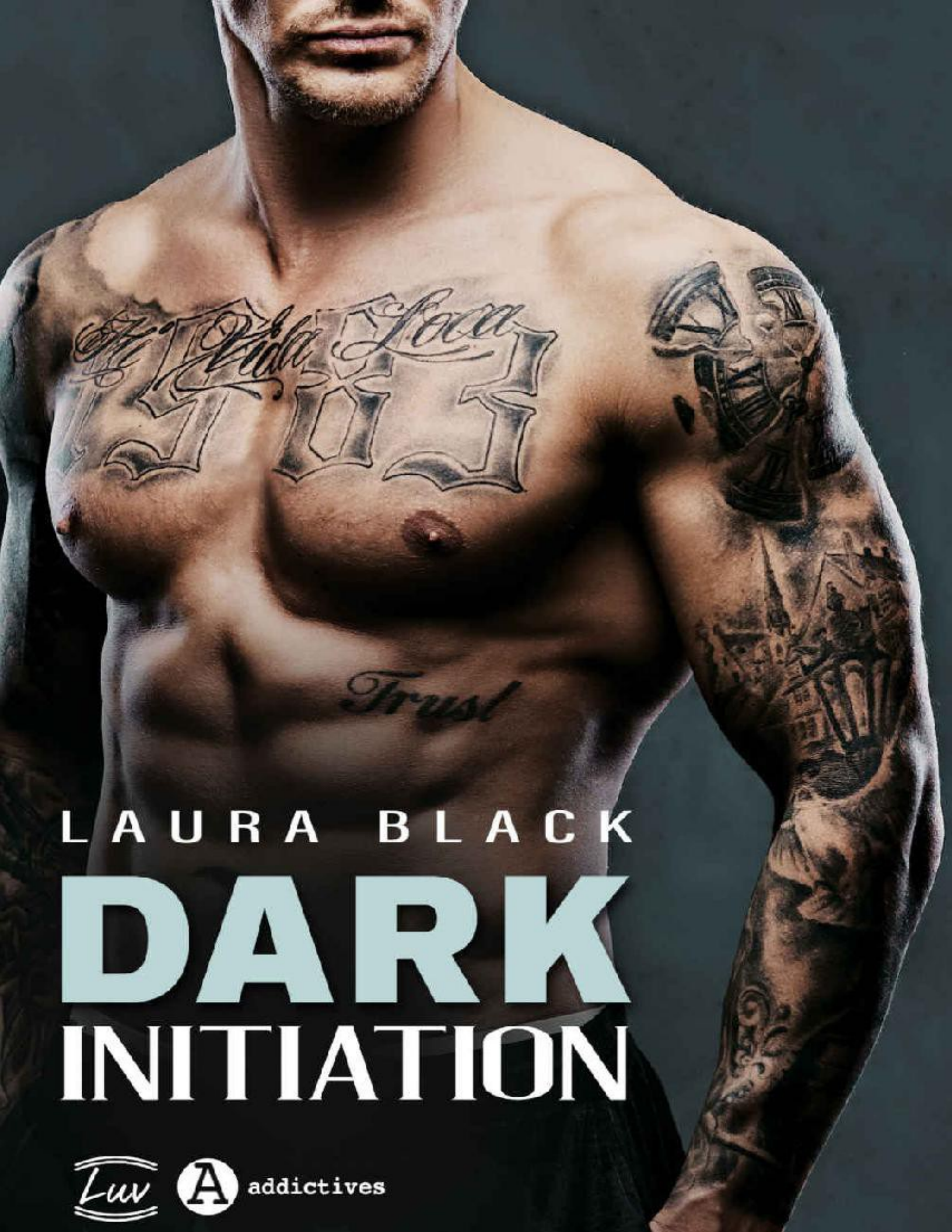


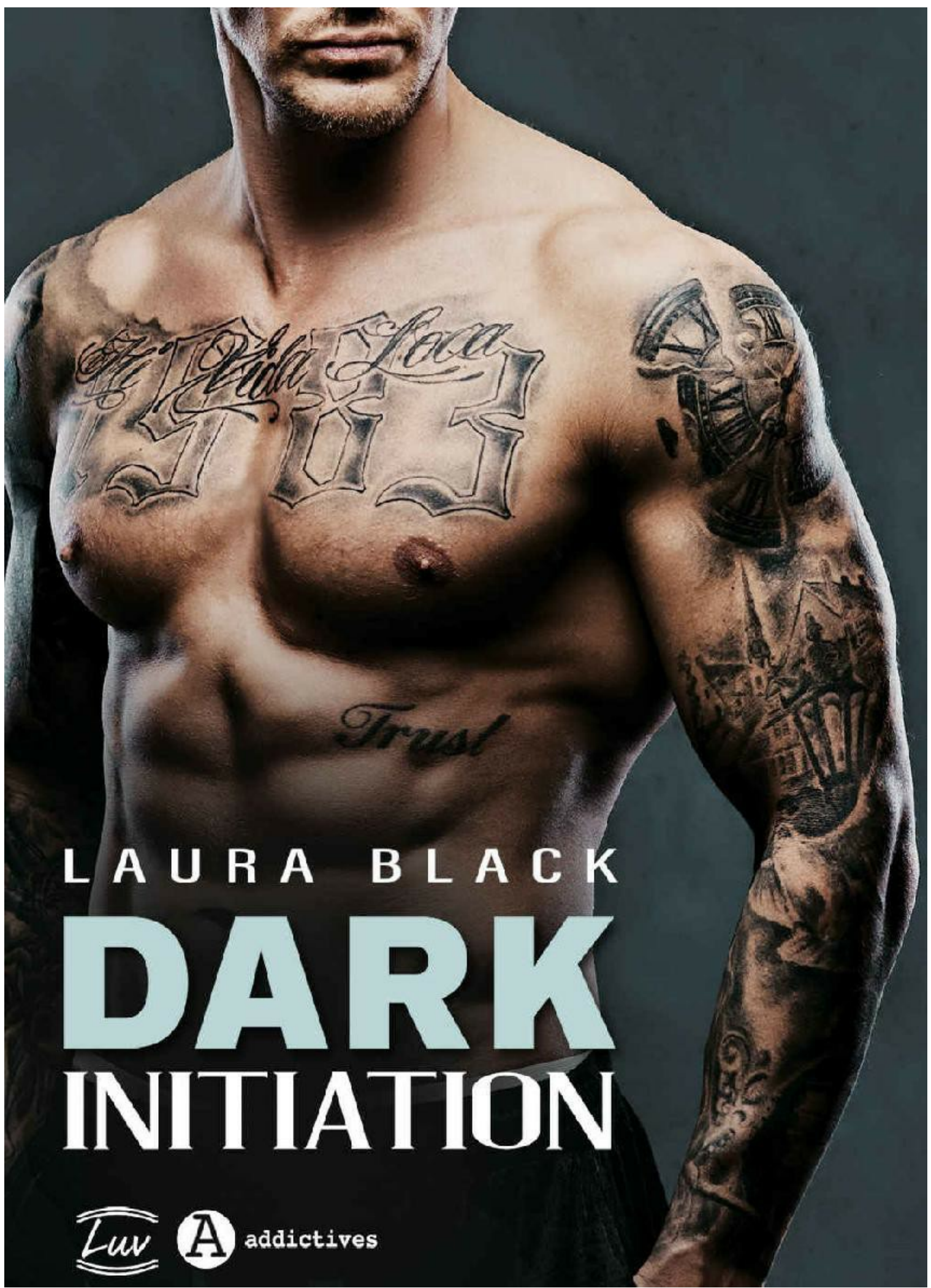


LAURA BLACK

DARK INITIATION



addictives



LAURA BLACK

DARK INITIATION



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

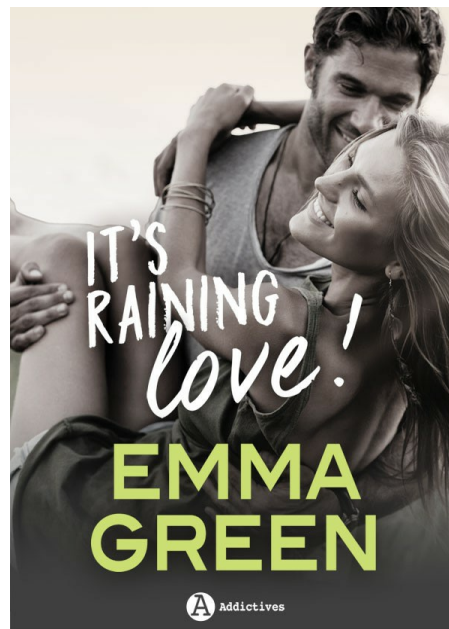
It's raining love !

En allant se mettre au vert dans la campagne anglaise, Pippa espère fuir les casseroles qu'elle traîne malgré elle : son foutu ex qui l'a larguée en direct sur un plateau télé, sa mère poule qui n'a de cesse de la couvrir depuis vingt-quatre ans, et sa tripotée de sœurs sur qui elle ne peut jamais compter.

Alors que l'actrice londonienne vit son pire cauchemar – isolée du reste du monde, les talons aiguilles plantés dans la boue jusqu'au cou –, elle rencontre le British le plus arrogant, le plus égoïste et le plus charming qui soit. Petit problème : ils ne peuvent pas se supporter. Gros problème : Alistair Blackwood lui demande de l'épouser, de tout plaquer et de s'installer dans son manoir d'aristo. Pour de faux, juste pour une sombre histoire d'héritage et d'ego.

Une proposition qu'elle ne va pas pouvoir refuser...

[Tapotez pour télécharger.](#)

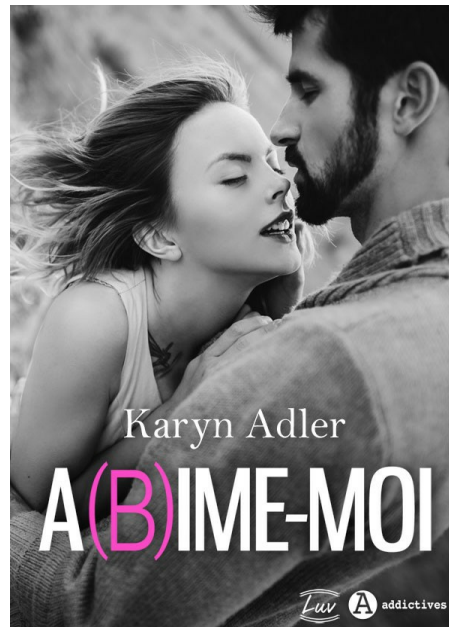


Disponible :

Abîme-moi

Lee fuit sa vie, son identité et ses démons. Brisée et méfiante, elle refuse de se lier à qui que ce soit. Son arrêt dans la petite ville d'Everness devait n'être que temporaire, mais elle se surprend à y poser ses bagages... pour un temps. Elle refuse de se pencher sur les raisons qui la poussent à le faire... des raisons qui semblent liées à Aiden. Le bad boy aux yeux d'orage l'attire autant qu'il l'effraie. Son seul regard promet autant de délices que de tempêtes, et Lee craint qu'en s'abandonnant dans ses bras, elle disparaisse complètement...
Et si ce n'était qu'ainsi qu'elle pouvait se reconstruire ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Sex Addict

Auteur à succès le jour, Liam est sex addict la nuit. Le sexe, c'est toute sa vie, il en veut toujours plus et va toujours plus loin dans sa déviance.

Mais sa maladie le ronge. Quand par hasard, il rencontre Jade, une jeune psychologue, il se soumet corps et âme à sa thérapie expérimentale. Et découvre des sentiments jusqu'alors inconnus...

Quant à Jade, elle a bien du mal à résister à cet homme qui promet tant de plaisirs et semble s'ouvrir à elle comme jamais aucun homme auparavant...

Mais Liam est-il réellement prêt à changer sa vie ?

Et si la dépendance la plus dangereuse n'était pas celle que l'on croit ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Bad Boy Wanted !

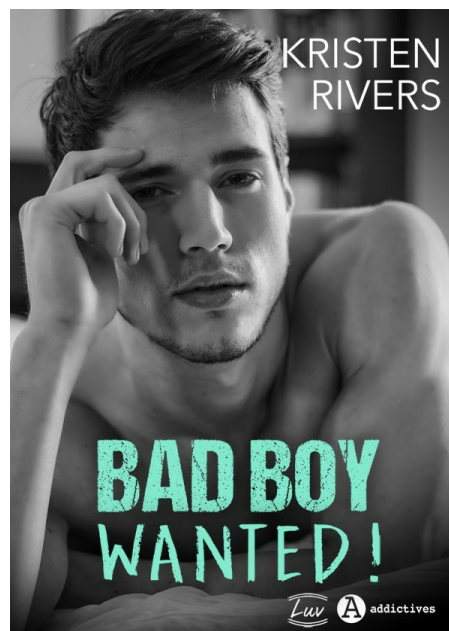
Plaquée par son fiancé, Emma se retrouve célibataire à enchaîner les cocktails avec ses copines. Mais ce qui la rend vraiment folle, c'est que Marius, son ex, refuse de lui rendre ce qu'elle a de plus précieux au monde.

Qu'à cela ne tienne, Emma a un plan ! Elle va recruter une bande de bad boys pour reprendre son bien. Vengeance et justice à la fois !

Cependant, elle n'avait pas prévu de succomber au charme de l'un d'eux, Diego...

Emma devrait fuir, oublier son plan. Mais les délices et les interdits brisés que promet Diego sont bien trop attirants...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Contrat avec un milliardaire

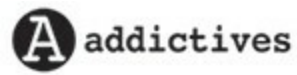
Un faux-pas, une chute... et Juliette bascule dans les bras d'un séduisant inconnu ! Elle a du mal à y croire, et encore plus quand il se révèle être le célèbre milliardaire Darius Winthrope... et en plus être intéressé par elle ! Juliette a l'impression de vivre un rêve éveillé... qui pourrait bien tourner au cauchemar à mesure que les secrets de Darius éclatent au grand jour. Et si elle se trompait sur lui depuis le début ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



DARK INITIATION

Histoire intégrale



Prologue

Tempérance

La peur...

Elle me dégouline dans le dos, s'infiltre dans ma bouche, me contracte la gorge...

J'ai cru y goûter, autrefois, je découvre que rien ne m'a préparée à ce déferlement qui me laisse pantelante. De ma vie, je n'ai jamais ressenti ce maelstrom d'émotions qui m'empêche de réfléchir et qui me ravage le ventre. J'ai juste envie de hurler et de me débattre, ou de simplement me rouler en boule, comme un animal terrorisé, et de fermer les yeux pour oublier.

Oublier... Impossible ! La douleur me maintient à la surface de la conscience. Seulement, à ce stade, j'ignore si c'est une chance ou pas. Me perdre complètement me soulagerait peut-être, mais m'ôterait toute opportunité de fuir.

Fuir ? L'idée est risible ! Mes poignets et mes chevilles sont attachés à une chaise, enfin me semble-t-il. Je suis assise, c'est ma seule certitude, et ligotée comme un saucisson. Une cagoule me rend aussi aveugle que si j'errais au milieu d'une nuit noire et un bâillon m'assèche la bouche, en plus de m'empêcher d'articuler le plus petit son. Le tissu exhale une odeur de renfermé qui me dégoûte et neutralise la moindre trace olfactive qui m'aiderait à identifier l'endroit où je me trouve.

Le seul sens qui me reste, c'est l'ouïe. Ça, ils n'ont pas réussi à me l'ôter. Ce qui ne change rien au fait que je me sens d'une impuissance abjecte...

La peur enfle à chaque seconde, accroissant les effets de ce cauchemar sur mon esprit déjà bien malmené.

J'ignore pourquoi je suis ici. Pourquoi j'ai été enlevée. Je ne suis personne, à peine un grain de sable minuscule dans l'infinité de l'univers ! Qui pourrait m'en vouloir au point de me séquestrer ?

Le visage d'Alexei s'impose, comme un rappel que ma vie a basculé le jour où je l'ai rencontré. Mon cœur saigne au souvenir de sa trahison, mais refuse d'envisager le pire. Une part plus rationnelle de mon être est moins conciliante et m'incite à revisiter ces souvenirs qui m'ont donné le sentiment d'être aimée comme jamais. Alexei est-il derrière ce cauchemar ?

Des questions qui importent peu à ce stade, mais qui me permettent de ne pas sombrer complètement. De ne pas m'attarder sur celle qui me turlupine et m'entraîne vers le néant : que vais-je devenir ?

Ma terreur s'accroît quand j'entends une porte qui s'ouvre. Le son est proche, bien trop... Une

vague de panique me submerge... L'intérieur de mon estomac se rebelle, mais je ne peux pas vomir. Derrière mes paupières closes, des étincelles crépitent, m'amenant au bord de l'évanouissement.

Une voix, mauvaise et légèrement éraillée, me retient pourtant, réveillant mes instincts les plus primaires. Une révolte bien inutile dans l'état dans lequel je me trouve...

– *Privet, kukla ! Ti govova igrst' so mnoy ?*^{[1](#)} m'interpelle un inconnu dans une langue que je devine être du russe, sans pour autant pouvoir la déchiffrer.

Cependant, il y a un langage que je comprends. Sans erreur possible !

Le contact d'un métal froid contre ma peau.

La morsure d'une lame qui perce la chair de mon avant-bras.

Une douleur cuisante qui fait exploser mes neurones.

Je hurle, mes cris s'éteignant contre la barrière de tissu qui m'entrave.

La peur...

Acide et perfide, elle se déchaîne et brise les dernières fondations de ma résistance.

^{[1](#)} Salut, poupée ! Prête à jouer avec moi ?

Alexei

Trois semaines plus tôt

Rurik commet une grossière erreur en posant la main sur mon épaule. J'attrape son poignet d'un geste si vif qu'il n'a pas le temps d'anticiper et je tire d'un coup sec pour le basculer devant moi. Le colosse s'écroule au sol, une expression hébétée sur le visage. J'esquisse un rictus torve, conscient que j'ai choqué l'armoire à glace. Rurik ne doit pas souvent rencontrer des types qui refusent la fouille corporelle de rigueur et se rebellent à quelques mètres du bureau de Boris Vazov. Le parrain inspire la crainte. Cependant, je ne suis pas homme à me laisser impressionner. Jamais ! Dans mon métier, ce serait même une belle connerie. Une connerie de première qui attesterait que je suis faible.

Et être faible, dans mon monde, c'est être mort ! Personnellement, j'ai d'autres projets pour les années à venir !

L'homme de main se relève avec l'agilité d'un pachyderme, ce qui me prouve qu'il n'a pas souvent l'habitude de finir à terre. Ça ne me surprend pas. Et pas parce que la stature de Rurik le classe d'emblée dans la catégorie « montagne de muscles ». Non, ce connard ne se déplace jamais sans son beretta et il a la gâchette facile. En gros, il mise sur sa réputation pour tenir à distance ses ennemis. Une erreur de première, mais cet abruti a trop de neurones grillés pour s'en rendre compte.

En tout cas, son cinéma ne marche pas avec moi, et ça m'impressionne encore moins. Il est aisé d'utiliser une arme, le vrai talent, c'est de pouvoir s'en passer. Rurik ne survivrait pas dans un combat à mains nues contre moi et il le sait parfaitement, ce qui explique qu'il ne m'aime pas. Ça tombe bien, c'est réciproque !

Cela dit, j'ai vexé l'abruti. Déterminé à prouver sa force, Rurik me fonce dessus. Louka le stoppe d'un simple regard. On ne devient pas un criminel de sa trempe sans inspirer le respect – ou la peur – à ses subalternes. Rurik apprécie assez peu d'être arrêté dans son élan, mais il ne prend pas le risque de désobéir à un ordre implicite. Ce qui m'arrache un rictus méprisant.

– Quel honneur de revoir l'ours de Sibérie entre nos murs ! s'exclame Louka en signalant à ses hommes de reculer.

Je souris franchement devant l'emphase exagérée de mon hôte. Louka tente de me recruter depuis un bon moment, mais je tiens trop à mon indépendance pour rejoindre l'organisation Vazov. Il n'en demeure pas moins que je respecte le gars et que c'est réciproque. Ce qui ne signifie pas que nous sommes amis. Enfin, pas au sens consensuel du terme. Ce qui nous lie est plus... brutal et primaire. De surcroît, nous sommes conscients du potentiel létal de l'autre. Une reconnaissance qui nous amène

à interagir sur un pied d'égalité. Du moins, autant que possible...

– Je ne décline jamais une invitation de Boris, dis-je avec en défroissant mes vêtements.

Je me sépare de mon arme et la pose en évidence sur le meuble derrière moi. Maintenant que j'ai rappelé celui que je suis, je me plie aux règles édictées par Boris.

Louka hoche la tête, satisfait, et ouvre une porte derrière lui. J'entre dans un vaste bureau, trois ombres sur les talons. L'immeuble de Boris se situe dans le centre de Saint-Pétersbourg. Comme beaucoup des nôtres, mon vieil ami a quitté la Russie quand Boris Eltsine a signé son décret sur la lutte contre le banditisme² et s'est installé en Espagne. Il a fini par revenir, nostalgique de sa ville natale.

La vue depuis son bureau est impressionnante, fascinante même. Tout en restant parfaitement détendu, j'enregistre chaque détail de la pièce. Boris a une appétence particulière pour l'ancien et le massif. Sa table de travail trône sur ma droite, juste devant une énorme bibliothèque. À ma gauche, un coin salon et un bar indiquent que le mafieux aime son confort.

Je suis toujours le bienvenu dans son antre et je sais qu'il n'accueille pas le premier venu ici. Un honneur que j'ai amplement mérité !

Boris Vazov me dévisage avec une nonchalance qui paraît sincère, mais je ne commets pas l'erreur de m'abandonner à un sentiment de prudence ou de confiance. J'ai peut-être été cordialement invité par le mafieux, mais celui-ci reste un adversaire redoutable envers ceux qui le trahissent et ses ennemis. Ses sbires encadrent la porte, comme un rappel que je ne sortirai vivant de la pièce que si le maître des lieux le décide. Louka arbore une attitude plus flegmatique et s'installe sur le divan en cuir pour feuilleter un magazine.

Je m'en détourne pour me concentrer sur Boris. J'ignore son âge réel, mais je dirais qu'il avoisine les 75 ans. Il est tiré à quatre épingles, comme toujours, vêtu d'un complet noir taillé sur mesure. Dans sa pochette, son éternel mouchoir en soie rouge. La silhouette frêle, le crâne dégarni et le visage ridé confèrent au mafieux un air fragile auquel il ne faut pas se fier.

En plus d'occuper le rôle de chef spirituel de son clan, Boris Vazov est le membre le plus ancien – et certainement pas le moins dangereux – de l'un des empires criminels les plus puissants de Russie. Certains voient en lui le meneur de la structure, mais ce n'est pas tout à fait la vérité. Contrairement aux groupes mafieux européens, le syndicat se décline de façon pyramidale autour d'un noyau de malfaiteurs endurcis qui gèrent ensemble leurs affaires.

Trafic d'armes, blanchiment d'argent, drogue et prostitution sont ses domaines de prédilection, mais il a également développé ses intérêts dans des directions plus ordinaires, comme la restauration, les petits commerces de proximité et l'hôtellerie. Des investissements qui donnent une respectabilité d'apparat aux six bandits qui constituent l'élite du groupe. Je les connais tous personnellement, mais Louka et Boris sont ceux à qui j'ai affaire la plupart du temps.

La rumeur murmure que l'organisation intervient aussi dans le trafic d'armes nucléaires. Personne n'a jamais pu le prouver. Depuis une vingtaine d'années, elle a déployé ses activités dans toute l'Europe, créant des groupuscules qui obéissent aux règles que les chefs édictent tout en favorisant leur autonomie.

C'est Boris, en sa qualité de « voleur dans la loi », un grade émérite au sein de l'élite, qui vérifie que chaque entité partenaire applique bien les lois et respecte les engagements souscrits. Mais son rôle ne s'arrête pas là : il recrute également de nouveaux partisans et assure leur formation, en plus de veiller sur tout ce joli monde. Il est le garant d'une cohésion qui est ancrée dans le sang.

– Comment va ma bonne amie, Viktorina ? me demande Boris avec un sourire sincère.

Ma grand-mère est une force de la nature. Elle vit au fin fond de la Sibérie, dans des conditions qui ont longtemps été précaires – mais qui Dieu merci ont bien évolué depuis –, et elle respire la santé. Elle est peut-être la seule femme à n'avoir jamais tenu tête à Boris et à être toujours en vie. En tout cas, elle continue de régenter son monde, moi y compris quand je lui rends visite. Le privilège de l'âge et un moyen de lui rendre grâce pour les sacrifices qu'elle a dû concéder pour m'élever sans brider ma nature sauvage...

Boris a essayé de lui apporter son aide quand mes parents ont été assassinés alors qu'ils travaillaient pour lui. L'homme ne serait pas resté si longtemps le *vor z zakone*³ du syndicat criminel auquel il appartient s'il n'avait pas su s'occuper des plus vulnérables...

Viktorina, fidèle à son caractère, a refusé cette main tendue, maudissant le groupe de lui avoir volé son fils unique. J'imagine que, sans moi à élever, elle aurait défié Boris sans sourciller. Ce qui confirme que ma grand-mère est un sacré personnage !

– Elle se plaint de quelques rhumatismes.

Un mensonge éhonté que j'accepte de croire et qui permet à mon aïeule d'exiger une visite mensuelle de son unique petit-fils. Je la soupçonne aussi de vouloir convaincre son monde de sa vulnérabilité. Tu parles, ouais !

Boris rit, preuve qu'il connaît bien Viktorina. Seulement, ce n'est pas pour elle que je suis ici. J'interroge mon hôte d'un long regard et attends qu'il crache le morceau.

– Donovski n'a pas assuré sa succession correctement, m'explique-t-il enfin. Depuis qu'il est mort, on rencontre quelques difficultés...

Ce type était le numéro six du syndicat. Il a succombé à une crise cardiaque parce qu'il abusait de tous les plaisirs de la vie : drogue, sexe et alcool ne font pas bon ménage à haute dose.

J'estime pour ma part que ce n'est pas une grande perte pour l'organisation, mais il était doué avec les chiffres et téméraire. Assez pour mériter sa place au sommet du groupe.

- Comme tu le sais, il gérait nos affaires en Europe de l’Ouest, en France et en Espagne en particulier. Il était sacrément efficace pour déployer des réseaux de blanchiment d’argent.
- Tu soupçonnes certaines personnes d’en profiter pour détourner du fric ?

Boris me le confirme d’un hochement de tête.

- Anton Leton était l’un des plus proches collaborateurs de Donovski et c’est ce gars qui éveille nos doutes. J’ai besoin que tu ailles vérifier la situation.
- Quel est le problème exactement ?
- Le rôle de Leton a toujours été bien défini, intervient Louka. Il gère une enseigne d’agences immobilières et pilote un groupe d’hommes d’affaires qui réinvestissent pour notre compte certains de nos avoirs. Donovski le sollicitait parfois pour vérifier que ses filles étaient réglo, mais, en règle générale, Leton était tenu à l’écart des questions les plus sensibles. Depuis quelques mois, on le soupçonne de puiser dans les caisses, mais aussi d’avoir créé dans notre dos un trafic d’êtres humains.

Ma langue claque de réprobation. L’organisation touche à beaucoup d’activités, mais pas à celle-là. Une chance, car je n’adhère pas à ce style de pratiques. C’est peut-être la seule limite que je me pose dans mon travail. Ça, et tuer des enfants...

En ce qui concerne l’absence de trafic d’êtres humains au sein du groupe Vazov, il s’agit de circonstances qui n’ont rien à voir avec un parti pris. Boris et ses associés ne sont pas des anges et n’ont aucun scrupule, hormis quand ça touche à leurs intérêts. Depuis un essai qui s’est terminé en fiasco, ils considèrent que le financement à engager dans ce genre de commerce ne vaut pas les risques encourus.

– Leton se serait associé avec un petit dealer de drogue pour monter son affaire. Ça s’est soldé en beau bordel et son associé a fini en taule. D’après nos infos, il l’aurait fait buter pour éviter que le branleur lâche son nom contre une réduction de peine, poursuit Louka, sans dissimuler son agacement. Et on est quasiment certain qu’il vend à la concurrence des infos sur les affaires du groupe. Notamment à Louriev.

Maxim Louriev...

Un nom que je ne m’attendais pas à entendre dans la bouche de Louka.

Un nom qui réveille le tueur tapi en moi.

Cependant, j’ai assez d’emprise sur moi pour ne pas manifester la plus petite réaction.

Louriev appartient au syndicat criminel des Samarov. Il gère leurs intérêts dans la région de Moscou. Les Samarov sont des adversaires directs de Vazov, même si depuis une quinzaine d’années ils ne font plus vraiment le poids. Pourtant, ce sont, de notoriété publique, les plus déterminés à voler au groupe de Boris sa place de leader dans la prostitution de luxe.

Cette rivalité fait des ravages, en particulier en Europe. Les Samarov espèrent récupérer l'avantage en développant un marché juteux de traite d'êtres humains.

Louriev, en plus de son secteur, s'occupe justement du déploiement de cette activité en France, en Italie et en Allemagne. Il est donc en concurrence directe avec l'organisation Vazov. Même s'il n'a pas vraiment les moyens de ses ambitions, c'est un teigneux qui s'accroche et cause bien des embarras à ses adversaires. Assez pour que Boris le tienne à l'œil.

Pour moi, c'est surtout le salopard qui a fait assassiner mes parents. L'enfoiré de fils de pute ! Je suis redevable à Boris de ne pas avoir cherché à venger le meurtre de deux de ses plus fidèles collaborateurs, m'offrant la possibilité de me charger moi-même des représailles. Encore faudrait-il que je parvienne à l'atteindre ! Louriev est tellement parano qu'il ne sort jamais sans une armée de sbires qui empêche quiconque d'approcher. Mais je sais qu'il commettra un jour une erreur et je serai là pour appuyer sur la détente.

Boris hausse un sourcil face à mon absence de réaction. Peu osent ce détachement face à lui. La plupart des gars tremblent, et avec raison. Vazov n'est pas un enfant de chœur, c'est un euphémisme, et il vaut mieux éviter de le contrarier. Sauf que je suis l'ours de Sibérie. Je ne plie devant personne, pas même l'un des pires caïds au monde.

J'attends donc que Boris poursuive, mutique et indifférent à la tension que je perçois dans mon dos. Les gorilles de mon hôte condamnent mon attitude qu'ils associent, à tort, à de l'irrespect. Vazov me pratique depuis assez longtemps pour comprendre que ce n'est pas le cas. Je suis juste un salopard qui ne redoute pas la mort et qui sait que ses talents valent de l'or. Un mélange détonant qui fait de moi l'un des meilleurs dans mon domaine.

Si je suis là, c'est que Boris estime que je suis le seul homme capable de régler son problème. Le hic – pour autant que ça en soit un –, c'est que je ne m'attendais pas à ce que l'épine dans son pied réponde au nom de Maxim Louriev.

– Leton a foutu le boxon dans nos affaires et met en péril notre réseau français, synthétise Boris. Nous devons faire un grand ménage et j'ai besoin que tu me ramènes des preuves de sa trahison. Mais ce n'est pas tout. C'est une foutue bande de détectives privés qui a découvert le business de Leton. J'ignore si ces énergomènes ont fourré leur nez dans cette affaire par accident ou si leur ingérence annonce des problèmes plus sérieux, mais je refuse de courir le moindre risque ! D'autant qu'une rumeur prétend que l'une des nanas qui travaillent pour cette agence d'investigation, une certaine Belle Kremer, serait en fait Belka Louriev.

– Belka Louriev ? répété-je, abasourdi.

La fille de mon ennemi juré a disparu il y a une douzaine d'années suite à une embuscade pendant laquelle sa mère a trouvé la mort. Depuis, personne ne sait ce que la gamine est devenue. Et la rumeur clame que Maxim n'est pas étranger à ce traquenard.

– Elle-même, répond Louka en ricanant. Vois ça comme la cerise sur le gâteau d'un beau merdier !

– C’est pour cette raison que je fais appel à toi, me lance Boris. Il y a trop de questions sans réponse et j’ai besoin de quelqu’un qui ira au fond de cette affaire.

Je prends le temps de la réflexion. J’ai assez de boulot pour me montrer sélectif dans mes missions et je suis toujours circonspect lorsque Louriev y est mêlé de près ou de loin. Je le hais, mais mon ressentiment ne m’aveugle pas. Des années de rigueur martiale m’ont donné un contrôle total sur mes sens et mes émotions. Ma prudence est le reflet de la façon dont mon esprit fonctionne, avec froideur et une réflexion poussée à son paroxysme. Je ne laisse jamais rien au hasard. Jamais ! C’est ce qui me permettra, un jour, de tuer Maxim Louriev ! Peut-être bien que le destin m’octroie enfin une occasion de venger l’assassinat de mes parents ?

– Je suis ton homme, validé-je en serrant la main de Boris Vazov.

[2](#) Décret de 1994, lequel entérinait la mise aux arrêts des suspects pendant 30 jours sans procédure, sans possibilité de libération sous caution ou de mise en résidence surveillée. Il a été très vite annulé, car contraire à la Constitution.

[3](#) Voleur dans la loi.

Alexei

Ma cible bien en vue, je me cale contre le dossier de ma chaise et croise les jambes avant de déplier mon journal. Un subterfuge presque inutile au regard de la foule qui m'entoure. Par chance, ils sont nombreux à lézarder sous le doux soleil de ce mois de septembre. Des températures encore très agréables pour la saison ont incité les touristes à choisir la Bretagne comme destination pour le week-end. La petite ville de Crest est une enclave charmante avec ses plages et ses falaises sauvages et elle est prisée en période estivale. Les vacanciers n'envahissent plus les rues par flots, mais les prémices d'une belle arrière-saison se profilent.

Cela m'indiffère totalement, mais m'offre l'opportunité de me fondre incognito dans la foule. Je sais d'expérience qu'un homme seul finit toujours par attirer l'attention, surtout quand il devient évident qu'il file le train à une jolie nana. Tout en faisant mine de lire, je surveille la jeune femme qui s'est installée sur la terrasse voisine. Je réprime un sourire ironique en songeant que personne ne me reprochera de la reluquer. D'ailleurs, quelques-uns ne font même pas semblant d'être discrets.

Tu m'étonnes !

La photographie que j'ai en ma possession ne rend pas justice à Belle Kremer, probablement parce que la pose vulgaire masque l'aura réelle de la madone.

En vérité, la jeune femme a tout d'une bombe atomique, littéralement, mais elle dégage surtout une sensualité mâtinée d'innocence. Pas un homme ne peut rester insensible face à ce mélange détonant. Je détaille la silhouette sculpturale, étonné qu'un simple jean et un chemisier sans manches puissent à ce point se révéler sexy. La faute à la poitrine plantureuse que la sirène ne peut complètement dissimuler ? Ou à la courbure affriolante des hanches rondes ? Avec sa longue chevelure blonde, sagement tressée, Belle Kremer invite à la luxure, même si elle n'émet aucun signal de séduction. J'en suis presque dérouté après avoir détecté le défi dans ses yeux tandis qu'elle s'offrait à l'objectif sans fausse pudeur.

Qui est réellement cette femme ?

Une chose est sûre : sa beauté solaire attise l'intérêt des mâles alentour... Un intérêt qui permet à la gazelle de remporter un vif succès sur scène. Ou, plutôt, qui lui permettait.

M'appuyant sur les éléments fournis par Boris, j'ai mené ma propre enquête et décidé que le meilleur angle d'attaque était de me focaliser sur Belle Kremer et l'agence d'investigation Martins. Si je découvre des preuves utiles en fouinant de ce côté, je pourrai confronter Leton, sans mettre la puce à l'oreille à Louriev, si jamais ces deux-là bossent ensemble.

Vérifier la biographie de Belle n'a pas été une mince affaire. Cette femme est une ombre parmi les ombres. J'ai néanmoins la certitude qu'elle a abandonné son travail de strip-teaseuse il y a six mois. Jusqu'à présent, elle se produisait dans des bouges mal famés et ne restait jamais très longtemps au même endroit. Pour que les membres du clan Samarov ne remontent pas sa trace ? Ces fieffés coquins auraient été heureux de localiser leur héritière chérie. Moi, j'ai l'intime conviction que je vais découvrir qu'elle trémousse ses fesses devant des mecs qui paient ensuite pour la baiser...

Avec sa prestance naturelle, Belle aurait pu opter pour d'autres choix de carrière. Elle aurait remporté un vif succès dans le milieu de la prostitution de luxe notamment, mais cet univers est trop proche de la sphère dans laquelle Louriev évolue. Si elle est bien celle que Boris suppose, ce dont je me défie à ce stade, elle se serait exposée en travaillant dans ce milieu. Apparemment, elle a été assez maline pour investir le seul domaine où son père n'a jamais eu l'idée de la chercher. Preuve que la belle est intelligente... ou, au contraire, très bête ? Ou que Belle Kremer n'est pas Belka Louriev et que ses choix cachent d'autres motivations ? Après tout, comment une adolescente élevée dans le luxe a-t-elle pu survivre à un attentat alors que sa mère, une combattante émérite, est morte ? C'est à moi de trouver la réponse à cette question, mais j'avoue être plus curieux que d'habitude. Je ne m'investis jamais émotionnellement dans mes missions, cependant je ne suis pas naïf au point d'ignorer que le sort de Belka me fait penser à ma propre fille. Je protège Angèle du mieux que je peux, conscient qu'elle demeure une cible du simple fait d'être mon unique enfant. Qu'adviendrait-il d'elle si j'étais tué ? Viktorina veille sur elle, mais ma grand-mère n'est pas éternelle. Un problème qui me titille depuis des mois, sans qu'aucune solution me paraisse acceptable. La seule qui s'impose me lamine de l'intérieur...

Je m'oblige à refouler Angèle dans un coin de mon esprit et me focalise sur Belle Kremer. Je ne mésestime jamais mes cibles et reporte mes questions la concernant à plus tard, les rangeant soigneusement avec toutes celles qui nécessitent des réponses. Ce n'est pas pour rien que je suis le meilleur dans mon domaine : je ne laisse jamais rien au hasard et je jouis d'une mémoire eidétique. En tant que tueur à gages, c'est un atout qui m'a souvent aidé à me tirer de situations inextricables.

Mon instinct me souffle que c'est bien Belka Louriev qui se cache dans ce coin paumé de Bretagne, mais je le bride pour me concentrer sur l'essentiel : je dois obtenir des preuves solides et vérifier que la gamine n'utilise pas l'agence d'investigations Martins comme une couverture pour développer des ambitions héritées de sa lignée pervertie jusqu'à la moelle.

L'organisation Samarov réunit à sa tête trois criminels sadiques qui, chose inhabituelle, partagent le même sang : Kirill, l'oncle de Belka, et ses deux cousins. La mère de Belka, Petya, était le quatrième maillon de ce sinistre syndicat. Malgré son mariage, Louriev n'a jamais eu aucune chance d'intégrer cette élite, mais il s'est obstiné en dépit du bon sens. Assez pour que certains sous-fifres commencent à lui être dévoués. Cependant, c'est la mort de Petya qui lui a permis d'investir cette sphère privilégiée.

Aujourd'hui, la situation est complexe. Kirill jouit de la loyauté de ses gars, mais Maxim est doué en affaires. C'est lui qui fait fructifier les avoirs du groupe. La concurrence est réelle entre les deux hommes, une vraie guerre des tranchées.

Cette situation larvée arrange bien Boris. Tant que le clan Samarov se déchire, il peine à recouvrer son envergure passée. Cependant, Kirill et Maxim luttent pour régner sur un empire qui s'étiole. Et Louriev demeure le seul qui parvient à leur garantir une place parmi l'élite de la Bratva⁴.

Maxim n'a toutefois pas réussi à asseoir complètement son hégémonie sur les groupes criminels associés, simplement parce que beaucoup restent loyaux aux Samarov et qu'ils soupçonnent le caïd d'avoir tué sa femme et sa fille. Malgré ça, l'issue du combat semble favoriser Maxim. Son flair en affaire et son absence de scrupules le transforment en une machine à cracher les billets et un candidat parfait pour supplanter Kirill. Ce dernier finira par baisser la garde, c'est dans l'ordre naturel des choses : les prédateurs meurent tous dans le sang, sous les crocs d'une bête plus agile ou rapide !

Je me demande ce qui a poussé Belka à fuir sa famille, si tant est que j'admette qu'elle est encore vivante aujourd'hui. Certes, sa mère est probablement décédée sous ses yeux, mais elle a grandi dans un univers où la violence était omniprésente, même si elle a certainement été préservée. En toute logique, elle aurait dû rechercher la protection des siens, sauf si elle a compris l'implication de son père dans cette macabre embuscade.

Quant à Kirill, quelle raison aurait-elle eu de le fuir ?

Depuis douze ans, Louriev et son beau-frère remuent ciel et terre pour localiser Belka, mais je doute qu'ils aient jamais envisagé qu'elle se complaise dans le rôle de pute de bas étage. Pour des hommes qui ont développé un commerce lucratif d'*escort girls*, c'est même une sacrée insulte. Délibérée ?

J'étrécis les yeux lorsqu'une femme, sanglée dans un tailleur classique qui ne flatte pas vraiment sa silhouette, rejoint Belka. Tempérance Martins a tout de la bourgeoise bien sous tout rapport, et mon enquête préliminaire m'a révélé que c'était exactement ça. Cette femme n'a pas de vie en dehors de l'agence qu'elle dirige avec son frère, Coleman, un ancien des forces spéciales. Son existence est réglée comme du papier à musique entre son travail et des balades régulières sur la plage. Pas d'amant. Pas de virées entre copines. Pas de passion. Une ombre parmi les ombres...

Des personnes qui entourent Belle, c'est la plus insignifiante et surtout la moins dangereuse. Pour moi, elle représente surtout la proie parfaite pour approcher celle qui m'intéresse vraiment et découvrir quelles sont les éventuelles ambitions de son frère. Car je ne m'y trompe pas : Coleman est le cerveau de la structure. Un cerveau qui s'est peut-être bien déplacé sous la ceinture pour les beaux yeux de Belle Kremer. L'association d'une fille de la Bratva et d'un militaire aguerri pourrait bien filer la migraine à Boris...

Ce couple représente peut-être la pierre angulaire du problème. S'il s'est immiscé dans les affaires de Leton pour asseoir son hégémonie sur la région, les membres du groupe Vazov seront les prochains sur leur liste et Leton ne fera pas le poids. C'est un homme d'affaires véreux, mais pas encore un criminel endurci. C'est en grande partie pour cette raison que j'ai dédaigné Leton, dans un premier temps, pour m'occuper de Belle Kremer et Coleman Martins. Sans parler du fait que Louriev est peut-être bien tapi dans l'ombre...

J'observe le délicat visage ovale, m'attardant sur le regard en amande qui révèle des prunelles vertes. Tempérance n'est pas le genre de femme que l'on remarque d'emblée. Elle est jolie, mais plutôt passe-partout. Même ses cheveux si blonds qu'ils devraient accrocher la lumière semblent éteints sous le carcan d'un chignon strict. La touche de couleur sur ses lèvres, un rouge pétillant, est la seule chose qui retient l'attention, mais la jeune femme se maquille rarement. Dommage, car cela apporterait une gaieté bienvenue à ses traits moroses. Tempérance Martins ne doit pas sourire souvent...

Cela m'importe peu, mais va me simplifier le travail. Une biche en mal de tendresse est toujours plus facile à appâter. Si Tempérance est aussi avide que son regard l'exprime, je n'aurai pas beaucoup d'efforts à produire pour la séduire. Une victoire sans panache, certes, mais je dois concentrer l'essentiel de mes forces sur Belle et Coleman. Même si le reste de l'équipe intègre quelques têtes dures, je suppose que ces deux-là seront mes plus farouches adversaires. Ou du moins les plus réticents à me donner ce que je suis venu chercher : des informations et des preuves.

Par chance, je suis opiniâtre et plutôt doué quand il s'agit de faire parler les autres. Pas forcément de façon polie et gentille, mais c'est le résultat qui compte, non ?

Je vide mon café, goûtant cette saveur si particulière qui me titille les papilles à chaque fois que j'entame une traque prometteuse.

Belle et Tempérance se lèvent de concert, et je quitte mon siège avec une nonchalance étudiée. Je leur emboîte le pas, flânant dans la rue piétonne pour me maintenir plusieurs mètres derrière elles. Tempérance se laisse entraîner dans plusieurs boutiques, un sourire de façade sur le visage. Manifestement, elle apprécie peu l'exercice, mais Belle ne se démonte pas. Cette fille exhale une joie de vivre plutôt vivifiante qui me déconcerte. Dans mon univers habituel, les femmes arborent rarement un air aussi naturel, mais je me fourvoie peut-être. Belle fait le commerce de son corps, elle a appris à manipuler son entourage. Son attitude lumineuse n'est peut-être qu'une apparence qui dissimule en vérité le même genre de noirceur qui anime Louriev et Kirill. Un chien ne fait pas des chats, si ?

Je secoue la tête et me concentre sur les deux silhouettes féminines. Il va falloir que je trouve un moyen d'aborder Tempérance. Cette nana va m'ouvrir les portes de son cercle intime et un accès privilégié à Belle. Seulement, le temps m'est compté. Louriev ignore encore que sa charmante fille est probablement toujours vivante et se terre à Crest, mais je lui fais confiance pour découvrir le pot aux roses d'ici peu. Cet homme ne s'est pas fait un nom au sein de la Bratva en restant sur la touche.

⁴ Mafia rouge, terminologie employée pour qualifier la mafia russe.

Tempérance

C'est quoi mon problème, exactement ? Je pivote sur moi-même et tords le cou pour me scruter dans la psyché de ma chambre. Le tailleur gris perle était magnifique sur le mannequin dans la vitrine, soulignant une poitrine galbée tout en faisant ressortir la courbure des fesses. Alors pourquoi, sur moi, est-il presque informe ?

Informe ? Non, j'exagère. La femme qui m'apparaît est... élégante, enfin je pense, mais clairement conformiste. Je me compare avec dérision à ces vieilles bonnes femmes, serrée dans un costume un brin trop large et trop sage. J'ai beau tirer sur la veste, elle tombe sur mes hanches avec des plis peu flatteurs, donnant l'impression que je suis plate comme une limande. Et la jupe... Mince ! Elle réussit à dissimuler le seul atout de ma silhouette : mes fesses parfaitement rebondies.

Je me mords la lèvre, dépitée par ce constat affligeant.

Sur mon lit, mes sacs de shopping me narguent. Après une soirée un peu trop arrosée, j'ai accordé à Belle le droit de m'aider à refondre ma garde-robe. Mauvaise idée, car mon amie m'a obligée à dévaliser les boutiques, m'incitant à acheter des tenues que je n'ai pas l'habitude de porter. Le tailleur est la seule concession qu'elle a acceptée, proclamant que c'est un crime de vendre un truc aussi affreux. Pour le coup, je ne suis pas loin de lui donner raison.

Pourtant, je ne peux pas me résoudre à enfiler la minijupe qui a fait hurler Belle d'enthousiasme dès qu'elle l'a aperçue. Cri qui s'est changé en gémissement choqué quand je lui ai avoué que je n'en avais jamais portée. Pas même quand j'étais adolescente.

La faute à ma timidité excessive et à un père un peu chatouilleux sur la question de mon entrée dans le monde des adultes, sans parler de ma féminité naissante. D'autres se seraient rebellées, pas moi. J'ai toujours été une gentille fille, obéissante et disciplinée. Pas un mot plus haut que l'autre et, évidemment, aucune bêtise. Mes seules « erreurs » tiennent aux hommes dont je suis tombée amoureuse.

Des losers pour la plupart, ou des connards finis. Eh bien, croyez-moi, dans ce cas précis, la différence entre torchons et serviettes est loin d'être aussi significative que le proclame le proverbe. Les deux m'ont laissé des bleus à l'âme, et parfois sur le corps, en plus d'un manque d'assurance qui m'a conduite à préférer le célibat à une autre douche froide. Je n'ai pas renoncé à rencontrer l'amour, mais je soupçonne Cupidon d'avoir égaré mon adresse. Pourtant, la pancarte devant ma porte est du genre clignotante et ultra voyante !

Bon, en même temps, je suis une femme moderne, non ? La version qui n'a pas besoin qu'on lui

susurre des mots doux à l'oreille pour s'épanouir. Je suis indépendante, et carrément fière de mon boulot depuis que j'ai monté ma propre entreprise de détectives privés. À l'origine, l'agence d'investigations Martins a été créée par mon père, un ancien marine de l'armée américaine qui est venu s'installer en France pour les beaux yeux de ma mère. Quand celle-ci est décédée, il s'est retrouvé avec deux enfants sur les bras et une incapacité à se fondre dans le moule de la conformité. Son affaire, c'était sa bouffée d'oxygène, le seul lieu où il se sentait vraiment lui-même. Coleman, mon frère, a travaillé avec lui après sa démobilisation, jusqu'à pouvoir garantir le relais à sa mort.

Moi, j'ai occupé le poste d'assistante administrative multitâche dès que j'ai obtenu mon diplôme : suivi des dossiers, gestion budgétaire, accueil des clients... Six ans de bons et loyaux services de la parfaite petite employée qui ne comptait pas ses heures et en redemandait même.

Quand je repense à cette époque, j'ai honte. Honte de ne pas avoir réussi à m'imposer avant. Honte d'avoir autorisé certaines personnes à m'aplatir. J'ai beau en vouloir à Cole pour son attitude rétrograde à mon égard, je sais pertinemment que je suis seule responsable. Je me laisse facilement impressionner et je fais passer les désirs des autres avant les miens. Bref, un irréprochable petit soldat...

Pitoyable, hein ? Le genre nana nunuche qui est complètement insatisfaite de sa vie, mais se complaît dans un quotidien bien commode. J'ai pourtant été élevée par deux baroudeurs. Des baroudeurs qui se transformaient en dragons dès qu'il s'agissait de mon éducation et m'ont tellement couvée que j'ai longtemps été incapable de faire un geste sans leur aval. Ma timidité et mon manque inné de confiance ont trouvé là matière à se développer au-delà de toute logique. Le résultat, c'est que la peur est devenue ma boussole...

Seulement, il y a un peu plus de six mois, j'ai décidé que j'en avais assez. Je me suis rebellée, sans préavis, juste parce que la coupe était pleine et que c'était ça ou étouffer et mourir.

À ce souvenir, un long frisson me parcourt l'échine. J'ai failli sombrer, perdre l'étincelle de vie qui m'anime aujourd'hui. Je m'enfonçais sans m'en rendre compte, cédant à la facilité d'une existence sans panache. Je n'étais pas malheureuse, c'était un mal plus insidieux. Je traversais une plaine morose et sans attrait, dans la plus grande indifférence. Je disparaissais sans même m'en apercevoir.

Le réveil m'a secouée, m'obligeant à affronter ma propre conscience. Diviser l'agence créée par mon père en deux a été une décision difficile, mais salvatrice. Mon frère me refusant la place que je méritais, je n'ai pas eu d'alternative. J'ai enfin commencé à exister, et Belle et Thays n'y sont pas pour rien. Je les ai rencontrées par hasard lors de ma première enquête en solo, et je les ai recrutées quand j'ai réalisé que je n'avais pas l'étoffe d'un agent de terrain. Un choix dangereux et imprudent d'après Cole, puisque mes deux nouvelles amies ont un passé sulfureux. Ce dont je me fous royalement !

Depuis, j'apprends à découvrir celle que je suis vraiment, à revendiquer mes désirs les plus étranglés et à me libérer du carcan de mon éducation conformiste. Je n'imaginais pas que ce serait

aussi ardu. Parce qu'il y a un fossé entre ce que je veux et ce qui est. L'image que me renvoie mon miroir, par exemple, est à l'opposé de la femme que j'aimerais y voir. Merde ! Belle ne produit aucun effort et elle est sexy en diable. Quant à Thays, son attitude de guerrière fait disjoncter la plupart des mecs, même si Joshua, l'un des associés de mon frère, est le seul homme qu'elle regarde.

Moi, quoi que je fasse, je reste d'un classicisme suranné. Et la preuve flagrante s'affiche devant moi... C'est d'ailleurs pour m'aider à briser ce conformisme que Belle m'a traînée dans les boutiques. Le but était de gommer le conservatisme de ma garde-robe. Sur l'instant, j'étais d'accord – avec six verres dans le nez, c'est assez difficile de résister –, mais mes doutes sont revenus en force une fois de retour chez moi. À tel point que j'ai fourré mes sacs au fond de mon armoire pour les ressortir seulement ce matin.

Mon problème, c'est que je suis peut-être couarde dans certains domaines. Je culpabilise aussi très facilement. Tellement que je m'en suis voulu de réduire les efforts de Belle à néant. Mon amie a cru bien faire et, du reste, j'étais volontaire pour tenter l'aventure du relooking. Enfin, presque... J'ai refusé la séance chez le coiffeur. J'aime mes longs cheveux blonds naturellement ondulés, trop pour accepter qu'on m'enlève ne serait-ce qu'un seul centimètre. Belle s'est moquée de moi quand je lui ai expliqué ce choix, me rappelant avec perfidie que je les noue toujours en chignon. Et alors ?

Bon, OK, je suis aussi de mauvaise foi. Toutefois, je me rends bien compte que je dois souscrire à quelques changements si je veux continuer d'avancer. La nouvelle Tempérance, celle qui a osé tenir tête à son gros macho de frère, mérite ces efforts !

Je gronde comme une bête sur le point de mordre et me débarrasse de ma veste trop grande et de ma jupe. Sans même vérifier le résultat dans la glace, j'enfile la tenue sélectionnée par Belle et tente d'ignorer le frôlement du tissu bien trop haut sur mes cuisses. Je hausse les épaules. Après tout, il est peut-être temps que je suive les conseils de personnes plus avisées que moi. Je glousse, réalisant que je me réfère à une strip-teaseuse.

Les bureaux de mon agence se situent au rez-de-chaussée du manoir familial. Cole et ses trois associés, Joshua, Noah et Julius, vivent au premier étage dans des appartements particuliers. Belle et moi sommes seules au second depuis que Thays s'est installée il y a trois mois avec Joshua. Une proximité qui me facilite la vie, tout en m'obligeant à cohabiter avec une bande de séducteurs impénitents. De sales gosses qui ont appris à leurs dépens qu'il ne faisait pas bon défier trois amazones. J'exagère peut-être un peu : Cole est le seul misogyne des quatre, mais tous m'ont prise pour une bonniche pendant des années. Avec Belle, ils filent droit ! Ce que je n'aurais jamais cru possible...

Je dévale le large escalier en riant et pile net dans le hall, fronçant des sourcils devant l'air ébahi de mon frère, Noah et Julius.

Quoi ? J'ai une tache sur le nez ?

– Waouh ! lâche Julius après un long sifflement admiratif. Tu es ultra canon, Temp !

Il écope d'un regard noir de la part de Cole, ce qui me fait lever les yeux au plafond. Bon sang ! J'ai 30 ans et j'en suis encore là. Protégée par un homme de Néandertal qui n'est même pas mon mec. L'histoire de ma vie...

- J'ai fait du shopping avec Belle, dis-je avec un large sourire, ravie de l'effet produit.
- Ça m'aurait étonné, râle Cole.

Le mépris de mon frère pour la jolie blonde égale le désir qu'elle lui inspire. La preuve qu'il n'est pas à une contradiction près. Il rêve de coucher avec elle avec autant de force qu'il aimerait la mettre à la porte du manoir. Une décision qui ne lui appartient pas, puisque Belle est mon employée. Malgré notre collaboration sur certaines affaires, je campe sur mes positions et refuse de fusionner nos deux agences. Cole attend cette occasion pour licencier les filles, raison pour laquelle il les vilipende à la moindre occasion.

À ses yeux, je suis sous influence... Rien que ça ! J'ai fini par m'habituer à la façon dont mon frère me considère, mais ça picote toujours quand il ouvre sa grande bouche pour m'assener ce genre de conneries. Et il ne supporte pas très bien que je rende coup pour coup. Eh oui ! La gentille petite Tempérance a cessé de vénérer le héros. Cole a du mal à s'en remettre.

Je lisse le devant de mon chemisier, renonçant à jeter un coup d'œil à mon décolleté. Celui-ci est de toute façon bien plus plongeant que tout ce que je porte d'ordinaire, même s'il reste très sage comparé à ce que je vois tous les jours dans la rue.

- C'est une tenue assez classique, mais je suis heureuse que vous appréciiez, le défié-je avec un sourire innocent.
- Classique ? s'étouffe Cole en roulant des yeux.
- Belle a un goût très sûr et sait ce qui rend une femme sexy, insisté-je par pure bravade.

Julius se glisse à mes côtés en m'enserrant la taille. L'ami se veut séducteur, mais je ne suis pas intéressée. Je connais trop bien les copains de Cole et leurs petites manies. Et, surtout, je les considère comme des grands frères, bien que j'aie autrefois craqué sur Noah. Une période qui me laisse un goût amer puisque je me suis ridiculisée en soupirant après lui comme une pauvre chose enamourée...

- Arrête, ma jolie, Cole va finir par nous faire une crise cardiaque, me susurre Julius avec malice.

Je n'en demande pas tant, mais son air renfrogné rassasie cette part de moi qui est en colère contre lui.

Et toc !

Tempérance

Leçon numéro un : quelques compliments de bon matin ne font pas de mal à l'ego !

Leçon numéro deux : les conseils d'une strip-teaseuse en matière d'habillement peuvent se révéler très utiles.

Je rejoins mon bureau de bien meilleure humeur. La partie réservée à mon agence se présente sous la forme d'une grande pièce baignée de lumière. J'ai fait installer trois tables de travail, toutes équipées d'ordinateurs, et un coin salon qui sert à recevoir les clients dans un registre plus convivial. Les deux espaces sont séparés par des bibliothèques basses et quelques plantes. C'est simple, mais chaleureux. Une idée de Belle qui a la main verte. Une chance, car ce n'est pas vraiment mon cas.

- Waouh ! lance Belle en m'accueillant. Je t'avais bien dit que ça t'irait.
- C'est un peu court, mais...

Je me tais quand je vois Belle tendre un billet de vingt euros à Thays. Cette dernière arbore un sourire triomphant, légèrement moqueur. Belle, pour sa part, m'adresse une moue pétrie de culpabilité.

- J'avais parié qu'il te faudrait au moins une semaine avant d'oser porter une de tes nouvelles tenues.

J'ouvre la bouche, puis la referme. Mince ! Je ne suis pas choquée par l'enjeu, j'ai l'habitude avec les gars, mais plutôt que ce soit Thays qui ait cru en moi. Cette dernière ne m'a jamais caché qu'elle ne voyait en moi qu'une petite-bourgeoise coincée. Enfin, du moins au début de notre collaboration...

- Tu peux te le permettre, tu as de jolies jambes, me confirme-t-elle.

Le compliment me désarçonne lui aussi, car Thays n'est pas du genre à flatter qui que ce soit le matin. Il lui faut en général deux bonnes heures avant de se montrer un minimum sociable, ce qui chez elle signifie aligner quelques mots du bout des lèvres. Une conséquence de son séjour en prison, je suppose. Puis je remarque les trois tasses de café sur son bureau.

- Tu t'es levée avec les poules ?
- Josh est parti à Bordeaux pour une affaire d'espionnage industriel. Je dors moins bien quand il est loin, alors autant travailler. J'en ai profité pour mettre le site à jour et j'ai archivé nos derniers rapports.
- Il rentre ce soir ? demande Belle avec compassion.

Thays secoue la tête en signe de dénégation. Cole ne digère pas que son pote d'armée, un célibataire endurci il y a encore quelques mois, soit tombé amoureux d'une ex-taularde. Je le soupçonne d'envoyer Joshua en mission dès qu'il le peut, histoire de l'éloigner de sa compagne. Il n'a pas compris que c'était vain.

– Alors je propose qu'on sorte ce soir pour fêter le nouveau look de Temp ! s'enthousiasme une Belle radieuse. Ça vous branche ?

– Moi, ça me va, répond Thays.

Je valide d'un geste de la tête et tire machinalement sur ma jupe. J'ai du mal à endiguer une pointe de malaise à l'idée de m'exposer aussi court vêtue sur une piste de danse. Je me garde de le partager avec mes amies, persuadée qu'elles ne peuvent appréhender mes réticences, au demeurant ridicules. Sauf pour moi...

– Bon, allez, au boulot les filles ! Je dois vous parler de notre prochaine cliente. Et, pour une fois, on n'aura pas trop à s'éloigner de Crest.

J'invite mes collaboratrices à me suivre dans le coin canapé et nous sers à chacune une tasse de café. Noir pour Thays. Débordant de lait pour Belle. Avec un seul sucre pour moi. La force de l'habitude. Je prône les débriefings dans une ambiance détendue, ce qui n'exclut pas que nous soyons toutes les trois entièrement dévouées à notre travail.

– Névinec, dis-je. Petite station balnéaire à trente kilomètres de Crest. Mille cinq cents habitants et un joli port de plaisance qui fait la fierté des locaux.

– Joshua m'y a emmenée à moto, intervient Thays. C'est un coin sympa et plutôt sauvage par rapport à d'autres villes de la côte.

– C'est vrai, accordé-je. Le conseil municipal a été plus avisé que d'autres dans ses choix de promotion touristique. Ce qui nous intéresse là-bas, c'est l'hôtel des Quatre Vents. Ce dernier rencontre quelques difficultés depuis deux mois. La saison estivale en a pâti et Pauline Fresneau, la propriétaire, s'inquiète des conséquences possibles si ces problèmes devaient perdurer. Elle a déjà perdu des clients.

– Qu'est-ce qui cloche, exactement ? me questionne Belle en mâchouillant l'embout de son stylo.

Si Thays ne prend jamais aucune note, sa mémoire lui faisant rarement défaut, Belle ne quitte jamais son carnet sur lequel elle gribouille toutes sortes d'informations. Son bureau est noyé sous les Post-it et les pages volantes, mais ce bazar semble avoir du sens pour elle, puisqu'elle s'y retrouve toujours. Je la charrie souvent en proclamant qu'il ne lui manque que l'imperméable et le chien pour qu'on la surnomme M^{me} Columbo.

– Ça a commencé par des incidents mineurs. Des commandes annulées par Dieu sait qui, des bestioles dans les chambres alors que le ménage venait juste d'être fait, du vol de matériel, des clients recontactés à qui on a annoncé que leur réservation était supprimée, des voitures rayées...

Pauline Fresneau a mis du temps avant de se rendre compte que l'avalanche de petits tracas

ressemblait à s'y méprendre à une entreprise finement élaborée pour lui nuire. Elle qui entretient des relations cordiales avec tout le monde est restée médusée devant ces actions délibérément hostiles. Puis elle a réalisé qu'en dépit des garde-fous posés, elle était impuissante à identifier les fauteurs de troubles et à stopper leurs méfaits.

Une prise de conscience vertigineuse pour une femme qui n'a même jamais écopé d'une amende pour excès de vitesse...

- Les problèmes sont montés en puissance ces dernières semaines, continué-je.
- Pauline Fresneau gère l'hôtel depuis combien de temps ?
- Quinze ans, et sa réputation a toujours été irréprochable. Pauline a hérité de cette affaire à la mort de ses parents, mais elle y travaille depuis qu'elle est sortie de l'école hôtelière. L'adresse était déjà appréciée pour la qualité de ses services, mais elle a encore renforcé sa notoriété.
- Joli tableau. Pourtant, quelqu'un cherche à lui faire du tort, note Thays.
- Il semblerait, confirmé-je après avoir bu une gorgée de café. Névinéc accueille trois établissements du même standing et ils ont toujours cohabité sans difficulté. Et puis l'hôtel des Quatre Vents est le seul situé aux abords de la plage. Les deux autres ne représentent pas une concurrence directe.
- Ces incidents ont l'air de blagues, non ? déclare Belle.
- Des blagues qui coûtent cher. Pauline a perdu des clients et elle commence à écoper de très mauvais commentaires sur les sites de réservation. Son chiffre d'affaires a sensiblement baissé, même si, pour le moment, il n'y a rien de dramatique.
- Ça ne durera pas. Si le but est de lui nuire financièrement, voire de l'acculer, ça risque de se corser, émet Thays. La ou les personnes responsables vont s'en donner à cœur joie, quelles que soient leurs motivations.
- Ce sont les craintes de Pauline, formulé-je. Elle est d'autant plus inquiète qu'elle n'est pas parvenue à découvrir qui est derrière tout ça. C'est pour cette raison qu'elle a fait appel à nous. Elle nous laisse gérer à notre guise, tant qu'on respecte une seule exigence : elle souhaite qu'on enquête de façon discrète afin de ne pas perturber sa clientèle davantage. J'ai déjà révisé nos CV.
- Tu suggères qu'on intègre l'équipe sur place ? comprend Thays.
- Toi, j'aimerais que tu restes ici et que tu épluches tous les rapports d'incident. Appelle les fournisseurs et les clients qui ont été abusés. Il y a peut-être une piste à tirer de ce côté-là. Belle, je t'ai réservé une chambre et, moi, je vais travailler au bar de l'hôtel.

Belle se redresse et ouvre des yeux ronds, une lueur avide dans le regard. Elle a beau être la quintessence de la féminité, elle me déroute toujours autant avec ses airs de petite fille qui n'ont rien d'artificiels. Ce qui ne l'empêche pas de révéler, parfois, la démonsse qui loge dans sa tête. Cole en fait souvent les frais, le pauvre. Il a enfin rencontré une femme capable de lui tenir la dragée haute et de repousser ses avances de mâle sûr de son charme. Fait qui le picote puisqu'à ses yeux Belle n'est qu'une pute arriviste.

- On peut échanger nos rôles ? Je suis une pro des cocktails !

Pourquoi ça ne m'étonne pas ?

– Comme tu veux, dis-je en réprimant un sourire amusé. Tu commences demain midi et tu devras aussi assurer le soir pour le service de vingt heures à minuit. Moi, je débarquerai jeudi en fin de matinée. Je préfère qu'on espace nos arrivées pour ne pas éveiller les soupçons.

– OK ! Pauline t'a fourni les dossiers de ses salariés ?

– Oui, tout est disponible sur notre serveur. La plupart bossent à l'hôtel depuis des années et aucun ne semble avoir de griefs à l'encontre de sa patronne. Cela dit, tu découvriras peut-être quelques secrets bien enfouis.

Thays s'agite et s'avance sur son siège, les coudes posés sur ses genoux.

– Pauline n'a vraiment aucune idée de qui pourrait lui en vouloir ?

Le désir de représailles. Un sujet que Thays maîtrise parfaitement !

Je souris, me remémorant le projet fomenté par la plus flegmatique de mes employées. Cinq ans de prison ont abîmé Thays et l'ont incitée à se venger de son ex-fiancé. Joshua a contrarié ses plans, mais je ne commets pas l'erreur de penser que ma collaboratrice a perdu cet éclat de violence qui m'a exhorté à me méfier d'elle au début.

– Non, elle mène une existence assez tranquille. Elle est née à Névinéc il y a quarante-cinq ans et, mis à part pour ses études, elle y a toujours résidé. Son époux est décédé des suites d'une longue maladie, elle n'a pas refait sa vie, se consacrant exclusivement à son hôtel.

Dit comme ça, c'est tout sauf fun, un peu à l'image de ma propre histoire. Seulement, Pauline a eu un mariage heureux et vécu une belle passion. De quoi réchauffer ses nuits solitaires, aujourd'hui.

Je fronce les sourcils, atterrée que tout me ramène à ce sentiment qu'il me manque l'essentiel. Pourquoi est-ce que ça me picote tellement alors que j'ai réussi à circonscrire ce besoin ? Il me suffit de lorgner du côté de Thays pour comprendre. Celle-ci partage avec Joshua une complicité qui attise ma jalousie. Ou plutôt mon désir d'être aimée moi aussi. Et savoir que Noah et Belle se retrouvent en catimini la nuit exacerbe encore plus cet abysse de solitude.

Je relâche mon souffle, étouffant cette douleur qui me broie à petit feu. Belle a raison : je suis seule maîtresse de mon destin, et il faut que je me fasse violence si je veux ma part de bonheur ! Arrêter de m'enfermer au manoir et de décliner toutes les invitations à sortir. Ne plus rabrouer tous les mecs qui m'abordent de peur de retomber sur un cadavre. Essayer, tout simplement...

Alors, pourquoi est-ce que je tremble juste à l'idée de sauter à l'eau ?

Tempérance

Le coup contre ma porte me surprend au moment où je ferme ma valise. Je pars demain matin pour l'hôtel de Pauline et il est tard. Je n'ai pas très envie d'avoir de la visite, surtout après m'être arraché les cheveux pour décider ce que j'allais porter pendant ma mission. Malgré l'expérience équivoque de la minijupe, j'ai finalement décrété que c'était l'occasion idéale pour étrenner ma nouvelle garde-robe. Loin des regards de mes amis et de la condamnation explicite de mon frère, peut-être que je me sentirai capable de relever ce challenge...

Malgré nos différends, j'ai du mal à admettre que Cole et moi nous soyons autant éloignés. Pendant longtemps, il a été un roc pour moi, celui qui veillait sur mes arrières en toutes circonstances. Je lui en veux d'être tombé de son piédestal, même si je reconnais que c'est en partie de ma faute. La gamine en moi l'a toujours encensé, j'ai simplement oublié de grandir.

J'ouvre la porte en râlant et étrécis les yeux en avisant Thays sur le seuil, une bouteille de rhum à la main. Je n'ai pas revu les filles depuis notre soirée – soirée pendant laquelle j'ai le sentiment de m'être ridiculisée – et j'accuse un léger recul de contrariété. Je ne souhaite pas revenir sur le fiasco d'hier. J'ai voulu faire plaisir à mes amies, je suis rentrée plus déstabilisée que rassérénée...

La faute à cette maudite jupe, j'en suis convaincue ! Je n'attire pas vraiment l'attention d'habitude, mais là, j'ai été servie. Un type aux mains baladeuses m'a un peu trop collée sur la piste de danse et je n'ai pas su me défendre. Du moins, pas efficacement. C'est Belle qui est venue à ma rescousse et a fait fuir mon pot de colle. Le problème, c'est qu'elle a réglé la question en m'embrassant comme si nous étions en couple. J'imagine que son but était de crier « chasse gardée », mais au final, ça m'a mise très mal à l'aise.

- J'ai eu envie d'un verre, mais je n'aime pas boire seule, me stipule-t-elle.
- Joshua n'est toujours pas de retour ?
- Il sera là demain soir si tout va bien. Alors, ce verre ?

Je doute que Thays soit venue uniquement pour partager un mojito avec moi, mais son initiative est suffisamment rare pour éveiller ma curiosité. Toutes les deux, on a débuté notre collaboration sur une note d'animosité. À dire vrai, sans Belle, Thays n'aurait jamais accepté mon offre d'emploi. Elle a continué de me battre froid pendant des semaines, mais, petit à petit, nous avons appris à nous connaître.

À nous tolérer.

À nous apprécier.

Thays est du genre morose, même si depuis qu'elle est en couple avec Joshua, elle s'ouvre de plus en plus. Je m'entends bien avec elle, notamment parce qu'elle ne triche pas. Quand elle a envie de parler, eh bien elle parle, et lorsque ce n'est pas le cas, elle reste mutique. Pas de faux-semblants ou d'hypocrisie. J'imagine que les cinq années passées derrière les barreaux ont façonné sa personnalité. Moi, ça me va. Surtout maintenant qu'elle ne m'effraie plus. Je soupçonne Thays d'avoir adoré me provoquer de la sorte... Je me suis révélée une proie on ne peut plus conciliante, d'ailleurs. Cela dit, à ma décharge, avant Thays et Belle, je n'avais jamais fréquenté des filles comme elles.

J'occulte le souvenir de la soirée d'hier, parce que sinon je risque d'aller me terrer dans ma chambre. Thays n'est pas responsable de mon manque d'envergure et de cette frousse viscérale qui m'empêche d'être complètement à l'aise dans un univers qui déroge à ma routine. Je m'insurge quand on me traite de petite-bourgeoise, mais je me comporte exactement comme si j'en étais une. La fissure dans ma psyché s'agrandit de jour en jour...

- Entre ! Après tout, ça ne me fera pas de mal.
- Stressée ?
- Non, pas vraiment. L'agence fonctionne de mieux en mieux.

J'entraîne Thays dans la cuisine et commence à sortir les ingrédients pour nos cocktails. Mon invitée imprévue s'occupe des verres, puis se plante devant moi, l'œil impénétrable.

- Je ne parlais pas de boulot.

Je sourcille, ne sachant pas trop comment réagir. Puis je réalise que Thays me détaille avec lenteur. Ce matin, j'ai enfilé un jean et un pull tout ce qu'il y a de plus banal, soulagée de recouvrer cette sensation d'être moi. La jupe, elle, a terminé au fond de mon placard et je mentirais en disant qu'elle reverra le jour. Je lisse mes cuisses d'un geste malhabile, perplexe.

Thays s'accoude contre mon plan de travail et croque dans l'un des quartiers de citron que je viens de couper. Son attitude sardonique me confirme qu'elle a une bonne raison d'être là. Et que ça concerne notre sortie en boîte de la veille. Je soupire, vaincue.

- OK, quelque chose me dit que je vais devoir prendre des forces pour affronter cette discussion. Tu as mangé ?
- Non.
- Une pizza, ça te va ?
- Parfait ! Je m'en occupe si tu veux pendant que tu nous prépares la première tournée.

Nous nous activons chacune de notre côté, dans une quiétude confortable. C'est l'une des choses que j'aime chez Thays. Avec elle, les silences ne sont jamais gênants ni empruntés. J'emporte le ravitaillement dans le salon, ajoutant un plateau de crudités pour patienter en attendant la pizza. Thays me rejoint avec un sourire appréciateur et vide son premier verre comme si elle avalait une limonade. Je relève le défi, amusée. Côté descente, je suis capable d'en remonter à bien des

ivrognes !

- Bon, alors, c'est quoi le thème de la soirée ? Confidences entre meilleures amies ? Secrets honteux ?
- J'ai une nette préférence pour : comment brûler les étapes ?
- Co... comment ça ? bafouillé-je, mal à l'aise.
- Allons, Temp, tu sais parfaitement de quoi je parle. Hier ne t'a pas suffi ?

Je me rembrunis. Après le baiser de Belle, je suis retournée dans l'alcôve et je ne l'ai plus quittée. Plus personne n'a cherché à nous enquiquiner, mais simplement parce que Thays a rembarré tous les types excités par la petite démonstration de Belle. Une chance, car je ne suis pas certaine que j'aurais supporté une autre des facéties de mon amie. Je n'ai rien contre l'homosexualité, mais je n'ai jamais fantasmé sur le fait d'embrasser une femme. Belle m'a déstabilisée, m'entraînant dans un univers qui n'est pas le mien. Ce n'est pas l'acte en lui-même qui m'a profondément choquée, mais la prise conscience que rien ne va comme je le voudrais dans mon existence. J'ai essayé de faire bonne figure et de masquer mon état de stress, cependant la visite de Thays me prouve que je n'y suis pas parvenue.

– C'était...

Je ne trouve pas mes mots. Un cauchemar ? Oui, il y a de ça.

- Une mauvaise expérience ? Nom de Dieu, Temp, pourquoi as-tu accepté cette invitation ?
- Pour remercier Belle. Parce que vous adorez aller danser en boîte et que je refuse à chaque fois de vous suivre, avoué-je à contrecœur.

Thays lève les yeux au ciel, mi-amusée mi-exaspérée. Je ne souhaite pas l'entendre proclamer à haute voix ce que je sais déjà. La lâcheté offre la paix de l'esprit dans certaines circonstances...

- Il n'y a pas de mal à sortir avec des amies, m'entêté-je.
- Non, sauf si tu te forces à faire des choses dont tu n'as pas envie. Temp, personne ne peut te reprocher de t'être révoltée il y a six mois, mais tu réalises que toutes tes décisions, depuis, flirtent avec l'excès ?

N'importe quoi ! Moi, je suis tout l'inverse de quelqu'un d'irréfléchi ou d'impulsif, ce qui participe à mes difficultés à me libérer de mes entraves. Le poids de mon éducation et de ma personnalité n'a jamais été aussi écrasant...

- J'ai du mal à te suivre...
- Dis-moi, est-ce que tu as déjà acheté une jupe plus courte que celle que tu portais hier ?
- Où est le problème ? éludé-je. Plein de femmes arborent ce genre de tenue et...
- Mais pas toi.
- Il y a un début à tout, non ? Belle m'a prodigué quelques conseils, judicieux si je me réfère à tes commentaires d'ailleurs.
- Je confirme que ça te va bien, mais avoue : tu as été à l'aise ?

Je grogne, contrariée. En vérité, Thays met le doigt sur LE détail. Je me suis sentie vulnérable dans ma jupe et j'ai détesté ça. C'est stupide, hein ? Raison pour laquelle je n'ai pas troqué cette tenue contre une autre et que je n'ai pas admis mes limites.

– J'ai envie de changement ! opposé-je pour toute réponse.

– Et personne ne te le reprochera. Quand on côtoie Cole tous les jours, on se demande même comment tu as pu le supporter aussi longtemps. Mais passons ! Le problème, c'est que tu agis en dépit du bon sens.

– Merci ! dis-je, vexée.

Généralement, c'est mon frère qui me traite d'idiote irresponsable. Je n'ai pas besoin que Thays se rallie à son point de vue.

Merde ! C'est mon amie ! Je n'en ai jamais eu beaucoup, mais il me semble que son rôle consiste à m'offrir un soutien plein et entier, non ?

– Temp, j'attire juste ton attention sur le fait que tes choix ne te ressemblent pas... et je suis bien placée pour savoir à quel point il est dangereux de se perdre. Pourquoi veux-tu tellement devenir une autre ?

Cette fois-ci, je grimace de dérision. D'ordinaire, l'adolescence sert à se chercher, à découvrir qui l'on est et à tester ses limites. Moi, j'ai le sentiment d'avoir zappé cette étape. Non que je ne sache pas qui je suis, évidemment, mais ce que je révèle de moi est bien loin de ce qui bouillonne à l'intérieur. Une part de moi est emprisonnée et réclame à cor et à cri d'émerger. J'ai calmé la bête en me révoltant contre mon inertie, mais j'ai la conviction que je ne suis pas au bout du chemin. Le papillon n'est pas encore sorti de sa chrysalide. Le problème, c'est que j'ignore comment me débrouiller dans cette affaire. J'ai l'impression d'être une gourde qui a tout à découvrir. Ce qui est faux, mais c'est si fortement ancré en moi que ça m'étrangle la gorge.

J'ai peur, je crois, de me lancer dans cette aventure aux lendemains incertains, comme si je devais sauter dans le vide. Quand on est adolescent, les parents servent de garde-fou dont on ne mesure l'intérêt qu'une fois adulte. Aujourd'hui, je n'ai plus de filet. Si je me jette dans l'abysse, il n'y aura personne pour me rattraper si j'échoue. Pas même Cole qui ne comprend rien à mon besoin d'émancipation. Il oublie un peu vite qu'à l'âge où j'aurais dû me soucier de m'enhardir, je gérais la maison. Forcément, ça ne m'a jamais aidée à lier des amitiés. Alors que mes camarades de classe songeaient à l'amour et autre sujet futile, moi, je m'occupais du manoir, même si ce rôle aurait dû en partie revenir à M^{lle} Pinson, une vieille fille que mon père avait embauchée pour administrer le quotidien. Adélaïde s'intéressait plus à sa bouteille de porto qu'à la maison, d'autant que je suppléais à ses manquements. À quinze ans, j'étais capable de régler les factures, de remplir le frigo, de contacter des artisans en cas de problèmes domestiques... Bref, j'étais une vraie petite fée du logis !

Seulement voilà, aujourd'hui, je bouillonne d'une révolte que j'ai du mal à circonscrire. Et ça me fiche une frousse monumentale.

– Je ne désire pas être une autre, juste moi, assuré-je.

Thays me scrute avec une intensité qui m'oblige à détourner les yeux. Pourquoi diable ai-je l'impression qu'elle lit en moi comme dans un livre ouvert ?

– J'étais comme toi, avant, formule-t-elle après un long silence. Je veux dire, le genre gentille fille qui souhaite faire plaisir à tout le monde. Je me montrais docile en grande partie parce que j'avais peur que ma famille d'accueil me rejette si je les décevais. Les Jarnet côtoyaient des gens que j'admirais, tout en ayant le sentiment que je ne leur arrivais pas à la cheville. Rien que leur façon de parler me donnait envie de me terrer dans un trou de souris. J'essayais de les singer, persuadée que c'était le prix à payer pour qu'ils m'acceptent. Puis je suis tombée amoureuse de Cyril, et ma vie s'est réduite à lui. Enfin, presque...

– Mais tu es bien plus heureuse, aujourd'hui, non ? Tu es... libre. Dans tous les sens du terme.

– La prison m'a profondément changée, Temp. Quand tu es enfermée dans une cellule, tu as du temps à tuer et tu cogites tellement que tu finis par devenir dingo. Mais ça t'oblige à te regarder en face. D'une certaine façon, je me suis trouvée. Je n'ai pas pu fuir celle que j'étais.

– Ce n'est pas ce que je fais, non plus !

– Bien sûr que si ! Je comprends ton besoin de t'épanouir, mais reste cohérente avec toi-même. Ta tenue d'hier, par exemple, elle t'allait super bien, mais ce n'était pas toi.

– Ouais, moi, je suis une petite-bourgeoise...

– Tu étais plutôt classe dans le genre, me concède Thays, pince-sans-rire. Mais c'était un chouette camouflage, ça aussi.

Je roule des yeux, agacée par le franc-parler de mon amie et, en même temps, amusée. Cela dit, Thays n'a pas tort. J'ai toujours eu l'impression de porter un costume trop étriqué. Le problème, c'est que je n'arrive pas à savoir ce qui me convient vraiment. Pas la minijupe, en tout cas... Je glousse mentalement.

– OK, alors tu proposes quoi ?

– Écoute ta voix intérieure. C'est ce que tu as fait pour t'imposer face à Cole et ça t'a plutôt bien réussi. Ne cherche pas à copier Belle ou qui que ce soit d'autre.

– C'est facile à dire...

Je remplis nos verres, désabusée. Je suis gauche, timide et maladroite. Comment sortir de ce rôle qui m'étouffe ? En suis-je seulement capable ?

– Je suis bien placée pour savoir que ça ne l'est pas, me contredit Thays. Et personne ne peut s'engager sur ce chemin pour toi. Tu dois t'affranchir de tes peurs, mais *step by step*⁵, ma jolie. Ne te précipite pas.

– Belle...

– N'est pas toi, et inversement. Ses conseils sont précieux, mais n'oublie pas d'écouter tes propres désirs. Tu as une tendance prononcée à l'autoflagellation et à faire passer les besoins des autres avant les tiens. La preuve, tu as servi de bonniche à une bande d'ingrats pendant des années !

– Hé ! C'est terminé ça.

– Ah oui ? C’est pour cette raison que tu t’es retrouvée au pressing il y a deux jours alors que ton planning était ultra booké ?

Je grommelle, prise en flagrant délit de mensonge. Julius m’a décoché un regard de chien battu et avant que je ne le réalise, j’ai accepté de me charger de cette corvée. Une corvée qui m’a mise en retard à un rendez-vous avec mon banquier...

– C’est l’exception qui confirme la règle, réponds-je en râlant.

– Tu es sûre ? Ce n’est pas toi qui as géré toutes les factures du manoir, ce mois-ci ? Cole devait t’aider, non ? Le mois dernier aussi, d’ailleurs...

Thays affiche un sourire innocent tout en m’assenant ces vérités. Si j’étais un chien, je la mordrais pour lui retirer ce rictus angélique. Ce qui n’empêche qu’elle a raison.

– OK, OK ! J’ai compris.

En gage de paix, elle remplit mon verre. Elle me connaît bien, car je ne résiste pas à cette tentative éhontée de corruption. Que voulez-vous ? Je suis une faible femme...

– Tu as quelques conseils, j’imagine ?

Thays s’esclaffe et m’invite à trinquer avant de faire cul sec.

– Ma vieille, c’est pas mon genre. Je suis mal placée pour donner des leçons.

– Mais tu es douée pour mettre le doigt sur ce qui cloche...

– Quand je voulais me venger de Cyril, Belle ne m’a pas laissée me mentir. Elle m’a soutenue, mais elle m’a rappelé ce que je risquais de perdre. Tu mérites les mêmes égards. Après tout, tu es mon amie.

– C’est marrant, c’est pas comme ça que je voyais l’amitié...

– Parce que tu manques de pratique. Moi aussi, je te le concède. Je n’avais pas d’amies avant toi et Belle. Cela dit, je suis au moins sûre d’une chose : tu as les armes pour trouver les réponses. Peut-être faut-il juste que tu testes tes limites de façon plus réfléchie. Un enfant apprend à marcher à quatre pattes, puis sur ses deux jambes avant d’essayer de courir...

L’image me parle, mais elle ne m’empêche pas de grimacer. Pas de chance pour moi, je suis du genre à trébucher à chaque pas. C’est perdu d’avance...

– Comment on fait pour ne pas se casser la figure ? demandé-je avec une pointe de sarcasme dans la voix.

– Crois-moi, une femme qui embauche une ex-taularde et une strip-teaseuse a les couilles pour surmonter tous les obstacles... D’ailleurs, je ne t’ai jamais remercié pour ta confiance.

Cet aveu lâché sans pathos me laisse muette. Cette soirée se révèle pleine de surprises, finalement. Puis je plisse le nez en sentant une odeur de brûlé.

– La pizza ! beuglé-je.

[5](#) Pas après pas.

Tempérance

Comme toujours quand je m'engage sur le chemin côtier, je me laisse happer par le charme particulier des lieux. Je me surprends à chantonner, un sourire extatique sur les lèvres. Je suis une fille de la mer, et rien ne m'apaise plus que la vue de l'océan. Aujourd'hui, celui-ci chatoie sous la lumière d'un soleil éblouissant et il varie d'un vert soutenu à un bleu clair. Un régal pour les yeux qui me fait regretter ma balade matinale sur la plage.

L'hôtel des Quatre Vents a été construit dans les années vingt, sur un bout de falaise un peu à l'écart de Névinec. À l'origine, il accueillait une famille de notables avant que les Fresneau ne le rachètent pour le transformer en l'entreprise qu'il est désormais. Fort heureusement, ils n'ont pas altéré le site, se contentant d'entretenir la bâtisse. Cette dernière compte deux étages de pierre beige et est chapeautée d'ardoises et de deux cheminées. À son extrémité sud, une large tour révèle à mi-hauteur une véranda qui abrite un salon d'hiver. Un vrai coin de paradis qui attire chaque année des centaines de touristes...

Je me gare sur le parking dédié aux clients, à quelques mètres de la palissade blanche qui entoure l'édifice. À cause de vents omniprésents, Pauline a fait ériger cette clôture pour protéger la terrasse et le jardin fleuri. Cet ajout à la structure d'origine lui a permis de créer un extérieur coloré et luxuriant qui renforce encore la beauté des lieux. Elle a d'ailleurs parfaitement évalué le potentiel en ouvrant un bar à thé.

Lors de mes pérégrinations sur la côte, il m'est parfois arrivé de profiter des tables éparses dans cette végétation promettant détente et tranquillité. J'aime particulièrement les massifs d'hortensias qui pullulent à foison, au côté des pétunias. Avec les senteurs d'iode, le bouquet de ces fleurs est un véritable enchantement. En fait, je suis ravie d'avoir écopé du rôle de touriste. Je vais pouvoir lézarder dans un cadre idyllique, ce qui me permettra de réfléchir à la discussion que j'ai eue hier avec Thays. Celle-ci a raison sur de nombreux points, mais un m'a interpellée en particulier : je dois être plus à l'écoute de mes désirs. Des miens et seulement des miens ! Elle n'a pas tort, je fais souvent passer les autres avant moi... Curieusement, j'avais besoin de l'entendre pour en évaluer la portée.

Comme convenu avec Pauline, je me présente à l'accueil, munie de mon sac de voyage. Ses employés ignorent les motifs de mon séjour. Mon rôle consiste à observer et à noter les mouvements suspects. C'est Belle qui aura la mission de sonder les membres de l'équipe. S'il n'y avait eu que le vol de matériel et les dégradations sur les véhicules des clients, j'aurais envisagé l'action d'une personne extérieure. Cependant, l'annulation de commandes et les contacts pris avec les futurs vacanciers m'amènent à soupçonner une intervention interne, car la personne qui essaie de fragiliser Pauline possède trop d'informations. Cela dit, à ce stade, aucune piste n'est à exclure.

Je ne m'éternise pas dans ma chambre, même si le duvet champêtre m'attire comme un aimant. Ça fait des siècles que je n'ai pas profité d'une grasse matinée... En vérité, la plupart du temps, je déteste traîner au lit, un héritage de mon père qui était, quel que soit le jour, debout dès l'aube. « L'univers appartient à ceux qui se lèvent tôt », avait-il l'habitude de proclamer de sa grosse voix bourrue quand Cole s'attardait sous la couette après une soirée bien arrosée. À l'époque, j'imaginais ma vie comme un conte de fées, prince sur cheval blanc compris. Mon premier petit copain avait le physique de l'emploi, mais il préférait la version sultan dans un harem. C'est Cole qui m'a ouvert les yeux et lui encore qui a vengé ma fierté bafouée. Mon frère me tape peut-être sur le système, mais il répondait toujours présent quand j'avais besoin de lui. Le seul souci, c'est qu'il a fini par penser qu'il sait mieux que moi ce qui me convient.

J'ai 30 ans et je revisite mon existence comme si elle était terminée. Mince ! Il faut que j'arrête de m'apitoyer sur mon sort et que je prenne le taureau par les cornes. Les réponses sont en moi, ainsi que Thays me l'a rappelé. Même si, comme me le chante ma conscience avec dérision, ça ressemble à un mauvais slogan ou à la maxime d'une secte...

Je veux accomplir mes rêves ? Ne plus me demander à chacune de mes décisions si j'ai raison ou tort ? Ne plus craindre le regard des autres ? Rencontrer un type qui me fera grimper aux rideaux ? Avoir une famille bien à moi ?

Eh bien, la balle est dans mon camp, non ? Et puis, braver les codes, ça m'a plutôt réussi côté boulot ! Je dois juste apprendre à doser.

Ragaillardie par cette mise au point avec moi-même, je dévale les escaliers, la bouche étirée de bien-être. Je commence par un tour du propriétaire, éprouvant le besoin de m'imprégner des lieux. L'hôtel tient toutes ses promesses, alliant charme désuet et modernité. J'apprécie particulièrement le jardin. La terrasse n'est pas très grande, mais des tables en fer forgé et des chaises longues s'éparpillent sur la pelouse bien entretenue. Et une magnifique verrière s'étend sur le flanc ouest de la bâtisse.

Je privilégie un coin qui me procure un angle de vue parfait sur le parc et sors un Agatha Christie de mon sac, résolue à épier les mouvements en toute discrétion.

L'après-midi est ensoleillé et le fond de l'air tiède, mais les touristes sont finalement peu nombreux dans le jardin. Les falaises offrent un attrait plus saisissant, tout comme les criques éparses. Je respire à pleins poumons et souris à la serveuse qui se plante devant moi. Avec sa robe bleu marine, son tablier en dentelle et son chignon impeccable, elle pourrait prétendre à un rôle dans un Hercule Poirot, l'un de mes héros littéraires favoris.

- Un thé, madame ?
- Avec plaisir. Vous avez du thé blanc ?
- Oui. Vous avez le choix entre Sri Lanka Gold ou Aiguilles d'argent.
- Du Sri Lanka Gold, ce sera parfait.
- Est-ce que je vous mets une assiette de douceurs ?

– Oui, merci.

La jeune femme s'éloigne d'une démarche gracieuse et j'en profite pour examiner les personnes présentes dans le jardin. Un couple prend un café sur la terrasse, investi dans une discussion animée. Deux autres consommateurs se sont repliés dans une zone isolée et consultent des dossiers. Probablement des hommes d'affaires du coin... Enfin, deux petites grands-mères se reposent à l'ombre d'un pin. Il n'y a pas foule, mais d'après les informations délivrées par Pauline, le salon de thé attire moins de monde en semaine. Quant aux clients, ils se rabattent sur cette prestation plutôt en fin d'après-midi. Il est seize heures, c'est encore un peu tôt...

La serveuse revient avec ma commande. Je salive devant les cupcakes et les fondants au chocolat miniature. Mes hanches risquent de ne pas apprécier, mais je muselle la voix qui s'insurge contre l'ingestion de toutes ces calories. Une bonne randonnée règlera la question !

Je souris à Amandine Fresneau pour la remercier de son office impeccable. Je n'ai aucun mal à reconnaître la belle-fille de Pauline. Cette dernière nous a fourni des photos de tout le personnel. Elle emploie la jeune femme depuis l'obtention de son diplôme et lui a confié la gestion du bar à thé. Apparemment, Amandine s'en sort très bien. Selon les dires de sa belle-mère, elle est avenante et ne rechigne pas devant la besogne.

Pauline et son mari n'ont jamais eu d'enfants, mais lui en avait deux d'une précédente union. Amandine et Oscar travaillent tous les deux pour l'hôtel, même si le fils se contente de missions pendant les vacances et les week-ends. Le reste du temps, il est étudiant en architecture à Nantes.

– N'hésitez pas si vous avez besoin de quoi que ce soit d'autre, me précise-t-elle avant de s'éclipser avec un sourire courtois.

Je suis la silhouette gracile du regard, songeuse. Amandine pourrait bien perdre son emploi si nous n'identifions pas celui qui s'acharne sur sa famille déjà durement éprouvée. Je note mentalement de vérifier auprès de Belle que la jeune femme supporte bien la pression. Pauline est forte, mais si sa belle-fille craque, elle risque de mal le vivre. Les deux m'ont paru très soudées, certainement parce qu'elles se sont soutenues après la mort de Jean. J'espère vraiment que je pourrai les aider.

Mon téléphone bipe au moment où j'engloutis un gâteau. Je me lèche les doigts en maugréant et vérifie mes SMS. C'est Belle. Le message est laconique, mais il me fait bondir :

[Un suspect intéressant, Noël Fortin ancien jardinier.
Rumeurs bizarres sur son licenciement.]

De mémoire, ce nom n'est pas consigné dans les dossiers que Pauline nous a fournis. Mon PC est resté dans ma chambre, je dois absolument vérifier. J'envoie rapidement un message à Thays pour qu'elle creuse de son côté. Puis je vide ma tasse de thé et jette un coup d'œil plein de regrets aux cupcakes délicieusement appétissants. Les douceurs, ce sera pour plus tard !

Alexei

Tandis que les violons des *Quatre Saisons* de Vivaldi entament leur ballet, je me glisse sous le jet brûlant de la douche. Mains appuyées sur le carrelage, je me penche en avant pour que l'eau cascade sur ma nuque et mon dos. Je lâche un soupir ténu, ravi que la tension quitte progressivement mes muscles. Je n'en suis pourtant pas au stade sensible d'une mission, mais mon instinct me souffle que cette affaire sera moins simple qu'il n'y paraît. Ce n'est pas tant le fait d'affronter les membres de l'équipe Martins, même si Coleman a réuni autour de lui une belle brochette d'enfoirés. Ces types seraient des cadors dans mon monde, le genre à être au sommet de l'organisation plutôt que des sous-fifres. Cependant, ça, je sais gérer.

En fait, étonnamment, cette affaire m'offre un peu de répit dans un quotidien pétri de violence. Je ne peux jamais baisser la garde, ni marcher dans la rue sans surveiller mes arrières. Ça n'a jamais été un problème. Je suis entraîné pour demeurer le plus invisible possible et n'être qu'une ombre qui ne laisse qu'un sentiment diffus après son passage. Ma mère était très douée dans ce domaine et elle m'a enseigné certaines techniques de base, même si ce n'était pas toujours volontairement. Gamin, je l'espionnais souvent et copiaais ses façons d'agir. Ça la faisait râler, mais elle ne restait jamais longtemps fâchée. Je suppose qu'elle anticipait mon avenir, moi qui étais le fils de deux criminels de haute envergure. Ma mère était tueuse à gages et elle était sacrément efficace. C'est elle qui a introduit mon père dans l'organisation. Lui, il était un expert des chiffres et possédait, comme moi, une mémoire eidétique. Un atout que Boris a tout de suite su exploiter.

J'avais 11 ans quand mes parents ont été assassinés. Notre maison a totalement brûlé, les emprisonnant dans un brasier meurtrier. Mon père m'a obligé à fuir par une canalisation dissimulée dans notre cave. Le passage était trop étroit pour un adulte, mais il m'a permis de m'échapper et aussi d'assister à l'embrasement de notre foyer. J'ignore si mon imagination ou mes souvenirs me jouent des tours, cependant j'entends parfois, au cœur de la nuit, mes parents hurler en même temps qu'une fumée épaisse m'envahit la bouche et les poumons. Je me réveille alors, la gorge brûlante et le souffle erratique. Ces lambeaux de cauchemar me poursuivent en dépit de ma volonté de les enterrer profondément...

J'avoue que l'idée de profiter d'un séjour dénué de tensions sous-jacentes me plaît. La Bretagne n'est pas le terrain couru par ceux que j'affronte d'ordinaire et, même si Leton gère un groupe de criminels chevillé à l'organisation, ce dernier n'a pas l'étoffe de mes adversaires coutumiers. Vérifier que Coleman et son équipe ne seront pas un obstacle au développement des affaires de Boris change de mes missions habituelles. Malgré la personnalité de ces hommes, je me sens presque... détendu ! Trop, d'ailleurs, car ça m'oblige à réfléchir à des sujets que je préférerais occulter. Ça fait neuf mois que je me triture les méninges pour trouver une solution acceptable. Neuf mois que ma grand-mère me tanne pour que j'assume mes responsabilités. Ouais, tu parles ! Moi, je n'ai jamais

demandé à être père. Quand Angèle est née, sa mère n'a pas daigné m'en informer. J'ignore comment j'aurais réagi à cette nouvelle. Pas bien, je suppose...

Ce sont les services sociaux anglais qui ont pris contact avec moi quand mon ex-maîtresse est décédée, laissant des instructions pour qu'Angèle me soit confiée. J'ai dû subir un test de paternité, que j'aurais exigé de toute façon, lequel a confirmé que la gamine était la mienne. En toute logique, c'est vers Viktorina que je me suis tourné suite à cette nouvelle. J'étais sous le choc, incapable d'aligner deux pensées cohérentes. Ma grand-mère s'est chargée de me les remettre en ordre. Pour elle, il était inconcevable que je ne recueille pas ma fille. J'avoue y avoir songé. Il n'y avait pas de place pour une enfant dans ma vie... Il n'y en a toujours pas, d'ailleurs. Sauf qu'Angèle est là ! Elle réside chez Viktorina, le temps que j'opte pour une solution plus fiable. Ma grand-mère a beau être en parfaite santé et ravie de cette arrière-petite-fille tombée du ciel, elle accuse 98 ans.

Quand je bosse, je n'ai pas le loisir de m'attarder sur cette question qui requiert pourtant toute mon attention. Je sais que c'est une forme de lâcheté... mais là, dans cette chambre d'hôtel luxueuse, je perçois les frémissements de ma conscience. Comme si mon esprit se sentait assez en sécurité pour se focaliser sur ce sujet...

Je grogne, frottant mon corps avec plus de vigueur que nécessaire. L'odeur épicée de mon gel douche m'emplit les narines, inapte à chasser mes inquiétudes. Angèle est en danger du simple fait d'être ma fille. Contrairement à mes parents, j'ai refusé de rejoindre l'organisation de Boris. Non pas que je n'aie pas de respect pour l'homme, mais je chéris mon indépendance. Autant que mon besoin de tuer Maxim Louriev. Je suis assez lucide pour saisir que Boris aurait pu revendiquer ce droit. Cependant, le mafieux n'est pas devenu ce qu'il est sans être diaboliquement intelligent. S'il avait fait assassiner Maxim, il aurait déclaré la guerre à toute une organisation. Être en concurrence est une chose, se lancer dans une vengeance qui en appellerait une en retour et éreinterait les deux groupes en est une autre. D'autant qu'à l'époque les Samarov étaient aussi puissants que le syndicat Vazov.

Par contre, Boris s'est toujours assuré de protéger ceux qui possédaient de bonnes raisons d'en vouloir à ses ennemis. Comme une sorte de vivier de bras armés qui ne coûte rien, car il n'a pas à se soucier de l'évolution de ses ouailles... Dans mon cas, ce n'est pas tout à fait vrai, puisque Boris a veillé sur moi de loin. Je soupçonne que la loyauté et le talent de mes parents y sont pour beaucoup.

À l'arrivée d'Angèle, j'ai révisé ma position face à l'offre d'intégration de Boris. Cependant, j'en suis arrivé à la conclusion que la protection de l'organisation ne garantirait pas la sécurité de ma fille. Elle deviendrait même une cible encore plus privilégiée. Jusqu'à présent, j'ai réussi – du moins je l'espère – à dissimuler son existence, en grande partie grâce à l'aide de Viktorina. Ce sera difficile, voire impossible si je rejoins le syndicat Vazov. C'est en partie pour cette raison que, pendant longtemps, les membres étaient priés de demeurer sans attache. Un solitaire risque moins de trahir les siens qu'un père ou un mari. Maxim Louriev a prouvé que ce n'était pas tout à fait vrai, mais j'imagine qu'il est plutôt l'exception que la règle. Je ricane devant cette trace infime de naïveté qui me révèle que Viktorina a réussi à me préserver des ténèbres les plus absolues.

Si ma grand-mère n'était pas aussi âgée, je subodore que je ne me poserais pas de questions.

Angèle est bien avec elle. Je ne la vois pas très souvent, mais j'ai tendance à penser que c'est mieux pour elle. Je ne suis pas vraiment un exemple à suivre et, côté sentiments paternels, j'en suis encore à encaisser le coup. Au fond, j'ignore ce que j'éprouve réellement. La colère continue de bouillonner contre ce putain de destin qui a choisi pour moi. Je suis toujours prudent dans mes relations, pour ne pas dire flegmatique, veillant à ne courir aucun risque. Savoir que j'ai commis une erreur sans même m'en apercevoir titille cette part de moi qui aime tout contrôler. Et j'avoue m'attarder sur ces émotions plutôt que sur les conséquences... ce que Viktorina me reproche assez vertement !

Je grimace et sors enfin de la douche. La musique m'apaise à mon corps défendant et je savoure chaque note avec délectation. Ce qui ne m'empêche pas de remettre chaque carré d'éponge à l'équerre sur le portant et de façon parfaitement symétrique.

Une fois séché, je regagne ma chambre, une serviette nouée autour des reins, et m'affale sur le divan aux motifs fleuris. La pièce respire l'opulence discrète. L'immense baie vitrée ouvre sur un petit balcon avec vue sur la mer. Le spectacle est fascinant, surtout pour moi qui profite rarement d'un tel spectacle. Du canapé, je peux observer la falaise, tout en gardant un œil sur l'imposant écran plat. La chaîne hi-fi est un atout auquel je ne m'attendais pas, pas plus que le bar bien garni. Je me sers une bière sans bouger de mon trône et avale une longue goulée fraîche.

Je renvoie Angèle dans un coin de mon esprit et décide de me concentrer sur ma mission. Je consulte mon iPhone, vérifie mes messages, puis repasse les photos de Tempérance Martins. Ça fait deux jours que je piste la jeune femme et c'est tout naturellement que je l'ai suivie jusqu'à cet hôtel. La présence de Belle en serveuse m'a fait supposer que les deux devaient être sur une enquête. Une déduction qui s'est confirmée lorsqu'un client est venu se plaindre devant moi que sa voiture avait été abîmée pendant la nuit. Il m'a fallu moins de cinq minutes pour tirer les vers du nez de l'hôtesse d'accueil et apprendre que l'établissement était la proie d'un vandale. Tempérance a probablement été embauchée pour régler la situation. Pour moi, c'est surtout une occasion de l'approcher en toute discrétion, loin de son frère. J'ai donc réservé une chambre et attends l'opportunité de croiser sa route...

Mon téléphone sonne au moment où je me décide à m'habiller. Je plisse les yeux en avisant le numéro de Louka et décroche après une seconde d'hésitation.

- Louka, quelle surprise !
- Qui te ravit, j'imagine, s'esclaffe mon correspondant avec son habituelle morgue.

Je souris malgré moi. Louka est un fieffé salopard, mais l'un des rares types en qui j'ai confiance. Lui et moi, on se comprend.

- Je me demandais plutôt ce qui me valait cet honneur.
- J'ai jugé utile de t'avertir de certains détails, vieux !

Ce qui signifie un potentiel d'emmerdes...

- Je t'écoute.

– Mes indices m’ont signalé qu’Anton Leton est bien en relation avec Louriev. Il l’aurait contacté en lui spécifiant qu’il possède des renseignements de premier choix.

– Tu penses qu’il va vendre l’info sur Belle Kremer ?

– Je dirais que c’est le cadet de nos soucis. Même si Belka est vivante et que sa famille la retrouve, ça ne nuira pas à nos affaires. Boris y voit un moyen d’atteindre Louriev, mais comme tu le sais, ce type ne nous inquiète pas vraiment. Son groupe se délite de l’intérieur. Cependant, Anton peut se révéler une vraie source d’ennuis et aider les Samarov à nous mettre des bâtons dans les roues. Notre déploiement en France est loin d’être aussi optimum que dans d’autres pays européens, mais nos investissements légaux nous fournissent une couverture efficace qui tend à prendre de l’ampleur. Si nous devions les perdre, ça nous agacerait beaucoup.

L’un des obstacles des polices occidentales pour repérer les criminels d’envergure russes, c’est que la Russie reste une enclave fermée qui conserve plutôt bien ses secrets. Il est difficile face à un riche homme d’affaires qui agite des poignées de billets de prouver la provenance de sa fortune. Il est donc essentiel pour chaque syndicat d’avoir un réseau de blanchiment d’argent sûr et fiable. Le choix se porte en premier lieu sur des structures entrepreneuriales qui n’ont rien de chimérique. Pas de sociétés fictives, mais des boîtes solidement ancrées dans le tissu local. Hôtels, restaurants, petits commerces... ont le vent en poupe. Et l’organisation prend soin de ces structures en garantissant leurs arrières.

Anton Leton en sait assez pour modifier cet équilibre, surtout s’il s’acoquine avec Louriev... Cela dit, le problème sera sûrement plus percutant si Cole Martins s’en mêle.

– Tu veux que je lui mette la pression ? deviné-je.

– Ouais, ce serait bien. Pas de détails, tu y vas franco ! Et positionne-toi comme le remplaçant de Donovski. Ça aura plus d’impacts sur ce connard !

C’est finement joué de la part de Louka. En intervenant au nom du syndicat, je fourre le doigt dans cet engrenage que je fuis depuis toujours. Toutefois, je ne peux lui refuser ce service.

– Ça ne changera rien sur mon choix de ne pas vous rejoindre, précisé-je néanmoins.

Louka rit, signe qu’il a parfaitement intégré ce point. Pendant longtemps, seul Boris a cherché à me recruter, mais, depuis quelques années, d’autres chefs de l’organisation me font régulièrement des offres. Je soupçonne que j’ai fait l’objet d’un échange lors de l’une de leurs réunions.

– Y a pas de mal à essayer de te convaincre, me répond-il avec un poil de sarcasme dans la voix.

– Tant que tu te rentres dans la tête que ça ne modifiera pas le résultat final !

– Seuls les imbéciles ne changent pas d’avis et nul ne sait ce que l’avenir lui réserve.

– Ouais... C’est ta façon de m’expliquer que tu ne renonceras pas, je suppose ?

– T’as pigé ! Tu ferais une recrue de choix, Alex. Cela dit, pour le moment, l’essentiel est de recadrer Anton et de rétablir la gestion de nos affaires !

– Tu oublies Coleman Martins. Si ce type a des vues sur les affaires de Leton, il sera un adversaire du genre coriace.

- J'avoue que, vu le potentiel d'emmerdes auquel Louriev et Leton nous exposent déjà, j'ai tendance à l'exclure de l'équation.
- Garde-toi de le mésestimer ! Ce type ne fera qu'une bouchée de Leton s'il décide de se frotter à lui et il pourrait vous causer bien plus d'ennuis sur le long terme.
- On ne lui en laissera pas le temps s'il représente le moindre danger. T'as avancé de ce côté-là ?
- Je devrais prendre contact aujourd'hui ou demain. Mais je peux déjà te préciser que ces gars ne sont pas des petites frappes. Les CV en votre possession sont loin d'être complets.

Louka explose de rire. D'autres supporteraient mal d'être ainsi ramenés à une faille dans leur système de renseignements, mais pas lui.

- C'est ce que j'aime chez toi, Alex. Ton réseau d'informations est inégalable. Il faudra que tu me dises un jour comment tu te démerdes...
- Quand Rurik parviendra à me battre au combat à mains nues, mec !
- Ou lorsque tu nous rejoindras...
- Tu n'abandonnes jamais ?
- Mon surnom est tête de pioche, ça répond à ta question ?

Je raccroche sans ajouter un mot, un sourire amusé sur les lèvres.

Tempérance

La mer lèche le sable fin et je ne résiste pas à l'envie d'enlever mes chaussures pour faire trempette. Je tressaille lorsque l'eau fraîche enveloppe mes chevilles, me picotant assez pour que j'en éprouve un élan douloureux. Je recule et recommence, en riant. Je ne me sens jamais aussi libre qu'au bord de cette étendue changeante, sauf l'été. Les plages bondées de monde, très peu pour moi. Mais, là, en septembre, dans une petite crique à l'écart des sentiers courus, je suis comme chez moi. J'écarte les bras et me mets à tourner sur moi-même, grisée par l'impression que je n'ai plus besoin de faire semblant.

Mais peut-être que c'est aussi simple que ça... Que je me pose trop de questions...

– Eh oh !

Je sursaute et m'empourpre sous l'œillade insolente de Belle. Nous nous sommes donné rendez-vous sur une plage isolée afin de réaliser un premier bilan. En croisant son regard, je ne peux m'empêcher de me remémorer sa bouche sur la mienne. Ça ne signifiait rien pour Belle, une façon efficace d'éloigner un crétin, mais j'ai toujours autant de mal à le digérer. Et je culpabilise de me montrer aussi mal à l'aise pour un truc qui, somme toute, n'a aucune espèce d'importance.

– Thays a récupéré peu d'infos sur ce Noël Fortin, dis-je pour couper court à ces pensées désagréables. En fait, il n'a pas été licencié. Il est parti de lui-même. Ça date d'il y a deux ans...
– Ce n'est pas ce que j'ai entendu. Il aurait été surpris à zieuter des gamines.

Je fronce les sourcils. Pourquoi Pauline ne m'a-t-elle pas parlé de cet individu si ces rumeurs se révèlent exactes ? Je dois éclaircir ce point avec elle !

– Nous ne devons pas nous emballer, rappelé-je. C'est une piste intéressante, mais on ne doit en négliger aucune. Tu as obtenu d'autres infos ?
– Rien de significatif. Le cuistot est un connard, mais il aboie plus qu'il ne mord.
– Ça ne suffit pas à le transformer en suspect.
– Sauf qu'il considère qu'il est sous-payé et qu'il le martèle à tout-va.
– Tu n'as rien de plus concret ?

Au regard que me décoche Belle, je subodore que j'ai usé d'un ton un brin austère. Je n'aime pas vraiment la façon dont elle me dévisage. Entre curiosité et amusement. En vérité, je lui en veux de m'avoir démontré avec fracas que je suis finalement aussi coincée que les vieilles filles que je vilipende.

– Je t'ai choquée, c'est ça ?

Je pourrais faire mine de ne pas saisir son propos, mais je songe aux conseils de Thays. Je dois accepter de livrer le fond de ma pensée et ne plus craindre de blesser mes amis. J’y parviens bien avec Cole, non ?

– Un peu, avoué-je, tendue. Je... Cette soirée était une mauvaise idée. Enfin, pour moi. Ça ne me correspond pas.

– Pourquoi ne nous l’as-tu pas expliqué ?

– Je ne voulais pas vous vexer.

– Nous aurions compris que tu préfères aller ailleurs, Temp.

– C’est ce que Thays m’a dit.

– Un sage conseil, confirme Belle, la bouche tremblant d’amusement. Temp, on se connaît assez maintenant pour ne pas se mentir sur des sujets aussi futiles. Le but était de profiter d’un moment entre filles...

Je ne sais pas quoi répondre. Ça semble si facile pour Belle. Elle ne se laisse dicter sa conduite par personne.

– J’aimerais être comme toi, confessé-je. Capable de braver les codes, d’agir sans peur des conséquences, être libre...

– Tu te trompes, me tance mon amie, soudain plus sérieuse. On a toutes des chaînes, plus ou moins contraignantes et avilissantes. Le secret, c’est de les identifier et d’apprendre à les modeler pour qu’elles ne soient plus seulement des freins.

– Je ne suis pas assez forte pour ça...

– Tu recommences, me sermonne Belle.

– Quoi ?

– À te déprécier. Tu te tritures trop les méninges, Temp. Ça te ferait le plus grand bien de profiter de l’instant sans anticiper sur l’avenir ou d’éventuelles conséquences. Prends les choses comme elles viennent. Essaie et si ça marche tant mieux, sinon tu récidives ou tu tentes autre chose.

C’est en substance ce que m’a conseillé Thays.

– Je ne sais pas par où débiter, avoué-je. J’ai l’impression d’être démunie comme une gamine.

Belle sourcille. Je lis la perplexité sur son visage, en même temps qu’une réelle tendresse à mon encontre. Je n’ai jamais eu d’amies avant Thays et Tempérance. Mon côté solitaire est en cause, mais aussi mon incapacité à me confier. Belle ne m’impose rien, cependant, avec elle, ça ne me dérange pas de discuter. Surtout si c’est autour d’un verre... Notre baiser a un peu altéré cette vérité. Non, pas notre baiser, mais ce qu’il m’a révélé de moi.

– Il faut que tu comprennes, formulé-je, mal à l’aise. J’ai toujours été la petite fille qui reste à l’écart. Tu sais, celle qu’on choisit en dernier quand il faut composer des équipes ou qu’on invite à un anniversaire seulement quand les parents ajoutent son nom sur la liste. Ça ne m’a jamais dérangé, en fait.

– Ton père n’a jamais songé à t’aider à surmonter ta timidité ?

Je secoue la tête en guise de déni. Papa était une force de la nature qui réglait ses problèmes d'une manière énergique. Il n'y a pas grand-chose qui lui résistait et il a été assez fier de voir Coleman suivre ses traces. Moi, j'étais une fille, la seule créature peut-être à lui procurer des sueurs froides parce qu'il ignorait comment me gérer en l'absence de ma mère. Il m'a élevée en minimisant mes petits bobos ou mes peines, m'encourageant à ne jamais me plaindre. Paradoxalement, il m'a surprotégée, m'incitant à considérer le monde extérieur comme un terrain miné. Et, à ce jeu, mon frère s'est révélé un allié de poids. Sur ce point, bien que nous soyons aujourd'hui des adultes, Cole n'a pas changé d'un iota...

– Ça l'arrangeait que je sois une solitaire, je crois. Je ne faisais pas de bruit, n'exigeais rien qu'il ne puisse me procurer. J'étais sage comme une image, la petite fille parfaite.

– Tu ne faisais jamais de bêtises ?

Belle affiche une perplexité qui me contraint à rire.

– Non, confessé-je. Remarque, Cole en faisait pour deux, alors ça équilibrait les choses.

Je me suis toujours efforcée de causer le moins de soucis possible à mon père. Peut-être parce que je le sentais déstabilisé face à mes attentes de gamine. J'ai appris à enfouir mes besoins, me raccrochant aux siens.

– Et les hommes dans tout ça ? m'interroge Belle. Tu as quand même eu quelques aventures, rassure-moi ?

– Oui, mais crois-moi, rien de bien glorieux. Mon premier petit copain m'a honteusement trompée avant que Cole ne découvre le pot aux roses. Le dernier aimait jouer de ses poings, mais il était doué pour dissimuler son vrai visage.

Deux ans de calvaire... Deux ans de peur... J'étais trop terrifiée pour me confier, même à Cole. C'est Noah qui a deviné la vérité et botté le cul à Kevin. Pendant des mois, j'ai sursauté au moindre bruit, tétanisée à l'idée qu'il revienne se venger.

– Je suis navrée pour toi...

– Arrête, Belle, tu as probablement rencontré pire que moi.

– Tu compares ce qui n'est pas comparable. Je ne m'investis pas émotionnellement avec les hommes, c'est juste... du boulot.

– C'était ton job, et, s'il te plaît, ne te fais pas passer pour ce que tu n'es pas ! Ça ne fonctionne pas avec moi.

Belle ne relève pas, mais son regard se trouble légèrement. Je doute qu'elle ait jamais accordé sa confiance à beaucoup de personnes et je suis heureuse d'appartenir aux rares privilégiés à pouvoir s'en glorifier. Ce qui ne signifie pas que je peux accéder aux secrets les plus intimes de mon amie. Ça ne me dérange pas.

– On ne discute pas de moi, là, Temp, m'assène-t-elle un peu sèchement.

– J'ai l'impression d'avoir tellement à apprendre, soupiré-je en écho. Thays dit que je dois

découvrir mes limites...

Belle éclate de rire, toute sa joie de vivre de retour.

– Là-dessus, je t'ai aidée hier soir.

– C'est-à-dire ?

– Tu n'as pas apprécié que je t'embrasse, donc tu as déterminé l'une de tes limites.

Vu sous cet angle... Étonnamment, ça suffit à me relaxer. Je dévisage Belle, puis m'esclaffe.

– La question suivante : aimes-tu embrasser les hommes ?

Je roule des yeux, ahurie.

– Évidemment !

Belle esquisse un rictus rusé, et je distingue la lueur inquiétante dans son regard, celle qui m'avertit d'un danger imminent. Je me mords les lèvres, pas certaine que cette discussion va me permettre de repartir indemne.

– Dis-moi, Temp, est-ce que tu as déjà baisé juste pour le plaisir ?

Je reste bouche bée. Je connais le franc-parler de Belle, mais j'en fais rarement les frais.

– La réponse est non, visiblement, dit-elle en ricanant. Ma chérie, ne fais pas cette tête ! Ton problème est très facile à résoudre : envoie-toi en l'air avec le premier mec qui te plaît. Crois-moi, quand tu auras sauté le pas, tu te sentiras libérée.

– Parce que j'aurais... couché avec le premier venu ?

Mon ton sarcastique ne déride même pas un peu Belle. Mon amie me scrute, mains campées sur les hanches, l'œil sévère.

– Non, mais en récupérant le pouvoir sur ta libido, oui ! Tu dois lâcher prise et accepter d'être libre de tes choix... de tous tes choix !

Je grogne. Mon éducation dans une école privée très stricte a contribué à forger ma personnalité introvertie et ma vision d'une sexualité policée. Ou tout du moins associée à des sentiments amoureux. Je saisis la logique de Belle, mais je suis incapable de franchir ce pas. Pourtant, j'en suis à me poser sincèrement la question. Sérieusement ? Je suis pitoyable ! Je repense aux paroles de Thays et aux conséquences de réactions trop précipitées. Je dois me trouver, pas me perdre ! Je redresse les épaules, assez fière de pouvoir résister à la tentation de suivre un chemin que j'emprunte depuis des années. Je dois avant tout réfléchir à ce qui est bon pour moi !

– Je ne coucherai pas avec le premier venu !

– OK, répond Belle.

Elle me provoque, m'incitant à réagir. Ces derniers temps, c'est la colère qui m'a servi de catalyseur. Belle me houspille pour réveiller la guerrière en moi. Du moins, je le subodore.

– Les limites, claironne-t-elle à moitié moqueuse. Donc, optons pour un challenge plus accessible. Te sens-tu capable d'embrasser un homme en dehors d'une relation suivie ?

Délicate façon de me prouver qu'elle me connaît trop bien... Je n'ai jamais flirté. En tout cas, pas avec cette légèreté propice aux amours dénués d'implications. Mon manque de confiance m'a poussée dans les bras de types du simple fait qu'ils s'intéressaient un peu à moi. L'idiote que je suis a confondu ces émois avec des sentiments plus nobles.

Du coup, la suggestion de Belle me paraît presque sensée. Un point de départ à mon entreprise de reconquête de la vraie Tempérance Martins !

Pourquoi ne pas commencer par-là ? Après tout, ma vie amoureuse ressemble à un vide intersidéral. Face à un homme séduisant, je souhaiterais me révéler brillante et capable de réparties spirituelles. Toutefois, c'est ma gaucherie naturelle qui prend les commandes. Et ce n'est pas beau à voir, croyez-moi. Je jacasse comme une pie et profère placidité sur placidité. Les seuls qui ne s'enfuient pas sont des sales types qui étioient un peu plus ce qui me reste d'amour-propre. Je rêve d'un homme solide et fiable, mais, la vérité, c'est que j'attire les losers.

Je me demande juste si Belle est la bonne personne pour me guider... Mais, après tout, à la guerre comme à la guerre !

Alexei

L'agence immobilière a pignon sur rue, en plein centre-ville de Rennes. Je ne sais pas pourquoi Anton a choisi ce lieu qui n'a rien de stratégique pour établir son fief, si ce n'est justement sa discrétion. Qui irait penser qu'un truand de son envergure se dissimule derrière ce propre commercial ? La chaîne créée par Anton comprend une dizaine de succursales réparties sur la moitié nord de la France. Un maillage qui lui permet de blanchir les bénéfices issus de la prostitution de luxe de l'organisation, du moins celle qui sévit en Europe de l'Ouest.

Après l'appel de Louka, j'ai changé mon fusil d'épaule et décidé de régler ce problème avant celui de Coleman Martins. Raison pour laquelle je me tiens sur le seuil de l'agence par cette prometteuse matinée. J'escompte rentrer à l'hôtel pour le déjeuner et mettre en action la seconde partie de ma mission. Ce sera un jeu d'enfant d'aborder Tempérance, une étape qui m'ennuie sur le fond, mais qui est nécessaire.

Je me recentre sur mon objectif de l'instant. Anton Leton...

J'inspire lentement, favorisant ma concentration. Je ne méjuge jamais un adversaire. Leton est un petit malfrat, mais il est intelligent. Je doute qu'il ait affronté la mort en face, son talent est ailleurs. C'est un homme d'affaires doué qui respire la normalité. Ce masque dissimule pourtant une crapule aux mœurs corrompues.

Je pousse la porte de la boutique, un sourire de façade sur les lèvres. Le tueur en moi est aux aguets, prêt à émerger au moindre signe d'alerte. Toutefois, je l'oblige à demeurer en retrait... du moins pour quelques minutes encore.

- Monsieur, je peux vous renseigner ? me demande une jolie brunette aux jambes interminables.
- J'ai rendez-vous avec Anton Leton.

J'écope d'un coup d'œil séducteur qui se mue en froncement de sourcil lorsque la jeune femme consulte son ordinateur.

- Monsieur Leton n'a pas noté de rendez-vous aujourd'hui. Vous êtes sûr de la date ?

Je réponds par un sourire éblouissant. Je soupçonne la belle de ne pas être née de la dernière pluie, pourtant elle rougit comme une collégienne. D'excitation ? C'est probable. Je lui transmets des signaux destinés à l'amadouer et ça fonctionne à merveille.

L'idiot !

– Attendez, je vais voir s’il est disponible.

Je ne me démonte pas et lui emboîte le pas. Confronter Leton en plein jour dans son repaire est une façon de lui envoyer un message explicite. Il ne me fait pas peur et je n’hésiterai pas à le traquer au besoin. J’espère ne pas arriver à cette extrémité, mais je ne préjuge de rien.

La femme étouffe un cri scandalisé quand je la frôle pour pénétrer en premier dans le bureau de son patron. Celui-ci pivote vers moi, flegmatique. Sous une masse de cheveux blonds savamment plaqués en arrière et gominés à l’excès, son visage séduisant révèle un regard de porc. Ce qu’il est... D’après mes sources, Anton ne se contentait pas de rendre une visite épisodique à certaines filles de Donovski, il aimait bien goûter la marchandise et se montrait volontiers violent. Un digne clone de son patron !

Pour l’heure, il arbore une confiance en lui un brin excessive. Ce type n’a pas l’étoffe de ceux que je côtoie d’ordinaire. Il est retors et vil, sinon il ne travaillerait pas pour l’organisation, mais il a les mains propres. Trop pour espérer survivre à la colère de Louka s’il trahit le groupe. Mon instinct me serine pourtant qu’il est bel et bien en train de commettre cette connerie. Si ce n’est déjà fait... Il y a chez lui cette pointe de pourriture que je flaire à des kilomètres à la ronde. Je vais m’éclater à recadrer ce crétin arrogant !

Je me dépare enfin de mon masque de sympathie et je passe du mode « chic type » à celui de « connard patibulaire ». J’écarte sciemment le pan droit de ma veste de façon à exposer mon arme. J’adore cette seconde où mes interlocuteurs se rendent compte de leur méprise.

Anton écarquille les yeux et chasse d’un geste de la main la secrétaire. Malgré sa volonté de rester imperturbable, je perçois la légère altération de son teint.

Ouais, c’est ça ! Pisse dans ton froc, bâtard !

– Qu’est-ce que...

Anton ne termine pas sa phrase, apercevant sur mon visage les signes d’une rage qui le dépasse. J’ai revêtu mon air de tueur, celui qui proclame que je suis un enfoiré de première. Pas un seul de mes muscles ne tressaute et mon regard est d’acier.

Leton ignore qui je suis exactement, mais j’ai dans l’idée qu’il commence à soupçonner la raison de ma présence.

– Qui êtes-vous ? aboie-t-il comme s’il avait la moindre chance de me déstabiliser.

– L’ami d’un ami qui s’inquiète de votre propension à bavarder à droite et à gauche. Et qui s’interroge sur vos récentes fréquentations.

Je parle l’anglais, le français, le chinois et l’espagnol en plus du russe, chacune sans que quiconque puisse détecter mon origine étrangère. Pourtant, cette fois, je force sur mon accent natal. Je souhaite que Leton sache d’où je viens, tout en lui montrant que ma maîtrise de la langue française me

classe dans la catégorie des dangers immédiats. Vazov ne lui a pas envoyé un tueur mal dégrossi, mais un type capable de le remplacer au besoin.

Mon ton est tranchant, assez pour que mon interlocuteur pâlisse un peu plus. Et mon rictus devient léthal quand ce crétin allonge la main vers un tiroir de sa table de travail, dans un geste qu'il suppose discret. Le boulet !

– À votre place, j'évitais.

Je m'approche et m'installe sur un coin du bureau de Leton, plus désinvolte que jamais. Je surplombe l'abruti, exacerbant mon pouvoir, et me réjouis de le voir transpirer. L'odeur de la peur est savoureuse avec des énergumènes pareils. Comment ce gars a-t-il réussi à convaincre Donovan de le recruter ? Je doute qu'il fasse long feu...

– Je ne suis pas seul... lâche-t-il.

Comme si ça changeait quoi que ce soit. Le groupe de Leton compte une quinzaine d'hommes d'affaires, en plus d'une poignée d'exécutants qui dealent à leurs heures perdues. Ça, c'est son réseau officiel. Avec le défunt Raphaël Bridet, l'abruti avec qui il s'était lancé dans le commerce d'êtres humains, il a montré qu'il savait aussi s'appuyer sur de petits caïds locaux qui piègent des adolescents en révolte et des fugueurs. Ces proies sont appréciées quel que soit le trafic, car, isolées et sans attache, elles génèrent rarement un investissement probant des forces de police quand elles disparaissent.

Si techniquement Anton ne travaille pas seul, il l'est dans les faits. Parce que ça ne collerait pas avec son personnage, il ne trimalle pas de gros bras dans son sillage pour assurer sa sécurité.

– Oh ! Et ton équipe sait que tu ambitionnes de trahir le syndicat ?

– C'est faux ! s'insurge l'idiot.

Je me penche en avant, envahissant l'espace vital de Leton. Son sursaut m'a renseigné sur le degré d'informations de ses gars. Agir seul n'est jamais bon, car on s'expose à une double punition. Si Leton prend ce risque, c'est que la loyauté des siens envers l'organisation est solide. Un bon point, s'il se confirme, que je vais m'empresse de transmettre à Louka.

Leton se rejette contre le dossier de son fauteuil lorsque j'appuie deux doigts contre son poulx au niveau du cou. La pression tire une grimace de douleur à l'agent immobilier. Bien !

– Ne t'avise plus de me mentir, énoncé-je tranquillement. Je ne supporte pas ça et, crois-moi, l'organisation encore moins. Tu as fauté, ce n'est ni une supposition, ni une accusation en l'air. Maintenant, la question est de savoir comment tu vas gérer la suite. Soit tu rentres dans le rang et je n'entends plus jamais parler de toi. Soit... Sincèrement, je doute que tu aies envie de découvrir ce qu'il arrive à ceux qui s'entêtent sur la mauvaise voie.

Logiquement, Leton devrait courber l'échine, mais la fureur illumine son regard sombre. Il

n'apprécie pas du tout mon étalage de domination, sans savoir que je ne lui ai montré que la face émergée de l'iceberg. Avec des types comme lui, il faut frapper fort, au sens propre. Ce qui n'est pas pour me déplaire. Mon côté sadique, sans doute...

J'agrippe la main du pitoyable malfrat et la plaque sur le bureau. Leton hoquette, mais n'a pas le temps de réagir avant que je brandisse son plioir, une longue lame surmontée de la sculpture en bois d'une femme nue. J'abats le couperet, pile au milieu de sa paume, en même temps que je le renverse en arrière, envoyant violemment mon coude contre son visage. Le sang jaillit du nez, mais Leton est K.-O. avant même d'avoir ouvert la bouche pour crier.

Je me redresse, nettoie soigneusement le manche de mon arme d'opportunité, puis attends que mon cher ami revienne à lui, ce qu'il fait en gémissant quelques minutes après. Il cligne des yeux, éberlué et enfin effrayé. Il n'est peut-être pas complètement irrécupérable...

– C'était un simple avertissement, annoncé-je. La prochaine fois, tu n'auras pas l'occasion de revoir le jour. Compris ?

Tempérance

Je me suis levée tôt, ce matin, pour profiter d'une balade sur les falaises avant d'éplucher les comptes rendus d'enquête. Assise au milieu de mon lit, une canette de Coca *light* sur ma table de nuit, je parcours l'écran de mon ordinateur avec une concentration qui s'émousse à vue d'œil.

La surveillance vidéo du parking n'a rien donné pour l'instant et Pauline a encore écopé de plusieurs commentaires fleuris sur des sites de voyage. J'aimerais identifier une amorce de piste valable, mais, pour le moment, j'en suis toujours aux conjectures.

Thays a retrouvé la trace de Noël Fortin. Mauvaise ou bonne nouvelle selon le point de vue : il est revenu s'installer dans la région il y a six mois et arpente les bars depuis. Sa rancune envers Pauline est incontestable, ce qui le place en tête de mes suspects. Cependant, je ne commets pas l'erreur de m'arrêter à ce faisceau de présomptions. En effet, l'ancien jardinier de l'hôtel semble naviguer dans un coma éthylique à longueur de journée, ce qui ne colle pas avec le portrait de notre vandale. En outre, comment accéderait-il aux fichiers clients puisqu'il ne travaille plus aux Quatre Vents ?

De ce point de vue, le cuisinier présente un potentiel plus probant. Frédéric Tanguy est un colérique qui affiche de grands sourires devant Pauline, mais la vilipende dès qu'elle a le dos tourné. Il n'encaisse pas qu'elle ait recruté une jeune pâtissière pour le salon de thé, au lieu de lui confier cette tâche. Les douceurs remportent plus de succès que ses galettes et ses salades, et il ne le vit pas très bien. De là à nuire à sa patronne ?

Mon estomac me rappelle qu'il est l'heure de déjeuner et que je n'ai rien avalé d'autre qu'un café en plus de mon soda. J'opte de nouveau pour le service dans la véranda, enchantée de m'installer face à la mer. La carte n'est pas très variée, car l'hôtel n'offre des prestations de restauration qu'à ses clients.

Belle, sanglée dans un uniforme bleu marine et les cheveux retenus dans un chignon strict, se présente à ma table, un sourire ravi sur les lèvres. Elle ne détonne finalement pas tant que ça dans le rôle de serveuse. Cette fille est un caméléon, capable de revêtir les atours d'une employée modèle tout autant que d'exciter des mâles en se déhanchant sur une barre de *pole dance*. Je court-circuite l'image qui s'impose à mon esprit, me raccrochant à la nouvelle version.

— Madame a choisi ?

Elle m'adresse un clin d'œil mutin. Visiblement, elle s'amuse comme une folle. Après trois jours de service, je ne pensais pas que ce serait le cas, mais Belle n'en finit pas de me dérouter.

— Une salade du phare et un verre de vin blanc, s'il vous plaît.

- Très bien, je vous apporte ça, madame.
- Merci !

J'ai l'impression de participer à un jeu rigolo. Je riais moins il y a six mois quand j'ai dû talonner une gamine qui fréquentait un dealer. Aujourd'hui, je me contente de missions moins périlleuses. De toute façon, mes clients ont rarement des problèmes qui nécessitent une prise de risque. Au final, les adultères ou la recherche de personnes disparues, ça me convient parfaitement !

Une main sous le menton, je scrute l'horizon, plus détendue que je ne l'ai été depuis bien longtemps. Même si ma vie n'est pas tout à fait celle à laquelle j'ai rêvé petite fille, je me sens prête à saisir ma chance si elle se présente à moi. Au diable le passé ! Au diable mes éternelles inquiétudes !

Après mon échange avec Belle, j'ai décidé de procéder méthodiquement, puisque j'apprécie que les choses soient en ordre. Une bonne façon de me lancer dans l'aventure, tout en gardant le contrôle. Je vais donc dresser une liste d'activités que j'aimerais tenter, étant entendu que je découvrirai vite ce qui me procure plaisir et satisfaction et ce qui enfreint mes valeurs ou mon seuil de tolérance.

Je souris béatement, ravie de cette décision qui m'oblige maintenant à relever des défis. Le sang pulse dans mes veines, promesse d'un devenir épicé. J'ai déjà noté quelques idées alléchantes que je n'ai jamais osé jusqu'à présent, comme sauter à l'élastique, dévaler des rapides en canoë-kayak, visiter une pyramide, passer les grilles d'un cimetière à minuit et... embrasser un presque total inconnu. J'ai ri en inscrivant la suggestion de Belle, mais je dois admettre qu'elle n'est pas dénuée de sens.

Belle revient avec mon verre de vin et une coupelle de tapas. Son sourire lumineux m'interpelle parce qu'il n'est pas juste courtois ou poli, il porte cette malice que j'ai appris à redouter. Je gémis intérieurement.

– Madame, puis-je me permettre d'installer un convive à votre table ? Il n'y a plus de place de disponible et l'un de nos clients, seul comme vous, souhaite déjeuner ici.

Je n'ai pas besoin du clin d'œil qui suit pour saisir les motivations de mon amie. Belle a décrété qu'elle allait s'investir dans ma quête de liberté. Et, forcément, pas en me réservant un billet pour un voyage en hélicoptère ou une excursion dans le grand canyon... Non, elle a choisi l'option la plus provocante : un inconnu servi sur un plateau d'argent. Ou plutôt une paire de lèvres, puisque le défi qu'elle m'a lancé comprend uniquement un baiser. Misère...

J'hésite entre éclater de rire ou soupirer de désespoir.

– Je vous remercie, madame, c'est très gentil de votre part.

Hein ? Mais je n'ai rien dit ! La petite maligne !

Belle est déjà à l'autre bout de la pièce, s'entretenant avec un homme que je ne parviens pas à

apercevoir complètement, une plante mal placée le masquant partiellement. Je juge néanmoins que le choix de mon amie s'est porté sur un étalon au physique attrayant. Puis je rougis, sidérée de ressentir un tremblement d'excitation.

Gênée à l'idée d'être surprise en flagrant délit d'espionnage, je me détourne pour me concentrer sur le panorama. Belle me revaudra ça, tiens ! Même s'il ne s'agit que d'un déjeuner, je pressens qu'elle va m'en faire voir de toutes les couleurs, maintenant que je me suis confiée à elle.

– Bonjour. Je vous remercie de m'accueillir à votre table. J'espère vraiment que je ne vous importune pas. Je promets de me montrer sage comme une image !

La voix est chaleureuse, empreinte d'une pointe d'humour. Je me trémousse, pas vraiment à l'aise, et ose enfin redresser la tête. Je croise alors le regard le plus bleu qu'il m'ait été donné de voir. Tout l'oxygène s'échappe de mes poumons, me laissant vaguement groggy. Difficile de dire si c'est le sourire de l'inconnu qui m'envoûte ou son air chenapan, néanmoins je suis incapable de détourner les yeux. Les bruits s'atténuent autour de moi, comme si tout d'un coup je me retrouvais captive d'une bulle.

Je me secoue pour revenir à la réalité.

Bravo, ma fille, tu es en train de te ridiculiser !

Ce n'est pas la première fois que je suis confrontée à un homme beau comme un dieu, mais, dans ces cas-là, j'ai toujours tendance à me transformer en idiote. Du moins, quand ledit apollon me dévore du regard comme si j'étais une pâtisserie. Parce que, moi, je suis un pot-au-feu, au mieux une blanquette de veau, mais jamais je n'ai été une douceur sucrée et délectable... Ça, c'est plutôt le genre de Belle, l'ingrate qui se marre à quelques mètres, ravie de son sale tour. J'ignore si je dois la remercier... ou l'étrangler !

Je m'empourpre, à ma grande honte, et m'agite sur mon siège pour me donner une contenance.

– Je me présente : Alexei, me souffle mon interlocuteur en arborant un sourire encore plus éclatant.

J'avale ma salive, espérant que cela suffira à réactiver mes neurones. Ma timidité se développe dans des proportions gênantes quand je me sens prise au dépourvu, ce qui est toujours le cas face à des hommes séduisants en diable, surtout ceux qui me font baver d'envie.

Cet Alexei est un condensé de virilité pure avec un visage à damner un saint. Je parcours les traits parfaits, le souffle court. Cet homme affiche l'alliance irréprochable d'une mâchoire carrée recouverte d'une barbe de trois jours, de lèvres fines au pli sensuel, d'un large front intelligent et d'une crinière blonde juste assez longue pour qu'on y glisse les doigts...

Quant à la silhouette à la musculature déliée, c'est un régal pour les yeux. Alexei n'est pas façonné comme une montagne bodybuildée, mais il arbore un corps magnifiquement sculpté. Le genre qui fait se pâmer toutes les femmes...

Mon Dieu ! C'est une impression ou ma température vient de grimper de quelques degrés ?

Je ricane intérieurement.

Bravo pour la Tempérance intrépide et déterminée à saisir son destin à bras-le-corps ! Je vacille dès le premier bellâtre rencontré. Quel vaillant petit soldat ! Pitoyable...

Je me dégonfle comme un ballon de baudruche. L'objectif « baiser d'un inconnu » s'éloigne, me serinant que je dois viser moins haut que cet éphèbe au physique de rêve. C'est dit, je vais étrangler Belle !

Je suis tentée par l'idée de débarrasser le plancher en utilisant la première excuse venue lorsque j'aperçois Belle. Celle-ci m'observe depuis l'entrée de la véranda et elle lève son pouce à mon intention, en signe de victoire. Elle est fière d'elle et, en même temps, comment le lui reprocher ? Elle m'a juste mise en présence d'une gourmandise sublime ! Une gourmandise qui me dévisage en attendant que j'ouvre la bouche.

Cette idée m'aide à me ressaisir. Je me ficherais des claques si je le pouvais. Quand est-ce que je vais arrêter de me comporter comme une gamine ? C'est un simple déjeuner entre deux personnes que le hasard a réunies. Ça ne m'engage à rien, sinon à ne pas manger seule. Ma liste... eh bien, ça n'a rien à voir avec cet Alexei. Même si j'aimerais bien...

Une part de moi soupire béatement.

– Enchantée ! Tempérance. Et c'est avec plaisir que je partagerai mon déjeuner avec vous.

Cette phrase basique déclenche en moi une réaction incoercible...

Au secours !

Alexei

*Der'mo*⁶ ! Tempérance Martins est déconcertante. Pas vraiment mon style et, pourtant, je l'écoute religieusement me narrer ses souvenirs d'enfance en ridiculisant la gamine qu'elle était alors. J'hésite vraiment entre sourire d'amusement ou soupirer d'ennui. Deux sentiments que je ne pensais pas pouvoir éprouver de concert.

J'entame ma deuxième galette, sans savoir quoi réellement penser d'elle. J'ai détecté assez facilement les failles dans sa carapace, c'est d'ailleurs pour cette raison que je l'ai distinguée pour mener à bien ma mission.

Choix que je commence à regretter... Cette fille est... horripilante ?

Néanmoins, je dois admettre qu'elle sort des sentiers battus. En affichant mon intérêt pour elle, je m'attendais au florilège habituel. Entre séduction et féminité plus ou moins assumées, les femmes finissent toujours par m'indiquer que je leur plais. C'est dans l'ordre logique des choses, même si je n'en tire aucune gloire. Ce n'est qu'une question de génétique, de hasard de la nature, laquelle m'a avantageusement pourvu. Évidemment, j'ai appris à me servir de cet atout.

Tempérance ne joue pas dans ce registre. Elle ne fait rien pour essayer de me séduire alors que je lui ai fourni toutes les raisons de penser qu'elle me plaît. En fait, elle me sourit et me parle comme si j'étais une vieille connaissance. Pas de lueur avide dans le regard, pas de geste un tantinet langoureux. Je pourrais presque croire à une stratégie finement élaborée, si elle ne paraissait aussi naturelle de maladresse.

D'ordinaire, je fraye au milieu de créatures sûres d'elles, ou du moins qui s'évertuent à masquer leurs faiblesses. C'est une question de survie dans un environnement qui leur est plus hostile qu'ailleurs. Petya est l'une des rares femmes que je connaisse qui a réussi à s'imposer au sommet de la Bratva. Et ça lui a coûté bien plus que la vie...

Pour ma part, parce que je suis un électron actif au sein de cet univers, je limite mes fréquentations au strict minimum. Pas le temps et, surtout, ma solitude est la garantie de ma pérennité. Un tueur à gages ne doit pas partager de liens affectifs, ou du moins très peu. C'est la première règle que j'ai apprise et je ne l'oublierai jamais. J'ai failli trop perdre...

Du coup, je ne m'encombre pas de relations amoureuses qui me handicameraient. Je prends mon plaisir quand j'en éprouve la nécessité et me tiens éloigné des filles qui lorgnent vers mon annulaire en espérant y laisser leur empreinte. Il n'y a guère que la mère d'Angèle qui a réussi à percer cette armure. Non pas que je l'ai appréciée plus que les autres, mais elle est parvenue à me piéger en

tombant enceinte. Enfin, dans la mesure où elle aurait agi consciemment, ce dont je doute. Sinon, elle m'aurait prévenu...

Je grogne discrètement : ce n'est vraiment pas le moment de cogiter à ça !

Peut-être est-ce pour toutes ces raisons que Tempérance me désarçonne. Sa sincérité a quelque chose de rafraîchissant, même si ça m'agace également. J'ai du mal avec les pipelettes et c'est exactement ce qu'est ma cible. Elle n'a pas fermé la bouche depuis que je me suis installé en face d'elle.

La nervosité, je suppose... Ou son incapacité à contrôler ce qu'elle est.

Je soupire intérieurement, pressé que ce repas se termine. Moi qui suis passé maître dans l'art de m'intégrer dans n'importe quel milieu, je ne me sens pas à ma place. Pourtant, un seul coup d'œil à ma partenaire du jour me confirme que mon charme agit sans conteste possible. Même si elle ne cherche pas à me séduire, Tempérance a les iris qui pétillent et elle rougit à chaque fois que nos regards se croisent.

Elle rougit... et pas d'excitation, non !

Putain !

Si certains trouvent cette gaucherie mignonne, ce n'est pas mon cas. J'étrangle un feulement d'irritation, lucide sur le fait qu'une paire d'yeux est braquée sur nous. Belle gère le service, avec une habileté évidente, s'efforçant de faire des signes discrets à sa patronne. Des gestes qui mettent Tempérance au paroxysme du mal-être.

Apparemment, elle encourage son amie à se montrer plus directe avec moi. Sûr que Belle, elle, m'aurait déjà fait comprendre que je l'intéresse... Pas de bol pour moi, je ne peux me rabattre sur cette option. J'ai besoin de quelqu'un qui fasse l'unanimité au sein du groupe et la position de la strip-teaseuse n'est pas bien claire. Celle de Thays non plus et je le regrette, car cette nana... c'est exactement mon genre ! Grande, sportive et létale.

– Donc vous avez un frère ?

– Oui, un frère aîné.

Tempérance est bavarde, mais j'ai du mal à lui extirper des informations personnelles. Jusqu'à présent, elle n'a pas lâché un mot sur son agence ou les raisons de son séjour à l'hôtel, mais c'est bien la seule chose qu'elle m'ait épargnée. Comment peut-on être aussi loquace ? Le débit de paroles de ma partenaire du jour me donne envie de détalier... ou de la museler d'un baiser.

Étrangement, alors que tout chez cette femme m'insupporte, sa bouche m'attire. De nouveau peinte en rouge, elle se plisse et se meut avec une grâce surprenante. J'ai du mal à en détacher le regard.

Je hausse un sourcil, pas franchement déconcerté par cette pulsion sexuelle. Pour devenir d'une

efficacité absolue, j'ai dû apprendre à censurer mes instincts sensoriels. C'est la première leçon que ma mère m'a enseignée, la garantie d'un self-control parfait. Un tueur à gages ne peut pas se laisser déconcentrer, ni par ses émotions ni par ses ressentis. La douleur, par exemple, peut se transformer en notre pire ennemi parce qu'elle nous rend vulnérables et accroît notre fragilité. Je m'en suis affranchi autant que possible en m'exposant à des doses de plus en plus prégnantes. Comme pour un vaccin, j'ai habitué mon corps à endurer des supplices qui mettraient le commun des mortels à terre.

Pour autant, je ne suis pas un robot. Surtout face à une belle femme. Je suis néanmoins surpris d'éprouver à l'égard de Tempérance Martins un réel désir. Rien n'explique cette piqure sensuelle alors que je n'apprécie même pas l'objet de cet attrait. Cela étant, ça ne suffit pas à me déstabiliser. Ça rendra juste les choses moins... désagréables.

Et que ça fasse de moi un parfait salaud ne m'émeut pas le moins du monde.

Je réprime un sourire carnassier, pressé de goûter au fruit défendu. Tempérance ne représente pas vraiment un challenge, du moins pas de ceux dont je raffole, mais la perspective de la posséder réveille mes instincts de mâle. Et je n'ai aucune intention d'y résister. Sûrement parce que, d'ordinaire, je dois surveiller mes arrières chaque seconde. L'idée de profiter d'un moment de détente, sans contrainte, n'est pas déplaisante. C'est certainement ce qui m'allèche autant, d'ailleurs...

– Ça vous dirait une balade sur la falaise ? proposé-je avec un sourire plus séducteur que jamais.

[6](#) Merde !

Tempérance

Je me mords les lèvres, résolue à enrayer le débit incontrôlable de paroles qui sort de ma bouche. Une conséquence regrettable de ma nervosité... Je n'ai jamais réussi à éliminer complètement ce travers. En fait, dès que je suis en présence d'un type qui me tape dans l'œil, il revient au galop, me faisant passer pour une petite écervelée. En général, ça suffit pour que mes soupirants détalent.

Alexei... Eh bien ! Il est toujours là. J'ai des difficultés à comprendre pourquoi. Je dois lui plaire, je ne vois pas d'autres explications. Une chance pour moi, car je succomberais bien à son charme insolent. Je ris bêtement, à moitié ivre de cette sensation grisante que je n'ai pas éprouvée depuis... des années.

Ce qui est déroutant, au-delà de ce bouleversement intérieur, c'est la complicité instinctive qui s'est établie derechef entre Alexei et moi. Jamais auparavant je ne me suis autant ouverte à un homme. Aussi vite de surcroît... Je n'ai pas juste palabré à tort et à travers. J'ai réellement parlé de moi. C'est assez rarissime pour que je m'interroge sur cette alchimie incongrue.

Alexei me jette un coup d'œil impénétrable, puis m'offre un sourire lumineux. Je tressaille, troublée par la force qui émane de son visage. Il y a quelque chose d'envoûtant chez cet homme, alors même que son attitude n'a rien d'équivoque. Cependant, paradoxalement, une aura de mystère le nimbe, peut-être parce que son regard recèle des zones d'ombre. Pas du genre ténébreuses. Je les qualifierais plutôt de fantomatiques. Je vis depuis trop longtemps avec des militaires pour ignorer l'existence de ces souvenirs amers qui imprègnent l'âme. L'œil s'en fait le reflet, comme un miroir impossible à tromper. Alexei porte ces stigmates... Je me demande ce qui en est la cause.

J'avale une profonde bouffée d'air, réussissant à étrangler mon besoin de jacasser. Mon anxiété s'apaisant à mesure que je marche, il m'est plus facile de me maîtriser et ça m'offre l'opportunité d'observer Alexei subrepticement.

Ce dernier est un compagnon de route peu exigeant. Il parle uniquement quand je l'interroge, mais il brandit une simplicité qui fait écho à sa sincérité. J'aime la façon dont son visage s'anime lorsqu'il me raconte des épisodes de sa vie. Même s'il se dévoile peu, moins que moi en tout cas, il n'est pas avare de détails amusants.

Quelque part, il me fait penser à mon frère : direct et sans fioritures. La comparaison m'amène à sourire parce que Alexei porte en lui cette légèreté qui fait tellement défaut à Cole... ou alors ce dernier l'a perdue en grandissant ! L'un est lumière, là où l'autre est ténèbres. Deux concepts qui s'opposent, mais n'existeraient pas seuls. J'ignore si je dois en déduire quoi que ce soit...

D'autant qu'Alexei appartient à un univers très différent de celui de Cole. Il est photographe free-lance et se promène sur les côtes bretonnes pour compléter son book. Il a beaucoup voyagé et cherche depuis quelques mois un endroit où s'établir, lassé de cette vie de nomade qui ne l'attire plus autant. J'admire son côté globe-trotteur, moi qui ai rêvé de sillonner le monde sans oser franchir le pas. La couarde en moi a remporté bien des triomphes sur les combats intérieurs que j'ai dû mener. Je n'en suis pas fière.

- Tu devrais pousser jusqu'à Crest. Il y a des coins sublimes, dis-je.
- Je dirais qu'il n'y a pas que les paysages qui vont m'inciter à faire le détour...

Alexei me dévisage tranquillement, le regard plus intense que jamais. Je me liquéfie, incapable de me reconnaître dans ce désir qui irradie dans mes veines. Ma libido s'est toujours manifestée de façon plus policée. Les picotements dans mon ventre m'ébranlent, parce que je n'ai pas l'habitude d'une expression aussi physique de mes émois. Surtout face à un homme que je ne connais que depuis deux heures...

J'oscille entre excitation et perplexité. J'ai l'impression qu'Alexei réveille une partie de moi dont je ne soupçonnais pas l'existence, que mon sang bouillonne dans mes veines et que des papillons voltigent dans mon abdomen. Si je n'avais pas renoncé à tout romantisme, je penserais que je suis en train de succomber à une attraction comme je n'en ai jamais ressenti, ce qui serait une hérésie, vu que mon bel admirateur s'est contenté de m'écouter et de m'adresser quelques sourires charmeurs. Pas de quoi fouetter un chat, en somme. Même s'il n'a pas masqué un intérêt plus personnel, Alexei n'a pas eu un seul geste équivoque à mon égard.

La part de moi qui soupire devant les comédies fleur bleue à la télé expire avec emphase. Cet homme, c'est la classe internationale en matière de drague, pour tant est que ce soit à cet exercice qu'il se livre avec moi ! Une entreprise de séduction un brin désuète, mais qui correspond parfaitement à mon idéal...

Cupidon a-t-il enfin décidé de se rappeler à mon bon souvenir ?

Je m'ébroue, consciente que je m'égare. Mince ! Je suis à ce point en manque que je vois dans le premier charmeur venu un potentiel amoureux ? Ou alors c'est le défi lancé par Belle qui m'émoustille ? Qu'est-ce que je ressentirais si Alexei m'embrassait ?

Je suis ridicule ! Cette rencontre est une parenthèse inattendue, la preuve que je ne suis pas complètement bonne pour la casse en matière de séduction, mais que j'ai un sacré boulot à faire pour éradiquer mes tics. Je rougis à l'idée d'avoir discoursé sans arrêt... Même si Alexei n'a pas fui, je doute de lui avoir renvoyé une image très attrayante. S'il me dit que je lui rappelle une vieille copine ou sa petite sœur – en a-t-il une, d'ailleurs ? –, je vais me mettre à pleurer.

– On a une série de criques fabuleuses qui devraient vous ravir. J'adore voir la mer varier de couleurs en fonction du temps. Quand il y a des tempêtes, l'écume jaillit tels des geysers. Cela dit, ce n'est pas la saison, mais ça ferait de chouettes photos.

Ça y est, je recommence à palabrer à tort et à travers.

– Vous en parlez avec tant de passion que je ne peux être que convaincu.

Le rire d'Alexei m'enveloppe, à tel point que ma peau me tiraille. C'est étrange comme sensation. Léger comme une plume et, pourtant, je suis sûre que j'en garderai l'empreinte très longtemps. Est-ce causé par Alexei lui-même ou le fait que j'ai de nouveau envie de croire en l'amour ? Parce que je peux bien me leurrer autant que je veux, cette balade sur la falaise avec un apollon au sourire solaire me procure un tel plaisir que je suis prête à relever le défi lancé par Belle. Je soupçonne que les lèvres d'Alexei seront douces, mais exigeantes. Le genre à devenir addictives...

Voilà, je fantasme de nouveau. Noah a autrefois occupé mes rêves nocturnes, un secret bien enfoui, mais je soupçonne qu'il va être détrôné par ce beau blond qui me scrute comme personne ne le fait plus depuis longtemps. Il n'y a rien de tendancieux, pourtant, dans son regard, juste une lueur farouche qui réveille mes terminaisons nerveuses comme si des décharges électriques sinuaient dans mes veines. C'est délicieux et d'un romantisme merveilleux. Ce qui me confirme que je délire... Rien ne peut être aussi parfait.

Je me frotte les bras, pestant contre ma bêtise. Je suis sortie en chemisier, et le vent est plus virulent au bord de la falaise. J'ai froid.

– Vous tremblez. Rentrons, me propose Alexei.

Je ne me fais pas prier, d'autant que mon nouvel ami se place de façon à me protéger des bourrasques. Il est assez près de moi pour que nos mains se frôlent par inadvertance.

Mon âme d'incurable romantique se satisfait de cette ambiance désuète. J'esquisse un sourire en songeant que j'aurais dû vivre à une autre époque. C'est peut-être ce qui explique que j'apprécie tant les livres de Jane Austen. Alexei ferait un héros magnifique : solaire et mystérieux en même temps.

Un héros qui fait naître des picotements le long de mes doigts à chaque fois qu'il m'effleure. La passion ne m'a peut-être pas tourné le dos, finalement... Je manque de rire devant mes incohérences. Au fond, quoi que j'en dise, je rêve d'un amour comme celui partagé par Thays et Joshua. Quand ils sont dans la même pièce, l'air crépite avec une telle intensité que personne ne peut l'ignorer.

Et la façon dont Joshua regarde Thays... Quelle femme ne désirerait pas être ainsi adorée ? Après toutes mes désillusions, j'ai fini par me convaincre que je ne pourrais jamais accéder à pareil bonheur. Pas aussi passionnel en tout cas. Donc le tiède est devenu un objectif sensé, un pis-aller qui exaucera pour autant mes rêves. Une maison, un mari qui rentre le soir et un ou deux enfants qui gambadent autour de nous...

Nous regagnons l'hôtel dans un silence agréable. Je sais que je m'emballe pour rien, mais ce sentiment est vivifiant. Comme si je respirais enfin un air pur après des mois enfermée dans une cave sombre et humide.

À l'approche de la magnifique bâtisse, mon estomac se contracte légèrement. Une simple pression qui me dessèche la gorge et me donne l'impression d'être une dinde. Je suis une rêveuse, préférant souvent me perdre dans mon imaginaire plutôt que de vivre certaines expériences. Peut-être trop, si une chaste balade me met dans un tel état d'excitation.

Ça ne me ressemble pas. J'ai toujours été prudente dans mes relations amoureuses, ce qui en soi s'est révélé d'une bêtise incommensurable puisque j'ai fini dans les bras de crétins. Alexei m'incite à prendre des risques, à oser surmonter ma timidité en m'autorisant à faire le premier pas. Belle rirait si elle me voyait à ce point indécise, elle qui croque la vie à pleines dents. J'envie plus que jamais cette capacité qui m'est aussi familière que l'excitation qui grandit en moi. Même quand je me suis crue amoureuse de Noah, je n'ai pas ressenti cette espèce de fourmillement des sens. C'est la première fois de mon existence que j'éprouve le désir de lécher un homme de la tête aux pieds. Rien que l'idée me fait rougir. Délicieusement...

Nous pénétrons dans le hall de l'hôtel, étrangement mutiques. La légèreté a cédé le pas chez moi à une anxiété sourde. J'ai à peine le temps de lever les yeux vers Alexei qu'un brouhaha s'élève du côté de l'accueil. Pauline, d'une pâleur évidente, affronte un homme en colère.

– C'est inadmissible ! la rabroue ce dernier. Ma voiture est neuve et toute la carrosserie a été rayée. Non, mais regardez-moi ça !

Il brandit son téléphone, probablement pour montrer une photo. Pauline a les lèvres pincées, mais elle garde son calme. J'imagine que c'est une gageure alors que cet incident va un peu plus nuire à la réputation de son hôtel.

– Suivez-moi, monsieur Richeux. Nous allons en discuter dans mon bureau.

– Ouais, c'est ça ! Mais je vous préviens que je ne vais pas en rester là !

Pauline disparaît dans un couloir, son client mécontent sur les talons. Je la plains sincèrement, mais j'ai bon espoir que notre caméra ait filmé le responsable de ces dégradations.

– Quelle animation ! siffle Alexei entre ses dents. Cet hôtel est moins calme qu'il n'y paraît.

– Malheureusement, il y a des vandales partout.

Alexei hausse les épaules, avec une désinvolture qui avive ma curiosité. C'est étrange comme les ombres dans son regard s'intensifient par moments. Ce côté sombre contredit tellement la luminosité de son sourire que le contraste est déroutant.

Je prends une grande inspiration, rassemblant tout mon courage, et me lance :

– Est-ce que... est-ce que ça vous dirait de dîner avec moi ce soir ?

J'inspire lentement, ébahie d'avoir réussi à surmonter mon trac. C'est la première fois de ma vie que je fais le premier pas avec un homme.

– Non.

Je me dégonfle aussitôt et tressaille quand Alexei s'avance vers moi, de sorte que nos visages ne sont plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Une alarme résonne dans mon esprit et ma peau se couvre de chair de poule, comme si j'affrontais un prédateur et que j'étais sa proie. J'ai du mal à analyser cette réaction. Alexei reste très poli et courtois avec moi, il y a toutefois quelque chose chez lui qui m'interpelle, une sorte d'aura sombre qui se dissimule derrière la lumière. Je secoue la tête, me traitant d'idiote. Je suis en train de devenir aussi paranoïaque que mon frère !

– Ce soir, je ne suis pas disponible, ajoute-t-il. Demain, ça vous convient ?

– Oui ! bafouillé-je, sous le choc d'un soulagement intense.

– On dit dix-neuf heures ? Je me charge de réserver un restaurant.

– Ça me va.

– Parfait ! À demain, Tempérance.

Des lèvres douces m'effleurent la joue, distillant une autre sorte de trouble en moi. Je suis Alexei des yeux tandis qu'il s'éloigne, la démarche sûre.

Mon Dieu ! Il a vraiment un cul d'enfer !

Tempérance

Je me cale dans un fauteuil fleuri dans un soupir de bien-être, juste devant la porte-fenêtre de ma chambre. La vue est imprenable sur l'océan et je regrette d'avoir dû la fermer. Les embruns charrient dans l'air des senteurs que j'adore et ma promenade sur la falaise ne m'a pas saturé les sens. J'ai cependant préféré clore les battants pour éviter d'éventuelles oreilles indiscretes.

La connexion s'établit sans difficulté. J'ai donné rendez-vous aux filles à seize heures, entre les deux services de Belle. Thays est la première à apparaître sur la fenêtre de discussion.

– Salut, Temp.

Les coins de sa bouche se relèvent en un sourire plus épanoui que d'habitude. Je fronce des sourcils, puis note les légères ombres sous les yeux. J'ai du mal à réprimer mon amusement.

– Joshua est rentré ?

– Ouais, enfin ! Mais ton crétin de frère a voulu l'envoyer aussi sec en Suisse pour une autre affaire.

Je n'ose imaginer la réaction de Joshua. Cole et lui sont les meilleurs amis du monde depuis qu'ils ont servi ensemble en Afghanistan. Pas une dispute. Pas une embrouille. Sauf qu'à force de traiter Thays comme une criminelle endurcie, Cole s'est attiré la colère de son pote. Joshua lui a fiché son poing dans la figure et des tensions perdurent entre eux. Je me demande si mon frère réalise qu'il risque de se mettre à dos tous ses copains s'il continue à flirter avec cette intransigeance ridicule.

– Heureusement, Noah s'est proposé.

Je ne suis pas surprise. Noah est le seul à pouvoir canaliser Cole, même si là également les relations se sont un peu hérissées dernièrement.

– Donc tu as pu profiter de ton chéri.

Thays ne rougit pas, ce n'est pas son genre, mais elle affiche un sourire pleinement épanoui. Mince ! Je ne crois pas avoir jamais eu ces yeux qui pétillent après une nuit d'amour. Ni cet air repu. Je repense à Alexei et aux réactions qu'il provoque chez moi. Des réactions qui me perturbent parce qu'elles me donnent le sentiment d'être passée à côté de quelque chose. Je connais le plaisir charnel, mais pas cette satiété des sens qui transparaît sur le visage de Thays.

– Je suis en retard ? intervient une Belle essoufflée.

– Non. On n'a pas commencé.

- Oh ! Est-ce que j'ai loupé le bilan du beau blond ?
- Quel beau blond ? demande Thays avec une curiosité distraite.
- Une nouvelle voiture a été vandalisée, éludé-je. Thays, tu peux vérifier la vidéo ?
- Attends, je lance le film en accéléré. Il y a eu d'autres incidents ?
- Pas que je sache. Belle, tu as creusé la question du cuisinier ?
- C'est vraiment un gros macho et, sincèrement, il est capable de rayer des véhicules pour se venger. Mais je doute qu'il soit assez malin pour le reste.
- Il a des antécédents de dégradations, confirme Thays. Il a défoncé la moto du petit copain d'une de ses ex.
- Et il a accès au registre des réservations, ajouté-je en fronçant des sourcils. Fortin et lui restent pour le moment nos principaux suspects.

Thays se penche, sortant du cadre pendant quelques secondes. Quand elle se redresse, son regard est perçant.

- On se goure peut-être complètement, assène-t-elle.
- Quoi ?
- J'ai les images du vandale.
- Qui c'est ? interroge Belle, excitée.
- Quelqu'un qui sait où est placée la caméra, nous informe Thays.
- C'est impossible ! bondis-je.
- Je vous envoie la vidéo, mais notre cher ami est cagoulé et reste prudemment à couvert tout le long. Il est clairement monté en puissance. Il ne raje pas la voiture, il la... merde ! Le propriétaire doit être furax.
- Il l'est ! confirmé-je en me souvenant de la réaction du client qui a alpagué Pauline. Tu es sûre de toi, Thays ?
- Ouais, pas d'ambiguïté possible. L'individu se déplace de façon méticuleuse. Il est évident qu'il sait où est la caméra. À qui Pauline en a-t-elle parlé ?

Je cille. Ce point devait rester confidentiel, justement pour éviter ce genre de problème.

- Je vais aller la voir, mais je doute qu'elle ait ébruité l'information.
- Nom de Dieu ! Ça craint, aboie Belle.
- Pas forcément, rétorque Thays, avec une grimace torve. Ça va limiter notre liste de suspects une fois qu'on saura qui était au courant pour la caméra. Je vais en poser une autre, mais, cette fois, on garde son emplacement secret.
- Tu ne soupçonnes pas Pauline, quand même ? réagit Belle.
- Non, mais c'est quelqu'un à qui elle accorde sa confiance, grommelé-je. Il va falloir que je vérifie si elle a aussi révélé notre véritable identité, à Belle et moi.

C'est un prérequis à toute enquête en immersion. Personne ne doit être informé de notre présence sur site et j'ai briefé Pauline assez longuement sur ce point. Si elle s'est livrée, c'est certainement à des proches. La discussion à venir risque d'être houleuse... ou douloureuse.

- On s’emballe peut-être, intervient Belle. Et si quelqu’un nous avait vues installer la caméra ?
- C’est une éventualité à ne pas négliger, convient Thays à contrecœur. Je vais demander à Joshua et Julius de m’accompagner, histoire de couvrir mes arrières pendant que je procède à la mise en place d’une seconde caméra.
- Bonne idée, validé-je. J’avoue que je préférerais qu’on nous ait espionnées, sur ce coup-là. Pauline ne supportera pas que l’un de ses proches soit responsable de ce micmac.
- Cela étant, si Pauline est bien restée discrète sur ton identité, on devrait peut-être corser les enjeux, suggère Thays, un éclat sardonique au fond des yeux.
- C’est-à-dire ?
- Eh bien, tu es descendue à l’hôtel sous couverture d’une simple touriste. Si on veut pousser notre vandale à commettre une erreur ou du moins à se montrer plus virulent, pourquoi ne pas lui faire croire que tu es une testeuse de voyage ?
- C’est pas bête, renchérit Belle en se tapotant machinalement la lèvre avec l’index.

Je ne peux que valider l’idée. C’est une démarche proactive qui me plaît. Après tout, plus tôt notre homme sortira du bois, plus vite nous pourrons solutionner cette affaire. Non pas que je sois pressée, je suis plutôt rigoureuse dans mon travail, mais je ne refuse pas les coups de pouce.

- OK !
- Peggy à l’accueil est la reine des cancans, rajoute Belle. Une indiscretion à portée de ses oreilles et la question sera réglée. Tout le personnel saura qui tu es en moins d’une heure.
- Dans ce cas-là, il faudra aussi installer une caméra dans ta chambre. Je vais récupérer du matériel vidéo et informer les gars de notre petite excursion, annonce Thays. On se refait un point demain en début de soirée ?
- Heu... non, je préférerais un peu plus tôt.

J’use de ma voix la plus professionnelle, mais le son qui me parvient est un chouïa aigu. Thays hausse un sourcil sardonique, tandis que la bouche de Belle arbore un magnifique cul-de-poule. Rien ne leur échappe jamais !

- Pourquoi donc ? Tu as quelque chose de prévu ?
- Belle, la sermonne Thays.
- Moi je dis ça, je dis rien, insiste pourtant la jolie blonde.

Mon Dieu ! C’est parfois pénible, les copines ! J’apprécie l’intérêt de Belle à mon égard, mais j’ai besoin de vivre les choses à ma façon et sans me sentir épiée. Ce qui surviendra si je l’avertis de mon rendez-vous. Un rendez-vous qui sera le premier depuis plus d’un an...

- Tu commences ton service à dix-neuf heures demain, formulé-je avec un sourire innocent. Je signalais juste que nous devions fixer notre entrevue avant.

Cette fois, j’ai réussi à déstabiliser mon amie. Celle-ci me scrute, incapable de se prononcer sur ma sincérité. Avoir Cole comme frère m’a au moins appris qu’il faut parfois biaiser pour noyer le poisson. Je n’ai pas menti en prétendant me soucier de l’emploi du temps de Belle, mais ça suffit à la

museler.

Un point pour moi !

Alexei

Pour mes retrouvailles avec Tempérance, j'ai choisi un restaurant sur le front de mer, romantique à souhait. Les tables sont disséminées sur une terrasse suffisamment large pour que les convives ne soient pas les uns sur les autres. En contrebas d'une petite barrière en bois, la plage s'étend entre deux masses rocheuses impressionnantes. La mer monte, se brisant contre ces solides géants, et distille dans l'atmosphère un parfum fort et entêtant. Ce n'est pas désagréable, mais c'est bien loin de l'absolue pureté de l'air de ma Sibérie natale. Rien ne vaut ma terre, sauvage et farouche, même si je ne reste pas insensible devant le spectacle de l'océan versatile.

Je mets à profit ces quelques secondes d'observation pour ordonner mes idées. Je suis rarement pris au dépourvu et, pourtant, Tempérance a réussi l'exploit de me désarçonner. Pas au point que je perde tout flegme, mais quand même... En vérité, j'ai une folle envie de sourire. Comme si ce rendez-vous n'avait rien de factice et que la soirée s'annonçait prometteuse...

Je jette un bref coup d'œil à Tempérance tout en la guidant entre les tables. Pour l'occasion, mon invitée a sorti le grand jeu et je dois admettre que je suis estomaqué par le résultat. Elle est vêtue d'une robe noire près du corps, sans être trop serrée, dont le bustier est constitué d'une broderie sexy, surmontée d'un voile qui lui couvre le haut du dos, mais lui laisse les bras nus. Pas moyen de porter un soutien-gorge à bretelles et je me demande si la timide Tempérance a osé ne rien enfiler sous la dentelle affriolante... L'idée m'électrise !

La jupe droite est plus classique, mais, accompagnée d'escarpins vertigineux, elle galbe un fessier déjà appétissant au naturel. Cette tenue met en valeur la carnation de sa peau, un blanc albâtre qui ne doit pas supporter le soleil. Pourtant, lors de mes filatures ou pendant notre balade sur la falaise hier, je n'ai pas vu Tempérance avec un chapeau ou un quelconque accessoire qui protégerait son épiderme.

Pour une fois, la chevelure est détachée et, si l'ondulation clame qu'une main experte l'a coiffée, le résultat est époustouflant. Sa blondeur pourrait la faire paraître pâle, mais les boucles cascadenent sur ses épaules tel un voile de soie.

J'ai face à moi une femme au look rétro, mais diablement sensuel. Tempérance est passée d'un conformisme ennuyeux à un classicisme sexy. En fait, elle ressemble à une pin-up des années quarante, l'élégance et le charme se mélangeant avec un bonheur évident.

C'est finalement une bonne surprise qui me met d'excellente humeur. D'autant que la bouche est peinte en rouge, une véritable invitation à la luxure. Je fantasme à l'idée d'enfouir mon sexe entre ces lèvres brillantes et dois produire un effort pour contrôler la conséquence directe sur ma libido.

Der'mo ! Je bande déjà...

Nous parvenons devant une table un peu à l'écart des autres. Je tire galamment la chaise à mon invitée et m'empresse de m'asseoir, déterminé à ne rien dévoiler de mon trouble physique. Je ne m'attendais pas à réagir aussi abruptement. J'ai toujours compartimenté ma vie, et Tempérance appartient à la catégorie des proies. Je n'ai rien contre le principe de coucher avec elle si ça se révèle nécessaire à ma mission, mais tout doit rester sous contrôle. Or, mon corps répond d'une façon inhabituelle et exprime un désir qui n'a pas de logique.

D'un geste machinal, et peut-être parce que ça m'aide à recouvrer en partie l'emprise sur mes sens, j'aligne parfaitement mes couverts et replace mon verre au centre de ce schéma.

Rasséréné, j'étrécis les yeux, dévisageant tranquillement Tempérance. Peu de femmes peuvent se targuer de me faire perdre mes moyens, même s'il ne s'agit que d'appétence sexuelle. En tout cas, je n'aurais jamais parié sur cette petite *printsessa*⁷ guindée. Tempérance se révèle plus tentatrice que prévu, bien qu'elle n'en ait visiblement pas conscience. Ses joues se sont empourprées dès que nos regards se sont accrochés et, vu le mouvement saccadé de sa poitrine, elle lutte elle aussi contre le désir. Je décide que c'est une bonne chose pour la suite et étouffe mon envie de fondre sur ses lèvres.

Nous passons commande, un copieux plateau de fruits de mer, et j'attends que l'apéritif soit servi pour entamer la discussion.

– Le cadre te plaît ? l'interrogé-je en adoptant le tutoiement.

Contrairement à hier, Tempérance a à peine ouvert la bouche dans la voiture. Le trajet s'est déroulé dans un silence agréable, moi qui m'étais préparé à subir un flot de paroles. Dommage ! Ça m'aurait donné un prétexte pour l'embrasser. En matière de séduction, je garde rarement le vernis de bienséance dont je me pare dans mes interactions sociales. Ce n'est pas un hasard si on me surnomme l'ours de Sibérie. Je suis un solitaire et quand je veux une femme... eh bien, je ne le cache pas. À elle de faire l'ultime pas, mais elle est prévenue que je ne joue pas à l'amoureux transi et timide. Pas de parade nuptiale ou de danse sensuelle. Je baise comme s'il ne devait pas y avoir de prochaine fois. Ce qui est souvent le cas... Et, dans un lit, je suis dominateur et exigeant, c'est à prendre ou à laisser !

Je me demande si Tempérance est capable d'affronter un homme comme moi. Probablement pas !

Jusqu'à ce soir, je n'envisageais pas vraiment de m'immiscer entre ses cuisses. Flirter, oui. La séduire, sûrement. Mais plutôt genre prince charmant aux manières parfaites. De quoi ensorceler cette petite *printsessa* à la vie aussi vide qu'un abysse.

Seulement, tout en cherchant à deviner si elle porte oui ou non un soutien-gorge, je me dis que je goûterais bien au fruit défendu. À pleines dents ! Je retiens mon souffle quand, sous mon regard intense, Tempérance se trémousse sur sa chaise. Je constate avec délectation que ses seins pointent avec insolence, m'exhortant à les câliner. Pas de soutien-gorge donc !

Der'mo !

Je rêve déjà d'engloutir les mamelons et de lécher la peau sensible jusqu'à ce que ma belle invitée perde cet air de petit oiseau fragile. Y a-t-il une femme passionnée derrière ces manières affables ou une vierge effarouchée ? Étonnamment, moi qui pariais sur la deuxième option, je commence à me demander si je ne me suis pas trompé.

En tout cas, pas moyen de nier l'effet détonant que Tempérance produit sur moi. Je suis à l'étroit dans mon pantalon, juste à cause d'un emballage en broderie fine et d'une touche rouge vif. J'en rirais presque si ce n'était pas perturbant. Pire, je soupçonne que je ne garderai pas le contrôle longtemps si j'embrasse Tempérance comme je rêve de m'y employer. Ce qui risque d'être problématique, car je ne me montrerai pas doux et gentil.

Or, je ne veux pas l'effrayer. Cette fille est une porcelaine fragile, il faut y mettre quelques formes. Tout ce que je déteste en principe ! Baiser avec tiédeur, ça ne me correspond pas. Surtout avec une nana qui me fait fantasmer rien qu'en entrouvrant ses lèvres écarlates.

– C'est magnifique !

– Ce restaurant est réputé pour ses fruits de mer et la vue est imprenable. Comme tu m'as avoué aimer l'océan par-dessus tout, je n'ai pas hésité.

Tempérance ne sait pas jouer la comédie. Je lis sur son visage une réelle surprise et un plaisir qui colore un peu plus ses joues. Je comprends qu'elle n'a pas très souvent l'occasion d'être au centre de l'intérêt. Vu le palmarès de son père et de son frère, je suis étonné de la découvrir aussi peu confiante. Paradoxalement, il faut du courage et de la détermination pour gérer une agence d'investigations. Hier, j'ai cru tout saisir de cette fille, mais aujourd'hui, je m'interroge sur sa personnalité. Elle est intelligente, difficile de le nier, jolie quand elle décide de se mettre en valeur, et, pourtant, sa fragilité filtre par chaque pore de sa peau. Elle ne survivrait pas plus de cinq minutes dans mon monde, ce qui n'escamote absolument pas mon envie de la dévorer. Ce paradoxe ne m'effraie pas, car mon existence en est bourrée.

– Tu as pris quelques clichés depuis hier ?

– Non, je me suis contenté de faire des repérages. Je préfère m'imprégner de l'ambiance avant de sortir mon objectif.

Je ne mens pas. Je suis un passionné de photos, mais c'est plus un hobby qu'autre chose. J'aime particulièrement m'égarer dans la toundra en hiver pour guetter des signes de vie ou seulement identifier un lieu où la magie se manifeste dans sa plus simple expression. J'y consacre toutefois peu de loisirs, mon travail m'accaparant énormément. C'est un choix qui tient d'une logique implacable. Viendra un temps où, à cause de l'âge, je perdrai de ma vigilance et de ma sagacité. Ça ne pardonne pas dans mon métier... Ce sera le début de la fin.

Cette échéance ne me chagrine pas. Je mourrai probablement par le sang. C'est le pendant des types comme moi. Peu y dérogent. Jusqu'à l'arrivée d'Angèle dans ma vie, cette idée louvoyait dans

un coin de mon esprit, vague fantôme sans consistance. Désormais, tout est différent...

- Tu as beaucoup voyagé ?
- Pas mal, oui, avoué-je, surpris par mes confidences.

Je ne révèle jamais rien de moi à mes proies. C'est une règle de base qui prévaut dans chacune de mes missions. Alors pourquoi est-ce que je badine avec Tempérance comme s'il s'agissait d'un vrai tête-à-tête dénué d'enjeux ? Je ricane, car je n'ai pas eu de rendez-vous amoureux depuis... l'adolescence. Aujourd'hui, quand je veux baiser, j'écume les boîtes de nuit et je repars rarement seul, sans jamais me lancer dans des entreprises de séduction élaborées. En la matière, je suis partisan d'une expression crue de mon désir, ce qui évite de confondre le sexe avec ces putains d'émotions qui compliquent tout.

- J'ai beaucoup bourlingué en Australie et en Afrique. Et toi ? demandé-je pour inverser les rôles.
- Un peu les États-Unis...

Je suis repassé en mode fureteur. Je dois en apprendre un maximum sur l'équipe de Coleman, et le charme désuet de Tempérance ne me détournera pas de mon objectif, même si les arguments m'incitant à lui résister s'étiolent de minute en minute...

Tempérance se tait le temps qu'une serveuse affable dépose notre plat au milieu de la table. Crevettes, huîtres, bigorneaux, araignée et homard. Un festin qui fait briller ses yeux verts de mille feux. Pourtant, ce sont toujours ses lèvres qui m'attirent inexorablement. Je rêve de mordre cette bouche délicate...

- Tu m'as dit que tu avais des racines aux États-Unis. Ta famille est originaire de quel coin ? badiné-je tout en dégustant une crevette.
- San Francisco. Mes grands-parents paternels nous ont légué, à Cole et moi une chouette maison, mais nous n'avons plus de famille proche. Juste quelques cousins au troisième degré.
- Cole et toi êtes seuls au monde, en somme.
- Oui. Et toi, tu as des frères et sœurs ?

La curiosité de Tempérance prête à sourire. Mine de rien, elle a réussi à me tirer quelques confidences, hier. C'est assez facile de lui parler, enfin quand elle se tait, parce qu'elle semble réellement attentive. Lorsqu'elle écoute, elle fronce les sourcils, comme si elle se rendait complètement disponible.

- Non. En fait, je suis fils unique.

Je connais mon personnage par cœur. Un mélange de ce que je suis et un ramassis de conneries qui me permet d'être crédible, sans rien révéler d'essentiel me concernant. Pourtant, face à Tempérance, je répugne à mentir. J'ignore d'où me viennent ces scrupules ineptes...

- Nous devrions aborder des sujets plus joyeux, dis-je pour couper court à d'autres questions.

Je m'attends à ce que Tempérance proteste ou affiche une moue boudeuse, mais elle acquiesce avec un sourire tranquille. À mon corps défendant, je suis de nouveau fasciné par sa bouche. Les lèvres fines n'ont pourtant pas la rondeur de la sensualité, mais le rouge vif les rend terriblement appétissantes. Mon envie de la goûter croît de façon inédite, me renvoyant à une excitation primaire que j'ai du mal à circonscrire.

Qu'a donc Tempérance Martins de spécial pour produire cet effet dévastateur sur ma libido ?

La fin du repas se déroule dans une ambiance détendue. Tempérance alimente la conversation de manière intelligente et posée, me prouvant qu'elle possède une tête bien remplie. Une fois la timidité éradiquée, elle manifeste une curiosité et un intérêt pour les autres qui l'amènent à porter un regard critique, mais bienveillant sur la société.

De retour à l'hôtel, je nage dans une certaine confusion. Je n'ai pas souvenir d'avoir passé une aussi bonne soirée depuis longtemps. J'ai presque failli oublier qui était Tempérance. Une erreur que je ne peux pas m'autoriser...

Je traîne un peu des pieds pour rejoindre le hall. Le parking est désert à cette heure et une pleine lune baigne les lieux d'une lueur éthérée. Mon besoin d'embrasser Tempérance ne m'a pas quitté et me tenaille plus que jamais. Trop pour que je garde le contrôle si j'assouvis mon désir. Mon côté civilisé est en passe de se fracturer. C'est incompréhensible, mais je ne suis pas du genre à me voiler la face. Tempérance réveille en moi un instinct primitif qui m'incite à lâcher la bride. Ça ne met en péril ni moi ni ma mission, mais ça me secoue, parce que c'est bien la première fois que ma libido s'empare ainsi de moi.

Je pourrais reculer, fuir cette sirène à l'allure si fade... Fade ? Non, Tempérance est tout sauf ça. Dans sa robe sexy, elle est même l'incarnation de la féminité. C'est subtil et raffiné, mais je ne peux nier l'impact sur la gent masculine. Toute la soirée, des hommes l'ont dévorée du regard et je suis prêt à parier qu'elle ne s'en est pas rendu compte.

Je me plante devant elle, plongeant dans les iris envoûtants. Je voudrais continuer de représenter le prince charmant, mais je ne suis pas naïf. Mon désir est trop puissant pour que mon masque ne se fissure pas. Étrangement, j'ai besoin que cette femme accepte cette facette de ma personnalité. J'ai conscience que je suis irrationnel, mais, à l'instant, je m'en contrefiche !

Tempérance est magnifique sous l'éclat lunaire. Sa chevelure se pare de reflets bleutés qui la rendent presque irréelle. Son regard s'écarquille sous l'intensité du mien et je constate avec un plaisir renouvelé que ses seins réagissent à ce stimulus. J'humecte mes lèvres avec la sensation que ma soif s'accroît.

– Tempérance, je vais t'embrasser. Dis-moi maintenant si ce n'est pas ce que tu souhaites.

– Je... j'en ai envie moi aussi.

Je fonds sur elle comme un rapace sur sa proie. Ce que nous sommes...

Un gémissement ténu s'échappe de ses lèvres quand j'investis sa bouche. Pas de douce caresse en préliminaire. Pas d'hésitation. Je veux la goûter et ma soif exige une invasion totale. Tempérance ne se défile pas, se cramponnant à mes épaules pour ne pas vaciller. Je l'enlace, ravi d'avoir un prétexte pour la plaquer contre moi. Mon sexe dur appuie contre son ventre, mais, là aussi, Tempérance ne recule pas. J'ai au contraire l'impression qu'elle raffermi notre étreinte en glissant ses mains dans mes cheveux. Ce contact m'électrise et je m'enfouis plus profondément dans sa bouche, suçotant sa langue avant de la caresser avec passion. J'oublie tout pendant une fraction de seconde, si ce n'est le goût de cette femme. *Der 'mo !* C'est meilleur que tout ce que j'ai pu connaître jusqu'à présent, comme un nectar divin que je savoure alors qu'il m'est interdit. Il y a de ça, mais je m'en moque. J'ai toujours été égoïste et je prends tout ce que Tempérance me donne, prolongeant cet instant de délice au-delà de toute commune mesure. Je dois me faire violence pour ne pas la plaquer contre la carrosserie de ma voiture et remonter sa jupe pour effleurer son sexe. L'idée de me repaître d'elle, de la façon la plus intime qui soit, me ravage les reins, m'incitant enfin à reculer. Je m'arrache à cette bouche pernicieuse, plus dérouter que je ne l'avouerai jamais, et croise le regard confus de ma partenaire. Tempérance est aussi désarçonnée que moi, peut-être même plus, mais elle ne baisse pas les yeux. Ses pupilles dilatées hurlent d'un désir inassouvi, un désir qu'elle assume avec un panache qui m'éperonne.

Même si l'idée ne m'a jamais effleuré avec aucune de mes maîtresses, je me repais de ce pouvoir que je possède sur elle. Comme si elle m'appartenait...

Cet aveu agit comme une gifle salutaire et je recouvre l'emprise sur mes sens. Je souris, entre crânerie et plaisir. Un peu du vrai « moi » émerge, mais je ne m'en soucie pas. Une réalité s'impose : Tempérance Martins finira dans mon lit !

Je ne cherche plus à comprendre, à analyser mes réactions ou à les brider sous un tas d'excuses fallacieuses. Je veux cette femme comme je n'en ai jamais désiré aucune. Je vais me gorger d'elle, éteindre la soif qu'elle a déclenchée en moi, puis je m'éclipserai, rassasié et enivré.

[7](#) Princesse.

Tempérance

Waouh !

C'est le seul mot que mon esprit est capable de se repasser en boucle. Et il ne s'agit pas d'un petit cri timide, non ! C'est un hurlement tonique et tonitruant qui me grise en même temps qu'il me coupe les jambes. Je ne sais pas vraiment comment je suis parvenue jusqu'à ma chambre, mais je m'écroule avec soulagement sur mon lit dès la porte refermée derrière moi.

Je caresse mes lèvres du bout des doigts, rêveuse. Le lumineux Alexei a révélé un aspect si passionné que j'ai cru me perdre dans un ballet de sensations explosives. Un baiser peut-il vraiment provoquer de telles réactions ? Évidemment, puisque je viens de le vivre. Est-ce l'effet « inconnu » ou « Alexei » ? Je ris, car je n'ai aucun doute sur la réponse à cette interrogation.

Je me suis sentie belle ce soir. Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu l'impression d'être unique et désirable. Alexei a joué de son charme, mais avec une délicatesse enivrante. Du moins jusqu'à son baiser torride... Une expérience sans commune mesure qui m'amène à me poser une question toute simple : qui est mon splendide admirateur ? Un gentleman aux manières irréprochables ou cet homme farouche et passionné qui m'a dévoré la bouche ? Les deux ? Le premier m'a plu, mais le second... Je rougis à l'idée qu'à l'instant où il a collé ses lèvres sur les miennes, mon esprit s'est comme disloqué. J'ai vécu cette découverte sensorielle avec intensité, mais emportée par une vague irréprensible. Sur le moment, j'aurais été prête à le suivre n'importe où. Même en enfer...

Je me redresse, sonnée. La vérité, c'est que j'ai envie d'en apprendre plus sur cet homme. Sur lui et sur ce désir bouillonnant qui me fait chavirer. Je n'ai jamais été aussi vivante que dans les bras d'Alexei. Je découvre un pan de ma sensualité, ou de la sensualité tout court, dont j'ai rêvé sans espérer qu'il existe vraiment. Mon corps frétille encore et je serre les cuisses pour circonscrire les tressaillements de mon sexe. C'est délicieux et, en même temps, je ressens un vide prégnant. Je referme un poing que j'appuie contre cette zone sensible et ne peux m'empêcher de bouger les hanches.

Dieu du Ciel ! Je suis en feu...

Puis je ris, savourant ce trouble étourdissant. J'ai déjà manifesté un désir sans équivoque pour un homme, mais jamais avec une telle urgence. Là, j'ai envie de redescendre et de me jeter sur Alexei pour finir ce que nous avons commencé. Une part de moi me hurle que je ne le regretterai pas, que la promesse de satiété est à portée de main... Une autre est plus prudente et m'encourage à réfléchir. La seule chose dont je suis sûre, c'est que je ne me défilerais pas si l'occasion se présente. J'ai envie d'Alexei à un tel point que le souvenir de son baiser me fait frémir. Je contracte les muscles de mon

ventre, en vain. Je brûle de l'intérieur...

Je remonte ma jupe d'un geste impérieux et écarte ma culotte pour caresser mon sexe. Je suis mouillée, tellement mouillée que mes doigts s'insinuent en moi avec facilité, se mouvant pour combler un peu de ce vide qui me tourmente. Je me rejette en arrière et cambre les reins. Dieu ! Ça n'a jamais été aussi bon, même si je rêve que c'est un autre qui me touche ainsi. Je tire sur la fermeture de ma robe pour libérer mes seins. Je ne porte pas de soutien-gorge et mes mamelons sont durs. Ils l'ont été toute la soirée, me faisant goûter à un inconfort presque douloureux. Mais le regard d'Alexei sur ma poitrine m'a galvanisée. Je me suis sentie puissante, parce que j'étais maîtresse du désir dans ses yeux... Ma main libre se pose sur l'un de mes seins, pétrissant ma peau comme j'aimerais qu'Alexei s'y emploie. C'est si bon que je me laisse gagner par la frénésie. Néanmoins, ce n'est pas assez...

J'émetts un long gémissement en rêvant de la bouche d'Alexei contre mon sexe, lapant et suçant avec la même ardeur qu'il a mise à m'embrasser. Cet homme est un guerrier et il m'a conquise sans effort, me transformant en un amas de chair avide. Je l'imagine se vautrant entre mes jambes. Je veux qu'il s'enfonce en moi d'un coup de reins vigoureux et qu'il me possède comme si j'étais la seule capable de le satisfaire. Je veux... Le désir monte, ravageur et incoercible. L'orgasme me surprend par son intensité. Je retombe sur le lit, des mèches de cheveux plaquées sur mon front et ma peau humide de sueur. Mon souffle s'apaise doucement...

« Cric. »

Je sursaute, sondant l'obscurité extérieure. L'espace d'un instant, j'ai imaginé apercevoir une ombre, mais c'est impossible. Je rabats ma jupe sur mes jambes et referme à demi mon haut. Vacillante, j'ouvre la porte-fenêtre et fouille la nuit. Évidemment qu'il n'y a personne ! Pourtant, je louche, soupçonneuse, vers les balcons voisins. Une grille de fer forgé les sépare les uns des autres et, normalement, forme un rempart efficace. Pour moi, en tout cas...

Je secoue la tête, me traitant de folle. Il n'y a personne ! Juste mon imagination débridée. Je rentre avec un étrange sentiment de peur, comme si les ténèbres avaient en vérité masqué un prédateur aux aguets.

– Arrête, petite idiote ! me sermonné-je.

Mon œil est inexorablement attiré par mon lit. J'ai prévu de travailler un peu avant de m'endormir, mais je me sens merveilleusement fatiguée. J'ai juste envie de me pelotonner sous les couvertures et de rêver... Je souris, lucide sur l'identité de celui qui va peupler mes songes désormais. Cette idée me ravit. Je connais à peine Alexei, il n'est peut-être qu'un homme de passage qui disparaîtra aussi vite qu'il est apparu, mais il m'a déjà apporté plus que mes précédents amants : l'impression d'exister...

Je rabats la couette, une moue extatique sur les lèvres, et ne peux étouffer un cri de surprise et de dégoût. D'instinct, je bondis en arrière, les jambes en coton. Mince ! Je n'ai rien contre les insectes –

moi, ce sont plutôt les serpents qui me font flipper –, mais la vision des cafards qui grouillent sur mes draps blancs me file la chair de poule.

Celui qui en veut à Pauline n'a pas traîné. Ce matin, j'ai laissé échapper que j'étais agent touristique, comme prévu avec les filles. Je m'attendais à un coup d'éclat, mais pas forcément aussi vite. En tout cas, c'est une entrée en matière efficace. Je frissonne de dégoût, puis me fige, les joues brûlantes. Je fonce vers la commode où une lampe dirige un œil discrètement caché vers la porte. Je considère l'angle, puis mon lit, et n'ose imaginer ce que la caméra a enregistré.

Je m'élance vers la salle de bains, attrape le sac de la poubelle et ne m'attarde pas sur la sensation désagréable. Je fourre les bestioles dans le plastique, repassant deux fois la surface du drap du plat de la main pour vérifier que je n'en ai oublié aucune. Un nœud simple et je balance le tout dans la baignoire. Je m'en occuperai plus tard ! Là, tout de suite, j'ai plus urgent à gérer.

Je m'approche de l'enregistreur intelligent, fébrile. Ce dernier ne s'active qu'en cas de détection de mouvement, et il me suffit de scanner le code avec mon iPhone pour accéder à la bande d'enregistrement.

Sur l'écran, la porte s'entrebâille sur la seule personne que je n'aurais jamais soupçonnée. Même si Pauline m'a confirmé n'avoir parlé à personne de son recours à une agence d'investigations, elle a avoué du bout des lèvres que le sujet de la caméra sur le parking avait pu lui échapper. Le champ des possibles concernant le suspect était donc ouvert, mais mes projections naviguaient dans une direction moins... imprévue.

Je ne comprends pas bien les motivations du coupable, mais je range mes questions dans un coin de mon cerveau. Je fais défiler les images filmées en accéléré et m'arrête lorsque j'entre dans la chambre. Je suis presque émue de me voir aussi... heureuse ? Mon visage exhale une joie simple qui me bouleverse. Je vibre de l'intérieur comme ça n'a jamais été le cas. Ce qui ne m'empêche pas de m'empourprer violemment quand j'aperçois une partie du lit. Je n'apparais pas entièrement, mais assez pour qu'on devine exactement à quelle activité je me suis adonnée. Oups... J'efface cette partie de la vidéo, puis saisis mon portable. Thays répond à la quatrième sonnerie, la voix claire, preuve qu'elle ne dormait pas encore.

– J'ai notre coupable ! annoncé-je, fébrile.

Tempérance

Thays frappe à ma porte à neuf heures tapantes. Joshua, son sourire de beau gosse accroché aux lèvres, l'escorte, une main possessive enroulée autour de sa taille.

Je les accueille dans un soupir qui en dit long sur mon humeur. J'ai passé la nuit à me triturer les méninges et à essayer de comprendre. Mes notes ne m'ont pas éclairée, ni mes recherches sur Internet. Il me manque des informations, c'est une évidence.

– Vu ta tête, tu n'as pas beaucoup dormi, constate Thays.

Difficile de prétendre le contraire. J'ai des cernes sombres sous les yeux et un teint de papier mâché. Après avoir tourné et viré dans mon lit pendant deux heures, redoutant que l'une des bestioles m'ait échappé, j'ai renoncé à m'abandonner aux bras de Morphée.

– Chouette chambre, dis donc, note Joshua en faisant le tour du propriétaire. C'est sympa ici.

Avec son jean taille basse et son tee-shirt noir qui souligne la puissance de ses muscles, Joshua est l'archétype du beau gosse. Pourtant, il est avant tout l'un des piliers de l'agence de mon frère, combattant émérite à l'intelligence affûtée. Comme les panthères, il se déplace avec une grâce silencieuse, inspectant la pièce avec curiosité. J'apprécie son flegme tranquille, même s'il cache en réalité une nature passionnée. Cela dit, jusqu'à l'arrivée de Thays, je ne l'avais jamais vu perdre son sang-froid...

– Les prestations sont de qualité, mais ça a demandé un sacré travail. Ce qui rend encore plus incompréhensible ce travail de sabotage !

Thays hausse les épaules, affichant un détachement qui me déroute. J'ai tendance à prendre les choses trop à cœur, et Pauline m'a émue. Malgré les aléas, cette dernière a toujours réussi à surmonter les difficultés. Elle exhibe une opiniâtreté que j'aimerais posséder.

– Tu sais, les motivations des uns et des autres, synthétise Thays. On touche à un aspect intime des relations humaines, et les gens ne révèlent jamais l'ampleur des secrets qu'ils partagent. Pauline s'est trompée sur ses alliés, ou alors elle n'a pas voulu admettre que certains de ses proches étaient moins loyaux qu'elle ne le souhaiterait.

– Il y a bien une raison ! J'ai entamé des recherches cette nuit, mais je n'ai rien découvert de concret.

– On a peut-être dégoté un truc avec Julius, m'annonce Joshua, l'œil taquin.

L'associé le plus récent à avoir rejoint l'équipe de mon frère est un expert en informatique. Un

expert qui joue dans la cour des hackers les plus doués de sa génération. Je lui fais confiance pour dénicher toutes sortes d'informations inaccessibles au commun des mortels...

– Quand Pauline a hérité de l'hôtel, ce dernier ne se portait pas bien, explique Thays. A priori, un manque d'investissement et de travaux était à déplorer et les clients préféraient des structures plus modernes. Jean, son époux, est intervenu à temps. Il a racheté les murs et...

– Quoi ? Mais l'établissement est au nom de Pauline ! dis-je, abasourdie par cette découverte.

– Il lui appartient de nouveau, en effet, confirme Joshua. Son mari le lui a revendu quand les affaires se sont améliorées. Apparemment, c'était son intention dès le départ, d'autant que c'est Pauline qui a créé le jardin, ainsi que le salon de thé. C'est grâce à ses idées que les Quatre Vents ont récupéré leur clientèle et attiré d'autres touristes.

– Sans l'argent de Jean, l'hôtel aurait probablement fini par faire faillite, assène Thays, mais c'est Pauline qui lui a offert une seconde chance.

– Vous supposez que ça explique les événements actuels ? en déduis-je, à demi sonnée.

– Cet hôtel, c'est le travail de toute une vie pour Pauline et Jean, concède Joshua. Certains ont pu estimer qu'ils méritaient leur part du gâteau, même s'ils n'ont pas contribué à cet effort. C'est assez commun comme motivation...

– Ça va être un choc pour Pauline... soufflé-je du bout des lèvres.

– Surtout quand elle aura visionné les deux vidéos...

– Les deux ?

Là, je nage en plein brouillard. Jusqu'à ce que Thays agite son portable sous mon nez. J'examine le film en grognant de colère.

– Ta voiture a été salement rayée, explique mon amie. J'imagine que le but était de frapper un grand coup. Sauf que maintenant nous avons en main tous les éléments que nous étions venus chercher.

Savoir que mon véhicule a été abîmé ne me soucie pas. J'ai emprunté la vieille Clio pour cette mission, consciente qu'elle risquait de pâtir des exactions du vaurien. Par contre, ce que dévoilent les images me laisse sans voix. Je ne m'attendais pas à ça...

– Nom de Dieu de bon Dieu ! lâché-je, un goût aigre dans la bouche.

Thays me dévisage en ricanant. Parce qu'elle est peu habituée à m'entendre blasphémer de la sorte, ou parce que, même quand je jure, je reste sagement conventionnelle ?

Peu importe ! Je suis salement énervée et j'anticipe l'entrevue avec Pauline. Ça ne va pas être une partie de plaisir. Je devrais pourtant me réjouir que cette affaire soit résolue, mais ce n'est pas le cas. J'aurais préféré une autre fin. C'est étrange, ce paradoxe : à chaque fois qu'une enquête s'achève, j'oscille entre la satisfaction du travail accompli et le rejet de ce monde qui se révèle bien plus ténébreux que je ne le voudrais. Certaines religions fustigent le diable, mais ce démon n'est qu'un pâle succédané de ce dont les hommes sont capables...

- Pauline nous attend dans son bureau, annoncé-je en consultant ma montre. J’avancerais bien le temps d’une heure si c’était possible.
- Temp, Pauline ne va peut-être pas apprécier nos découvertes, formule Thays, mais, au moins, elle va pouvoir gérer cette crise en toute connaissance de cause.
- J’aurais préféré que ce soit le jardinier...
- Parce qu’il n’y aurait pas eu d’attache personnelle ?

Il y a de ça. Peut-être aussi que ces manigances touchent un point sensible en moi. Je ne suis pas naïve, je travaille dans un domaine où la noirceur humaine fait des ravages, mais les liens familiaux ont quelque chose d’immuable pour moi. Même si j’étriperai volontiers Cole la plupart du temps, il reste un roc dans ma vie, une constante dont je ne doute pas parce que je sais qu’il m’aime. Mal sûrement, ou du moins pas comme je le souhaiterais, mais jamais il ne me trahira.

- On va briser une famille... déploré-je.
- Non, me renvoie Thays.

La réponse est laconique, néanmoins elle suffit à m’apaiser. Parce qu’elle proclame une vérité toute simple. La relation de Pauline avec ses proches est fondée sur l’hypocrisie... Il n’y a rien à préserver là-dedans, le pire de la nature humaine s’étant installé dans le moindre interstice.

- Je vais profiter de votre réunion pour récupérer les caméras, indique Joshua. Belle vous rejoint en bas ?
- Non. Elle est partie pour Nantes ce matin. Comme on en a terminé ici, j’avais besoin qu’elle rencontre un client potentiel. Tu veux bien descendre ma valise quand tu auras fini ?
- Sans problème, ma belle.

Joshua ne laisse pas Thays s’éclipser sans avoir déposé un baiser sur ses lèvres et il la suit des yeux jusqu’à ce que je referme la porte. L’intensité de son regard me fait frissonner de la tête aux pieds, comme si la caresse sensuelle m’était destinée.

- Comment tu fais pour lui résister ? interrogé-je Thays dans un soupir béat.

Mon amie me décoche un clin d’œil espiègle. Elle mesure parfaitement le potentiel charme de son compagnon et s’en amuse. Sûrement parce que Joshua ne contemple qu’elle.

- Je n’essaie pas, me confie-t-elle en riant.
- Je me damnerais pour vivre une histoire aussi passionnée que la vôtre, soupiré-je.
- Tu es jeune, Temp.
- J’attire les crétins. Je suppose qu’en amour, j’ai un sale karma...

Thays me jette un de ces regards dont elle a le secret : entre sévérité et incrédulité. Je résiste à l’envie de me trémousser, comme une petite fille prise en faute.

- Tu ne crois quand même pas à ces conneries ? Tu es tombée sur de mauvais bougres, OK, mais ça ne présage pas de l’avenir. Tu finiras par rencontrer quelqu’un de bien.

Le visage d'Alexei s'impose. Je devine que je rougis quand Thays étrécit les yeux. Cependant, elle ne creuse pas la question. Belle, elle, ne m'aurait pas lâchée avant de connaître la raison de mon embarras.

– Peut-être plus tôt que prévu, qui sait ? me lance-t-elle avec ironie.

Mince ! Elle est vraiment trop clairvoyante. Par chance, nous arrivons devant la porte du bureau de Pauline. Je frappe, déterminée à régler cette question une bonne fois pour toutes. Qu'il s'agisse d'une rancune causée par l'héritage de leur père ou de tout autre chose, Amandine et Oscar ont porté préjudice à leur belle-mère. Sur les vidéos, on les voit tous les deux en pleine action, la jeune femme dans ma chambre et son frère sur le parking. Aucun doute n'est permis, cette fois ils ne sont pas cachés derrière des capuches, ignorant que nous avons placé de nouvelles caméras.

– Tempérance, m'accueille Pauline quand je pénètre dans son bureau.

À ma demande, Oscar et Amandine ont été conviés à cette réunion. Ils interprètent ma présence à leur manière, si l'on se fie au demi-sourire confiant qu'ils échangent à la sauvette. Après les événements de la nuit, il est logique de supposer que je viens me plaindre et que Pauline les a sollicités en guise de soutien. Ils vont tous les trois tomber des nues, mais pour des raisons très différentes.

Pauline, assise derrière son bureau, nous scrute avec une appréhension bien légitime. Ce matin, quand je l'ai appelée, je lui ai juste spécifié que nous avions du nouveau et qu'il serait bien qu'Amandine et Oscar soient présents. Forcément, elle en a déduit que j'avais des révélations à leur faire.

Ses beaux-enfants sont plantés à ses côtés, image vibrante d'une famille qui se soutient dans l'adversité. Mon cul, oui ! Ces deux crétins me donnent envie de vomir. Ils passent leur temps à minauder devant Pauline, profitent de ses largesses et font semblant d'être heureux de bosser à l'hôtel. En fait, malgré le legs dont ils ont été bénéficiaires à la mort de leur père, ils ne rêvent que de causer du tort à celle qui continue de les traiter avec bienveillance.

Une belle brochette d'hypocrites, tiens !

Thays et moi mettons en marche nos vidéos et les brandissons sous le nez de nos trois spectateurs. Il faut quelques secondes à Pauline pour intégrer ce qu'elle voit. Les deux autres sont plus rapides. La mâchoire d'Oscar se crispe, au point que ses lèvres blanchissent, tandis qu'Amandine pâlit.

– Je... Qu'est-ce que ça signifie ? émet Pauline en les dévisageant.

– Quoi ? aboie Oscar. C'est des conneries, ces vidéos !

Le jeune homme arbore un air crâne qui ne lui sied guère. Avec ses joues flasques et ses cheveux brillantinés, il ressemble à une fouine qui essaie de se donner un genre.

Pauline ouvre la bouche, puis la referme. Elle est sonnée, ce que je peux comprendre. Son beau-

fil, lui, continue de manifester cette arrogance qui me hérise le poil. Comment ose-t-il la toiser avec autant de morgue alors qu'il a été pris la main dans le sac ? Amandine s'avère moins à l'aise, mais elle ne baisse pas la garde pour autant. La haine transparaît cependant dans ses yeux et Pauline le remarque dans un hoquet de stupeur.

Nous n'avons jamais parlé de la suite à donner à cette affaire, mais je décide de bluffer pour ramener le petit prétentieux sur terre et offrir l'opportunité à Pauline de se ressaisir.

– Ces vidéos vont être remises à la police, annoncé-je. Nous verrons bien s'il s'agit de conneries !

L'effet est immédiat sur Amandine, mais Oscar persévère dans son attitude bravache. Je ne suis pas une adepte de la violence, mais je lui enverrais bien mon genou où je pense ! Désir partagé par Thays apparemment, puisqu'elle esquisse un pas en avant. Je réprime un ricanement moqueur lorsque l'abruti se fige, effrayé par le regard létal de mon amie et sa taille hors norme pour une femme. Je ne le lui reproche pas, Thays peut se montrer impressionnante quand elle le veut. Et c'est peu de le dire...

– Il n'y a aucune raison d'appeler la police, bafouille Amandine. C'était juste une blague.

– Une blague ? répète Pauline, les yeux ronds.

Elle se frotte le visage, visiblement dépassée. Puis elle émet une sorte de gémissement qui jaillit d'une telle profondeur que j'en distingue chaque nuance de désespoir. Quand elle s'affale dans son fauteuil, je réalise que le choc est trop dévastateur pour elle. C'est une partie de ses croyances qui s'effondre.

– Peu importe que vous ne nous expliquiez pas vos motivations, intervient Thays, l'air plus revêché que jamais. Vous rendrez des comptes à la police.

Je sais ce qu'il lui en coûte de lâcher cette menace. Thays n'est pas une farouche partisane des forces de l'ordre et moins elle a affaire à elles, mieux elle se porte. Cela étant, cette tentative d'intimidation fonctionne.

– Cet hôtel aurait dû nous revenir ! crache Amandine.

Pauline sort de sa stupeur, l'irritation l'emportant enfin sur toute autre émotion. Elle se redresse, rouge de colère, et toise ses beaux-enfants. Aucun des deux ne courbe l'échine, mais je perçois une légère raideur dans les échanges de regard.

– Les Quatre Vents sont dans ma famille depuis quarante années ! Et c'est votre père et moi qui l'avons transformé en un fleuron du tourisme.

– Justement ! s'indigne Oscar. C'était une réussite de papa ! On aurait dû hériter !

– C'est un cauchemar, maugrée Pauline, en secouant la tête d'incrédulité. J'ai racheté l'hôtel il y a dix ans, je vous signale. Et Jean vous a légué à chacun un appartement, en plus d'un joli pécule. Il ne vous a pas lésés et vous saviez que les Quatre Vents ne faisait pas partie de ses biens.

– C'était injuste ! insiste Amandine. Il te l'a vendu pour une bouchée de pain ! Bien sûr qu'on a été

défavorisés dans cette histoire. En plus, on doit travailler pour toi alors que nous devrions être les patrons et prendre les décisions. On en est réduit à demander l'autorisation pour tout. Et tu engranges tout le fric !

– Je renonce, lance Pauline, dans une grimace d'écœurement. Madame Martins, appelez la police et remettez-leur les vidéos. Je... Moi, je crois qu'il me faut un verre !

– Tu ne peux pas faire ça ! se rebelle soudain Amandine. On est ta famille !

– C'est ce que je supposais, mais apparemment je me suis trompée. Là... j'ai besoin de réfléchir à tout ça, loin de vous deux. Vous me décevez tellement...

– Moi aussi, je veux bien être déçu en étant blindé de thunes, crache Oscar.

C'est la goutte de trop pour Pauline. Elle bondit sur son beau-fils et pointe un doigt menaçant sous son nez. Thays est aux aguets, prête à intervenir si ça dégénère. Rompue aux arts martiaux, elle immobilisera Oscar au besoin, même si, pour le moment, c'est ce jeune blanc-bec qui est acculé.

– Je mérite chaque euro gagné ! rétorque Pauline d'une voix glaciale. Je bosse ici depuis que j'ai 15 ans. Sept jours sur sept, même quand je devais accompagner votre père à l'hôpital. Et j'ai racheté l'hôtel au prix du marché, contrairement à ce que vous affirmez. Alors votre petite entreprise de sabotage, c'est mesquin et complètement stupide. Fichez-moi le camp tous les deux !

C'est Amandine qui analyse le mieux la situation. Elle attrape son frère par le bras et le traîne en dehors du bureau. Thays leur emboîte le pas pour vérifier qu'ils ne nous réservent pas un dernier tour à leur sauce.

Pauline s'affaisse dans son fauteuil et se cramponne la tête entre les mains. Je me doute que le contrecoup va la faucher dans quelques minutes et que les larmes qu'elle retient vont inonder ses joues. J'ai quelques scrupules à la laisser seule, mais il n'y a rien que je puisse faire pour atténuer sa douleur.

– Merci, dit-elle en réalisant que je n'ai pas quitté son bureau. Ça ne vous dérange pas qu'on se revoie plus tard pour solder cette affaire ? Là, je...

– Aucun problème. Appelez-moi quand vous serez prête. Je... Navrée que ça se termine ainsi.

L'esquisse de sourire est courageuse, mais vacillante. Je détale quand les premières larmes sinuent sur le visage d'une pâleur anormale. Je referme soigneusement la porte, soupirant à l'excès. Je sais que je viens de rendre service à Pauline en lui ouvrant les yeux sur la réelle personnalité de ses beaux-enfants, mais c'est une vérité amère.

Je me dirige vers le hall d'accueil, cherchant du regard Thays. Elle m'attend près de la sortie, figée dans une attitude de guerrière. Il est peu vraisemblable qu'Oscar ou sa sœur aient osé la défier.

– Ils sont partis ?

– Ils ont filé comme des rats quittant le navire, la queue entre les jambes et à la vitesse de l'éclair. Tu vas appeler la police ?

– Pauline a besoin de quelques jours pour se remettre. Je verrai avec elle quand elle sera prête à

affronter les conséquences. Je ne suis pas certaine qu'elle veuille réellement en arriver à cette extrémité.

– Au moins, maintenant, elle sait !

– Tempérance ?

Je sursaute, surprise par cette voix qui m'a susurré des mots doux à l'oreille pendant que j'essayais de m'abandonner dans les bras de Morphée. Seulement, là, mon fantasme est de chair et de sang et il me dévisage comme si j'étais l'unique femme présente dans le hall d'accueil.

– Qui est-ce ? me glisse Thays tout bas.

– Personne, dis-je avant de m'éloigner pour rejoindre Alexei.

Vêtu d'un jean basique et d'un tee-shirt blanc qui dévoile superbement ses muscles, ce dernier est plus beau que jamais. Quant à son sourire... Piouf ! Je suis brûlante rien qu'en me remémorant la sensation de cette bouche sur la mienne. Le plaisir procuré continue de me chatouiller les terminaisons nerveuses. Son regard ardent m'achève. Je n'ai jamais été aussi consciente de ma sensualité, laquelle s'éveille comme une fleur sous la douce caresse du soleil.

– Alexei !

– Tu vas bien ?

– Oui, je... Je m'apprête à rentrer chez moi.

– Sans me dire au revoir ?

Alexei se rapproche d'un pas, de sorte que je hume l'odeur épicée de son after-shave. Je déglutis, nerveuse. Mince ! J'ai envie de me coller contre lui et de vérifier si notre baiser n'était pas qu'une simple illusion. Je fixe sa bouche, captivée malgré moi.

– Non, bien sûr, articulé-je dans un souffle ténu.

Le rire d'Alexei me chavire, parce qu'il exhale cette sensualité pétrie de passion que j'ai entraperçue hier. Je plonge dans le regard acier, le cœur battant à tout rompre. Je ne cherche plus à analyser comment cet homme parvient à me bouleverser à un point tel que j'en oublie toute prudence. J'ai juste envie de goûter à cette tentation sucrée sans me poser de question.

– On a encore des choses à se dire, tous les deux, me murmure-t-il d'un ton empli de promesses. Non ?

– Si...

Pour une fois, je suis à court de mots. Ce que je partage avec Alexei appartient au domaine du rêve et, pourtant, c'est bien moi qu'il dévore du regard. Tout mon être vibre d'un élan qui m'encourage à chanter. Je ne sais pas si c'est juste du désir ou si je suis en train de tomber amoureuse, mais j'étouffe la petite voix qui me serine que prudence est mère de sûreté.

Mon sort est définitivement réglé lorsque, d'un geste aérien, Alexei caresse ma lèvre inférieure. Le contact de son pouce sur ma peau m'éperonne et je me fais violence pour ne pas répondre à

l'invitation sensuelle du bout de la langue.

– Tu es libre demain ? Je pensais venir sur Crest et, comme tu m'en as vanté les charmes, je comptais sur toi pour me servir de guide.

– Ce sera avec plaisir. Tiens, mon numéro, dis-je en offrant une de mes cartes à Alexei. Appelle-moi dans la matinée.

– Sans faute, promet-il.

Je suis incapable de me détourner tandis qu'il s'éloigne, subjuguée par sa démarche... ou plutôt le dessin appétissant de ses cuisses.

– Personne, c'est ça ? me taquine Thays en se campant à mes côtés.

Alexei

Le manoir où vit Tempérance est de ces lieux qui ne peuvent laisser indifférent. Façonné dans la pierre brute, il clame son appartenance à une histoire peut-être pas si ancienne que ça, mais glorieuse. Les deux étages sont chapeautés d'ardoises et sont encadrés par deux tourelles qui leur donnent un sacré cachet. Le charme est accru par la magnificence des pins alentour et le parfum vif de l'océan que l'on perçoit. Comme terrain de jeux, il y a pire !

Je distingue surtout la preuve que les propriétaires ont un train de vie largement au-dessus de la moyenne. Ce n'est pas une surprise. L'agence de Coleman Martins est réputée dans toute l'Europe pour son sérieux et son équipe triée sur le volet. Si Don Martins l'a bâtie, c'est son fils qui l'a imposée comme l'une des meilleures. J'ai d'ailleurs eu du mal à obtenir des informations fiables sur le champ de prospection de ces enquêteurs aguerris. La discrétion est l'un des fondements de leurs méthodes de travail. C'est essentiel dans cette branche, mais Cole a porté cette pondération à un niveau élevé. Et cette loyauté s'achète à prix d'or.

Quelques remous ont toutefois écorné cette image lorsque Tempérance a créé sa propre filiale. Là aussi, je ne suis pas surpris. Un certain masochisme règne dans ce milieu et Tempérance n'a pas le CV requis. Ses deux employées encore moins... Néanmoins, l'agence fonctionne malgré ce handicap. J'ai eu moins de difficultés à accéder aux comptes de Tempérance, ce qui m'a renseigné sur la précarité de son affaire. Elle survit en grande partie parce que son père lui a légué un pécule conséquent. La petite fille gâtée va-t-elle jouer longtemps au détective privé ?

Je grommelle entre mes dents, conscient de ne pas être très charitable. Malgré son apparence classique, Tempérance m'a dévoilé une part d'elle moins lisse que ce que le papier annonce. Cependant, je ne peux nier que ma proie est née avec une cuillère en or dans le bec et qu'elle vit dans un monde où les paillettes masquent la noirceur. Une vraie *printsessa*, quoi !

Coleman est un ennemi bien plus coriace, lui qui a combattu sur le front. Je n'ai pas pu accéder à son dossier militaire, mais j'ai croisé trop de soldats revenus d'Afghanistan pour douter de l'impact sur un gamin à peine sorti de l'adolescence. L'innocence ne survit pas à la guerre, quelle qu'elle soit. Être confronté au pire de l'humanité vous façonne au-delà de toute vérité. Celui qui s'en extirpe ne sera plus jamais le même et, ce que l'on ne divulgue jamais, c'est qu'il ne sera plus seul dans sa tête. C'est comme une possession innommable, non quantifiable et pourtant bien réelle. Entre le poids des fantômes, les cauchemars récurrents et la peur larvée qui vous saisit à l'improviste, l'esprit doit lutter au quotidien. La vie, la mort, tout s'emmêle pour libérer cet instinct qui vous sauvera ou, au contraire, vous plongera dans un abysse de ténèbres. Je louvoie depuis si longtemps au milieu de cette nuit...

Le face-à-face promet d'être intéressant. Pour tout avouer, je suis assez pressé de croiser Coleman Martins. La question est de savoir s'il campera un adversaire à la hauteur... Ces éléments sont d'importance, à un moment où je dois définir si l'homme représente un potentiel rival de l'organisation. Si son but est de démanteler le réseau de Leton pour prendre le contrôle de la région, Cole va trouver un os sur sa route.

Je descends de ma voiture de location en sifflotant. Mon apparence est celle d'un mec cool et elle est délibérément choisie. Plus je paraîtrai inoffensif, moins j'aurai de mal à m'imposer. Pour soutirer des informations à Tempérance, mais aussi à ses amis, c'est un prérequis fondamental. D'autant que je vais pénétrer sur le territoire de l'ennemi. J'ai tenté d'inviter Tempérance à l'extérieur, mais elle a insisté pour que je vienne chez elle. Je sais que ce n'est pas une bonne idée à ce stade, mais je n'ai pas pu refuser sans excuse valable. Et puis, au fond, le challenge m'excite...

– Alexei !

Tempérance m'accueille sur le seuil, un sourire ravi en guise de bienvenue. Je détaille le visage rayonnant et la robe qui en révèle assez pour éveiller mes appétits de prédateur. Je plisse les yeux, parcourant la silhouette élancée avec un recul qui n'efface pas le trouble intérieur que je ressens. Mon hôtesse est plus que jolie, elle est lumineuse. Tentatrice, surtout...

Mon corps réagit de nouveau avec une vigueur déplacée, m'imposant son opiniâtreté là où je suis, d'ordinaire, toujours maître à bord. Hier, j'ai perdu le contrôle, mais une bonne nuit m'a remis les idées en ordre. Tempérance n'est rien qu'une mission et, attirance ou pas, je refuse de me laisser emporter par des émotions qui ne devraient pas exister. Ça ne me dérange pas de la désirer, notamment parce que j'ai décidé de la baiser, et plutôt sauvagement, mais je ne supporte pas de relâcher, d'autant plus si c'est involontaire, ma vigilance.

Ma bonne humeur s'envole définitivement quand je constate que, malgré mes résolutions, tous mes efforts pour brider ma libido se disloquent sous un raz-de-marée sensoriel. Je contracte les poings, furieux au-delà des mots.

Malgré mon tumulte intérieur, je lui renvoie un sourire charmeur. Plus vite elle sera dans mon lit, plus vite je recouvrirai mon flegme légendaire. J'ignore ce que Tempérance a de plus que les autres pour me chambouler ainsi, mais ce pouvoir disparaîtra dès que je l'aurai possédée et qu'elle ne présentera plus l'attrait de la nouveauté. Comme pour tout poison, d'infimes doses toxiques permettent de s'immuniser. Je pratique cette méthode depuis assez longtemps pour savoir qu'elle est imparable.

Avec un regain de perfidie, je me demande combien d'unités il me faudra pour enrayer mon penchant pour cette femme. Plus d'une, j'espère. Depuis notre baiser et la réponse passionnée et explicite de Tempérance, un certain nombre de fantasmes m'habitent et, tant qu'à faire, j'aimerais bien en réaliser quelques-uns. Sens en vrac ou pas, je reste un salopard de première. J'ai l'intention de me gaver de cette femme, puis de partir sans un regard en arrière, peu importe qu'elle se fracture en mille morceaux quand elle comprendra son rôle dans cette affaire. Je devine que Tempérance est

trop fragile et investie pour ne pas souffrir. Une preuve supplémentaire, s'il en faut, que les émotions sont néfastes et pernicieuses...

– Magnifique demeure, énoncé-je en optant pour une politesse de façade.

– Oui, je suis une vraie chanceuse d'avoir grandi ici. On accède à la mer par le jardin, à l'arrière. Je te montrerai tout à l'heure.

– Avec plaisir.

– Je te propose de déjeuner pour commencer. Ça te va ?

– Je suis affamé donc... oui !

J'ébauche un sourire gourmand, sans une once de sensualité. Je suppose que Tempérance réagira aussi bien à mes avances qu'hier, mais je préfère attendre que nous soyons dans l'intimité de son appartement. Mes renseignements m'ont permis de découvrir que le manoir abrite aujourd'hui plusieurs logements et je ne peux pas courir le risque de mettre Tempérance mal à l'aise devant ses amis. Une fois en sécurité chez elle, j'aurai les coudées franches.

Dans l'intervalle, je décide de jouer la carte de la curiosité.

– C'est immense, ici. Tu vis seule dans cette grande maison ?

– Non. Mon père a rénové l'intérieur pour constituer des appartements quand Cole et moi sommes devenus adultes. Il y en a quatre à chaque étage. Moi, je me suis installée au second. Mon frère loge au premier.

– La location est une solution qui vous permet d'entretenir le bâtiment, j'imagine.

Je m'arrête au niveau de la porte, mon attention attirée par les deux plaques vissées dans le mur, à côté de la sonnette. J'écarquille des yeux, mimant la surprise.

– Des agences d'investigation ? Tu m'avais caché ça...

Mon ton reste chaleureux, de sorte que Tempérance ne se cabre pas. Je me demandais comment elle allait aborder la question avec moi, prérequis essentiel pour que je l'interroge plus en détail, mais cette amorce dénoue les fils alambiqués de la toile qu'elle m'a dressée ces derniers jours. Tempérance rougit légèrement, puis désigne le hall que j'aperçois dans un mince interstice.

– C'est mon père qui a créé l'agence, m'avoue-t-elle. Je ne pouvais pas t'en parler parce que j'étais en mission à l'hôtel.

– Ça devient très excitant, lui murmuré-je en la regardant droit dans les yeux. Je n'imaginais pas que tu vivais des expériences aussi aventureuses.

J'accompagne ces mots de mon air le plus innocent qui soit. Ça produit son petit effet et je me réjouis de conserver le cap au moins dans ce domaine. En vérité, ce jeu de dupes me mine de plus en plus. Je suis rompu aux mensonges et manœuvres en tout genre, mais ça ne m'amuse plus depuis longtemps. Je préfère les missions où l'action prime sur toute autre considération. Mais l'éventualité d'atteindre Louriev et la perspective de baiser la jolie bouche sexy de Tempérance valent bien ces efforts. Du moins, je m'en persuade...

Je suis mon hôtesse à l'intérieur, curieux de découvrir les lieux et excité par le challenge. Le rez-de-chaussée est clairement agencé comme un espace de travail. Le hall nous mène à une vaste pièce circulaire qui s'ouvre sur un large escalier. Les canapés et les magazines épars sur une table basse m'indiquent que cet espace sert vraisemblablement de salle d'attente pour les clients.

– Les bureaux de mon agence, me renseigne Tempérance en signalant les portes fermées devant lesquelles nous venons de passer.

Je jette un coup d'œil curieux vers celles d'en face et m'amuse de lire une certaine gêne sur le visage de mon hôtesse.

– Ceux de mon frère.

J'hésite à creuser la question dans un lieu aussi ouvert, mais l'arrivée de Coleman m'en dispense. J'accentue mon rôle de mec inoffensif en relâchant mes muscles et en accordant à peine un regard au nouveau venu. Pourtant, chaque détail de sa physionomie se fiche dans mon cerveau. La photo que j'ai de Coleman ne rend pas hommage à sa dangerosité prégnante. Je ne m'y trompe pas : le corps sculpté n'a rien d'une jolie façade. Coleman exhale la force brute et une puissance sauvage. Je devine un combattant expérimenté et, surtout, un homme rompu à toutes les ruses possibles. Son regard est attentif, trop pour être anodin, mais il m'en révèle plus que le visage figé. C'est un sanguin qui me fait face, un gars capable de tuer à mains nues d'instinct, mais qui peut aussi péter un plomb si on le pousse dans ses retranchements. Dans mon job, on apprend vite à repérer les failles de ses adversaires et, même si cette colère qui bouillonne sous la surface est une entaille très fine dans la cuirasse de mon vis-à-vis, elle n'en demeure pas moins une faiblesse. Néanmoins, je ne doute pas une seconde que Coleman sache maîtriser cette part de sa psyché. Du moins la plupart du temps...

– Tu ne nous présentes pas ? aboie-t-il d'un ton clairement hostile.

La réaction de Tempérance m'estomaque. Jusqu'à présent, elle ne m'a dévoilé que douceur et féminité. Pourtant, devant son aîné, elle manifeste une tension qui lui raidit la nuque et colore ses joues et son cou de plaques rouges. Soit elle n'escomptait pas tomber sur son frère, soit elle est salement en colère contre lui. La fracture entre les deux est-elle aussi nette que celle qui existe entre les deux filiales de l'agence ? Ce détail a son importance dans la mesure où Belle travaille officiellement pour Tempérance.

– Alexei, voici Coleman, finit-elle par lâcher.

Je me rapproche un peu de ma jolie guide, entre désir de la protéger et besoin de me positionner en mâle dominant par rapport à Coleman. Ça ne me ressemble pas et c'est encore moins une bonne idée, mais l'attitude possessive du gars me tape sur le système.

– Alexei est un ami, termine-t-elle.

J'attribue la rougeur plus délicate de son visage à notre proximité et j'avoue que je commence à trouver ça bandant. Mon regard doit me trahir, car Coleman émet un grognement guttural.

Der'mo ! Sa sœur a passé l'âge d'être chapeautée. À quoi joue ce crétin arrogant ?

En tout cas, au lieu de m'écarter, je me rapproche encore, jusqu'à pouvoir effleurer le bas du dos de Tempérance. Celle-ci ne se dérobe pas, accentuant mon sentiment de victoire.

Je me conduis comme le premier des abrutis, mais c'est jouissif de voir Coleman pâlir sous son hâle impeccable. Un simple échange de regards me permet d'assimiler que je suis désormais perçu comme un ennemi. J'admets que j'avais misé sur une entrée en matière plus conventionnelle, mais Tempérance a un effet détonant sur mes réactions. Mon attitude m'a apparemment fait gagner des points puisqu'elle me caresse les doigts avec une nonchalance feinte.

– Un ami ? répète Coleman, grotesque dans sa posture de mâle des cavernes.

Je soutiens le regard menaçant, résistant à une envie farouche de répondre à la provocation. Je ne suis pas venu au manoir pour ça, mais ça me démange de clouer le bec à ce petit con, ce qui me déroute assez pour que je reste imperturbable. Je ne comprends pas cette envie de protéger Tempérance, cette possessivité qui transforme son frère en un ennemi potentiel, au point que j'en oublierais presque pourquoi je suis là. Je me reprends, furieux contre moi et peut-être bien aussi contre mon hôtesse.

– On y va, ma belle ? demandé-je sans plus faire cas de Coleman.

Sous l'œil de lynx de Coleman, nous nous engageons dans l'escalier. Tempérance est silencieuse, mais je devine à la raideur de son dos qu'elle digère cette étrange confrontation. J'ignore quand et pourquoi, mais Coleman s'est érigé en chevalier protecteur de sa sœur au point de l'étouffer. Qu'elle invite un homme chez elle, et il revêt son armure de guignol. Ça me ferait presque sourire si je n'occupais pas le rôle de grand méchant loup.

Peut-être que l'instinct de Coleman l'a averti du danger... L'idée est loin de me déplaire ! Je suis un joueur dans l'âme, et ce type me semble un adversaire digne de ce nom. Ça épice cette affaire, pour mon plus vif plaisir.

L'appartement de Tempérance est à l'image du manoir : discrètement luxueux et de belle taille. La pièce principale affiche un look plutôt épuré avec ses meubles en pin et ses photos en noir et blanc accrochées aux murs. Des coussins de couleurs vives égayaient le canapé, tandis que des objets décoratifs de différentes origines confèrent aux lieux un caractère pluriethnique qui me plaît. En fait, je m'attendais à quelque chose de plus *girly*...

Je prends le temps d'admirer les moulures qui sertissent les hauts plafonds, ainsi que le plancher d'époque. Mon appartement dans le centre de Saint-Petersbourg possède les mêmes atouts, avec des fenêtres si larges que je profite de chaque particule de soleil. Chez Tempérance, la lumière est moins envahissante, mais l'ensemble est harmonieux.

– Installe-toi et mets-toi à l'aise. Je te sers un verre ? J'ai du whisky, du rhum, du vin blanc et... de la bière.

– Une bière, ce sera parfait.

Je tiens à garder l’esprit clair !

Je m’assieds sur le canapé et m’enfonce dans l’amas de coussins. Finalement, l’appartement n’est pas dénué de tout aspect *girly*. Le plaid sur le dossier est un autre signe que Tempérance aime se pelotonner ici. J’apprécie assez l’idée de son corps lové là où j’ai pris place. Cette fois-ci, je ne cherche pas à brider mon désir. Je suis du regard la silhouette qui s’agite dans la cuisine et esquisse un rictus ravageur. Tempérance reste en apnée, exacerbant mon besoin de la toucher.

– Ton frère n’a pas l’air ravi que tu invites un homme chez toi, formulé-je, l’air de rien.

– Cole est très protecteur avec moi.

– Protecteur ?

L’ironie imprègne ma voix, ce qui amène un sourire franc sur les lèvres écarlates.

– Surprotecteur, concède Tempérance. Il ne m’a pas vue grandir. À ses yeux, je reste la petite fille timide qui se cachait dans ses jambes au moindre danger. C’est le genre à veiller sur ses ouailles avec la discrétion d’un pachyderme !

– Tu arrives à t’en arranger ? Je veux dire : ça doit être pesant, parfois...

Je lis sur le visage de Tempérance la lutte qui fait rage en elle, entre loyauté et besoin de s’épancher. Il est trop tôt pour qu’elle se livre en toute sincérité, mais je sais que j’ai gagné quelques points ces derniers jours. Assez pour qu’elle ne se méfie pas et m’accorde quelques confidences.

– J’aime mon frère, mais disons que nous ne sommes pas toujours d’accord.

– Aïe ! Sujet sensible alors. Vos relations sont tendues ?

– Cole et moi sommes très différents. C’est un aventurier dans l’âme. Il s’est enrôlé dans l’armée pour satisfaire son besoin d’espace, mais, après l’Afghanistan, il a décidé de se concentrer sur l’agence. C’est mon père qui l’a créée quand il s’est rendu compte que voyages et enfants constituaient une équation compliquée à gérer. Il avait la bougeotte. Cole tient de lui de ce point de vue là. Bref, Cole s’est épanoui dans ce job et il est doué, je dois le reconnaître.

– Tu dis ça comme si c’était un défaut.

Tempérance soupire, manifestant un agacement palpable. En tout cas, elle se révèle une mine inépuisable d’informations sur son frère. Boris a raison de se méfier de ce type !

– Cole est doué pour plein de choses et ce, depuis toujours. Ça le rend un tantinet arrogant. Il y a quelques mois, j’ai divisé l’agence quand j’ai réalisé que j’occupais le rôle de bonne à tout faire plus que de partenaire. Depuis, nous sommes à couteaux tirés.

Je comprends de façon plus précise les deux identités commerciales. Je ne m’expliquais pas cette particularité. Les tensions entre le frère et la sœur peuvent servir mes intérêts, bien mieux même que s’ils s’entendaient comme larrons en foire. À moi d’exploiter cette carte maintenant pour obtenir ce que je suis venu chercher.

- Waouh ! Je suis admiratif. Comme tu t’en sors, seule ?
- J’ai recruté deux chouettes filles et ça marche plutôt pas mal.

Je devrais continuer l’interrogatoire, au risque d’éveiller ses soupçons, mais un autre désir s’empare de moi. Tempérance s’est légèrement détendue et s’est assise à côté de moi, ce qui satisfait cette part de moi qui louche sur sa bouche avec insistance. Je bois une gorgée de bière pour me laisser le temps de reprendre le contrôle. Sauf que je n’en ai pas vraiment envie... Le souvenir du baiser échangé la veille réactive la fusion dans mes veines.

– Si tes amies sont moitié aussi sexy que toi, vous devez former un trio digne des *Drôles de dames*.

J’accorde quelques secondes à Tempérance pour intégrer mes paroles, puis je me penche vers elle. Lentement. Ses pupilles se dilatent, révélant un désir primaire. Je fanfaronnerais, si je n’étais pas à ce point fébrile... Diaboliquement fébrile.

Sa bouche a le goût du péché. Savoureuse et addictive. Je lutte pour garder le contrôle et ne pas plaquer Tempérance contre moi pour la dévorer comme j’en rêve intérieurement. Une gageure qui devient un défi insurmontable quand ses seins s’écrasent sur mon torse et qu’elle gémit contre mes lèvres.

Der’mo ! Je combats une fièvre si détonante que j’en oublie mes sages résolutions. J’empoigne la nuque gracile, réduisant autant que possible la distance entre nos deux corps. C’est si bon que je dois produire des efforts incommensurables pour ne pas allonger Tempérance sur le canapé, relever sa robe et m’enfoncer d’un puissant coup de reins en elle. Cette fille est une diablesse qui cache bien son jeu. Elle se presse contre moi, déclenchant des éclairs de jouissance qui transitent jusqu’à mon sexe déjà dur. J’ai tellement envie d’elle que je suis près de renoncer à toute prudence.

Pourtant, je ne cède pas à la tentation. Je m’écarte, haletant. Je suis chamboulé par cette passion dévastatrice, mais surtout excité. Si posséder cette femme s’avère aussi explosif que me le promettent nos premiers baisers, je risque de vivre l’expérience sexuelle de ma vie.

Tempérance est hagarde et décoiffée. Son rouge à lèvres n’est plus qu’un souvenir qui a laissé une vague trace sur sa peau. Ce n’est pas vraiment seyant, pourtant elle n’a jamais été aussi magnifique qu’en cet instant. Comme si la passion dévoilait sa beauté...

Je caresse sa bouche du pouce, conscient qu’il y a chez cette femme quelque chose qui me trouble profondément. Je voudrais croire qu’il s’agit uniquement d’un puissant désir physique, mais je ne suis pas doué pour le mensonge, même quand c’est pour me duper moi-même. Je suis peut-être bien fou de m’attarder auprès de cette sirène, néanmoins je sais que je ne renoncerai pour rien au monde à m’enfouir en elle. À aller et venir si profondément en elle qu’elle gardera à jamais cette revendication en mémoire.

Maintenant que j’ai goûté à sa bouche et découvert le monde de délices qu’elle me promet, je suis incapable de me détourner de Tempérance Martins... Cela tient du défi personnel autant que de

l'obsession !

Tempérance sera mienne, quel qu'en soit le prix. Je ne me méprends pas. Il n'y a rien de romantique dans ce besoin viscéral que j'ai de la posséder. Ça ressemble plus à un poison toxique que je dois extraire de mon corps et réduire à néant pour réinvestir le cours de ma vie...

Louriev

Ma soirée est une totale réussite. À tel point que ça en devient ennuyant...

Je me force à sourire à la comtesse Notroya, une sale bonne femme qui n'a de talent que sa collection de diamants. C'est d'ailleurs tout ce qui lui reste de son héritage familial, et l'idiote est en train de le dilapider avec des play-boys qui fileront dès qu'elle aura vendu la dernière pierre. La comtesse n'est pas la seule à errer au bord de l'abîme, mais son titre continue de lui ouvrir de nombreuses portes. Aujourd'hui, elle ne rechigne plus à côtoyer des roturiers pour peu qu'ils soient riches.

Si j'en juge la liste prestigieuse qui se presse à mes soirées, elle n'est pas la seule à avoir revu ses prétentions à la baisse. Évidemment, mes fêtes sont de celles qui attirent l'attention et vous mettent en lumière.

Entre luxe et démesure, je suis passé maître dans l'art de m'imposer dans un univers qui m'a autrefois méprisé.

La faute à Petya ! En l'épousant, j'ai accédé aux hautes sphères de l'organisation créée par les Samarov, mais je me suis surtout lié au diable en personne. Son père était un fieffé enfoiré, mais elle... Petya était la pire garce qui existe, un condensé de ruse et de machiavélisme, sous une apparence sexy. J'ai bêtement cru que je pourrais dominer cette déesse au cœur de pierre, mais c'était mal la connaître. Pendant dix-sept ans, j'ai été son larbin, un cocu qui se faisait humilier dès qu'il lui en prenait l'envie. Quel pied ça a été quand j'ai visionné le film de ses derniers instants. J'avais ordonné qu'on enregistre chaque seconde du supplice, mais j'avoue que je ne m'attendais pas à un tel feu d'artifice. Les gars que j'ai recrutés pour ce job ont été plus qu'à la hauteur. Ils ont même réussi à faire supplier Petya ! Une gageure sur laquelle je n'aurais pas parié ! Néanmoins, pour protéger notre fille Belka, ma chère et tendre épouse s'est agenouillée devant ses bourreaux. Les salauds en ont largement abusé, ce qui s'est révélé assez jouissif pour moi.

Je vide ma coupe, ma bonne humeur de retour. Aujourd'hui, je suis millionnaire et on me craint. Pourtant, les plus grands noms se pressent à ma porte pour être vus en ma compagnie et se délecter de mon caviar et de mes cépages millésimés. Je méprise la plupart de ces profiteurs qui me lèchent les bottes à qui mieux mieux, mais c'est la rançon du succès. Je suis surtout fier d'avoir intégré ce monde pétri de bonnes manières et de nobles pedigrees, savourant de l'avoir mis à mes pieds.

Une juste compensation après des années à subir les pires vexations ! J'ai fini par rayer mon passé déshonorant des mémoires et, aujourd'hui, c'est moi qui commande. Il n'y a guère que cet abruti de Kirill qui se dresse encore sur mon chemin, mais ce ne sera bientôt plus un problème... Bien que

j'aie dû me montrer très prudent après la mort de Petya, je n'ai jamais renoncé à mon plan initial : m'emparer du clan Samarov. Contrairement aux autres syndicats criminels russes, la hiérarchie de notre organisation repose sur la famille de mon ex-femme. Kirill en est l'un des derniers représentants et il continue de me mettre des bâtons dans les roues. Normal puisqu'il me soupçonne, à raison, d'avoir commandité le meurtre de sa sœur. Mes talents d'homme d'affaires me concèdent un avantage certain, mais tant que ma loyauté envers le groupe sera sujette à caution, je ne pourrai prendre l'ascendant sur mon beau-frère.

C'est là que le bât blesse. J'ai éliminé toutes les preuves de mon coup de canif dans le contrat signé avec les Samarov, sauf une. Et ce putain de détail risque bien de me coûter cher. Kirill le sait et œuvre depuis des années à retrouver Belka. J'ai fini par supposer que cette petite bécasse était morte. Aux yeux du clan, j'ai manifesté ma tristesse de veuf éploré à qui on avait en plus arraché son unique fille...

Ma fille ? Mon cul, oui !

J'ai toujours été persuadé que Belka n'était pas de mon sang et je l'ai sacrifiée sans état d'âme. Quand on a localisé le corps de Petya et constaté que sa gosse avait disparu, j'ai subodoré que l'un des gars avait eu envie de s'amuser un peu plus longtemps. Après tout, à seize ans, la gamine était déjà gaulée comme une sirène. Je n'aurais rien reproché aux mercenaires si la mort de Belka n'avait été une nécessité. D'abord parce qu'elle est une vraie Samarov et, ensuite, parce qu'elle est un témoin potentiel. Que sait-elle du rôle que j'ai joué dans l'assassinat de sa mère ?

Seulement, voilà, je n'ai retrouvé aucun des gars que j'ai recrutés et Belka n'est jamais réapparue. Avec les années, j'ai fini par penser qu'elle n'avait pas survécu, elle non plus. Une chance, donc, qui m'a permis de me concentrer sur mon but : me débarrasser de Kirill.

Ce projet s'est révélé moins simple à appliquer que prévu. Mon beau-frère reste sur ses gardes et a persuadé certains de nos groupuscules que j'étais un ennemi. Je louvoie depuis une dizaine d'années dans un univers où le moindre de mes gestes est épié. Je dois de fait mûrement réfléchir chaque décision et demeurer d'une probité absolue. Mais mon heure approche !

Je plisse des yeux en avisant Ranek sur le seuil de la salle de réception. Sa présence est inhabituelle. Mon bras droit est trop massif pour passer inaperçu dans cet environnement feutré et, de surcroît, il n'aime pas les civilités mondaines. Je me faufile jusqu'à lui, réprimant un rictus amusé en surprenant les regards que certaines femmes lui adressent. Ranek est peut-être une montagne de muscles à la Popeye, mais il affiche une gueule d'ange qui en fait la coqueluche de ces dames.

– Ranek ? l'interrogé-je en arrivant à son niveau.

Son air sombre me renseigne autant que son grognement contrarié. Quel que soit le motif de son énervement, je devine que je ne vais pas apprécier non plus. Je jette un bref coup d'œil à mes invités. Tout le monde s'amuse et Mirna, ma conquête du moment, parade comme une reine en pleine représentation. Elle est plutôt douée dans le genre « j'ignore que je suis interchangeable et que je ne

serai plus là le mois prochain », ce qui lui assure de demeurer à mes côtés quelques semaines de plus que la précédente poule de luxe qui a occupé ce rôle.

– Anton Leton, dit Ranek, me ramenant à l’instant présent.

Leton ? Cette petite merde m’a contacté il y a quelques jours avec une arrogance ridicule, mais ce qu’il a à me vendre vaut le prix exorbitant qu’il réclame. Si embrouille il y a, je risque de ne pas apprécier.

Sans plus me soucier de mes invités, j’entraîne Ranek dans mon bureau et referme précautionneusement les portes, non sans avoir fait signe à deux de mes hommes de se poster à l’extérieur.

– Quoi ?

– Il vient de nous rappeler pour annoncer que, finalement, il n’avait plus rien à monnayer.

Je contracte les poings, oscillant entre colère et frustration. Cela étant, je ne suis pas surpris que Leton fasse marche arrière. Soit il m’a menti, soit il a été recadré par son syndicat. Dans le premier cas, ça lui coûtera la vie. Dans le second... eh bien, il n’a pas compris que sa démarche l’entraînait pour un aller simple vers l’enfer. Je ne laisserai pas Boris Vazov découvrir les secrets de Leton, et encore moins Kirill.

– Un verre ? proposé-je à Ranek.

J’ai besoin d’un truc plus fort que le champagne pour m’aider à réfléchir. Ce n’est pas une bonne nouvelle si Leton trahit sa parole, car ça signifie qu’il peut causer à Vazov. Ce salopard déteste les Samarov, mais il est capable de vendre à Kirill les informations transmises par Leton pour me nuire personnellement. Je dois absolument régler le problème avant qu’il ne devienne ingérable. Quant à la possibilité que Leton ne m’ait pas menti... Malgré les risques, j’en tremble d’excitation.

– Tu souhaites que j’envoie une équipe là-bas ? m’interroge Ranek.

– Non, pas des gars à nous. Kirill a des yeux et des oreilles partout. Il sera mis au courant dans les vingt-quatre heures. À qui on pourrait attribuer cette mission ?

– Tu veux faire parler Leton ?

– Oui, et pas question de laisser des traces.

Leton doit mourir. S’il avait tenu son engagement, j’aurais songé à lui proposer une place au sein de mon groupe, mais sa défection me prouve que je ne peux pas lui accorder ma confiance. Ce qui le condamne... Au moins, il n’ira pas moufter auprès de Vazov. J’espère juste qu’il n’est pas trop tard. Auquel cas il me faudra recourir à une décision radicale pour prévenir les conséquences qui découleront inévitablement de ce bazar. Je réalise que je n’ai déjà plus d’autre choix : je dois envisager le pire et réagir comme s’il était sur le point de survenir. Une perspective qui ne m’émeut pas le moins du monde...

– Les frères Kovalski ?

Je tique. Ces deux mercenaires, des jumeaux, sont de vrais cinglés. Cependant, ils sont également doués et efficaces, du moins quand il s'agit de tirer les vers du nez de leurs proies. Pas d'entourloupes avec eux, mais une difficulté majeure : on a du mal à les tenir en laisse. Ils s'autorisent facilement quelques privautés par rapport aux consignes de base. Je me fous bien qu'il torture Leton à l'excès du moment qu'ils me procurent les informations que je veux, mais, pour la suite, je ne peux pas complètement me fier à eux. Est-ce réellement un problème ?

– OK, tu les contactes et tu les embauches s'ils peuvent être sur place d'ici vingt-quatre heures. Dis-leur bien qu'ils auront deux cibles.

– Deux ?

– Ils gèrent Leton comme ils souhaitent, mais j'exige qu'ils me ramènent Belka s'il s'avère qu'elle est bien en vie.

– Ce n'est peut-être pas une bonne idée de leur confier cette mission. Ils risquent de...

– L'abîmer ? Quelle importance ! Si ma chère fille est bien vivante, son sort est réglé de toute façon !

Tempérance

Ça fait une semaine que je vogue sur mon petit nuage. Une semaine que je souris béatement à la vie. Une semaine qu'Alexei m'enjôle et me couvre de baisers. Un mélange détonant qui me laisse ivre de bonheur. J'ai encore du mal à réaliser ce qui m'arrive, mais l'évidence s'impose au fil des jours. Je suis en train de tomber amoureuse de l'homme le plus extraordinaire que j'aie jamais croisé. Alexei n'est pas seulement l'incarnation de mes fantasmes les plus secrets, il est... absolument parfait ? Mince ! Je sais que la perfection n'existe pas, pourtant c'est ce qu'il m'inspire.

– À quoi tu penses, ma jolie ?

Belle me dévisage avec un demi-sourire, espiègle, mais surtout incapable de réprimer plus longtemps sa curiosité. Je dois convenir qu'elle a été plutôt patiente jusque-là, rongant son frein sans pour autant me soumettre à la question. Les allées et venues d'Alexei n'ont échappé à personne, pas plus que mes efforts pour éviter les confrontations. Celle avec Cole m'a largement suffi !

Mes amis se sont faits plus discrets, au contraire de mon frère qui déambule dans les couloirs comme un chien aux aguets. Ça me ferait sourire si je ne me sentais pas autant dépassée par les événements. Parce que, bon sang, j'ai beau être heureuse comme jamais, j'ai peur que ça s'arrête, comme si tout ça n'était qu'un rêve. Mes doutes se disloquent quand je suis avec Alexei, mais le reste du temps...

Du coup, j'ai décidé de jouir de chaque seconde en espérant chaque jour qu'il y en ait un de plus. Juste un ! Ou deux...

– Je me demandais si je devais couper les concombres en lamelles ou en tranches.

Ce soir, c'est soirée barbecue. Un rendez-vous incontournable avant que l'automne s'impose. Je souris en songeant que l'année dernière, je supportais ces fêtes à contrecœur. Les filles qui défilaient étaient toutes formatées sur le même modèle : plantureuses et un pois chiche à la place du cerveau. Ces dindes occupaient le terrain en supposant que leur présence dans la tanière des loups leur offrirait un passe-droit pour le cœur des prédateurs. Une erreur grotesque, car aucune ne dormait jamais au manoir. Cole et ses amis possédaient une sorte de code d'honneur qui interdisait que leurs conquêtes s'immiscent dans leur vie et leurs affaires.

Aujourd'hui... Eh bien, les choses ont sacrément évolué. Joshua est officiellement en couple et Noah ne cache pas qu'il fricote avec Belle, même si ces deux-là refusent de qualifier leur aventure de sérieuse. Julius, lui, c'est le beau gosse qui papillonne en attendant de rencontrer la perle rare. Il rêve d'une jolie famille et d'enfants qu'il fera sauter sur ses genoux.

Cole est certainement le dernier survivant du clan d'irréductibles machos, ce qui nous vaut la présence régulière de nanas aussi intéressantes que des bulots, le sex-appeal et la vulgarité en plus. Le prérequis pour séduire mon frère, c'est d'afficher un tour de poitrine au-dessus du bonnet D et de porter des tenues minimalistes comme des timbres-poste. Le spectacle est parfois... savoureux !

– Temp ! rôle Belle.

Je m'applique sur mon concombre, haussant les épaules comme si aucun sujet n'était plus important que cette tâche culinaire.

– Laisse-la tranquille, lui intime Thays, un sourire dans la voix.

– Tu rigoles ? C'est grâce à moi qu'elle a rencontré cette bombe ! Je mérite bien quelques confidences. Il embrasse comment, ton apollon ? Ça, au moins, tu peux nous l'avouer, non ?

Belle me contemple avec un regard de chien battu qui m'oblige à rire. En fait, j'ai très envie de me livrer à mes amies.

– Mieux qu'aucun de mes précédents compagnons, concédé-je dans un soupir extatique.

– Je le savais ! s'exclame Belle en tapant du plat de la main sur la table. Et au lit ?

– Belle !

Un cri du cœur qui fait écho à celui de Thays. Belle lève les yeux au ciel, comme si sa question tenait des sujets qu'on aborde entre le plat de résistance et le dessert. Le sexe n'est pas tabou pour moi, mais il appartient au domaine de l'intime. Du reste, je n'ai pas grand-chose à étaler, puisque Alexei et moi n'avons pas encore sauté le pas. Et j'apprécie sa retenue... Enfin, je crois.

– OK, OK, déplore-t-elle d'un ton chagrin. Je me mêle de mes affaires. Mais tu sais que parler, ça fait du bien. Et puis on pourrait te donner quelques petits conseils...

– Temp se débrouille très bien toute seule, assène Thays en m'adressant un clin d'œil.

Ce soutien me va droit au cœur. D'autant que c'est aussi mon avis. Je ne suis peut-être pas une séductrice aguerrie et je possède encore moins une expérience significative, mais la facilité avec laquelle je vis mon histoire avec Alexei me galvanise. Cette simplicité, qui n'exclut pas la passion, me rassure et m'incite à m'abandonner. En une semaine, j'ai plus révélé de moi à mon bel amoureux qu'à personne avant lui. Je me sens en confiance et... chérie. Alexei ne contemple que moi et il m'écoute avec cette petite lueur dans le regard qui me file des envies de ronronner de plaisir. C'est étrange de se percevoir aussi spéciale pour quelqu'un. En tout cas, j'adore !

– Tout va bien pour moi. Alexei est merveilleux et je suis heureuse, synthétisé-je pour étancher un peu de la curiosité de Belle.

Une réponse qui satisfait pleinement mon amie. Belle n'est pas fureteuse de nature, c'est même plutôt le contraire. Elle-même, derrière des abords extravertis, préserve son intimité de façon assez évidente. Elle ne dévoile d'elle que ce qu'elle souhaite et garde bien des secrets. Cependant, elle est protectrice avec ses amis et aime que ses proches soient épanouis. C'est une vraie maman poule,

dans le fond. Cette comparaison me fait sourire, car Belle tient plus de la tigresse que du gentil volatile.

- Ton frère n'est pas vraiment de cet avis, rétorque-t-elle avec malice.
- De quoi m'accuse-t-on encore ?

Cole débarque dans la cuisine avec son panache habituel. Je dois concéder qu'il possède un charme ténébreux. Avec sa barbe courte bien taillée et son œil vert, mon frère est un condensé de virilité qui ne fait pas semblant de museler sa nature brute pour paraître plus civilisé. Son succès auprès des femmes est inévitable, mais peu savent ce qui se cache derrière cette apparence d'homme sauvage. Je me demande s'il se laissera un jour approcher d'assez près. Au fond, il mérite lui aussi de rencontrer quelqu'un, mais, pour ça, il devra réviser ses positions machistes, car je ne l'imagine pas avec une petite dinde soumise. La femme qui prendra le risque de s'attacher à lui devra faire preuve d'un sacré caractère si elle ne veut pas finir dévorée par le grand méchant loup...

- La liste est trop longue, le nargué-je.

Cole cille, comme à chaque fois que j'ose le provoquer. J'avoue que j'en tire à chaque fois une satisfaction renouvelée. Même si j'aimerais recouvrer une relation sereine avec lui, je ne suis pas prête à lui pardonner son attitude rétrograde et insultante à mon égard. Il continue d'ailleurs de clamer que mon émancipation n'est qu'une grosse farce et que je finirai par mettre la clé sous la porte pour revenir vers lui penaude et repentante.

Dans ses rêves, oui !

- C'est un crime de se soucier de sa petite sœur ? attaque-t-il avec un air suffisant qui me hérisse le poil.
- Je suis assez grande pour m'occuper de moi, rétorqué-je.
- Ah oui ? Tu sors pourtant avec un type que tu fréquentes depuis peu !
- Parce que toi, tu connais parfaitement toutes les nanas que tu ramènes ici ? énoncé-je en reposant mon couteau.
- Ça n'a rien à voir !

Je roule des yeux devant autant de mauvaise foi. Le hic, c'est que Cole est vraiment sérieux. Dans son univers étriqué, une femme convenable – moi, plus qu'une autre – respecte certaines règles de bienséance en matière de relations amoureuses. Ce qui inclut une période plus ou moins longue de rendez-vous chastes avant de passer à l'étape « sexe ».

Évidemment, un homme n'est pas tenu par les mêmes préceptes. La preuve, Cole multiplie les conquêtes sans que sa logique archaïque ne perturbe son schéma de pensées. Sale hypocrite !

- Temp chérie, écoute ton frère. Après tout, c'est un expert en la matière, vu le nombre de greluches qu'il ramène au manoir, lance Belle d'une voix sirupeuse. Dis-moi Cole, une fille doit attendre combien de soirs pour baiser ? Quelle limite la fait passer de la catégorie marie-couche-toi-là à celle de Vierge Marie ?

Belle cligne des cils, tellement ingénue qu'on lui filerait le bon Dieu sans confession. Cole n'est pas dupe, mais je le soupçonne d'être surtout en colère parce que son charme légendaire ne fonctionne pas sur elle. Il a flashé sur Belle dès leur première rencontre, et continue de la désirer malgré le mépris qu'il affiche à son égard. Qu'elle lui ait préféré Noah, qui le bat froid pour une raison qui m'échappe, amplifie cette rancune qui fait grimper la température lorsqu'ils se retrouvent tous les deux dans la même pièce.

– En ce qui te concerne, la question ne se pose pas ! assène-t-il durement.

Je lâche un cri indigné. Belle ne paraît pas perturbée, mais le regard léthal de Thays me prouve que je ne suis pas la seule à mal encaisser cette pique déplacée. Cole énonce plus de conneries à la seconde que Trump.

– Je dois me sentir insultée ? rétorque Belle d'une voix mielleuse. Je n'ai aucun problème avec le fait d'avoir vendu mon corps contre de l'argent, mon joli. Mais, toi, dis-moi, est-ce que baiser tous les soirs une nana différente te donne le sentiment d'être une belle salope ? Ou peut-être que tu penses faire une bonne action en siphonnant des gonzzesses en manque ?

– Personne ne s'est jamais plaint !

– Matez-moi ce superman du sexe ! ricane Thays en se levant.

Elle se rapproche de mon frère, à la limite d'envahir son espace vital, et plante son regard dans le sien. Elle est assez grande pour que ce face-à-face soit impressionnant. Les mâchoires crispées, Cole ne désarme pas, mais il est à cran. Il est capable de gérer une nuée de nanas en chaleur, mais face à une femme de caractère qui ne se laisse pas amadouer par son charme, il perd de sa superbe.

– Tu en es bien sûr ? susurre-t-elle en s'humectant les lèvres, volontairement sensuelle. Tu sais, les salopes sont des championnes pour simuler, surtout avec les beaufs qui comparent leur queue au marteau de Thor.

Impossible de ne pas éclater de rire devant l'air abasourdi de mon frère. Il n'a pas l'habitude de se faire traiter de petit joueur et, s'il y a bien une chose avec laquelle il ne plaisante pas, c'est sa virilité.

Déterminé à ne pas se laisser rabaisser, Cole esquisse un pas en avant. S'il espère impressionner Thays, c'est peine perdue. Elle le toise avec une tranquille assurance, le coin de la bouche relevé d'ironie mordante.

– Je te prends quand tu veux, bébé ! gronde-t-il. Tu verras si ma bite, ce n'est pas de la pure dynamite.

Thays éclate de rire et pose son index sur le torse de mon frère, l'incitant à reculer.

– Remballe ta camelote, Cole, rétorque-t-elle sans une hésitation. Les mecs qui trempent leur queue dans tous les pots, ça ne m'a jamais excitée. Et, en plus, j'ai tout ce qu'il me faut à la maison.

– J'espère bien, ma belle ! intervient Joshua dont le rictus est imprégné d'agacement.

Je me marre en voyant le sursaut de Cole. Mon frère a assez déconné avec son pote pour comprendre qu'il n'a pas intérêt à la ramener. Joshua a d'ordinaire un caractère égal, mais quand il s'agit de Thays, il devient chatouilleux.

Il enlace sa compagne en fusillant Cole du regard et l'embrasse à pleine bouche, se moquant de se donner en spectacle. Au fond, je suppose que c'est même l'effet recherché. Un moyen de rappeler à tous que Thays est à lui et qu'il l'aime.

Je suis toujours captivée par cette image de la passion qui ne dissimule rien. Joshua est un homme fort qui ne redoute pas grand-chose et il ne rechigne pas à manifester ses sentiments. Je me pâmeraïs pour posséder un tel trésor. Inéluctablement, je songe à Alexei et à sa façon de m'étourdir. Lui non plus ne se cache pas derrière des attitudes fanfaronnes et j'apprécie cette sincérité si rare de nos jours.

Pas étonnant que Cole voit Alexei d'un mauvais œil, lui qui a érigé la séduction en art. Forcément, pour lui, mon ami a une idée derrière la tête. Comment pourrait-il en être autrement alors que je ne suis qu'une fade petite-bourgeoise ? Mais, cette fois, je refuse de me laisser parasiter par la paranoïa de Cole. Alexei est peut-être bien un fantasme sur pattes, mais je mérite de vivre le bonheur qu'il m'offre ! D'autant que je me sens enfin prête à sauter le pas et à donner un tournant plus sensuel à notre relation. Je compte bien profiter de chaque seconde... même si je dois lamentablement me planter.

Cole

– Tu réalises que tu déconnes ? me lance Joshua en activant le barbecue.

Je lui offre une bière en guise de calumet de la paix. Il me jauge pendant quelques secondes avant de l'accepter. Je suis étrangement soulagé. Je ne suis pas en odeur de sainteté en ce moment et l'amitié de Joshua compte trop pour moi pour que je la brade pour une gonzesse aussi timbrée que cette Thays. Après tout, si mon pote veut s'envoyer cette garce, grand bien lui fasse !

– Je ne sens pas ce type, avoué-je dans un grognement contrarié.

– Tu n'as jamais apprécié les gars que Temp a fréquentés.

– Tous des crétins !

Et encore je reste poli. Temp a le chic pour dégoter des abrutis qui ne cherchent qu'à profiter d'elle. Elle est pourtant intelligente, mais face aux hommes, elle est aussi aveugle qu'une taupe. Par chance, elle n'a rien d'une allumeuse et m'épargne un défilé de spécimens plus navrants les uns que les autres. À chaque fois, je suis contraint d'intervenir, soit pour mettre ses amants à la porte, soit pour lui ouvrir les yeux.

– On est d'accord, me concède Joshua, mais tu devrais éviter de juger ce type sur de simples a priori.

Tu parles ! Je suis capable de repérer les embrouilles à des kilomètres à la ronde. Et ce gars, il pue les emmerdes. Il paraît peut-être cool et inoffensif, mais il y a quelque chose dans son regard qui m'a alerté d'entrée. Une sorte de vigilance que son attitude anodine n'est pas parvenue à gommer complètement.

– Il n'existe pas, formulé-je, la bouche plissée en une ligne dure.

Joshua est le premier à qui j'en parle. J'avais besoin de savoir qui était Alexei Raven, alors j'ai mené une enquête discrète. Et je suis allé de surprise en surprise. Pas des bonnes !

– Je n'ai rien trouvé sur ce type. Rien du tout !

Joshua se fige. Il subodore ce que cela signifie. Je possède un réseau d'informations étoffé et d'une rare efficacité. Personne ne peut m'échapper complètement. Sauf les fantômes... Et on ne devient un fantôme que lorsque l'on a quelque chose à cacher. Ou pire...

– Tu es sûr de toi, Cole ? demande Joshua, incisif. Temp a l'air vraiment heureuse en ce moment et ça fait un bail qu'on ne l'a pas vue aussi détendue. Si tu accuses son copain à tort, elle ne te le

pardonnerez jamais. Je suis persuadé que tu souhaites la protéger, mais tu oublies qu'elle est adulte. Elle a le droit de vivre sans qu'on vienne fourrer notre nez dans ses affaires.

– Bordel ! Josh ! Tu m'as écouté ? Ce gars n'a pas d'existence légale. Alexei Raven n'est pas celui qu'il proclame. J'ignore ce qu'il veut, mais il ment à Temp.

Ça me flingue de savoir que ma sœur est la proie d'un manipulateur, quelles que soient ses raisons d'agir, et encore plus qu'elle rejette mes appels à la vigilance. Cette idiote campe sur ses positions, au motif que je me mêle trop de sa vie. Bordel ! Mais qui la protégera des vauriens si je ne suis pas là pour veiller sur ses arrières ? Cette histoire, c'est bien la preuve que Tempérance a besoin de moi. Elle est trop naïve, mais je compte bien lui ouvrir les yeux sur sa dernière « erreur ».

– Il va te falloir un peu plus que des suppositions pour convaincre ta sœur, note Joshua.

– Elle m'écoutait avant...

– On ne peut pas dire que tu lui facilites la vie, vieux !

– Putain, Josh, c'est elle qui a commencé !

Joshua ricane, puis boit une longue gorgée de bière en faisant fi de mon regard courroucé. C'est l'une des raisons pour lesquelles on est devenu pote tous les deux. Il n'a pas peur de me tenir tête.

– Tu te comportes en enfoiré avec elle, Cole.

– Moi ?

– Ouais, toi ! Tu critiques chacun de ses choix. Même ses fringues ! Putain ! Tu la traites comme si elle avait 15 ans.

Je me frotte le visage, agacé par cette prise de position qui me confère le mauvais rôle. Je suis peut-être un poil surprotecteur, mais à qui la faute ?

– Elle fait connerie sur connerie depuis qu'elle a rencontré...

– Fais attention à ce que tu vas balancer, vieux ! Thays et Belle sont de chouettes filles, mais il faudrait que tu leur accordes le bénéfice du doute pour t'en rendre compte. À mon avis, ça n'a pas fait de mal à Temp de sortir de sa zone de confort. Elle s'encroûtait ! Merde ! Elle n'a que 30 ans et c'est plutôt une jolie fille. Laisse-lui une chance d'être heureuse.

– Il faudrait qu'elle rencontre un mec bien pour ça.

Joshua soupire, mi-excédé mi-convaincu. On a peut-être des difficultés à communiquer tous les deux ces derniers temps, mais ce que nous avons vécu en Afghanistan nous a liés par une loyauté indéfectible. On peut bien s'engueuler, se taper dessus, rien ne changera cette confiance absolue. Je sais qu'il ne me laissera pas tomber.

– OK, je vais me pencher sur la question, me conforte-t-il. Mais en attendant qu'on en apprenne plus, interdiction d'asticoter Temp et son copain.

– Moins je verrai ce type, mieux je me porterai de toute façon !

– Oups !

La grimace de Joshua ne me plaît pas.

- Quoi oups ? grondé-je.
- Alexei vient dîner. Temp l’a invité à se joindre à nous.

Je fourre mes poings dans mes poches pour éviter de les envoyer dans le premier mur à portée de main. Quoique la gueule de ce connard qui pense pouvoir abuser de ma petite sœur m’irait mieux !

Bordel ! Cette soirée me sort déjà par les yeux !

Alexei

L'ennemi est dans la place !

Vu l'attention dont je suis l'objet, c'est exactement la manière dont je suis perçu autour de la table. Quatre paires d'yeux me scrutent tantôt avec une animosité flagrante, tantôt avec une fausse désinvolture, mais elles affichent toutes une agressivité larvée impossible à nier. Je connais trop bien la nature humaine pour mettre ces réactions sur le compte d'une simple curiosité. J'ai éveillé la suspicion de ces hommes. Je m'y attendais, mais peut-être pas aussi vite.

Putain ! Tempérance m'a fourni de précieuses indications sur son frère, mais rien qui ne confirme ou informe la thèse de Boris. Coleman a l'étoffe pour créer de sérieux ennuis à l'organisation et je ne peux pas partir sans avoir réglé ce problème. D'autant que Leton se révèle réfractaire à mes questions. Il va falloir que je me montre plus agressif. Plus entreprenant. J'ai suffisamment étudié les lieux ces derniers jours pour envisager sans ciller de forcer la porte des bureaux de Coleman. C'est l'option « ultime recours », celle qui va m'obliger à courir le plus de risques. Après ça, je ne pourrai pas m'attarder dans le coin.

Je lance un bref coup d'œil à Tempérance. Le désir gonfle dans mes veines, plus tenace qu'une sangsue. J'ai à peine croqué dans ce fruit juteux que je vais déjà devoir y renoncer. Pourquoi est-ce que ça me picote autant ? Puisqu'il s'agit d'attirance physique, même si elle est d'une vigueur inédite, ça devrait être sans importance. Je connais la frustration, j'ai appris à l'étrangler et à l'ignorer. Avec Tempérance, j'ai la sensation que ce ne sera pas aussi simple. Pourtant, je suis persuadé que je finirai par l'oublier. Je n'ai pas le choix. Cette faiblesse qui se manifeste en moi doit cesser !

Peut-être qu'au final, ce n'est pas un mal si je m'éloigne plus vite que prévu... Idée confirmée quand, agité d'un tic incoercible et indépendant de ma volonté, je serre la main de Tempérance sous la table. Ce soir, elle sera à moi, pleinement à moi ! Je me gaverai de son odeur, de sa bouche et de sa peau, avant de me délecter de sa saveur. Je ne lui épargnerai aucune caresse parce que cette nuit sera la seule dont nous jouirons. Et je ne masquerai rien de ce que je suis. Merde ! Tempérance sera mienne comme aucune autre avant elle et tant pis si cette possessivité ne me ressemble pas. Je suis doué pour occulter certains sujets et celui-là va rejoindre la cohorte de ces problèmes qui ne comptent plus dès lors qu'ils s'évaporent dans l'ombre. « Mensonge ! » clamerait ma grand-mère. Peu importe, ça fonctionne pour moi !

– Tu travailles pour quel genre de magazines ? me demande le gars baraqué assis juste en face de moi.

Avec sa peau noire et son sourire éclatant, Julius paraît le plus sociable des associés de Coleman.

Le moins dangereux aussi. Une erreur quand on sait que son cerveau carbure comme un ordinateur.

Cette question me confirme mon intuition : je suis l'insecte sous le microscope, prêt à être disséqué et observé dans le détail. À la moindre faiblesse de ma part, je finirai sous les crocs de ces prédateurs. Seulement, ces derniers ignorent que j'appartiens à une espèce pire que la leur. Quand eux reniflent pour identifier l'odeur de la ruse, moi, j'ai déjà frappé. Fort !

– Des magazines touristiques, en priorité.

Ce mensonge me trahira en bout de course, mais pas avant que je n'aie détalé très loin d'ici. Donc, c'est sans importance. Ces crétins peuvent bien me bombarder de questions, je ne fléchirai pas d'un pouce. J'ai érigé la patience au rang d'art et je suis d'autant plus motivé que ma récompense se trouve à côté de moi. J'humecte mes lèvres, pressé de déballer ce présent aux couleurs de pêche. Une couleur fade, mais qui sied particulièrement bien à Tempérance. Celle-ci a enfilé un pull-over en mohair de cette couleur, qui souligne les courbes de sa poitrine et accentue l'étroitesse de sa taille. Avec son pantalon droit noir, elle est juste éblouissante. J'essaie de ne pas me focaliser sur la bouche rouge cerise, mais, vu l'ambiance, j'ai du mal à cacher mon impatience. J'ai envie de me replier dans un lieu confidentiel où je pourrai dévorer ma proie, sans subir la curiosité malsaine de ses amis. Pour l'heure, seules Belle et Thays me ménagent. Cependant, leur inspection en règle est peut-être bien plus vigilante que celle de leurs partenaires. Je suis bien placé pour savoir qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'une louve en mode protection. Ma *babouchka* a été la plus impitoyable de toutes !

– Ah ouais ? Lesquels, par exemple ? me provoque Coleman.

– *Naturals, Voyagers, Green Magazine, Geo...* Je travaille plus aux États-Unis qu'en Europe, en fait.

– Ça fait combien de temps que t'es dans ce milieu ?

– Deux ans. J'étais correspondant de guerre avant ça.

Une réponse qui a le mérite de bâillonner Coleman. En voyant la lueur dans son regard, je présume que j'ai fait mouche. Je viens de lui fournir un os à ronger, un élément de réflexion impossible à vérifier et qui lui vaudra quelques heures de recherches.

Je souris en portant ma bouteille de bière à mes lèvres. Coleman est prévisible dans l'âme. C'est un teigneux, le genre de type qui s'entête au-delà du raisonnable parce qu'il ne lâche jamais rien. Je suis sa nouvelle énigme et, dans le but de me river le clou, il va oublier l'essentiel : que je suis là, maintenant ! Demain, il aura certainement quelques réponses à ses questions, mais, moi, j'aurai déjà filé. Échec et mat !

– Et tu as couvert quelles régions ?

– Syrie, Mali, Afghanistan... J'ai pas mal vadrouillé.

– Josh et moi avons servi en Afghanistan, m'indique Coleman.

– Afghanistan et Syrie pour moi, ajoute Noah.

Ces trois-là ont quitté l'armée relativement tôt, probablement parce que leur reconversion était assurée. Je me demande si l'agence suffit à épancher leur besoin d'aventure. Car c'est une certitude pour moi : ces gars carburent à l'adrénaline. Ils n'ont rien perdu de leurs réflexes de combattants et feraient merveille au sein d'un syndicat criminel. Peut-être d'ailleurs, et c'est bien le problème, que c'est le cas et que leur boulot n'est finalement qu'une couverture pour d'autres activités. Ça expliquerait comment ces mecs se sont retrouvés aux prises avec Raphaël Bridet et indirectement Anton Leton. Il y a tellement de zones d'ombre dans le dossier de Coleman que je n'en serais pas vraiment déconcerté.

Ce qui est plus étonnant, en revanche, c'est ce que ces types dégagent : une solidarité qui se manifeste notamment dans leur façon de couvrir Tempérance. Ils agissent et fonctionnent comme un clan soudé. J'aurais tendance à affirmer que ce genre de lien peut affaiblir l'ensemble du groupe, mais, là, il est indéniable que c'est tout l'inverse. Je regrette presque de devoir abandonner le ring en cours de match. J'aurais adoré relever ce défi.

– Et tu es originaire de quel coin ?

Joshua, le regard perçant, assure le relais de Coleman. Son attitude n'est pas aussi agressive que celle de son ami, mais je détecte chez lui le même bouillonnement intérieur. La différence, c'est que ce gars est passé maître dans l'art de dissimuler et de dompter ses émotions. Enfin, sauf quand il dévisage sa compagne. Thays et lui forment un couple détonant et bien assorti. Je réalise sans surprise, mais avec un agacement certain, que la belle brune me laisse indifférent, alors qu'elle est exactement mon type de nana. Merde ! J'ai dans l'idée que Tempérance m'a détraqué au-delà de ce que je suis prêt à concéder. Je refuse qu'une femme, quelle qu'elle soit, dispose de ce pouvoir sur moi ! Je réprime un mouvement d'humeur et me rassure comme je peux : dès que je serai de retour chez moi, j'écumerai les boîtes pour me dégoter une jolie maîtresse qui me fera oublier l'étrange ascendant de Tempérance sur ma libido.

– Oh ! De-ci de-là. Ma mère était allemande et mon père grec, j'ai donc la chance de posséder des racines variées.

Une réponse qui n'en est pas une !

Joshua me jauge avec circonspection. Je peux suivre le cheminement de ses pensées. Il ne m'a pas encore catalogué comme ennemi avéré, mais mon attitude le déroute. Ouais, décidément, j'aurais adoré me mesurer à ces gars.

– C'est-à-dire ? insiste Cole.

– Tu vas arrêter ton interrogatoire, Cole ! s'emporte Tempérance.

Cole roule des yeux, incarnation parfaite de l'innocence. Ce type a peut-être le cuir dur, mais il n'est pas du genre discret quand il s'agit d'exprimer ses opinions.

– J'essaie juste de connaître un peu mieux ton... nouvel ami. Je suis sûr qu'il ne voit aucun inconvénient à nos questions. Après tout, il n'a rien à cacher.

Le fil est si gros que je ne peux réprimer un sourire. Coleman est un connard de première qui croit que le monde tourne autour de lui. Il ordonne, les autres exécutent. Je me demande si ses amis se laissent aussi facilement manipuler ou s'il réserve ces âneries aux inconnus. En tout cas, il est mal tombé avec moi. Il en faut plus pour m'impressionner et me manœuvrer, surtout avec des techniques à ce point archaïques.

Je me fais un plaisir de lui offrir un grand sourire, laissant planer le doute. L'indifférence est le meilleur moyen de mettre en pelote les nerfs de cet idiot et je suis plutôt doué en la matière. Le regard irrité qu'il me lance en guise de réponse est... aussi tranchant qu'une lame bien affûtée. Une réaction que j'ai coutume de générer chez mes interlocuteurs lorsque je m'amuse avec eux...

– Temps mort dans le combat de coqs, s'élève la voix veloutée de Belle au moment où Cole rouvre la bouche pour passer, certainement, à l'offensive. Temp et moi avons occupé une bonne partie de l'après-midi à préparer les brochettes et les marinades, et je commence à avoir faim. Donc Cole, tu te charges d'allumer le feu avec Noah pendant que Julius nous ressert un verre. Toi, Joshua, tu files en cuisine chercher les légumes et les sauces.

– Un barbecue n'en est pas un sans chips ! s'insurge Cole.

– Ne t'inquiète pas, on t'a prévu ta dose de cholestérol et de gras, émet Tempérance avec un sourire angélique. On s'en voudrait de contrecarrer tes plans pour boucher tes artères.

Je suis estomaqué de voir chaque homme se lever et obéir sans sourciller aux consignes lancées avec autorité par une Belle qui affiche un air de maîtresse d'école plutôt crédible. Malgré son physique de rêve, la jolie blonde est un vrai caméléon. À l'hôtel, elle a rempli son rôle de serveuse avec efficacité et, hormis les moments où elle choisit d'exacerber sa sensualité, elle parvient à jouer avec une palette de nuances surprenante. Il est impossible d'oublier qu'elle est roulée comme une bombe atomique, mais cette nana manifeste une intelligence aiguisée. Combien ne décèlent en elle qu'une jolie écervelée ?

Cette apparence désinvolte éloigne un peu plus Belle des Samarov et de Maxim. Car si les deux jouissent d'un esprit affûté et tranchant, cette fille, avec son sourire irrésistible, joue dans une autre catégorie. J'avoue qu'on lui donnerait le bon Dieu sans confession lorsqu'elle met sa sensualité en sommeil. Non pas qu'elle cesse d'être sexy, mais c'est son attitude empreinte de naïveté et d'innocence qui s'impose alors. C'est un mélange détonant, difficile à intégrer quand je repense à la photo d'elle dénudée. Quelle facette est la plus représentative de la personnalité de Belle ?

En tout cas, en ce qui la concerne, j'ai du mal à déterminer si j'ai bien affaire à Belka Louriev. La fille sur le cliché lui ressemblait, celle qui discute devant moi s'en éloigne. J'ai beau scruter les traits délicats, je ne discerne pas tous les points de comparaison susceptibles de m'aiguiller. La faute au nez et aux pommettes qui ont été retouchés et qui faussent mon analyse faciale.

– On a passé un marché avec les gars, dit Tempérance en me ramenant à la réalité. Nous, on s'occupe de préparer le repas et la table. Eux gèrent le service et la vaisselle.

Le rire dans sa voix finit par jaillir à l'air libre quand Cole la fusille du regard. Le son glisse sur

ma peau, me ravissant au-delà de la vision du visage épanoui. Ce n'est pas la première fois que je constate que Tempérance gagne en beauté dès qu'elle se libère de son manque de confiance.

– C'est le jackpot pour nous, intervient Noah en s'esclaffant à son tour. Nous n'avons jamais aussi bien mangé ! Belle et Tempérance sont des cuisinières hors pair.

– Tu parles ! tonne Cole. Toi, tu avalerais n'importe quoi. Quand il s'agit de bouffe, tu es insatiable.

– Ce qui ne m'empêche pas d'apprécier ce qui est bon. Reconnais au moins que ta sœur concocte des petits plats du tonnerre.

Cole hausse les épaules et soupire ostensiblement, révélant un agacement patent. Contre Tempérance ou contre Noah ? Ce dernier arbore un physique de jeune premier, le genre que l'on imagine plus sur un écran de cinéma que sur un champ de guerre. D'ailleurs, à côté de la virilité flamboyante de Cole, il paraît presque délicat et plus jeune que ses trente ans. Pourtant, ce gars a montré des aptitudes exceptionnelles pendant qu'il servait dans l'armée en tant que démineur.

– Poussin, tu es une cuisinière hors pair, finit par concéder Cole.

– C'est dit avec tellement d'enthousiasme que je ne peux qu'être touchée, raille sa sœur.

– Laisse ton ours de frère ronchonner, ma belle, pouffe Julius. Moi, je plie genoux devant tes talents culinaires !

Ce crétin se penche pour poser ses lèvres sur la joue de Tempérance et je refrène à grand-peine mon impulsion de le saisir au col. L'attitude de Julius est amicale, mais je distingue dans son regard une lueur d'intérêt qui me déplaît souverainement.

Der'mo ! Depuis quand je suis jaloux, moi ?

C'est tellement inattendu que j'en perds mes mots pendant une seconde. Mon corps, lui, réagit avec un instinct possessif incontestable. Je me rapproche physiquement de Tempérance et place une main sur le dossier de sa chaise. Le message « chasse gardée » ne pourrait pas être plus explicite. Julius recule avec un demi-sourire moqueur et Tempérance rougit joliment, acceptant cette revendication un poil machiste. Une chaleur étrange se diffuse dans ma poitrine, me donnant une folle envie de me jeter sur elle pour lui dévorer la bouche.

La sonnerie de mon téléphone, celle qui m'annonce un appel de Louka, m'évite de m'interroger plus avant sur ces émotions qui me bousculent un peu trop à mon goût. Mon esprit se fige tandis que je reste parfaitement impassible. Louka ne me contacte qu'en cas d'urgence. Je ne peux ignorer cette communication.

– Je dois répondre, dis-je, l'air de rien. Tu m'excuses une minute ?

– Bien sûr.

En guise de remerciements, je dépose un baiser léger sur les lèvres de Tempérance, en vérifiant que Julius assiste à cette nouvelle marque de possession, puis je m'éloigne de la terrasse. Le jardin n'est pas très grand, plutôt du genre sauvage avec ses pins qui jaillissent du sol sans ordre apparent.

L'océan s'étend en contrebas, juste derrière un mur en pierres d'un mètre de hauteur. De la maison, rien ne vient donc gêner la vue.

Je suis suffisamment loin de mes hôtes pour m'appuyer contre la rocaille, côté mer. L'odeur d'iode et le bruit du ressac sont autant d'éléments apaisants. Je suis presque surpris de sentir mon corps se détendre alors que mon esprit est en mode travail.

Je compose le numéro de Louka, attentif aux frémissements alentour. Même si je me suis isolé, je reste sur mes gardes. Coleman est capable de me filer le train pour obtenir de quoi m'incriminer.

- Que se passe-t-il ? interrogé-je dès que mon interlocuteur décroche.
- Bonjour à toi aussi, Alex, me charrie Louka, comme s'il était un parangon de vertu.
- Tu ne m'appelles pas pour discuter politesse, si ?

Un énorme soupir accueille ma remarque. Louka a toujours été plus doué que moi pour les civilités. Un talent que je ne lui ai jamais envié, car j'assume parfaitement mon rôle d'ours mal léché.

– Anton est mort, m'assène-t-il sans plus tergiverser. Et si j'en crois le rapport de ses hommes, il a été torturé. Salement torturé. Ils ont eu des difficultés à l'identifier.

Merde ! Leton et moi devons avoir une nouvelle discussion demain.

- Tu penses que c'est l'œuvre de Louriev ?
- Ça ressemble à ses méthodes. Leton a été lardé de coups de couteau.

Louriev est connu pour son appétence pour les armes blanches. Une préférence qui l'a poussé, un temps, à rivaliser avec les pires psychopathes utilisant des lames. Désormais, même s'il ne se salit plus lui-même les mains, il requiert que ses victimes soient tailladées lorsqu'il souhaite transmettre un message clair.

- Ses gars t'ont fourni plus d'éléments ?
- Il n'a pas voulu leur avouer d'où lui venait sa blessure à la main, mais Leton était nerveux depuis ta visite. Ils ont commencé à soupçonner un problème quand il a exigé de renforcer la sécurité autour de l'agence et de sa maison. Ils ont assuré une ronde devant sa résidence cette nuit et se sont étonnés de ne pas le voir ce matin. Ils ont découvert son corps dans la salle de bains, baignant dans son sang. Ces abrutis ont filé comme s'ils avaient le diable aux trousses.

J'en déduis qu'ils n'ont pas quadrillé le périmètre ni veillé à faire disparaître tous les éléments compromettant l'organisation. Même si les règles sont strictes, Louka est assez aguerri pour ne jamais rien prendre pour argent comptant. Leton était un connard arrogant, assez pour avoir commis ce genre de bétise.

- Le corps est toujours sur place ?
- Ouais. La femme de Leton est en vacances dans leur résidence secondaire avec leurs gosses. Elle ne rentre que dans une semaine.

– OK, je vais y aller. Tu souhaites que je rende une petite visite à ses gars ?

Leton mort, tous les scénarios sont possibles. Son équipe peut élire un nouveau chef et continuer le business sans faire d’histoire, mais elle peut aussi implorer d’elle-même ou choisir de voler de ses propres ailes. L’organisation apprécie assez peu les traîtres, surtout quand ils jouissent d’une mainmise non négligeable sur le maillage de ses affaires. Et le fait que Louriev ait déjà établi des contacts n’est pas de bon augure.

– Plutôt deux fois qu’une. Rappelle-leur à qui ils doivent leur loyauté et vois si je dois envoyer quelqu’un de confiance pour suppléer au départ de Leton.

Louka termine sa phrase en expirant bruyamment. Je perçois sa contrariété, et plus encore.

– L’organisation est plus précautionneuse d’habitude, émets-je d’un ton neutre.

– Tu parles, ouais ! Leton avait toute la confiance de Donovski et on a voulu lui offrir une chance de nous prouver que c’était mérité ! Boris a déjà averti nos partenaires qu’on allait l’écarter de nos affaires, mais notre prochaine réunion va virer à l’hécatombe si on doit déplorer une perte de nos avoirs. Il va falloir qu’on remette de l’ordre dans tout ça et qu’on trouve enfin quelqu’un de confiance pour remplacer Donovski !

– Écoute, je file là-bas et je te tiens au courant.

– Fais attention. Si c’est bien Louriev qui est derrière ce meurtre, il a peut-être réussi à faire cracher le morceau à Leton, auquel cas certains de ses hommes traînent peut-être encore dans les parages.

Je me frotte le menton, pensif. Je doute que Louriev reste longtemps en arrière s’il pense que sa fille habite dans cette petite ville côtière. Cependant, ces dernières années, il est devenu tellement paranoïaque qu’il ne sort plus sans une garde rapprochée digne du président des États-Unis. À moins d’être sûr que Belle Kremer est Belka, il ne courra pas le risque de s’exposer. Dommage, car je me serais fait un plaisir de profiter de l’aubaine pour lui exploser la tête.

– C’est Belle qui sera dans leur collimateur, énoncé-je simplement.

– Je m’en contrefous, sauf si cette nana est en train de concurrencer notre business.

– Je ne crois pas qu’elle en soit capable.

– Et Martins ?

– Ça, c’est une autre histoire. Ce type a l’envergure d’un enfoiré de première, mais j’ignore s’il est lion ou hyène.

– Focalise-toi sur Leton, décide Louka après une courte pause. Mais il faut qu’on soit sûr pour ce Coleman Martins. Nous sommes trop fragiles sur ce secteur pour accepter une concurrence directe ou la moindre ingérence.

Un bruissement dans mon dos m’alerte. Je n’ai pas besoin de pivoter sur mes talons pour savoir que quelqu’un chemine d’une démarche précautionneuse, tel un prédateur pistant sa proie.

– Détends-toi, *papochka*⁸, je gère.

Je raccroche sans autre forme de procès et me retourne. Cole, le regard étréci, me considère avec un air mauvais. Il n'a pas pu entendre ma conversation avec Louka, ce qui ne l'aurait pas avancé somme toute puisque nous avons discuté en russe, mais son attitude est plus hostile que tout à l'heure.

- Les brochettes sont cuites ? questionné-je, provocateur.
- C'est ça, répond-il, visiblement à contrecœur.

Mon esquisse de rictus narquois est de trop pour Coleman, qui m'agrippe par le bras et approche son visage du mien.

- Je ne sais pas qui tu es, mais tu n'as pas intérêt à blesser ma sœur. Je te réduirai à l'état de loque humaine si tu t'avises de...
- Cole, à quoi est-ce que tu joues ? Arrête ça tout de suite !

Tempérance se tient à moins de cinq mètres de nous, mains campées sur les hanches. Elle est radieuse dans sa colère, mais je suis surtout agacé de ne pas l'avoir entendue arriver.

Coleman s'écarte de moi, non sans me décocher une œillade assassine.

– Poussin...

– Et, nom de Dieu, arrête avec ton « poussin » ! Quand est-ce que tu vas cesser de me couvrir comme une mère poule ? Je te signale que tu es en train de menacer mon invité pour je ne sais quelle obscure raison.

La voix de Tempérance monte dans les octaves, preuve que l'attitude de son aîné l'atteint en profondeur. Rien que pour ça, j'éprouve une furieuse envie de ficher un uppercut dans la gueule de ce crétin.

– Excuse-toi, ajoute-t-elle après avoir repris son souffle.

Les mâchoires crispées, Coleman exhale la rage et certainement pas la contrition. Pourtant, devant sa sœur, il contient sa colère, au point que la jointure de ses poings blanchit.

– M'excuser ? crache-t-il. Ce type n'est pas ce qu'il prétend, Temp. Tu es en train de te faire mener en bateau et qui va ramasser les pots cassés quand il t'aura brisé le cœur ?

Il fait encore assez jour pour apercevoir les plaques marbrées qui recouvrent progressivement le décolleté de Tempérance. Mon ressentiment à l'égard de Coleman grimpe d'un cran. Je n'ai jamais eu autant envie de protéger une femme qu'en cet instant, moi qui aime d'ordinaire les amazones farouches. Peut-être que la vaillance de Tempérance gomme finalement sa fragilité apparente. En tout cas, elle ne se démonte pas face à son macho de frère.

– Dégage, Cole ! exige-t-elle avec une fougue que je ne lui connais pas. Je ne veux plus te voir.

Le choc fige l'abruti sur place. Je suppose qu'il s'attendait à une explosion d'hystérie ou à une

diatribe enflammée, mais pas à cette attitude réfrigérante. Tempérance bouillonne de colère, difficile de la méjuger, mais elle a opté pour une fin de non-recevoir. Elle dédaigne le combat, renvoyant son adversaire à l'état de ver de terre qui ne mérite même pas qu'elle s'éreinte à argumenter. Je subodore que cette phase a déjà été tentée, en vain.

- Temp, tu...
- J'ai dit : dégage !

Coleman grogne entre ses dents et finit par capituler, émettant un dernier avertissement à mon égard.

- Je suis navrée, bafouille Tempérance dès que le perturbateur disparaît de notre vue.
- Tu n'es pas la première à avoir un crétin pour frère, réponds-je en ricanant, avec un clin d'œil.
- Il continue de me considérer comme une petite fille en détresse...

Je franchis la distance qui me sépare de Tempérance et caresse du bout des doigts sa bouche si tentante. Je me demande comment elle va réagir quand elle comprendra que Coleman a raison sur toute la ligne. Que je ne suis qu'un enfoiré qui s'est servi d'elle... Je devrais peut-être éprouver des scrupules, ou un vague sentiment de honte, mais la seule chose qui m'obsède, ce sont ces lèvres. Je me penche pour les embrasser, ravi qu'elles s'entrouvrent aussitôt. Je m'enivre du goût de cette femme qui me prouve encore une fois que je ferais mieux de m'éloigner. Pourtant, en cet instant, rien ni personne ne pourrait me séparer d'elle. Je plonge les doigts dans sa chevelure et incline légèrement sa tête pour la dévorer tout mon soûl. Nos langues bataillent à armes égales, mais ça ne me suffit pas. Pas alors que mon corps tremble de la posséder intimement. Ma main agit de sa propre volonté, s'immisçant sous la laine douce pour effleurer le ventre plat et la courbure d'un sein. Lorsque Tempérance gémit contre mes lèvres, j'accentue mes caresses et relève le bas de son soutien-gorge pour saisir à pleine paume la chair brûlante. Le téton se raidit sous mes doigts, me défiant de le taquiner du bout de la langue. Seulement, si je m'aventure sur cette voie-là, je ne m'en contenterai pas. Je produis des efforts surhumains pour m'arracher à cette étreinte, conscient que le cadavre de Leton est ma priorité pour cette nuit. Pour la première fois de ma vie, je regrette de devoir quitter une conquête pour accomplir mon job.

À bout de souffle, je pose mon front contre celui de Tempérance. Ma présence en France n'est plus qu'une question de jours, mais je refuse de partir sans m'être repu de cette femme.

- Je ne vais pas pouvoir rester longtemps, ce soir, annoncé-je.
- À cause de Cole ? Tu sais, il aboie plus fort qu'il ne mord.

Ce crétin ne va probablement pas tarder à me confondre, mais ce compte à rebours exacerbe mon ivresse. Être acculé a toujours eu cet effet sur moi, détonant et galvanisant. Gamin, je cherchais les ennuis uniquement pour goûter à ce sentiment que rien n'est jamais acquis. Je continue de vivre dangereusement, mais les enjeux ont de plus en plus rarement cette saveur d'autrefois. Coleman... Ce type relève allégrement le challenge.

– Ton frère ne m’effraie pas, Tempérance. Le coup de fil, c’était pour un problème avec l’un de mes reportages photo et je dois le régler avant l’aube, mais... est-ce que tu serais libre demain pour une journée rien que toi et moi ?

Même si Tempérance est déjà émoustillée par cette perspective, je pousse mon avantage en effleurant le creux de son cou. J’accentue les taquineries de mes lèvres et de ma langue jusqu’à ce qu’elle se cramponne à mes épaules en soupirant béatement.

– Alors ? répété-je.

– À quelle heure tu passes me chercher ?

[8](#) Petit père.

Alexei

Anton Leton s'est fait massacrer. J'ignore s'il a écopé de ce traitement parce qu'il a réussi à tenir sa langue ou qu'il appartenait à l'organisation de Vazov, mais son corps n'a pas seulement été lardé de coups de couteau, il a été vidé de son sang et abandonné dans une mare d'immondices. L'odeur m'a saisi à la gorge dès que je suis entré dans le hall. Par chance, la jolie maison d'architecte est située un peu à l'écart de la ville, dans une campagne verdoyante et calme. Il paraît évident que le cadavre n'aurait pas été découvert avant le retour de madame. Je n'éprouve guère d'empathie pour le genre humain en général, mais l'idée que des gosses aient pu tomber sur ce spectacle me met en colère. Je ne sais que trop ce qu'il en coûte de plonger dans l'horreur alors que l'on n'est encore qu'un gamin.

Dans mon dos, Baptiste Prévost, le bras droit d'Anton, jure entre ses dents. J'ai dû le tirer par la peau du cou pour qu'il me suive ici. Le gars n'a rien d'un dégonflé, mais il est arrivé dans l'équipe par appât du gain et un attrait certain pour les jeux de domination poussés à l'extrême, si j'ai bien cerné le coco. Ce qui inclut la torture et le viol. Je le soupçonne d'avoir bossé aux côtés de Raphaël Bridet, de sorte que sa loyauté envers l'organisation est sujette à caution. J'ai aussi découvert qu'il n'était pas apprécié par les associés de Leton. Néanmoins, sa force physique, doublée d'un sens moral inexistant, l'a confirmé dans le rôle de pilier du groupe.

Du coup, face à la carcasse d'Anton, il a réagi comme un bête ambitieux qui se réjouit que son alpha est mort. Un bête ambitieux, mais stupide ! Baptiste n'a pas cherché à dissimuler le corps ou quoi que ce soit d'autre. Il est allé se bourrer la gueule pour fêter son accession au sommet de la hiérarchie, déterminé à profiter du commerce juteux instauré par son prédécesseur.

En vérité, je lui aurais réglé son compte à la minute où j'ai compris ce qu'était ce crétin si je n'avais eu besoin de son aide. Me débarrasser d'un corps n'a jamais été un problème, mais, là, il y a trop de sang. Partout... Les tortionnaires de Leton se sont amusés à se balader avec lui dans la maison, répandant des traînées rouges sur les murs et les meubles. Quant à la salle de bains, elle est irrécupérable. Du moins, il est impossible de la nettoyer en une nuit et je refuse de m'attarder au-delà. Sauf à devoir renoncer à mon bonus...

– Bordel ! Qu'est-ce qu'on fout ici ? On peut plus rien pour lui et l'odeur est insupportable.

Le corps n'a pas encore commencé à se décomposer, mais la maison tout entière pue l'urine et les excréments. Je ne sais pas qui Louriev a missionné sur ce coup, mais ce sont de sacrés malades.

– Est-ce que Leton possédait un coffre ou une planque quelque part ?

Baptiste réalise enfin qu'il a commis un impair. Je lis dans ses yeux qu'il hésite à me confier son petit secret, mais il finit par m'indiquer la cuisine. La pièce a été le théâtre d'une bataille rangée. Les murs sont recouverts d'éclats d'œufs, de fruits et de laitage. Ce genre de carnage gratuit est forcément l'apanage de débutants ou de fous furieux...

Je grommelle entre mes dents et observe Baptiste tandis qu'il déplace le frigidaire et soulève un carreau du carrelage. La cachette n'est pas très grande, mais il en extirpe une liasse de documents manuscrits et un carnet. D'autorité, je m'empare du tout, ignorant ses récriminations, et feuillette le journal. Mon agacement flirte avec les sommets. Anton trahit l'organisation depuis la mort de Donovski, collaborant avec une dizaine de syndicats criminels étrangers. Raphaël était l'un de ses sous-fifres, mais il n'était pas un cas isolé. Les bénéfices se chiffrent jusqu'à présent en milliers d'euros, mais Leton avait mis la main sur un filon inépuisable. Je comprends mieux son partenariat avec des petits truands du coin. Ces derniers œuvraient à lui procurer de la viande jeune et fraîche, parfaitement dressée.

Je doute que Baptiste ait saisi l'ampleur de ce commerce de l'ombre. Son patron était un traître, mais il était intelligent. Assez rusé pour deviner qu'il avait tout à gagner à s'adjoindre les services d'un cerbère et non d'un associé à part entière.

– Ces papiers appartiennent à mon groupe, fulmine Baptiste, les mâchoires contractées de fureur.

Il esquisse un geste rapide vers moi, mais n'a pas le temps d'émettre le moindre son avant de se retrouver face contre le plan de travail. Je lui écrase le visage avec force, ravi de l'entendre brailler comme une dinde sur le point de se faire farcir.

– Pas de ça avec moi, Prévost ! Je ne suis pas d'humeur ce soir à supporter un connard comme toi. Tu as compris ou je dois me montrer plus explicite ?

J'assimile son grognement à un assentiment et relâche légèrement la pression. Juste assez pour crocheter les jambes de ce connard et le balancer à terre en lui fracassant au passage la tête sur le marbre. Baptiste s'écroule, son arcade sourcilière pissant le sang.

– Putain ! Putain ! beugle-t-il en circuit fermé.

Je lui jette un torchon, histoire qu'il éponge sa face de rat et se mette en mouvement. Maintenant que les choses sont claires entre nous, je suis convaincu qu'il va s'appliquer à me satisfaire... du moins jusqu'à sa prochaine crise de rébellion. Mais, là, il n'y aura pas de seconde chance.

– Maintenant, tu vas faire exactement ce que je t'ordonne, OK ?

– Putain ! J'avais déjà dit oui.

– Peut-être, mais tu me sembles être du genre tête de mule. Je voulais m'assurer qu'on se comprenait, tous les deux. Tu lèves ton cul et tu répands l'accélérateur dans chaque pièce. Et tu fais ça proprement, sinon je risque de considérer que tu es inutile à l'organisation.

Cette menace fait mouche, mais uniquement parce que j'ai réussi à prouver ma supériorité à ce

crétin sans cervelle. Rurik aurait du mouron à se faire avec pareille concurrence, si le sort de Baptiste n'était déjà plié.

Seulement, pour le moment, j'ai d'autres chats à fouetter. Je m'attarde peu sur l'idée du feu qui va bientôt dévorer la résidence de Leton. J'ai une sainte horreur des flammes depuis que j'ai failli périr dans le brasier de la maison familiale. M'extirper de cet enfer alors que mes parents mouraient m'a propulsé de l'enfance à un univers glauque et infernal. Ce cauchemar continue de me hanter et je sais déjà que je vais payer le prix de cet incendie. Sauf que je n'ai pas d'autres options. Vu l'état dans lequel les meurtriers ont abandonné les lieux, je dois veiller à ce qu'un maximum de preuves disparaisse. Le feu est le meilleur moyen d'aboutir à ce résultat. Je gage qu'avec l'isolement de la maison, les pompiers mettront du temps avant d'être alertés. Et l'accélérateur devrait, d'ici leur intervention, remplir son office.

- Magne-toi le cul ! lancé-je à mon partenaire du jour.
- Ouais, ben je voudrais bien t'y voir, râle Baptiste.

Je dois me concentrer sur le corps de Leton. Je vide la baignoire, avant de réaliser que l'humidité des lieux ne permettra pas une combustion suffisante. Je me moque que la police détermine la cause de la mort, mais si la carcasse n'est pas assez brûlée, la possibilité qu'ils repèrent des indices incriminants sera démultipliée. Je suis formé à éviter ce genre de risques et je ne compte pas déroger à ma réputation.

J'ouvre ma mallette et enfile une combinaison qui me recouvre entièrement, sauf mon visage. Le tissu ne préservera pas mes vêtements de l'humidité, mais m'évitera d'éparpiller des poils ou des cheveux pendant le transport du cadavre. Le feu devrait régler cette question, mais, là encore, je refuse de tenter le diable.

Avant de m'occuper de Leton, j'imbibe consciencieusement le matelas de son lit avec l'accélérateur apporté par Baptiste. Le transfert de la salle de bains à la chambre me demande quelques minutes, en grande partie parce que le corps est recouvert d'une fine pellicule grasseuse. J'ignore ce que les meurtriers ont ajouté à l'eau et je préfère ne pas le savoir. Je m'acquitte de ma tâche, le front dégoulinant de sueur.

- Pourquoi tu l'as amené ici ? me questionne Baptiste dans mon dos.
- Tu as terminé ?
- Ouais. Ça va cramer en un rien de temps. Mais t'es sûr qu'on doit tout brûler ? La maison est sacrément jolie et Lucie n'aura plus de toit...

Je ne réponds pas. Lucie Leton a les moyens de se reloger et cet aspect contextuel sera le cadet de ses soucis. Elle va hériter des biens d'Anton et découvrir, si ce n'est déjà le cas, qu'une partie des liquidités de leur patrimoine ne lui appartient pas en propre. Et, pire, que son époux fricotait avec des truands qui ne plaisantent pas. La balle est dans son camp, mais la situation pourrait très vite dérapier si madame ne fait pas les bons choix. Il me revient de m'assurer qu'elle assimile bien les choses. L'organisation ne lui cherchera pas de noises si elle opte pour une autre vie, mais elle fera

tout pour la convaincre, si elle juge ses compétences suffisantes, de poursuivre l'œuvre de son mari. Le réseau de blanchiment d'argent de Leton fonctionne trop bien pour être balancé aux orties du simple fait qu'il est mort.

Ce n'est pas la première fois que je me charge de ce genre de mission pour le compte de Boris et ses associés, mais il est hors de question que je le précise à Baptiste. Ce dernier se voit déjà succéder à Leton, ce qui n'arrivera jamais.

Je sors une boîte d'allumettes de ma mallette et en grille une, presque fasciné par le spectacle de la minuscule flamme qui s'agite sous mon souffle. J'aspire une profonde bouffée d'air et lâche le morceau de bois carbonisé, un goût de bile au fond de la gorge. J'ai vaincu ma hantise du feu, écrasant cette faiblesse sous une chape de détermination, mais je devine que mes cauchemars seront plus violents que jamais dans les prochains jours.

Je craque une nouvelle allumette que je jette, cette fois, sur le lit. Leton s'embrase comme une torche vivante et la chaleur m'oblige à reculer.

- Putain ! T'es un malade, toi ! me balance Baptiste.
- Dehors ! lui intimé-je d'un ton dur.

L'abruti ne se fait pas prier. Il a beau parader comme un paon, il est, au fond, mort de trouille, certainement parce que dans son monde de violence, il s'assure de toujours tenir les rênes et qu'il n'a jamais en face de lui quelqu'un de mon acabit.

Je le suis d'un pas traînant, allumant sur le chemin trois autres foyers. Quand je parviens à la porte d'entrée, une épaisse fumée noire se répand déjà dans les pièces. Je m'éloigne sans hâte alors que je n'ai qu'un désir : courir pour fuir la chaleur et la lueur des flammes qui crépitent derrière les carreaux. Chacun de mes muscles hurle sous l'effet de la contracture, preuve que mon esprit peine, pour une fois, à contrôler mon corps. La sueur me dégouline dans le dos, pourtant mon visage reste de marbre. Je n'oublie jamais que je dois garder pour moi mes faiblesses. Même les plus surnois.

- On a fini ? me demande Baptiste, l'œil frissant d'espoir.
- Ici, oui. Contacte tous les membres du groupe, je dois vous parler.

La suspicion balaie les perspectives heureuses que Baptiste était en train de former. Est-ce que ce crétin a conscience que son visage est un livre ouvert ? Le gros dur fait certainement merveille devant plus faible que lui, mais, en situation de stress, il laisse apercevoir sa médiocrité. J'espère que le reste de son équipe se révélera plus dégourdi.

- Pourquoi ?
- D'après toi ? Leton gèrait peut-être ses propres affaires, mais le syndicat y a investi assez de billes pour vous causer quelques soucis à tes potes et toi si vous décidez de le trahir.
- Ah ouais ? Elle était où l'organisation quand Anton a été buté ? Putain ! T'as vu ce qu'ils lui ont fait ?

Je m'approche assez près de Baptiste pour que mon souffle lui fouette le visage. Je crève d'envie de lui briser la nuque, ici et maintenant, mais j'ai besoin de ce con pour m'imposer face au groupe. Besoin de lui pour faire un exemple qu'aucun associé de Leton n'oubliera...

– Ça, mec, ce n'était rien, annoncé-je d'une voix atone. Si jamais tu espères doubler l'organisation, sache que tu n'écoperas pas simplement d'une nuit de torture. C'est pendant des semaines que je jouerai avec toi. Tu finiras par sombrer dans la folie pour essayer d'anéantir la douleur et, lorsque j'en aurai terminé avec toi, tu ne sauras plus comment tu t'appelles, ni que tu es un homme. Tu ne seras qu'une épave privée de ses sens et probablement de certains de ses membres. Crois-moi, tu as tout à gagner à obéir sans rechigner.

Comme je l'escomptais, Baptiste pâlit et sa pomme d'Adam remue compulsivement. Je ne plaisante jamais quand il s'agit de boulot et la présence de la maison en flammes derrière moi accroît mon agressivité du moment. Je suis à deux doigts d'oublier ma retenue habituelle pour laisser libre cours à ma colère et à la puissance dévastatrice de mes souvenirs.

Baptiste abaisse les épaules en signe de soumission. Je ne commets pas l'erreur d'imaginer qu'il n'essaiera pas de me planter un couteau dans le dos à la première occasion. Pas de chance pour lui, il mourra avant même d'en avoir l'occasion.

- Pour quand cette réunion ? me demande-t-il.
- Dans une heure.
- Une heure ? Mais, putain, on est au milieu de la nuit !

Une œillade assassine le muselle et il sort son portable en m'emboîtant le pas jusqu'à ma voiture. Je m'efforce de délasser les muscles de ma nuque et de mes épaules, lucide quant à l'épreuve qui va suivre et la nécessité que je sois au meilleur de ma forme. L'odeur âcre, dans mon dos, me nargue, me rappelant que je n'ai jamais été aussi proche du précipice.

Nous roulons pendant une demi-heure avant d'atteindre une pizzeria dans le centre de Rennes. Le propriétaire appartient au réseau de Leton depuis une dizaine d'années et est plus représentatif des gars qui constituent le groupe que Baptiste. C'est un homme d'affaires prospère qui jouit des bénéfices engrangés grâce au blanchiment d'argent. Je doute qu'il ait jamais trempé dans quoi que ce soit de plus dangereux.

Stéphane Trappier nous accueille avec une prudence de rigueur et je perçois d'emblée une réticence manifeste à l'égard de Baptiste. Ce dernier a beau jauger son pair avec arrogance, bras croisés sur son torse pour faire saillir ses muscles, il ressemble à une caricature de mauvais garçon.

Je patiente en silence pendant que le groupe se forme. Chaque nouvel arrivant me confirme que j'ai face à moi des entrepreneurs prospères qui magouillent autant qu'ils peuvent et qui s'encanaillent peut-être à l'occasion, mais le conformisme suinte des rangs serrés. Le seul qui fait tache, c'est toujours le même. Baptiste est une petite frappe qui dépareille, ce qui n'est pas une surprise puisque Leton l'utilisait pour des affaires plus sensibles. Je soupçonne que personne ici n'est au courant des

activités secrètes des deux compères.

Une fois les associés de Leton réunis, je laisse un silence inconfortable s'installer, observant les interactions entre les uns et les autres. L'inquiétude prédomine, certainement parce que l'organisation ne leur a jamais envoyé quelqu'un comme moi et qu'ils devinent tous que la mort de Leton cache autre chose qu'un simple règlement de comptes.

Stéphane Trappier est le premier à prendre la parole et il s'exprime manifestement pour l'ensemble du groupe.

– Est-ce qu'on va avoir des problèmes ?

Il n'esquive pas le sujet, et j'apprécie cette approche directe.

– Ça dépend de vous, dis-je avec sincérité. Leton a été tué parce qu'il a voulu jouer sur plusieurs tableaux...

– Comment ça ?

– Il a utilisé une partie de l'argent de l'organisation afin d'instaurer un commerce parallèle plus lucratif. Il était en affaires avec plusieurs cartels étrangers, notamment pour de la traite d'êtres humains.

Louka a raison sur toute la ligne : ces types sont des escrocs notoires qui ne sont pas contre certaines malversations, trafic de drogues compris, mais l'exploitation d'individus, c'est une autre histoire. La noirceur, la vraie, celle qui dévore la moindre parcelle de lumière et tous les états d'âme des nobles penseurs, n'est pas à la portée du premier quidam venu, même de celui qui rêve de se rouler dans la fange pour prouver sa valeur de caïd. Comme si le fait de le décréter suffisait ! Comme si la perversion de l'être était une affaire de costume et d'attitude...

J'ai face à moi des types qui sont convaincus d'être des criminels d'envergure, là où je ne distingue que des diabolins qui singent les postures de leur père satanique.

– Nous ne sommes pas au courant, s'empresse de préciser Stéphane, la lèvre supérieure agitée d'un tic compulsif. Nous respectons tous les engagements signés avec l'organisation et ne comptons pas changer notre fusil d'épaule...

– Tu blagues ! s'insurge Baptiste, rouge de colère. Anton a été torturé ! Qui nous garantit que nous ne subirons pas le même sort ?

La remarque interpelle la plupart des gars présents, ce qui est normal. Mais je détecte surtout un recul physique vis-à-vis de Baptiste.

– Leton est mort parce qu'il a doublé un poisson trop gros pour lui, précisé-je aussitôt. Vous resterez tous sous la protection de l'organisation tant que vous remplirez votre part du contrat.

– Boris ne remet donc pas en question notre collaboration ? s'enquiert un petit chauve.

– Non, même si certaines choses risquent de changer...

– Comme quoi ? me coupe Baptiste d'un ton peu amène.

- Je vais démanteler le trafic de traite d’humains, pour commencer.
- Merde ! Pourquoi ? Ça rapporte gros !

Baptiste sourcille quand il réalise qu’il a tacitement reconnu être au courant des malversations d’Anton. Je lui adresse un regard intense, prometteur de représailles s’il l’ouvre encore.

- Ce genre de commerce nécessite de l’expérience et des moyens que vous ne possédez pas. Dois-je te rappeler que l’un de vos sites a été découvert par les flics il y a quelques mois ?
- Raphaël était...
- Un minable qui a manqué de mettre nos affaires en danger. La police n’est pas remontée jusqu’au syndicat, mais que se serait-il passé si Leton n’avait pas réussi à l’atteindre en prison ?
- Il est mort ! Et Anton a dû se démerder seul pour gérer ce problème. Elle était où, l’organisation, à ce moment-là ?
- Raphaël travaillait pour Leton, pas pour l’organisation. Nous punissons toujours les traîtres ou ceux qui essaient de nous doubler. Les ordres de Boris sont clairs : il veut que vous vous cantonniez à votre champ habituel, notifié-je avec des accents métalliques dans la voix. C’est un problème ?
- Non, répond aussitôt Stéphane. Aucun de nous n’a d’autres ambitions que celles-ci...
- Bande de froussards ! grogne Baptiste entre ses dents.
- Abruti ! déclaré-je, ravi de libérer un peu de ma colère. Leton s’est servi de toi, empochant la plus grande part des bénéfices. Tu n’étais qu’un homme de main pour lui, tout juste bon à dompter les gamins qu’il choisissait. Je suis sûr que tu adores ça : dominer et briser de pauvres bougres incapables de se défendre.

L’empathie est un sentiment qui m’est étranger, mais j’avoue ne pas être insensible au sort de ces gosses qui se retrouvent prisonniers d’un système qui les broie sans échappatoire possible. Les méthodes de dressage sont un mélange d’humiliation, d’exacerbation des peurs les plus intimes, d’isolement... Personne ne sort indemne d’un tel traitement. Aucun gamin ne devrait expérimenter ça !

L’organisation Vazov n’a rien d’un club de vacances, mais elle veille sur ses filles, même celles qui tapinent dans des bouges mal famés ou qui sont sur le déclin, du moment que la loyauté prévaut. Dans le cas contraire... Boris et les siens se montrent alors sans pitié !

Baptiste confirme son manque de jugeote en me fonçant dessus. Je subodore qu’il veut perpétrer un coup d’éclat devant ses acolytes en me filant une raclée, voire en me tuant, une façon de leur prouver qu’il est l’homme de la situation. Je ne peux le lui reprocher, mon objectif est exactement le même. À une différence près : je n’échouerais pas !

Baptiste parie sur sa puissance physique et me charge comme un taureau, le buste légèrement penché en avant. Dans cette position, je n’ai aucun mal à le ceinturer et à coincer sa tête sous mon aisselle. Je serre, fort. L’abruti se met à beugler en remuant les bras dans tous les sens. Le temps qu’il se rende compte qu’il doit canaliser son énergie, je lui décoche deux coups de poing dans les côtes. Je ne retiens plus ma colère. J’ai besoin de cet exutoire pour me libérer de mes fantômes. Derrière nous, le silence est total. Personne n’ose intervenir. Grand bien leur fasse : je ne suis pas

d'humeur à tolérer la moindre intrusion.

Sans laisser l'opportunité à Baptiste de se rebiffer, je le lâche et, poings liés, je lui assène un violent coup sur la nuque. Le truand s'effondre, mais ça ne suffit pas à l'assommer. Je me place à califourchon sur son dos, lui cramponne les cheveux pour qu'il se redresse et lui tords le cou d'un geste sec. Le corps retombe au sol, inerte.

Quand je me relève et dépoussière mon jean, six paires d'yeux sont braquées sur moi, estomaquées.

– Maintenant, parlons affaire, annoncé-je.

Alexei

Quand je rejoins Tempérance, quelques heures plus tard, je ne suis toujours pas calmé. L'équipe de Leton est pourtant sous contrôle, et Baptiste est mort et enterré. Louka m'a garanti qu'il enverrait un type de confiance pour vérifier que tout le monde s'en tient à ses bonnes résolutions et pour démanteler le réseau de trafic d'êtres humains bâti par Anton. Plus que jamais, il ne souhaite pas qu'il y ait des remous qui pourraient porter préjudice à l'organisation. Le blanchiment d'argent doit demeurer l'activité principale du groupuscule. Moi, je suis chargé, comme je l'avais anticipé, de rendre une visite de courtoisie à Lucie Leton. Une mission dont je m'acquitterai dans quelques jours.

Pour le moment, j'ai besoin de me détendre et d'oublier les fantômes de mon passé qui ont ressurgi avec les relents piquants du brasier. Malgré une longue douche et une rapide sieste, j'ai l'impression que ma peau est imprégnée de cette odeur abjecte. Cependant, je sais bien que c'est le souvenir de mon impuissance qui me titille. Comme à chaque fois que je me confronte au feu. C'est au-delà de ma volonté. Ce jour-là, j'ai vu mourir mes parents sans rien pouvoir entreprendre pour eux, sinon fuir. L'adulte comprend que le gosse que j'étais alors n'aurait rien pu faire, mais je n'arrive pas à me débarrasser d'un sentiment amer qui me mine de l'intérieur, à tel point que j'ai songé à annuler mon rendez-vous avec Tempérance. Je ne suis vraiment pas d'humeur et suppose que je ne parviendrai pas à conserver mon masque de civilité très longtemps. En vérité, la perspective de renverser Tempérance dans un lit et de m'enfoncer profondément en elle est la seule chose qui m'électrise. Ce qui est une très mauvaise idée, vu mon état d'énervement...

– Salut ! chantonne Tempérance en s'installant sur le siège avant de ma voiture. Alors, tu m'emmènes où ?

Je démarre sans répondre, la jointure de mes doigts blanchissant sur le volant. Cet abruti de Coleman est campé sur le seuil de la maison, nous espionnant comme un mâle en quête de bagarre.

– Ne fais pas attention à lui, dit mon invitée en soupirant.

– Il n'est pas question qu'il gâche notre journée, décrété-je avec humeur. Je viens de m'installer dans un charmant petit hôtel à la sortie de Crest et j'y ai réservé une table. Il paraît que la cuisine est fameuse et on a une jolie vue sur la mer.

Du coin de l'œil, j'aperçois le sourire de Tempérance et sens une partie de la tension qui raidit mes muscles se dissiper comme par enchantement. L'agacement cède la place à un désir brûlant. Intense. Je m'attarde sur la bouche rouge, incapable de dissimuler ma faim dévorante. Comble de mon excitation, Tempérance soutient mon regard sans faillir, me renvoyant l'image de son propre appétit. Pendant une seconde, je perds le fil de mes pensées pour simplement contempler ses pupilles dilatées qui me promettent monts et merveilles.

Je me détourne pour me concentrer sur la route et passe une main sur mon visage, terrassé par une force qui brigue un assouvissement brut et sans fioritures. J'hésite à ramener Tempérance chez elle, conscient que je risque de lui sauter dessus comme une bête sauvage.

Quand je me gare devant mon hôtel, mon niveau de fébrilité atteint des paroxysmes. Je jette un bref coup d'œil à ma passagère et reste captif de son regard. Le désir irradie dans ses prunelles sans erreur possible et je ne peux résister au besoin de lui caresser la joue, comme un prélude aux caresses dont je veux l'abreuver. Tempérance me sourit, se tendant vers ma main. Je savoure le velouté de sa peau, jusqu'à ce que je ne puisse plus me contenir. Je fonds sur sa bouche, la goûtant avec une urgence primaire. Le gémissement qui jaillit de la gorge féminine me galvanise au point que j'oublie où nous sommes. J'attire Tempérance contre moi et râle contre l'étroitesse de l'habacle qui m'empêche de jouir du moment. *Dermo !* Je brûle de désir.

– Tempérance...

– J'en ai aussi envie, m'interrompt-elle d'une voix ténue.

Je ne peux pas la regarder, pas maintenant. L'ours tapi en moi est au bord de l'abîme, exigeant que je m'empare de cette offrande sans me poser de questions. Ce que je vais faire, évidemment, mais j'ai passé l'âge de retrousser les jupes des filles à l'arrière d'une voiture. D'autant que mes fantasmes nécessitent que nous soyons à notre aise. Je commencerai par embrasser la bouche écarlate, puis je déboutonnerai lentement la petite robe noire que Tempérance porte. Et alors...

Merde ! Mon sexe réagit sans équivoque possible, rendant le contact de mon jean désagréable. C'est une torture délicieuse qui bannit les ombres...

– Tu es sûre de toi ?

– Nous sommes adultes, non ? Pourquoi tourner autour du pot alors que... que nous nous désirons.

L'hésitation me confirme que Tempérance n'est pas une adepte des aventures sans lendemain. Ce qui n'ébranle en rien mon excitation. Je ne suis pas du genre à éprouver des scrupules et ce n'est pas aujourd'hui que ça va changer. J'assume mon rôle de salaud de service, ce qui devrait ravir Coleman. Pourquoi est-ce que je pense à ce connard maintenant ? Parce que je vais lui offrir l'occasion de dire à sa sœur : « Je te l'avais bien dit » ? Quelle importance ! Dans quelques instants, je vais posséder cette femme qui m'obnubile beaucoup trop pour ma santé mentale et débusquer cette obsession ridicule. Après... je m'en contrefous ! C'est l'instant présent qui compte.

Je contourne ma voiture, aide Tempérance à en sortir et ne résiste pas à mon envie de la plaquer contre moi. Sa bouche est douce, néanmoins elle ne cède rien, caressant et dévorant à l'égal de la mienne. Je me délecte du sentiment que ce baiser nourrit une partie de mon âme...

– Notre dîner nous attend, énoncé-je en m'écartant.

Nos visages sont si près que nos souffles s'emmêlent, comme si nous répugnions à briser le contact. En vérité, j'ai encore besoin de me repaître des lèvres de Tempérance, mais si je ne m'arrête pas maintenant, je ne résisterai pas à l'envie de réclamer plus, beaucoup plus. M'éloigner est une

nécessité que mon corps combat de toutes ses forces et je n'arrive pas à lui faire entendre raison. Contre mon gré, je suis suspendu à cette bouche qui m'ensorcelle et à cette saveur de miel qui m'électrise. Mon sang bat furieusement contre mes tempes et mon sexe me renvoie des signaux douloureux tellement il est dur.

– Il n'y a pas de *room service* ?

Je cligne des paupières, ébahi que le ciel m'ouvre grand ses portes. Puis je renverse la tête en arrière et éclate de rire. Ma journée a mal commencé, eh bien, c'est l'heure de ma revanche !

– Si, on peut, approuvé-je après avoir repris mon souffle. Viens !

Je ne m'encombre plus de précautions. J'entraîne Tempérance vers l'escalier. L'hôtel est un vieux château réhabilité et la moquette posée au sol étouffe nos pas précipités. J'ai l'impression d'être un gamin qui sait qu'il va commettre une bêtise, mais qui trépigne d'impatience à l'idée de son futur méfait. Je ne me souviens pas m'être senti aussi excité depuis longtemps. Mes relations avec les femmes tiennent du pur échange sexuel et elles ne génèrent pas cette fébrilité qui m'électrise de la tête aux pieds.

Je m'oblige à brider ma libido, pour me prouver que je contrôle encore ce corps qui brûle d'un feu inhabituel. C'est peine perdue et, en même temps, quelle importance que je lâche prise ? Ce brasier va s'éteindre de lui-même dès que j'aurai goûté au fruit défendu.

Je referme la porte de ma chambre derrière nous et me positionne face à Tempérance sans masquer mon désir. Je suis incapable de faire semblant ou de maintenir les apparences. Je la veux, ici et maintenant. Si ma jolie invitée s'en effraie, elle n'en montre rien. Elle se contente de me dévisager en mordillant sa lèvre inférieure, un signe de nervosité ou de timidité qui me procure un étrange frisson de plaisir.

Je me rapproche à pas lents, comme un prédateur qui donnerait l'impression à sa proie qu'elle a encore une chance de lui échapper. Rien n'est plus faux. Il est trop tard pour reculer...

Tempérance n'esquive pas le moindre geste, captive de ce désir qui déborde. Quand je caresse sa joue du revers de la main, elle se tend vers moi, entérinant le début de notre danse. Je lui agrippe la nuque et l'attire vers moi, pressé de m'emparer de ses lèvres. Notre baiser est avide et presque désespéré. Comme si nous saissions tous les deux qu'un compte à rebours s'est engagé...

Je pille cette bouche enivrante avec le sentiment confus que je pourrais bien ne jamais m'en lasser. Tempérance se révèle aussi passionnée que moi, rendant effleurement pour effleurement. Caresse pour caresse. Nos langues se mêlent avec délice, nos dents s'entrechoquent, nos lèvres se dévorent...

Quelque part aux confins de mon esprit, une petite voix me serine que je devrais certainement me montrer plus doux, mais j'en suis incapable. Et je sais déjà que j'exigerai de Tempérance une complète reddition. Si je veux me guérir d'elle, il est impératif qu'elle m'offre tout ce qu'elle a, tout

ce qu'elle est. C'est égoïste, immoral surtout puisque je vais l'abandonner d'ici quelques jours, voire quelques heures, mais, quand on est pervers jusqu'à la moelle comme moi, ces pensées sont des freins totalement inefficaces. Mon plaisir de me rouler dans la fange s'accroît même à cette perspective...

Nous nous séparons à bout de souffle. Le regard de Tempérance est voilé et ses joues empourprées. Le rouge à lèvres n'est plus qu'un vague souvenir, mais ça n'enlève rien à mon désir de voir cette jolie bouche se refermer sur mon sexe. Je grogne de félicité.

– Déshabille-toi, intimé-je tout en commençant à ôter mes vêtements.

Je me retrouve nu en quelques secondes, mon pénis fièrement dressé contre mon ventre. Tempérance écarquille les yeux et déglutit nerveusement. J'aime la façon dont elle me contemple, même si je perçois un peu de confusion. Je pourrais rire de cette attitude compassée si mon besoin d'elle ne me galvanisait autant. En retour, brisant une limite que je me suis moi-même imposée, je lui caresse doucement la joue et l'embrasse jusqu'à ce qu'elle halète.

Dieu qu'elle est belle !

– Déshabille-toi, répété-je avec un poil d'impatience dans la voix.

Tempérance obtempère enfin et descend la fermeture de sa robe. Quand le tissu souple cascade le long de son corps, je retiens ma respiration. La parure en dentelle blanche est plutôt sage, même si elle met en valeur à la perfection les courbes féminines. Tempérance possède une jolie silhouette élancée, avec des seins ronds et fermes comme de belles pommes. La taille fine et les hanches légèrement galbées la classent d'emblée dans la catégorie des femmes un peu trop minces. Pourtant, ce corps est infiniment séduisant et je salive déjà à la perspective d'en laper chaque centimètre.

Lorsque Tempérance fait mine d'ôter son soutien-gorge, je l'arrête d'un geste. Je vais m'occuper de ces jolis tétons, mais, avant, j'ai un besoin impérieux à combler. L'ours en moi gronde de satisfaction, ravi que je ne garrotte plus mes désirs les plus primaires.

– Ça fait des jours et des jours que je fantasme sur ta bouche, avoué-je, la voix plus rauque que d'habitude. De ta bouche sur ma queue... Suce-moi, Tempérance. Mets-toi à genoux devant moi et suce-moi fort.

Tempérance

Le ton autoritaire me coupe les jambes. Je n'éprouve pourtant ni crainte ni révolte, alors qu'il y a quelques mois je me serais insurgée contre cet ordre. Peut-être parce que derrière l'injonction, il y a ce regard brûlant qui ne me quitte pas ?

En fait, je suis plus excitée que je ne l'ai jamais été. Les fourmillements entre mes cuisses gagnent en intensité, libérant en moi un délicieux besoin d'euphorie sexuelle. Je contemple la hampe érigée et m'humecte les lèvres avec gourmandise.

Alexei est splendide dans sa nudité, plus viril qu'aucun de mes amants. Et cet homme magnifique est à moi, rien qu'à moi. Je compte bien en profiter à satiété. Oubliée la timide Tempérance ! Oubliées ces sages précautions qui m'ont amenée à n'être qu'une ombre. Alexei m'offre l'opportunité de jouir de la vie dans tous les sens du terme et il est hors de question que je me débine.

– Suce-moi, répète-t-il.

L'intensité du regard bleu me fait frissonner et je dois serrer les poings pour les empêcher de trembler. Je crève d'envie d'obtempérer, mais j'ai peur de me montrer fébrile. Kevin n'a pas déglingué que ma confiance en moi...

Mince ! Pourquoi je pense à cet abruti ?

Résolue à bannir les ombres et à profiter de chaque seconde de cet instant merveilleux, je m'approche d'Alexei, la respiration haletante. Je m'agenouille et glisse mes mains derrière ses cuisses, descendant jusqu'au creux de ses genoux. Pas la peine de mentir, je salive devant le sexe dressé et je résiste difficilement à l'envie de me caresser pour apaiser un peu du feu entre mes jambes.

À la place, je me concentre sur l'objet de ma convoitise. Je lèche la peau veloutée sur toute sa longueur, m'attardant à peine sur le gland. J'éprouve le besoin viscéral d'entendre Alexei gémir, de posséder sur lui un peu de cette emprise qu'il a sur moi. Je réitère mon geste, cette fois-ci en accentuant ma caresse en fin de course.

Je souris lorsqu'Alexei lâche un soupir ténu. C'est le signal que j'attendais pour l'engloutir et le sucer vite et fort. Mes ongles s'enfoncent dans la peau tandis que j'aspire le sexe gonflé et l'agace du bout de la langue avant de le libérer. J'entame une danse sensuelle avec mes lèvres, déterminée à mettre Alexei à terre. J'ai besoin qu'il s'abandonne à moi pour me prouver... quoi, je ne sais pas, mais mon être hurle de cet instinct primitif. Ce soir, je ne veux pas être simplement une amante, je désire être celle qui domptera cet éphèbe.

– Encore, m’encourage Alexei. Encore...

Je lève les yeux, ravie de le voir renverser la tête en arrière et se tendre de plaisir. Je n’ai jamais rien admiré de plus beau que le corps de cet homme consumé par la jouissance que je lui procure. Ma langue s’enhardit tandis que mes mains s’égarent sur chaque zone sensible. Je me régale de chaque rôle, de chaque frémissement.

– Tempérance...

Sans comprendre comment, je me retrouve soudain debout, plaquée contre le torse d’Alexei. Son regard embrasé me parle de désir brûlant, et je me liquéfie un peu plus. Cette passion m’effraierait presque si j’étais en capacité de réfléchir.

– Je veux jouir en toi pour la première fois, me susurre-t-il.

Alexei me dévore de baisers, sa bouche dessinant une ligne gourmande jusqu’à mes seins. Le choc sensoriel me fait vaciller et m’emporte dans un univers où mes repères volent en éclat. Je ne me reconnais pas dans cette femme gémissante et vibrante de désir.

Je me raccroche aux épaules d’Alexei quand il engloutit l’un de mes tétons. Ses doigts se frayent un chemin entre mes cuisses et me massent avec une ardeur qui me laisse pantoise. Je capitule lorsque l’un d’entre eux s’insinue en moi et qu’un pouce taquin frôle mon clitoris. Je n’ai jamais été bruyante dans une chambre, je me découvre incapable de museler mes gémissements de plaisir.

De sa bouche et de ses mains, Alexei m’emmène au bord de l’orgasme, accentuant la faim que j’ai de le sentir en moi. C’est presque douloureux... Délicieusement douloureux !

Alexei revient vers mes lèvres, plus conquérant que tendre. J’ai aperçu cette facette de lui lors de notre premier baiser, mais je ne m’attendais pas à un assaut aussi ravageur. Je chancelle sur mes jambes, traversée par des éclairs de jouissance qui m’embrouillent les idées. Je veux... Je ne sais plus. Je ne suis que sensations.

– Au lit ! exige Alexei en mettant fin à ses délicieuses tortures.

Désorientée, je le suis. Comme s’il avait perçu mon hésitation, Alexei me caresse la joue, puis m’embrasse. C’est la deuxième fois qu’il m’apaise sous un déluge de douceur un peu rustre. Non pas que je doute de nous... C’est de moi dont il s’agit, de moi et de ce manque d’assurance chevillé au corps...

Ce baiser sucré, comme tous les autres, se termine en une valse avide, me laissant une fois de plus pantelante. La passion que nous expérimentons dévoile un besoin impérieux qui n’exclut pas la tendresse, mais la renvoie à une voracité irrépressible. Je suis en apnée, partagée entre une ardeur grandissante et une légère appréhension. Cet homme bouleverse tous mes repères sensoriels, mais aussi tout ce que je connais du sexe. Parce que jamais je n’ai autant désiré cette dominance que chacun de ses gestes exhale...

– Mets-toi à quatre pattes au bord du lit, m’indique Alexei, un sourire taquin sur les lèvres.

Dieu du Ciel ! Derrière l’ordre déclamé d’une voix suave filtre une douceur espiègle qui me fait fondre de plaisir. Comme pour m’inciter à obéir, Alexei saisit son sexe et commence à se masturber, son beau regard acier planté dans le mien. J’écarquille des yeux ronds, mon imaginaire s’embrasant instantanément. Nom de Dieu ! Je n’ai jamais été aussi excitée de ma vie et j’ai besoin de combler ce vide qui me tiraille.

– S’il te plaît, viens en moi, énoncé-je avec des trémolos dans la gorge.

– Alors, monte sur le lit...

Je jette un coup d’œil derrière moi. Vu la hauteur du sommier, Alexei n’aura aucun mal à me prendre en levrette, une position que je n’ai jamais vraiment plébiscitée. Pourtant, à l’instant, je suis émoustillée comme jamais.

– Je veux m’enfouir entièrement en toi, Tempérance, me susurre Alexei en glissant ses mains sur mes hanches pour me coller contre son sexe turgescent. Que tu me sentes dans chaque parcelle de ton corps et que tu cries mon nom quand je te ferai jouir.

J’obtempère, des frissons de plaisir parcourant ma peau. Je me sens plus exposée que je ne le voudrais, mais quand je tourne la tête vers Alexei, ma respiration se bloque dans ma gorge. La puissance du regard acier me transperce, proclamant que je suis belle. Belle et infiniment désirable.

Alexei enfle un préservatif sans me quitter des yeux. J’humecte mes lèvres devant ce spectacle affriolant, regrettant de ne pas m’être chargée moi-même de cette tâche. J’écope en retour d’un sourire aguicheur, preuve que mon splendide amant sait parfaitement ce qui me traverse l’esprit. Je reprends ma position initiale avec un sentiment de puissance que je ne m’explique pas.

Des mains m’écartent doucement les jambes et me caressent avec une sensualité nouvelle, plus délicates que conquérantes. Ça ne dure pas. Alexei enfonce ses doigts en moi et leur imprime un mouvement vif. Je me cambre, ravagée par un besoin plus lancinant encore. En réponse à mes prières, Alexei presse son gland contre l’entrée de mon vagin, mais au lieu de me pénétrer il fait glisser son sexe contre mes lèvres humides, frottant mon clitoris à chaque poussée. Le plaisir est intense, mais ma faim grimpe en flèche. Je n’ai jamais autant désiré être chevauchée...

Là encore, Alexei semble doué du pouvoir de lire dans mes pensées. Il me cramponne les hanches et s’enfonce en moi dans un mouvement fluide et délicieusement vif. Je m’effondre face contre le duvet, emportée par cette revendication primaire et sauvage. Une paume appuyée contre ma nuque, Alexei me maintient dans cette position pendant qu’il m’assène de puissants coups de boutoir. Nos peaux claquent l’une contre l’autre, couvrant le bruit de nos halètements et grognements. C’est intense, brûlant et juste assez douloureux pour que j’éprouve un plaisir décuplé.

Je gémis plus fort lorsqu’un poing s’enroule autour de mes cheveux et m’oblige à me redresser contre un torse suant. Alexei ne décélère pas ses mouvements de hanche tandis qu’il me caresse les seins, remontant lentement vers ma bouche. D’une main, il m’incite à tourner la tête vers lui et capture

mes lèvres, se repaissant de mes couinements lascifs comme s'il buvait un nectar divin. J'ai cessé de réfléchir il y a un moment déjà. Mon corps n'est plus qu'une source inépuisable de plaisir et de découvertes sensorielles. Je m'abandonne, replongeant contre le lit lorsqu'Alexei redouble de vigueur, ses doigts s'enfonçant si fort dans mes hanches que j'en garderai probablement des bleus. Mais ça m'importe peu. Rien ne compte plus que cet homme qui me possède comme s'il ne devait plus y avoir de lendemain. Je pourrais mourir dans l'instant, je partirais avec le sentiment d'avoir vécu l'expérience la plus extraordinaire de ma vie.

Je jouis en hurlant le prénom de mon amant, incapable de refréner ce besoin de le faire mien au cœur de la passion. Alexei m'assène encore quelques coups de reins, puis il éjacule en moi, lâchant un grondement sexy. Je suis incapable du moindre mouvement quand il s'échoue sur mon dos, mais, même si je pouvais bouger, je ne voudrais pas être ailleurs que sous son corps. Je grommelle lorsqu'Alexei me fait pivoter, balayant une mèche humide de mon front.

– Je suis trop lourd, me souffle-t-il en riant.

– J'aime... te sentir sur moi.

Alexei me scrute avec une intensité qui me met presque mal à l'aise, puis il jure entre ses dents. Je fronce les sourcils, surprise par cet élan de mauvaise humeur que j'oublie dès qu'il m'attire contre lui, glissant une jambe entre les miennes.

– C'est mieux comme ça, murmure-t-il contre mon oreille.

Mais alors que je voudrais plonger dans son regard, il me le soustrait en abaissant ses paupières. Un détail qui se perd dans un baiser paresseux et liquéfiant...

Cole

Je vais lui péter la gueule ! Aussi sûr que je m'appelle Martins, dès que je mets la main sur ce petit morveux, je le réduis en morceaux. La colère bouillonne tellement dans mes veines que j'attrape une suée le temps de traverser le couloir pour rejoindre la cuisine. Ils sont tous là, sagement attablés devant leur petit déjeuner, discutant comme si le monde tournait rond. Et, évidemment, celle que je cherche est aux abonnés absents.

– Où est Temp ? aboyé-je à la volée.

Le silence s'impose et je grince des dents en croisant cinq paires d'yeux dubitatifs. Je me suis fait engueuler par Noah après la soirée barbecue. Il pense que mon attitude est non seulement exagérée, mais qu'en plus je conforte Tempérance dans son choix de s'encanailler avec ce salopard de blondinet. Comme si elle avait besoin de moi pour provoquer connerie sur connerie... Je ne devrais pas être surpris, chaque mec sur qui elle jette son dévolu se révèle une belle ordure, mais, là, cet Alexei bat tous les records. Si je n'étais pas aussi inquiet, je crois bien que, cette fois, je l'aurais laissée se démerder. Seulement, c'est impossible ! Pas avec ce que j'ai découvert...

– Pourquoi ? Tu as décidé de lui tordre le cou ? me rétorque Noah avec mordant.

– Putain, tu vas me lâcher !

– Cole, ce que veut te dire Noah, ajoute Joshua, c'est que vu ton état, on préférerait que tu évites Temp si tu en as après elle. Va courir et reviens quand tu seras un peu calmé.

Je cogne violemment du poing sur la table, au point que les tasses s'entrechoquent entre elles. Ce geste rageur n'opère pas comme l'exutoire attendu, au contraire même, il a réveillé la vigilance des gars.

Bordel ! Ils imaginent vraiment que je suis capable de m'en prendre physiquement à ma sœur ?

– Tu sais que c'est dangereux de s'énerver comme ça ? me nargue Belle avec un sourire étincelant. Tu risques d'exploser des vaisseaux dans ton cerveau et c'est l'AVC garanti. Bois donc une camomille, ça te fera le plus grand bien.

Alors que j'allais maudire mes potes, je reste une seconde en apnée. Belle me fait disjoncter la moitié du temps et me procure des idées salaces l'autre moitié. Non, là, je joue l'hypocrite : j'ai toujours envie de la baiser, même quand elle m'énerve assez pour que je pète un plomb. Sauf que c'est Noah qui jouit du privilège de ce contact intime. Et ça me flingue car mon meilleur pote ne se contente pas de la sauter. Il est en train de s'amouracher de cette pute.

Bordel ! Si j'avais su...

Je me redresse, aspire une longue bouffée d'air et me pince l'arête du nez. Je ne gagnerai rien en me mettant à dos mes associés. Et répondre aux provocations de Belle me conduira dans une impasse. J'ai déjà expérimenté le truc et je préfère, de loin, limiter les dégâts. Avec Noah qui me fait continuellement la gueule, je paie une note bien assez salée !

Je n'arrive pas complètement à me délester de ma colère, mais mon horizon s'élargit. J'ai tendance à voir rouge lorsque je m'énerve et à foncer dans le tas. C'est peut-être aussi bien que Tempérance ne soit pas encore levée, sinon je l'aurais probablement secouée un peu. Mes poings tremblent toujours de la nécessité de décharger ma fureur, mais c'est gérable... pour le moment !

– J'ai besoin de lui parler, formulé-je d'une voix étranglée. J'ai du nouveau sur son mec, et ce ne sont pas de bonnes nouvelles.

– Pourquoi tu te mêles autant de cette histoire ? soupire Noah. Tu as quand même remarqué que Temp n'a jamais paru aussi épanoui ?

– Crois-moi, elle le sera moins quand elle découvrira qu'il lui ment depuis le début !

Julius et Noah échangent un regard de connivence. Me connaissant par cœur, ils s'attendent à ce que je brandisse un dossier complet sur Alexei, mais ils ignorent qu'il y a vraiment de quoi s'inquiéter. On verra bien s'ils me traitent encore de parano !

– Allez, lâche ta bombe, m'enjoint Joshua.

Malgré le sourire sarcastique, j'ai réussi à éveiller sa curiosité. Notre conversation de l'autre soir l'a certainement amené à réfléchir. Noah est plus intéressé qu'il ne veut bien le faire croire, mais, ces derniers temps, il soupire à chaque fois que j'ouvre la bouche. Cependant, je le sais assez attaché à ma sœur pour ne pas filer avant que j'aie vidé mon sac. Quant à Julius... Il a le béguin pour elle, donc c'est mon meilleur allié dans cette histoire.

– Raven est un nom d'emprunt. Il s'appelle en vérité Alexei Orlov. C'est un tueur à gages qui bosse pour le compte du groupe Vazov.

– C'est quoi ce groupe ? s'enquiert Thays.

Sa tasse de café suspendue à quelques centimètres de sa bouche, elle me dévisage, les yeux plissés de concentration. Son inquiétude n'est pas feinte, de quoi m'agacer un chouïa. Je préfère continuer de la considérer comme une emmerdeuse qui ne mérite pas notre confiance, n'en déplaise à Joshua.

– L'un des syndicats criminels russes les plus actifs à ce jour. Il a développé une partie de ses affaires dans toute l'Europe et touche au trafic de drogue, à la prostitution, au blanchiment d'argent...

– Merde ! C'est tout Tempérance, ça ! s'exclame Julius, avec un ton ironique qui ne masque pas le scepticisme. Un tueur se balade dans le coin et il faut qu'elle tombe dessus.

– Ça ne peut pas être un hasard, déclare Thays plus sérieusement.

Putain ! Qu'est-ce qu'elle m'emmerde celle-là ! Pourquoi elle ne se contente pas d'être belle ? Ça devient gonflant ces nanas qui sont jolies ET intelligentes. Sans parler de leurs discours féministes qui me cassent les couilles. On ne peut plus baiser sans devoir palabrer pendant des heures...

Et les câlins... Je déteste ces corps-à-corps dégoulinants de guimauve après une partie de cul débridée, comme si le sexe devait invariablement conduire à une putain d'intimité.

– Qu'est-ce qu'un tueur russe ferait dans le coin ? se demande Noah à voix haute.

– Merde ! réagit Joshua. Et si ça avait un lien avec le réseau de traite d'êtres humains qu'on a démantelé ? Ça collerait avec des activités mafieuses, plus qu'avec l'initiative d'un proxénète de bas étage.

Je me frappe le front, abasourdi de ne pas y avoir songé plus tôt. Si je réfléchis bien, Raphaël Bridet était un petit caïd sans envergure, pas le genre capable de développer l'affaire à laquelle nous avons mis un terme. Mais, à l'époque, une fois qu'il a été écroué, je ne lui ai plus accordé une seule pensée, parce que j'avais déjà bien assez à m'occuper avec les femelles en furie qui campaient au manoir. Une erreur que je regrette amèrement, aujourd'hui.

– C'est mauvais signe si c'est ça, énonce Noah. Tu sais quoi de plus sur ce type ? Et comment t'as réussi à dénicher sa véritable identité ?

– C'est un bon, un très bon, dis-je, pas mécontent que mon pote reconnaisse mes talents de fin limier. L'autre soir, j'ai saisi des bribes de sa conversation téléphonique. Il parlait en russe, c'est ça qui m'a aiguillé. J'ai récolté peu d'infos parce que ce gars, c'est une ombre. Il est sacrément réputé dans le milieu, mais il ne bosse pas avec n'importe qui. Ses services se monnaient au prix fort.

– Alors qu'est-ce qu'il fout ici ? éructe Julius.

– Si on part du principe que Bridet travaillait pour ce groupe mafieux et qu'Alexei a été envoyé par ces connards, on peut supposer qu'il veut nous apprendre à nous mêler de nos affaires, répond Noah avant d'enfourner un énorme morceau de beignet.

Cette idée ne le perturbe pas. Mais je crois que je ne l'ai jamais vu perdre l'appétit, quelles que soient les circonstances.

– Ouais, et il a choisi d'utiliser Temp pour nous approcher. C'est une technique efficace : tu sélectionnes le maillon le plus faible et...

Un cri me fige en pleine diatribe et je devine en croisant le regard gêné de Julius que ma sœur vient enfin de nous rejoindre et qu'elle m'a entendu. Je pivote lentement et fronce les sourcils devant sa tenue. Ma colère revient au galop, me tordant les tripes. Pas ça ! Tout, mais pas ça !

– Tu as dormi où ? m'emporté-je instantanément. Bordel ! Temp ! Dis-moi que tu n'as pas baisé avec ce connard !

– Qu'est-ce que tu es encore allé inventer ? m'accuse-t-elle en retour.

– Inventer ? Ton petit copain est un tueur à gages russe qui fraye dans le sillage de Raphaël Bridet. Tu te souviens de Raphaël Bridet, n'est-ce pas ?

Je suis volontairement cassant, enfonçant le clou si profondément que ma sœur ne pourra plus nier l'évidence. Sa peau pâle laisse apparaître des plaques rouges, signe qu'elle lutte contre des émotions intenses. Pourtant, au lieu de s'effondrer ou de capituler, elle me fusille du regard, furibonde.

Tempérance

Comment est-ce que je tiens encore debout ? Après avoir écouté Cole m'expliquer par le menu ce qu'il a découvert sur Alexei, j'ai détalé du manoir comme une furie. Mon frère s'attendait probablement à ce que je m'effondre et, en vérité, je suis surprise d'avoir dérogé à ce petit jeu lamentable : moi en larmes au milieu de kleenex usagés et Cole qui me console comme il peut, en général en me tapotant maladroitement l'épaule et en me fournissant des mojitos à volonté.

Seulement, cette fois, la colère a supplanté ma détresse, en partie parce que l'humiliation la colore d'une teinte verdâtre écœurante. J'ai le cœur au bord des lèvres lorsque je tambourine contre la porte de la chambre d'Alexei, mais je refuse de capituler devant ma peur et mon accablement, même si je subodore déjà que je me précipite au devant d'une déconvenue. Néanmoins, quitte à boire la coupe jusqu'à la lie, j'ai besoin d'entendre Alexei me confirmer qu'il s'est moqué de moi. Besoin de me prendre cette claque monumentale pour étouffer l'étincelle d'espoir que Cole n'a pas réussi à laminer avec ses conneries.

La porte s'ouvre avec précaution, comme si mes coups avaient indiqué à Alexei mon humeur de chien. Il me dévisage de la tête aux pieds et je lisse machinalement ma robe. C'est ridicule ! Mon allure importe peu à cette seconde. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de regretter l'aspect froissé du tissu et mes cheveux en bataille. Je ravale à grand-peine une plainte sourde, de peur qu'il m'assimile à une hystérique pleurnicharde. Je suis déterminée à conserver le peu de maîtrise qu'il me reste et ce, tant que je le pourrai !

– Parle-moi d'Alexei Orlov ! intimé-je d'un ton volontairement agressif.

Mon splendide amant ne cille même pas, ce qui est peut-être pire que tout. Face à mon bouillonnement intérieur, cette sérénité me transperce comme une flèche. La douleur dans ma poitrine enfle d'un coup, me rappelant que j'ai jeté mon cœur dans cette aventure. *Quelle idiote pitoyable je campe !*

– Entre, m'invite Alexei en s'écartant.

Je n'ai pas envie de pénétrer dans cette chambre où j'ai passé la nuit la plus incroyable de ma vie, mais je ne suis pas du genre à me donner en spectacle dans les couloirs d'un hôtel. J'obtempère en maugréant, agacée de découvrir que mes paumes sont déjà moites d'anxiété. Et je n'ai pas besoin d'un miroir pour deviner que mon visage ne doit guère être logé à meilleure enseigne. Je ne sais pas comment font les femmes pour paraître aussi pétillantes qu'un bouquet fleuri quand les émotions débordent, mais, chez moi, le résultat s'apparente à une caricature de Mimi Geignarde⁹.

Je me frotte les mains contre mes cuisses et m'autorise quelques secondes avant de pivoter vers Alexei. Lui a eu le temps de se rafraîchir et d'enfiler une tenue propre. Comme souvent, il porte un jean qui souligne la puissance de ses jambes et un tee-shirt qui moule les muscles de ses épaules. Mon cœur bat la chamade, ce sale traître stupide. Il s'obstine alors que ça ne fait qu'accroître le montant de la facture. Je cligne des cils pour chasser les picotements qui commencent à me chatouiller le coin des yeux.

– Alors ? exigé-je.

– Coleman est doué, se contente-t-il de me répondre.

Comme si ça pouvait me suffire ! Au fond, je suis dévastée par cette absence de démenti. Je m'avoue mentalement que j'avais espéré jusqu'à cette seconde qu'Alexei aurait une explication plausible. Un tour de passe-passe qui me confirmerait la médiocrité de mon frère. Mais, dans la vraie vie, les miracles n'existent pas, ou du moins pas pour les petites cruches naïves.

Finalement, ma tête est peut-être bien aussi atteinte que mon cœur...

– Quel est le lien entre toi et Raphaël Bridet ?

Alexei hausse les épaules et se dirige vers le minibar pour se verser un whisky. Il vide son verre d'une traite, avec cette désinvolture qui commence sérieusement à me crisper. C'est la première fois que je le vois boire de façon aussi expéditive et je me demande si j'ai devant moi l'une des vraies facettes d'Alexei Orlov. La prévenance naturelle de mon amant cède la place à quelque chose de plus sombre et farouche, et je réalise que ça correspond à l'homme qui m'a fait hurler de plaisir cette nuit. Alexei s'est joué de moi pour me séduire, mais, au lit, il s'est révélé authentique. Du moins je m'accroche à cette idée, car je ne supporterais pas que, là aussi, tout n'ait été qu'une sinistre comédie. J'endigue difficilement une plainte d'humiliation.

– Si tu me poses la question, c'est que tu connais déjà la réponse.

– Vous travaillez tous les deux pour le groupe Vazov. On t'a envoyé ici pour remplacer Raphaël ?

Cette fois, Alexei réagit. Son rictus exprime un dégoût évident.

Oups ! Même les tueurs ont leur fierté, apparemment.

– Je ne mange pas de cette came, grogne-t-il comme si je l'avais insulté.

Je hoquette, offusquée par son regard accusateur.

Mince ! C'est un comble, ça ! C'est lui le manipulateur et le menteur, et c'est moi qui me montre médisante ?

– Alors quoi ? aboyé-je, furieuse. Et explique-moi ce que je viens fabriquer là-dedans !

Alexei me scrute tranquillement, comme si nous étions en train d'échanger des banalités. Je déteste

cette attitude délibérément décontractée qui me procure le sentiment d'être une parfaite idiote. Je pince les lèvres, consciente que je serai incapable de reposer la question sans exploser... ou flancher. Pourtant, j'ai besoin de connaître les tenants et les aboutissants de cette sordide affaire. Vérifier jusqu'à quel point j'ai été aveugle et stupide, histoire que je m'enfonce bien ma connerie dans la tête.

– Ton frère s'est mêlé d'intérêts qui ne le concernaient pas...

– Et quoi ? Tu croyais l'atteindre en m'utilisant ? C'est complètement ridicule !

Ma voix vire dans les aigus sans que je sois capable d'enrayer cette manifestation de mon indignation. Je me sens trahie et le trou dans ma poitrine s'élargit, révélant un abysse de rancœur.

Contre Alexei pour m'avoir dupée...

Contre Cole pour son obstination à me prouver que je suis d'une naïveté confondante...

Contre moi pour avoir osé croire que je méritais d'être aimée...

Au moment où je me convaincs qu'Alexei ne se justifiera pas sur son comportement à mon égard, il avance d'un pas vers moi, mais il se fige presque aussitôt. Je devine qu'il allait m'étreindre, comme s'il en avait encore le droit. Tremblante, je m'entoure de mes bras, la gorge douloureuse de ces cris de rage que j'étouffe. Mais qu'importe cette souffrance, j'y ai déjà goûté... Elle m'est si familière qu'elle n'a aucun effort à produire pour s'immiscer sous ma peau et s'incruster profondément.

– Je devais approcher ton frère pour vérifier s'il représente un obstacle à nos affaires.

J'écarquille des yeux en comprenant véritablement les implications de cette révélation. Notre aventure se résume donc à ça...

Mes genoux fléchissent et je m'appuie contre une commode pour garder l'équilibre. Mon cœur est en miettes, réduit en poussière... Si j'ai cru être amoureuse autrefois, je n'ai jamais ressenti une telle dévastation intérieure. J'ai l'impression que chaque battement dans ma poitrine renforce le monstre qui s'acharne sur ma chair palpitante.

Je n'ai jamais été aussi consciente de mon environnement, pourtant j'erre dans un univers où je perds tous mes repères sensoriels. Je suis à deux doigts de m'écrouler, mais je m'astreins à des efforts incommensurables pour garder le cap. Il faut que je tienne quelques minutes encore ! Je ne m'abaisserai pas à dévoiler ma vulnérabilité devant ce salopard sans états d'âme.

– Mon frère se moque de vos histoires, annoncé-je d'une voix éteinte. On a arrêté Raphaël parce qu'il avait enlevé la fille d'un ami. Retourne à tes sales petites affaires, tu ne risques rien !

– Tempérance...

Je dédaigne cette voix aux accents trompeurs. Je ne peux plus me fier à mes sens et à mon esprit

vacillant, qui veulent ignorer le froid pour se lover dans la chaleur d'un univers de dupes. Mais j'ai trop d'estime pour moi pour m'abaisser à tolérer une telle compromission. Après Kevin, je me suis juré de ne plus jamais tomber dans ce genre de piège.

Je me redresse et, sans un regard pour Alexei, je quitte la chambre.

[9](#) Référence à un personnage de *Harry Potter*, créé par J. K. Rowling.

Alexei

La porte se referme sur Tempérance sans que j'ébauche le plus petit geste pour la retenir. Merde ! Pourquoi ferais-je une telle chose, après tout ? Je n'ai plus à m'attarder auprès de ces crétins de détectives, maintenant que j'ai obtenu les renseignements souhaités. Je savais que l'heure des révélations approchait, mais j'escomptais – j'espérais pour être tout à fait honnête – être déjà loin à ce moment critique. Par peur des reproches et des effusions larmoyantes. Ce genre de cinéma, très peu pour moi !

Pourtant, Tempérance m'a épargné une crise de nerfs. Une surprise, je dois l'avouer, qui n'occulte pas le fait que les choses ont dérapé. Dans ma version de l'histoire, je quittais Tempérance avant qu'elle réalise qu'elle avait été bernée, étant entendu que je me serais rassasié d'elle. Un échec sur toute la ligne...

Je me refuse à établir le moindre lien entre cette déconvenue et mon irritation qui flirte avec une fureur polaire. J'ai le ventre étrangement noué et je suis incapable de décrisper les poings. C'est stupide alors que j'ai obtenu exactement ce que j'étais venu chercher.

De rage, j'envoie valser un fauteuil dans la pièce et reste un instant à observer sa carcasse renversée contre mon lit. L'idée que je ne maîtrise plus ma colère et que cet état a tout à voir avec Tempérance suffit à me refroidir la tête. Putain ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Cette fille a beaucoup trop d'influence sur mon mental, elle a réussi à pénétrer mes défenses et atteindre cette part de moi que je n'autorise personne à approcher...

Conscient que je dois m'arracher à cette obsession ridicule, je me saisis de mon portable et sélectionne le numéro de Louka. Il est temps pour moi de me recentrer sur ma mission. Je finirai par oublier Tempérance, le goût suave de sa bouche, la douceur de sa peau...

– Putain ! lâché-je à voix haute en fourrageant de nervosité dans ma chevelure.

Heureusement pour moi, Louka répond à la troisième sonnerie, m'obligeant à bannir Tempérance de mes pensées.

– Alors, tu en es où ? me demande mon interlocuteur.

– J'ai réglé le problème du groupe d'Anton. Je doute que ses associés s'opposent à l'organisation et ils n'ont pas de lien avec le business de leur ancien patron. Un seul était concerné, en fait, et ce n'est plus un obstacle.

– Il est mort ?

– Oui. Tu peux envoyer ton homme, je pense qu'il sera le bienvenu et fort utile.

Le silence au bout du fil s'éternise, me mettant vaguement la puce à l'oreille.

– Quoi ? aboyé-je.

– Tu es de charmante humeur, dis donc, se moque Louka.

Je grince des dents, refusant de rentrer dans son jeu. J'ai les nerfs à vif et il s'en faudrait de peu pour que j'explose, moi qui suis réputé pour mon self-control. La bonne blague !

– Tu l'envoies quand, ton gars ?

– En fait, j'ai pensé que tu pourrais assumer cette mission...

Cette fois-ci, c'est moi qui reste mutique. L'insistance de Louka à me recruter commence à me gonfler. Je n'ai jamais été intéressé, j'aime trop mon indépendance. Alors pourquoi est-ce que je me penche sur cette suggestion ?

– Ce job n'est pas pour moi.

Le ricanement étouffé de Louka m'indique qu'il a saisi ma légère hésitation.

Maudit crétin !

– Et si tu t'octroyais quelques jours pour y réfléchir ? On a besoin de quelqu'un de fiable pour remplacer Donovan et tu es le meilleur candidat... le seul à mes yeux qui saura rétablir la situation et qui ne trahira pas l'organisation à la première occasion. Tu en as appris plus sur ce Martins ?

– Il ne représente pas un réel danger pour nous.

– Nous ?

Merde ! Quel putain de lapsus !

– Coleman Martins a été mêlé à l'arrestation de Bridet parce qu'il recherchait une fille qui était tombée sous sa coupe. Un pur hasard, en fait. Quant à Belle Kremer...

– C'est sans importance maintenant.

– Je doute que cette fille soit Belka Louriev.

– Ce ne sont plus nos oignons, Alex. Les gars que Louriev a recrutés pour interroger Leton sont encore dans le coin. Ma source m'a indiqué qu'ils avaient été missionnés pour vérifier par eux-mêmes l'identité de cette nana.

Un frisson me parcourt l'échine. Je visualise le joli profil de Belle et imagine l'état dans lequel elle va finir si ces gars lui mettent le grappin dessus. Ce ne sont pas mes affaires, mais j'éprouve un pincement désagréable dans la poitrine, comme si des scrupules bataillaient contre ma raison. Des scrupules ? Je ne connais pas cette faiblesse !

– Tu sais qui ils sont ?

– Ouais. Louriev a embauché les Kovalski.

Je me passe une main sur le visage en grommelant entre mes dents. C'est une putain de mauvaise nouvelle ! Les frères Kovalski sont des malades qui n'ont aucune conscience ni sens moral. Ils aiment tuer, et plus encore martyriser leurs victimes. Taillader, briser des os, brûler la peau, arracher les ongles... La torture, c'est leur obsession, une obsession qu'ils ne répriment jamais, pas même quand leur commanditaire veut récupérer sa proie en un seul morceau. En général, ils sont embauchés quand ce genre de détails importe peu et j'ai du mal à saisir pourquoi Louriev les a envoyés ici. Si ce dernier suppose que Belle est sa fille, il l'expose à un traitement pervers... Quel père agirait ainsi ? Mais j'ai déjà ma réponse : Maxim est une enflure de premier ordre et même son propre enfant ne trouve pas grâce à ses yeux. Ce qui me prouve, si je n'en étais pas déjà convaincu, qu'il est responsable de la mort de sa femme.

L'enfoiré !

– Hé ! Tu es toujours là ? me lance Louka, un soupçon de perplexité dans la voix.

– Oui. Je... Je te laisse, j'ai des trucs à faire.

– OK, mais rappelle-moi quand tu auras pris ta décision. Alex, réfléchis-y bien, tu veux. Ta place est parmi nous !

– Ce n'est pas aussi simple...

– Bien sûr que si ! Allez, je file. À bientôt, *drug*¹⁰.

Louka raccroche sans attendre de réponse. J'ignore combien de temps je reste le téléphone collé contre l'oreille, mais lorsque j'émerge, je me sens animé d'une noirceur dévorante. Depuis la mort de mes parents, je m'échine à éviter de développer des relations privilégiées avec mes pairs. Dire que j'excelle dans cet exercice serait faux. Enfin, peut-être pas... Cependant, il y a peu de personnes à qui j'accorde ma confiance et dont je me soucie. Louka en fait partie, mais notre amitié – ou plutôt notre tolérance réciproque – s'est construite au fil des années. De très nombreuses années... Alors comment Tempérance a-t-elle réussi à s'imposer comme quelqu'un qui compte en quelques jours à peine ? Je ne devrais pas m'inquiéter pour elle, mais je subodore qu'elle va souffrir s'il arrive quoi que ce soit à sa copine et ça me bousille de l'intérieur. Je ne supporte pas l'idée qu'elle affronte cette tempête, alors même que je viens peut-être de lui causer une blessure bien plus profonde.

Der'mo ! C'est quoi ces atermoiements à la con ?

Agacé, je compose son numéro et maugrée quand la sonnerie s'éternise, jusqu'au déclenchement fatidique de la messagerie.

– Tempérance, rappelle-moi ! C'est urgent ! Vraiment urgent !

¹⁰ L'ami.

Tempérance

La colère continue de m'obscurcir les idées. Je suppose que le temps des pleurs viendra, mais il se refuse pour le moment à me libérer de cette brûlure qui irradie dans ma poitrine. Pourtant, j'ai quitté Alexei au bord de l'abysse, luttant contre mes larmes. Seulement, une fois dans ma voiture, le tumulte de mes émotions m'a fouetté le sang. J'ai beau fulminer et frapper mon volant du poing, je ne parviens pas à me débarrasser de cette impression que derrière la fureur, il y a un vide incommensurable. Que pleurer ne changera rien...

J'essaie de me raccrocher à mon humiliation en escomptant qu'elle me sorte de cet état d'hébétude, mais c'est peine perdue. Même l'idée de croiser un Cole moralisateur et triomphant ne réussit pas à gommer cet effondrement douloureux qui me laisse sans voix.

Je bougonne plus fort lorsque mon téléphone sonne pour la énième fois. Je manque de m'étouffer quand le nom d'Alexei s'affiche. Comment ose-t-il me relancer ? Il s'en faut de peu pour que je balance mon portable par la fenêtre et je suis encore plus furieuse contre moi pour ce geste d'humeur qui ne me ressemble pas.

Oui, ben là tout de suite, la gentille Tempérance a des envies de meurtre ! Au diable ma pondération habituelle !

Je passe mes nerfs sur l'accélérateur. Je roule bien trop vite. Au détour d'un virage, ma voiture dérape sur des gravillons et je la redresse maladroitement, mangeant sur la ligne blanche qui sépare les deux voies. Par chance, il n'y a pas de véhicule en face...

L'adrénaline me coupe le souffle et mes mains commencent à trembler. Je me gare rapidement sur le bas-côté, lucide sur mon incapacité à conduire sans mettre ma vie et celle des autres en danger. Je consulte machinalement mon téléphone et fais défiler les noms de tous ceux qui ont essayé de me joindre. Thays et Belle caracolent en tête. Je m'en veux de ne pas être en état de les rappeler, mais c'est au-dessus de mes forces pour le moment.

Les doigts crispés sur le volant, je rejette la tête en arrière et aspire de profondes goulées d'air par le nez. Ma colère ne reflue pas, le tremblement de mes mains, si. Assez pour que je décide de reprendre la route. Je n'ai pas envie de croiser Cole de sitôt, mais j'ai besoin de me terrer dans mon appartement, là où j'ai tous mes repères et où je me sens en sécurité. Je finirai certainement soûle au fond de mon lit, néanmoins j'avoue que ce programme m'allèche particulièrement. Parce que je n'accorderai plus la moindre pensée à ce connard d'Alexei quand je serai ronde comme une queue de pelle...

Contrairement à mon habitude, je me range sous l'auvent, sur le côté de la maison. C'est Noah qui a construit cette structure en bois derrière la série de garages qui nous sert au quotidien. Il n'était plus guère utilisé avant que Belle y stationne sa Stepway. D'ici, je ne suis pas visible du manoir et je compte sur ce détail pour me faufiler discrètement. Je rêve sûrement en espérant ne croiser personne, mais, sincèrement, je ne me sens pas capable d'affronter regards et questions.

Demain peut-être... Ou jamais ? La technique de l'autruche ne m'a jamais paru aussi attirante qu'en cette seconde.

Je me scrute dans mon rétroviseur et grimace devant ma pâleur. J'ai un teint naturellement d'albâtre, mais là je flirte avec un blanc fantomatique, ce qui n'a rien de séduisant. De larges cernes soulignent mes yeux, et mes cheveux... De ce côté, c'est également une catastrophe. J'essaie du bout des doigts de démêler les mèches autour de mon visage, puis je me pince les joues pour leur ramener un semblant de couleurs. En vain... J'ai l'air d'un zombie à la dérive.

Je darde un regard vers le manoir et respire un grand coup. J'en appelle à tout mon courage pour me décider à bouger, mais mes pieds refusent de se mouvoir. Je sais ce qui m'attend dès que j'en aurai franchi le seuil et je renâcle devant cette épreuve qui risque d'être la goutte d'eau de trop. Je suis lâche, mais j'ai besoin de panser mes blessures dans la confidentialité de mon appartement, là où personne ne verra que mes larmes sont des morceaux fragmentés de mon âme...

Alors que je me décide à affronter mes amis, un bras me ceinture par l'arrière, si violemment que mes clés m'échappent, et une main se plaque sur mon visage pour m'empêcher de crier. La surprise me prive de mes moyens pendant quelques secondes, puis je me débats comme une furie, ce qui a pour seul effet de renforcer l'étau autour de mon corps.

Lorsqu'une respiration saccadée effleure ma nuque, je panique, incapable de réfléchir de façon cohérente. Je me cabre dans l'espoir de faire ployer mon assaillant et égare une chaussure dans cette lutte inégale. Celui qui me maintient contre son torse est immense et la puissance de cet étau me blesse les côtes. J'aimerais pouvoir hurler, mais je m'étrangle avec ma salive, totalement démunie.

Une main me cramponne le bras...

Mon Dieu ! Ils sont deux ? Qu'est-ce que ça signifie ? Pourquoi ?

Je hoquette quand une aiguille pénètre dans ma chair. Le liquide qui se déverse dans mes veines est brûlant, mais la sensation s'estompe rapidement. Ma vision se trouble et ma tête devient lourde, tellement lourde... Je faiblis et suffoque, paralysée par quelque chose qui ne tient pas qu'à ma terreur. J'ouvre la bouche pour chercher mon souffle, mais mes muscles ne m'obéissent plus. Mon corps s'avachit contre mon agresseur, privé de sa vigueur, en même temps que mon esprit s'assombrit. Je lutte contre mes paupières qui se ferment et ce néant qui m'accueille.

Non !

Alexei

Je tourne en rond comme un lion en cage ! Ou plutôt un ours dont l'humeur chancelle à chaque minute qui file. Tempérance a toutes les raisons de ne pas me rappeler, mais une part de moi ne supporte pas ce silence qu'elle assimile à un rejet. J'ai beau me répéter que la situation est telle qu'elle doit être – c'est-à-dire elle et moi loin l'un de l'autre –, il y a cette voix qui me serine que la place de Tempérance est dans mon lit. Et il n'y a rien de romantique dans cette exigence qui me tord le ventre. C'est juste la preuve de mon égoïsme et mon insatiable désir pour elle. Malgré la nuit exceptionnelle que j'ai passée entre ses bras, j'ai encore envie d'elle. Pour moi qui couche rarement avec la même femme deux fois de suite, c'est un sentiment inédit qui me donne l'impression d'être vulnérable. Et je déteste dépendre d'une émotion aussi insensée.

Pourtant, je suis à deux doigts de m'abandonner à un instinct primitif : je rêve de jeter Tempérance de force sur mon épaule pour la ramener ici, pour ensuite lécher chaque centimètre de sa peau et m'enfoncer profondément en elle.

Convaincu que je le regretterai, et certainement plus tôt que je ne l'imagine, j'enfile mon blouson en cuir et quitte ma chambre au pas de course. Je parcours la distance entre mon hôtel et le manoir en inventant mille prétextes qui justifieraient ma présence, mais ils sont tous plus idiots les uns que les autres. Au fond, je devrais peut-être me contenter de mettre Tempérance en garde contre les frères Kovalski et détalier pour de bon. Il me suffit de réserver un billet pour rentrer chez moi par le premier vol.

Merde à Louka et sa proposition !

Merde au bordel que Tempérance a semé dans mon existence parfaite !

Plus vite je serai loin, mieux ce sera pour moi. J'ai juste à récupérer ma vie, comme si je n'avais jamais croisé la route de cette fille... C'est simple, non ?

Alors pourquoi tu te précipites chez elle ? me nargue une petite voix.

Parce que j'ai beau être un salaud de première, je ne suis pas totalement sans cœur. Les frères Kovalski comptent parmi les tueurs les plus impitoyables actuellement dans le circuit. Tempérance mérite que je l'informe du danger que court sa copine.

Je me gare en contrebas de la rue, lucide sur la nécessité de ne pas débarquer comme un boulet de canon. Mon agitation intérieure a presque réussi à me faire oublier Coleman et ses potes. Ces gentils gardes du corps doivent être sur le qui-vive et prêts à m'offrir une preuve de leur mansuétude si je croise leur chemin. *Der'mo !* Vu mon état, je ne serai pas contre me défouler un bon coup.

J'observe la façade du manoir, circonspect, mais plus déterminé que jamais à atteindre la porte de Tempérance. Au moins, elle est rentrée. Sa voiture est sagement garée à quelques mètres de la mienne et je fronce les sourcils en avisant un détail qui capte mon attention. Il n'en faut pas plus pour que je m'extirpe de mon siège.

Dans le milieu dans lequel j'évolue depuis que je suis gosse, la vigilance est une nécessité et il faut en faire preuve à chaque seconde de son existence. Le moindre relâchement et c'est la fin. Mes parents ont payé cette leçon de leur vie, de sorte que c'est devenu chez moi une seconde nature. La silhouette de Coleman a beau se faufiler avec adresse entre les arbres, je l'ai repérée à l'instant où il a quitté le manoir.

Je m'apprête à encaisser le choc d'une confrontation physique, néanmoins une partie de mon attention reste focalisée sur l'escarpin noir qui traîne sur le gravier blanc. Mon cerveau enregistre ce détail, mais peine à relier les éléments les uns entre les autres.

La chaussure de Tempérance, abandonnée, sur le sol...

Le danger qui plane sur Belle...

La présence des Kovalski...

Je déglutis avec l'impression d'avaler des cailloux, assailli par un mauvais pressentiment que je ne sais pas comment gérer parce qu'il démultiplie la puissance de la tempête qui m'écartèle. Putain ! C'est quoi ce bazar dans ma tête ? Il me rappelle que je suis fait de chair et de sang, et je n'aime pas ça. Vraiment pas !

Il y a une chose qui peut m'aider à bannir ces émotions et elle déboule avec la discrétion d'un tank. Je carre les épaules lorsque l'ombre surgit du couvert des arbres et je me penche au dernier moment. D'une simple torsion du bassin, je fais basculer Coleman en avant. Entraîné à me mouvoir avec célérité, je bondis aussi sec sur son dos, mais le connard esquivé mon attaque en roulant sur le sol, me prouvant que son attitude n'est pas que de la fanfaronnade. Tant mieux, je n'ai jamais aimé les victoires faciles ! S'ensuit un combat au corps-à-corps qui n'a rien de cordial. Coleman me ressemble en ça : il frappe là où ça fait le plus mal, usant de toutes les ruses possibles pour remporter la lutte. Les coups bas et tordus s'enchaînent à un rythme frénétique, jusqu'à ce que mon regard se porte sur la chaussure esseulée. Mon sang ne fait qu'un tour et je décide que ce bordel a assez duré. Je me rue sur Coleman et lui décoche une droite énergique. Mon adversaire ploie en arrière et j'en profite pour lui faire un croche-pied. Il s'écroule au sol et je ne lui laisse pas le temps de se redresser. Je l'immobilise, ventre contre terre, et lui cramponne la tête d'une poigne de fer, menace explicite qui lui indique que je suis en capacité de lui briser le cou.

– Où est-elle ? intimé-je.

– Comme... si... j'allais... te renseigner...

Je force un peu plus, ravi de la grimace torve dont j'écope en retour. Merde ! J'ai tellement envie de massacrer le premier venu que je dois me faire violence pour ne pas céder à cette impulsion.

Coleman est un connard, mais ce n'est pas la bonne cible. Même s'il m'a bien amoché... J'ai la mâchoire qui me picote salement, un goût de sang dans la bouche et le flanc droit douloureux. Rien de bien méchant, quoi que je suppose que je risque d'en souffrir pendant quelques jours.

– Où est-elle ? répété-je d'un ton plus impératif.

Coleman me rit au nez, du moins il s'y emploie. Difficile quand on vous étrangle la trachée, mais j'admettrais que l'effort est louable si je n'étais pas autant à cran. Je fais pivoter sa tête dans un geste que je sais douloureux, mais je m'en contrefiche. Je veux qu'il aperçoive l'escarpin, qu'il saisisse que le problème dépasse notre inimitié.

– Elle est revenue ici, articulé-je très lentement. Est-ce qu'elle est dans son appartement ?

– Bordel de merde ! jure Coleman.

La pointe de perplexité, mêlée de désespoir, ne m'échappe pas et m'exhorte à relâcher mon adversaire. J'ai encore du mal à admettre les conclusions qui s'imposent. C'est tout bonnement impossible ! Illogique ! C'est Belle, la proie.

Coleman s'assied en se massant la nuque et me décoche un regard noir. Il est furieux, mais son envie de m'éclater la tronche s'est volatilisée lorsqu'il a compris que Tempérance avait un problème.

Un problème ? C'est un putain d'euphémisme qui me flingue ! Comment la situation a pu déraiper à ce point ?

– Qu'est-ce que ça signifie ? me balance Coleman. Où est ma sœur ?

Je me relève d'un bond souple au moment où le reste de la meute nous rejoint. Un geste de Coleman défend à ses copains de me sauter dessus. J'hésite entre soulagement et regret. J'ai de l'énergie à revendre, mais pas de temps à perdre.

– Où est Temp ? s'enquiert à son tour Thays en balayant les lieux du regard. C'est sa chaussure ? Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Cole, qu'est-ce que tu as encore foutu ?

– Putain ! Pourquoi c'est toujours de ma faute quand Temp déconne ?

– Arrêtez ! tonne Julius, tendu comme un arc. Elle a dû filer sur la plage. Vous la connaissez, elle aime se balader au bord de l'eau...

– En oubliant derrière elle une seule chaussure ? répond Noah. Et pourquoi, toi, tu es là ?

Il me pointe du doigt, aussi furieux contre moi que Coleman. Comme si ça pouvait m'impressionner ! J'ignore le groupe pour inspecter la voiture de Tempérance. Son sac est toujours sur le siège et, en me penchant un peu, j'aperçois les clés cachées sous la roue arrière. Je soupçonne qu'elles sont tombées par inadvertance. Si Tempérance s'est débattue...

Déterminé à limoger les sales images qui m'envahissent l'esprit, j'examine le sol. J'ai besoin de me concentrer sur des détails extérieurs pour réordonner mes idées. Quelques minutes me suffiront

pour analyser la situation et savoir comment réagir... Parce que, là, tout de suite, je me sens à côté de la plaque. Complètement dépassé par les événements.

Coleman et moi avons saccagé les graviers en nous battant et il ne reste aucune trace d'une éventuelle autre altercation. Je laisse aux potes de Coleman le soin de fouiller la plage, mon instinct me trompe rarement et je ne crois pas que Tempérance soit allée se balader après avoir abandonné une chaussure et ses clés.

Je lance un coup d'œil à Belle. Elle est aussi inquiète que ses amis, mais ce n'est pas ce qui me frappe le plus. Non, ce sont les rayons qui illuminent sa longue chevelure qui m'interpellent. Est-ce que c'est possible ? Une simple confusion parce que les deux femmes sont blondes ? Je me frotte le front, abasourdi par cette conclusion aberrante. Cela dit, les frères Kovalski sont des casse-cou qui ne sont pas réputés pour leurs facultés intellectuelles.

Tempérance et Belle vivent à la même adresse et affichent toutes les deux une blondeur naturelle éblouissante. Est-ce que c'est suffisant pour qu'ils se soient trompés ? J'ai bien peur que les clés, le sac et l'escarpin me fournissent la réponse à cette question.

Imaginer Tempérance aux mains des Kovalski accomplit un miracle : je recouvre toute ma lucidité et établis mentalement la probable chronologie des faits. Ce qui me permet de lister les options dont je dispose. Celles-ci sont peu nombreuses et surtout incertaines. L'instabilité psychologique des deux frères complique les perspectives, car les Kovalski ne respecteront pas un schéma logique. Ils sont payés pour confirmer si Belle Kremer est Belka Louriev. Le plus simple serait de l'isoler dans les environs, de s'assurer de son identité quels que soient les moyens, puis de la rapatrier à la maison si c'est bien elle. Dans le cas contraire... Putain ! Les Kovalski n'abandonnent jamais de témoins derrière eux.

Je pourrais rappeler Louka, mais j'envisage une autre option. Tobias Franklin était le meilleur ami de mes parents. C'est lui qui a été chargé de me ramener chez ma grand-mère après l'incendie. Boris était convaincu que les meurtriers voudraient finir leur sale boulot et Tobias était le candidat le plus fiable pour me protéger de cette menace. Parce qu'il était un tueur à gages impitoyable, mais surtout parce qu'il a toujours montré une loyauté absolue envers ses proches.

Tobias continue d'œuvrer dans le milieu, bien qu'il disparaisse de plus en plus souvent pour de longues périodes. Je reste en contact avec ses quatre fils, des baroudeurs aussi intègres que leur père, même s'ils sont tous coriaces. Avec Louka, ce sont mes seuls amis, des types pour qui je sacrifierais ma vie sans une hésitation.

Je m'éloigne du petit groupe qui me surveille sans dissimuler son animosité et compose le numéro de Tobias, espérant qu'il ne sera pas parti dans l'une de ses folles virées. Heureusement pour moi, il décroche très rapidement.

– Alex, quelle excellente surprise ! Je pensais justement à toi et à mes garçons. C'est quand la dernière fois qu'on s'est réuni tous ensemble ?

- Tobias, j’ai besoin d’un coup de main. Les frères Kovalski, ça te parle ?
- Vaut mieux éviter de se frotter à ces salopards, mon garçon. T’as des ennuis ?
- Une amie à moi. Ils l’ont enlevée en se plantant de cible.

Julius a décidé de suivre la piste de la plage, Belle et Thays sur les talons. Joshua et Noah inspectent la voiture de Tempérance, pendant que Coleman me scrute d’un air peu amène, bras croisés sur sa poitrine. Son œil droit est en train de virer à un joli bleu jaunâtre et du sang macule le coin de sa bouche. J’avoue que je suis fier de la raclée que je lui ai mise. Ce type me sort par les yeux !

- Ça leur ressemblerait, reconnaît Tobias. Qui a pris le risque de les embaucher ? Ces gars ont plus de neurones grillés qu’Averell Dalton. Ils foirent toutes leurs missions parce qu’ils sont incapables de suivre la moindre consigne. Enfin, sauf si on leur demande un carnage et, là, c’est jamais beau à observer. Ta copine est dans la merde, mon petit.
- C’est pour ça que je dois les localiser au plus vite.
- Hum ! C’est qui cette fille pour que tu t’impliques autant ? Non, ne réponds pas ! Tu me diras ça quand on se verra. Je vais me renseigner sur leurs planques du moment. T’es dans quel coin ?
- Je doute qu’ils aient un repaire ici. Je suis en Bretagne, en France.
- Ce n’est pas bon signe.
- Pourquoi ?
- Les Kovalski sont aussi asociaux qu’ils sont timbrés. La rumeur raconte qu’ils ont tendance à se déchaîner quand ils sont tenus à distance de leur territoire. C’est pour cette raison qu’ils restent rarement loin de chez eux plus de quelques jours. Ça les rend encore plus instables et imprévisibles. J’en entendu dire qu’ils aimait ramener leurs victimes dans leur fief, étant entendu qu’on ne retrouve jamais les corps.

Pourquoi faut-il que le tableau se noircisse un peu plus ?

- Voyager avec une femme contre son gré n’est pas le genre de truc facile à gérer...
- Ces types en sont capables. Surtout si la petite les intéresse.

Je sais que je dois poser la question, mais ma langue me semble aussi lourde que du plomb, tout d’un coup. J’ai assez baroudé pour connaître les travers de certains mercenaires. Le résultat n’est jamais beau à voir...

- Explique-moi ça.
- J’ai cru saisir qu’ils se montrent particulièrement vachards avec les nanas. Pas toutes, mais certaines en bavent avant qu’ils les tuent. Je vais me renseigner.
- C’est important, Tobias, précisé-je, surpris d’avoir besoin de l’exprimer à haute voix.
- Je l’avais compris, mon garçon. Les Kovalski planquent au nord-ouest de Iakoutsk, de ce que j’en sais. Je vais mettre mes indices sur le coup. Je te préviens dès que j’obtiens des infos.
- Merci.

Je raccroche et ferme les yeux pendant une seconde. La sueur me trempe le dos, preuve que mon

corps réagit lui aussi bizarrement à la situation. Néanmoins, je suis loin de l'état de tension de tout à l'heure. L'assassin flegmatique est en train de récupérer les commandes et d'échafauder une stratégie d'attaque. Je redeviens celui que j'ai toujours été... à ceci près que mes émotions n'ont jamais été exacerbées à ce point.

- Alors ? aboie la voix rogue de Coleman dans mon dos.
- Je vais la ramener.
- Quoi ? C'est tout ?
- Il va falloir nous expliquer la situation, m'ordonne Joshua.
- Pas le temps, énoncé-je en me dirigeant vers ma voiture.

Une poigne d'acier m'agrippe et j'enraye un geste instinctif d'autodéfense. Joshua me jauge en libérant le tueur en lui. C'est un combat de volontés que je n'ai pas l'opportunité de mener.

- Parle-nous !
- Faites-moi confiance, c'est tout.

Mon interlocuteur cille. Comme si eux et moi en étions à ce niveau de camaraderie... Néanmoins, je ne peux rien garantir d'autre.

- Tu déconnes ? m'apostrophe Coleman. Il s'agit de ma sœur là et...
- Et je vais régler ça, insisté-je en dégageant mon bras.
- À cause de toi, Temp a des problèmes. Pourquoi on t'accorderait notre confiance ? ajoute Noah.

Je me pince l'arête du nez, conscient que je ne m'en tirerai pas sans un minimum d'explications. Un passage incontournable qui ne me plaît guère, les hommes devant moi étant assez audacieux et aventureux pour ne pas se contenter de patienter sagement. Seulement leur intervention serait le pire mal qui soit. Malgré leur intrépidité, ils ne sont pas préparés à affronter l'univers dans lequel je survis et je ne peux pas courir le moindre risque. Avec les frères Kovalski, il n'y aura pas de seconde chance.

– Parce que ça n'a rien à voir avec moi. Tempérance est la victime d'un jeu qui vous dépasse. En mettant votre nez dans les affaires de Raphaël Bridet, vous avez agacé des gens peu recommandables. Ces gars-là ne rigolent pas.

– Bordel de merde ! Il est hors de question que je reste ici sans rien faire. On est de taille à les affronter ! me déclare Coleman, exsangue.

J'en doute. L'équipe en face de moi est capable de tuer s'il le faut, mais ce n'est pas un aspect primaire de leur psyché. Coleman et ses hommes n'ont pas le meurtre ancré dans leur chair et leurs gênes, un peu comme le serait une seconde nature démoniaque jamais loin de la surface. La fraction de seconde de réflexion qu'il leur faudra pour asséner le coup fatal deviendra une faiblesse face à des assassins comme les Kovalski. Je suppose qu'ils seraient capables de s'adapter, mais on manque de temps.

- Non, vous allez juste me ralentir. Ce monde, c'est le mien. J'en connais tous les codes et toutes

les subtilités. J'ai une toute petite chance de retrouver Tempérance et je vais m'y employer, mais, pour ça, il va falloir que vous me laissiez agir seul.

– Tu nous demandes trop, râle Joshua. Temp est notre amie alors qu'elle ne représentait à tes yeux qu'un moyen de nous atteindre.

C'est vrai... et pourtant complètement faux !

Une voix braille dans ma tête tout un tas d'imbécillités, mais ma part tueur impitoyable l'étrangle d'une chiquenaude. Je n'ai plus le temps pour les introspections. Je dois me concentrer sur cet aspect de ma personnalité qui est capable de gérer n'importe quelle crise avec efficacité et célérité. C'est à ce seul prix que je réussirai à atteindre mes ennemis. Et je ne dois surtout pas penser à ce que Tempérance endure en ce moment...

Je contracte les poings, furieux contre moi. J'aurais dû écouter mon instinct et balancer cette femme dans mon lit lorsqu'elle est venue m'asséner mes quatre vérités. À l'heure qu'il est, je serais en elle à me repaître de son souffle au lieu de craindre que d'autres s'amuse avec son joli corps souple. Si ces salopards la touchent... De nouveau, je dois lutter contre une vague de fureur inédite.

– Je la ramènerai, conclus-je d'un ton inflexible.

Coleman

Je suis vidé, K.-O. comme je ne l'ai jamais été. Pour la première fois de ma vie, je m'écroule dans un fauteuil, incapable de savoir quoi faire de mes mains. Je les regarde qui se crispent et se décrispent et accepte avec soulagement le verre que Belle m'offre. J'avale le whisky d'une lampée et grogne lorsque Noah me conseille d'y aller mollo. Pourquoi ? Me saouler est une option équitable, non ?

Je tends la main vers la bouteille pour me resservir quand Joshua l'accapare.

- Non, Cole ! me lance-t-il, l'œil plus glacial que jamais. Ce n'est pas la solution !
- Je trouve au contraire que c'est exactement ce qu'il me faut ! Rien ne vaut une bonne cuite !
- Tu abandonnes un peu vite, me tance Noah, sévère.

Je ricane, acerbe. J'ai laissé filer ce salopard d'Orlov, alors c'est quoi la suite ?

J'ai accepté que la vie de ma sœur repose entre les mains d'un tueur à gages qui s'est vautré dans son lit pour m'atteindre, moi ! Quel frangin admirable je fais. Décernez-moi la palme de la loyauté fraternelle si vous l'osez ! J'ai juste envie de vomir... ou de m'enivrer pour ne plus cohabiter avec le connard que je suis.

- Noah a raison, continue Joshua. On va utiliser notre réseau pour démêler ce merdier et localiser Temp !
- Ah ouais et tu vas commencer par où ? réponds-je en râlant.
- Par le commencement. C'est Raphaël Bridet, le lien avec la mafia russe. On doit concentrer nos recherches sur lui...
- Et pendant ce temps, Temp joue aux échecs avec le type qui l'a enlevée, ironisé-je avant d'envoyer mon verre valser contre le mur de la cuisine.

Mes boyaux se tordent en écho, me renvoyant à mon impuissance et à une peur primaire. Tempérance est ma cadette, je me suis toujours efforcé de la protéger. J'admets que j'ai parfois oublié sa présence silencieuse, mais elle aussi a pris soin de moi à sa façon. En l'absence de notre mère, elle s'est appliquée à combler le vide avec des petits riens que je n'ai pas su apprécier à leur juste valeur. Aujourd'hui, je me le reproche parce que la prochaine fois que je la reverrai, elle ne sera peut-être bien qu'un corps sans âme ou sans vie. L'idée m'insupporte et réveille la colère que j'éprouve à son égard.

Bordel ! Comment Temp a-t-elle pu manifester une telle crédulité ? Pourquoi s'est-elle embarquée dans cette révolte idiote qui a abouti au pire des scénarios ? Elle voulait de l'action ?

Eh bien, elle est salement servie, cette petite écervelée !

– Alexei est sur le coup, rappelle Julius avec une grimace de dégoût.

– On ne peut pas faire confiance à ce type, assuré-je. Il a juste baisé ma sœur et on sait tous dans quel but. Ça ne le transforme pas en allié.

– Il est plus impliqué que ça, me contredit Joshua.

Je dévisage mon ami, sous le choc.

– Pardon ?

– Allez, Cole, tu as vu comme moi l'état d'Alexei. Il était... à cran. Et plutôt nerveux pour un gars pas concerné. D'ailleurs, il n'avait aucune raison de se pointer ici après tout ce qui est arrivé.

– Attends, tu ne suggères quand même pas qu'il s'est attaché à ma sœur ?

Ma poitrine se soulève et finit par émettre une sorte de gloussement qui enfle encore et encore.

Bordel ! Ce n'est pas possible ! Joshua ne peut pas imaginer que...

– L'amour te rend aveugle, mec, dis-je en reprenant mon souffle. Contente-toi de roucouler avec ta nana tant que tu veux, mais ne confonds pas tout. Ce salopard a baisé Temp pour s'amuser. Il l'a utilisée et s'est payé une belle partie de jambes en l'air au passage.

– Il est revenu, insiste à son tour Noah. Pour quelle raison si ce n'est pas pour elle ?

– Va savoir ? Remords ou alors Temp possède une putain de botte secrète et il désirait encore se glisser entre ses cuisses ?

– Merde, Cole ! s'insurge Julius. T'es obligé d'être aussi vulgaire ? On parle de ta sœur, là !

– Ouais, ma gentille frangine qui se frotte à la mafia russe pour sa première affaire en solo.

– Tu es vraiment le roi des cons, me renvoie Thays.

Je lui décoche un regard peu amène. De quoi je me mêle ? Pour une fois, sa copine à la langue bien pendue ne pipe mot. Elle est blême et avale à petites lampées le contenu de son verre. De l'eau ? Je réalise que je suis le seul à boire de l'alcool. Contrairement à moi, les autres ont décidé de garder les idées claires. Pour mieux imaginer le calvaire de Tempérance ?

– Et toi, t'as pas de connerie à débiter pour cette magnifique occasion ? lancé-je à Belle.

– Fous-lui la paix, riposte Noah, agressif. Allez, les gars, on laisse ce crétin égoïste piquer sa crise. Nous, on a du boulot. Même si j'ai envie de croire qu'Alexei n'abandonnera pas Temp, on va mener notre propre enquête. Au moins on ne restera pas les bras croisés sans rien faire !

– Ça me va, annonce Joshua en entraînant Thays à la suite de Noah et Belle.

Julius est le dernier à quitter la cuisine. Il me lance un regard perplexe.

– Déconne pas, Cole, m'assène-t-il. On a besoin de toi, mais personne ne te courra après. Et, crois-moi, cette fois, tu risques d'écoper de bien plus que de quelques semaines de gueule.

Je ne réponds pas. Ce n'est pas utile. Julius a déjà quitté les lieux, m'abandonnant à une solitude

amère.

Tempérance

Dans mon rêve, j'entends vaguement quelqu'un sangloter, mais cet écho ne réussit pas à troubler l'étrange quiétude qui s'est emparée de mon corps. Je me complais dans cet univers où tout est blanc et aussi doux que du coton. Pourtant, mon esprit rechigne à ignorer complètement ces pleurs malvenus qui le raccrochent à quelque chose dont je refuse de me souvenir. Peu importe... Je m'abandonne au ressac de ce simulacre de paix.

Pas pour longtemps, malheureusement...

Je reçois un seau d'eau en pleine face et émerge dans un sursaut de l'état second dans lequel je navigue depuis... quoi ? Des minutes ? Des heures ? Des jours ? J'ai perdu la notion du temps lorsque le couteau a commencé à pénétrer mes chairs. La souffrance, que ma semi-inconscience avait bannie, revient au galop. Elle explose mes terminaisons nerveuses, ravageant mes veines comme si de la lave en fusion avait remplacé mon sang. Je ne sais plus si je sens mes bras tellement la brûlure est acide à ce niveau. J'essaie de plier mes doigts, mais un voile noir recouvre mes yeux. Je manque de m'évanouir, mais la fatalité s'acharne en me refusant ce réconfort. Je gémiss, terrassée par un maelström d'émotions que je n'ai plus le courage de démêler. Je me contente de geindre, les joues barbouillées de larmes.

Il me faut un moment pour réaliser que je ne porte plus l'horrible cagoule qui me rendait aveugle. La vision trouble, je m'oblige à inspecter mon environnement. Je suis dans une petite pièce aux murs en rondins de bois et au sol de terre battue. Il n'y a pas de fenêtre, juste une trappe dans le plafond, comme si j'étais dans une sorte de cave ou de cellier. Une ampoule nue est le seul éclairage opérationnel. Rien de bien accueillant, mais c'est de mise avec les tortures que mon bourreau m'inflige. Ou plutôt mes bourreaux...

Ils sont deux à me dévisager avec un rictus que je qualifierais de pervers, deux répliques presque identiques. Des jumeaux... Des montagnes de muscles avec des gueules patibulaires. L'un d'eux a le visage ravagé de balafres. Pas un seul centimètre de sa peau n'est pas marqué et je constate que les bras râblés arborent eux aussi des entailles dont certaines sont à peine cicatrisées. Son frère, de ce point de vue, paraît plus civilisé, mais le regard qu'il porte sur moi révèle une folie abjecte.

Mon cœur tressaute de peur et j'avale ma salive pour découvrir que ma gorge est à vif. Je me rappelle vaguement de mains qui m'enserraient le cou et de rires tonitruants tandis que les ténèbres m'emportaient.

Qu'est-ce que ces monstres m'ont fait subir ?

Mon ventre se révolte contre ce tableau sorti tout droit des enfers et je vomis en m'étouffant dans ma propre bile. Je crache d'instinct pour libérer mes voies respiratoires, ce qui exacerbe la souffrance dans ma gorge. Ma tête chavire et une centaine d'étoiles tapissent mon fond d'œil. Pas assez pour que l'obscurité m'emporte ailleurs, malheureusement.

– T'es réveillée ? susurre le balafré, dans un anglais maladroite.

– On commençait à s'ennuyer, ajoute son frère. C'est moins drôle quand tu jappes pas comme une truie qu'on égorge.

J'ai du mal à rire à l'unisson, mais j'étoufferais bien ces abrutis avec leur amabilité de tueurs complètement siphonnés. Un vœu pieux. Je suis toujours ligotée sur une chaise et... je suis en sous-vêtements. Exposée comme jamais devant les regards lubriques de ces bêtes cruelles. Mes habits en lambeaux gisent à mes pieds, imprégnés de mon propre sang. Mes jambes ont pour l'instant été épargnées, mais une longue estafilade traverse mon abdomen. Fait étrange, alors que mon corps entier souffre, je n'arrive pas à définir quelles blessures alimentent particulièrement le brasier. Cela dit, que je ne puisse envisager l'ensemble de mes lésions est peut-être bien un cadeau du ciel...

– On va jouer à quoi maintenant ? s'interroge le tueur au regard de fou en se caressant le menton.

Je n'ai pas envie de connaître la réponse. Dans tous les cas, je vais haïr ce qui va suivre. Je subodore que ces grands malades y sont allés crescendo. Ce que j'ai enduré s'apparente certainement à une mise en bouche, mais les affaires sérieuses vont débuter. Je cille, priant pour m'évanouir très vite. C'est la seule arme qui me reste pour survivre. Le seul moyen pour échapper au pire.

– Ouvre les yeux ! m'ordonne le balafré en me tirant violemment par les cheveux.

Ma tête bascule brutalement en arrière et m'arrache une plainte de douleur. Paniquée, je gesticule d'effroi devant le visage dépravé qui me scrute avec un plaisir évident. Je suis le jouet du moment de ces monstres et je soupçonne que rien ne me sera épargné, tant que je les amuserai.

Malgré ma peur, il y a pourtant une vérité qui finit par émerger. Ces types ont forcément un lien avec Alexei, ou plutôt avec la mafia russe et l'affaire Raphaël Bridet. De quoi me suis-je rendue coupable pour être enlevée et malmenée de la sorte ? Ça n'a pas de sens, sauf si on me reproche l'arrestation de Raphaël et la découverte de son petit trafic immonde. Je ne regretterai jamais d'avoir contribué à libérer six gamins paumés des pattes d'un proxénète sans scrupule, mais je me demande si j'aurais accepté d'aider Marceau si j'avais auguré où cela me conduirait...

Parce que j'ai admis que j'allais mourir ici. Cette vérité est inscrite sur les visages de mes tortionnaires, et la question est de savoir ce que je vais devoir encaisser avant de fermer les yeux pour de bon.

J'obtiens une réponse partielle quand le balafré glisse la pointe de son couteau entre mes seins et lacère mon soutien-gorge. Le salopard malaxe ma poitrine nue avec des gestes saccadés qui m'arrachent un cri de répugnance.

Étonnant comme la douleur la plus vive peut s'effacer devant un élan de pure panique...

– Je crois que ces jolis petits tétons aimeraient qu'on s'occupe d'eux, Mikaïl.

– J'avais envie d'une clope, ça tombe bien, riposte son frère en ricanant.

L'abruti allume une cigarette et tire dessus avec une frénésie palpable. Il virevolte autour de ma chaise, me décochant des regards d'une telle intensité que je ne peux me tromper sur l'usage qu'il compte faire de sa nouvelle arme. Mon Dieu ! Je suis gelée, pourtant ma peau se couvre de sueur. Mes pensées s'embrouillent, se disloquent, s'entrechoquent.

Je suis tétanisée à un point tel que j'ai le sentiment de ne plus être vraiment là. J'observe la scène de loin, avec un détachement abscons. Les sons s'atténuent et la lumière décline doucement. Malheureusement, ça ne dure pas. La réalité est trop sordide pour céder la place à pareille résignation. Elle s'impose comme une gifle d'une rare violence et me coupe littéralement le souffle. Je suis en apnée alors que tout mon être hurle intérieurement, mais je suis privée de ma voix. Si les cordes entravent les mouvements de révolte de mon corps, la peur, elle, me rend muette...

Pendant que son frère m'observe de ses yeux de dément, le balafré continue de me peloter, ravi de lire la répulsion sur mon visage. Mes émotions nourrissent le monstre en lui, mais je suis incapable de briser ce cercle vicieux.

Lorsque mon tortionnaire allonge la main pour réclamer la cigarette à son jumeau, j'abandonne le combat. J'ouvre la bouche et, cette fois, un long cri en jaillit, âpre et désespéré.

Alexei

Les frères Kovalski ont bien choisi leur planque. Nichée au milieu de la taïga, celle-ci est le seul bâtiment à des kilomètres à la ronde et ressemble à un chalet tout ce qu'il y a de plus commun. C'est le genre repaire de chasseurs qui n'attire pas l'attention parce qu'ici, personne ne se mêle des affaires des autres et que chacun évite d'empiéter sur le territoire d'un voisin. En vérité, ce n'est guère difficile quand le plus proche résident se situe à des heures de marche.

Entre les épicéas et les pins, la cabane dénote à peine dans le paysage, se fondant avec maestria dans cette nature farouche. Sans Tobias, je n'aurais jamais été capable de la localiser, du moins pas aussi vite. Je ne le remercierai jamais assez pour son aide.

Pour le moment, mon ami se faufile derrière moi, tandis que je slalome entre les arbres pour me rapprocher autant que possible. Tobias a exigé de m'accompagner et aurait rameuté ses fils s'ils n'étaient pas actuellement en représentation à Moscou. Logan, Matt, Gabe et Liam sont des enfants du spectacle, héritage transmis par leur mère. Tobias a vécu un temps avec elle dans le cirque où elle a grandi et a même monté un numéro de lanceur de couteaux. Quand son épouse est morte, il est resté dans le milieu, élevant ses fils dans le respect de la tradition des artistes du voyage. Il est parti lorsque ses rejetons ont été assez mûrs pour se débrouiller, ces derniers décidant de continuer d'expérimenter cette existence de saltimbanques. De temps en temps, Tobias les sollicite pour une mission requérant un doigté particulier, bien qu'il préfère que ses fils subsistent loin de la violence inhérente à son univers.

Je me fige lorsque la porte s'entrebâille. L'un des frères sort, sa face de rat fendue d'un large sourire. Il a l'air trop détendu. Trop... heureux. Ce connard pue de suffisance et de satisfaction. Ce qui ne peut signifier qu'une seule chose... Je déglutis, les mâchoires crispées à m'en faire mal. Et je dois carrément me faire violence pour ne pas lui sauter à la gorge quand j'avise son tee-shirt taché d'écarlate.

Grebanoye der'mo¹¹ !

À l'idée que ce soit le sang de Tempérance, je sens une onde froide me tremper le dos.

Le salopard s'enfonce dans la forêt en sifflotant, et je m'apprête à lui emboîter le pas quand Tobias me signale de la main qu'il va le pister. Connaissant les méthodes de mon vieil ami, ça suffit à me calmer et à me remettre les neurones en place.

Je me concentre sur la cabane, oubliant tout le reste. La façade comprend deux fenêtres, mais, avec nos hivers rigoureux et le risque de déperdition de chaleur, il est rare qu'il y en ait plus, surtout sur

des structures aussi anciennes. Je vérifie cette assertion en contournant la maison. L'angle d'approche est idéal et je cours jusqu'aux rondins sans crainte d'être aperçu.

Même si j'ai toute confiance en Tobias, je lance un coup d'œil vers les bois avant de me glisser jusqu'à la porte. Je ne détecte aucun mouvement, ce qui est de bon augure. Je n'en dirais pas autant du silence dans la baraque. Tempérance est prisonnière des deux frères depuis bien trop longtemps et j'appréhende ce que je vais découvrir à l'intérieur. Ça aurait été plus simple si ces connards l'avaient interrogée en restant en France. Je compterais les heures à la place des jours... Un détail qui change beaucoup de choses...

Les Kovalski sont rentrés en Russie en utilisant un avion privé fourni par Maxim et ont donc débarqué ici il y a vingt-quatre heures. Obligé de m'en remettre aux vols commerciaux, j'ai transité par l'aéroport de Sheremetyevo où j'ai retrouvé Tobias, avant d'atterrir à Iakoutsk. Je sais que j'ai perdu un temps précieux... vital peut-être même ! Si j'arrive trop tard, je ne suis pas sûr de me le pardonner.

J'entrebâille la porte après m'être assuré que la pièce principale est vide. Arme au poing, j'inspecte rapidement les lieux qui ne comptent que l'essentiel : un poêle, une table, trois chaises et un coin nuit qui comprend deux lits superposés. La cuisine se limite à une bassine posée sur une caisse et un buffet où s'entassent vaisselle et boîtes de conserve. Aucune commodité, et pourtant je soupçonne les Kovalski de passer le plus clair de leur temps dans cette vieille bicoque.

Pour l'heure, ce qui m'intéresse, c'est la trappe qui révèle une ouverture béante dans le plancher. Une lumière vacillante et des sons ténus filtrent de cette excavation, mais pas de cris ou de gémissements. Je crispe les poings.

– *Mikaïl ! Chto ty tvorish* ¹² ?

Le bruit d'une chaise qui racle le sol... Des pieds qui cognent contre du bois.

Je soupçonne que Zossim Kovalski remonte une échelle, certainement pour vérifier pourquoi son frère traîne à le rejoindre. Vu l'impatience dans sa voix, il est salement irrité.

– *Ya privyazal yeye. Ona gotova k finalu* ¹³.

Nom de Dieu ! Mon sang ne fait qu'un tour. Pourtant, je me focalise sur l'essentiel : Tempérance est encore vivante. Mais Kovalski, lui, vient de signer son arrêt de mort ! J'aimerais avoir le temps de le tuer à mains nues ou de le saigner – c'est tout ce qu'il mérite, cet infâme porc –, mais ma priorité reste de secourir Tempérance. Et, à ce jeu, chaque minute compte !

Lorsque le crâne de Zossim émerge du soubassement, je demeure parfaitement immobile, mon arme braquée sur l'arrière de sa tête. Je presse la gâchette avec le sentiment que cette mort est vraiment trop douce pour un pourri comme lui. Néanmoins, voir son corps s'arc-bouter avant de retomber lourdement me procure une joie insidieuse. Une joie que je n'ai pas le temps de savourer, car la porte s'ouvre à la volée. Je pointe mon arme dans cette direction, prêt à faire une seconde

victime quand je reconnais Tobias. Mon ami lève les mains devant lui, un sourire éblouissant sur les lèvres.

– Hé ! Ce n'est que moi. Mikail est mort. Et Zossim ?

– Je viens de lui coller une balle dans la tête.

– Parfait ! Maintenant, tu vas pouvoir me raconter pourquoi cette histoire te rend aussi nerveux ?

Je grogne en abaissant le bras. Tobias me charrie depuis que nous nous sommes retrouvés à l'aéroport. Je ne peux pas lui reprocher sa curiosité. Tempérance est la première femme qui produit un tel effet sur moi et je suis bien incapable d'en expliquer la cause moi-même.

Tempérance !

Je me rue dans le cellier et jure violemment en me réceptionnant au sol, près du cadavre de Zossim. Tempérance est pendue au plafond, les mains ligotées au-dessus de la tête. Un écran de cheveux détrempés masque en partie son visage penché en avant, et sa poitrine se soulève par saccades. Elle respire, mais péniblement. Pour seul vêtement, elle porte la culotte qu'elle avait la nuit où elle s'est déshabillée pour moi. Ce rappel d'un moment qui demeure inoubliable à mes yeux me tord les intestins, autant que la vision de son corps abîmé. Putain ! Les Kovalski sont de fieffées enflures. Ils lui ont lacéré les bras et une longue entaille barre son ventre plat. Le sang a commencé à coaguler, ce qui me rassure, car ça signifie que les blessures ne sont pas profondes. J'imagine que l'intérêt de ces estafilades était de terroriser Tempérance. L'odeur de la peur excite la plupart des psychopathes... Les Kovalski en ont toujours été friands.

Ma colère revient au galop quand je discerne les taches rougeâtres sur le buste de Tempérance. Ces connards l'ont brûlée avec des cigarettes ! Un goût de bile m'envahit la bouche. Je regrette amèrement d'avoir tué Zossim aussi vite.

– Tempérance, murmuré-je en lui soulevant délicatement le menton.

Le visage est intact, mais d'une pâleur alarmante. Je caresse les joues blafardes avec une douceur qui ne me ressemble pas, le cœur battant douloureusement dans ma poitrine. Je donnerais tout ce que je possède pour que Tempérance n'ait pas vécu ce cauchemar et je lui promets à voix basse que je ne laisserai plus personne la toucher. Ce ne sont pas des paroles en l'air. Mes serments sont rares, mais je les honore toujours. Cette femme est désormais sous ma protection !

– Il lui faut des soins, mon garçon, me souffle Tobias.

J'enlace le corps inerte pendant que mon ami coupe les liens. Tempérance s'effondre dans mes bras sans une plainte et je la pose délicatement sur le sol. Quelque chose de sombre en moi, une part bien plus noire et vorace que celle qui m'anime depuis le décès de mes parents, gigote tandis que j'examine chaque blessure et chaque plaie. J'ai l'habitude du sang et de détailler des corps meurtris sans ciller – d'autant que j'en suis parfois responsable –, mais la vision de Tempérance me tord les boyaux.

Ma *printsessa* gît, telle une poupée brisée, et je suis incapable d'expliquer ce que ça génère en moi, sinon un échauffement désagréable dans la poitrine. Je l'ai pourtant tirée des pattes des Kovalski. J'ai accompli ma mission, je devrais donc ressentir de la satisfaction. Or, j'en suis bien loin. Et ça m'agace de devoir l'admettre.

– Laisse-moi l'ausculter, exige Tobias.

J'obtempère, mais uniquement parce que cet homme m'a sauvé la vie autrefois et que j'ai une confiance aveugle en lui. Néanmoins, une voix, sauvage et instinctive, me garantit que je n'hésiterai pas à le massacrer s'il lève une main malveillante sur Tempérance. En dépit de nos liens...

Tobias me décoche une brève œillade en biais, comme s'il avait perçu ma nervosité, avant de se concentrer sur la blessée. Il palpe ses membres avec précaution et vérifie son pouls. Lorsqu'on élève quatre gars intrépides et qu'on se déplace constamment, quelques notions médicales ne sont pas négligeables. Tobias a appris à gérer la plupart des petits bobos et sait recoudre les plaies. Malgré ça, mon anxiété s'accroît sensiblement tandis qu'il explore les bras recouverts de sang.

– Aucune de ses blessures n'est grave, conclut-il. Nous sommes arrivés avant que les jumeaux passent à l'étape suivante. Ils aimaient faire durer le plaisir, c'est une chance.

Parce que ce fait est énoncé sans pathos, ma colère se déballonne d'un coup. Tempérance a été brutalisée, mais elle est vivante et moins amochée que ce que j'aurais pu craindre. Même si je doute qu'elle considère les choses sous cet angle... Elle gardera à vie des stigmates de ce cauchemar.

– Il lui faudra juste un peu de temps pour récupérer et quelques points de suture au niveau de son bras droit. J'ai emmené une trousse de premiers soins avec moi. Elle est dans la voiture. Je vais aller la chercher. Pour le reste, on verra une fois qu'on sera chez Viktorina.

J'acquiesce et enlève mon blouson avec l'intention de couvrir Tempérance. Tobias s'écarte et me considère un long moment en silence.

– Je vais ramener le corps de Mikail ici, dit-il enfin. On mettra le feu au moment de filer. Je... Il y a des vêtements là-haut. Vu l'état de ton amie, il vaut mieux bien l'emmitoufler. Mais patiente jusqu'à ce que je revienne avec l'antiseptique. J'ai des antalgiques aussi, elle en aura besoin. Mais, le plus important, c'est que je désinfecte ses plaies avant qu'on parte.

J'attends que Tobias disparaisse pour m'accroupir près de Tempérance. Je l'enveloppe dans mon blouson et la plaque contre mon torse. Je profite de cet instant béni pour savourer son contact, simplement heureux de l'entendre respirer. Même si son souffle est léger, il est régulier.

Tempérance va bien, ou du moins elle se portera mieux une fois qu'elle aura rejoint les siens. Sans moi...

Le compte à rebours a commencé. Demain, je la perdrai à jamais... Un détail qui ne devrait pas compter et qui, cependant, m'importe au-delà de toute raison...

[11](#) Putain de merde !

[12](#) Mikaïl ! Qu'est-ce que tu fiches ?

[13](#) Je l'ai sanglée. Elle est prête pour le final.

Tempérance

Je suis dans une voiture, allongée sur la banquette arrière. La joue posée contre un tissu froid, j'écoute le vrombissement du moteur et compte les tressautements réguliers du véhicule. Je suppose que la route n'est pas de très bonne qualité. Un détail qui me fait sourire. Ou du moins qui me ferait sourire si je n'éprouvais un étrange tiraillement à chaque fois que je bouge mes lèvres. Ma gorge est sèche, vaguement douloureuse.

Une partie de moi me susurre que je devrais me focaliser sur ces détails, mais l'autre m'enjoint de continuer de rêvasser. Ma nature contemplative s'étire de bien-être jusqu'à ce qu'une alarme dans ma tête se déclenche. Je tente de me mouvoir et de me redresser, mais j'en suis incapable. Même soulever mes paupières se révèle un défi.

Mes souvenirs choisissent ce moment-là pour jaillir, comme s'ils étaient jusqu'à présent demeurés sagement tapis sous un voile nébuleux. Et avec eux, la souffrance revient, brûlante et ravageuse. J'ai mal partout, mais c'est le haut de mon corps qui me donne l'impression d'avoir subi un traitement de choc. Ce qui est un fait incontestable, même si mon esprit renâcle à se souvenir des détails... certainement parce que j'ai été inconsciente la plupart du temps de mon calvaire. Je considère cet oubli comme une bénédiction, car mes souvenirs exhalent un parfum sulfureux qui me tétanise.

Mes sens sont moins capricieux, ou conciliants selon le point de vue... L'odeur âcre de la fumée de cigarette me fouette le visage. Le contact de mains étrangères sur mon corps... Je gémis, atterrée à l'idée qu'on ait pu me violer.

– Tempérance ? Tu es réveillée ? Tobias, arrête-toi !

Alexei ?

Je tente de nouveau de me redresser, sans plus de succès. Je me sens lourde et aussi empotée qu'une baleine à l'agonie. Un courant d'air me rafraîchit le visage quand la portière derrière moi s'ouvre. Des mains me soulèvent doucement et je me retrouve blottie contre un torse solide et accueillant. Pour la première fois depuis des heures, la douleur ne compte plus. Je suis en sécurité...

– Tout va bien, Tempérance. Je suis là, maintenant.

Alexei me caresse les cheveux en me scrutant avec avidité. Son inquiétude est manifeste, sa colère aussi. Cette dernière irradie dans ses prunelles comme un feu de glace. Ça rend son regard plus intense, infiniment plus dangereux. Pourtant, mon impression de sérénité perdure, au-delà de toute logique. De tout bon sens...

J'ai du mal à ordonner mes idées, à comprendre ce qu'Alexei fait à mes côtés. Il m'a utilisée comme un vulgaire objet et trahie de la pire des façons. Là, mes souvenirs sont d'une clarté fâcheuse. Pas moyen d'y couper ! C'est tout moi, ça ! Je tombe toujours amoureuse de types qui me chevillent dans la peau la preuve de mon ingénuité. Seulement, cette fois, les marques ne seront pas que psychologiques. Je soupçonne que mon épiderme conservera des cicatrices visibles.

– Tu es en sécurité, Tempérance.

Je devrais m'insurger contre ces propos. Alexei est un tueur à gages de la même espèce que ceux qui m'ont torturée et il m'a démontré que je ne pouvais pas lui accorder ma confiance. Pourtant, je n'arrive pas à lutter contre cette sensation de soulagement qui balaie la terreur éprouvée aux mains de mes bourreaux. Entre la peste et le choléra, je vote sans sourciller pour le second !

J'humecte mes lèvres sèches et soupire de béatitude lorsqu'Alexei porte une bouteille d'eau à ma bouche. J'avale laborieusement, mais la fraîcheur du liquide a un effet apaisant sur ma gorge. Je réalise que je suis assoiffée et je grogne de déplaisir quand Alexei écarte le goulot de mon visage.

– Si tu bois trop vite, tu vas t'étouffer, me gronde-t-il gentiment.

– Comment ça va, ma jolie ? m'interpelle une seconde voix.

Je dévisage le conducteur en me rencognant contre Alexei, comme s'il pouvait me protéger de n'importe quelle menace. L'homme au volant possède une carrure impressionnante, mais son sourire est avenant. Trop pour que je le juge inoffensif.

– Tobias est un ami. Il m'a aidé à te localiser et à te sortir des pattes des Kovalski.

Je sursaute à la mention de mes tortionnaires. J'ai besoin de connaître l'ampleur des dégâts qu'ils m'ont infligés, car je présage que je ne peux pas me fier entièrement à mes sens engourdis. Il y a un stade où la douleur transforme les sensations en un pêle-mêle indistinct... Ou alors mes sauveurs m'ont fait avaler un analgésique qui brouille mes perceptions. Le mal se rappelle chaque seconde à moi, mais il est aussi aigu que confus. Une dualité qui obscurcit mon jugement... mon esprit... Je suis moi, sans être vraiment moi.

J'aimerais palper mon corps et le parcourir du regard ou du bout des doigts pour constater l'étendue de mes blessures, mais une épaisse couche de vêtements entrave mes mouvements. Et mes bras, trop pesants, m'interdisent cette découverte nécessaire...

Je lève les yeux vers Alexei, n'osant prononcer les mots qui me brûlent la langue. Néanmoins, mon besoin de savoir m'obnubile trop pour que je le garrotte, même si ça signifie poser mes questions à un traître. Je renifle, affligée d'avoir envie de gifler Alexei tout en affrontant le désir de me lover contre lui.

– Qu'est-ce qu'ils m'ont fait ? finis-je par articuler, la gorge en feu.

Je ne reconnais pas ma voix. Celle-ci est rauque, plus animale qu'humaine. Un écho des

élancements qui me tiraillent la trachée...

Alexei échange une moue de connivence avec son partenaire, tandis que ses doigts accentuent leurs caresses dans mes cheveux. Quand il plonge dans mon regard, je comprends qu'il a décidé de se montrer honnête...

Un concept qui est très nouveau en ce qui concerne nos relations, ne puis-je m'empêcher d'ironiser avec une certaine aigreur.

– Ils t'ont scarifié les bras et tu as aussi une longue entaille sur le ventre. Elles ne sont pas profondes, mais Tobias a quand même été obligé de te faire quelques points. Tu as une vingtaine de brûlures sur le buste.

Je cligne des yeux, me remémorant le tout premier contact de la braise contre mon sein. Après, j'ai cessé de compter... Le balafre a appuyé la cigarette sur ma peau avec légèreté d'abord, se réjouissant de mes cris de révolte, puis il a forcé, enfonçant le mégot dans mes chairs comme s'il désirait les transpercer. Son frère riait derrière lui, jouant avec des allumettes qu'il grillait complètement avant d'en gratter une autre.

Un goût de bile m'envahit la bouche. Je voudrais me sortir ces souvenirs de la tête, comme on vomit un trop-plein, mais mon estomac vide ne se montre pas vraiment coopératif.

– Et quoi encore ? demandé-je dans un souffle d'agonie.

– Ils t'ont étranglée. Plusieurs fois.

– Ils ont retenu leurs coups, intervient Tobias d'un ton étrangement lénifiant. Ils souhaitent surtout t'effrayer. Les Kovalski sont friands de ce genre de jeux où ils font monter la peur crescendo. Par bonheur, quelque chose chez toi leur a donné envie de jouer, alors ils ont pris leur temps... Sinon, tu ne serais plus là pour nous écouter.

Je dois me sentir réconfortée ? Je ne dois pas avoir les idées bien claires, car j'estime in fine que oui.

– Nous sommes arrivés avant qu'ils ne passent aux choses sérieuses, m'informe Alexei.

Je préfère ne pas penser à ce qu'il serait advenu dans le cas contraire. Ce que j'ai subi... Mince ! Ce n'était pas une partie de plaisir et, pourtant, je ne suis pas naïve au point de contester le point de vue de ce Tobias au sourire agaçant. Je me souviens trop bien de l'état de Louise Jolivet quand nous l'avons extirpée des griffes de Raphaël Bridet. Destinée à un réseau de prostitution, la jeune fille avait subi des sévices sexuels censés lui apprendre, entre autres, une docilité absolue. Elle est ressortie hagarde et brisée de cette expérience.

– Est-ce que...

Dieu ! Chaque mot m'arrache une grimace de douleur. J'accepte avec reconnaissance une nouvelle goulée d'eau, mais je ne suis pas assez lâche pour me débiter. Je cramponne le tee-shirt d'Alexei et

détourne les yeux après un rapide contact visuel intense.

– Ils m’ont... violée ?

– Regarde-moi, Tempérance. Non, ma belle, me rassure Alexei, la mâchoire contractée par une émotion que je ne décrypte pas.

Je libère mon souffle, délestée d’un poids énorme. Alors que je pensais ne plus en posséder, des larmes débordent de mes yeux. Mon corps a été maltraité et j’en garderai des stigmates à vie, mais je suis soulagée que ces sales monstres ne m’aient pas volé cette part de moi. Au milieu du chaos, cet îlot indemne de ma psyché répand sa lumière au creux de mon être et je réalise que, malgré la terreur qui continue de pulser dans un coin obscur de mon esprit, c’est possible parce qu’Alexei m’entoure de ses bras. Sa chaleur et sa douceur, tout ça me procure un tel sentiment de sécurité que mon instinct de survie se raffermi jusqu’à former un noyau indestructible.

Je me suis jugée faible autrefois, une pauvre chose sans volonté ni véritable attrait. Pourtant, au milieu du pire cauchemar de mon existence, je me découvre une vraie force, une énergie primaire qui me permet de ne pas sombrer totalement.

J’ai survécu ! Je suis en morceaux, abîmée et marquée, mais je suis vivante !

Je me répète ce leitmotiv, apaisée comme jamais je ne l’ai été dans ma vie. La fatigue recouvre ses droits et mes paupières se ferment d’elles-mêmes.

– Redémarre, ordonne Alexei. Je reste derrière avec elle.

Les voix s’éloignent à mesure que je m’enfonce dans le sommeil.

– On ne dirait pas comme ça, mais elle a des couilles, cette nana, lance Tobias avant que tout ne se brouille dans le néant.

Alexei

Après des heures de route à veiller sur une Tempérance semi-consciente, je suis heureux de reconnaître la silhouette familière de l'agglomération de Lensk. Malgré la terrible crue de deux mille un qui a détruit la maison de mon adolescence, je reste attaché à cette ville qui m'a permis de me reconstruire après le décès de mes parents. J'ai commis les quatre cents coups dans les rues verdoyantes, sous l'œil tantôt amusé, tantôt sévère de ma grand-mère.

Cette dernière a beaucoup sacrifié pour m'élever dans un contexte propice à mon épanouissement, sans que mon éducation en pâtisse. Elle a quitté sans hésiter les terres reculées de la république de Sakha quand Tobias m'a ramené à elle, résolue à m'offrir les meilleures chances dans la vie, ce qui passait, pour elle, par des études supérieures. Je l'ai partiellement déçue sur ce point. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai intégré l'université pour passer un bachelor, mais je me suis arrêté au bout de deux ans. Cette vie-là n'était pas pour moi. Au grand dam de ma grand-mère...

- Viktorina risque d'être surprise de me voir débarquer, énonce Tobias en bifurquant dans la rue où se situe l'immeuble où elle loge.
- Je lui ai passé un appel de l'aéroport, dis-je à voix basse, résolu à ne pas réveiller Tempérance avant que ce soit réellement nécessaire.

Mon aïeule n'a pas voulu faire reconstruire sa maison après que celle-ci a été ravagée par la crue de la Léna. Elle a préféré emménager dans un appartement, dans un quartier tranquille qui offre un panorama de premier choix sur les montagnes. J'ai veillé à ce qu'elle soit bien installée et surtout bien entourée. Sa résidence est divisée en quatre logements et lui accorde un accès à un carré de terre privé, cerné d'arbres. Ses voisins comptent un couple de fonctionnaires qui garde un œil sur ma grand-mère quand je suis loin.

Tobias se gare dans la rue déserte à cette heure. La nuit a imposé ses droits sur la ville et nous permet de nous faufiler jusqu'au hall d'entrée en toute discrétion. Tempérance continue de somnoler pendant que je la porte, elle subit le contrecoup de ses péripéties et de l'antalgique que Tobias l'a forcée à avaler. Elle s'est exprimée avec un certain calme lorsqu'elle a émergé pendant le trajet et j'avoue avoir été estomaqué par son contrôle. La plupart des femmes auraient réagi avec hystérie. Mais c'est probablement la répercussion directe du choc subi. Le réveil risque d'être plus tourmenté.

Babouchka met quelques minutes à venir nous ouvrir, preuve qu'elle dormait. Elle ne s'encombre pas de détails et ne me pose pas plus de questions quand elle me découvre avec une inconnue assoupie contre mon torse.

- Installe-la dans ta chambre, m'indique-t-elle en refermant la porte derrière nous. Tobias, je suis

ravie de te revoir !

Tandis que je file vers le couloir qui dessert les chambres, Tobias esquisse une courbette devant Viktorina, puis il la soulève dans ses bras pour l'embrasser. Ma grand-mère est minuscule par rapport à mon vieil ami, mais elle a l'habitude de ses manières exaltées. Elle rit en plaquant deux bises sur ses joues, manifestant une complicité forgée dans le temps et l'adversité.

Je ne me soucie plus d'eux. Tempérance a bien tenu le choc pendant le trajet, mais elle a besoin de soins plus aboutis et d'un bon lavage. Sa peau garde la trace du sang qu'elle a perdu, ainsi que l'odeur de sa peur.

Je glisse une main sous sa nuque après l'avoir allongée sur le duvet épais et l'appelle en murmurant son prénom. Tempérance ne cille même pas, mais sa respiration est posée. De quoi me rassurer.

- Tu devrais la laisser dormir, m'enjoint Tobias en nous contemplant du seuil.
- On doit vérifier ses plaies et...
- Alex ! Ça attendra demain. Elle a besoin de récupérer.

Je bats en retraite à contrecœur après avoir rabattu une couverture sur le corps fluet. L'envie de continuer de veiller sur Tempérance me fiche de mauvaise humeur alors que je ne m'éloigne que de quelques mètres. Je me frotte le visage, agacé de lutter contre des émotions qui m'épuisent. Dans la voiture, je me suis abandonné à mon besoin de l'étreindre, mais je n'ai plus aucune excuse, et le regard de Tobias me le répète avec un amusement qui accroît mon énervement.

Babouchka nous attend dans la cuisine. Elle a déjà mis à réchauffer un ragoût à l'odeur alléchante et sorti des bières. Je l'enlace avec tendresse et me repais de la senteur de sa longue chevelure, pour une fois libre. Ma grand-mère appartient à l'ethnie des Sakhas. Elle a hérité des siens de belles pommettes bien hautes et des yeux bridés. Malgré les ans, elle reste une femme magnifique avec un caractère trempé qui continue de provoquer des ravages. Je sais qu'au cours des dernières années, elle a reçu quelques demandes en mariage, mais je suis persuadé qu'elle demeurera fidèle à mon *dedushka*¹⁴ jusqu'à sa mort.

- Je m'occuperai de ton invitée lorsqu'elle se réveillera, m'énonce-t-elle en me serrant contre elle.
- Voilà une femme comme je les aime : pas de question et de l'action ! clame Tobias en riant.
- Tu aimes toutes les femmes, le réprimande Viktorina.
- C'est pas faux, convient mon ami. J'ai d'ailleurs hâte de rencontrer ta princesse.
- Angèle est un ange. Et elle est très intelligente avec ça ! Elle ressemble beaucoup à mon Alexei quand il était petit. Elle est entêtée et casse-cou. Mais c'est surtout une gentille gamine !

Je souhaiterais être capable de parler de ma fille avec une telle tendresse. En échange, je la fuis autant que je peux, effrayé par cette responsabilité qui s'est imposée à moi.

Babouchka continue de s'activer, racontant les frasques de ma propre fille que je ne connais

pourtant pas vraiment. Nos contacts sont toujours empruntés et dénués de chaleur. La faute m'en incombe complètement et je réalise que je me conduis comme un idiot, doublé d'un égoïste. Il est peut-être temps que je domine ma colère pour envisager l'avenir...

Je goûte le ragoût brûlant et soupire de contrariété. Ma vie part à vau-l'eau et j'ignore comment gérer ces changements intempestifs. Concernant Angèle, la réponse tient peut-être à l'homme qui mange en silence devant moi. Tobias a élevé ses quatre fils, seul, et il a plutôt bien réussi ce challenge.

- Je vais me coucher, nous annonce Viktorina en bâillant ostensiblement.
- Oui, va te reposer. On discutera demain, approuvé-je en l'embrassant avec tendresse.
- Angèle sera heureuse de te voir, me dit-elle avant de disparaître.

Je bois une longue gorgée de bière, conscient du regard scrutateur de Tobias. Si j'ai passé une partie de mes vacances chez mon oncle, en Floride, mes meilleurs souvenirs d'été sont liés à Tobias et ses fils. Ils m'ont toujours traité comme si j'étais un membre de la famille, comme si ma place parmi eux était naturelle. On a perpétré bien des bêtises dans le dos de Tobias. Liam, le cadet de la fratrie, mais aussi mon meilleur ami, m'a appris à peu près tout ce que je sais des femmes. Avec trois frères aînés, il était à bonne école, le sacripant !

- J'ai l'impression que tu n'es pas enchanté que ton existence entame un virage, constate Tobias après un long moment de silence.
- Ma vie est telle qu'elle a toujours été, réponds-je en maugréant en retour.

Tobias hausse un sourcil daubeur, tandis que sa bouche s'incurve, de malice... ou de sarcasme ?

- Voyons voir : tu te retrouves père du jour au lendemain et une jolie blonde te fait soulever des montagnes. D'ailleurs, tu ne m'as pas expliqué qui était exactement cette Tempérance.
- Il n'y a rien à dire. Je l'ai rencontrée dans le cadre d'une mission et j'ai décidé de l'aider parce qu'elle n'est que la victime collatérale d'un beau bordel.
- Voyons, Alex, tu peux me dégoter une meilleure excuse, non ? Dans notre milieu, on croise tous les jours des nanas avec des ennuis à la pelle. Pourquoi celle-là en particulier ?
- Louriev pense avoir retrouvé sa fille.

Je tais les détails et ne dis pas qu'une autre était la cible du mafieux. Ça reste les affaires de l'organisation. Sauf que Louka m'a sommé de me désintéresser de cette partie du contrat. Alors qu'est-ce que je fous là à des milliers de kilomètres du groupe que je dois recadrer ?

- Cette fille serait Belka Louriev ? C'est ridicule ! Belka ressemblait beaucoup à sa mère et cette Tempérance n'a rien à voir avec elle.
- Tu as connu Petya Samarov ?
- Un peu. J'ai bossé pour elle une ou deux fois, mais c'était une sacrée salope. Sa famille a longtemps été au sommet parce que ses chefs étaient plus impitoyables les uns que les autres. Le problème quand tu te montres aussi loyal qu'un cobra, c'est que tu finis par avoir des ennemis à la

pelle, même parmi tes proches. Le syndicat Samarov paie le prix de sa bêtise. Je m'étonne que Louriev cherche encore sa gamine. Il n'a jamais été porté par son rôle de père. De mémoire, la petite était élevée par des nounous et gardée loin de la résidence principale de ses parents...

– Louriev ambitionne toujours de s'emparer de la tête du groupe.

– Que Belka soit en vie ne changera rien à cette affaire, décrète Tobias. Louriev a déjà corrompu tous ceux qui pouvaient l'être. Et ceux qui croient qu'il a commandité le meurtre de Petya ne sont soit plus assez nombreux, soit pas assez puissants pour s'opposer à lui !

J'en suis parfaitement conscient, tout comme je sais que j'utilise cette excuse bidon pour justifier mon ingérence dans ce bordel.

– Et, toi, tu fais une belle connerie si tu penses que cette fille va te permettre d'approcher Louriev.

J'y ai songé, je ne peux le nier, mais cette idée n'a pas fait long feu. En vérité, je suis ici pour Tempérance et uniquement pour elle.

– Je me fous de Louriev, concédé-je.

– C'est marrant, mais je m'en doutais. J'en reviens donc à ma première question : qu'est-ce que représente cette Tempérance pour toi ?

La réponse est rien, évidemment, sinon une maîtresse au tempérament volcanique, mais les mots refusent de franchir mes lèvres.

Tobias ricane et lève sa bouteille vers moi, comme s'il portait un toast.

– Il fallait bien que ça t'arrive un jour, mon garçon ! proclame-t-il.

– Quoi ? aboyé-je.

Tobias redevient sérieux, ce qui m'horripile encore plus. Parfois, je préférerais qu'il soit un peu moins prompt à débiter à haute voix le fruit de ses réflexions, ou qu'il soit moins avisé dans ses jugements. Je subodore que je ne vais pas aimer sa franchise.

– Tu as droit au bonheur, Alex. Comme nous tous.

– Je suis parfaitement satisfait de ma vie !

– Ouais et cette fille, c'est ta B.A. du mois. Allez, sur ces belles conneries, je vais me pieuter, moi.

Putain ! Je déteste ne pas avoir le dernier mot. Surtout quand je tombe sur plus malin que moi !

Tempérance

Le réveil est douloureux. Comme un lendemain de fête où toutes les sensations sont exacerbées par un mal de crâne abominable. Je ne peux empêcher mes larmes de couler devant mon reflet dans le miroir de la salle de bains. Je tire sur le pansement fraîchement collé sur mon abdomen et retiens un gémissement d'apitoiement. La moitié supérieure de mon corps est un territoire saccagé. Je me rappelle vaguement m'être comparée à une survivante, mais je ne suis pas bien certaine de posséder une telle ténacité. Pas devant ce spectacle affligeant.

J'ai mal pour celle que j'observe dans la glace. Cette poupée lardée de cicatrices affiche un regard embrumé de peur. Des peurs qui ne disparaîtront jamais, je le redoute. Je ferme les yeux pendant quelques secondes, balayant les ténèbres qui me submergent, des bribes de souvenirs que j'aimerais annihiler par la seule force de ma volonté.

Mes paupières se soulèvent, m'obligeant à détailler chacune de mes blessures. Pourtant, ce ne sont pas les stigmates physiques qui m'anéantissent le plus. Non... Jusqu'à aujourd'hui, j'avais dans la vie avec des certitudes sur ma propre sécurité. Évidemment, personne ne peut éviter les accidents ou la maladie, mais qui songe au genre d'horreurs que j'ai vécues ? Je suis une fille quelconque, avec une existence réglée comme du papier à musique, et je réside dans une ville anonyme et même pas assez grande pour apparaître sur la carte météo à la télé. Hormis mon travail, il n'y a pas une once d'intérêt dans mon environnement. Pourtant, ça n'a pas empêché deux tueurs sadiques de m'enlever. Mon univers a volé en éclat et il a suffi d'une seconde...

Une seconde pour m'enfoncer dans le crâne que rien n'a de sens.

Je tressaille, envisageant soudain le monde comme une énorme farce. Une énorme farce ou plutôt un piège infâme qui brise même les petites souris grises... Une souris qui est désormais mutilée.

Qui voudra de moi, maintenant ?

– Tempérance ?

La voix d'Alexei me secoue, parce qu'elle me rappelle ce que l'existence a de plus intense à offrir, juste avant que le goût de la trahison vienne balayer ce sentiment de plénitude.

J'enfile rapidement le peignoir que Viktorina, une charmante dame qui s'est présentée comme la grand-mère d'Alexei, m'a proposé et entrebâille la porte. Un visage inquiet me scrute et je détourne les yeux, gênée de me dévoiler aussi faible et vulnérable. Malgré ce qui nous a éloignés, Alexei a caressé mon corps avec passion, et je ne supporte pas qu'il me voie dans cet état. Je hoquette presque de stupeur quand il me soulève le menton d'un doigt.

- Comment tu te sens ?
- C'est... tolérable.
- Tobias t'a préparé un antidouleur.

J'acquiesce, même si j'ai refusé le dernier. Ce truc était si fort qu'il m'embrouillait les idées.

Je me souviens cependant que, dans la voiture, je me suis apaisée lorsqu'Alexei s'est glissé à mes côtés. Je devais être sacrément affligée pour éprouver du réconfort dans les bras d'un salaud qui m'a trahie... Pourtant, je ne suis pas loin de retomber dans ce piège ridicule. Pourquoi cet homme me fait-il un tel effet, réussissant à me rassurer alors qu'il m'a brisé le cœur ? Mais, pour le moment, j'ai surtout besoin de saisir comment j'en suis arrivée là.

- Pourquoi, Alexei ?

Il ne fait pas semblant de ne pas comprendre. Une chance, car une colère froide m'envahit, remplaçant mon désespoir. Moi qui suis une pacifiste convaincue, j'éprouve l'envie farouche de frapper ce visage trop beau, trop soucieux.

Flûte ! À quoi il joue en m'offrant sa compassion ?

- Viens t'asseoir, m'ordonne-t-il.

Je le suis dans la pièce où j'ai passé la nuit et remarque pour la première fois le décor très sobre. Masculin ?

- C'est ta chambre ?
- Quand je loge ici, oui.

Je voudrais ne pas me sentir mal à l'aise suite à cet aveu, mais c'est plus fort que moi. J'ai dormi dans le lit d'Alexei, celui qu'il utilise probablement depuis des années et qui appartient donc à cette intimité qui aurait dû me rester étrangère. Ma gorge se contracte, réveillant une autre douleur. Ma blessure au cœur est trop récente. Je suis en morceaux à tous les niveaux...

Je m'assieds sur l'édredon, désorientée. J'aimerais être chez moi, dans le cocon de mon appartement, entourée de tout ce qui colore mon environnement. Pour ne pas m'écrouler, je me raccroche à ma colère. Je veux savoir pourquoi ce cauchemar m'est arrivé à moi !

- Explique-moi, énoncé-je péniblement.

Je n'aperçois plus que le dos d'Alexei. Celui-ci s'est campé devant la fenêtre, mains dans les poches de son jean. Ses épaules musclées se dessinent plus nettement que d'habitude sous son tee-shirt, signe qu'elles sont contractées.

- Tout ce que je peux te dire, c'est que Raphaël Bridet a trahi l'organisation pour laquelle il était censé travailler.

Je me souviens qu'Alexei s'est révolté quand je l'ai accusé d'être venu en Bretagne pour remplacer le proxénète. Je saisis mieux sa réaction si ce dernier a doublé ses partenaires.

– Et alors ? Raphaël est mort en prison, non ?

– Oui, sauf que votre intervention a attiré l'attention de son patron. Nous soupçonnons ce type de vendre des informations à un groupe rival et il a touché le jackpot quand il a cru reconnaître une jeune héritière de la Bratva disparue il y a une dizaine d'années.

Alexei me scrute, patientant jusqu'à ce que je relie tous ces éléments entre eux. J'écarquille des yeux.

Il s'agit d'une banale confusion ? Je me suis retrouvée en enfer à cause d'une simple méprise ? Mon Dieu !

Puis je médite sur les incohérences de cette histoire cousue de fil blanc.

– Les... frères... Ils allaient me tuer.

Alexei pivote vers moi et je suis percutée par le tranchant de son regard. Je frissonne à mon corps défendant devant cette incarnation d'une dureté implacable. L'amant attentif et passionné a totalement disparu et, pourtant, je suis autant attirée par cette froideur polaire que par le feu ardent que j'ai découvert au creux de ses bras. Et je suis encore assez lucide pour y détecter un signe de dégénérescence précoce... Après ce qu'il m'a fait, je devrais haïr Alexei, pas rêver qu'il m'enlace et me berce contre son cœur. Ma bouche s'assèche.

Est-ce que le fait qu'il m'ait sauvé la vie annule le mal qu'il m'a infligé ? Ça ne devrait pas !

– Le commanditaire est un salopard de première qui se fout qu'on lui livre un paquet en bonne santé ou pas.

Je le crois sur parole. Sans Alexei, je serais encore prisonnière de ce cauchemar et peut-être même déjà morte. Ce qui induit ma question suivante.

– Pourquoi es-tu venu à mon secours ?

Un court silence... Un échange de regards, volonté contre volonté. Je ne flanche pas !

– J'ai promis à ton frère de te ramener.

J'émetts un juron, surprise moi-même par les mots qui jaillissent de ma bouche. Ma colère ne s'arrête pas là. Je frappe Alexei et tambourine contre son torse en oubliant mes bras meurtris et la dureté de ses muscles. Malgré ses injonctions, je refuse de me calmer. Mes larmes coulent, comme si cet exutoire me permettait de libérer ce trop-plein que j'ai contenu en dépit du bon sens. Alexei finit par me saisir les poignets et me plaque contre lui. J'entends sa voix, mais ne comprends pas les mots. Je suis au-delà de ça, dévorée par une fureur infinie. Je sanglote, tel un enfant découvrant que le

pilier de son existence n'était qu'un leurre. Qu'il compte moins que le grain de poussière qui s'évanouit dans l'air.

En une phrase, Alexei m'a réduite à néant. Je l'insulte, incapable de savoir si je prononce les mots à haute voix ou si je le vilipende en pensées. Ce désaveu est la goutte d'eau de trop, mais il a au moins le mérite d'ouvrir les vannes de mon désespoir, de ma rage, de ma peur... Je lâche tout, me cramponnant à cet homme que je voudrais pouvoir rayer de ma mémoire.

À bout de forces, je cherche ma respiration et réalise qu'Alexei m'a soulevée pour m'allonger sur le lit. Il m'étreint toujours et me caresse les cheveux avec douceur. Ainsi blottie contre lui, épuisée par ma crise de larmes, je suis incapable de réactiver ma colère. Je suis juste... vidée.

— Je suis venu pour toi, Tempérance, me susurre alors Alexei comme s'il s'arrachait cet aveu à contrecœur. Pour toi et uniquement pour toi. Je ne pouvais pas t'abandonner à ces salopards. Et je te protégerai jusqu'au bout.

Des mots qui ne sont peut-être que des mensonges, mais j'ai besoin d'y croire, ne serait-ce qu'une seconde...

Maxim

Mon verre explose contre le mur en face de moi, ce qui ne diminue pas la fureur qui m'anime.

– Comment ça, les Kovalski sont morts ?

Ranek ne baisse pas les yeux, une gageure quand on connaît mes accès de colère et les conséquences sur tous ceux qui se situent à ma portée. Là, tout de suite, mon envie d'étriper, au sens strict du terme, le premier venu me chatouille les doigts.

– On n'a aucune confirmation, mais Jov est allé lui-même en repérage. Leur abri près de Iakoutsk a cramé et deux crânes ont été extraits des ruines fumantes.

– Merde ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Et la fille ?

– Aucune trace, mais Jov a eu de la chance : il est tombé sur un chasseur qui braconne sur les terres des frangins. Il certifie qu'il a aperçu deux hommes dans les environs.

– Et ?

– Quand les jumeaux ont questionné Leton, il a avoué que Vazov avait envoyé l'ours de Sibérie pour le remettre dans le droit chemin. L'un des types repérés à proximité du repaire des Kovalski correspond à la description d'Orlov.

Je me fige, éberlué d'entendre ce nom honni. Ce petit connard me traque depuis que j'ai buté ses parents. Comme s'il était de taille à m'affronter...

– Quel rapport entre Orlov et cette histoire ? aboyé-je.

– Orlov bosse pour Vazov et il intervient sur toutes les affaires sensibles. Certaines rumeurs proclament que le vieux veut qu'il assure la suite de Donovski.

Je réfléchis à cette information dérangeante. Orlov est une enflure qui m'emmerde depuis toujours, mais s'il rejoint l'organisation de Maxim, il va devenir un vrai problème. Surtout s'il obtient la coopération de ma garce de fille. Et je ne vois pas d'autres raisons à son ingérence dans mes affaires. Ce salaud a Belka, et je ne peux le tolérer.

– Prends nos meilleurs hommes et traque-les. Je veux la tête d'Orlov et assure-toi que Belka reçoive la correction qu'elle mérite. Mais ne la tue pas. Je me chargerai moi-même de lui enseigner qu'on ne désobéit pas à son papa chéri.

Je jubile presque à cette idée. En tout cas, ma bonne humeur flirte à nouveau avec les sommets.

– On n'a pas eu la confirmation que c'était bien ta fille, me lance prudemment Ranek.

– Eh bien, si cette nana n'est pas Belka, elle fera une pute parfaite. On manque de recrues en ce

moment.

Tempérance

Trois jours que je tourne en rond. Trois jours que je me morfonds dans un appartement étroit avec des quasi inconnus qui me traitent comme une petite chose en porcelaine. La faute à Alexei qui fusille sa grand-mère du regard dès qu'elle ose accepter mon aide pour préparer les repas ou faire un brin de ménage. Depuis notre échange dans sa chambre, le tueur à gages me parle à peine, sinon pour m'ordonner de m'asseoir dans le confortable fauteuil près de la fenêtre du salon. Mon immobilité forcée accroît ma fébrilité et je n'ai qu'un désir : fuir cette maison où tout m'est étranger.

Le matin, je déjeune très souvent seule. Tobias et Alexei ont déjà quitté l'appartement, refusant de m'informer de la suite des événements, et Viktorina s'occupe d'Angèle. Le père et la fille se ressemblent, mais il m'a fallu un moment pour intégrer ce lien. Alexei a un enfant... Je sais que mon bel amant s'est moqué de moi, pourtant toutes ces petites révélations sur sa véritable vie me picotent à chaque fois. Comme si le précipice entre nous s'élargissait...

Une voix insidieuse me susurre que le grand canyon nous sépare déjà, rempli de trahison et de mensonges.

Je finis la matinée, assise devant la fenêtre à regarder le paysage monotone, mes pensées s'envolant. Viktorina me tient souvent compagnie. Elle parle un anglais correct et j'aime son léger accent. C'est grâce à elle que je sais où je me trouve. Lensk est une ville portuaire, située sur la rive gauche de la Léna, qui vit de l'exploitation de diamants. Les rues sont plutôt dégagées et verdoyantes, mais je me sens oppressée par ces paysages qui me rappellent que je suis loin de chez moi.

Devant mon exaspération, Viktorina a fini par m'expliquer que son petit-fils se chargeait d'identifier un moyen fiable de me ramener chez moi. Ça nécessite du temps, car il redoute que le patron des Kovalski soit sur mes traces. Pour ma part, je suis persuadée que Cole se révélerait un allié de poids dans cette affaire, mais Alexei refuse de me répondre quand je lui suggère d'appeler mon frère. J'ai l'habitude des têtes de mule, ce qui n'exclut pas que je sois irritée d'être encore et toujours menée par le bout du nez par des hommes de Néandertal ! Au point que je suis à deux doigts d'exploser !

D'autant que mes après-midi sont aussi palpitantes que mes matinées. Je lis un peu, mais, surtout, j'observe. Si la relation entre Tobias et Alexei m'interpelle – les deux hommes dévoilent une complicité qui dépasse le cadre de la simple amitié –, celle entre Angèle et son père me fascine. Il y a quelque chose de si emprunté entre ces deux-là, de si maladroit que c'en est touchant... touchant et triste. Angèle est une adorable petite puce qui croque la vie à pleines dents, du moins tant qu'elle interagit avec Viktorina. Lorsqu'Alexei paraît, elle se renferme sur elle-même, décochant des coups d'œil timides et impressionnés vers cet homme qui la scrute avec une certaine perplexité. Je ne peux

pas dire qu'Alexei reste à distance, il aide sa fille à faire ses devoirs et s'intéresse à ce qu'elle fait, mais il se montre confus et gauche. Par exemple, il ne la serre jamais dans ses bras, pas de façon spontanée et tendre en tout cas. Leurs étreintes sont figées et prudentes, comme si Alexei avait peur de la casser.

Comme pour me prouver que j'ai raison, Angèle débarque dans le salon en jetant un regard circonspect vers son père. Avec sa jolie robe de velours noir et ses chaussures vernies, elle a tout d'une poupée un peu trop apprêtée, mais Viktorina semble aimer ce genre de tenue un peu vieillotte. Angèle n'a pas l'air de s'en plaindre, en tout cas. Elle est sage comme une image, presque trop...

Pour le moment, elle se trémousse sur place, son cahier d'écriture à la main, et hésite visiblement sur la conduite à tenir. Alexei se charge de la faire copier ses mots, mais la petite n'ose jamais l'aborder de front. En général, c'est Viktorina qui incite les deux à communiquer et interagir ensemble, mais, pour une fois, elle n'apparaît pas dans le sillage de l'enfant. Une façon d'obliger les deux à se parler sans intermédiaire ? Mon cœur se serre à cette idée.

Installé sur un canapé en brocard vert, Alexei lit son journal, mais il a noté d'un haussement de sourcils l'arrivée de sa fille dans la pièce. Ses épaules se sont légèrement raidies comme s'il s'apprêtait à affronter un danger quelconque, puis il abaisse son quotidien avec un air indécis.

– Tu as de l'écriture à faire ? demande-t-il, un peu gauche.

Angèle hoche la tête, le regard plein d'attentes. Je ne peux m'empêcher de penser à moi quand j'étais enfant, si avide d'obtenir l'approbation de mon père que je restais sagement près de lui à guetter le moindre signe d'attention. Mon père n'était pas indifférent, ni distant, mais il ne comprenait pas le langage de la petite fille que j'étais. Tout comme Alexei...

Le père et la fille s'installent à la table principale sans qu'aucun geste affectueux ne vienne contrebalancer leurs attitudes compassées.

Malgré ma colère contre l'homme, je suis chagrinée de le voir aussi incapable d'exprimer ses sentiments. Alexei est engoncé dans un carcan de glace que j'aurais volontiers assimilé à sa nature profonde si je ne l'observais pas tous les jours. J'aimerais ne distinguer en lui que le mal incarné ou du moins un salopard égoïste, mais je mentirais. Comble de malchance pour moi, j'ai une tendance prononcée à l'honnêteté, ce qui m'oblige à admettre, même si c'est avec une pointe d'amertume, qu'Alexei se révèle protecteur envers sa grand-mère, mais aussi tendre et d'une gentillesse extrême. Quant à ses relations avec Tobias... Elles sont clairement plus fraternelles qu'amicales. J'ignore ce qui lie ces deux hommes, mais j'ai l'impression de revoir Cole et Joshua.

Je soupire, consciente que je m'égare. Alexei m'a peut-être secourue, mais il demeure un tueur. Il défend les siens, mais je n'appartiens pas à cette catégorie. Je n'ai toujours pas compris pourquoi il ne m'avait pas laissée aux mains des Kovalski. Les mots qu'il a prononcés... Je dois les gommer de ma mémoire. Ils ne signifiaient rien et je n'ai pas besoin de ce genre de complications. Tout ce que je veux, c'est rentrer chez moi ! Moi qui ai rêvé de voyages et d'indépendance, je me découvre

finallement avide de retrouver mon petit univers bien réglé. Le manque des miens me tarabuste salement.

Je me lève, incapable de demeurer statique une minute de plus.

– Tempérance ?

Dès que je bouge, Alexei est là pour me rappeler à l'ordre. J'écope comme à chaque fois d'un regard lourd de reproches, mais je refuse de me laisser dicter ma conduite. J'en ai ras le bol !

– Je vais aider ta grand-mère à préparer le repas.

– Tu es en convalescence. Tu dois éviter tout effort inutile.

Je roule des yeux, piquée au vif. J'en ai assez d'être traitée comme une petite chose fragile. J'ai peut-être l'air à terre – bon, OK, j'ai encore pleuré comme une madeleine cette nuit et mes humeurs varient si vite que j'en ai parfois le tournis –, mais j'exclus d'être cataloguée comme telle. Face à Alexei, ma colère ressurgit, aussi vibrante que le jour où j'ai découvert sa trahison.

– Je vais bien, assené-je. Mes plaies cicatrisent correctement et je m'ennuie à mourir. Pourquoi tu me gardes ici ? Il te suffit d'appeler Cole et...

– Cole ne peut rien pour toi !

– Ah oui ? Et pourquoi pas ? Il m'emmènera à l'ambassade et je serai rapatriée.

– Ce n'est pas aussi simple, répond Alexei en soupirant.

Tobias, installé près de son ami, ricane derrière son journal. Ce type m'agace alors qu'il est parfaitement charmant avec moi. Le pire, c'est que je le suspecte d'être sincère. Cependant, c'est trop pour moi. Les hommes mauvais – notamment ceux qui tuent pour le plaisir ou pour de l'argent – ne devraient pas témoigner de la moindre once de lumière. De la plus petite parcelle d'humanité...

Le monde est teinté de noir et de gris et je n'en ai jamais eu une vision manichéenne, mais j'ai toujours considéré les assassins comme l'incarnation de ténèbres si épaisses que rien de bon ne pouvait sortir d'eux. C'est idiot quand j'y songe. Mon frère a tué lorsqu'il servait en Afghanistan et je ne l'ai jamais comparé à un criminel. Pourtant, y a-t-il une différence entre lui et Alexei ? Est-ce que prendre la vie sur un champ de bataille est moins condamnable ?

Je sursaute. Évidemment que oui ! Alexei est payé pour commettre des assassinats. Il n'y a rien de noble ou d'excusable dans ce qu'il fait. Il agit par cupidité et probablement aussi par goût d'une certaine perversité. La même qui guidait les pas des frères Kovalski ?

Mes pensées s'emmêlent.

Cependant, une vérité subsiste : en dépit du bon sens, je n'ai pas peur d'Alexei. Je me sens même d'une certaine façon en sécurité avec lui, bien que je sois prête à tout pour être à la maison. Ce satané besoin alimente ma frustration.

– Eh bien, explique-moi ! réponds-je en râlant, à bout de patience.

Alexei me dévisage comme si je n'étais qu'une gamine capricieuse et le silence entre nous s'éternise. J'avoue que je taperais bien du pied. Mon Dieu !

– Angèle, ma chérie, va donc demander à *babouchka* un verre de lait, lance-t-il à sa fille sans jamais me lâcher du regard.

Une seconde avant que je n'explose pour de bon, Tobias vient à ma rescousse.

– Elle peut encaisser, mon garçon. Il y a de l'acier sous cette jolie peau laiteuse, dit-il en quittant la pièce à son tour.

Ce type me sidère. Et, en même temps, je commence à bien l'apprécier. Je souris de dérision.

– Écoute ton ami, lancé-je à Alexei en croisant les bras.

– Il ne connaît pas ce salopard de Louriev aussi bien que moi, grommelle-t-il en retour, d'une voix si rauque que j'ai du mal à la déchiffrer.

– Louriev ? Qui est-ce ?

– Remballe ta curiosité, Tempérance. J'essaie de te tirer de cette merde sans trop de casse et tu ne me facilites pas la tâche.

– Je ne te facilite pas la tâche ? Sans déconner ! Eh bien, tu sais quoi, ramène-moi chez moi fissa et tu seras enfin débarrassé.

Ma proposition tombe à plat, ou plutôt elle énerve mon vis-à-vis. Alexei se lève à son tour et fourrage dans son épaisse chevelure tout en faisant des allers-retours dans le salon. Il me décoche des coups d'œil furieux, mais je n'ai pas l'intention de me laisser impressionner. Je suis en colère et j'en ai parfaitement le droit. C'est de ma vie dont il s'agit, de mon existence qui a viré au cauchemar. Et je ne supporte pas qu'on me maintienne à l'écart. J'ai assez de Cole et de son côté surprotecteur !

– Louriev est le commanditaire de toute cette merde et il n'abandonnera pas, me lance-t-il. Il a les moyens de te traquer où que tu sois...

Mes poils se dressent sur mes bras. L'idée d'être poursuivie par des types du même acabit que les jumeaux n'est pas de celle qui m'enthousiasme particulièrement. Cela dit, le point positif dans cette histoire, c'est que Cole m'apparaît finalement comme un gentil gars à côté de ces minables. Ses accès de colère et ses critiques ne m'affecteront plus de sitôt.

– C'est ridicule ! Je n'ai rien à voir avec la fille qu'il recherche. On ne peut pas contacter ce type pour lui expliquer que je ne suis pas celle qu'il croit ?

– Il s'en tamponne, *moya milaya*¹⁵. Il ne jugera que sur pièce et j'aimerais mieux éviter ça. Donc on va la jouer à ma façon.

La version machiste de Cole n'est pas du tout séduisante. Cela étant, elle fonctionne comme l'originale.

– Et je n’ai pas mon mot à dire ? demandé-je en grommelant.

– Ce monde, c’est le mien, Tempérance. Je sais comment manœuvrer avec ce genre de connards.

Tu seras de retour chez toi très vite si tu acceptes de m’accorder ta pleine et entière confiance.

– Rien que ça ! Et pourquoi je le ferais ? Je te rappelle que tu m’as bernée depuis le début. Est-ce qu’il y avait quelque chose de vrai dans ce que tu m’as raconté ?

Le mutisme d’Alexei exacerbe ma colère.

– Tu vas me répondre, oui !

– À quoi ça servirait ? Oui, j’ai joué un rôle... mais je n’ai pas toujours menti. Enfin, pas sur certains détails. J’aime réellement la photo, par exemple.

– Super ! raillé-je, ravagée par une douleur sourde. Le mec qui m’a sautée pour obtenir des confidences sur l’oreiller est un adepte de la photographie ! Je me sens tout de suite mieux. Je veux rentrer chez moi !

– Tu es une sacrée tête de mule ! peste-t-il à son tour. Écoute, je ne peux pas encore t’expliquer mon plan, mais je bosse pour te ramener saine et sauve chez toi. Contente-toi de te reposer et...

– Sois belle et tais-toi, craché-je, vexée d’être ainsi remise à ma place.

Sauf que cette place de fleur fragile, je n’en veux pas. Plus jamais... Ma vie a failli s’achever dans un bain de sang et d’horreur, je ne m’aplatirai plus sans motif valable. Et Alexei n’en est pas un...

– Enfin, niveau beauté, on repassera, hein, maugréé-je en conclusion. Par chance, tu m’as baisée avant que je ressemble à Chucky¹⁶.

Je glapis, estomaquée, quand une poigne d’acier se referme sur ma nuque, m’obligeant à redresser la tête. Alexei se rapproche assez de moi pour que je sente son souffle sur ma bouche, mais c’est son regard qui m’électrise. Mon cœur bat à tout rompre et je me surprends à haleter, rêvant que les lèvres tentatrices pillent les miennes. C’est stupide et insensé, mais mon corps désire cet homme comme aucun autre et ce qu’il est n’y change rien.

– Tu es belle, m’assène Alexei, les yeux dans les yeux. Magnifique. Désirable. *Ty takaya krasivaya*¹⁷.

Ce mensonge m’extirpe de ma torpeur. Il me suffit de contempler mes bras et ma poitrine tous les matins pour savoir qu’un homme ne me chuchotera plus ces mots avec sincérité et Alexei m’insulte en osant prétendre le contraire. Je me dégage d’un mouvement vif et détale vers ma chambre, la gorge nouée. Pourtant, je refuse de m’apitoyer sur mon sort et j’essuie d’un geste rageur mes yeux humides. Mon existence n’est que chaos, mais j’ai un moyen efficace de me la réapproprier.

Je darde un coup d’œil dans le couloir. Le téléphone est posé sur une guérite près de la porte, assez loin du salon et de la cuisine pour que je puisse passer mon appel sans me faire griller dans la seconde. Le risque est négligeable, du moins j’essaie de m’en convaincre.

Je prends mon courage à deux mains et me faufile jusqu'à l'entrée. Il me faut quelques secondes pour me souvenir de l'indicatif international et je tapote les touches en retenant mon souffle.

Mon Dieu ! Faites que quelqu'un réponde...

– Allo...

[15](#) Ma jolie.

[16](#) Personnage de film d'horreur.

[17](#) Tu es si belle.

Alexei

– Nom de Dieu ! Tempérance, qu'est-ce que tu fous ?

Tempérance repose le combiné du téléphone en me défiant du regard. J'ai du mal à reconnaître la femme que j'ai rencontrée il y a trois semaines. La petite *printsessa* coincée ne peut pas être cette tigresse qui conteste mon autorité sans arrêt. Je lui confesse un certain panache, mais le problème, c'est que le courage n'exclut pas une naïveté nuisible. Et, là, en l'occurrence, nous allons payer très cher son acte de rébellion.

– Est-ce que tu as réussi à joindre ton frère ?

Ma voix est volontairement tranchante, dénuée de toute émotion. Tempérance doit assimiler que chacun de ses agissements induit des conséquences qui peuvent être graves. Nous ne sommes pas en train de jouer au Monopoly. Le pot de la partie de poker qui s'est engagée inclut nos têtes à tous les deux.

– Tempérance ?

– Cole embarque sur le premier vol.

Je jure violemment. Tempérance vient d'octroyer l'avantage à Louriev. Un putain d'avantage qui m'oblige à revoir mes plans.

– Rappelle-le ! J'ai besoin de lui parler.

Je ne m'étends pas avec ce crétin de Coleman. Dans cette affaire, trop de personnes sont impliquées, de sorte que Louriev doit posséder assez d'informations pour nous traquer. Seulement Maxim n'a qu'une façon de remonter la piste de Tempérance et c'est de placer le manoir sur écoute. Un détail pour un type comme lui... Si je vise juste, il connaît désormais notre adresse. Je me traite mentalement d'abruti, car j'ai mis *babouchka* et Angèle en danger.

– Vérifiez bien votre ligne, intimé-je. On part d'ici dans l'heure.

Coleman me hurle dessus, mais je ne perds pas de temps à le raisonner. Derrière lui, Joshua semble plus pondéré, conscient que nous sommes pris à la gorge.

– Comment on se recontacte ? me demande-t-il.

– Je trouverai un moyen. Votre priorité, c'est de sécuriser le manoir.

– Fais gaffe à Temp.

– Faudrait déjà qu'elle se tienne tranquille, mec !

Je raccroche, le regard planté dans celui de Tempérance. Je n'ai pas besoin d'un miroir pour savoir que j'arbore ma tête des mauvais jours. Celle qui ferait fuir n'importe quelle femme. Pourtant, ma jolie révoltée se dandine sur place, sans pour autant désarmer. *Der 'mo* ! Tempérance n'a jamais été aussi bandante et mon corps accuse le coup, ce sale traître.

- On part, annoncé-je d'un ton dur.
- Mais Cole...
- Ne viendra pas. Ton appel était une très mauvaise idée !
- Qu'est-ce qui se passe ici ? demande Tobias, Viktorina sur les talons.
- *Babouchka*, prépare un sac pour toi et Angèle.

Ma grand-mère se campe devant moi, les poings sur les hanches. Je suis adulte, mais je ne fanfaronne pas. Je respecte trop la femme qui m'a élevé.

- Je ne quitte pas ma maison !
- Louriev est probablement déjà en route.
- Bordel de merde ! s'exclame Tobias.

Babouchka n'a pas besoin d'explications supplémentaires pour obtempérer, mais je surprends la lueur blessée dans son regard. Elle file vers sa chambre en maugréant entre ses dents. Elle a toujours su que ce risque existait, je suppose, mais ça ne rend pas les choses plus faciles pour elle. Je n'exige pas seulement qu'elle quitte sa maison, mais aussi la région où elle a grandi et vécu ses plus belles années avec mon grand-père. Surtout, nous n'aurons pas le loisir d'emporter tous ses souvenirs.

Je suis salement énervé contre moi pour mon manque de discernement et je préfère désormais prendre toutes les précautions, du moins le temps de vérifier si oui ou non Louriev est sur nos traces. Après la mort de mes parents, Boris s'est assuré que cet abruti ne soit jamais capable de me localiser, lançant la rumeur que j'avais été envoyé aux États-Unis. Ce mensonge nous a protégés, ma grand-mère et moi. C'est terminé et je ne peux le reprocher qu'à moi-même. J'ai sous-estimé Tempérance et son besoin de sécurité. Forcément, c'est auprès de sa famille qu'elle a cherché ce réconfort...

Cette idée me picote désagréablement... ce qui est ridicule, car je n'ai rien à offrir à une femme comme elle, et sûrement pas de l'empathie. Encore moins de la tendresse.

Je n'en ai aucun désir d'ailleurs !

Accroche-toi à cette idée, ricane une petite voix sournoise dans ma tête.

– Angèle, nous partons en vacances pour quelques jours, ma chérie. Tu viens préparer ton sac ? lance *babouchka* depuis sa chambre.

Je suis ma fille des yeux tandis qu'elle la rejoint. J'ai du mal à établir un lien avec elle, mais je commence à intégrer le fait que c'est la chair de ma chair et qu'elle a besoin de moi. Il est temps que je m'en préoccupe autrement et que j'arrête de penser que le problème va se régler tout seul.

- Pense à ton doudou, Angèle, précisé-je comme si c'était nécessaire. Tobias, le cirque est toujours à Moscou ?
- Il quitte la capitale après-demain pour la Lituanie. Tu as un moyen de le rallier rapidement ?
- Ouais, j'ai un pote qui possède un petit Cessna et il me doit un service. Tu peux prévenir les gars qu'on débarque ?
- Je m'en charge.

Je reste seul avec Tempérance et la jauge avec la même sévérité que tout à l'heure. Elle est pâle et un tic nerveux secoue sa joue, preuve qu'elle a assimilé les conséquences de son acte stupide. Malgré cela, j'ai bien envie d'étrangler son joli cou... ou de l'embrasser à en perdre haleine.

Une vérité qui m'en révèle beaucoup trop sur l'emprise que Tempérance continue d'avoir sur moi... Une vérité qui m'indique que je dois très vite me défaire de cette putain d'addiction...

– J'ai agi avec trop d'impulsivité... souffle-t-elle.

Cette excuse ne me suffit pas. Loin s'en faut ! Cependant, je refuse de m'attarder sur les sentiments que ça soulève en moi, car, là encore, ils se distinguent par leur connerie.

– C'est peu de le dire, réponds-je sans complaisance.

Tempérance cille, me rappelant qu'elle a peut-être montré un courage détonant jusqu'à présent, mais qu'elle a ses limites, comme tout le monde.

Et alors ? Elle attend quoi ? Que je la félicite d'avoir commis l'ânerie du siècle ?

Je quitte la pièce, conscient que je fuis bien plus que ma colère.

Tempérance

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais certainement pas à ça... Les guirlandes de lumière ne suffisent pas pour éclairer la totalité de la structure rouge, mais il est néanmoins impossible de ne pas reconnaître un chapiteau de cirque. Malgré la fatigue et le stress, je reste bouche bée devant la profusion de bruits et de couleurs. Les visiteurs ont déserté les lieux, mais ces derniers respirent malgré tout d'une frénésie discrète. Comme une bête qui, après un dur combat, nettoie son pelage et laisse doucement la pression retomber.

Comme beaucoup, lorsque je viens au cirque, je profite du spectacle, sans vraiment songer à ce qui se produit ensuite, ni même à l'existence des artistes qui choisissent d'exprimer leur art sur ces scènes éphémères. Ce soir, je suis le témoin privilégié de cette vie qui bourdonne après le baisser du rideau. Je suis captivée par le ballet de cette centaine de fourmis qui s'activent dans tous les sens, bien que je devine une logique millimétrée. Je suis médusée de la rapidité avec laquelle chacun travaille. Les gradins disparaissent en quelques minutes, laissant derrière eux une coquille vide. Départie des bâches latérales, l'armature centrale semble flotter dans les airs et la semi-pénombre renforce cette impression surnaturelle.

J'aimerais m'attarder un peu, ne serait-ce que pour respirer à pleins poumons le vent piquant, mais Alexei m'informe que nous devons avancer. Et vu le ton de sa voix, il vaut mieux que j'obéisse séance tenante.

Après plusieurs heures de vol dans un appareil minuscule, je suis fourbue et je rêve de me dégourdir les jambes, loin d'un certain regard critique. Alexei ne m'a pas parlé depuis que nous avons quitté Lensk, mais son attitude polaire à mon encounter montre assez clairement son état d'esprit. Je l'ai fichu en colère et il n'est pas près de me pardonner mon appel. En vérité, je n'ai pas besoin de lui pour me le reprocher. J'ai cru bien faire, mais j'ai transformé la vie de Viktorina en une fuite en avant incertaine. Je me collerais bien des gifles, sauf que ça ne changerait rien à la situation. Alors, pour l'instant, je vais m'en remettre à mes deux sauveurs en essayant de ne pas compliquer plus les choses, et oublier que je suis encore et toujours à cran.

Je me frotte les bras avec nervosité. Je n'arrive pas à me débarrasser d'un sentiment étrange qui me couvre la peau de chair de poule quand je ne jugule pas mes pensées. Dans ces moments, lorsque la peur menace de me submerger, je rêve de me lover contre Alexei. Une bien mauvaise idée, vu la façon dont il me traite. Je m'efforce donc de me focaliser sur tout autre chose et d'enrayer cette frayeur qui me rappelle que la vie ne tient qu'à un fil...

Je me détourne des travaux de démontage du cirque et emboîte le pas à Alexei. Il porte une Angèle assoupie, pendant que sa grand-mère trotte à ses côtés.

Viktorina a beaucoup dormi dans l'avion, mais elle me paraît encore un peu lasse. C'est la première fois que je la vois avec les épaules basses, comme si son fardeau était soudain devenu trop lourd. Je me suis excusée pour les bouleversements occasionnés par ma faute, mais elle a balayé mes justifications d'un geste vague en m'affirmant que je n'étais pas responsable. Ce qui ne m'empêche pas de culpabiliser, évidemment.

Pour me faire pardonner, je me suis occupée d'Angèle pendant notre voyage. Cette gamine est futée pour son âge. Elle n'a que 5 ans, mais elle sait déjà lire et parle anglais et russe. Viktorina a souhaité renforcer les acquis de sa langue maternelle, tout en lui enseignant celle de son nouveau pays. Les capacités de résilience d'Angèle me sidèrent et je suis bien placée pour saisir à quel point il est ardu de surmonter une perte aussi fondamentale que celle d'une mère. On ne s'en remet jamais...

- On va s'installer dans le camion des garçons, annonce Tobias, me ramenant à la réalité.
- Les garçons ? demandé-je, perplexe.
- Mes fils travaillent ici. Ils vont nous aider pour la suite.

Je me porte au niveau de Tobias et le scrute sans masquer mon intérêt. L'agitation décroît à mesure que nous nous faufilons entre les camions, des bêtes énormes qui tiennent plus du semi-remorque que de la caravane. Chaque véhicule semble doté de tout le confort possible. J'écarquille des yeux devant les paraboles ultra-neuves, les auvents aux dimensions impressionnantes et les terrasses aux allures de cafés.

- Vos fils travaillent ici ?
- Ouais, ils ont monté un spectacle avec des motos et roulent dans une sphère. C'est assez renversant, je dois l'avouer.

Tobias est assez énigmatique pour que j'éprouve une véritable curiosité à son endroit. Savoir qu'il a des enfants qui se produisent dans un cirque accroît d'ailleurs ma fascination. Au moins, ça m'occupe l'esprit et j'évite ainsi de nourrir mes angoisses ou de me rappeler que je suis en cavale avec deux tueurs à gages, une gamine et sa grand-mère.

C'est bien moi qui me plaignais d'avoir une vie trop plan-plan ? Eh bien, je devrais tourner ma langue sept fois dans ma bouche avant d'émettre ce genre d'absurdités ! Mon existence a viré au drame avec un assassin dans le rôle du héros et une nana tailladée dans celui d'une cruche transie d'amour. Il y a plus glamour comme fantasme, non ?

- Combien sont-ils ? m'enquis-je en occultant ces pensées déplaisantes.
- Quatre. Logan est l'aîné. Après, il y a Matt, Gabe et Liam, le petit dernier.

Toute la fierté du monde s'entend dans la voix de Tobias. Je souris, ravie de me confronter à des émotions empreintes de normalité. Ça suffit pour relâcher la tension dans mes muscles.

Tobias s'arrête devant un bahut rutilant et aussi gigantesque que ses voisins et frappe à la porte en inspectant les environs. Alexei paraît sur ses gardes et je me rends compte que je me suis d'instinct

rapprochée de lui. Quelle idiote ! Je ne vaudrais pas mieux que ces papillons attirés par la lumière qui finissent grillés sur l'autel d'une passion aveugle. Je m'écarte d'un pas, furieuse de croiser le regard railleur de l'objet de mes pensées.

Et merde ! En plus, ce crétin se fout de moi. Je crois que je préfère lorsqu'il m'ignore !

La porte s'entrouvre sur un colosse aux iris de braise. Je n'ai pas besoin de présentation pour identifier l'un des fils de Tobias. C'est son portrait craché avec une épaisse crinière brune, alors que Tobias a le crâne lisse. Pour le reste, les deux hommes arborent le même visage taillé à la serpe, la même bouche au pli rieur et la même silhouette musculeuse.

– Entrez vite, annonce-t-il. Logan, Matt et Gabe patrouillent autour du parc, ils nous rejoindront plus tard.

Je pénètre dans une pièce qui a tout du studio. Le coin salon est nanti d'une longue banquette qui forme un angle à quatre-vingt-dix degrés et d'une table basse, boulonnée dans le sol. Le revêtement crème est relevé par des touches de bleu de-ci de-là et rend cet espace assez classique. Devant moi, la cuisine est parfaitement équipée et pas un ustensile ne traîne. C'est rutilant, à tel point que je me demande si quelqu'un vit vraiment dans ce lieu impeccable. Un couloir sur ma droite dessert, je le suppose, les chambres et la salle de bains. L'ensemble est moderne et épuré, presque impersonnel.

– Je vais les rejoindre, dit Alexei. Où est-ce que je peux coucher Angèle ?

– Tu vas d'abord me laisser accueillir *babouchka* comme il se doit, s'insurge notre hôte avec un sourire taquin.

Puis il soulève Viktorina comme si elle ne pesait rien et dépose deux bises sonores sur ses joues. J'ai déjà vécu cette scène avec le père, et la grand-mère d'Alexei glousse avec un émoi identique.

– *Babouchka*, tu es chez toi, ici, et j'espère que tu te plairas dans mon humble demeure.

– Mon petit, tant que tu as un lit à me proposer, ça m'ira.

– Tu ne veux pas manger avant d'aller dormir ?

– Je suis comme les enfants, répond Viktorina en riant. À cette heure, le marchand de sable est reparti depuis longtemps.

– Je t'ai préparé une chambre, tu y seras confortablement installée. Gabe a promis de te mitonner de bons petits plats. La jolie poupée restera avec toi, si ça vous convient. Pas besoin de vous cacher, vous passerez inaperçues toutes les deux, ici. Viens, je vais te montrer ta cabine.

Alexei disparaît à la suite de notre hôte, mais les deux hommes ne s'attardent pas plus que nécessaire. Quand ils réapparaissent, Tobias s'est installé sur la banquette et sifflote entre ses dents, l'air nonchalant. Je réalise que je me retrouve seule, qui plus est dans un espace restreint, avec trois énergumènes qui seraient capables de me briser le cou d'une pichenette. Je devrais être effarouchée, mais je me sens, en réalité, rassérénée. Probablement parce que j'ai été élevée par un homme de cet acabit et que je vis encore aujourd'hui au milieu de tels spécimens.

Le maître des lieux nous offre une bière et sort un paquet de chips. Mon estomac gargouille, me

signifiant qu'il est affamé, et je me précipite sur les pétales salés sans remords.

– Alex, toi et... ton amie dormirez dans le camion de Logan et Matt, continue notre hôte. On vous a aménagé une cabine qui vous permettra de vous planquer le temps qu'on arrive à Berlin.

Une chips à quelques centimètres de ma bouche, je m'immobilise, estomaquée. Est-ce que ce type nous explique qu'il va nous enfermer dans une boîte pendant plusieurs jours ? Je ne suis pas claustrophobe, mais m'élève contre cette suggestion ridicule.

– Vous n'êtes pas en train de proposer de me cloîtrer dans une chambre ?

Mon hôte pivote vers moi avec une élégance surprenante, vu son gabarit, et me décoche un sourire aussi éblouissant que celui de son père. J'entraperçois le séducteur, mais, comme pour Tobias, je ne me laisse pas abuser. Cet homme a le regard acéré d'un rapace.

– Liam, je te présente Tempérance. Tempérance, voici Liam, mon fils cadet, me précise Tobias.

– Enchanté, belle dame, me renvoie Liam avec un clin d'œil amusé. En fait, si Louriev est influent et doué comme on le prétend, il risque de comprendre qui est derrière ta libération. Il se focalisera alors sur Alex et toi. L'idée n'est pas de vous confiner vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais on ne peut pas vous autoriser à circuler librement. Louriev n'est pas fou, s'il sait qu'Alex est dans le coup, il finira par venir traîner du côté du cirque.

Une sueur froide me trempe l'échine en un quart de seconde. Tout le monde autour de moi semble désinvolte, ce qui n'est pas mon cas. Mon insouciance a mis trop de vies en jeu, je refuse que d'autres en soient les victimes.

– Pourquoi on ne contacte pas Cole ?

– Parce que rien ne garantit que Louriev n'interceptera pas la communication, me répond Alexei. On ignore encore quelles conséquences aura ton appel. Alors, à ce stade, on n'est sûr de rien, mais s'il débarque à Lensk, on saura que mes soupçons étaient avérés.

Un bras en appui contre la banquette et une cuisse de travers sur l'autre, il me scrute avec l'acuité d'un prédateur, de sorte que je me trémousse sur place, mal à l'aise. Comment, d'un simple regard, parvient-il à me chambarder les sens ? J'ai les jambes en coton et le cœur qui bat à tout rompre. Et ma colère n'y change rien... Je suis intoxiquée, incapable de me défaire de l'emprise de cet homme en dépit de tout ce que je sais de lui. Pourtant, mon être s'insurge contre cette vérité, me hurlant qu'Alexei a autant de sang sur les mains que les Kovalski...

– Vous ne pouvez pas vous mettre en danger à cause de moi, m'opposé-je, mal à l'aise. Si je reste...

– Tu n'es pas responsable de la folie de ce salopard de Louriev, affirme Tobias. Et nous sommes plus en sécurité ici qu'ailleurs. Le cirque, c'est plus qu'une famille. On se protège les uns les autres. Si Louriev vient fouiner, il ne pourra rien tant que vous demeurerez à l'abri. C'est pour cette raison qu'on doit vous cacher. Moi, de mon côté, je vais essayer d'orienter cet enfoiré vers d'autres pistes.

Je ne suis pas rassurée par ces explications, mais je suis encore assez lucide pour comprendre que ce n'est pas le moment de mettre en doute la compétence de mes sauveurs.

– Combien de temps ? demandé-je.

– Nous serons à Berlin dans trois semaines, me répond Liam avec le même sourire ravageur.

Trois semaines ?

Je gémis, entre frustration et apitoiement. J'ignore si c'est la perspective de l'enfermement ou celle de devoir supporter Alexei, mais je n'apprécie pas du tout la solution proposée par les frères Franklin.

– T'inquiète, ma belle, dit Liam en rigolant, on vous a prévu des jeux de cartes pour occuper le temps.

Je suis incapable de faire semblant : je m'avachis sur la banquette, le sang battant contre mes tempes. La panique croît et décroît depuis des jours, telle une marée indisciplinée, me ramenant parfois à l'état d'un petit animal affolé. La perspective de demeurer cloîtrée plusieurs semaines, seule avec un homme qui me hérisse et m'attire tout à la fois, me remplit d'effroi parce que je ne suis pas en mesure de maintenir les apparences de ma maîtrise tout ce temps. Et je me refuse d'afficher ma vulnérabilité devant Alexei. Pas après qu'il m'a trahie aussi âprement...

– Arrête, Liam, intervient Alexei. Tempérance a eu son compte ces derniers jours et je crois qu'elle n'a pas compris que tu plaisantais.

J'ai encore moins envie de rire à l'idée que ces abrutis se moquent de moi ! J'ai une tendance à l'autodérision, mais c'est peut-être un peu trop me demander vu les circonstances. Je suis plus souvent au bord des larmes que débordante d'hilarité.

J'adresse un regard noir à Liam, furibonde.

– OK, je confesse mon crime, concède-t-il, pince-sans-rire. La cabine, c'est pour la nuit. Son entrée est indétectable si on ne la connaît pas et c'est la meilleure solution pour assurer votre sécurité pendant notre sommeil. La journée, vous pourrez évidemment vaquer dans le camion à loisir et on verra pour d'éventuelles sorties, mais là je ne garantis rien.

Malgré cette dernière amorce d'humour, je ne suis pas sûre d'être soulagée, mais je me détends imperceptiblement. Je me frotte la nuque, épuisée par ces rebondissements. J'aimerais me réveiller dans mon lit et découvrir que tout ça n'est qu'un cauchemar. Je crois que je ne suis pas près de rêver de nouveau à une vie plus exaltante. J'ignore même si je vais réussir à reprendre mon train-train quotidien une fois à la maison. La simple idée de sortir...

– Ce Louriev... il me laissera tranquille une fois que je serai chez moi ?

L'échange de regards entre les trois hommes me rappelle la période où Cole m'excluait des

affaires de l'agence et ne souhaitait surtout pas que je sois associée à ses minables secrets. Je n'apprécie pas plus qu'à l'époque, tout en comprenant que ce silence est une réponse en soi. Je pâlis et fixe mes mains agitées de tremblements compulsifs. Je déteste ce que les jumeaux ont fait de moi : une petite chose qui sursaute au moindre bruit et se retrouve incapable de contrôler sa peur.

– Je m'en occupe, me rétorque enfin Alexei, sa bouteille contre sa bouche.

Par-dessus la bière, son regard est léthal et je tressaille à mon corps défendant. Le tueur n'a jamais été aussi proche de la surface et j'oscille entre une répulsion ardente et un attrait morbide. Je détourne les yeux, sans trop savoir ce que je me refuse de trahir.

– Ton amie est épuisée, constate Liam. Je vais vous montrer votre cabine. Papa, tu restes ici ?

– Ouais, ne te tracasse pas, fils. Vaquez à vos occupations, moi je veille sur Viktorina et la petite.

Je ne bronche pas pendant que nous nous dirigeons vers le camion voisin. Il est semblable à celui de Liam, mais je découvre un intérieur plus raffiné. En tout cas, il y a plus de couleurs que dans l'habitable précédent. Les meubles de la cuisine sont en pin et tranchent avec le wengé du plan de travail. La banquette et les rideaux arborent un joli vert qui me donne à penser qu'une femme s'est souciée de l'aménagement. Néanmoins, il n'y a pas plus de photos ou d'objets personnels.

Liam s'avance vers les sièges molletonnés et se penche vers l'applique murale pour déclencher une sorte de mécanisme secret. Un pan de la cloison s'entrebâille, révélant une pièce de la largeur de la cabine centrale. Côté profondeur, on avoisine le mètre, de sorte que l'espace ressemble plus à un cagibi qu'à une chambre. Je loue le ciel de ne pas avoir à passer ici mes journées. Je soupçonne que je serais devenue folle...

Liam actionne deux commandes à l'intérieur et la lumière jaillit, en même temps que deux couchettes superposées. Ce n'est pas le grand luxe, mais les matelas ont l'air épais. De toute façon, vu mon état de fatigue, je crois que je m'endormirais sur une planche de bois.

– Prends le lit que tu veux, me propose Alexei.

– Là, me signale Liam, tu as l'interrupteur pour le lustre. Et, ici, le mécanisme d'ouverture. L'ampoule verte dans ce coin t'indique quand il y a un danger. Si elle s'allume, tu ne sors sous aucun prétexte, compris ?

– Compris, répété-je docilement, trop épuisée pour aligner deux pensées cohérentes.

Liam me considère pour la première fois avec une certaine empathie. J'imagine que je dois afficher une tête de déterrée, ou celle d'une nana sur le point de craquer. Je ne me sens pas très loin de la ligne rouge, en tout cas.

– Si tu as faim ou soif, tu n'hésites pas à te servir. On a fait le plein en prévision. Et ne te laisse pas impressionner par Logan et Matt. Ils sont un peu bourrus et pas très sociables, mais ils ne sont pas méchants pour deux sous. Bon, je reconnais que Logan peut ficher une trouille monstre si on le croise en pleine nuit, mais...

– La ferme ! l'arrête Alexei dans un grondement agacé. Va m'attendre dehors, tu veux !

– OK, OK ! Je te laisse border ton amie alors, ricane Liam en obtempérant. Ne... traîne pas trop !

Alexei se pince l'arête du nez en soupirant, puis darde son regard acier sur moi. Je n'ai plus d'énergie pour combattre ou maintenir les apparences d'une normalité réconfortante. Je suis lasse et effrayée, même si je me répète que je suis en sécurité. Ma cabine n'a rien d'un réduit lugubre, mais une fois la cloison refermée, je risque de manquer d'air.

– Tempérance, couche-toi et essaie de dormir.

Mes bras me démangent, bien que la douleur s'estompe progressivement. Ma nervosité, elle, est moins conciliante. Je regrette de ne pas avoir d'anxiolytiques ou de somnifères sous la main, puis je me remémore l'état dans lequel ces médicaments m'ont plongée après le départ de Kevin. J'étais comme anesthésiée et je me suis juré de ne plus jamais recourir à ce genre d'exutoires. Seulement, j'ignorais alors que je croiserais la route de psychopathes...

Je glousse, consciente que mes nerfs lâchent. Mon hilarité redouble lorsqu'Alexei se fige, désorienté. Dieu ! Son expression est si comique que mes larmes débordent, véritable barrage qui cède devant la pression.

Je ne sais pas trop comment je me retrouve dans les bras d'Alexei, mais quand sa bouche me bâillonne, je hoquette de stupeur avant de m'abandonner à une vague de désir telle que tout mon corps se met à trembler. Je m'agrippe aux épaules solides, enfonçant mes doigts dans la chair musculeuse. Rien ne compte plus, hormis ces lèvres qui pillent les miennes avec une maestria divine. Je gémis doucement, avide d'en obtenir plus.

Alexei met fin à notre baiser beaucoup trop tôt à mon goût et je reste en apnée, complètement décontenancée. Je suis encore plus perdue lorsque j'avise l'expression irritée de mon amant. Comme si ce dernier regrettait ce moment d'égarement...

– Il faut que tu dormes, me répète-t-il d'un ton plus rude. Je reviens tout à l'heure.

Les bras ballants, je le suis du regard tandis qu'il quitte le camion, essayant d'occulter le fait que mon cœur bat douloureusement contre mes côtes.

Alexei

Je maugrée en révélant ma carte, même pas ravi de battre Logan pour la quatrième fois en moins d'une heure. Mon ami grogne, ce qui tient pour lui d'une conversation civilisée. Ça fait bien longtemps que je n'ai pas vu Logan interagir autrement qu'en grimaçant ou en émettant des sons gutturaux. Quand il parle... eh bien, c'est assez rare pour qu'on se taise tous pour l'écouter.

Pour l'heure, il me tient compagnie pendant que Matt conduit. Je lui en suis reconnaissant, car, après trois jours enfermé dans cet espace limité, je suis sur le point d'exploser. Et mon problème n'a rien à voir avec ce confinement. Non ! Le souci, c'est Tempérance.

Der'mo ! Pourquoi est-ce que je l'ai embrassée l'autre soir ?

Je n'ai pas su gérer différemment sa crise d'hystérie, mais ça a surtout eu pour conséquence de rallumer le brasier dans mes veines. Depuis, je lutte contre mon désir et je suis de moins en moins persuadé de pouvoir me maîtriser jusqu'à la fin du voyage. Comment ce serait possible alors que, chaque nuit, je reste éveillé pour l'écouter respirer ?

Cette femme lamine mon contrôle par sa simple présence. Comment ai-je pu la comparer à une petite *printsessa* sans séduction particulière ? Je n'ai pas été seulement aveugle, je me suis leurré de bout en bout. Et j'en paie le prix. Mon sang bouillonne et mon sexe... Putain ! Je bande comme une bête dès que je relâche mon emprise sur mes sens.

Ça devient un poil gênant, car nous cohabitons avec deux mâles qui n'ont pas leurs yeux dans leur poche et qui se foutent de moi pour peu qu'ils en aient l'occasion. Logan se contente de ricaner, mais Matt est moins charitable. Quant à Liam, qui se pointe quand l'envie lui en prend, il se moque ouvertement, lâchant remarque ambiguë sur remarque ambiguë. Tempérance oscille entre un délicieux rosé et un rouge écarlate à chaque raillerie, de sorte que la gouaille de mon meilleur ami s'en trouve décuplée. Parfois, j'étriperai bien ce crétin !

– On arrête ? proposé-je.

Nouveau grognement que j'assimile à un assentiment. Logan se lève et se retire dans sa chambre sans paraître plus affecté que ça. Jadis, il n'était pas aussi solitaire, du moins ce n'est pas le souvenir que j'en garde, mais quelques années dans la Légion étrangère l'ont façonné en ce géant taciturne et peu bavard. Un géant dont la loyauté va sans ambiguïté à sa famille. Ça a toujours été le cas. Logan est un protecteur dans l'âme et il a plus souvent qu'à son tour usé de ses poings pour défendre ses cadets. Et moi par la même occasion, lorsque j'ignorais encore comment me battre efficacement. Il faut dire que les gars et moi étions fréquemment mêlés à des bagarres, bagarres que nous

déclenchions la plupart du temps. Lassé de nos frasques, Logan a fini par nous apprendre à cogner. De mémorables moments, je dois l'admettre. Des moments qui m'ont enseigné comment gérer ma colère. Après la mort de mes parents, j'ai longtemps été à fleur de peau, incapable d'interagir autrement qu'en frappant. *Babouchka* m'a souvent récupéré les poings ensanglantés et l'air renfrogné de celui qui n'a pas assez mordu la poussière. Sans Tobias et ses fils, je serais devenu un caïd sans cervelle, matraquant sans réfléchir. Enfin, pour autant que ma grand-mère l'ait permis...

Ces réminiscences me tirent un sourire nostalgique. Je m'évertue à regarder vers l'avenir, mais en compagnie des frangins, plein de souvenirs remontent à la surface. Pour une fois, je savoure ces instants volés à mon passé sans scrupule. Ça fait un moment que je vis à cent à l'heure et je réalise que j'apprécie cette pause imposée. Même si j'adore le tumulte de mon job – je ne l'échangerais pour rien au monde –, les années défilent vite. M'obligent à m'adapter. Hier, je n'avais pas à me soucier d'un autre que moi-même et ça me convenait parfaitement. Aujourd'hui, je suis père et incapable de gérer une gosse de cinq ans alors que je peux mater un colosse à mains nues. Un écho sardonique de mon karma ?

Je grimace, pas franchement amusé par ce retour de boomerang. Angèle mérite mieux qu'un type qui ne sait pas aimer. Je la protégerai jusqu'à la mort, parce qu'elle est de mon sang et qu'elle est sous ma responsabilité, mais je ne suis pas certain de pouvoir lui procurer plus. C'est ainsi. J'ai le cœur aussi froid que celui d'un reptile. J'ai appris très tôt que l'amour ne vaut pas la peine qu'il engendre irrémédiablement. Alors je profite des plaisirs de la vie, sans m'investir au-delà.

Ça fait de moi un putain de salopard, néanmoins je campe sur mes positions : le monde se porterait bien mieux sans toutes ces conneries sirupeuses. Matt en est la preuve vivante, lui qui pleure la mort de sa femme depuis bientôt deux ans. L'amour n'engendre que du malheur en bout de course. La passion est bien plus savoureuse...

Je devrais donc logiquement me détourner du spectacle que m'offrent Tempérance et Angèle. Et surtout ne pas sourire de les voir s'esclaffer et s'amuser ensemble. Tempérance a proposé de s'occuper de ma fille pendant que *babouchka* se repose. Angèle semble apprécier sa compagnie et papote avec elle comme si elle la connaissait depuis toujours. Le tableau me captive au-delà du raisonnable. Voilà exactement pourquoi Tempérance me tape sur les nerfs. Elle ravive un besoin viscéral que je ne sais pas trop comment gérer.

Même si je m'emploie à l'ignorer la plupart du temps, elle m'attire comme un aimant. J'aime l'observer quand elle pense que je me désintéresse d'elle, qu'elle lit ou s'amuse avec Angèle. Elle est tellement jolie lorsqu'elle se concentre et fronce son petit nez, ou qu'elle s'esclaffe à pleins poumons. Pour ne rien gâcher, je suis admiratif de la façon dont elle gère la situation, bien que mon côté pervers préfère les moments où la peur l'emporte, parce qu'alors Tempérance se précipite vers moi, son beau regard nimbé de désirs qui font écho aux miens. Étouffer ma libido m'éreinte, mais si je lui lâche la bride... je crains qu'elle devienne incontrôlable.

Putain ! Je perds la boule. Liam se fait d'ailleurs un plaisir de me le renvoyer dans la figure et les opportunités ne manquent pas.

– Papa, tu veux jouer avec nous aux petits chevaux ? demande Angèle en me tirant de mes pensées.

Son visage exprime de l'espoir et je me refuse à la décevoir, pas alors que j'aurai bien d'autres occasions de le faire. Ce voyage est une parenthèse à bien des niveaux, mais je n'oublie pas que la réalité s'imposera de nouveau très bientôt à nous. Tempérance sortira de ma vie et Angèle... L'inéluctable finira par arriver, quoi que j'en dise.

– Pourquoi pas, réponds-je en m'efforçant de sourire.

Toutefois, j'ai une saveur de papier mâché dans la bouche, un goût d'amertume que je souhaiterais gommer en me délectant des lèvres de Tempérance. Un vœu pieux que je dois bannir de mes pensées parce que ça ne nous conduira nulle part, sinon dans une impasse. Je le sais, je l'ai toujours su, néanmoins, une part de moi voudrait croire aux miracles... Une preuve supplémentaire que je disjoncte ?

Je m'attable et croise le regard de Tempérance. Celle-ci garde ses distances, affichant une indifférence royale. Je devrais m'astreindre à cet exercice moi aussi, mais j'en suis incapable, préférant me délecter de ce poison insidieux. Je vais m'en mordre les doigts, c'est inéluctable, mais je ne peux m'empêcher de tremper mes lèvres dans ce breuvage au parfum entêtant. Ma curiosité me perdra !

La mine sévère de Tempérance ajoute à mon excitation... Cette femme est tellement imprévisible. Elle m'offre tous les jours un nouveau visage, élargissant la palette de sa personnalité singulière. Elle est peut-être belle et sage comme une *printsessa* éduquée pour n'être qu'une jolie potiche, mais elle dissimule en vérité force et obstination.

Les coins de ma bouche tremblotent et il m'est difficile de ne pas montrer mon amusement. Les femmes qui parviennent à me divertir sont rares et, en règle générale, ce n'est que ce que je leur demande. Je n'attends rien d'elles qu'un moment de sexe brut et avide.

Avec Tempérance, je découvre un éventail intéressant et, malgré toutes mes réserves, j'éprouve encore et toujours le besoin viscéral de la posséder. Je rêve de m'enfouir si profondément en elle qu'elle ne pourra plus jamais oublier l'empreinte de nos corps-à-corps. Je veux la marquer si intimement que plus jamais elle ne pourra me bannir de ses pensées ou qu'aucun autre homme ne pourra la satisfaire aussi intensément. La seule idée d'ailleurs qu'un autre s'immisce entre ses cuisses me fout dans une rogne inédite.

Je suis assez lucide, néanmoins, pour réaliser que si je m'accorde ce plaisir égoïste, je corromprai une âme pure. C'est cette vérité qui me tient à distance. J'ai sauvé Tempérance des pattes des Kovalski, je dois maintenant la protéger de moi.

– C'est à toi de lancer le dé, papa, dit Angèle en me rappelant à l'ordre.

Je m'exécute de bon cœur. Je me surprends à apprécier les moments que je passe avec ma fille. C'est une chouette gosse qui n'est pas responsable du fait que je n'ai rien à lui offrir.

– À moi ! dit-elle en applaudissant quand le sort m’octroie un trois.

Angèle se couche sur la table pour atteindre les dés hors de sa portée. Ses longs cheveux blonds retombent sur ses joues rondes et elle les repousse dans un éclat de rire. Pour la première fois, je réalise que, comme moi, son univers s’est écroulé du jour au lendemain. Angèle a perdu sa mère et ses amis, pour se retrouver avec des inconnus qui ne parlaient pas la même langue qu’elle. *Babouchka* a produit des miracles avec moi et elle a réitéré cet exploit avec sa petite fille, alors que moi... j’ai démissionné. Je ne vois pas d’autres façons de qualifier mon attitude.

J’attrape Angèle par la taille et la soulève pour qu’elle s’empare des dés. Elle glousse de nouveau et je l’installe sur mes genoux pour lui permettre d’atteindre le plateau de jeu. Son corps menu se love contre le mien avec une confiance qui m’émeut au-delà de toute logique. Belle connerie ! Je suis en train de m’attacher à Angèle et le temps que nous partageons n’arrange rien. Néanmoins, au lieu de m’écarter comme le bon sens me l’ordonne, je la cale plus étroitement contre moi et caresse doucement ses cheveux.

– Regarde, papa, j’ai fait un six !

– Quel cheval vas-tu sortir, *moy chip*¹⁸ ?

– Le bleu. C’est ma couleur préférée de préférée. *Babouchka*, elle a dit qu’on va acheter de la tapisserie avec des fées pour ma chambre.

– Des fées ? Très bon choix, confirme Tempérance. Quand j’étais petite, mon papa avait décoré la mienne avec des princesses roses. Toutes mes copines étaient jalouses.

– J’adore le rose aussi, confie Angèle en plissant son nez de concentration. Papa, on rentrera quand ?

– Je ne sais pas, réponds-je en refusant de mentir. On va peut-être changer de maison, mais on trouvera des fées bleues, quel que soit l’endroit où on s’installera.

Angèle plisse de nouveau le nez, tic qui lui vient lorsqu’elle réfléchit ou que quelque chose la perturbe. Elle s’adapte plutôt bien à notre épopée et s’amuse d’autant plus que Liam l’amène tous les soirs nourrir les animaux. Hier, il a fallu une heure pour la calmer, car elle a pu approcher et toucher les éléphants du spectacle.

– Tu habiteras avec nous, Tempérance ?

– Non, ma chérie. J’ai ma propre maison, tu sais. Je vis avec mon grand frère et plusieurs amis.

– On pourra venir avec vous, alors ?

Mon regard croise celui de Tempérance et je me garde bien d’exprimer quoi que ce soit. Elle ne peut pas formuler devant une enfant de cinq ans qu’elle préférerait rôtir en enfer plutôt que d’accueillir son père chez elle, mais je suis curieux de voir comment elle va se dépêtrer de ces interrogations.

– Je vis dans un autre pays, très loin de la Russie.

– C’est pas grave, ça. On pourra prendre l’avion si c’est trop loin en voiture.

– Ton papa doit habiter près de son travail, ma chérie. Là où je suis installée, il s’ennuierait trop.

Si Tempérance savait... La proposition de Louka réglerait cette question, mais j'ai décidé de la décliner. J'ai trop à perdre en reniant mon indépendance.

- Tu vas rester avec nous dans notre nouvelle maison, papa ? me demande soudain Angèle.
- On verra, *moy chip*.
- J'aime bien, moi, quand tu es avec nous, avoue-t-elle avant de relancer le dé.

Je ne peux rien contre les regrets que ces mots énoncés avec simplicité génèrent en moi. Un autre que moi y discernerait le signe qu'il doit changer, ou du moins qu'il devrait s'y employer pour le bien-être de ce petit ange blond, mais je suis trop asocial pour imaginer ma vie différemment. Je devine surtout que je volerais à Angèle toutes ses chances de bonheur. Elle mérite de savoir qu'elle compte plus que tout, que son père se sacrifierait pour elle... Moi... Eh bien, j'ignore si je suis capable d'une telle abnégation.

Il faut une dizaine de tours pour qu'Angèle s'endorme enfin. Je la bascule de sorte que sa joue repose sur mon torse et souris quand elle se niche entre mes bras dans un soupir.

- Nous étions en train de nous faire battre à plate couture, note Tempérance en ramassant le plateau de jeu.
- Elle est douée, concédé-je avec une certaine fierté.

Pendant que Tempérance range la boîte, j'allonge Angèle sur ma couchette, en m'assurant que la barrière de sécurité est bien en place. Ma fille ne bronche pas et se pelotonne sous la couverture, un pouce dans la bouche. Je ne résiste pas à l'envie de lui frôler la joue, puis cale M^{lle} Lili, son doudou fétiche, près d'elle. La poupée en tissu a connu des jours meilleurs, mais elle appartient à son ancienne vie. Angèle y tient beaucoup, de sorte que c'est la première chose que *babouchka* a placée dans son sac.

Je traîne un peu près du lit, contemplant le visage de l'innocence à l'état pur. Je ne me souviens pas de cette époque bénie où mes rêves étaient dénués de noirceur et de fumées asphyxiantes. J'envierais presque cette capacité si j'ignorais que le monde est pourri jusqu'à la moelle. La loi du plus fort est née à l'aube des temps, mais elle existe toujours, tapie derrière des outils qui donnent l'impression à l'homme de contrôler son univers alors que c'est tout l'inverse.

Angèle apprendra bien assez vite que les songes ne protègent pas de cette réalité. Que les monstres se cachent désormais derrière des visages de normalité et que l'hypocrisie est devenue maîtresse des relations interpersonnelles. J'aimerais lui épargner toutes les déconvenues qui jalonnent sa vie, mais à moins de la mettre sous une cloche en verre...

Je regagne la cabine principale, morose. Tempérance s'est réinstallée sur la banquette et elle bouquine. Un Agatha Christie que j'ai moi-même lu il y a quelques années. Comme toujours lorsque nous sommes seuls, elle s'évertue à m'indiquer qu'elle ne souhaite pas discuter. Le silence entre nous a cette saveur amère qui m'irrite à chaque fois et mon humeur soudain plus sombre n'arrange pas mon inclination à asticoter Tempérance. J'ai besoin d'un exutoire pour me laver de toutes ces stupides

idées qui me filent l'envie de goûter à une existence différente.

Je m'assieds près d'elle de façon à ce que nos cuisses se touchent et souris lorsqu'elle se trémousse pour s'écarter. À aucun moment elle ne cesse de fixer sa page, mais je suis persuadé qu'elle ne lit pas. Je tapote la couverture de son livre, déterminé à lui faire perdre son flegme. Moi qui suis un champion en la matière, je n'apprécie guère que Tempérance utilise cette arme pour me garder à distance. Surtout pas lorsque je dois me faire violence pour ne pas la basculer sur mes genoux et m'emparer de sa bouche.

- *Mort sur le Nil*, un bon bouquin.
- Si ça ne te dérange pas, je n'ai pas envie de discuter.
- Tu préfères une autre activité... commune ?

Tempérance me foudroie du regard et je prends un malin plaisir à lui frôler la cuisse, relevant la main avec innocence quand elle lâche un léger cri de colère. Ses yeux irradient d'un désir qu'elle s'échine à combattre et je crois bien que cette révolte intérieure m'éperonne deux fois plus.

- Je ne veux rien avoir à faire avec toi, me précise-t-elle durement.
- Non ?

J'use d'un ton volontairement sensuel, ravi de constater que la provocation fonctionne à merveille. Tempérance rougit et ouvre la bouche sans émettre le moindre son. Son souffle s'altère, attirant mon attention sur ses lèvres.

- Je... Tu... bafouille-t-elle. Tu espères quoi ? Que toi et moi, on continue de batifoler gentiment ?

Ma langue claque contre mon palais, puis je souris, sardonique.

- Je ne qualifierais pas nos... corps-à-corps de gentille, *printsessa*. Toi et moi, c'était plutôt volcanique. Je garde d'ailleurs un fabuleux souvenir de ta jolie bouche autour de ma queue.

Tempérance s'étrangle de rage, mais cet échange salvateur nous replace dans nos rôles respectifs : elle en victime et moi en salopard de première. C'est exactement ce dont j'ai besoin à l'instant, à défaut de pouvoir me vautrer entre ses cuisses. Cela dit, si Tempérance m'autorise à la baiser... *Der'mo* ! Songer au contact de sa peau lisse sous mes doigts fébriles me fait bander. Mon sexe se dresse, manifestant une excitation que je me refuse à cacher. Pas devant cette femme.

- Tu es abjecte ! finit-elle par chuchoter.
- Pourquoi ? Parce que j'admets que j'ai aimé baiser avec toi et que je recommencerais bien ?

La gifle me cueille au moment où j'esquisse un sourire volontairement injurieux. Je regretterai sûrement de ne pas m'être repu à satiété de cette femme, mais j'ai pris ma décision, autant pour son salut que pour le mien. Tempérance me fait ressentir trop de choses, trop d'émotions que j'ai sciemment bannies de mon existence. Je ne peux tolérer qu'elle foudroie mes certitudes, pas alors

que je suis incapable de m'empêcher de la désirer. Incapable de me détourner de moi-même, si ce n'est en me rendant plus haïssable encore à ses yeux.

- Eh bien ! Il y a de l'animation ici, s'esclaffe Liam depuis le seuil, Tobias sur les talons. Le moment est venu de vous aérer la tête, mes jolis. Vu le temps, on va préparer un barbecue.
- J'ai besoin de prendre l'air, décrète Tempérance en se levant.

Ses mains tremblent. Notre discussion l'a secouée, mais elle était nécessaire. Je me raccroche à cette idée tandis qu'elle sort. Liam me rassure d'un signe de la tête et lui emboîte le pas. Je reste face à un Tobias au regard plus pénétrant que jamais.

- Mon garçon, qu'est-ce que tu cherches à faire ?

Tobias me décrypte mieux que quiconque. Il est comme un père pour moi, mais, même à lui, je ne peux confesser ce que je ne m'avoue pas à moi-même.

- J'ai juste envie de la baiser, dis-je, conscient d'opter pour la pire des provocations.
- Si je ne te connaissais pas aussi bien, Alex, je dirais que tu es lâche.

Cette flèche me transperce, pourtant c'est ce que je suis. Un lâche qui a fait fuir la seule femme qu'il ait jamais autant désirée. Mon addiction pour Tempérance est plus grave que ce que j'ai cru, mais, ce soir, j'ai rompu les attaches de façon définitive.

- C'est mieux pour elle ! chuchoté-je sans savoir qui je cherche à convaincre.

[18](#) Ma puce.

Tempérance

J'ai toujours trouvé un certain apaisement à marcher d'un pas vif, mais cette fois, cet exutoire ne fonctionne pas. La colère pulse par saccade dans mes veines, mais c'est le sentiment d'humiliation qui l'emporte sans problème. Alexei m'a renvoyé dans la figure ma médiocrité et ma connerie. Parce qu'il a raison. Je le désire comme au premier jour.

Malgré ce que je sais de lui... Malgré ses mensonges... Malgré les saloperies qu'il a débitées d'un ton narquois.

Je ne me reconnais plus. Lorsque j'étais en couple avec Kevin, je n'étais pas dupe de ses excuses. Pas à la fin, du moins. Au début de notre histoire, j'étais éblouie par son apparence de jeune trader aux manières exquises. Une jolie enveloppe qui s'est craquelée après trois mois de relation, quand j'ai accepté de vivre avec lui. Dans son appartement.

Nous sortions beaucoup, mais ces soirées étaient souvent source de stress pour moi. Kevin était jaloux, me reprochant d'attiser le désir de types dont je ne me souvenais ni du visage ni du nom. J'avais beau clamer mon désintérêt pour ces fantômes, Kevin me faisait des scènes effroyables. Je tolérais ses colères comme la preuve de son amour. En vérité, j'étais presque flattée qu'un homme me pense assez unique et attrayante pour me vouloir pour lui tout seul.

Je n'ai compris que plus tard que Kevin s'efforçait de me couper de mon frère et de mes amis. À chaque fois que j'étais invitée au manoir, il y avait toujours une autre priorité, un autre impératif. Et, même si je me sentais coupable de négliger les miens, je cédaï à Kevin à chaque fois.

À partir de ce moment-là, mon amant a révélé son véritable visage, celui d'un homme violent et égoïste. Il m'a lentement privée de mon libre arbitre et j'étais tellement persuadée de l'aimer que je lui pardonnais tout.

À chaque fois qu'il me cognait, il revenait vers moi avec des fleurs et des justifications larmoyantes et je capitulais comme une idiote de première. Pendant un an, je me suis leurrée de la sorte, mais, ensuite, j'ai vu Kevin pour ce qu'il était : un salopard qui jouissait de chaque coup assené. La peur a pris le relais, me plongeant dans un univers où tous mes repères ont volé en éclat. Jamais de ma vie je ne me serais imaginée dans le rôle de celle qui déguise ses coquards derrière une épaisse couche de fond de teint ou qui invente des excuses bidon pour expliquer ses bleus apparents. Le complexe de la femme battue m'a rattrapée, alors que je m'estimais au-dessus de ça. Comme si c'était aussi simple... Aussi ridiculement logique que des certitudes...

Je suis tombée dans ce piège, telle une dinde de Noël qui court au devant de la broche qui

l'enfournera. Sans Noah, j'aurais touché le fond sans espoir de remonter à la surface. Par chance, il a vu Kevin lever la main sur moi et s'est interposé. Mon pitoyable amant était d'un courage absolu face à moi, giflant et matraquant sans complexe, mais il était moins tenace devant un homme résolu à lui faire ravalier sa connerie. Il a fini en pleurs, suppliant Noah de l'épargner.

J'étouffe un rire étranglé, consciente que les larmes ne sont pas loin. Quand j'ai quitté Kevin, je me suis juré de ne plus jamais m'abaisser à fréquenter un homme qui ne me mérite pas. Ça a été simple de tenir cette promesse, vu l'état dans lequel j'ai louvoyé depuis. Le célibat était ma meilleure arme en la matière.

Puis Alexei a surgi, l'incarnation absolue de mes fantasmes. Belles foutaises ! Mon instinct avait raison de me souffler que c'était trop beau pour être vrai.

Néanmoins, le pire n'est pas que j'ai ouvert mon lit à un tueur. Non, c'est que j'ai encore envie de lui et qu'il en est parfaitement conscient. Ce dernier point, je peux le gérer, enfin je le suppose, même si notre petit intermède m'a salement énervée. Ce qui me tracasse bien plus, c'est ce qu'il y a sous ce désir, sous mes certitudes de petite-bourgeoise qui croit que le monde tourne rond et qu'il suffit de fermer les yeux pour oublier les ténèbres. Je sais pourtant que c'est faux, les Kovalski se sont chargés de m'inculquer cette leçon.

Logiquement, je devrais ne distinguer en Alexei qu'un tueur impitoyable. Il incarne cette face abjecte de l'humanité qui se complaît dans le sang, la luxure et l'argent. Un monstre qui, au contraire de ceux qui peuplent les placards, est bien réel et inflige la mort comme si ce droit lui appartenait.

Je devrais le haïr, ou du moins détester ce qu'il représente. Le regarder avec dégoût et n'apercevoir que ses mains entachées de toutes ces vies qu'il a volées au fil des années.

Pourtant, au cours des trois derniers jours, c'est un autre que j'ai côtoyé, un homme qui m'a fait oublier la bête. Enfin, ce n'est pas tout à fait ça. La vérité est bien moins glorieuse, car je n'occulte rien de ce qu'est Alexei, même si je préférerais me dissimuler derrière cette piètre excuse, parce que ça me rendrait moins godiche. Moins navrante...

En me crachant à la figure la vraie raison de notre aventure, Alexei m'a rappelé que je n'avais été qu'une bécasse. Sans faux-semblants ou hypocrisie, il a émis une vérité qui m'égratigne la peau, mais moins que celle que je refuse de m'avouer à haute voix. Je suis complètement tourneboulée, pas parce que je continue de vibrer pour cet homme au caractère de merde – ce qui en soi est son plus petit défaut dans l'histoire –, mais bien parce que mon cœur n'a jamais cessé de battre pour lui.

Comment peut-on être amoureuse d'un assassin, tout en condamnant fondamentalement ce qu'il est ? Problème qui n'en est pas vraiment un, puisque ledit tueur n'éprouve absolument pas les mêmes sentiments à mon égard. J'imagine que ça devrait me rasséréner dans la mesure où ça m'évite de me triturer les méninges. C'est tout l'inverse, évidemment, ce qui confirme mon caractère de bécasse.

– Hé, chérie, je préférerais qu'on fasse demi-tour.

Je considère Liam en grommelant entre mes dents. La colonne de camions et bahuts s'est arrêtée dans une clairière, aux abords d'une épaisse forêt. Certains véhicules ont formé une sorte de cercle, au centre duquel les tables vont être dressées. Les autres s'alignent le long de la route ou de cette couronne qui nous permet de garantir notre intimité. Pour l'avoir déjà vécu deux jours plus tôt, je sais qu'hommes et femmes vont tous se réunir autour d'un énorme barbecue. C'est une assemblée étrange qui mêle tous les corps de métiers opérant au sein du cirque. Pour ma première expérience, j'ai pu observer certains artistes répéter et s'entraîner à ciel ouvert, tandis que d'autres entonnaient des chansons accompagnés de quelques musiciens. Et, pour rendre le tableau encore plus atypique, certains animaux ont été invités à la fête. J'avoue avoir apprécié ce moment de détente et suis heureuse de revivre une telle expérience.

J'aimerais juste recouvrer ma sérénité... Ce qui est impossible, vu que le simple fait de m'écarter du campement me met en danger. La menace n'est pourtant pas avérée, mais Alexei exige que j'aie systématiquement un garde du corps quand je sors et refuse fermement que je m'éloigne de plus d'une centaine de mètres.

Satané tueur possessif !

– Tobias a dit que Louriev ne se doute toujours pas que nous avons intégré le cirque, dis-je, de mauvaise humeur. Et nous voyons encore les camions...

C'est partiellement vrai et donc à moitié faux, mais je ne m'encombre pas de scrupules. Je suis trop agacée pour ce genre de subtilités. La silhouette des bahuts disparaît derrière celles des arbres et nous sommes probablement hors de portée de voix. En somme, j'ai largement dépassé les limites fixées.

– Louriev n'a pas encore débarqué à Lensk, mais ça ne signifie pas qu'il n'est pas au courant. C'est un serpent et mieux vaut ne pas le sous-estimer, me reproche gentiment Liam. Cela étant, je comprends ton besoin de prendre l'air. C'était... intense dans le camion.

Le ton de Liam est sarcastique, comme souvent. J'ai néanmoins appris à apprécier ce gars qui ne mâche pas ses mots et manie l'humour avec brio. De tous les frères Franklin, Liam est le plus abordable, celui qui n'hésite pas à venir discuter avec moi. C'est d'ailleurs lui qui m'a permis de profiter de sa bibliothèque pour tuer le temps. Si j'ai dédaigné sa collection de thrillers sanglants, j'ai sauté sur ses policiers plus classiques.

– Tu veux en parler ? me demande-t-il, une lueur sarcastique au fond des yeux.

– Il n'y a rien à dire. Je suis restée enfermée toute la journée, j'ai besoin de me dégourdir les jambes.

– Donc tu ne t'es pas isolée ici à cause d'Alex et de votre chouette discussion ? J'ignorais que tu avais la main leste.

Lorsque l'on vit dans quelques mètres carrés, l'intimité devient vite une notion absconse. Pour moi qui ai toujours joui d'une indépendance totale, j'ai du mal avec cette famille qui s'intéresse à chacun

de ses membres, s'associe aux conversations privées et écoute aux portes sans remords. Ni mon père ni Cole n'ont jamais franchi cette limite avec moi, pas même quand ils régentaient mon existence sous le prétexte de me protéger. Une petite voix sardonique me rappelle qu'à l'époque je n'avais pas de vie propre... Facile alors de ne pas se mêler de mes affaires !

Et si je dois être tout à fait honnête, Belle et Thays m'ont déjà fait goûter à cette proximité qui dévoile finalement plus d'avantages que d'inconvénients.

La communauté du cirque se soucie de ses membres d'une façon qui m'intrigue, sauf quand j'en fais les frais. Et, avec Liam, je subodore que je ne vais pas m'en tirer avec quelques réponses évasives. Ce type est très proche d'Alexei, même s'il le charrie la moitié du temps. Une preuve de leur complicité qui me rappelle celle de Cole et de ses meilleurs amis. Au fond, les frères me plaisent bien.

– Alexei et moi sommes des inconnus l'un pour l'autre.

Liam m'éclate de rire au nez et je pique un fard.

Qu'est-ce qui m'a pris de sortir une telle ânerie ?

– Chérie, c'est le pire mensonge que j'aie jamais entendu.

– Ce que je voulais dire, c'est qu'il n'y a rien d'important entre nous, précisé-je, irritée.

– Tu as décidé d'accumuler les conneries, Tempérance ? Alex ne nous a jamais amené personne et...

Il plaisante, là ?

Je ne suis pas la gentille fille que son fiancé a emmenée chez sa famille pour des présentations de rigueur. Liam a un sens de l'humour particulier.

– Il n'a pas choisi notre rencontre, réponds-je en grommelant. J'ai été enlevée et...

– Et il est venu à la rescousse, m'interrompt Liam, goguenard. Tempérance, crois-moi, Alex n'est pas du genre chevaleresque. Il n'agit jamais sans une bonne raison et j'avoue être de plus en plus fasciné par ce qu'il y a entre vous deux.

Liam n'a pas besoin de le préciser, sa curiosité se lit sur ses traits. Je ne perçois rien d'intrusif là-dedans, mais un intérêt teinté d'amusement. C'est la même expression que revêt Tobias lorsqu'il me dévisage à la dérobée.

– Comme tu le sais, je connais Alex depuis que je suis gamin. Papa t'a expliqué qu'il était ami avec Igor Orlov, son père ?

Cette fois, c'est ma curiosité qui est piquée. Je suis avide de tout ce qui touche de près ou de loin à Alexei. Si Liam n'est pas avare d'anecdotes, ce n'est pas le cas de Tobias.

Je me moquerais bien de moi et de mon incapacité à trancher net dans cette relation viciée, mais j'ai trop envie d'écouter Liam. Tel un navire perdu en pleine mer, je fonce vers la tempête, lucide sur le fait qu'elle ne m'épargnera pas. Pourtant, je garde le cap vers l'horizon gris.

– Non, réponds-je, brûlant d'en savoir davantage.

– Il n'y a rien de secret. Mon père est le parrain d'Alex, alors quand ses parents sont morts et que son oncle ne pouvait pas le recevoir chez lui, il le prenait avec nous pendant les vacances. Parfois, c'est nous qui lui rendions visite. Viktorina nous accueillait à bras ouverts et organisait une grande fête pour notre arrivée. C'était sympa de sa part parce que généralement, avec Alex et les frangins, on faisait les quatre cents coups. Logan était notre guide et il avait des idées à revendre. Quoique j'aie toujours soupçonné Matt d'être l'instigateur de la plupart des mauvais plans que notre frère aîné nous proposait...

Liam s'esclaffe à gorge déployée, happé par ses souvenirs. Je l'envie. Malgré la présence de Cole, j'ai eu une enfance solitaire, du moins dénuée de liens d'affection pérennes. J'ai longtemps pensé que cette carence importait peu, mais lorsque Belle et Thays sont entrées dans ma vie, j'ai réalisé que rien n'était plus faux. Mes amies me soutiennent et m'écoutent quand j'ai besoin de m'épancher, mais elles m'obligent surtout à me secouer. À l'instant même, elles me manquent plus que jamais.

– Matt paraît si raisonnable que j'ai du mal à le voir comme un vilain garçon, dis-je en riant à mon tour.

Le deuxième de la fratrie est plus loquace que son aîné, mais côté morosité, ils combattent à armes égales. Néanmoins, là où Logan dégage du flegme, Matt émet des signaux plus troubles.

– Depuis que sa femme est morte, mon frère a perdu sa joie de vivre, déplore Liam.

– Que lui est-il arrivé ?

– Mariah avait une leucémie. La maladie l'a emportée en moins d'un an. Matt était fou amoureux d'elle, alors il a des difficultés à s'en remettre. Ça fait deux ans qu'il tourne en rond, comme une âme en peine. On a tout essayé pour l'aider, mais la seule chose qui l'intéresse, c'est le spectacle.

Chaque soir, les frères quittent le campement avec leurs motos pour s'exercer à réaliser des figures périlleuses. C'est leur façon d'entretenir leurs aptitudes et de se dégourdir après une journée de conduite.

La sphère qu'ils utilisent pendant leur numéro n'est montée qu'une fois arrivée à bon port. De fait, les séances d'entraînement sont limitées. Cependant, tous ceux qui ont vu une démonstration proclament que ça vaut le déplacement. J'ai hâte d'assister à ce spectacle.

– Vous travaillez au cirque toute l'année ?

– Non. On participe aux représentations de mi-avril à mi-octobre. Le reste de l'année, on vadrouille par-ci, par-là. Les frangins et moi, on se retrouve au chalet de papa mi-mars jusqu'au moment où on rejoint l'équipe du cirque. Alex vient souvent passer quelques jours. Tout ça pour te

dire que je connais bien mon meilleur pote... très bien même. Donc je suis bien placé pour savoir quand il y a anguille sous roche.

Anguille sous roche ? Tu parles, oui ! Alexei fricote avec la mafia et il a éprouvé des remords à mon égard. Il n'y a pas de mystère là-dedans, ni de sens caché.

– Tu te trompes : Alexei est venu à mon secours à la demande de mon frère.

Le rire moqueur me vexe légèrement, mais moins que l'idée que c'est la stricte vérité. Cole a rattrapé le coup, comme toujours.

Je sens que je vais souper de son arrogance à mon retour. Charmante perspective !

– Personne ne convaincra jamais Alex de faire un truc sans qu'il soit OK, chérie. Moi, je dis que c'est pour toi et uniquement pour toi qu'il est ici. Ce qui me ramène à ma question : qu'est-ce qu'il y a entre vous ?

– Tu l'as entendu, non ? Entre nous, c'est du cul, rien que du cul !

Un goût de cendre envahit ma bouche, peut-être parce que je n'ai pas l'habitude d'émettre des grossièretés. L'honneur est sauf, puisque côté franchise, je suis au top.

– Tu insultes mon intelligence, ma belle. Alex n'aurait jamais agi comme il l'a fait pour un simple plan baise. D'ailleurs, il peut sauter toutes les nanas qu'il veut, donc il n'a pas besoin de courir après une pouliche, aussi jolie soit-elle.

– Je dois me sentir flattée, là ? demandé-je, acerbe.

– Non, juste m'avouer que tu es folle amoureuse de mon pote et que c'est réciproque.

Je suis sur le point de rembarrer Liam quand j'avise la lueur taquine dans son regard. Mince ! Il est en train de me chambrer et je plonge la tête la première. Ce type est un... sacré malin. Ou un sale pervers, selon le point de vue.

– Bien sûr, nous filons le grand amour, lui et moi, raillé-je.

Au temps pour moi : Liam n'est pas du tout en mode facétie. L'amusement est balayé par quelque chose de beaucoup plus sérieux. Liam n'est peut-être finalement pas qu'un rigolo.

– Plaisante pas avec ça, ma belle. La plupart des femmes ne voient chez Alex qu'un *bad boy*, mais il mérite d'être heureux, alors si vraiment tous les deux, vous vous aimez, ne le mène pas en bateau.

J'écarquille les yeux, éberluée d'être la cible de cette gentille leçon de morale. Ce n'est pas moi qui ai menti pour séduire l'autre. Pas moi non plus qui me suis inventé un personnage pour arriver à mes fins. Je n'ai pas choisi d'être la Bonnie de ce Clyde, fourbe et simulateur. Pas décidé de tomber amoureuse d'un homme qui ne sera jamais à moi ailleurs que dans mes rêves.

Je suis à court de mots pour exprimer ce que je ressens sur le moment. Ou peut-être que j'ai peur

de m'effondrer comme une madeleine si j'ouvre la bouche.

Liam glisse un bras autour de mes épaules et m'attire contre lui, tel un grand frère protecteur. Je m'appuie contre lui, parce que là tout de suite, j'ai besoin de contacts humains. Il en profite pour me tapoter le nez, son sourire taquin de retour.

– Je suis heureux de savoir qu'Alex a enfin rencontré une femme comme toi.

Comme moi ? J'ai loupé un épisode.

Je résiste à mon envie de creuser la question, lucide sur le fait que Liam se trompe du tout au tout. Alexei me désire peut-être, mais ça s'arrête là. Quant à moi, je ne suis rien qu'une petite gourde qui tremble de peur au moindre bruit.

Liam m'entraîne vers les camions en sifflotant. Les tables sont dressées et le barbecue déjà allumé. Quelques hommes boivent une bière autour du feu et un autre groupe s'est formé un peu plus loin. Je suis irrémédiablement attirée par les notes qui s'élèvent dans le soir tombant. Matt joue de la guitare et son air mélancolique sied parfaitement aux chants qui l'accompagnent. Je suis par contre estomaquée de repérer Logan parmi les voix. L'aîné des Franklin est transfiguré lorsqu'il chante et le fait qu'il ne porte qu'une chemise entrouverte sur son torse musclé n'y est pas étranger. Logan est carrément sexy quand il oublie de faire la tronche.

La musique tzigane me donne envie de me joindre aux danseurs qui applaudissent en rythme, tout en se déhanchant. Sous le crépuscule naissant, avec le feu pour simple lumière, je me sens dans mon élément, préservée des regards intrusifs et à l'abri d'hommes comme ce maudit Louriev.

– Demain, nous donnerons notre première représentation à Vilnius. Alors, ce soir, c'est la fête pour tout le monde. Tu pourrais en profiter pour te réconcilier avec Alex ?

– Nous ne sommes pas un couple, Liam.

Ce dernier ricane et je croise les bras sur ma poitrine, dans un geste très puéril de mauvaise humeur. Avec Liam, j'ai l'impression de redevenir une gamine qui tape du pied. Sauf que je ne me suis jamais adonnée à ce genre de colère. Il a toujours suffi d'une œillade de mon père pour que je me trémousse dans mes petits souliers.

– Ouais, c'est ça ! glousse-t-il enfin.

Mon regard parcourt la clairière et accroche une crinière blonde. J'expire dans un souffle. Alexei a retrouvé son sourire, celui qu'il m'a offert au début de notre pseudo relation. Seulement, cette fois, il le dédie à sa fille. Angèle rit en courant autour de lui, ravie lorsqu'il l'attrape pour la faire voler dans les airs. Je les envie. J'aimerais les rejoindre et m'amuser avec eux sans songer aux lendemains, ou à toutes ces pensées qui tournoient dans ma tête. Un vœu pieux, car ces deux êtres ne seront jamais ma famille, celle à laquelle j'aspire depuis toujours.

Je me détourne, le cœur serré. Certains rêves sont inaccessibles, il est temps que je l'admette...

Alexei

J'ignore comment j'ai pu espérer échapper aux Franklin. Je les connais assez pour savoir que chez eux, la curiosité est un défaut qui se transmet de père en fils. Et c'est encore pire quand l'un des membres de la famille est concerné. Par malchance, ils me considèrent tous comme l'un des leurs. J'éructe, m'essayant à la technique de Logan pour faire fuir les inopportuns.

Sauf que les gars ne sont pas des intrus et encore moins des ennemis. Ils ne veulent que mon bien, même si leurs méthodes me paraissent contestables.

– Donc tu la baisses...

Liam entame les hostilités, fidèle à son rôle de *running back*¹⁹. Il s'est baladé un long moment avec Tempérance avant de rejoindre la fête et j'avoue avoir éprouvé une pointe au cœur en les voyant aussi complices. Détail qui n'a pas échappé à mon pote...

– On ne peut pas le lui reprocher, énonce Gabe. Elle est canon.

Je grogne, retroussant machinalement mes lèvres sur mes dents. Merde ! J'en oublie toute prudence lorsque Tempérance est concernée. Gabe est un séducteur en puissance, consommant les femmes comme des petits pains. Je refuse qu'il s'intéresse à elle, bien que je sache qu'il cherche juste à me mettre en boule.

– C'est qu'il deviendrait méchant ! s'esclaffe le crétin.

– Lâche-le avec sa blonde, lance Logan.

– Le lâcher ? Tu plaisantes ? ironise Liam. Alex est accro à une nana ! Si je me souviens bien, il ne s'est jamais gêné pour nous chambrer quand on était mordu. C'est à son tour d'en baver un peu !

Logan hoche la tête, puis émet un grognement d'approbation. Mon seul allié vient de passer du côté obscur. Pour se faire pardonner, il m'offre une bière que j'accepte sans rancune. Liam n'a pas tort, j'ai adoré l'asticoter à chaque fois qu'il a eu une copine. Sauf que Tempérance n'est pas ma petite amie. Et elle ne le sera jamais.

Quant aux aventures de Liam, elles n'ont jamais rien eu de comparable avec ce que je partage avec Tempérance. S'il est de loin moins don Juan que Gabe, Liam collectionne lui aussi les conquêtes et papillonne sans songer au lendemain.

– Il faut avouer qu'il a bon goût, intervient Matt. Et puis il a trouvé une femme qui ne se laisse pas mener par le bout du nez.

– Papa dit qu'elle a des couilles, sanctionne Gabe avec un air d'ange déchu.

- Vous me saoulez ! proclamé-je.
- Tu nous adores, me contre Liam. Tu t’ennuierais sans nous.
- Sauf quand vous m’emmerdez avec vos conneries.

Pourtant, je reste sagement assis à savourer ma bière, entouré d’amis qui veulent que je m’expose dans le plus simple appareil. Je serais capable de m’arracher le cœur pour ces types, mais leur avouer ce que j’éprouve pour Tempérance... C’est une autre histoire. Une histoire à laquelle j’ai mis un terme cet après-midi.

Alors pourquoi ça me picote toujours ?

- Mec, ce n’est pas tous les jours que l’un de nous est sur le point de se caser, continue Liam.
- Je ne suis pas sur le point de me maquer, émets-je d’un ton glacial. Ma priorité, c’est Angèle et *babouchka*.

Mes potes se raidissent. Ma grand-mère a un peu été la leur par procuration et ils lui sont dévoués. Ils n’apprécient pas plus que moi qu’elle ait dû quitter son logement. *Babouchka* montre un vrai courage devant l’adversité, mais, à son âge, elle ne devrait pas être en train de fuir sa maison.

- C’est pas ta faute, lance Matt en me tapant sur l’épaule.

– J’aurais dû choisir un autre lieu pour nous planquer. Je n’ai pas réfléchi au fait que je mettais ma grand-mère en danger. Louriev n’a jamais réussi à nous localiser, j’ai péché par excès de confiance...

Une simple vérité. J’ai commis une erreur de débutant en me réfugiant à Lensk. J’ai surtout été d’une arrogance stupide en oubliant que Louriev est un connard intelligent. J’ignore comment il a compris que j’étais derrière la mort des Kovalski, mais il est désormais sur mes traces. J’espère que cette traque ne le mènera pas à l’appartement de ma grand-mère. Pour le moment, ce n’est pas le cas. Si Louriev a intercepté la communication de Tempérance, il garde cet atout en réserve. Ou alors je me suis gouré et le manoir n’était pas sur écoute...

Il faudrait juste que j’arrive à y croire. Néanmoins, j’ai fréquenté trop de types comme Louriev pour me leurrer. Ce salopard me retrouvera tôt ou tard et je m’en réjouis à l’avance parce que je le tuerai !

– Tu as fait au mieux pour mettre Tempérance à l’abri et rien ne prouve que Louriev va débarquer chez Viktorina.

– Tu ne le connais pas. C’est un psychopathe qui a les moyens de ses obsessions. Il ne lâchera jamais le morceau.

- Bordel ! Comment en est-il arrivé à penser que Tempérance était sa gamine ? s’exclame Gabe.

– Elle vit avec la fille qu’il soupçonne d’être Belka. Les Kovalski se sont gourés parce qu’elles sont toutes les deux blondes et jolies. Ils n’ont pas cherché à vérifier son identité quand ils l’ont repérée, seule. Ils n’ont même pas effacé les traces de leur passage, ce qui m’a permis de déduire très vite qu’ils avaient enlevé Tempérance par erreur.

– Tu parles de crétins, assène Matt en arborant un rictus de dégoût. Au moins, de ce côté, vous êtes tranquilles : ils sont hors course.

– Ce n’est pas aussi simple, déploré-je. Louriev ne laisse pas de témoins derrière lui. Tempérance ne sera jamais en sécurité.

Ce n’est pas dans la nature de Maxim de libérer l’une de ses cibles, quand bien même il y aurait méprise sur la personne. C’est son absence de pitié et de scrupules qui lui a permis de passer du statut d’exécutant de base au sein de son organisation à celui de chef.

La plupart des gens ignorent que travailler avec ou pour ce salopard revient à jouer à la roulette russe. En effet, la question n’est pas de savoir si vous allez mourir, mais quand. Au moindre doute de loyauté ou si son partenaire ne lui est plus d’aucune utilité, Louriev abat le couperet avec une précision qui n’exclut pas la discrétion. Il est passé maître dans l’art de couvrir ses arrières alors que les têtes tombent autour de lui.

Aujourd’hui, derrière son apparence d’honnête homme d’affaires, il n’a jamais été aussi cruel et avide de pouvoir. À ce jeu, Tempérance n’est qu’un moustique qu’il écrasera du plat de la main à la première occasion.

– C’est quoi ton plan ? intervient Logan.

– Le tuer. Je ramène Tempérance à son frère, je mets *babouchka* et Angèle à l’abri, puis je m’arrange pour attirer Louriev dans un piège.

– On est avec toi, m’annonce Liam d’un ton déterminé.

– Hors de question que vous soyez mêlés à cette histoire plus que ce n’est déjà le cas, objecté-je. Par contre, j’aurai besoin de vous pour veiller sur ma grand-mère et Angèle.

– Comme si on allait les laisser tomber, répond Matt. Tout comme tu sais que papa n’acceptera jamais de ne pas intervenir dans ce bordel. Et tu oublies que nous sommes là, nous aussi. Ce Louriev est un pourri, il faut l’empêcher de nuire.

– Et, toi, tu gomes un peu vite le fait que j’appartiens à la même catégorie d’hommes que lui.

– Arrête tes âneries, Alex, me réprimande sèchement Liam. Tu n’es pas un enfant de chœur, mais tu as des principes. Si ce n’était pas le cas, tu bosserais pour ce connard.

– Et Tempérance ? Elle est au courant que Louriev ne la lâchera pas ? me demande Gabe.

– Non, mais je compte en informer son frère une fois sur place. Il a les épaules pour garantir sa sécurité...

– Ouais, on a vu ça, répond Logan en ricanant, acerbe.

Je glousse contre le goulot de ma bière, avant de lancer un regard sarcastique à mon voisin. Les frères Franklin, du plus renfrogné au plus souriant, ont tous en commun d’être méfiants vis-à-vis des étrangers, un travers hérité de leur père. Pourtant, Tempérance les a tous conquis en quelques jours, au point qu’ils se montrent ultra-protecteurs à son égard, même, et c’est un comble, Logan le ronchon.

Gabe m’adresse un clin d’œil amusé, ce qui nous vaut à chacun une tape à l’arrière du crâne. Je râle pour la forme, puis m’esclaffe quand Liam écope d’une punition identique pour s’être moqué. La scène, que nous avons vécue des centaines de fois enfants, amène un semblant de sourire sur les

Putain ! Qu'est-ce que j'aimerais revoir mon ami rire comme avant !

- Il ignorait la menace réelle, expliqué-je une fois le calme revenu dans nos rangs. Ce type... est un con de première, mais lui et ses potes protégeront Tempérance, le temps que je gère le problème.
- Je n'aime pas ça, malgré Liam.

Moi non plus, mais c'est la substance de ma vie.

- Il y a une autre solution, annonce Logan. Une façon de régler la question une bonne fois pour toutes, mais ça peut s'avérer dangereux... Enfin, moins que toi, seul, face à ce salopard.

Nom de Dieu ! J'aurais dû me douter que les frangins ne demeureraient pas sagement dans leur coin. Néanmoins, je ne veux pas les mêler à cette histoire. Pas alors que Tobias a tout fait pour les maintenir à l'écart de ses combines.

Logan soutient mon regard sans ciller, puis il esquisse une sorte de grimace torve. Ce n'est plus l'ami qui me dévisage, mais le légionnaire au code d'honneur forgé dans l'acier. J'ai toujours su que des quatre, il était celui qui me ressemblait le plus, en ça qu'il est capable de briser un cou en une fraction de seconde, sans remords ni scrupules. Seulement, jusqu'à présent, je n'avais jamais contemplé cette réalité en face.

- Nous cherche pas, Alex, ajoute-t-il comme si c'était nécessaire. T'es comme un frère pour nous et on ne se laisse pas tomber entre frangins. Jamais !

Déclaration sanctionnée par un toast viril entre Matt, Gabe et Liam. Leurs bouteilles tremblent sous le choc et des gouttes de bière giclent, tandis qu'une mousse épaisse jaillit des goulots. Pourtant, personne ne recule. Tous se contentent de me scruter, aussi intensément que Logan.

Der'mo ! Qui est-ce qui m'a fichu des potes pareils ?

Je devrais être agacé par leur entêtement à me venir en aide, mais ma bouche finit par frémir d'amusement. Logan trinque à son tour et m'invite d'un regard tout en finesse à me joindre à eux.

Putain de tête de mule !

- Allez, vieux, m'exhorte Gabe avec un clin d'œil. N'oublie pas que tu dois le respect à tes aînés.

Ma bouteille s'entrechoque avec les autres.

- Je t'écoute, Logan. Explique-nous ton idée, dis-je à contrecœur.

Tempérance

Je bloque ma respiration, captivée par le spectacle éblouissant que nous offrent les frères. La structure en acier est impressionnante en soi, mais ce n'est rien comparé aux silhouettes qui tourbillonnent à l'intérieur. Quatre motos s'entrelacent dans un ballet qui me coupe le souffle. Même le vrombissement assourdissant des machines ne gâche pas la plus petite once de mon plaisir.

En voyant la boule, j'aurais juré impossible qu'autant de bolides s'y faufilent et circulent sans se percuter. Pourtant, c'est bien l'exploit réalisé par ces cascadeurs de l'extrême. Et, cerise sur le gâteau, ils réitèrent cette prouesse en valsant autour d'une jeune femme debout au centre de la sphère.

Je me lève et applaudis à tout rompre quand les motos s'immobilisent enfin. Des hurlements de joie retentissent autour de moi, preuve que je ne suis pas la seule séduite par ce spectacle détonant. Toute la séance a été un régal pour les yeux, alternant scènes drôles ou époustouflantes, mais le final assuré par mes hôtes était de loin le plus ahurissant.

Je m'extasie quand les motards viennent saluer la foule. Face à la gueule d'ange des quatre frères, les vivats augmentent singulièrement. Tu m'étonnes ! Comment résister aux sourires de ces mâles à la carrure d'éphèbes ? J'avoue que je succomberais bien si je n'étais pas déjà complètement accro à un blond qui n'a pas de légal que le charme.

La procession s'est installée à la périphérie de la ville de Vilnius, près du parc de Burbiskiu. En quelques heures, le dôme a été érigé et le cirque a pris ses quartiers pour trois jours. Le spectacle de ce monstre se mettant en branle a été aussi extraordinaire que celui de son démontage. Je suis restée bouche bée devant le fourmillement des hommes s'agitant autour de la carcasse vide jusqu'à la transformer en un palais merveilleux. Des tentes blanches, surmontées de trois pointes, servent d'entrée et, derrière, le chapiteau principal s'élève, éclairé par des guirlandes. Dans la nuit, le résultat est époustoufflant, rappelant certaines structures orientales.

J'ébauche un sourire d'autodérision, puis me penche vers Angèle. Pour l'occasion, nous avons été autorisées à nous mêler à la foule pour assister à la première représentation. Angèle a été excitée toute la journée en prévision de ce moment. Alexei a dû s'y reprendre à dix fois avant de réussir à lui enfiler sa jolie robe en velours rouge, ses socquettes blanches et ses souliers vernis. Quant à ses tresses, j'ai bien failli éclater de rire devant sa maladresse, même s'il a refusé que sa grand-mère le supplée. Résultat : Angèle ressemble à une poupée un peu rétro avec ses rubans dans les cheveux, mais Viktorina a paru comblée par l'image renvoyée. Alexei aussi, si je dois me fier au fier sourire qu'il a affiché tandis que Liam se moquait de lui...

Munie d'une barbe à papa plus grosse que sa tête, la petite puce a chanté à tue-tête jusqu'au début

du spectacle et hurlé son ravissement à chaque numéro, étant entendu que le clown a emporté son adhésion. Mes oreilles bourdonnent de ce traitement de choc, mais j'avoue avoir largement contribué au vacarme environnant en applaudissant à tout rompre.

Viktorina a elle aussi ovationné les artistes avec enthousiasme, même si elle s'est montrée plus pondérée que nous. Cela étant, notre excitation l'a plutôt incitée à sourire. Néanmoins, je m'inquiète pour elle. La fatigue se lit sur son visage et de profonds cernes soulignent ses yeux. Il faudrait être aveugle pour ne pas remarquer que sa démarche est moins agile de jour en jour. Gabe et Liam sont aux petits soins lorsqu'Alexei ne peut pas s'occuper d'elle, mais j'ai l'impression qu'elle encaisse difficilement l'abandon de son appartement. J'ai du mal à supporter de la voir se flétrir alors qu'elle m'a ouvert sa porte quand j'en avais le plus besoin et que je suis la cause de son exil.

Je me masse la nuque en un geste vain de réconfort. Mes épaules sont toujours également nouées, réveillant les stigmates de mes nuits d'insomnie. Pour fuir les cauchemars, mon esprit n'a trouvé qu'un moyen : s'empêcher de dormir. Dans l'état dans lequel je suis, ça n'arrange pas mes affaires. Je ne suis pas aussi marquée physiquement que Viktorina, mais j'en prends le chemin. Je me sens lasse et percluse de fatigue, tout mon corps hurlant non plus de douleur, mais d'abattement. Le soir, je sombre lorsque je suis à bout, complètement éreintée par cette lutte.

– Tempérance, on va manger ?

Angèle m'agrippe la main et pointe un doigt vers la piste. Les artistes sont tous revenus pour un ultime salut et, après une dernière salve d'applaudissements, ils ont commencé à dresser des tables. Sous le regard des spectateurs qui s'éloignent, ils installent assiettes et couverts et se préparent à dîner dans un joyeux capharnaüm. Je souris devant cette agitation qui exhale la sueur et la bonne humeur, mais surtout je respire mieux en voyant les lieux se vider. M'asseoir au milieu de cette foule a titillé mes nerfs déjà à vif. Je n'ai jamais été agoraphobe, pourtant j'ai ressenti un élan de panique avant que la représentation ne me happe.

– Oui, ma chérie. Logan a promis de nous garder une place.

– Papa mange avec nous ?

– Bien sûr.

Chaque jour, je suis le témoin privilégié de la relation qui se crée entre le père et la fille. Je vois bien qu'Alexei est mal à l'aise dans cette relation où il a du mal à trouver ses repères, mais il produit des efforts louables pour s'adapter. Pour avoir été élevée par un papa solo, je suis admirative de sa capacité à s'oublier pour se mettre au niveau de sa fille. Même quand il perd pied, Alexei ne cède pas devant les obstacles. Tresser les cheveux d'Angèle s'est révélé une épreuve pour lui, mais il n'a laissé personne le remplacer.

J'emboîte le pas à Viktorina, cherchant du regard Alexei ou l'un des frères. Il me faut moins de deux secondes pour les repérer. Les cinq hommes sont regroupés près du rideau central, véritable incarnation d'une meute de mâles à la testostérone débordante. Mince ! Ils sont carrément canon avec leurs muscles saillants et la sueur qui fait briller leur peau hâlée. Alexei a un charme plus propre,

puisqu'il ne s'est pas livré à des cascades périlleuses, mais je ne vois pourtant que lui.

Je ne suis pas la seule à baver d'admiration. La plupart des femmes présentes s'en donnent à cœur joie, réveillant une part de jalousie au fond de moi. Je me frotte le bras, relevant légèrement la manche de mon pull. Mon regard se perd sur l'enfilade de croûtes disgracieuses. Ce n'est pas joli, mais, par chance, mes blessures ne sont plus ni rouges ni gonflées et encore moins douloureuses.

Les cinq hommes discutent en décochant des coups d'œil alentour. Leurs épaules sont tendues et leurs visages attentifs au moindre mouvement. Tout mon être se met en alerte. Cole et les gars ont endossé tellement souvent cette posture que je n'ai aucun doute sur le fait qu'il se trame quelque chose. Et les signaux virent à la sirène assourdissante quand Tobias apparaît à leur côté. Ce dernier est censé être occupé à créer de faux indices pour Louriev et à s'assurer que nous n'avons pas été localisés. Mon cœur manque un battement. J'ai soudain peur des nouvelles que son retour inopiné annonce.

Je me fraye un chemin jusqu'à la piste, vérifiant que Viktorina et Angèle me suivent bien. Hugo, le monsieur loyal des lieux, m'intercepte au moment où je vais m'asseoir à la table des artistes, un privilège que je savoure à sa juste valeur. Angèle aussi, mais pour une tout autre raison. Les membres du cirque l'ont prise sous leurs ailes et la gavent de bonbons dès qu'Alexei a le dos tourné. J'avoue que c'est assez drôle de le voir chaque soir fouiller les poches de sa fille à la recherche de sucreries cachées, d'autant qu'Angèle est douée pour les planquer.

– Alors, tu as aimé ?

Malgré sa carrure de déménageur, le solide gaillard affiche une physionomie d'une douceur surprenante, ce qui explique probablement qu'il est un peu le papa de tout le monde ici. Au moindre problème, c'est à lui que les gens s'adressent.

– C'était magique ! Je crois bien que je n'ai jamais assisté à un spectacle aussi exceptionnel.

Le regard rieur, Hugo bombe le torse de fierté, puis il me raconte quelques anecdotes croustillantes. Ce type, c'est la mémoire vivante du cirque et j'adore l'écouter. Lors des veillées, il y a toujours un moment où il relate ses souvenirs qui captivent l'auditoire. Avec raison, car, si Hugo est toujours bienveillant, il possède un sens de la dérision assez poussé.

Je m'esclaffe à une énième boutade et pivote machinalement vers la table. Viktorina dévore son assiette de pâtes, mais la place d'Angèle est vide. Je balaie la piste du regard et fronce des sourcils. Alexei a disparu, ainsi que les Franklin. Quant à la puce, elle n'est nulle part dans mon champ de vision.

– Un problème ? me demande Hugo.

– Je n'aperçois plus Angèle.

Je muselle ma panique naissante, mais depuis mon enlèvement, mes émotions ont tendance à s'exprimer de façon excessive.

De vraies montagnes russes, m'assène une petite voix moqueuse.

Le géant scrute à son tour l'espace.

– Elle ne doit pas être loin. Georgie, tu sais où est Angèle ?

– Elle est partie chercher son père pour dîner. Alex est sorti il y a une minute. Elle doit être avec lui dehors.

– J'y vais, dis-je quand Hugo fait mine de se diriger vers les coulisses.

– OK, mais ne traîne pas. Les ogres ont presque déjà dévoré toutes les pâtes.

Je me faufile vers le lourd rideau, négligeant l'odeur alléchante des spaghettis. Mon estomac grogne de mécontentement, mais, lorsque j'aperçois la tresse blonde d'Angèle qui trotte vers les arbres, j'accélère le pas. Angèle a interdiction de s'éloigner du cirque, d'autant que le parc est immense. Une partie est boisée, tandis que l'autre alterne parterres de fleurs et allées gravillonnées. Je n'ai pas eu l'occasion de me promener à loisir, mais j'ai eu le droit à une balade d'une demi-heure en début d'après-midi, encadrée de Liam et Logan.

Je suis une prisonnière exemplaire, ne puis-je m'empêcher d'ironiser intérieurement.

Seulement, les perspectives sont différentes de nuit. Même si une pleine lune éclaire ma route, je ne suis guère rassurée. Je me demande pourquoi Alexei s'est engagé dans le parc à cette heure. Je repense à son attitude de conspirateur et frémis à mon corps défendant. Il y a anguille sous roche et, bien que ma curiosité l'emporte sur la peur, je subodore qu'Angèle ne devrait pas se trouver là. Je fouille les environs, m'efforçant de ne pas perdre la petite du regard, mais Angèle a une belle avance sur moi et disparaît entre les arbres. Je me mets à courir, laminant la voix égrillarde qui me crie que c'est une très mauvaise idée. Je suis rarement téméraire et les seules fois où je me suis abandonnée à ce genre d'impulsion, je l'ai amèrement regretté. Ce qui ne suffit pas à me ramener à la raison, pas alors qu'Angèle vadrouille dans le noir vers je ne sais quoi.

En vérité, mon instinct me braille aux oreilles qu'elle et moi fonçons vers un danger que nous ferions mieux d'éviter. La logique voudrait que je rattrape Angèle et l'oblige à me suivre vers le cirque, mais quelque chose me pousse à savoir ce qui se trame. Je ne suis plus maître de mon existence, c'est peut-être là que naît ce besoin de me réapproprier cet espace dévasté qui symbolise ma vie.

Sauf qu'il faudrait déjà que je commence par rejoindre Angèle. Je louvoie entre les arbres, fouillant mon environnement avec une fébrilité qui se transforme doucement en panique.

Nom de Dieu ! Où est-elle ?

Mes poumons se vident d'un coup quand je l'aperçois à quelques mètres devant moi, mais ma joie est de courte durée. Angèle s'est arrêtée à l'orée du bois et semble figée à peu de distance des premiers parterres. Il me faut moins d'une seconde pour saisir l'origine de sa peur. Le parc offre une vue dégagée et je distingue nettement la silhouette d'Alexei, près d'une bâtisse en pierre marron. Appuyé contre l'un des murs, il patiente comme s'il avait un rendez-vous. Je commence à bien le

connaître : il n'est pas serein. Son tic nerveux dans ce cas-là, c'est d'enfouir sa main dans ses cheveux de façon compulsive. Un geste qui fait palpiter mon cœur à chaque fois.

Le problème, c'est que plusieurs hommes se tiennent entre Angèle et lui, des types habillés de noir que je ne reconnais pas. D'instinct, Angèle s'est arrêtée avant de les atteindre.

Dieu merci !

– Angèle ! chuchoté-je d'une voix que j'espère douce et confiante. Viens ici, ma puce.

L'enfant n'obéit pas tout de suite. Elle me dévisage avec une perplexité inquiète. Je devine son besoin de rejoindre son père, mais l'obstacle humain l'effraie plus encore. Je me rapproche et lui saisis délicatement la main, glissant un doigt devant ma bouche pour lui signifier de ne pas faire de bruit. Je la tire derrière des buissons, le cœur battant à tout rompre.

– Non ! lance soudain Angèle.

Je m'arrête de respirer. Les bourdonnements de la nuit me semblent décuplés, comme si quelqu'un avait monté le son. Puis je les entends... J'ouvre la bouche, mais aucun cri n'en sort. L'affolement raidit mes muscles et je me transforme en lapin pris dans le faisceau des phares d'une voiture. Je secoue la tête, effarée, et cherche une issue. En vérité, je suis paralysée, incapable d'esquisser le moindre geste.

– Je veux mon papa, pleurniche Angèle.

Je taperais bien du pied de dépit lorsque ses lèvres se tordent, annonciatrices d'une grosse crise de larmes. J'observe les petits poings qui se crispent avec fatalité. J'aime les enfants, mais j'avoue que je les préfère souriants et conciliants, surtout dans un moment pareil. Ces préoccupations très terre à terre me rendent ma lucidité d'un coup. Je saisis Angèle à bras-le-corps et m'élance dans la direction du cirque. Du moins, si je ne me trompe pas...

La petite se met à sangloter bruyamment et se débat, m'empêchant d'aller aussi vite que je le souhaiterais.

– Stoppe, Angèle, intimé-je, haletant déjà.

J'ignore si les hommes en noir nous ont donné la chasse, mais je n'ai pas le temps de me retourner pour m'en assurer. Je suis surtout persuadée de m'effondrer si la présence de ces ombres s'avère réelle.

– Tempérance !

La voix claque dans mon dos et des mains m'agrippent par les épaules.

– Tempérance ! C'est moi, Liam.

Je m'écroule à moitié contre le torse du cadet des Franklin, mes yeux débordant de larmes de soulagement.

– Merde ! Qu'est-ce que tu fous là ? m'engueule Liam.

– Je... Angèle a suivi Alexei et...

Je me tais, la gorge sèche et le souffle court. La présence de Liam agit comme un baume sur mon angoisse, mais je déchant vite quand il m'oblige à le regarder. Mon sauveur a les traits tirés et darde des coups d'œil inquiets autour de nous. Il est effrayant de sérieux, probablement parce qu'il est d'ordinaire l'incarnation d'une légèreté taquine. Je le préfère dans ce rôle...

– Le parc grouille d'hommes de Louriev, me susurre-t-il.

Je secoue la tête, refusant cette idée. Autour de moi, tout devient menace : les chuchotements de la nature, le bruissement du vent, la rumeur de la ville au loin... Par chance, Angèle geint doucement contre mon épaule, émettant une plainte sourde qui, je prie de toutes mes forces pour ça, ne porte pas loin.

– Ma beauté, tu viens dans mes bras, l'invite Liam. Nous allons retrouver ton papa, d'accord ?

Angèle acquiesce et se calme immédiatement. Un point pour Liam ! Je me sens d'une nullité affligeante, même pas capable de gérer une gamine larmoyante.

– Papa !

Cette fois, un sourire enthousiaste fleurit sur le visage de la jolie princesse. Je me redresse sous le regard du nouveau venu, happé par la lueur métallique réfrigérante. Alexei caresse avec douceur la joue de sa fille, mais tout son être est tendu.

– Je voulais que tu manges avec moi. Pourquoi t'étais parti ? J'ai eu peur...

– Je suis là, maintenant, répond Alexei d'un ton apaisant. Liam, ramène-la au cirque.

– Je veux rester avec toi, papa !

– Je serai juste derrière toi, ma chérie. Liam, décolle. Tempérance, tu le suis.

Liam s'éloigne déjà, Angèle pressée contre lui. Ils disparaissent derrière les arbres en une fraction de seconde, sans que je songe même à bouger.

– Et toi ? demandé-je à Alexei.

– Dégage, Tempérance ! Les questions, ce sera pour plus tard. Bordel de merde !

Le cri d'Alexei me déroute. Il hurle une urgence primaire que je ne lui connais pas.

Puis tout se précipite autour de nous. Je suis tétanisée par la peur, incapable de faire un seul geste. J'émet un gargouillis informe quand ses bras m'étreignent pour me plaquer contre son torse dur comme de l'acier.

– Tempérance ! Ça suffit !

La voix d’Alexei claque comme un fouet, mais j’ai besoin de cet aplomb pour me ressaisir. Car le danger est réel : des ombres s’agitent au pourtour de ma vision, preuve que les hommes en noir nous ont repérés. Je me mets à trembler, envahie par une terreur primitive. Heureusement, Angèle est déjà loin...

– Ne me lâche pas ! m’ordonne Alexei.

Puis, m’agrippant fermement par la main, il m’entraîne au cœur de la forêt. Je suis à bout de souffle avant même d’avoir parcouru cent mètres. Alexei ne ralentit pas l’allure, m’enjoignant à courir plus vite. J’obéis, éperonnée par un effroi qui croît de seconde en seconde. Quel que soit le danger, il louvoie dans notre sillage et je préfère ne pas m’y confronter. J’ai déjà donné !

J’oublie les crampes dans mes jambes, ma respiration qui s’altère et la pression dans mes côtes. Je cavale à perdre haleine parce que mon existence tient à cette course effrénée et à la distance que nous mettrons entre nous et ceux qui nous poursuivent.

Mes poumons sont en feu lorsqu’Alexei me plaque contre un arbre et se colle contre moi, comme s’il voulait faire rempart avec son corps. Ma gorge s’assèche à l’idée que Louriev nous ait retrouvés... Mon esprit disjoncte pendant un instant, réveillant le souvenir de ma captivité. Haletante, j’ouvre la bouche pour aspirer une profonde bouffée d’air, mais, craignant probablement que je crie ou nous fasse repérer, Alexei pose un doigt sur mes lèvres, l’œil sévère.

Saisie par une colère salvatrice, je résiste difficilement à une envie féroce de le mordre. J’en ai plus qu’assez d’être considérée avec autant de commisération. Cela dit, je serais peut-être plus crédible dans mon rôle de femme forte si je ne tremblais pas comme une feuille à la moindre bourrasque. Encore que les Kovalski tenaient plus de l’ouragan que de la simple rafale...

Je secoue la tête et essaie de sonder l’obscurité autour de nous. Je ne sais pas combien de temps nous avons couru, mais nous avons quitté les abords de la route et du cirque. Alexei me masque une grande partie du paysage, mais de toute façon je n’aperçois que les ténèbres. Les bruits n’en sont que plus inquiétants, d’autant qu’il me semble entendre des chuchotements. Je m’aplatis un peu plus contre le tronc, essayant de m’éloigner de ce corps massif qui m’enveloppe dans sa chaleur.

Les voix se rapprochent, murmures de plus en plus audibles. Mes cheveux se dressent sur ma nuque lorsque j’identifie les consonances slaves.

Alexei me saisit par le cou et m’oblige à plonger dans son regard acier. Il est calme, très calme. Tout mon contraire... Je halète bruyamment, consciente que, sans soutien, je me serais déjà avachie sur le sol. Je voudrais manifester force et courage, mais la vérité se révèle moins glorieuse. Et ça me dégingle de l’intérieur, un peu comme quand j’ai découvert que, chaussures de course ou pas aux pieds, j’étais toujours la plus lente de ma classe au sprint. Ma vie est une suite de déconvenues qui me prouvent toutes une chose : je suis une fille sans talents et sans audace. Mes rêves... ne sont que des fantasmes alimentés par un désir brûlant d’être une version plus glamour et combative de celle

que je suis vraiment. Seulement, voilà, on ne change pas, quels que soient les efforts entrepris.

Le regard toujours intense, Alexei se rapproche de mon visage et colle ses lèvres contre mon oreille. Son souffle me chatouille le cou et je tremble, mais pas de peur cette fois-ci. Comme si c'était le moment !

– Quand je te l'ordonne, tu cours, Tempérance. Aussi vite et aussi loin que tu peux.

– Mais...

– Chut ! Ils sont tout près. Je vais m'occuper d'eux, mais si tu restes ici, je ne pourrai pas me battre l'esprit tranquille.

Je ne suis pas idiote. La menace me lèche la peau, comme un monstre avide de me dévorer. La sueur ruisselle entre mes omoplates et je claque des dents en même temps. Mon envie de fuir ou de me terrer dans le premier trou venu me prend aux tripes, pourtant l'idée de quitter Alexei m'est aussi insupportable.

Brillante, cette pulsion : l'agneau propose de défendre le lion !

– Je ne peux pas te laisser... murmuré-je.

Alexei me saisit le visage avec délicatesse, puis ses doigts descendent le long de ma gorge. J'expire d'un coup quand il appuie son front contre le mien. Cette soudaine tendresse me liquéfie, même si elle ne dure qu'une brève seconde.

– Fais-le pour moi, m'enjoint Alexei en s'écartant de moi. Cours et ne te retourne pas !

J'acquiesce à contrecœur. Le froid se réinstalle dans mes entrailles lorsqu'Alexei recule. Il fourrage dans sa botte et j'écарquille des yeux ronds devant la lame qu'il en extirpe. Cole a voulu me confier ce genre de joujou il y a quelques mois, une façon pour lui de se rassurer après que j'ai échappé de peu à une agression. J'ai décliné sa proposition, me satisfaisant de ma bombe lacrymogène. Muni de son arme à feu, Alexei me montre un cran d'arrêt, l'œil sévère. Je sursaute quand il s'agenouille devant moi et le place contre ma cheville, à l'intérieur de ma botte. Je n'aime pas cette sensation froide contre ma peau, mais le moment n'est pas aux pourparlers. Je hoche la tête, signifiant que j'accepte ce truc qui ne me sera d'aucune utilité, car je n'oserai jamais m'en servir. La simple idée... Je tressaille, à mon corps défendant.

Alexei se satisfait de mon apparente docilité et inspecte les environs, son profil me rappelant un prédateur aux aguets. Je réalise que les voix se sont tues et je ne suis pas persuadée que ce soit bon signe.

– File, me chuchote mon amant au creux de l'oreille.

Je fixe les arbres et tique devant cet inconnu terrifiant. J'ignore si je suis capable de retrouver le chemin du cirque. Seule... Un mot qui exacerbe mes peurs. Je lève la tête vers la lune, furieuse que même les éléments se liguent contre moi, car je vais devoir m'élancer à découvert. Courir vers la

sécurité du chapiteau risque d'être une gageure. Je prie pour que Liam et Angèle aient réussi ce pari !

Mon Dieu ! Des larmes affluent derrière mes paupières et j'essuie mes yeux de colère. Au lieu de m'apitoyer, je dois sauver ma peau. Et obéir au tueur qui, arme au poing, a décidé de me protéger au péril de sa vie alors qu'il doit enrager d'être loin de sa fille.

– Pars, grogne Alexei, la nervosité imprégnant sa voix.

Cette semonce suffit à me sortir de ma léthargie. Je m'élance vers les arbres, en rangeant dans un coin de mon cerveau tout le charivari qui l'agite, et je cède à mon instinct de conservation le contrôle sur ma raison.

Je n'aime pas courir, pas depuis que j'ai réalisé que ce sport n'était pas fait pour moi. Une autre déception pour mon père qui était un adepte de footing et croyait qu'une activité en famille nous aiderait à resserrer les liens. Cole est le seul à y avoir pris du plaisir. Pour ma part, je finissais invariablement suante et rougeâtre, mon cœur tambourinant si fort dans ma poitrine que j'avais l'impression qu'il allait implorer.

Je réalise qu'il me manquait juste la motivation. Et une bonne dose d'adrénaline. Pour sauver sa peau, on est capable de bien des exploits. Je n'ai pas d'ailes dans le dos, mais c'est tout comme. Je galope comme une gazelle, ignorant les gémissements de protestation de mon corps. Je fonce entre les arbres, sans jamais jeter un coup d'œil derrière moi. Une belle envolée qui ne dure pas, évidemment. N'est pas Usain Bolt qui veut...

Aveuglée par mes larmes, je ralentis et m'appuie contre un tronc, sifflant comme une vieille chaudière. Ma réincarnation en gazelle a pris fin un peu trop vite à mon goût. Je sursaute violemment quand un claquement sec déchire le silence de la nuit. Un coup de feu ?

– *Gde ona, eta suka*²⁰ ?

Je plaque une main sur ma bouche pour étouffer un gémissement. La voix s'élève à proximité et, même si je ne comprends pas les mots, l'intonation fait se dresser les poils de mes bras. Je me rencogne contre le tronc, fouillant autour de moi pour identifier une cachette. Je ne distingue rien à moins de vingt mètres, mais le paysage alentour se révèle désespérément uniforme : des arbres et encore des arbres. Aucun n'est assez large pour me dissimuler.

Nom de Dieu !

Les inconnus se rapprochent invariablement, preuve en est le bruit des brindilles sous leurs pieds. Si je ne bouge pas, je suis perdue ! Je m'élance et m'effondre avec grâce, me déchirant la peau des mains en essayant de m'agripper à un arbre. Je me relève maladroitement et me faufile, m'appuyant sur les troncs à portée. Mes paumes sont moites de sang et de sueur et ma tête tourne. L'effort exigé par ma chevauchée effrénée m'a vidée. Quant à la panique, elle me tord le ventre. J'ai juste envie de me rouler en boule et d'oublier ce cauchemar.

– Tam²¹ !

Pas besoin d’être clairvoyante pour comprendre que je suis repérée. J’en appelle à mes dernières forces et recommence à courir, mes jambes vacillant tellement que chaque pas m’arrache une grimace.

Mince ! Si je m’en sors, je me remets au sport !

Je me surprends à marmonner une prière, moi qui ne vais jamais à l’église et crois encore moins à une présence divine. Sauf que les dieux ne sont pas avec moi. J’imagine qu’ils préfèrent ceux qui les louent au quotidien plutôt qu’une pauvre fille athée qui les apostrophe uniquement quand sa vie est en jeu.

Je suffoque comme un bœuf sur le point de rendre l’âme et m’étale de tout mon long après avoir dérapé sur une bande de mousse humide. Je n’ai pas le temps de me redresser, une poigne de fer m’agrippe par les cheveux et m’oblige à ployer en arrière. Je croise un regard vert triomphant, juste avant que ma tête n’explose littéralement, heurtée par quelque chose de lourd.

Je sombre avant même d’avoir pu lâcher un cri...

²⁰ Où elle est, cette salope ?

²¹ Là !

Alexei

Ma tête bascule violemment en arrière et mes dents s'entrechoquent. *Der'mo !* Le connard qui me tabasse a une sacrée poigne et il ne fait pas semblant de s'en donner à cœur joie. Il profite surtout que je sois saucissonné sur une chaise pour me rouer de coups sans craindre un retour.

Ce crétin ne perd rien pour attendre !

Je secoue la tête sur la droite, en soufflant sur la mèche qui me retombe dans les yeux. Mon corps est trempé des seaux que m'envoie en pleine face l'acolyte de mon persécuteur. Je ne comprends pas bien cette méthode, mais l'abruti explose de rire à chaque arrosage. Si ça l'amuse...

J'anticipe le coup suivant en bandant les muscles. Au lieu de se servir de ses poings, le gars utilise une serviette mouillée qu'il balance dans les côtes. Plusieurs fois. Violemment.

Putain !

J'ai le souffle coupé et la douleur irradie dans chacune de mes terminaisons nerveuses. Pourtant, je serre les dents et n'émet pas la moindre plainte. Ces types cherchent à faire mal et se nourrissent de la souffrance qu'ils lisent sur le visage de leurs victimes. Tant que je resterai impassible, ils s'acharneront sur moi. Seulement sur moi...

Je déglutis, mais ma salive me râpe le gosier et ça n'a rien à voir avec la corde que le connard a enroulé autour de mon cou. À deux reprises, ce dernier a rétréci le lien jusqu'à ce que j'aperçoive des étoiles. C'est une façon grossière – quoiqu'efficace – de faire croître le stress, mais ça ne fonctionne pas avec moi.

La brûlure dans ma gorge est donc moins physique que psychique. Et je n'ai pas besoin de regarder sur ma droite pour comprendre pourquoi j'ai un goût de cendre dans la bouche.

Tempérance n'a pas repris connaissance. Elle gît dans un coin de la pièce, à demi assise contre le mur en béton brut et le menton appuyé sur sa poitrine dans un abandon anormal. Elle a reçu un sale coup sur la tête et sa chevelure or est imprégnée de sang. Heureusement, la plaie a cessé de saigner. Je me mords l'intérieur des joues par pur besoin de me punir, furieux de ne pas avoir prévu ce merdier. Le plan était simple, pourtant...

– Tu rigoles moins maintenant ! me houspille le gars au seau.

Ce dernier sautille sur place, comme s'il avait envie de pisser ou qu'il s'était enfilé une dose de coke. En tout cas, sa nervosité m'alerte, car ce type semble plus impulsif que réfléchi. Tout le

contraire de son complice qui porte sur son visage sa réputation de tueur au sang-froid. Ranek est le bras droit de Louriev et c'est lui qui a mené les opérations de cette soirée cauchemardesque. Non pas que je n'aie pas anticipé ma capture, c'était un peu le but, mais je n'avais certainement pas prévu que Tempérance serait fauchée dans le même filet. Et ça, ça change tout...

Je reçois une nouvelle giclée glaciale, ce qui fait pester Ranek. Tout le bas de son pantalon est trempé et il lève un poing menaçant vers son acolyte.

– Arrête avec cette flotte ! intime-t-il.

– Quoi ? Tu veux qu'il en bave, non ? s'insurge l'autre. Y a rien de mieux, mec ! Ça va le tenir éveillé.

C'est un fait. Pendant une immersion dans l'eau froide, la pression augmente, ce qui induit une réduction des œdèmes musculaires et entraîne une diminution de la douleur et de la perte de force. Quand on est ligoté comme je le suis, ça permet d'allonger la durée des tortures. Enfin, dans la mesure où le bain se poursuit plusieurs minutes. Dans ce cas précis, le truc des seaux d'eau ne sert qu'à me fouetter le sang et à amuser un connard monté sur pile électrique.

– On aura le temps de jouer à ça plus tard. Là, je veux juste le dérouiller ! Ça te plaît, Orlov ? Profite bien, après on va s'occuper de ta gonzesse.

Rester stoïque alors que Ranek se lèche les lèvres dans un geste volontairement obscène exige de ma part un effort considérable. Je suis formé à encaisser, pas à assister aux tortures infligées à une femme qui compte tellement à mes yeux que je préférerais mourir dix fois que de la voir souffrir une seconde de plus. Cette révélation me fauche en plein vol, m'ouvrant le chemin d'une vérité que j'ai sciemment occultée jusque-là.

J'aime Tempérance... Mais pas d'une façon romantique ou délicate. Rien dans les émotions qu'elle m'inspire n'est calme ou apaisant. Au contraire, le flux qui sinue dans mon corps est brûlant et dévastateur. Il est empreint d'une possessivité animale, mais également d'une rage virulente à l'égard de cette femme qui m'a asservi de la pire manière qui soit. En représailles, je veux la marquer, me l'approprier corps et âme et la punir pour son aplomb.

Je me raccroche à ma colère, furieux de me découvrir aussi vulnérable qu'à onze ans. J'ai passé mon existence à cadénasser mon cœur, refusant de revivre les affres du désespoir qui m'a étreint au décès de mes parents, mais je plie genoux devant une *printsessa* qui a fracassé mes remparts en un battement de cils. J'ai lutté, pourtant, assimilant ces bouleversements à du désir, sans apercevoir la puissance de ce lien qui me saute aux yeux à présent.

Mon cœur s'emballe sous l'onde de choc et je me sens soudain sans force, comme anéanti par ce trouble que je n'ai pas su nommer et qui réveille mes pires cauchemars. Cependant, alors que j'ai l'impression de couler à pic, une émotion surgit, plus vivace que les autres. Le tueur en moi a banni toute sentimentalité, mais il approuve cet élan de violence qui m'embrase tout entier. Tempérance est mienne et je la protégerai tant qu'une étincelle de vie circulera dans mon corps.

J'évalue la situation froidement, étonné d'en être encore capable. L'assassin a appris à compartimenter les ressentis, notamment la douleur, et il applique d'instinct les mêmes règles aux émotions. C'est une question de survie, une nécessité alors que mon existence, mais surtout celle de Tempérance, est en jeu.

La pièce ne compte qu'une seule issue, une porte qui ouvre sur un long couloir. Le repaire de Louriev est un ancien bunker, enfoui sous terre. L'entrée ressemble à une trappe de cave, sauf qu'elle est en acier et dissimulée derrière des buissons au milieu de nulle part. Ranek m'a fait descendre une volée de marches – quinze pour être exact – avant que nous n'arpentions le corridor faiblement éclairé. Les murs en ciment brut sont symptomatiques d'un endroit abandonné, même si Louriev n'a pas oublié son existence. C'est l'idéal pour « régler » les cas épineux.

Malgré l'évidente désaffection des lieux, ce repaire semble être un terrain de jeux pour les sbires du mafieux. Lorsque Ranek a déposé Tempérance dans cette pièce et pendant que son pote me ligotait, les autres gars – ma mémoire en a dénombré deux à l'extérieur et treize à l'intérieur de la structure, en comptant Ranek et son acolyte – ont continué leur route vers le fond du couloir. J'imagine qu'ils ont établi une sorte de quartier général dans une autre partie du bunker. Les murs sont trop épais pour que la moindre rumeur filtre et, maintenant que la porte est close, je suis bien incapable de dire si certains d'entre eux montent la garde derrière le battant en fer.

Je dois admettre que la situation n'est pas des plus favorables, mais j'ai connu pire. Enfin, presque... Une part de moi me crie que les Franklin doivent être sur mes traces, l'autre est du genre à penser que je ne dois compter que sur moi-même. Sauf que, pour l'instant, je suis ligoté comme un rat et la présence de Tempérance accroît le paramètre vulnérabilité.

Gagner du temps est mon unique option, étant entendu que ce n'est pas une solution. Je n'apprécie que modérément cette conclusion, mais je ne cède pas à la panique. Ma seule chance est de rester concentré et de profiter de la moindre faille de mes tortionnaires. Mon esprit élimine toute source de stress et d'inquiétude et se met en veille.

Ranek reprend là où il s'était arrêté, attaquant mes côtes avec ses poings. Même si chaque coup me coupe le souffle, je devine qu'il se retient. Ce connard est peut-être un chacal, mais il est apprivoisé et attend patiemment les consignes de son maître. J'espère bien que Louriev se déplacera en personne pour aboyer sa sentence de mort...

Il ne faut pas longtemps pour que ma prière soit exaucée. Louriev débarque dans le quart d'heure, impeccable dans son costume blanc à fines rayures grises. Je le dévisage dans les yeux, faisant fi de mon allure générale. J'ai un œil aveugle et tellement de sang dans la bouche qu'il me dégouline sur le menton. Quant à mes flancs, je préfère étrangler les élancements qui m'annoncent des côtes cassées. Ça fait un mal de chien, mais je renvoie ce détail à plus tard. Car, face à Louriev, je ne peux pas baisser la garde. Je ne perds rien de son expression, entre dédain et joie, tandis qu'il m'examine.

Ce connard jubile !

– Orlov ! Quelle surprise ! J'avoue que je commençais à douter de te revoir un jour.

Je crache au sol un amas rouge et tente de m'éclaircir la gorge. Merde ! C'est moins facile que je ne l'ai supposé...

– Le plaisir est pour moi, finis-je par articuler péniblement.

– Tu m'en diras tant, se gausse le mafieux. Mais regarde dans quel état tu es !

Je ricanerais si j'en étais capable lorsque Louriev sort un mouchoir de sa poche et se l'applique sur la bouche, comme s'il était indisposé par les odeurs environnantes. À force de frayer parmi la haute société, il s'est embourgeoisé, ou alors c'est un style qu'il se donne. En tout cas, j'éprouve plus que jamais une haine flamboyante à son égard. Ce type arbore des airs de supériorité qui soulignent simplement sa médiocrité.

Louriev fait un signe de tête à l'un de ses gorilles et j'écope d'un nouveau seau d'eau en pleine face. Le froid me saisit, tout comme il picote salement mes blessures. Néanmoins, la contracture de ma peau est presque euphorisante.

– Tu es bien comme ton paternel, tiens ! Lui aussi a eu la bêtise de se mêler de mes affaires ! continue le mafieux. Tu savais qu'il a essayé de me mener à la banqueroute ?

Non, je l'ignorais, mais ça me paraît crédible. Mon père était doué avec les chiffres et il avait monté un système élaboré de blanchiment d'argent. Avec le temps, Boris lui confiait de plus en plus de missions et je ne serais pas surpris que l'une d'elles ait été de mettre Louriev sur la paille. Même si ce dernier est parti de rien, il est très vite apparu qu'il était adroit pour faire fructifier les avoirs du groupe Samarov. À ce titre, il était une cible à abattre.

– Il a payé cher ces pitoyables tentatives. J'avoue que j'ai été assez vexé quand j'ai appris que tu t'en étais tiré, mais je vais enfin pouvoir rectifier cette erreur. D'autant que tu as osé me prendre ce qui m'appartient !

Maxim décoche un coup d'œil explicite à Tempérance, le regard avide.

– Dis-moi, qu'a-t-elle fait pour s'attirer ta loyauté ? Cette salope a écarté les cuisses pour toi ? C'est ça, Orlov ? J'espère que ça en valait la peine parce que ça va te coûter la vie, gamin ! Van, amène-moi cette mignonnette.

Je n'ai aucun moyen d'éviter la suite, mais je demeure aussi impassible que possible. Si Louriev discerne un quelconque intérêt chez moi pour Tempérance, il risque bien de se servir de cette faiblesse. Ça ne changera pas le destin de la jeune femme, mais, au moins, je ne serai pas une source supplémentaire de sévices. Pour l'instant, c'est tout ce que j'ai à lui offrir.

Van soulève Tempérance sans ménagement et la secoue violemment jusqu'à ce qu'elle cligne des yeux. Sa bouche s'arrondit et laisse filtrer une plainte affolée tandis qu'elle découvre notre environnement. D'un regard polaire – enfin autant que le permet mon coquard –, j'exige qu'elle se

calme. Louriev, comme tous les prédateurs, se repaît de la fragilité et de la peur.

Van entraîne Tempérance jusqu'au centre de la pièce en lui maintenant les mains dans le dos. Je le soupçonne de prendre un plaisir fou à se plaquer contre elle et à lui souffler bruyamment dans le cou, telle une bête en rut. Tempérance tremble de tous ses membres et n'a jamais été aussi pâle, mais elle endure le regard de Louriev avec un aplomb confondant. Évidemment, ça plaît à ce psychopathe !

– Alors, ma belle, il paraît que tu es ma très chère Belka...

– Il y a erreur sur la personne, répond-elle, la voix rauque.

– Ah oui ? Permits que je vérifie moi-même...

D'un geste inattendu, Louriev fait sauter les boutons du chemisier de Tempérance et relève son soutien-gorge pour exposer ses seins.

Der'mo ! Qu'est-ce qu'il fout ?

Tempérance hoquette de stupeur, avant de se débattre. Mais Van resserre son étreinte et en profite pour lui lécher le cou, geste qui la paralyse complètement. Je suis dans un état de rage indescriptible, mon impuissance alimentant ce feu nourri.

Louriev se penche vers la poitrine, l'observant avec une intensité qui rappelle un collectionneur d'art estimant une œuvre. Il finit par émettre un claquement de langue sec et pivote vers Ranek.

– À seize ans, ma chère Belka avait des nichons deux fois plus gros que ceux-là. Cette fille n'est pas ma tendre enfant. Cela dit, elle a les atouts pour combler certains de nos clients. Qu'en penses-tu ?

– Ouais, si on aime les grandes perches maigrichonnes, concède Ranek.

– Tu exagères, raille Louriev. Elle a de jolis seins et une peau crémeuse. Je suis sûr qu'elle fera fureur.

Je me force à respirer, tirant sur mes liens dans l'espoir ridicule que Ranek ait commis une erreur en me ligotant. Comme si je n'avais pas déjà vérifié... Quant à mes armes, elles sont avec mes vêtements et ma montre, abandonnés dans un coin de la pièce. Je n'ai aucune chance de les atteindre...

– Van, tu la trouves comment, toi ?

– Je l'essaierais bien, glousse le connard en bougeant son bassin en un geste explicite.

– À ta guise, annonce Louriev en se frottant le menton d'un air inspiré. Je crois qu'Orlov appréciera d'assister à ce spectacle, non ? Ranek, tu livreras cette pute à Dimitri quand Van se sera assez amusé avec elle. Et tu pourras exécuter ce salopard une fois qu'il se sera bien rincé l'œil.

– Les gars voudront en profiter eux aussi, note le lieutenant en me toisant avec ironie.

– Dès qu'on aura terminé notre réunion. Van, on te les confie !

– Je vais bien m'occuper de cette petite chérie, patron, dit le bonhomme en ricanant.

Putain de merde ! Ça ne peut pas finir comme ça !

Tempérance

Deux choses me sautent aux yeux quand Louriev referme le battant derrière lui.

D'un, si j'ai cru un jour être dans la merde, je me suis sérieusement trompée. Bon, exception faite de mon expérience avec les Kovalski évidemment. Néanmoins, en sentant le corps massif qui se trémousse contre mon dos, j'admets que l'enfer vient de m'ouvrir ses portes.

De deux, même si je suis morte de peur, une part de moi paraît parfaitement lucide, enregistrant les moindres détails avec une froideur détachée. Si j'étais encore en capacité d'ironiser, je dirais que c'est la force de l'habitude. Agression après agression, je m'endurcis.

Si seulement...

La vision d'Alexei, nu et blessé, m'a plus impressionnée que celle de ce Louriev de malheur. Une erreur vite rectifiée quand il a déchiré mon chemisier. J'ignore ce qui me dégoûte le plus : être à demi dévêtue devant des inconnus ou l'idée qu'un père examine les seins de sa fille pour l'identifier. Merde ! Les suppositions qui me viennent en tête sont toutes plus dégueulasses les unes que les autres. Néanmoins, une lueur de compréhension a percé le brouillard qui nimbe mon esprit. Ce n'est pas un hasard si j'ai été enlevée. Celle qui était visée, si j'aligne tous les indices, était Belle. Ce constat me révolse, car il me révèle, s'il s'avère exact, un pan de la vie de mon amie que j'aurais préféré ignorer. Non pas que ça change mon opinion sur elle, mais je suis malade d'imaginer ce qu'elle a vécu autrefois. J'espère vraiment me tromper et que Belle n'a aucun lien de parenté avec ce Louriev.

Lorsqu'une main me saisit un sein, toute mon attention se focalise sur le type qui me serre de trop près. J'ai envie de hurler et n'essaie même pas de refouler mes larmes. J'ai rêvé d'aventures et d'exaltation, de tester mes limites... J'ai franchi la frontière du supportable il y a bien longtemps. Et c'est peut-être cette expérience qui m'aide à ne pas m'effondrer. Je refuse d'être de nouveau une victime, une pauvre chose qui subit sans se battre. J'ai peu de chance de m'en sortir, mais quelque chose remue en moi, exigeant que je me défende. Je retourne à un état animal prégnant, mes mâchoires me démangeant, désireuses de mordre et de broyer cette main qui malaxe ma poitrine comme si je lui appartenais.

— Y a deux moyens de procéder, ma belle, me susurre Van à l'oreille. Soit tu te soumets et on passe un bon moment ensemble. Après quoi mes potes prendront le relais. Soit tu te débats et je te montrerai comment être gentille et obéissante. T'as de la chance, moi, les deux me vont.

De la chance ? Il est marrant, ce crétin ! Comme si je devais me réjouir à l'idée de me faire

violier...

Je repense brièvement à Louise et l'état dans lequel nous l'avons retrouvée. Ses bourreaux ont abusé d'elle à maintes reprises et l'ont rouée de coups pour la punir de chaque amorce d'esquive, une façon particulièrement cruelle de la dresser pour qu'elle accepte tous les hommes dans son lit. J'imagine qu'elle aurait fini par se résigner.

Est-ce que mon avenir va se résumer à cet enfer ? Obligée de supporter viol après viol et de garrotter mes sanglots pour éviter de me faire battre en plus ? La panique revient au galop, balayant ma colère. Seulement, cette fois, l'animal en moi – ou est-ce mon instinct de survie ? – combat cette déferlante qui tente de me paralyser. La peur est toujours là, pourtant je me sens maintenue par une révolte vivifiante. Je pense à Thays et à cette part de sa personnalité qui m'a effrayée quand je l'ai rencontrée. Je comprends mieux aujourd'hui que les circonstances nous poussent parfois à envisager le pire.

Et c'est exactement mon cas à l'instant...

Je ne fais pas le poids contre mon assaillant et je tremble comme une feuille, mais j'ai une conscience accrue de l'arme fichée dans ma botte. J'ignore si j'aurai le courage de m'en saisir et de la brandir devant mon agresseur, néanmoins je compte bien essayer. Je ne pense pas à la suite et au geste que je vais peut-être devoir accomplir. Tout s'embrouille dans ma tête, sauf cette nécessité de sauver ma vie. Une petite voix me serine que je dois éloigner ce salaud avant qu'il me moleste.

– Alors, bébé ?

J'humecte mes lèvres, effrayée de cette lucidité qui déforme mes convictions comme un miroir grossissant. Suis-je toujours moi ? J'en doute presque, mais peu importe...

– Je vais être gentille, dis-je dans un souffle.

Même ma voix sonne bizarrement à mes oreilles. Mon univers se disloque un peu plus quand je croise le regard d'Alexei. Illusion ou pas, j'y lis un soutien indéfectible, mais mon cœur se serre, lui, de voir l'homme fier réduit à cette impuissance.

Ma réponse doit satisfaire Van, car il me lâche enfin. Je pose ma respiration et expire profondément. Étrangement, alors que tout mon corps reste secoué de soubresauts, mes mains ne tremblent plus.

– Déshabille-toi ! m'ordonne Van.

Je crisse des dents et sursaute lorsque le truand claque ma cuisse du plat de la paume, comme un rappel menaçant. Comme je n'ai aucune envie de le mettre en pétard, j'obtempère en ôtant mon haut en lambeaux.

– Tourne-toi vers moi, je veux voir !

Je frémis de dégoût sous le regard concupiscent. Pourtant, je ne flanche pas. Ce luxe me conduirait tout droit à un scénario cauchemardesque. Cette certitude m'éperonne. J'ai toujours pensé que je ne possédais pas une once de courage, je découvre qu'il me manquait la motivation nécessaire. Après tout, peut-être que chacun porte cela en lui et que ce sont les événements qui révèlent le meilleur ou le pire.

Van s'impatiente de ma lenteur à m'exécuter et me le signifie d'un grognement guttural. Je m'essaie à sourire, pas bien certaine du résultat. Je n'ai jamais su jouer de mon charme et la menace d'un viol n'est pas le moteur le plus motivant qui soit.

Van étrécit les yeux, sans que je devine s'il est satisfait ou pas, et se rapproche de moi. Si j'avais le choix, je détalerais comme un lapin, au lieu de quoi je reste parfaitement immobile. Il me faut cependant des trésors de détermination pour résister à l'impulsion de m'éloigner quand il pose une main sur ma hanche et m'attire contre lui. Son souffle chaud m'effleure les lèvres et j'anticipe la suite en hurlant mentalement de fureur. Van m'embrasse durement, s'introduisant dans ma bouche comme s'il souhaitait marquer son territoire. Comme s'il désirait me réduire à l'état de chose corvéable à merci. C'est l'objectif, mais ça ne rend pas ce contact plus supportable. Je le laisse me meurtrir la peau et s'emparer de ce qu'il convoite, le noyau de ma détermination se gonflant d'amertume.

– Ta bouche, c'est le paradis, lance-t-il en me relâchant. Allez, maintenant, vire-moi le reste de tes fringues. Et fais ça en rythme, OK ? Je veux voir ton petit cul bouger et se frotter contre ma queue.

Pour entériner ces paroles, Van s'assied sur une chaise, cuisses écartées. Une bosse déforme son entrejambe, une vision qui est loin de me réjouir. Ce qui me sauve du pétage de plombs, c'est Belle. Je me remémore ses mouvements sur scène, oscillant des hanches devant un parterre de mecs excités. Je suis incapable de danser comme elle, mais donner le change est à ma portée. C'est surtout un bon moyen de détourner l'attention de Van. Je rirais presque de me voir échafauder de tels plans si ma vie n'était pas en jeu.

Je commence à onduler du bassin, soulevant lascivement mes cheveux, geste qui fait pigeonner ma poitrine. Puis mes mains glissent sur mes seins, jusqu'à la fermeture Éclair de mon jean. Je la descends lentement, promettant ce que je ne compte pas offrir. Je prie pour m'en tenir à cette bonne résolution...

Tout en dansant, je réduis la distance entre Van et moi. Je m'immisce entre ses jambes écartées et expose mon buste juste sous son nez, me trémoussant avec agilité pour échapper à la caresse de sa langue. En échange, je presse mon genou contre son érection. L'abruti râle de plaisir. Très bien ! Je le veux sous mon pouvoir pour mieux le duper. Je n'ai pas de plan précis, sinon récupérer le couteau et m'en servir. C'est l'histoire de Thays qui me fournit la réponse. Une réponse abjecte, mais mon esprit s'est affranchi des notions de bien et de mal.

Je contourne la chaise de façon à me positionner contre le dos de Van et lui saisis la tête pour la frotter contre mes seins. Les gémissements montent en puissance et Van finit par tirer sur le haut de son jean pour libérer son sexe et se masturber. La vue plongeante sur son pénis en érection me file la

nausée.

– Tu vas me sucer, bébé !

– Dans une minute, énoncé-je avec un accent de sensualité que je ne me connais pas.

Van rit, satisfait là encore de ma réponse, et renforce la valse de ses doigts sur son membre raidi.

Merde ! S'il pouvait éjaculer, là, tout de suite !

Je lui lance un bref coup d'œil et déglutis nerveusement devant l'engin énorme. Je me risque à émettre une grimace de dégoût et réalise que je dois accélérer la cadence. Mes mains se font plus douces, massant les épaules et la nuque avant de glisser sur les bras velus. Ces caresses me permettent de m'agenouiller et d'atteindre ma botte. Le couteau a un manche en bois et une lame qui me faire pâlir. Pourtant, lorsque je saisis le cran d'arrêt, elle me semble minuscule et fragile.

– Bébé, s'impatiente Van.

Je cesse de réfléchir. Ce qui prend le pas sur ma conscience est primaire, brutal et avide. Mon seul objectif est de sauver ma peau. Mon champ de vision se rétrécit, comme si mon esprit avait besoin de ça pour passer à l'acte. En gros plan, je visualise le cou et le tranchant métallique de mon arme. Je ne cherche pas à recouvrer le contrôle, je me laisse guider par mon instinct. Je lève le bras et l'abaisse rapidement, mettant toutes mes forces dans cette estocade. Un cri jaillit, mais il est noyé sous un flot écarlate. Van pivote vers moi. J'aperçois à peine son regard estomaqué, mon attention se focalisant sur la main qu'il plaque contre sa gorge. J'ai entaillé la chair profondément et le sang ruisselle en jets, comme un battement de cœur qui s'éteint. Je me recule lorsque Van essaie de me saisir et tressaille violemment quand il s'effondre, la mare rouge grossissant sous sa tête.

Mes oreilles bourdonnent étrangement et j'ouvre la bouche sans émettre le plus petit son. Je suis comme anesthésiée. C'est donc si facile d'asséner la mort ? Je fronce les sourcils, réalisant que je n'éprouve pas le moindre remords ou regret. Je suis juste... soulagée. Effroyablement soulagée ! Est-ce que ça fait de moi un monstre ?

– Tempérance !

La voix claque à plusieurs reprises avant que je n'émerge de ma transe. Puis tout revient d'un coup : le bruit, les odeurs, les images... Van a littéralement pissé le sang, zébrant le sol d'écarlate. Le sol et... moi ! Je frotte une main contre mon ventre nu et gémis en observant ma paume rouge. Mon cœur s'emballe et je dégringole dans les tréfonds de cet enfer qui m'a faite sienne, pour le meilleur et pour le pire.

Une violente nausée me plie en deux et je crache laborieusement un filet de bile. Mon estomac est à l'agonie, tout comme mon être. Je me sens vide...

– Tempérance !

Je me traîne jusqu'à Alexei, refusant de le regarder dans les yeux. J'ai peur d'y lire l'épouvante ou le dégoût. Pourtant, je n'ai pas honte de mon geste. Il n'est que le résultat d'une série de composantes qui induisait ma mort ou ma survie. Le monde est peut-être teinté de diverses nuances, mais au cœur de l'horreur, la dualité bien/mal s'exprime dans toute son ampleur. C'est bassement manichéen, n'en déplaise à la voix de ma conscience.

Je redoute juste qu'Alexei pose un regard différent sur moi. Je devrais m'exonérer de son avis en la matière, mais j'en suis incapable, au point que ça me contracte les entrailles.

Je cisaille rapidement ses liens et l'aide à se lever. Alexei chancelle sur ses jambes, mais pas plus que moi. Nous sommes deux estropiés qui tiennent à peine debout...

– On doit sortir d'ici, me dit-il. Tempérance, regarde-moi !

Je peine à relever les yeux et affronte un iris plus métallique que jamais. L'autre œil n'est qu'un amas boursoufflé et rougeâtre. Alexei m'oblige à pencher la tête et me palpe le cuir chevelu, m'arrachant une plainte.

– C'est superficiel. Tu as eu de la chance. Tu as fait ce qu'il fallait, avec ce salopard ! me certifie-t-il ensuite. Tu peux m'apporter mon jean ? Et prends mon tee-shirt pour toi.

Je résiste difficilement à mon impulsion d'utiliser le tissu pour me nettoyer, mais l'idée de me balader à demi-nue me recadre dans mes priorités. Je passe le haut beaucoup trop large pour moi et reviens vers Alexei pour l'aider à enfiler son pantalon. Ses jambes ont reçu quelques coups, mais, somme toute, elles ont été épargnées par rapport au reste de son corps. Néanmoins, je renonce à boutonner totalement le jean quand je constate que je ravive sa douleur.

– Comment on va sortir d'ici ?

– Ramasse ton couteau, Tempérance. Ranek m'a confisqué mon beretta, mais, par chance, il ne l'a pas emporté.

En effet, l'arme est placée en évidence sur une vieille table. Alexei la récupère, ainsi que sa montre, et me fait signe de le rejoindre près de la porte. Je serre fort le manche de mon cran d'arrêt, même si j'avoue que je ne suis pas très fière. Ma peur revient au galop, signe que mon taux d'adrénaline chute. Je suis à deux doigts de craquer émotionnellement, mais mon instinct de survie l'emporte une fois de plus. Je ravale mes larmes et me force à prendre de profondes inspirations. Les battements de mon cœur s'apaisent progressivement.

Je me lisse les cheveux d'une main tremblante, ce qui me tire une grimace quand mes doigts rencontrent la plaie sur mon crâne, et glisse une mèche rebelle derrière mon oreille. Devant moi, Alexei s'est collé contre la porte, espérant probablement entendre ce qui se trame dans le couloir. À sa mine contrariée, je suppute que les sons ne filtrent pas ou, menace plus tangible, qu'il a repéré la présence de gardes.

De toute façon, quelle que soit l'option, nous sommes condamnés au pire si nous ne bougeons pas.

Rester ici n'est pas une solution viable et j'ai une folle envie de fuir le corps qui gît derrière moi.

Alexei s'appuie contre le mur et aspire une longue bouffée d'air. Son arme dans la main gauche, il se tient les côtes de l'autre. Vu la couleur de son torse, il a salement morflé avec Ranek. Je ne sais pas comment il tient encore debout, mais si je me fie à la sueur qui coule sur ses tempes, ça exige de sa part un sacré effort.

– Tu es sûr que ça va ? ne puis-je m'empêcher de demander.

– Je me suis déjà senti mieux, ironise Alexei, mais je suis assez en forme pour nous tirer de là. Reste bien derrière moi et si je te crie de courir, tu cours.

J'ai déjà entendu ce couplet et je ne l'apprécie pas plus que la dernière fois. La bouche d'Alexei se retrousse en ce que j'associe à un sourire, même si c'est difficile à affirmer. Sa lèvre supérieure est gonflée et celle du bas est fendue. De la ceinture jusqu'au visage, pas un centimètre carré de peau n'a été épargné.

– Je ne plaisante pas, Tempérance, me sermonne Alexei.

– Je n'irai pas loin sans toi, grommelé-je entre mes dents.

– Tobias doit être dans les parages et...

– Comment pourrait-il savoir où nous sommes ? demandé-je avec défiance.

Alexei soupire avec emphase, me renvoyant à un état de puérilité qui m'agace passablement. J'en ai assez d'être prise pour une gamine qui ne doit surtout pas participer aux discussions des adultes. Cole m'a traitée de la sorte pendant des années et je suis carrément vexée de constater qu'Alexei use une fois de plus des mêmes artifices.

Je ne suis pas stupide. La présence d'Alexei dans le parc, alors que les Franklin erraient dans son sillage, n'était pas le fruit du hasard et je suis surprise d'éprouver la plus vive contrariété à l'idée qu'ils m'aient tenu à l'écart. Comme si je ne méritais pas leur confiance...

– Écoute...

– Ouais, tu m'expliqueras plus tard, le coupé-je en grommelant.

– Tempérance...

Je le fusille du regard, refusant de céder à cette supplique, et ravale ma déception. Même si Alexei s'est moqué de moi, je n'ai jamais eu le sentiment, jusqu'à cet instant du moins, qu'il m'infantilisait. Bien au contraire, avec lui, je me suis sentie exister comme jamais, libérée de ces questionnements incessants qui me pourrissent la vie. Suis-je si ou ça ? Ou peut-être alors...

En vérité, avec Alexei, je me suis jetée à l'eau en oubliant ma peur du naufrage et ai vécu les choses avec sincérité et sans filtre. Oui, j'y ai laissé des plumes, mais j'ai surtout appris que je n'avais rien à prouver à qui que ce soit. Je n'ai plus à être cette petite fille qui recherche l'approbation de son père et se coule dans un moule formaté parce qu'elle pense que c'est sa seule chance d'être aimée. La femme qui a été capable de survivre à des mafieux mérite mon admiration et ma complète dévotion. Jamais je n'oublierai cette leçon !

- Bouge ton cul, Orlov, aboyé-je durement. On n’a pas toute la nuit devant nous !
- À vos ordres, *printsessa* !

Le ton amusé ne masque pas la note de tendresse qui l’imprègne, mais je remise dans un coin de mon esprit l’effet que ça produit sur mes sens. Ce type, c’est une douche écossaise à lui tout seul : tantôt délicieux comme un carré de chocolat au nougat, tantôt aussi glacial qu’un iceberg. Le problème, c’est que je dois me tenir à distance. Rien n’est plus facile lorsque je côtoie la version réfrigérante. Face à l’autre... je me liquéfie à chaque fois. Et mon esprit peine de plus en plus à se rappeler pourquoi cet homme n’est pas pour moi. Peut-être que ce serait plus simple s’il ne venait pas à mon secours en risquant sa peau à tout bout de champ ? Mon cœur y décrypte des signaux que ma raison rechigne à intégrer, s’accrochant à toutes ces désillusions qui l’ont éteint par le passé.

Je retiens ma respiration quand Alexei entrouvre la porte, m’obligeant à demeurer dans son dos. J’ai une totale confiance en lui, mais je sais que c’est peut-être l’enfer qui nous attend de l’autre côté du battant. Mes dents s’entrechoquent violemment tandis que je suspends mon souffle.

Alexei reste statique, ce qui accroît mon angoisse. Je ne réussis pas à distinguer quoi que ce soit par-dessus son épaule, mais ai une vue imprenable sur ses muscles contractés. À moins que je me trompe, ce n’est pas bon signe...

- Ici ! chuchote-t-il au bout d’un temps qui me semble interminable.

Puis il me repousse avec douceur en arrière et s’écarte de l’interstice. Je décompense si fortement quand je croise le regard inquiet de Liam que je m’effondre contre un mur, mes jambes aussi flasques que du coton. Je me force à inspirer et expirer lentement... Sauf que cette fois ça ne fonctionne pas. Je tremble de la tête aux pieds.

Liam n’est pas venu seul. Ses frères et son père entrent à leur tour dans la pièce. Je suis impressionnée devant cette armée silencieuse. Ils ont tous revêtu un pantalon baggy kaki et un tee-shirt noir. Tobias est le plus déconcertant du lot avec sa mitraillette appuyée sous son flanc, mais Logan le talonne avec son fusil à longue-vue en bandoulière. Oups ! Je viens de basculer dans un remake d’*Expendables*²² !

- Ravi de vous retrouver en un seul morceau, lance Liam, son éternel sourire pour une fois aux abonnés absents.
- Merde ! s’exclame Tobias. Ils ne t’ont pas loupé ! Et toi, ma jolie, comment ça va ?
- Plus de peur que de mal, m’empressé-je de répondre en avisant les quatre paires d’yeux braquées sur moi.
- Ta tête ?
- L’entaille n’est pas profonde, garantit Alexei.
- Nous sommes venus aussi vite que possible, m’explique Logan. Mais je vois qu’Alex a parfaitement géré...
- Pas moi, le contredit son ami dans un grommellement de frustration.

Les Franklin pivotent vers moi comme un seul homme, affichant une perplexité choquée qui libère chez moi une hilarité nerveuse. Je plaque une main sur ma bouche, gloussant telle une dinde hystérique.

Vu l'état du corps au sol et la mare de sang sous la tête, je comprends l'incrédulité qui s'exprime sans fard. Je détourne les yeux en ravalant un haut-le-cœur. Je n'ai plus qu'une envie : filer de ce lieu sordide et prendre une longue douche brûlante.

– Vous nous raconterez plus tard, décrète Tobias. Faut qu'on décampe d'ici avant que Louriev se rappelle à votre bon souvenir. Logan a descendu les deux sentinelles à l'entrée, mais on ne peut pas être sûrs que d'autres ne se planquent pas dans les environs.

– Emmenez Tempérance, intervient Alexei. Je vous rejoins dans quelques minutes.

Les cinq hommes se figent, mais c'est Tobias qui se plante devant l'inconscient, le visage léthal. Quant à moi, je lui sauterais bien à la gorge, et pas pour l'embrasser. Alexei tient à peine debout et il envisage d'aller se confronter à Louriev ? Le pire, c'est que je le soupçonne d'être très sérieux. C'est le genre d'attitude stupide que Cole aurait...

– Tu déconnes, là ? s'insurge Liam, synthétisant l'avis général.

– Je n'aurai pas de meilleure chance ! répond Alexei, butté. Louriev ne lâchera pas Tempérance, ni Angèle et *babouchka*. C'est l'occasion rêvée de lui trouer la peau.

– OK, mais tu n'es pas en état de les affronter, le réprimande Matt. Et ils sont a priori beaucoup plus nombreux que nous.

– Ranek était accompagné de quatorze hommes. Deux sont restés dehors et un est KO.

– Super ! éructe Liam. Donc ils sont douze, sans compter Louriev et ceux qui sont arrivés avec lui. Tu débloques complètement, mec, si tu penses pouvoir faire quoi que ce soit dans l'état dans lequel tu es !

Alexei répond par un rictus agressif, totalement irrationnel vu les circonstances. La moutarde me monte au nez, se nourrissant de toutes les émotions que je viens d'endurer. J'hésite entre rire de la morgue apparente de mon amant ou pleurer devant son visage de clown triste. Du coup, je réagis de la seule façon susceptible de me calmer : je le fusille du regard, poings sur les hanches.

– Ça suffit ! Tu te montres stupide et déraisonnable ! On perd un temps inestimable pour des bêtises. On dégage d'ici et tu réfléchiras après à la manière dont tu tueras ce connard.

Je réalise, ébahie, que je souhaite vraiment la mort de Louriev. Moi, la pacifiste convaincue, je viens d'assassiner un homme en lui tranchant la gorge et je ne cille même pas à l'idée qu'un autre crève. Et toujours pas la moindre trace de scrupules...

Alexei

La vérité n'est pas toujours douce et réconfortante à entendre. À l'instant même, je tordrais bien le cou de Tempérance pour oser m'asséner un fait pourtant indéniable. Le problème, c'est que je ne suis ni raisonnable ni pétri de cette logique bienséante qui semble être devenue l'apanage de tous ceux qui me scrutent avec sévérité comme si j'étais fou.

La démonstration d'autorité de Tempérance me donne une furieuse envie de plaquer ma bouche sur la sienne. Une très mauvaise idée, vu le renflement que je sens du bout de la langue quand j'humecte mes lèvres. En outre, j'imagine que ce n'est pas tout à fait la réaction à laquelle elle s'attend.

Je suis salement amoché, mais pas encore à terre. Comme il y a peu de chance que j'approche de nouveau Louriev d'aussi près, ou du moins avant longtemps, je refuse de laisser filer cette chance. Et, là, rien ne me fera changer d'avis. Et surtout pas la femme qui a le plus à perdre dans l'affaire...

– Tobias, grondé-je.

Mon ami soupire bruyamment, mais il me connaît par cœur. Lui et moi sommes constitués du même bois.

– OK ! finit-il par consentir de mauvaise grâce. Matt, Liam et Gabe, vous emmenez Tempérance avec vous et vous assurez sa sécurité le temps qu'on vous rejoigne.

– Papa, vous ne ferez pas le poids à trois ! réplique sèchement Gabe.

– Si on les attaque de front, oui. Mais on peut la jouer autrement...

Tobias enlève son sac à dos et le tapote d'un air de conspirateur plutôt fier de lui. Je m'incline bien bas quand il en extirpe un lance-grenades et divers instruments qui me coupent le sifflet. À ma connaissance, mon ami n'est pas un expert en explosifs... mais j'ai failli oublier que Logan, oui ! Ce dernier exhibe à son tour son dos, nous révélant qu'il s'est coordonné avec son père. Son escarcelle est remplie de munitions qui me font baver d'envie. Voilà la réponse à mes prières !

– OK, je n'ai rien dit ! répond Gabe en ricanant. D'où tu sors ce matos ?

– De ma réserve personnelle, fanfaronne Logan.

– Merde ! Tu planques ça dans le camion ? s'étrangle Matt.

– Avec quelques bricoles, confirme l'aîné sans prendre ombrage de la mine agacée de son frère.

– On s'active, les gars, s'interpose Tobias en décochant un coup d'œil à Tempérance.

Je suis toujours aussi sidéré par la force qu'elle a montrée tout à l'heure, mais je distingue son épuisement physique autant que moral. J'aimerais pouvoir la serrer contre moi pour lui chuchoter à l'oreille des mots doux, mais je sais que je finirais par me trahir. Ce que je refuse. Tempérance

mérite mieux qu'un type comme moi. Le meilleur cadeau que je puisse lui offrir, c'est de sortir de sa vie le plus tôt possible. Même si je crève d'envie de prolonger cette histoire, je dois renoncer à elle. Pour son propre bonheur...

Le destin est joueur : il m'octroie la preuve que j'ai hérité de quelques gènes de bon samaritain pour mieux me baiser la gueule. Charmant !

Les gars ne tergiversent pas plus longtemps. Le temps nous est compté et Dieu seul sait quand Ranek va débarquer pour finir le travail. Notre meilleure chance est de les surprendre.

Tobias darde un coup d'œil prudent dans le couloir et nous indique d'un geste de la tête que la voie est libre. Liam et Gabe s'éloignent avec Tempérance, mais Matt s'attarde une seconde de plus.

– Logan, file-moi ton fusil. Je me mettrai à couvert pour assurer vos arrières.

Je respire mieux une fois le petit groupe parti. Enfin, façon de parler, car l'air entre dans mes poumons comme si c'était du feu. Je sais d'avance que je vais payer mon entêtement très cher...

Pour l'instant, je me focalise sur mon objectif, oubliant ma vision trouble et mes côtes douloureuses. Je vais enfin venger mes parents...

– Bon, je propose qu'on gère sur deux fronts, lance Logan. On balance deux ou trois grenades dans le tas et on colle des charges sur les murs pour que ce bunker serve de mausolée à Louriev.

– Parfait, valide Tobias. En avant !

Probablement construit pendant la Guerre froide, la structure présente une architecture simpliste. Le couloir est l'artère principale du bâtiment et est éclairé par des ampoules dénudées. Le gris des parois est accentué par la lumière crue. Si le but était de transformer cet endroit en un lieu habitable, les aménagements ont été stoppés il y a longtemps. Tout ici sent l'humidité et la poussière.

Il y a encore deux pièces comme celle où Tempérance et moi avons été emprisonnés, toutes vides. Le sol est curieusement jonché de feuilles, comme si le vent s'était engouffré dans la structure et avait apporté la preuve qu'à l'extérieur, la nature s'étend à perte de vue. Personne n'a pris le temps de débayer, signe que Louriev utilise rarement les lieux.

La cuisine confirme mon analyse. Une vieille table trône au milieu d'une minuscule pièce, avec pour tout autre ameublement un évier et un four à charbon. Ouais, vraiment, ce piège à rats suinte d'un luxe impressionnant !

Le couloir se partage ensuite en deux voies distinctes. Chacune des sections est plongée dans l'obscurité, mais j'aperçois une lueur qui filtre d'une porte entrouverte. L'écho assourdi d'un débat me confirme que le groupe s'est installé là. La discussion va bon train, les éclats de rire couvrant le brouhaha des paroles. Des picotements me chatouillent la nuque et les doigts, signes physiques de la tension qui m'habite. Je rêve de ce jour depuis que j'ai dû ramper dans un conduit étroit et malodorant, conscient que j'abandonnais derrière moi les personnes les plus importantes de ma vie.

Ma haine se ravive d'un coup et j'en savoure le goût amer sur la langue. J'aimerais exulter ou éprouver une étincelle de satisfaction, mais la vengeance est un monstre tentaculaire qui dévore la moindre parcelle de lumière. Je suis juste amorphe, comme écrasé par un poids qui me paralyse.

Je sursaute lorsque Logan me tape l'épaule pour me faire signe de m'arrêter. C'est ici que nous allons poser nos charges. Nous nous activons en silence et aussi rapidement que possible. J'admets ne pas être d'une grande utilité. Mes bras sont engourdis et je peine à les lever. Quant à mes mains, elles tremblent sous le coup de la douleur.

L'adrénaline m'aide à tenir debout, mais, à ce stade, je ne peux gommer l'impression que tout le haut de mon corps est passé sous les roues d'un semi-remorque. Chacun de mes muscles hurle et rechigne à suivre les exigences de ma volonté. Pour la première fois de mon existence, j'approche du point de saturation...

Putain ! J'avais envisagé les choses autrement, avec plus de panache tout du moins. Pourtant, le pire, c'est que je n'expérimente qu'une frustration mesurée, comme si finalement ça importait peu. La vérité, c'est que mon esprit s'envole contre mon gré vers Tempérance et monopolise mes dernières forces.

Devant moi, Tobias charge son lance-grenades, avec des gestes si précis et méthodiques qu'il ne produit pas le plus petit bruit. J'admire sa dextérité, même si je préfère les armes plus discrètes. Mais, parfois, il faut savoir reconnaître la valeur d'une frappe comparable à un troupeau de rhinocéros.

Je peux m'y résoudre si le résultat s'apparente à un feu d'artifice digne de ce nom et qu'il réduit à néant ce bunker de malheur. Ce sera un tombeau original pour Louriev, une sépulture à la hauteur de sa malveillance. Bien trop belle, si vous voulez mon avis ! Mais, là aussi, je me résigne. Après tout, l'essentiel est que ce connard pourrisse six pieds sous terre. Qu'il soit enseveli sous plusieurs tonnes de béton me procure d'ailleurs un poil de jouissance.

Pendant que nous nous activons, Tobias surveille la porte. Je n'aime pas l'idée qu'il s'expose. J'ai auditionné pour ce rôle et j'estime avoir remporté haut la main le droit de jouer cette scène. Seulement, malgré mon farouche besoin de me venger, je ne suis pas aveuglé au point de surévaluer mon état physique. Je suis bien incapable de courir, or, une fois les hostilités lancées, il va falloir détalier comme des lapins. Mon corps renâcle à l'avance et je vais probablement cracher mes poumons en cours de route, mais je ne serai pas un poids pour mes amis. Pas alors qu'ils ont rendu ce moment possible.

Logan lève un pouce, signe qu'il a rempli sa part du marché. Il a réparti ses charges à la jonction des couloirs sur trois niveaux et calibré les minuteurs sur quinze secondes. Il déclenchera le compte à rebours quand Tobias aura franchi l'angle. C'est un laps de temps court, mais si certains hommes survivent à l'explosion des grenades, l'objectif est de les empêcher de sortir du bunker. Tobias va devoir piquer un sprint !

Il nous enjoint d'ailleurs de décamper d'un geste de la tête. Néanmoins, Logan doit me tirer par le bras pour que j'obtempère. Je vis les choses au ralenti, comme si le temps se suspendait. Je suppose que c'est la douleur qui m'obscurcit les idées.

Nous remontons le couloir au pas de course, mais demeurons au bas des marches qui mènent à l'air libre. À bout de souffle, je m'avachis légèrement contre le mur. Le sang tambourine contre mes tempes, mais je n'entends plus rien que le silence assourdissant.

- Va rejoindre ta femme, Alex, me lance Logan en me scrutant du coin de l'œil.
- J'attends Tobias.
- Putain ! Tu fais chier !

Logan a à peine terminer sa phrase que la première explosion retentit, suivie aussitôt de deux autres salves. Je me raidis, balançant mes ultimes forces dans la bataille. Lorsque Tobias apparaît au bout du couloir, Logan déclenche le compte à rebours et me tire vers les escaliers. Je me mets en branle et me retrouve en sueur en quelques secondes. Mon corps flanche, mais je parviens à me traîner jusqu'à l'extérieur. La suite... je l'ignore. Je m'écroule au sol, haletant et crachant mes poumons. Je roule sur le dos, aperçois vaguement le ciel étoilé, puis c'est le noir... Mes paupières se ferment et je sombre, terrassé par la douleur.

Tempérance

Le cirque apparaît dans l'aube naissante, telle une belle endormie. Je souffle de soulagement, recouvrant dans cette assise un peu de sérénité. J'en ai besoin ! Malgré la couverture qui m'enveloppe, je claques des dents, morte de froid et d'un restant de peur. Cette dernière s'accroche à ma peau et refuse de céder le pas. Je subodore qu'il me faudra des jours – des semaines ? – pour m'en débarrasser définitivement.

Je cligne des yeux quand nous nous garons enfin devant les camions des frères. Je ne suis partie que depuis quelques heures, mais j'ai l'impression que ça fait des jours. Je ne me sens pas différente de celle que j'étais, pourtant quelque chose a changé en moi. C'est à peine perceptible, plus une légère altération de mes convictions qu'une mutation fondamentale de mon être. J'ai tué et ai approuvé la sanction de mort d'un deuxième homme sans sourciller. Je réalise qu'une partie de mes valeurs vient de prendre un sérieux coup de matraque, le genre de basculement qui n'autorise pas de volte-face ou de retour en arrière. Je suis une rescapée, une femme qui a découvert qu'elle était capable de toutes les extrémités pour préserver son droit à vivre. Intellectuellement, j'ai conscience que ça devrait me perturber, mais ce n'est pas le cas. La seule chose qui m'anime, c'est ce sentiment que je bénéficie d'une seconde chance. Que, désormais, je dois profiter de chaque seconde pour remercier le destin de ce cadeau. J'en ai fini avec les doutes et les incertitudes. Peu importe que j'aie eu peur d'oser autrefois ou simplement de me jeter dans l'eau, tout ça ne compte plus.

Je me frotte les yeux, épuisée. Je lutte contre le sommeil depuis notre départ du bunker, dégoûtée par mon corps poisseux de sang. J'ai une furieuse envie de me laver et de me débarrasser de la moindre trace de cette nuit cauchemardesque. Pas pour oublier... Ça, je devine que c'est un combat perdu d'avance. Ce que je veux, c'est me nettoyer de cette perversité qui salit ma peau. J'ai admis que le monde était gangrené, je me refuse à me laisser avaler par ce monstre répugnant.

Je contemple l'homme allongé près de moi. Alexei est-il un rejeton de cette bête ? J'ai occupé cette dernière heure à me poser la question, pour finalement aboutir à une conclusion qui m'a déstabilisée pendant une seconde avant que je l'intègre comme une vérité incontournable. J'aime cet homme, quelle que soit sa part de ténèbres. Il m'a trahie et menti, mais ces tromperies se disloquent parce qu'Alexei a risqué sa vie pour moi. Comment mon cœur pourrait-il lutter contre ces sentiments dans ces circonstances ? Je n'ai plus envie de me battre...

Advienne que pourra ! J'en ai fini avec ces peurs qui ne me laissent que des regrets amers. Approcher la mort replace les perspectives... Je préfère échouer après avoir essayé que pleurer sur ce qui aurait pu être si j'avais eu le courage de me lancer.

Assaillie par une bouffée d'affection, je caresse le front d'Alexei. Ce dernier a perdu

connaissance en surgissant du complexe et n'a pas émergé une seule fois pendant le trajet. Il affiche une pâleur inquiétante là où sa peau n'a pas pris des teintes moins ragoûtantes. Le côté droit de son visage est celui qui a le plus pâti et ressemble à un amas de chair boursouflée. J'ai mal pour lui...

– Tempérance, m'interpelle Liam, nous allons installer Alex dans ma chambre, OK ?

J'abhorre le ton doucereux qu'il emploie depuis que nous sommes sortis du bunker, comme si j'étais une gamine traumatisée. Je le fusille du regard et écope en retour d'une œillade amusée.

– Il lui faut un médecin, aboyé-je, mon humour étant aux abonnés absents.

– Hugo est là, m'indique Tobias. Il est urgentiste de formation, tu peux lui faire confiance.

Ça reste à voir !

Je réalise que mon anxiété se mue en mauvaise humeur. J'esquisse une grimace d'excuse et abandonne le blessé aux mains de ses sauveurs.

Liam et Gabe ne traînent pas pour extirper Alexei de la voiture. Hugo apparaît à leurs côtés en une fraction de seconde et jure à voix haute. Je les rejoins au pas de charge, déterminée à les suivre à la trace.

– Merde ! Ils ne l'ont pas loupé ! grommelle Hugo. Et toi, ma belle ?

– Tout va bien, dis-je.

Hugo fronce des sourcils devant mon tee-shirt taché de sang et ma chevelure poisseuse.

– Ce n'est pas le mien, ajouté-je précipitamment. Et ma blessure à la tête est superficielle. Tobias a vérifié. C'est Alexei qui a tout encaissé...

Hugo ne se contente pas de mon affirmation et me palpe à son tour le crâne. Le toucher est sensible, mais supportable.

– Tu n'as pas besoin de points de suture, mais il faudra bien désinfecter. Pour Alexei, ne te tracasse pas, je vais prendre bien soin de lui, me réconforte le géant en me caressant la joue du revers de la main.

– Tu me promets de l'envoyer à l'hôpital si c'est nécessaire ?

– Je l'ausculte d'abord et on en discute après, OK ?

– On va l'installer dans ma chambre, nous coupe Liam.

Je m'écarte pour ne pas bloquer le passage et m'appuie contre Tobias lorsqu'il m'enlace gentiment.

– Alex est comme un fils pour moi. Merci d'avoir veillé sur lui là-bas.

– Il est en morceau... gémis-je en réprimant un sanglot.

– Il a connu pire, tu sais. C'est un dur à cuire, notre Alex. Il se rétablira.

– Il a intérêt ! fulminé-je pour étrangler mon émotion à fleur de peau.

– J’ai toujours redouté qu’il ne rencontre pas une femme à sa hauteur. Je me suis trompé. Tu es parfaite pour lui.

Je roule des yeux, oscillant entre un plaisir brûlant et une légère angoisse. L’attitude d’Alexei dans le bunker m’a donné à espérer, mais, dans les faits, il n’a cessé de me repousser.

– Il ne voudra peut-être pas de moi, formulé-je, une boule dans la gorge.

– Alex est un entêté de première, ma jolie. Mais il est aussi loyal et entier. Et il est amoureux de toi, sinon nous ne serions pas ici à discuter tous les deux. Alors, évidemment, il va lutter contre ses sentiments. Il évolue dans un milieu très dur et son job exige de nombreux sacrifices, rien de facilement conciliable avec une vie de couple. Le connaissant, il fera tout pour te préserver de ça...

– En me fuyant ?

– Probablement, répond Tobias en ricanant. C’est ce qu’il a fait jusqu’à présent, non ? Mais tu ne le laisseras pas faire...

Je ris à mon tour, gagnée par une légère euphorie.

– Non, assuré-je.

Et je suis parfaitement sincère. Je n’ai jamais été aussi résolue de ma vie, pas même quand j’ai créé ma propre agence d’investigations.

Alexei... Je ne devrais pas m’autoriser à l’aimer. Cet homme, c’est le Mal, la tentation la plus absolue, celle qui concède un goût de soufre, celle qui ne se contente pas de chambarder les univers bien rangés, mais qui les explose jusqu’à ce qu’il n’en reste rien.

J’ai goûté à ce poison, vu les conséquences dévastatrices et tremblé à chaque coup. J’ai failli ployer l’échine, pervertie par des monstres qui sinuent dans le même univers dépravé...

Cet homme, c’est l’incarnation de la mort, celle qui surprend les jours de bonheur et qui absorbe chaque parcelle de lumière, pour ne laisser derrière elle qu’une obscurité froide et insatiable.

En toute logique, je devrais fuir, me terrer comme un animal pris en chasse par un prédateur aux crocs et aux griffes acérés. Trembler, même, rien qu’à l’idée qu’il m’effleure ou tourne son regard acier vers moi.

Je devrais... Pourtant, au fond de moi, je sais que ce combat mérite d’être conduit, même s’il se termine dans un bain de larmes. Mon cœur palpite, savourant à l’avance la délicieuse perspective de me fondre dans les bras de mon amant. Je bannis le « si » pour une fervente détermination ! J’oublie la raison, la morale, tout ce qui m’a emprisonnée toute ma vie dans un carcan étriqué.

Je veux vivre ! Et je veux partager cette vie avec Alexei !

– Allez ! On rentre, me lance Tobias en me ramenant au présent. Tu as besoin d’une bonne douche

et de manger, avant de dormir un peu. Si je te propose des crêpes pour le petit déjeuner, tu es partante ?

– Des crêpes ? C’est le grand luxe, dis donc...

– Tu le mérites ! Et puis, c’est la seule chose que je sais cuisiner, me rétorque-t-il avec un clin d’œil malicieux. Les gars en raffolaient quand ils étaient gosses...

Gênée, je pose les mains à plat sur mon ventre lorsqu’un grondement explicite révèle que je suis affamée.

– C’est parfait ! dis-je en grimaçant.

– À la douche, ma belle. Ton petit déj sera prêt quand tu sortiras. Et ne te tracasse pas, Hugo viendra te donner des nouvelles dès qu’il en aura, termine-t-il en avisant mon regard vers la chambre de Liam.

En cinq minutes, je suis lavée et habillée de propre. En dépit du sang, j’ai eu du mal à ôter le tee-shirt d’Alexei, me raccrochant à l’odeur dont il a imprégné le tissu. Je suis irrémédiablement accro à cet homme... Je glousse discrètement.

– La première crêpe est presque prête, me lance Tobias, les lèvres retroussées de générosité.

L’arôme alléchant me fait saliver d’emblée. Néanmoins, Alexei occupe toutes mes pensées. Je ne serai pas rassurée tant que je ne saurai pas comment il se porte. Mon impatience n’échappe pas à Tobias. Il sourit avec plus de malice encore, mais je lis dans ses yeux une inquiétude similaire à la mienne. Je n’ai pas le droit d’oublier que je ne suis pas la seule à me tourmenter. Prenant sur moi, je détache le regard du fond du camion et me focalise sur le cuisinier à l’œuvre.

– J’aimerais comprendre une chose, dis-je en m’asseyant. Hier soir, vous aviez décidé de piéger Louriev, n’est-ce pas ?

– Oui. On s’est dit que c’était la meilleure option. Ça a un peu dérayé quand Angèle et toi êtes apparues...

Je grimace. Le plan se serait certainement déroulé sans accroc si j’avais pu rattraper la petite puce avant qu’elle n’atteigne le parc.

– Ne te bile pas, me tance Tobias. Angèle a suivi son père, on aurait dû être plus vigilants.

– Où sont Angèle et Viktorina ?

Tobias dépose la première crêpe sur la table et pousse le pot de confiture dans ma direction. J’obéis à cet ordre indirect, comme une élève bien sage. Je commence à saisir que Tobias a besoin de s’occuper l’esprit pour réprimer ses propres angoisses.

– Elles sont en sécurité. Hugo a veillé sur elles pendant qu’on vous traçait. On avait mis un émetteur dans la montre d’Alex, mais on a perdu du temps à se débarrasser de tous les sbires de Louriev.

– C’est à cause de mon appel en France que Louriev est remonté jusqu’à l’appartement de

Viktorina, mais comment il a fait le lien avec le cirque ? Alexei m'a expliqué que tu as toujours veillé à ce que vos relations restent secrètes.

Est-ce que Tobias détourne le regard ? Je le scrute, plus attentive que jamais. Je suis persuadée qu'il me cache un détail important. Cette fois-ci, pas question de me laisser manipuler !

– Tobias ?

– Rien ne demeure jamais longtemps confidentiel avec des types comme Louriev, mais disons que j'ai filé un coup de pouce au destin...

Il me faut un instant pour intégrer ces paroles et assimiler ce qu'elles sous-tendent. Nom de Dieu !

– C'est toi qui as prévenu Louriev ?

Tobias affiche un rictus qui semble moins contrit que pétri de fierté.

Qu'est-ce que j'ai loupé ?

– Ouais, finit-il par admettre. Alex désirait se lancer seul dans cette cabale, et je sais trop de quoi est capable un type comme Louriev. Je ne pouvais pas tolérer qu'il opère dans son coin. J'aurais procédé de la même façon pour mes fils.

– Alors ce n'est pas à cause de moi que Louriev a localisé l'appartement de Viktorina ?

– Non.

Je cligne des yeux à plusieurs reprises, libérée d'un poids énorme. Mais je ne suis pas soulagée pour autant : Tobias a exposé Angèle dans cette histoire. C'était certes le meilleur moyen de persuader Alexei d'agir sans tarder, cela étant, ça aurait pu très mal finir...

– Tu as pris un sacré risque ! le réprimandé-je, sans savoir si je suis en colère ou soufflée par son aplomb.

– Moins qu'en acceptant le plan d'Alex.

– J'ai l'impression d'entendre mon frère !

– Pourquoi ça ne sonne pas comme un compliment ?

– Oh ! Il est doué pour élaborer des stratégies plus audacieuses les unes que les autres, mais il néglige souvent les éventuels dégâts collatéraux.

– Ça fait partie des règles du jeu, sanctionne Tobias en haussant les épaules. Alex est en vie et Louriev mort. C'est le résultat qui compte !

Une conclusion hâtive qui me muselle, même si elle n'est pas dénuée de vérité. Et je suis une idiote de première de céder si facilement devant la verve de Tobias. Mais, dans mon état de fatigue, je n'ai pas envie d'épiloguer plus longtemps. Je me demande juste si Alexei va être aussi magnanime quand il apprendra ce détail...

– Allez, mange ta crêpe.

J'ai à peine enfourné une bouchée que Hugo nous rejoint. Dans la précipitation, j'avale trop vite et me mets à tousser comme une damnée.

– Doucement, ma belle, dit Hugo, en me frottant le dos.

– Comment va-t-il ?

– Il a le nez et des côtes fracturés. Ça, c'est pour les éléments que j'ai pu diagnostiquer. Mais une simple auscultation ne sera pas suffisante, il a trop de blessures. Son œil droit m'inquiète un peu et l'avis d'un spécialiste est essentiel. Et j'aimerais mieux qu'il passe une batterie d'examens...

– On va le conduire à l'hôpital, le coupe Tobias.

– J'ai un contact dans une clinique privée, ici, à Vilnius. Alexei recevra les meilleurs soins... enfin si vous parvenez à le convaincre. Il refuse d'être hospitalisé.

– Quoi ? m'insurgé-je. C'est ridicule !

– C'est tout lui, ricane Tobias d'une voix dénuée d'amusement. Mais, s'il le faut, on va le traîner par la peau des fesses dans ce putain d'hôpital.

– Je vais m'en charger ! assené-je.

Je me rue dans la chambre de Liam, mais reste en apnée sur le seuil. Alexei est conscient, mais, contrastant avec le drap blanc qui recouvre ses jambes, les rougeurs sur son torse me font l'effet d'un coup de poing. C'est pire que tout à l'heure, la peau révélant des meurtrissures que je n'ai pas distinguées dans la voiture.

– Tempérance ! m'accueille Liam. Viens donc expliquer à cette tête de mule qu'il doit aller à l'hôpital.

De son œil épargné, Alexei me décoche un regard peu aimable et s'essaie à croiser les bras sur sa poitrine. Une très mauvaise idée si j'en crois la grimace qui incurve sa bouche abîmée.

– Je ne quitterai pas Angèle et *babouchka* ! déclare-t-il dans un sifflement.

– On veillera sur elle ! oppose Liam, à bout de patience.

– Laisse-nous, dis-je au plus jeune des Franklin devant l'air buté qui accueille cette proposition.

Alexei n'est pas ravi de ce tête-à-tête que je lui impose, mais c'est le cadet de mes soucis. J'ai accepté de suivre ses consignes à la lettre – enfin presque –, maintenant c'est son tour ! Et qu'il ne tente pas de me contrarier, je ne suis pas d'humeur. La gentille Tempérance sort les griffes !

– Tu es ridicule, commencé-je. Tu as besoin de subir une batterie d'examens médicaux. Si ça se trouve, tu as une hémorragie interne.

– Je suis K.-O., pas à l'agonie.

Je grince des dents devant l'image du mâle obtus. Finalement, Alexei ressemble plus à Cole que je ne l'ai imaginé. En tout cas, comme lui, il fait un malade exécration. Charmant ! Seulement, voilà, j'ai grandi près de deux énergumènes qui hurlaient dès qu'ils perdaient leur sacro-sainte liberté de mouvement. Heureusement pour moi, ils étaient rarement souffrants.

– Tu t'es regardé dans un miroir ? le nargué-je, poings sur les hanches.

– *Babouchka* et Angèle ne peuvent pas rester indéfiniment au cirque et je refuse qu’elles rentrent tant que je n’aurai pas inspecté leur logement.

– Pas de soucis ! Maintenant que Louriev est mort, je peux retourner chez moi. J’ai un appartement libre à côté du mien. Elles y seront bien !

– Hors de question !

– Je ne crois pas t’avoir demandé ton autorisation ! Je vais rendre à ta grand-mère un peu de l’hospitalité qu’elle m’a offert quand j’en ai eu besoin. Toi, tu vas te requinquer tranquillement, puis tu viendras les chercher.

Alexei ouvre la bouche, puis la referme. Je rirais bien de le voir ainsi réduit au silence, mais je suis à bout de forces. Je m’assieds sur le coin du lit et m’astreins à ne pas me coucher près de lui. Si je n’avais pas tellement peur d’accentuer sa douleur en le touchant, je serais incapable de résister à cette pulsion. Je referme le poing sur le drap, jusqu’à ce qu’Alexei pose sa main sur la mienne. Ce contact éphémère, aussi léger soit-il, me procure un bien fou.

– Tu n’as pas à faire ça, annonce-t-il enfin. Tu ne nous dois rien.

C’est tout le contraire. Je me sens une dette envers *babouchka*. Cela dit, si j’y réfléchis bien, ma proposition de l’accueillir n’est pas que désintéressée. Si mon frère est futé, je me découvre également un talent en matière de stratégie finement élaborée. Et, surtout, je ne vois pas d’autres moyens de gagner du temps...

– Évidemment que si !

– Non ! Il ne s’agit pas de ta famille. C’est à moi de prendre soin des miens, Tempérance. Nos routes vont se séparer.

Ces mots ont vocation à blesser et ils y parviennent sans mal, en dépit de ce que je sais d’Alexei. J’ai conscience d’engager une partie de poker avec un adversaire rompu à l’exercice, mais je me refuse à abdiquer. Pas cette fois ! Pas avec cet homme qui fait battre mon cœur comme personne !

– Il y a six mois, je me serais probablement enfuie de cette chambre en pleurant, avoué-je, mais, en dépit de ce que tu viens d’affirmer, je crois que tu tiens à moi.

Alexei ne dément pas. Une chance, car je suis trop fébrile pour maintenir les apparences de mon opiniâtreté. Je progresse sur un fil en équilibre, rêvant d’un bonheur à portée de main, tout en ayant une conscience accrue de l’abysse sous mes pieds.

– Tu as vu ce que je suis, Tempérance, et je ne changerai pas. Je ne suis pas le prince charmant. Tu mérites un homme qui t’offrira le meilleur.

Mes poumons se vident de soulagement. En ne niant pas mon allégation, Alexei réveille cette petite flamme au fond de mon cœur qui a survécu malgré les obstacles et mes doutes. Libérée de ce carcan, j’ai l’impression de pouvoir de nouveau respirer. Comme si je venais d’ouvrir les digues de mes émotions, je suis assaillie par un besoin prégnant de hurler à la face du monde ce que je ressens pour cet homme.

– Je t’aime, avoué-je.

Alexei se raidit et retire sa main, mettant entre nous une distance qui n’a rien de mesurable. Je me raccroche à mes espoirs, consciente que le gouffre sous mes pieds me tend ses bras.

– Ça ne change rien, m’assène-t-il. Je ne veux pas de toi dans mon existence, ni aujourd’hui ni demain. Ton... amour n’est que le résultat du traumatisme que tu viens de vivre. Tu confonds reconnaissance et attachement...

– Pardon ? Tu plaisantes, là ! Je suis encore la mieux placée pour savoir ce que je ressens ! m’exclamé-je, refoulant la douleur qui meurtrit ma poitrine.

– Tu es sous le coup de l’émotion, Tempérance, et tu le sais parfaitement. Tu te raccroches à moi pour de mauvaises raisons. Tu vas rentrer chez toi et tu réaliseras que c’est vrai. Qu’une fois loin de moi, tes... sentiments se révéleront une conséquence fâcheuse de cette expérience.

– Tu m’aimes !

Alexei me dévisage, aussi imperturbable qu’une statue. Je déglutis nerveusement, assommée par la froideur qu’il m’oppose.

– Mes sentiments n’ont rien à voir dans cette histoire. Je suis un assassin. Ma vie n’est pas compatible avec une relation amoureuse. Tu t’imagines partager le quotidien d’un homme qui se glissera dans ton lit après avoir tué de sang-froid ? Et qui ne s’arrêtera pas le lendemain ?

Alexei use d’une arme imparable : derrière la provocation, il y a une vérité dénuée d’artifices. Une vérité que je ne peux occulter simplement parce que j’ai découvert que les frontières entre le bien et le mal sont plus poreuses que ce que j’ai toujours supposé.

J’ai tué un homme pour sauver mes fesses et je recommencerai sans la moindre hésitation. Rien que l’idée devrait me plonger dans l’hystérie, ou m’effrayer au-delà des mots, mais je me sens juste reconnaissante d’être en vie.

– J’ai égorgé...

– Le connard qui allait te violer ! C’était de la légitime défense !

Alexei, lui, assassine des gens sur commande et, même si je sais que la plupart sont des pourris, il rend la justice au nom d’intérêts criminels. C’est contraire à tout ce en quoi j’ai toujours cru. Contraire à ce que la morale approuve.

Cependant, mon esprit me ramène à Cole et à la guerre qu’il a menée en Afghanistan. Face à face, deux clans ennemis... Deux visions... Deux convictions... Est-ce si différent en ce qui concerne le combat que conduit Alexei ? Il tue des hommes qui sont eux-mêmes des assassins, des violeurs, des dealers et que sais-je encore.

– Tu essaies de me faire peur...

– Non, *printsessa*. Je veux juste que tu arrêtes de fantasmer sur quelque chose qui n’existera jamais. Je te l’ai expliqué, il n’y a pas de place pour une gentille vie de famille dans mon quotidien.

– Tu oublies Angèle.

– Non, pas du tout, répond-il en soupirant. Et je suis conscient que je ne suis pas celui qu’il faut pour l’élever.

– Pourquoi tu dis ça ? Tu l’aimes et...

Cette fois-ci, j’écope d’un rictus grinçant et je perçois, derrière, un halo de souffrance qui n’a rien à voir avec les blessures physiques d’Alexei. Je l’ai observé pendant qu’il jouait avec sa fille. Quoi qu’il affirme, je sais qu’il l’aime.

– Ça ne change rien, là aussi. Tant que *babouchka* est en forme, Angèle est en sécurité, mais demain... J’ai été visité un orphelinat il y a quelques mois, convaincu que le mieux pour elle serait d’intégrer une nouvelle famille, normale et aimante.

Cette idée me fait mal. Alexei s’est retrouvé orphelin très tôt, privé de ses parents après un crime affreux. Je le comprends d’autant mieux que je n’ai pas grandi non plus dans un environnement stable. Papa m’aimait, je n’en doute pas, mais il n’était pas un modèle d’équilibre. Cela étant, je n’ai pas été malheureuse et je suis persuadé qu’Angèle ne le sera jamais avec son père. Alexei n’a pas conscience qu’il est un excellent père.

– La directrice m’a expliqué, continue-t-il, qu’au regard de son âge, elle risquait d’attendre des mois avant d’être adoptée. Et que peut-être même elle resterait sur le carreau. Si tu avais vu les gamins là-bas... Ils étaient sur leurs gardes et, pourtant, il y avait tellement d’espoir dans leurs regards.

Je refuse de croire qu’Alexei pourrait un jour confier sa fille à une structure de cet acabit.

– Tu trouveras une autre solution !

Devant l’attitude fermée d’Alexei, je n’ose pas formuler celle qui me semble la plus évidente : Angèle, Alexei et moi. Étonnamment, alors que je n’ai jamais envisagé explicitement ce schéma familial, je réalise que je me damnerais pour que ce rêve se concrétise. Et je suis convaincue que je serais capable d’aimer Angèle comme ma propre fille si cette chance m’était donnée...

– Laquelle ? ricane-t-il, acerbe. Une enfant n’a pas sa place dans un environnement aussi pervers que le mien. Louriev et ses hommes, c’est le genre de types que je côtoie tous les jours, Tempérance. Certains sont même des amis. Tu les considères comme des salopards de première, mais je suis comme eux. La violence fait partie de mon existence !

Je me refroidis d’un coup, recevant ces paroles comme une gifle. Je suis furieuse qu’Alexei investisse ce terrain, parce qu’il met le doigt sur une vérité que je refuse d’accepter avec ténacité, me raccrochant au rôle de sauveur qu’il a tenu ces dernières semaines. Ce retour à la réalité est un tantinet brutal, mais je ne capitule pas. Pas encore...

Un frisson me parcourt l’échine, réveillant une peur primaire qui me lamine de l’intérieur. Savoir m’effraie, mais rester dans l’obscurité est pire.

– Ton... Les gens pour qui tu travailles sont des violeurs ?

– Non. Ils trempent dans des affaires de prostitution, mais, à ma connaissance, les filles bossent de leur plein gré pour eux.

Je m'humecte les lèvres, consciente que j'ai besoin d'en apprendre plus. Beaucoup plus. Parce qu'une petite voix – celle qui ressemble à s'y méprendre à Cole – me répète qu'il y a un fond de vérité dans les propos d'Alexei. Je suis persuadée de l'aimer pour ce qu'il est et ce, en dépit des ténèbres qui le constituent, mais est-ce que je ne me leurre pas ? Est-ce que le fait qu'il m'ait sauvé la vie n'influe pas sur mes sentiments ? Je suis encore assez lucide, même si c'est douloureux, pour admettre que ces doutes ne sont pas complètement dénués de sens.

Après tout, je me raccroche à ce que je connais de lui. Mais qu'en est-il de celui qui trempe dans des affaires louches ou répréhensibles ? Qu'il tue, j'en suis presque arrivée à l'intégrer. Mais d'autres aspects de son existence me révulsent davantage...

– Et en ce qui concerne le trafic d'êtres humains de Raphaël Bridet ?

– Une initiative qui n'était pas du goût de l'organisation pour laquelle il travaillait. Je suis venu en Bretagne en partie pour vérifier que ce genre de problème ne se reproduira plus.

– Je n'étais pas ta cible principale.

– Non. Je suis navré de t'avoir utilisée, mais je ne regrette pas de m'être trouvé dans le coin, Tempérance. Les Kovalski seraient intervenus de toutes les manières...

Quelle ironie du sort ! Je suis en vie grâce à l'homme qui a volé mon cœur, mais qui refuse de m'aimer. Une part de moi s'insurge contre cette perte fondamentale. L'autre admet que je dois prendre du recul et réfléchir à ces sentiments qui m'effarouchent autant qu'ils me galvanisent.

J'hésite entre capituler et me battre, mais je suis trop lasse pour me décider. J'ai besoin de temps pour digérer toutes ces informations. Mes nerfs sont à vif, mes émotions aussi. À ce stade, il est surprenant que je ne me sois pas encore effondrée d'épuisement.

– Il t'arrive de torturer tes cibles ? insisté-je, déterminée néanmoins à tout découvrir des sombres secrets d'Alexei.

– Oui.

La réponse laconique me fait grimacer, mais je ne peux reprocher à Alexei sa franchise. C'est exactement ce que j'attends de lui, que ses confessions me plaisent ou non.

– Des femmes et des enfants ?

– Pas les enfants. Jamais ! Je refuse tous les contrats de ce genre. Je ne touche pas aux gamins.

– Mais aux femmes, oui.

– La cruauté n'est pas l'apanage des hommes. Certaines sont capables des pires crimes.

– Est-ce que...

– Je n'ai jamais violé une femme, Tempérance. Je ne pratique pas la torture pour m'amuser, mais mes commanditaires ont parfois besoin d'informations et les langues se délient plus facilement quand

on les stimule. C'est une part de mon job qui ne me procure aucun plaisir, enfin en règle générale, mais je ne rechigne pas non plus devant la tâche. Ça fait partie du boulot, c'est tout. Comme le vol, le mensonge ou encore la manipulation. Je te l'ai dit, je ne suis pas quelqu'un de bien. Ton frère me truciderait si j'osais remettre les pieds au manoir et il aurait raison.

– Pourquoi refuses-tu l'idée que je puisse t'accepter comme tu es ? demandé-je d'une voix rendue rauque à cause de ma détresse.

Alexei émet un ricanement douloureux. Il divulgue tellement rarement ses émotions que des larmes me montent aux yeux en réaction. Je voudrais le secouer pour l'obliger à nous offrir une chance, mais je ne suis plus certaine que ce soit la meilleure chose pour nous deux. Aussi pénible soit cette idée...

– Une fois que tu auras retrouvé ta vie d'avant, Tempérance, tu me rayeras vite de ta mémoire, rétorque-t-il après un long silence. Et, un jour, tu rencontreras un homme qui t'apportera tout ce que tu mérites.

Cette perspective me semble tellement improbable que je glousse. À bout de forces, je m'allonge aux côtés d'Alexei et agrippe la main qu'il enroule autour de ma taille.

– Toi aussi, tu m'oublieras ? chuchoté-je, le cœur en miettes.

– Je crains que tu ne m'aies marqué de façon indélébile... Tu vois, finalement, c'est toi qui as gagné, ma belle et courageuse *printsessa* ! répond-il en ricanant avec amertume.

– Alex...

– Laisse-moi finir, Tempérance ! me coupe-t-il. Je n'aurai peut-être plus jamais l'occasion de te dire la vérité et je te la dois bien. Je t'ai traitée comme une vulgaire conquête, un objet sans intérêt propre qui devait me servir à approcher ton frère, mais tu dois savoir que tu n'as jamais été que ça ! Dès le début... dès notre premier rendez-vous, je t'ai désirée... comme un fou ! Et je me suis raccroché à cette pulsion pour me persuader que tu n'étais rien de plus qu'une récompense. Comme si c'était aussi simple !

Alexei me frôle la nuque des lèvres et aspire mon souffle comme s'il en avait viscéralement besoin lorsque je tourne la tête vers lui.

– Je n'ai pas vu le coup venir. Alors que je me croyais insensible aux sentiments, tu t'es insinuée sous ma peau, incrustant dans mes chairs ton odeur et le goût de ta bouche. Chaque jour, je dois lutter contre mon envie de t'enlacer et de t'embrasser. Je sais que je ne mérite pas une femme comme toi, mais, dans mes rêves, tu partages ma vie et... Putain de rêves à la con !

Il se racle la gorge de frustration. La tension qui l'anime est à peine décelable, mais ses doigts s'enfoncent dans mes hanches, preuve flagrante qu'il est dans un état d'extrême nervosité.

– Alors pourquoi ? imploré-je.

Un sifflement suinte de ses lèvres, me rappelant vaguement celui d'une vieille locomotive. Une langueur traîtresse m'enveloppe tandis que la bouche d'Alexei m'effleure la tempe.

– Parce que je ne suis pas doué avec les rêves... Je suis plutôt un aimant à cauchemars. Et je suis encore assez lucide pour savoir que je ne suis pas l'homme qu'il te faut... et que je ne le serai jamais.

J'ai toujours cru qu'un amour à sens unique était la pire des souffrances, je découvre qu'il est infiniment plus douloureux de devoir renoncer à des sentiments réciproques.

– Hé ! Tout va bien ? nous interpelle Tobias avec prudence. La clinique t'attend, Alex.

Je me redresse, agacée d'avoir oublié ce « petit » détail.

– Reste ici, m'enjoint Alexei en appuyant une main sur ma hanche. Tu es épuisée, tu as besoin de dormir.

– Tu dois te rendre...

– À l'hôpital, je sais. Je te suis dès que j'aurais passé un coup de fil à Coleman pour qu'il vienne te chercher.

La mention de mon frère ne me fait pas réagir. Je suis à ce point éreintée que je retombe sur le lit, amorphe. Mon cœur, lui, est engourdi, autant que mes pensées. Je m'abandonne à cette douce léthargie, vaincue par ma faiblesse physique et cette impression que ma vie part une fois de plus à vau-l'eau.

Alexei

Je décrispe les dents, reconnaissant enfin que j'étais à deux doigts de m'effondrer comme une fillette. Par chance, la douleur diminue crescendo grâce au cocktail que le médecin me balance par perfusion. J'ai beau détester les hôpitaux – en grande partie parce que j'ai le sentiment de perdre le contrôle dans cet univers aseptisé –, ces derniers regorgent de narcotiques ultrapuissants. Et, putain, il me fallait bien ça !

Paix à son âme – enfin j'espère que ce salopard croupit en enfer –, mais Ranek savait dérouiller un homme.

– Tu reprends des couleurs, mon garçon, se réjouit Tobias.

Je rigolerais bien, si mes lèvres n'étaient pas aussi sèches. J'ai l'impression qu'elles se fendillent à chaque fois que j'émet plus de quelques mots. Je paie ma discussion avec Tempérance, mais je ne peux le regretter. Désormais, les choses sont claires...

Je grogne, ravagé par un étrange sentiment qui me griffe à l'intérieur. Être amoureux, c'est carrément la merde. Tempérance a changé quelque chose en moi, un truc infime qui ne touche pas aux fondements de ma psyché, mais je le ressens jusqu'au tréfonds de mon âme. Raison pour laquelle je ne regrette pas ces derniers jours passés en sa compagnie. En vérité, j'aurais payé cher pour que notre périple se poursuive encore un peu... Cette fin porte une amertume que j'ai du mal à gérer, certainement parce qu'elle est définitive.

Je me frotte machinalement le sternum et grimace quand mes blessures se rappellent à mon bon souvenir.

– Coleman arrive à quelle heure ? demandé-je pour laminer cet élan indésirable.

Tobias consulte sa montre, vérification superflue puisqu'il est capable de se référer au soleil avec une précision de métronome. Je subodore qu'il cherche à gagner du temps, même si je n'en vois pas bien la raison.

– Dans trois heures. Il vient avec un de ses amis. Je les récupère à l'aéroport et les conduirai au cirque directement.

– Les billets de retour ?

– Réservés. Ils repartent en fin d'après-midi.

Je note la légère hésitation dans la voix de Tobias, mais je m'y attarde peu. Avant minuit, Tempérance sera de retour chez elle, à l'abri... Enfin, je l'espère. C'est un point qui reste à vérifier,

mais Coleman est au courant. Il assurera sa sécurité jusqu'à ce que j'aie un entretien avec Boris. Pour le moment, donc, tout est sous contrôle. Un sentiment qui me rassérène parce que je fraye de nouveau dans un univers qui m'est familier !

– Bien !

– Tu es sûr ?

Tobias croise les bras sur son torse, façon mâle en représentation, et me décoche un sourire plein de suffisance. Il n'y a pas grand monde sur cette terre susceptible de m'affecter, mais c'est le cas de Tobias. Il m'a tenu lieu de père de substitution et je lui serai à jamais reconnaissant d'avoir été là, même quand je jouais au branleur qui se foutait de tout.

– Évidemment !

– Je croyais que son frangin était un connard de première, incapable de la protéger.

– C'est vrai, mais Louriev est mort. Sauf à ce que Kirill prenne le relais et envisage de venger son beau-frère, Tempérance n'a plus rien à craindre. Avec tout ce qu'elle a vécu, elle a besoin de retrouver ses repères.

Tobias acquiesce, mais fronce les sourcils, visiblement perplexe.

– Et toi, dans tout ça ?

– Quoi : moi ?

– Tu vas faire l'idiot encore longtemps ? Tu es raide dingue de Tempérance et c'est réciproque. Alors pourquoi tu la renvoies chez elle ?

L'agacement suinte par tous les pores de ma peau, mais il n'est pas de taille à anéantir l'étrange vide dans ma poitrine. Je me balade dans un univers qui m'est aussi familier que celui de Disneyland et ça me perturbe assez pour que je perde ma putain d'impassibilité. De toute façon, je n'ai jamais réussi à faire illusion face à Tobias. La preuve, il a saisi avant moi que j'en pinçais pour Tempérance, et je ne parle pas de simplement distinguer le désir qui palpitait entre nous. Tobias a toujours eu des antennes en ce qui concerne ma vie amoureuse, vérité qui vaut également pour ses fils.

– Où voudrais-tu qu'elle aille, sinon chez elle ?

– On peut jouer longtemps à la tête de con, Alex, mais crois-moi, tu céderas avant moi. Ne fais pas semblant de ne pas comprendre là où je souhaite en venir.

Tobias perd souvent ses filtres sociaux avec moi. Non pas que ça me dérange d'habitude, mais, à l'instant, je m'en passerais bien. J'ai l'impression grotesque d'avoir commis une énorme bêtise et que ça va me valoir une remontrance salée. J'arbore un rictus insolent. *Der'mo* ! Je n'ai plus dix ans et pas de comptes à rendre. Sauf que j'éprouve du respect pour Tobias, du respect et de l'affection. Trop pour l'envoyer valser. Ou alors ce sont les médocs qui me transforment en guimauve...

– Tempérance et moi n'avons pas d'avenir, me forcé-je à formuler à voix haute. Elle rentre chez elle et, moi, je vais regagner Saint-Pétersbourg dès que je me serai assuré que *babouchka* sera en

sécurité à Lensk.

– C’est bien ce que je craignais. Tu es aussi entêté que ta mère et, crois-moi, ce n’est pas un compliment. Merde, Alex ! Tu ne penses pas qu’il serait temps que tu t’accordes le droit de vivre ?

J’écarquille les yeux, fauché par cette critique inepte. Tobias n’a jamais mâché ses mots avec moi, mais je ne l’ai jamais vu aussi sérieux alors qu’il débite des conneries grosses comme le monde.

– Heu... Je suis tout ce qu’il y a de plus vivant.

– Ouais, aussi vivant qu’une banquise en plein réchauffement climatique. Tu vas disparaître sans même t’en rendre compte.

– On est tous voué à crever un jour ou l’autre.

– Exact, mais la vie est trop courte pour ne pas profiter de tous les plaisirs possibles.

– J’en ai largement abusé !

Difficile de ne pas songer à mon adolescence perturbée. Cette période n’a pas duré longtemps, mais j’ai goûté à pas mal de cochonneries dans le dos de ma grand-mère. J’étais à ce point révolté que j’en voulais à la terre entière. À l’époque, je rêvais de croiser Louriev pour lui sauter à la gorge et le crever. Une impulsion indocile qui m’aurait envoyé droit au cimetière...

– Comme tous les gamins qui ont des trucs à résoudre. D’ailleurs, je te rappelle que tu as géré la question à une sacrée vitesse. Sauf que tu t’es enfermé dans une putain de tour d’ivoire. Ton existence est réglée comme du papier à musique, tu en contrôles chaque seconde et tout tourne autour de ton boulot. Si je ne t’invitais pas au chalet, tu ne t’accorderais jamais de vacances.

– Ma vie me convient telle qu’elle est.

– Non, c’est juste plus simple que de prendre des risques. Depuis que tes parents sont morts, tu restes sur le qui-vive. Tu ne laisses personne t’approcher de trop près et tu repousses ceux qui pourraient fendiller ta putain de carapace. Ose me dire que ce n’est pas pour cette raison que tu t’es tenu éloigné d’Angèle pendant des mois !

– Elle mérite...

– Quoi ? Un père absent et indifférent ? Parce que c’est exactement ce que tu lui offres.

Je me redresse, furieux que Tobias se permette ce jugement de peu de valeur. Je me rencogne en réalisant qu’il émet une simple vérité. J’ai tout fait pour garder Angèle à distance, mais ça n’a pas fonctionné. Un fait qui me contrarie, car j’aime ma fille alors que je suis le pire choix pour elle.

– Comment est-ce que je peux m’occuper d’elle avec mon job ? Il n’y a pas de place pour un enfant dans ma vie.

– Ne joue pas cette carte avec moi, Alex. J’ai élevé quatre gamins, alors, crois-moi, quand on veut, on peut. Tu ne m’as pas habitué à cette lâcheté !

Ce coup me blesse profondément. Je n’ai jamais eu de doute sur mes choix existentiels. Vivre dangereusement, sans attache, a toujours eu quelque chose d’exaltant. Aujourd’hui encore, il me suffit de penser à certaines de mes missions pour que mon rythme cardiaque s’emballe. J’aime cette sensation grisante que ma vie ne tient parfois qu’à un fil, que mes décisions et ma capacité à anticiper

chaque geste ou problème sont à la base de ma survie. Dans mon travail, je suis confiant et audacieux, tête brûlée aussi quand les circonstances l'exigent. Forcément, l'absence d'attache facilite ce dernier point.

C'est en partie pour cette raison que j'affectionne ma solitude. Mais pas que...

Alors, changer, c'est hors de question ! Je suis un putain d'égoïste, non ?

– Tu ne comprends pas...

– Oh que si ! Tu fuis les sentiments parce que tu t'es persuadé que ça te protégerait. Mais ça ne marche pas comme ça. La preuve, en dépit de toutes tes précautions, tu es tombé amoureux de Tempérance. Et je sais que tu aimes aussi ta fille.

Ce rappel n'est pas nécessaire. L'avenir d'Angèle me soucie assez. Quant à Tempérance... J'avale ma salive avec la sensation que du gravier dégringole dans ma gorge. L'insistance de Tobias me tape sur le système et je suis à deux doigts de bondir de mon lit pour lui fracasser le crâne. Je n'ai pas besoin de leçon de morale, j'ai pris la seule décision qui s'imposait ! Et personne ne me fera changer d'avis.

Alexei

Comme dans une scène maintes fois revisitée, Rurik se plante dans l'encadrement de la porte et croise les bras sur son large poitrail. J'imagine que d'ordinaire son attitude produit son petit effet, car il est assez épais pour remplir l'espace. L'abruti se rengorge d'ailleurs de son apparence de taureau. Une connerie à mon avis, parce que s'il en a tous les attributs, notamment un énorme cou qui se fond dans ses épaules, il a aussi et surtout un pois chiche à la place du cerveau...

Rurik esquisse un sourire qui tient autant de la provocation que de la bêtise. Il n'a apparemment pas digéré notre dernière escarmouche et compte obtenir sa revanche. Le souci, c'est que sa fanfaronnade le rend prévisible. Trop pour m'impressionner.

Je hausse un sourcil, le regard dur. Je n'aime pas jouer à ce genre d'affrontements puérils, mais je suis à cran. Après un mois d'inactivité, dont une semaine cloué dans un lit d'hôpital, j'éprouve une furieuse envie de libérer la tension qui raidit mes épaules. Si j'en doutais, je suis désormais conscient que le repos ne me réussit pas. Quant au reste...

Je crispe et décrispe les poings, à deux doigts de relever le défi malgré mes côtes encore douloureuses. Je renonce, car ça donnerait à Rurik le sentiment qu'il est digne de mon attention, ce qui n'est pas le cas.

– Bouge ton cul, connard, si tu ne veux pas que je te fasse avaler tes dents, grommelé-je en retroussant les lèvres.

– Dis donc, il paraît que les hommes de Louriev t'ont foutu la pâtée. Ça fait quoi de se prendre une dérouillée monumentale ?

– Tu devrais le savoir, non ?

Polk, le garde du corps de Boris, se met à ricaner derrière Rurik et écope d'une œillade furibonde.

– Je t'emmerde ! peste le colosse en levant son majeur.

– Quand est-ce que tu comprendras, Rurik, que tu n'auras jamais le dessus sur l'ours de Sibérie ?

– Ça reste à prouver, s'enferme l'abruti sans cerveau.

– Il te le démontre à chacune de ses visites, le contredit Polk, désabusé. Alors arrête de lui chercher des noises. Orlov, Boris t'attend.

– Et la fouille ? râle Rurik.

Polk le dévisage avec hauteur en continuant de mâchouiller je ne sais quoi, puis fait un pas vers lui, l'œil soudain plus froid.

– Qu’est-ce que tu comprends pas dans « laisse tomber » ? Ce type a dégommé Louriev, il a désormais ses entrées ici, et tu sais ce que ça signifie...

Rurik cille, puis finit par reculer, ronchonnant dans sa barbe. À ma grande surprise, malgré sa colère manifeste, il incline légèrement la tête devant moi, comme si j’avais brillamment réussi un examen de passage. Une première qui me laisse coi et sur mes gardes.

Je pénètre dans la pièce, avec toujours la même sensation de déjà-vu. Louka est affalé dans le canapé, feuilletant un magazine d’un air concentré – ce qui ne l’empêche pas de me décocher un clin d’œil sardonique –, et le « voleur dans la loi » siège derrière son bureau. Cette impression s’accroît d’ailleurs lorsque Boris s’enquiert de Viktorina.

Ce sujet reste sensible pour moi. Ma grand-mère surmonte difficilement l’épreuve des dernières semaines. Elle s’efforce de faire bonne figure, mais la fatigue et l’anxiété se lisent sur son visage d’ordinaire tranquille. Je n’ai pas voulu qu’elle regagne son appartement, pas tant que je ne me suis pas assuré que tout danger était écarté. Pour le moment, nous nous sommes installés dans le chalet de Tobias où nous nous relayons pour nous occuper d’elle. Ce qui s’avère compliqué, car ma grand-mère n’est pas du genre à aimer se faire dorloter.

Je n’aurais donc pas quitté ce havre de paix sans une bonne raison. Mon retour à Saint-Pétersbourg vise avant tout à vérifier si la vie de *babouchka* va recouvrer sa sérénité ou si je vais devoir lui annoncer qu’elle ne pourra plus vivre à Lensk.

– Je gère, dis-je.

Boris n’est pas dupe, mais il ne rajoute rien. Il se lève et contourne son bureau, m’incitant à m’installer dans l’espace salon. Louka se redresse, tel un fauve aux aguets, pendant qu’une jeune femme nous apporte trois bourbons. Un silence tranquille s’impose, même si j’ai le sentiment d’être face à deux joueurs de poker qui possèdent une main gagnante et s’amusent à me bluffer.

Le liquide ambré coule dans ma gorge, piquant et bienfaisant. Je me cale plus confortablement dans mon fauteuil et dévisage Boris et Louka, acerbe.

– Alors ? Des nouvelles des Samarov ?

Boris se concentre sur son verre, l’alcool tournoyant de manière quasi hypnotique. Lorsqu’il relève le menton, son regard est impénétrable, rappelant que derrière les rides se tapit un tueur.

– On te doit une fière chandelle, Alex. Et je dois te dire que nous avons été plus qu’impressionnés par ta façon de gérer la situation.

Ce n’est pas tout à fait mon avis, mais je me garde de commenter cette assertion. Il s’en est fallu de peu pour que cette histoire vire au fiasco. D’une certaine façon, d’ailleurs, j’ai le sentiment d’avoir échoué sur toute la ligne. Mais parce que ce revers me touche personnellement, je n’ai pas à subir le jugement d’autrui. C’est presque plus simple et plus terrible à la fois, comme un méfait que

l'on doit assumer en secret et qui vous ronge insidieusement...

Un secret qui n'en est pas vraiment un, puisque Tobias m'a percé à jour et qu'il maintient la pression depuis notre discussion à l'hôpital de Vilnius.

– Nous ? relevé-je.

– Nous cinq, précise Louka avec un sourire rusé.

Tous les chefs de l'organisation, donc. Un vote de confiance qui m'irait droit au cœur si j'en avais quelque chose à foutre.

– Ce qui signifie que nous te voulons pour remplacer Donovan, ajoute Boris. Il s'agit d'une proposition officielle, Alex.

Ce n'est pas une surprise, mais je ne pensais pas que Boris attaquerait d'emblée par ce sujet. D'autant que mes priorités ne se situent pas vraiment là. Mon boulot a toujours été au centre de ma vie, ainsi que me l'a gentiment rappelé – ou reproché selon le point de vue – Tobias, mais, pour l'instant, c'est *babouchka* et Angèle qui cristallisent mon attention.

Et peut-être aussi la jolie blonde que je m'emploie à bannir de mon esprit... Comme à chaque fois que Tempérance parvient à fendiller le rempart de détermination qui m'anime, je grince des dents. Songer à elle ne sert à rien, sinon à exacerber la sensation que j'ai perdu une part de moi lorsqu'elle s'est envolée. C'est pitoyable, mais impossible à nier...

– Les Samarov ! rappelé-je d'un ton volontairement plus dur.

Louka ricane derrière son verre. Quant à Boris, son sourire s'élargit. Ces deux-là font la paire, mais ils ne sont pas de taille face à mon opiniâtreté.

– Il semblerait que Kirill ait bien réagi au décès de son beau-frère. Louriev était une épine dans son pied et tu l'en as débarrassé. Il ignore qui est derrière la destruction du bunker, mais il a décidé de fêter la nouvelle en organisant une énorme java.

– Donc il n'y aura pas de représailles ?

– Non, me confirme Louka. Apparemment, Kirill bossait déjà à remplacer Louriev et il a assuré les arrières du groupe en recrutant quelques analystes d'envergure.

– Ça, c'est le point qui nous emmerde, complète Boris. La rumeur annonce que les Samarov se sont associés à Jonathan Parker.

Jonathan Parker ? Rien que ça ? Ce type est un cador de la finance qui a arnaqué des milliers de clients en réussissant l'exploit de se soustraire à la justice. Louriev était peut-être doué en affaires, mais c'était un néophyte comparé à Parker. Kirill n'a plus de soucis à se faire pour la pérennité de son groupe. Je m'accorde avec Boris pour dire que ce n'est pas une bonne nouvelle, même s'il faudra des mois, voire des années, aux Samarov pour se relever.

– Mais, pour l'instant, l'essentiel est d'assurer le relais de Donovan. On a besoin de toi, Alex.

– Boris, je ne suis pas taillé pour le job. Et j’ai d’autres priorités en ce moment. J’ai... Je dois savoir si les Samarov ont eu vent de la rumeur sur Belka.

– Non, pas d’après nos infos, me répond Louka. Louriev a gardé ce petit secret pour lui. D’ailleurs, si je m’en tiens à ton opinion, cette Belle Kremer n’est pas la fille de Petya.

Je ne confirme ni n’infirmes. Tempérance et ses amis ne méritent pas de vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Qui que soit Belle Kremer, ses choix de vie l’ont éloignée d’un monde de débauche et de peut-être bien pire. Je ne serai pas celui qui l’entraînera de nouveau vers cet abîme.

Cela étant, j’avais besoin de savoir si les Samarov allaient poursuivre la traque initiée par Louriev. Apprendre que ce n’est pas le cas me soulage plus que ça ne devrait. Je vide mon verre d’un trait et m’affaisse contre mon fauteuil avec l’impression d’avoir couru un marathon.

– Tu es certain que Kirill ne lancera pas ses chiens après elle ? répété-je par acquit de conscience.

Boris n’a pas besoin de savoir que ce « elle » ne fait pas référence pas à Belle. Même si je suis persuadé que Tempérance est à présent entourée de sa famille, dont son abruti de frère qui vit encore à l’époque de Néandertal, je veux être sûr qu’elle ne craint plus rien.

– Autant qu’on peut l’être, me confirme Boris.

– Alex s’inquiète peut-être pour la femme que Louriev a enlevée par erreur, suppose Louka avec une lueur de défi au fond des yeux. Elle est rentrée chez elle, n’est-ce pas ?

Je soutiens le regard moqueur sans rien révéler. Intérieurement, je suis bien moins placide. *Der’mo !* J’ai assez de Tobias sur le poil, je n’ai pas besoin d’un Louka aux aguets !

En vérité, Tempérance me manque, au-delà de tout bon sens. Je ne peux le reprocher qu’à moi-même : je l’ai repoussée, persuadé d’agir au mieux pour elle. Et peut-être un peu pour moi. Avant de la rencontrer, je n’avais jamais eu de talon d’Achille...

– J’avoue avoir été soulagé d’apprendre que ce type, ce Coleman Martins, n’avait pas l’intention de nous causer des soucis, énonce Boris. C’est un problème de moins à gérer !

– C’est un connard arrogant, mais il se moque de vos affaires, assuré-je. Par contre, il mérite d’être informé si les Samarov s’intéressent à sa sœur ou Belle Kremer.

– On te préviendra, mais je doute que ce soit jamais le cas. Kirill est trop occupé à fêter sa victoire pour se soucier des raisons de la mort de Louriev. Et puis ce n’est pas comme si tu étais le seul à en avoir après lui. Tu peux dormir sur tes deux oreilles.

Un sage conseil qui ne s’applique pas à moi. Je n’ai jamais été du genre à me détendre ou à baisser la garde... sauf pendant mon séjour en Bretagne. Là-bas, je me suis senti étonnamment libre, même s’il ne s’agissait que d’une parenthèse. J’étouffe une bouffée de nostalgie sous un grognement sourd.

Désormais, dans une certaine mesure, je peux envisager l'avenir avec plus de sérénité. Si les Samarov se moquent d'identifier l'assassin de Louriév, il y a peu de chance qu'ils cherchent à localiser le logement de *babouchka*. Ça fait donc deux bonnes nouvelles dans la foulée. Je respire soudain mieux.

– Concernant votre offre... commencé-je.

Boris lève la main pour m'arrêter, puis incline la tête vers Louka. Ce dernier vide son verre avant d'afficher un rictus empreint de sérieux.

– Depuis la mort de Donovski, on a assuré le relais, mais ça commence à devenir lourd. Ce sont les intérêts administrés par Leton qui nous tracassent le plus. Sa femme a décliné notre offre de partenariat, mais elle a accepté de nous revendre la chaîne d'agences. On a un homme prêt à en reprendre la gestion. Il est doué avec les chiffres et entièrement acquis à notre cause, mais il n'a pas le leadership pour s'investir au-delà.

– Notre absence sur le terrain commence à produire des effets négatifs, complète Boris. Trois de nos meilleures filles sont passées à la concurrence à Lisbonne et un des associés de Leton menace de nous lâcher. Quant à notre club parisien, on a eu de sérieux problèmes ces derniers mois. Il nous faut quelqu'un de fort pour rétablir l'ordre et s'imposer face à nos rivaux. Quelqu'un comme toi !

J'ai fui ce genre de responsabilités toute ma vie, persuadé que j'y perdrais ma liberté. Pourtant, alors que j'ai un « non » ferme et irrévocable sur le bout de la langue, je réalise que quelque chose a changé. J'hésite... vraiment ! Ce qui fait de moi un parfait idiot. Parce que ce job me rapprocherait de Tempérance géographiquement, c'est indéniable... sauf que j'ai fait en sorte de nous éloigner définitivement.

Cela étant, accepter m'offrirait une chance de mener une vie plus stable, sans me priver de cette pointe d'adrénaline qui me maintient debout. Or, pour Angèle, ce serait la solution idéale, en dépit des risques. J'étudie mentalement tous les aspects de ce compromis, étonné de déceler plus d'avantages que d'inconvénients.

– Je ne te demande pas une réponse aujourd'hui, poursuit Boris devant mon silence prolongé. Mais je veux que tu y réfléchisses sérieusement. Viens donc à la fête de fiançailles de Louka et de ma petite-fille, tu me diras ce que tu décides à ce moment-là.

– La fête de fiançailles ?

Louka retrousse les lèvres en quelque chose qui ressemble autant à une grimace qu'à un sourire. Son mariage avec Maya Vazov est prévu de longue date, un arrangement qui comble les deux partis et fera de Louka l'un des hommes les plus puissants de la Bratva. Cette alliance me paraît un poil mal assortie. Louka est un séducteur à l'aise en société, contrairement à Maya qui se complaît dans des bibliothèques poussiéreuses. Spécialiste des textes anciens, elle s'affiche rarement en public et fuit les mondanités. Mais sa discrétion égale son intelligence, acérée et percutante. J'ai assumé deux missions de protection pour elle et j'avoue avoir été favorablement impressionné par ce minuscule bout de femme qui place la loyauté envers son grand-père au-dessus de tout.

– Le mariage est prévu pour quand ?

– Dans neuf mois. Et tu es cordialement invité, m’annonce Louka. Viens donc avec ta petite Française.

Cette fois, le doute n’est plus permis : Tobias et Louka sont de mèche ! Je ne vois pas d’autres explications à ces piques qui atteignent parfaitement leur cible. Bravo pour le self-control !

– Je serais également curieux de la rencontrer, s’immisce Boris avec un sourire moins goguenard, mais tout aussi amusé. Il semble qu’elle ait été sacrément à la hauteur pendant votre petit périple. En tout cas, elle a marqué les esprits d’après ce que j’ai entendu raconter.

– Je ne compte pas la revoir, grogné-je.

– Quelle bêtise, lance Boris en ricanant. Les femmes de sa trempe ne courent pas les rues, mon garçon.

Comme si je l’ignorais...

Cole

La boule de poils me scrute comme si j'étais censé comprendre le message subliminal inscrit dans ses yeux. Assise sur son train arrière, son museau levé vers moi, elle m'offre une version parfaite d'un supplicié qui mise tout sur la compassion de son bourreau. Évidemment, ça ne fonctionne pas !

Enfin pas vraiment...

Je jette un coup d'œil au chiot, agacé.

Bordel ! Je l'ai sorti, nourri et lui ai installé un panier dans un coin du salon. Je me suis même fendu de quelques caresses en le gratouillant derrière les oreilles. Pourquoi alors continue-t-il de me suivre à la trace comme si j'étais sa maman ?

Par bonheur, aucun des gars n'a été témoin de ma défaite face à ce minuscule animal qui, comble de l'humiliation, lâche des jappements qui s'apparentent plus à des miaulements qu'à des aboiements.

J'aurais dû choisir un berger allemand, tiens !

La version dalmatien, fillette qui plus est, fait moins virile, mais l'objectif est de plaire à Tempérance. Ma sœur a toujours été fascinée par le dessin animé dans lequel ces bestioles tachetées courent partout, poursuivies par une folle qui rêve de les porter en manteau de fourrure. Tout un poème !

Repoussant le chiot du pied pour qu'il reste dans mon appartement, je traverse le couloir pour accéder au hall d'entrée, déterminé à intercepter ma sœur. Celle-ci me fuit tant qu'elle peut et j'en ai ras le bol de devoir interroger Joshua pour savoir comment elle va. Mis à part Thays et Belle, elle ne reçoit quasiment personne et se joint rarement à nous pour dîner. Je n'aime pas l'idée qu'elle se terre, ce qui est tout sauf la vérité. Dès que j'ai le dos tourné, elle trompe ma vigilance et quitte le manoir pour Dieu sait quelle destination. Bordel ! Elle est en convalescence et agit comme une écervelée qui ne craint rien ni personne. Comme si elle n'avait pas côtoyé la mort il y a un mois à peine...

– Tempérance, l'interpellé-je du haut des escaliers.

Je dévale les marches en quelques bonds et me plante devant elle, maussade. Tempérance me jauge avec une sérénité qui me hérisse légèrement le poil. En vérité, je suis à deux doigts d'exploser !

Comment peut-elle me snober alors que je suis fou d'inquiétude ? Depuis son retour, elle refuse toutes mes tentatives pour parler de ce qui lui est arrivé. Elle feint de ne pas comprendre mes sous-

entendus, détournant habilement la conversation, comme si je n'avais pas remarqué les cicatrices sur ses bras. Merde ! Rien qu'à l'idée qu'elle ait été torturée, je disjoncte grave.

Joshua m'a conseillé d'être patient, la bonne blague ! Ça n'a jamais été mon fort, ce genre de truc. Pourtant, j'ai essayé de m'en tenir à ses recommandations. Quatre semaines que je rumine en silence ! Dépassé par les événements, j'ai fini par acheter pour Tempérance ce maudit cabot qui me suit à la trace comme si j'étais un nonos à ronger. Un cabot qui squatte chez moi depuis deux jours puisque Tempérance refuse de m'ouvrir sa porte quand je vais sonner chez elle. Merde ! Je m'y retrouvais mieux avec la version pleurnicharde qui se saoulait la gueule pour oublier ses déboires.

Aujourd'hui, je suis excédé, à bout de patience et salement remonté. Et ça n'a rien à voir avec les minuscules dents qui ont consciencieusement déchiqueté une de mes chaussures. Une paire toute neuve à trois cents balles !

Finis les sous-entendus ! J'attaque direct.

– Tu vas enfin me dire ce qui t'est arrivé là-bas ?

Je termine ma phrase par un roulement de gorge agressif. J'écope en retour d'un vague haussement de sourcil, puis Tempérance me laisse en plan pour se diriger vers la cuisine.

Ya pas moyen, ma chérie !

Je lui emboîte le pas, mon agacement grimant d'un cran. Tempérance prend tout son temps pour vider son sac de courses, m'ignorant avec superbe. Je croise les bras, conscient d'incarner une figure moralisatrice, mais ma sœur a besoin qu'on la secoue un peu. Je crisse carrément des dents quand Thays nous rejoint, elle aussi chargée de victuailles, et me dévisage comme si j'étais l'ennemi. Elle se campe près de Tempérance et l'aide à remplir frigo et placards dans un silence qui commence à me casser les couilles.

– Cole ! s'invite Joshua. Je ne voudrais pas t'inquiéter, mais il y a un drôle de bruit qui vient de ton appart, comme si quelqu'un grattait la porte.

Maudite chienne !

La seule chose qui semble l'épuiser, c'est courir. Hier, fatigué de ses gémissements, je l'ai emmenée se promener, surpris qu'elle cavale aussi rapidement pour son âge. Malgré son air pataud, elle a tenu tout le long de mon footing, mais s'est écroulée à notre retour. Je vais devoir réitérer l'expérience si Tempérance ne l'adopte pas très vite.

En fait, je me dis que le mieux serait d'attendre un peu pour la lui confier. Non pas que l'idée me plaise, mais ma sœur semble incapable de s'occuper d'un chien pour le moment et, petite teigne ou pas, ma pensionnaire mérite une maîtresse attentive. Et, puis, ce n'est pas désagréable de courir avec cette boule de poils. Évidemment, je ne l'avouerai jamais à haute voix...

- T’inquiète, c’est rien ! Bon, Temp, tu vas parler, oui ?
- C’est demandé avec tellement d’amabilité ! me renvoie-t-elle d’un ton acerbe.

Je fourre une main dans ma chevelure et siffle bruyamment.

- Merde ! Tu crois que personne n’a vu tes bras ?

D’un geste machinal, Tempérance tire sur ses manches pour mieux se couvrir et grommelle à voix basse.

- Toujours aussi délicat, me réprimande Thays. Fous-lui un peu la paix !
- C’est ma sœur et elle a été enlevée par des connards de mercenaires. J’ai des raisons de m’inquiéter, et son silence n’arrange rien.
- Mais je te parle, Cole, sauf que tu n’écoutes pas, me réplique la principale intéressée. Je t’ai dit que ça allait, que j’avais été secouée, mais qu’Alexei était intervenu à temps pour m’éviter des ennuis plus fâcheux.

Je roule des yeux à la mention de ce salopard qui n’a pas tenu sa promesse. Il devait veiller sur ma sœur. Le résultat, c’est qu’elle est encore plus à côté de la plaque qu’avant son départ.

Bravo pour l’efficacité !

- Ouais, ben je suis pas mécontent de plus le voir dans le paysage, celui-là !

Tempérance ne réplique pas, mais son regard me donne envie de cogner.

Bordel de merde ! Dites-moi que je nage en plein délire !

- C’est pas vrai, poussin ! Tu t’es pas amourachée de ce connard ? beuglé-je, incapable de masquer ma stupéfaction. Tu sais qui il est, non ?

Mes questions ne la perturbent absolument pas. En vérité, Tempérance darde sur moi un œil polaire, la bouche étirée en un pli dur. Et, à ses côtés, sa copine n’est pas plus aimable. Je la soupçonne de trépigner à l’idée de me sauter à la gorge et je ne dois pas être loin de la vérité, car Joshua se glisse dans son dos pour la caler contre lui. Ou plutôt la retenir s’il lui prend l’envie de passer à l’action, ce qui me confirme que cette fille est une folle furieuse !

- Putain, poussin, dis-je en me concentrant sur elle, c’est un assassin qui bosse pour la mafia russe.
- Merci pour cette précision, raille-t-elle. Figure-toi que j’ignorais ce détail.
- Ben, excuse-moi, mais tu sembles ne pas avoir intégré cette putain de vérité. Bordel ! De tous les mecs qui t’ont retourné la tête, celui-là est le pire. Et, pourtant, les tocards, tu les as collectionnés.

Tempérance pâlit, mais le train est lancé. Je suis incapable de m’en tenir à la semonce de son regard blessé. Nom de Dieu ! C’est ma sœur et elle a failli y passer. Manque plus que le tueur à

gages en amoureux transi et le tableau sera complet. Je ricane intérieurement en songeant que ledit assassin a détalé dès qu'il a pu. Voilà à quoi on s'expose quand on s'acoquine avec un connard ! Cette fois, j'escompte que cette leçon fera entrer un peu de plomb dans la tête de ma frangine, ce dont je désespère vu sa propension à attirer les emmerdes.

– Merde ! Cole, me lance Joshua d'un ton réprobateur.

– Quoi ? Ma sœur se croit amoureuse d'un meurtrier et je devrais la fermer ? Regarde ce que ses potes lui ont fait subir ! Merde ! Poussin, est-ce que tu vois quelqu'un au moins ?

Je ne supporte pas les psys, ces abrutis qui te foutent le boxon dans la caboche, même quand ça va, mais Tempérance a besoin d'aide. Parce qu'elle débloque complètement ! Peut-être bien que je devrais appeler le docteur Janec pour qu'il vienne l'examiner... Ma sœur est allée le consulter à son retour, mais je doute qu'elle ait parlé de ses problèmes de comportement. Parce que je ne vois pas d'autres explications à son attitude qu'un trouble post-traumatique !

– Je suis parfaitement entourée, riposte Tempérance, contrariée. Et si je n'ai pas envie de me confier à toi, c'est justement parce que tu as des a priori ridicules et que tu es incapable d'écouter sans juger. Alexei m'a sauvé la vie, Cole, que ça te plaise ou non. Quant à ce que j'éprouve pour lui, eh bien ça ne te concerne pas.

– Tu as besoin d'aide ! insisté-je. Tes réactions sont illogiques et...

– Elle va bien, me coupe Joshua, un avertissement au fond du regard.

– Tu vois, Cole, ajoute Tempérance, c'est justement pour échapper à ce genre de scènes que je t'évite. J'en ai bavé là-bas, mais ça aurait pu être bien pire. Je suis vivante et je m'en suis sortie ! Alors, oui, je continue d'avoir des insomnies et de faire des cauchemars, et j'ai du mal à marcher au milieu d'une foule compacte, mais je me sens mieux de jour en jour. Et figure-toi que mes amis, au lieu de m'enfoncer ou de me juger, m'aident à affronter cette épreuve. J'aimerais que tu comprennes que je ne suis pas une petite chose fragile et que je suis capable de surmonter ça. Si tu ne peux pas me faire confiance, fous-moi la paix.

Les larmes aux yeux, Tempérance s'élance en dehors de la cuisine. Thays lui emboîte le pas, non sans m'avoir décoché une œillade assassine. Joshua me retient par le bras alors que je m'apprête à les suivre.

– Laisse-la respirer, me sermonne-t-il.

– Merde ! Josh ! Tu sais à quel point Temp est fragile et...

– Désolé de te contredire, mais ta sœur fait face avec un sacré courage. Qu'est-ce que tu crois ? On est tous vigilants, prêts à réagir au moindre signe de détresse. Mais, quoi qu'il se soit déroulé là-bas, Temp s'est sacrément endurcie. Elle a eu du mal à sortir de son appartement les premiers jours, pourtant elle s'est entêtée parce qu'elle refuse que ses peurs la transforment en une créature terrorisée.

– Pourquoi tu ne m'as pas parlé de ça ?

Joshua me relâche et esquisse un sourire daubeur, derrière lequel je distingue du sarcasme.

- Tu avais promis d’être gentil et patient avec elle, me rappelle-t-il.
- Bordel ! Je le suis ! Je lui ai même acheté un clébard !
- Tu as quoi ? répète Joshua, éberlué. C’est ça le bruit dans ton appart ?

Je grogne, encore plus agacé lorsque mon pote éclate de rire.

- Te marre pas. Elle a bouffé une de mes chaussures et je peux plus aller pisser sans l’avoir sur les talons !
- La cohabitation promet ! renchérit pourtant Joshua, plus hilare que jamais.
- Ouais, enfin, ça ne va pas durer. Je vais vite fait la refiler à Temp.
- Vu son humeur, j’évitais, à ta place, de l’approcher pendant quelques jours.
- Bordel ! Ça me saoule grave ! aboyé-je. Ce type l’a complètement chamboulée. Heureusement qu’on n’a pas croisé ce salopard quand nous sommes allés la chercher, sinon je l’aurais matraqué.
- Tu parles du mec qui t’a mis à terre la dernière fois que tu lui as sauté sur le dos ? me rappelle Joshua, incisif.

Je ne suis pas près d’oublier cette humiliation. Bordel ! Alexei n’a eu l’avantage que parce que mon attention a été détournée. Sinon il est évident qu’il serait encore à quatre pattes à fouiller les graviers pour retrouver ses dents.

- Ouais, ben si je le croise de nouveau, crois bien qu’il le regrettera amèrement !

Et j’ai bien l’intention de tenir cette promesse !

- En attendant, on a besoin de lui pour savoir si tout danger est écarté, donc la prochaine fois qu’il appelle, ne lui hurle pas dessus avant qu’il ait parlé.
- Rien à foutre de ce branleur !
- Cole ! On ignore si les instigateurs de l’enlèvement de Temp sont tous hors course et Alexei est le mieux placé pour nous renseigner, donc ne déconne pas !
- Ouais, enfin, ça prouve au moins que j’avais raison sur cette sale pute !

Joshua lève les yeux au ciel, entre agacement et dépit. Je sais que je le saoule avec ce sujet, mais il faudrait me tuer pour que je la ferme.

- Arrête d’emmerder Belle, me lance-t-il.
- Bordel ! C’est elle qui a attiré ces assassins ici !
- Ridicule ! C’est Bridet qui est la cause de nos ennuis et Alexei nous a confirmé que Belle n’avait rien à voir avec cette Belka Louriev.
- Tu te fous de moi ? Il a menti, c’est évident. Belle est une énigme et son passé est une page blanche. Tu te rappelles ce que j’ai découvert sur elle : presque rien. Alors, l’option Belka Louriev, ça expliquerait bien des choses.
- Ce qui te fournit une excuse pour la cuisiner à chaque fois que tu croises son chemin ? Fais gaffe, Noah va finir par te refaire le portrait et personne ne lui en tiendra rigueur. Belle a le droit à son intimité et ton harcèlement devient lassant. Sincèrement, mec, je ne sais pas ce qui t’arrive, mais tu

files un mauvais coton.

Même si Belle dément avec force, je suis persuadé qu'elle ne cherche qu'à nous embobiner... une fois de plus ! Seulement, je ne la laisserai pas me duper, pas plus que je ne céderai devant cet Orlov. Et j'ai ma petite idée sur la façon de régler la question. À malin, malin et demi, non ?

Je souris, fier de cette lueur dans la nuit.

– Cole !

– OK, je capitule, dis-je. Tu sais quoi ? T'as raison, j'ai abusé avec Temp. Si on organisait un barbecue ce soir ? On pourrait inviter Morad.

Joshua me scrute d'un air soupçonneux, certainement parce que ce n'est pas dans mes habitudes de lâcher le morceau aussi facilement. Il a tapé dans le mille, mais hors de question de le lui avouer.

– Pourquoi souhaites-tu la présence de Morad ? Qu'est-ce que tu as encore derrière la tête ?

Morad est un ami de lycée de ma sœur. Il bosse dans un cabinet d'avocats et appartient à la catégorie de mecs conventionnels et bien sous tout rapport qui me font gerber. Cependant, il est fiable et sérieux, des qualités qui me paraissent soudain dignes d'intérêt, surtout si j'atteins mon but. Après tout, qui ne tente rien...

– Hé ! Je souhaite juste que Temp aille mieux, m'exclamé-je avec un air peiné, et Morad est l'un de ses plus fidèles amis. Je suis sûr qu'elle sera heureuse de papoter avec lui. Et ça m'offrira une excuse pour faire la paix avec elle. Pas de bin's, vieux, on va simplement passer une soirée cool, comme avant.

Et personne ne m'empêchera de filer un coup de pied au cul au destin...

Alexei

« Ne t'avise pas de t'approcher de nouveau de ma sœur, Orlov ! Elle commence juste à se rétablir et, pour mon plus grand bonheur, elle fréquente enfin un gars bien. Elle t'a oublié et est heureuse. Donc, toi, tu te tiens à distance. »

Ma hache fend la bûche posée devant moi, mes muscles encaissant le contrecoup sans broncher. J'aime cette sensation que me procure un effort intense, d'autant que mon corps a besoin de cette décompression. Je ruisselle de sueur, ravi à la perspective de m'effondrer ce soir dans mon lit. Chaque jour, je m'épuise pour que la fatigue l'emporte sur ma conscience. Sous la caresse d'un vent froid, je replace un morceau de bois sur le billot et lève de nouveau les bras.

– Tu vas débiter toute la forêt ou tu comptes t'arrêter à un moment ?

Liam, appuyé contre un arbre sur ma droite, bras croisés sur son torse, me scrute avec un sourire goguenard sur les lèvres. Je ne lui réponds pas, conscient qu'il cherche à me provoquer, mais m'attarde sur le tas de bûches à mes pieds. J'ai coupé l'équivalent de quatre stères de bois, de quoi garantir les soirées des Franklin pendant un mois. J'y suis peut-être allé un peu fort...

Le problème, c'est que depuis mon bref séjour à Saint-Petersbourg et mon putain d'appel à ce connard de Coleman pour l'informer que tout danger était écarté, je suis plus agité que jamais, comme si d'un claquement de doigts, mes efforts pour combler le vide dans ma poitrine avaient été réduits à néant.

Pourtant, ici, je devrais être capable de redevenir celui que j'ai été. Un tueur impitoyable sans états d'âme ! Je suis toujours cet homme, mais, en dépit de mes dénégations tonitruantes, une part de moi désire plus que cette existence froide et solitaire à laquelle je me suis consacré jusqu'à présent. Et rien ne parvient à annihiler cette étincelle... Pas même la vérité crue !

Je maudis Tobias pour avoir semé la graine de la discorde dans ma tête, d'autant qu'il ne se prive pas d'appuyer sur ce bouton sensible dès qu'il en a l'occasion. Pour mon malheur, ça signifie tous les jours puisque je cohabite avec les cinq Franklin. Mon humeur s'envenime à chaque pique, sans que je sois capable d'avouer que je crève d'une douleur qui dépasse tous les maux physiques que j'ai endurés. Coleman, en quelques sarcasmes affûtés, a laminé mon contrôle, me renvoyant à un état de fureur pure. Jaloux ! Je suis jaloux pour la première fois de mon existence. Et la blessure s'accroît lorsque je me remémore les douces déclarations de Tempérance.

Du vent, ça aussi !

Et que ce soit moi qui l'ai poussée vers la liberté ne m'apaise pas le moins du monde. Je n'ai pas

le droit de reprocher à Tempérance d'avoir repris le cours de sa vie et, pourtant, je ne peux m'en empêcher. L'amour rend malade, pas moins égoïste...

Je crisse des dents, lucide sur le fait que je me terre comme un ours mal léché, fuyant la civilisation et les relations sociales. Sur ce dernier point, les Franklin brouillent les cartes, mais je m'en accommode parce qu'ils sont ma famille. J'ai beau leur en vouloir de leur gouaille moqueuse, j'apprécie qu'ils soient là.

Le chalet de Tobias est situé dans le comté de Clallam, dans l'État de Washington, perdu au milieu d'une forêt aussi dense que dépeuplée. J'ai toujours aimé y venir, et pas uniquement pour la compagnie de Liam. Ce coin me rappelle l'immensité de ma Sibérie natale et cette lucidité instinctive qui hurle que l'homme n'est rien devant pareille création. Ici, l'humilité est la seule réponse adaptée.

J'enfonce la lame de ma hache dans le bois et m'essuie le front d'un revers du bras. J'ai encore trop d'énergie qui transite dans mes muscles, mais cette bonne suee m'a aidé à la canaliser. J'ai le sentiment – illusoire ? – que je regagne un peu d'emprise sur mon mental en ébullition, et chaque jour qui passe renforce cette impression... Pour asseoir cette quiétude vacillante, je compte bien entraîner Liam dans une course effrénée au milieu des pruches de l'ouest. Ces immenses arbres qui tendent leurs bras vers le firmament font des partenaires de jeu redoutables.

– Je milite pour des grillées au feu de bois, ce soir, dis-je en commençant à charger des bûches pour les ranger sous l'appentis prévu à cet effet.

– Voilà une idée qui me plaît bien, lance mon ami.

Tu m'étonnes ! Liam a un appétit d'ogre et dévore plus qu'il ne mange.

– Tu vas me regarder faire, ou tu comptes me donner un coup de main ? grommelé-je.

– Eh bien, j'avoue que c'est assez sympa de voir un autre bosser pendant qu'on ne fout rien.

Liam regagne la terrasse du chalet, les poings enfouis dans ses poches pour me narguer. Puis il s'appuie nonchalamment contre la balustrade et salue d'un air satisfait mes allers-retours. L'enfoiré ! Je paie la raclée que je lui ai mise hier pendant notre chasse à l'homme dans les bois. J'adore ce jeu qui mêle habileté et ruse, mais qui n'empêche pas une certaine rudesse virile. Quand on était adolescent, Tobias trouvait que c'était une excellente manière de canaliser les démons que nous étions alors. Il corsait ces courses en pleine nature en créant des obstacles et en semant des indices qui nous obligeaient à allier nos forces pour triompher. Ça n'évitait pas les coups en douce et les bleus, mais d'une façon générale, ces exercices ont participé à consolider nos liens.

Aujourd'hui, nous continuons ces parties de cache-cache géantes, lesquelles finissent souvent autour d'un bon feu, un verre à la main. Soumis aux moqueries de mes amis, j'avoue avoir pris un malin plaisir à éparpiller quelques pièges sur leur route, histoire de leur faire ravalier leurs sourires en coin. Un effort louable qui ne change rien, pas même quand je leur mets la pâtée lors de nos échauffements sportifs.

C'est avec un certain soulagement que j'ai vu Tobias et ses aînés partir pêcher pour plusieurs

jours. Museler Liam est beaucoup plus facile quand ses frangins ne sont pas là pour me tourner en dérision pendant que je le dérouille. En toute amitié, évidemment.

Cela dit, Liam est doué pour me faire sortir de mes gonds, même quand il est seul. À l'instant, je me rappellerais bien au bon souvenir de mon pote qui m'asticote comme un morceau de lard sur le gril.

– Tu ne perds rien pour attendre, sale traître !

Ma menace tombe à plat, comme toujours avec Liam. Je jure que je vais vraiment finir par le défoncer s'il continue à me provoquer. Mon sentiment de légèreté s'évapore comme de la vapeur d'eau, me ramenant à mon état d'énervement initial. Je suis à cran et mes exercices du jour n'ont au final pas altéré ma mauvaise humeur. C'est même tout le contraire. Putain !

– Tu te rappelles que le doc t'a dit de te ménager pendant quelques semaines encore ? m'interroge Liam.

Je porte machinalement une main à mon abdomen. J'ai dérouillé avec quatre côtes cassées, mais la douleur n'est déjà plus qu'un lointain souvenir. Ça, de toute façon, j'ai appris à gérer. Et Liam sait parfaitement que ce n'est pas la réminiscence de cette blessure qui me turlupine, au point que je me tourne et retourne dans mon lit pendant des heures. Pour la première fois de ma vie, je souffre d'insomnie, un pendant à l'amertume qui me ravage.

Pourtant, je suis sûr d'avoir pris la bonne décision concernant Tempérance... La seule possible ! Cependant, cette vérité ne rend pas ma jalousie moins réelle. Je me sens écartelé entre deux besoins, incapable de me dépêtrer de ce filet d'entrave.

– Hors de ma vue ou ferme-la !

– T'es de plus en plus sociable, mec, répond Liam en ricanant, sans bouger d'un pouce. Peut-être qu'on devrait aller faire un tour en ville pour lever une minette ou deux. Tirer un coup te rendra certainement plus aimable...

Je balance une bûche au pied de l'escalier, ravalant mon exaspération. Merde ! Je me réveille tous les matins avec une trique pas possible, empêtré dans des draps froissés qui me rappellent que, lorsque je m'endors enfin, c'est pour rêver de Tempérance. Et j'apprécie assez peu l'idée que Liam me chambre sur le sujet. Mais, comme ses frères, il ne comprend pas que je reste ici au lieu de filer à Crest. S'il savait...

Je me frotte le visage, déterminé à recouvrer mon calme. Liam est doué pour me titiller et, comme un abruti, je plonge tête la première à chaque provocation, ce qui ne me ressemble pas. Mon flegme vole en éclats dès qu'il s'agit de Tempérance. Cette femme m'a intoxiqué, logeant dans chacune de mes cellules une part d'elle qui hurle de frustration parce qu'elle est loin de moi. Et mes rêves ne suffisent pas à combler ce besoin primaire qui me déchire les entrailles comme aucune lame n'y est jamais parvenue.

Peut-être que Liam a raison, que je dois extraire le mal par le mal... En baisant d'autres filles, j'oublierai progressivement le satiné de la peau de Tempérance, le goût de sa bouche, le battement frénétique dans ma poitrine quand je m'enfonce en elle d'un coup de reins... Je secoue la tête, pas franchement enthousiasmé par la vision de moi entre les cuisses d'une autre femme. J'en tirerai certainement du plaisir, ou du moins une sorte de soulagement éphémère, mais jamais ça ne suffira à anéantir le souvenir de Tempérance.

– Tu préfères peut-être les petites Françaises, lance l'enfoiré en ricanant.

C'est la provocation de trop. Je bondis en avant, me plantant face à mon pote qui ne bouge pas d'un centimètre. Son sourire s'accentue sensiblement.

– Tu sais que tu pourras rentrer presque tous les soirs à Crest maintenant que tu as accepté de bosser pour l'organisation Vazov ?

J'y ai songé, évidemment... Néanmoins, c'est pour offrir à Angèle un environnement stable avant tout que je me suis finalement décidé à signer avec Boris et ses associés. Dans moins d'une semaine, je serai à Paris pour entamer une nouvelle vie.

– Je n'ai rien à branler à Crest, aboyé-je. Je m'installe à Paris, je te rappelle.

– Tu vas ouvrir les yeux ? m'engueule Liam à la manière de son père. Tempérance te manque, mec. Tu es insupportable depuis que tu l'as renvoyée chez elle !

– C'est l'endroit où elle est le plus en sécurité !

– Ça reste à voir. C'est pour ça que tu la tiens à distance ? Pour sa sécurité ?

Liam accentue les dernières syllabes comme s'il parlait à un abruti de première. Mes doigts me démangent et je m'oblige à respirer profondément. Avouer la vérité mettrait un terme à ce matraquage, mais je n'arrive pas à la formuler. Les mots restent coincés dans ma gorge...

– Parce que si c'est ça, tu es un idiot de première ! Si tu y réfléchis bien, on est tous logés à la même enseigne. La grande faucheuse n'épargnera aucun d'entre nous. Et, au moins, quand tu sais que tu es une cible, tu prends tes précautions. Ça évite de déchanter lorsque l'heure est venue de passer l'arme à gauche. Finalement, tu es bien mieux préparé que la plupart des gens à la mort.

Mon pote est tombé sur la tête. Je ne vois pas d'autres explications.

– Tu te fous de moi, là ?

– Je suis très sérieux, au contraire, rétorque Liam. J'attirais juste ton attention sur le fait que Tempérance était dans les emmerdes jusqu'au cou et ça bien avant de te rencontrer. Sans toi, elle serait morte à l'heure qu'il est. Les Kovalski l'avaient déjà dans leur collimateur. En fait, c'est grâce à toi qu'elle est encore en vie. La réciproque est vraie d'ailleurs. Cette nana a buté un mec pour sauver vos fesses. Finalement, elle est aussi létale que toi.

– Elle allait se faire violer ! me récrié-je.

– Ça ne change rien. Dans le monde, il y a les moutons et les loups. Tempérance a choisi son camp en égorgeant ce salopard. Tu la traites comme si elle avait besoin de protection, mais elle t'a prouvé

qu'elle savait se défendre toute seule.

J'aimerais rétorquer un truc cinglant, mais je reste en apnée. Parce que ces paroles criantes de vérité me percutent de plein fouet... J'ai sciemment occulté le fait que derrière le masque de *printsessa*, il y a une guerrière farouche. Une femme qui a surmonté les épreuves avec un panache incroyable. Liam a raison : je l'ai rejetée sous un motif fallacieux. Seulement, aujourd'hui, je ne peux rien entreprendre pour réparer cette connerie. Il est trop tard...

– Ça vaut mieux pour elle, continue Liam, goguenard. Avec le boulot qu'elle a, rien ne dit qu'elle ne se fourrera pas à nouveau dans une sale affaire. Alors c'est plutôt une bonne chose qu'elle soit capable de réagir face au danger.

– Arrête ! grommelé-je entre mes dents.

Liam hausse les épaules, le regard vicieux.

– De toute façon, vu comment Tempérance est jolie, elle ne restera pas longtemps célibataire. Il y aura forcément un mec, un jour ou l'autre, pour se vautrer entre ses cuisses.

Une image bien trop précise et familière s'imprime dans ma tête : la bouche écarlate de Tempérance allant et venant sur le sexe d'un inconnu. Je crisse des dents, refusant de me souvenir des couinements lascifs qu'elle a émis tandis qu'elle me suçait. La sueur me dégouline sur les tempes, preuve que je suis au bord de la rupture.

L'air me manque et je ferme les yeux, flingué par la façon dont j'ai géré. Comme un lâche...

– Merde, Alex, t'as une tête de déterré. Ça va ? Écoute, je t'emmerderais pas si je ne croyais pas que tu fais la connerie de ta vie. Cette fille est folle de toi et c'est réciproque, alors qu'est-ce que tu fous là au lieu d'aller la retrouver ?

Je ne peux retenir un grincement acide, sorte de rire qui tire sur la plainte gutturale.

– Putain de merde ! Tu ne comprends pas que c'est trop tard ? J'ai foiré ce coup, Liam, complètement foiré ! Tempérance n'est pas en train de se morfondre en attendant que je vienne lui déclarer un amour éternel. Elle est déjà passée à autre chose, figure-toi !

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Elle a trouvé un mec pour réchauffer ses nuits, assené-je en balançant mon poing dans la balustrade en bois.

La douleur dans ma main ne diminue pas celle, insidieuse, qui s'est logée dans ma poitrine, mais elle a le mérite de me rappeler ce que je suis. Je cadenas le mal et le manque, déterminé à me relever. Paris représente un nouveau départ à mes yeux, à tout point de vue, et j'ai bien l'intention de me noyer dans cette vie pour oublier que j'ai rêvé, pendant une seconde, d'autre chose...

Tempérance

Si ça fait un mois que j’essaye d’éviter à tout prix mon frère – et notre altercation de la semaine dernière m’a confortée dans ce choix –, il y a une autre visite que je repousse jour après jour, indécise quant à l’attitude que je suis censée avoir. En fait, je ferais bien comme si de rien n’était si une tension palpable n’était pas en train de s’installer entre Belle et moi. Une tension qui m’insupporte !

Figée devant la porte de mon amie, je me mordille nerveusement les lèvres, me raccrochant aux conseils de Morad. Sur le moment, j’étais d’accord avec lui, mais c’est moins évident quand il s’agit de passer à l’action. D’autant que je ne veux ni froisser Belle, ni empiéter sur sa vie privée.

Je frappe pourtant contre le battant, déterminée à lever le malaise entre nous. Belle m’ouvre avec un sourire qui vacille devant mon regard sérieux, mais ne s’éteint pas. Son visage exhale une bonne humeur primaire qui me fait l’effet d’un uppercut. Je réalise pour la première fois que mon amie revêt ce masque plus souvent qu’à son tour. Comme un rempart à tout ce qui peut la blesser ? Je déglutis nerveusement.

– Entre, m’invite-t-elle.

J’ai loué l’appartement meublé à Belle, l’autorisant à procéder à tous les changements qu’elle jugerait nécessaires. Je suis toujours aussi effarée de constater qu’elle a investi les lieux comme si elle n’était que de passage. Hormis un plaid sur le canapé, aucun objet personnel ne décore le salon. La pièce principale est d’une propreté impeccable et même le plan de la cuisine est net.

– Tu veux boire quelque chose ?

– Non, merci.

– On attaque d’entrée alors, plaisante-t-elle d’une voix légèrement aiguë.

J’ai toujours vu en Belle une femme forte et intrépide, mais, à l’instant, j’aperçois des failles qui me rappellent celles qui sillonnent ma psyché. Des failles qui hurlent l’horreur et la noirceur...

– Ne t’inquiète pas, ajoute-t-elle. Mes valises sont prêtes.

– Tes valises ?

Belle détourne le regard, ce qui ne lui ressemble pas, et crispe les mains pour leur éviter de trembler. Je suis à court de mots devant l’expression muette de sa détresse.

– Je suis désolée pour tout ça. Je... Ton frère a raison, je vous ai attiré des ennuis et le mieux, c’est que je disparaisse. J’ai repris contact avec le directeur du club nantais qui voulait m’embaucher

l'année dernière. Il est OK pour que je commence lundi, alors je t'ai préparé ma lettre de démission. Je sais qu'il y a le préavis, mais...

Cette fois-ci, je lâche un cri d'indignation.

– Qu'est-ce que tu racontes ? m'insurgé-je. Il est hors de question que tu partes d'ici ! Et pourquoi veux-tu un autre boulot ? Depuis un mois, toi et Thays vous assurez comme des folles ! Tu es faite pour ce travail, Belle !

Son regard croise le mien et mon cœur se serre devant les larmes qu'elle s'efforce de réprimer. Je suis sous le choc. Belle, c'est la femme qui ne plie jamais devant l'adversité. Un modèle de ténacité et de générosité.

Je déteste la voir dans cet état de vulnérabilité. Belle est à cran depuis mon retour, mais elle m'a pourtant soutenue avec toute la force de sa conviction. Fidèle au poste même quand je craquais au milieu de la nuit.

Évidemment, vu la situation, des non-dits se sont installés sans que personne ne cherche à les briser. Personne, sauf Cole ! Je sais par Thays que mon frère harcèle Belle depuis des semaines, convaincu qu'elle est responsable de tous mes malheurs. Je me giflerais presque de n'avoir pas compris plus tôt que mon amie en souffrait.

Je traverse le salon et l'enlace, incapable de supporter plus longtemps ces silences qui nous éloignent l'une de l'autre. Cole a été malin sur ce coup, discernant la faille dans la carapace de Belle.

Merde ! Comment peut-il être aussi insensible ? Réalise-t-il qu'il la pousse à retourner à sa carrière de stripteaseuse ?

Je suppose qu'il approuverait, tant qu'elle disparaît du paysage.

– Je ne veux pas que tu partes ! dis-je d'un ton ferme.

– Tu as été enlevée à cause de moi, renifle-t-elle.

Je lui tends un mouchoir et la jauge avec la sévérité d'une maman.

– Non ! J'ai été enlevée à cause d'un connard. Louriev est mort, Belle ! Il ne représente plus de danger pour personne et le reste de ses copains ne sait rien de Belka.

Mon amie tressaille, mais ne bronche pas. Lorsqu'il est question de la jeune héritière, elle se ferme comme une huître, refusant de répondre aux allégations de Cole. Thays, les garçons et moi avons décrété que ce n'était pas nos affaires. Non pas que nous nous désintéressions de Belle, mais c'est à elle de se confier, pas à nous de fouiner dans son passé.

D'ailleurs, le danger est circonscrit, donc remuer la boue ne servira à rien. D'autant que j'ai humé

l'odeur nauséabonde de cette fosse à purin. Si Belle est bien celle que je crois, je me refuse à rouvrir des blessures contre lesquelles elle a dû lutter pied à pied. Mon expérience aux mains des Kovalski et de Maxim Louriev m'aura appris que les monstres ne disparaissent jamais totalement. Et toutes les armes sont bonnes pour anéantir ces ombres pernicieuses.

– Sans moi... commence Belle.

– Sans toi, quoi ? dis-je plus vertement. C'est moi qui ai accepté l'enquête qui nous a conduits à interférer dans les affaires de la mafia. À la valse de qui est responsable ou pas, on peut se disputer longtemps le premier rôle et tu sais comme moi que Louriev est le seul à incriminer. C'était un salopard de première et je suis heureuse qu'il soit mort, crois-moi ! Maintenant, cette histoire est derrière nous !

Belle ravale un sanglot et esquisse un demi-sourire vacillant, sincère celui-ci.

– Je ne suis pas sûre de mériter ton amitié.

– La réciproque est vraie. Ça fait des mois que je remercie le ciel de vous avoir placées, Thays et toi, sur ma route, sans savoir ce que j'ai fait pour mériter un tel cadeau. La vie n'est pas une jolie promenade de santé, mais notre amitié... elle compte !

– Même quand je te joue des tours à ma façon ? ose Belle, son impertinence pointant le bout de son nez.

Je grimace, puis éclate de rire, oubliant pendant une fraction de seconde la douleur dans ma poitrine.

Alexei

Cinq mois plus tard

Paris by night ! Ma nouvelle vie tient toutes ses promesses !

Le club est bondé. C'est normal pour un samedi soir, mais, à mon arrivée, la salle était moitié moins pleine.

Je traverse la pièce du rez-de-chaussée, devanture officielle des lieux, un sourire satisfait accroché aux lèvres. Même si j'ai apporté peu de changements, l'ambiance correspond plus à mes attentes. Les murs ont été repeints en noir et gris, et des miroirs renvoient la lumière tamisée de façon à éclairer la scène principale.

Les serveuses, plantées sur des escarpins vertigineux, ont jeté leurs uniformes minimalistes pour enfiler des jupes crayon en cuir, étroitement ajustées et largement fendues sur une cuisse. Les chemisiers blancs seraient presque trop sages pour ce type d'endroits si je n'avais exigé qu'elles enlèvent toutes leur soutien-gorge. Sous le tissu tellement léger qu'il en est presque transparent, les tétons pointent avec insolence sous le nez des clients, argument de vente d'autant plus efficace que la carte propose un service spécial.

Sur la scène, les danseuses s'effeuillent avec sensualité et, là aussi, j'ai apposé ma patte. Fini l'exposition massive de sexe suintant de miel ! Si Donovski versait dans l'exhibitionnisme et le vulgaire de bas étage, je préfère les spectacles qui allient plaisir des sens et chorégraphie lascive. Le luxe et le raffinement sont désormais mon credo !

Je salue d'un signe de tête le vigile qui garde la porte de la deuxième salle du complexe. Ethan me sourit en retour, puis reprend son attitude guindée de sbire intimidant. Seuls les clients VIP ou ceux qui peuvent déboursier un droit d'entrée assez salé peuvent accéder à cette zone. L'ambiance est de ce côté-ci beaucoup plus confidentielle et sexy. Des rideaux vaporeux séparent les espaces privés et une danseuse se trémousse au centre de chaque table individuelle. Là aussi, la salle est comble. Je me dirige vers le comptoir et fais signe au barman de me servir un verre.

– Salut, patron, me lance Lyle.

Je décoche un bref coup d'œil au géant blond avant de vider mon whisky. Lyle appartenait à l'équipe rapprochée de Donovski et c'est l'un des seuls qui a survécu à l'épuration. Je n'ai pas lésiné sur les moyens lors de ma prise de fonction. Si Louka et Boris ont finalement réussi à me convaincre d'accepter leur offre, j'ai été ferme sur la suite : je reste l'unique maître à bord de mon domaine d'activité et territoire. J'ai commencé par faire un grand ménage dans l'ancien staff de Donovski et

annoncé très clairement ce que j'attendais de chacun. Pour le moment, ça fonctionne plutôt bien, mais les débuts ont été difficiles. Trop de laisser-aller, trop de compromis. L'empire de Donovski s'étiolait sous le nez de l'organisation, sans que personne ne s'en rende compte. Le salopard savait colmater les brèches.

- Y a un sacré monde, note-t-il en embrassant la salle du regard.
- Le carré extra VIP ? demandé-je.
- Le carnet de réservations est plein pour les trois prochains mois.

Certaines de nos employées – des call-girls de luxe pour la plupart – ne travaillent pas au club, mais dans des hôtels triés sur le volet où nous pouvons garantir un minimum leur sécurité. Jusqu'à présent, Donovski laissait les serveuses et danseuses voir leurs clients où bon leur semblait et empochait un pourcentage des passes. Le système a perduré après sa mort, mais il a surtout exposé les filles à la concupiscence de profiteurs en tout genre. Sans protecteur, ces dernières sont devenues des proies faciles. Deux ont été dévoyées par des petits proxénètes du coin et une a été tabassée par un régulier un peu trop enthousiaste. Personne n'a vraiment cherché à régler cette question, dix nanas sonnant à la porte quand une disparaissait. Les enfoirés !

L'une de mes premières mesures a consisté à aménager des salles privées à l'étage. Cet espace était occupé par l'ancien gérant, lequel jouissait largement des commodités sans vraiment s'investir. Pour preuve, le club était devenu un bouge un peu mal famé où les clients pouvaient utiliser les filles comme bon leur semblait dès lors qu'ils agitaient un billet bleu.

Aujourd'hui, moyennant une plus juste rétribution, celles qui le souhaitent peuvent danser dans les carrés réservés et offrir à une clientèle triée sur le volet une liste de services particuliers. La sensualité est de mise, tout comme le sexe débridé. Sauf que tout est sous contrôle !

J'entraîne Lyle vers mon bureau à l'étage. Louka est de passage à Paris et, comme nous devons discuter affaires, nous avons décidé de nous retrouver ici.

- Tu as des nouvelles du gang des scorpions ?

Ces petites frappes venaient régulièrement au club et contribuaient aux problèmes de sécurité qui incitaient les clients à aller chercher ailleurs détente et plaisir. En l'absence de Donovski, le gérant avait même fini par succomber aux sirènes d'un groupe criminel concurrent. L'abruti les payait pour éviter une raclée et leur filait le CV de nos meilleures danseuses.

- Ils ont compris que l'établissement n'acceptait plus les crevures.
- Aussi simplement que ça ?

Lyle se lèche les lèvres – tic qui revient à chaque fois qu'il repense à un moment réjouissant –, avant d'éclater de rire, et je repère ses poings égratignés. C'est entre autres parce qu'il n'hésite pas à se lancer physiquement dans la mêlée que je l'ai gardé. Ce type a des couilles, en plus de posséder une intelligence affûtée. En vérité, je l'envie presque. Dans mon costume trois-pièces, accessoire imposé par mon nouveau rôle, je me sens parfois un peu engoncé. Pourtant, je ne ferai pas marche

arrière.

Aujourd'hui, l'avenir de ma fille est assuré. Angèle vit avec moi, dans une maison de plain-pied nantie d'un grand jardin, et je rentre presque chaque soir pour la border. Le reste du temps, *babouchka* veille. Ma grand-mère a accepté de s'installer avec nous quelques mois, jusqu'à ce que je déniche une nounou exemplaire. Sur ce dernier point, je ne suis pas pressé... D'autant qu'il me faudra justifier la présence des deux colosses qui suivent Angèle à la trace.

– J'ai eu des arguments... percutants, répond Lyle en gloussant.

– Parfait ! Je veux que deux de nos gars circulent chaque soir dans la salle principale, histoire de bien montrer que le terrain est occupé ! Pas question qu'on rencontre de nouveaux problèmes de fréquentation.

– Notre comité d'accueil dissuade les plus téméraires.

Deux agents baraqués comme des gorilles, mais habillés avec classe, filtrent les entrées. C'est l'un des éléments qui nous a permis d'attirer une clientèle de premier ordre. Ça et la porte dérobée qui permet à nos habitués les plus frileux de venir se divertir en toute confidentialité. Et je ne parle pas de la soirée d'ouverture VIP que j'ai organisée il y a quatre mois. Il m'a suffi d'ajouter quelques noms influents et de sortir le grand jeu – dont quelques privautés gratuites – pour lancer la machine.

– C'était une excellente idée de transformer le Liberty's en club select. J'avoue que je n'y croyais pas, mais tu as réussi ton pari.

– Ouais, mais ne baissons pas la garde pour autant. Notre succès va certainement en agacer plus d'un. Et nous manquons de filles depuis les dernières désertions. Heureusement, les CV affluent. Je les ai consultés et il y a quelques nanas que j'aimerais bien recevoir. Betty planifie les entretiens et je compte sur ta présence.

– Quand il s'agit de mater des nichons, je suis toujours partant !

– Eh bien tu vas apprécier ma nouvelle proposition. Nous allons organiser des soirées *totally nude*²³ une fois par mois.

– Les clients seront aussi à poil ?

– À leur convenance ! Mais tout le monde portera un masque. Pour dissocier les personnes extérieures des filles, on optera pour des loups blancs pour les serveuses et les danseuses.

– Merde ! Ça va virer à l'orgie.

– Ce sera une exclusivité de la salle VIP, expliqué-je. C'est Jess qui m'a proposé de créer des soirées à thème et je pense que ça vaut le coup de tenter l'expérience. Leton a largement puisé dans les caisses pour masquer les pertes qu'il a subies et on doit accroître de façon significative nos bénéfices.

En vérité, l'organisation me tanne pour que j'enregistre les euros. Le clan Samarov refait des siennes à cause de ce maudit Parker qui accumule le fric plus vite que Bill Gates. Louka est sur le coup, mais chaque section du groupe doit augmenter ses profits. C'est la seule pression que j'endure, mais elle est notable puisque nous partons de plus bas que les autres filiales du syndicat. J'imagine que c'est également une façon de me tester et de confirmer que mon élection à ce poste était une bonne décision. Pas de quoi me décontenancer, car je m'attendais à ce genre d'épreuves.

– Si ça fonctionne bien, on étendra le concept à nos autres clubs, conclus-je. On abordera la question à notre prochaine réunion. À ce propos, Pablo vient avec ses deux dernières recrues. J’aimerais que tu vérifies leurs aptitudes au combat au corps-à-corps.

Là aussi, j’ai apporté ma patte et révisé les modes d’enrôlement de nos hommes. Donovan était peu regardant, ce n’est pas mon cas. Je veux des gars capables de se défendre à mains nues si besoin est et pas seulement des blancs-becs qui dégainent plus vite que leur ombre.

– OK, patron. Bon, je file, c’est soir de congé pour moi. J’ai rendez-vous avec un joli petit cul. À demain.

Lyle détaille en sifflotant, incarnation virile de la nonchalance. J’esquisse un sourire sarcastique : le bourreau des cœurs fait des ravages parmi les employées du club, mais il ne mélange jamais boulot et sexe. Un bon point pour lui puisque c’est l’une des règles que j’ai imposées à mes gars. On ne touche pas aux filles, sauf si elles sont à l’initiative du contact ! Ces dernières ont besoin de se sentir en sécurité et pas sur le qui-vive dès que l’un de nous surgit. Sous le règne de Donovan, ce salopard abusait allégrement de son pouvoir, n’hésitant pas à cogner au besoin. Il maintenait une telle pression sur ses ouailles qu’elles restaient par peur. Cette époque est révolue. Aujourd’hui, c’est gagnant-gagnant, une façon plus efficace à mon avis d’obtenir le meilleur de chacun.

Je me frotte la nuque, libérant un peu de ma fatigue. Je rêve de rentrer pour me glisser entre les draps frais de mon lit, conscient pourtant que je ne dormirai pas. Mes insomnies me pourrissent la vie.

– Patron ? me susurre une voix aux accents sensuels.

La porte s’entrouvre sur Jess et, avant même que je l’invite, celle-ci se faufile dans la pièce. Je me retiens de la rabrouer, désireux de profiter d’un moment de calme avant l’arrivée de Louka.

– Louka vient de nous prévenir qu’il serait en retard. Il te donne rendez-vous au Brestalle dans une heure.

– Le restaurant trois étoiles ?

Jess acquiesce tout en me tendant un whisky double dose. Je hume l’odeur puissante, mais repose mon verre sans en avaler la plus petite gorgée. J’ai songé à me noyer dans l’alcool pour remplir le vide qui continue de me gratouiller de l’intérieur, mais ça reviendrait à renoncer à tout contrôle. En lieu et place, je m’épuise en bossant et en m’entraînant deux fois plus. Malheureusement, ça ne suffit pas à me faire tomber de fatigue le soir. Alors que je réussis à bannir Tempérance de mes pensées en journée, la nuit, elle me hante, tentatrice et sensuelle.

Et aucune femme n’est parvenue à l’arracher à ma mémoire...

– Ton pote a des goûts de luxe, patron.

Jess, démarche chaloupée et bouche lascive, réduit la distance entre nous, jusqu’à ce que sa main

puisse effleurer ma cuisse. Le contact se fait plus ferme quand elle approche de mon entrejambe. Mon corps réagit, comme à chaque fois que la serveuse se montre aguicheuse.

Parce qu'elle est l'une des plus anciennes employées de la maison, je me suis appuyé sur Jess à mon arrivée. Les autres filles l'écoutent et elle a plutôt de bonnes suggestions en matière de spectacle. D'un point de vue plus personnel, elle a décidé dès notre première rencontre que nous coucherions ensemble. Et Jess sait se montrer endurante quand elle a une idée en tête...

J'ai cédé à l'assaut du sexe et de l'alcool, un soir où la colère l'a emporté sur tout le reste. Depuis, je me contente de baiser, espérant noyer sous un déluge sensoriel le vide et le sentiment de trahison que je ne peux m'empêcher d'éprouver. Comme si j'en avais le droit...

Jess repousse mon verre et se positionne sur l'arête de mon bureau. Son chemisier est déboutonné, laissant apparaître la chair arrondie de sa poitrine. La jupe fendue, elle, me révèle que la belle ne porte pas le string de rigueur. Je ne suis pas regardant en la matière, car je sais que les filles misent sur cet artifice – ou plutôt son absence – pour augmenter leurs pourboires.

Jess s'humecte les lèvres et bombe le torse, consciente que ses seins débordent du décolleté largement ouvert. Elle est toute prête pour une partie de jambes en l'air et je ne peux nier l'effet sur ma libido.

– T'as besoin de te détendre, patron.

La belle se penche en avant, exposant ses tétons sous mon nez avant de coller sa bouche sur la mienne. Elle a un goût d'alcool et de cigarettes, un mélange qui me donne envie de l'écarter. À la place, je l'attire sur mes genoux et la presse contre mon érection. La petite futée en profite pour glisser sa main dans mon pantalon et s'empare avec un geste à la limite de la brutalité de mon sexe. Je gémis, ravi de cette absence d'égard qui m'obscurcit les idées. J'ai besoin de baiser vite et fort. Pour oublier. Pour combler le manque et gommer cette putain de jalousie.

Ce simple constat me fait émerger du brouillard. Je saisis le poignet de Jess et l'éloigne de moi. Cette fille ne mérite pas que je me serve d'elle. Pas alors que je suis tellement à cran que je serais incapable de me maîtriser en la pilonnant.

– Non, Jess, pas ce soir.

La tentatrice ne s'avoue pas vaincue. Elle dégrafe un peu plus son chemisier et malaxe un de ses seins, un petit bout de langue valsant sur ses lèvres brillantes.

– T'en as envie, bébé !

– J'ai les couilles si dures que je sauterais n'importe qui. Il n'y a pas de quoi s'emballer !

Malgré ma volonté de la blesser, Jess ricane. Elle est l'incarnation d'une féminité flamboyante et sans tabou. La plupart des hommes se damneraient pour posséder son corps de rêve et enrouler le poing dans sa crinière de feu pendant qu'ils la prendraient en levrette.

Pas moi... Et c'est bien mon problème. Quand je la baise, c'est une autre que j'imagine à sa place. Une femme qui appartient à un autre...

– Et alors ? Ça a toujours été ça entre nous, non ? T'as de la chance, je ne cours pas après les déclarations d'amour éternel et j'ai bien compris que tu n'étais pas... libre !

– Je suis célibataire, la corrigé-je par réflexe.

– Ouais et moi, je suis la reine d'Angleterre. Les filles pensaient que t'étais peut-être gay jusqu'à ce que tu me sautes, mais, moi, je sais reconnaître un mec accro lorsque j'en vois un, figure-toi. J'ai le chic pour tomber sur ce genre de gars, même quand j'ai juste envie d'une partie de jambes en l'air.

– Tu te trompes complètement !

– Me prends pas pour une conne, chéri. Les putes, c'est comme les psys. Ça devine bien des choses, mais nous, on n'a pas besoin de mots pour comprendre. T'as les couilles gonflées à bloc ? Va retrouver ta nana, arrange ce bordel et baise-la un bon coup.

Jess ne se désarçonne pas sous mon regard assassin – ce que j'admire chez elle –, et reboutonne son chemisier en vérifiant que ses seins pigeonnent bien. Cette fille ne perd jamais le nord, quel que soit le contexte.

– Le boulot m'attend, m'annonce-t-elle.

Pourtant, au lieu de sortir, Jess s'arrête devant la porte et me décoche une longue œillade incertaine. C'est peut-être la première fois que je décèle de la vulnérabilité derrière le masque de fanfaronnade qu'elle offre au monde.

– Elle a de la chance, tu sais, murmure-t-elle. Donovan... C'était un salopard de première. Depuis que tu as repris la main, on n'a plus peur comme avant. Ça ne signifie peut-être pas grand-chose pour toi, mais, pour nous, ça fait une sacrée différence. Alors je serais contente que tu règles ton... petit problème avec confettis et tralalas. Mais si ça ne marche pas comme tu veux et que tu as besoin de moi, je serai là. Même si c'est juste pour te vider les bourses. Donc appelle-moi si tu changes d'avis.

Jess disparaît en m'abandonnant à ma perplexité. C'est une chose de subir le harcèlement de ses proches, c'en est une autre de se révéler transparent aux yeux d'une quasi-inconnue. Je me sens mis à nu comme jamais, obligé de contempler ce besoin qui, au lieu de se disloquer, grandit de jour en jour. J'ai étouffé mes sentiments pendant des années, ces derniers se vengent en abîmant mon contrôle. Rien ne paraît lorsque j'interagis au sein d'un groupe, mais dès que je suis seul, la colère et l'amertume me submergent.

Je respire profondément, cherchant dans cet exercice simple un ancrage pour recouvrer mon flegme. J'ai systématiquement pris mes décisions avec détachement et évalué mes options en comparant minutieusement les avantages et les inconvénients. Cette façon logique et froide de considérer les événements m'a toujours été favorable, de sorte que j'ai du mal à démêler le chahut qui me bouscule. La faute à ce putain de cœur qui s'est réveillé et braille plus fort que ma tête...

Der'mo ! Je sais qu'il est trop tard, mais l'idée que j'ai commis la connerie de ma vie en rejetant Tempérance ne me quitte pas. Parce qu'en dépit du bon sens, elle s'impose, hantant chaque geste et chaque seconde de mon quotidien. J'ai beau me mentir, étouffer le besoin que j'ai d'elle en baisant Jess et remplir mon existence de choses qui m'éloignent de nos souvenirs communs, je ressens un manque qui me ronge de l'intérieur. Quant à la jalousie... Elle me brûle les entrailles.

Je ricane, acerbe. Les gens se gourent en vantant l'amour comme un pouvoir extraordinaire qui guérit tout. Ce truc n'a rien de doux, c'est un monstre tentaculaire qui vous réduit à l'impuissance. Et, idiot que je suis, j'étais prêt à succomber à cette dépendance pernicieuse.

L'envie de saisir mon portable me démange. Combien de fois ai-je dû réprimer cette stupide impulsion ? Seulement, il me suffit de me raccrocher à ma colère pour laminer ce désir pervers. Et cette fureur ne désenfle pas. Les sentiments de ma belle amazone étaient finalement plus superficiels que les miens, ce qui me ramène à ma conviction de départ : l'amour est une putain de merde !

Je consulte ma montre et avise qu'il est temps pour moi de rejoindre Louka. Je me dirige d'un pas énergique vers le garage, ravi de pouvoir me changer les idées. Aymeric m'attend devant la voiture, fidèle au poste malgré l'heure tardive. Quand je viens au club, je plébiscite toujours ses services, atterré par la conduite des Parisiens.

- On va où, patron ?
- Le Brestalle. Tu devras probablement emmener Louka à l'appartement après notre soirée.
- Pas de souci.

Je m'abîme dans mes pensées pendant qu'Aymeric conduit. La petite séance avec Jess m'a mis les nerfs en pelote. J'aurais peut-être dû la baiser finalement. D'ordinaire, je gère bien ce genre de frustration, car mon boulot passe avant la bagatelle. Mais, cette fois, mon corps est affamé et le problème, c'est que ma tête rêve de lèvres rouge vif et d'une peau d'albâtre. Moi qui maîtrisais toujours tout, j'ai l'impression que Tempérance m'a déglingué.

- On y est, patron !

Je me frotte le visage, histoire de me sortir de ma torpeur. Louka a beau être un ami, il vient au nom de l'organisation. Je ne peux pas baisser la garde devant lui.

- OK !

Alexei

Louka a toujours manifesté un goût certain et j'ignore comment il a réussi à obtenir une table au pied levé, mais je suis plutôt ravi de cette opportunité de dîner au Brestalle. L'adresse compte trois étoiles au guide Michelin et est en toute logique prisée. Preuve en est d'ailleurs la salle comble.

- Monsieur désire un apéritif ?
- Non, j'attends quelqu'un.
- Comme il vous plaira.

Je m'adosse contre ma chaise, repassant mentalement les sujets que je souhaite aborder avec Louka. En cinq mois, j'ai effectué un travail colossal dont je récolte les premiers fruits. Je suis plutôt satisfait de moi, même si, comme je l'ai signifié à Lyle, nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers. Cela étant, je ne boude pas mon plaisir devant les progrès accomplis. Cette partie de ma vie est sous contrôle.

- Bonsoir, Alexei.

Au son de cette voix douce, je me fige, estomaqué. Je baye comme un idiot, incapable de croire que Tempérance est là, devant moi. Entre colère et désir, je reste muet de stupeur. Cependant, alors que je voudrais demeurer de marbre, je ne peux m'empêcher de la dévorer du regard.

La revoir, c'est... un mélange de douleur et de bonheur. Une surprise que je n'avais pas anticipée et qui me cloue au sol, comme une épave délabrée. En réaction à ce choc, les traits de mon visage se durcissent, créant un rempart de glace entre moi et cette femme qui hante mes nuits en dépit du bon sens.

Vêtue d'une robe noire toute simple, Tempérance est renversante. Elle se mordille la bouche, manifestant une nervosité que je ne comprends pas. Tout comme je ne saisis pas le motif de sa présence ici. Est-ce un hasard ? Mon instinct s'oppose à cette idée.

- Tempérance ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Face à ma froideur, elle se fend d'un sourire timide. Je manque de me laisser duper, mais je sais désormais que la belle cache une perfidie bien réelle sous son allure distinguée.

- Je peux m'asseoir ? Je te promets de me montrer sage comme une image.

Ce rappel de notre première rencontre officielle me réjouirait si l'amertume n'emplissait pas ma bouche. L'amertume et le besoin de brailler ma colère... Je pose les mains à plat sur la table, histoire

de ne pas les enrouler autour du cou de Tempérance. De son cou ? Non, c'est dans ses longs cheveux blonds que j'ai envie de les enfouir, avide de ramener son visage contre le mien pour la dévorer de baisers.

Comme si j'en avais encore le droit... Comme si Tempérance n'était jamais partie...

Putain ! Je me sens comme un homme privé d'air, au bord de l'apoplexie.

– J'attends quelqu'un, répondis-je d'une voix volontairement glaciale.

Tempérance tressaille, mais elle ne désarme pas. Elle tire la chaise et s'installe sans plus de formalisme.

– Louka ne viendra pas. C'est lui qui m'a renseignée pour que je te trouve.

– Putain ! Qu'est-ce qui lui est passé par la tête ?

– Donc tu n'es pas enchanté de me revoir, émet Tempérance dans une sorte de sanglot étouffé.

– Je...

J'enfouis une main dans mes cheveux, atterré de bafouiller comme un adolescent en plein émoi. J'éructe pour me ressaisir et pose mes coudes sur la table de façon un peu agressive. Tempérance ouvre de larges yeux et sa bouche tremble. J'hésite entre la prendre dans mes bras et la secouer durement. Je sais que je n'ai pas le droit de lui reprocher d'avoir refait sa vie, mais la jalousie qui me ronge les entrailles n'a jamais été aussi brûlante. J'éprouve un mal de chien à me dominer. Moi, Alexei Orlov, l'as du contrôle, je suis à deux doigts de perdre le combat contre mes émotions ! Pitoyable !

– Pourquoi es-tu ici ? Tu es venue à Paris pour pimenter un peu ta sage petite vie ?

Je scrute la salle, histoire de me calmer, et il me faut quelques secondes pour aviser la pâleur extrême de Tempérance.

Der'mo ! Elle ne va pas s'évanouir ?

– Que... Quoi ? bafouille-t-elle à son tour.

Tempérance vacille sur sa chaise, révélant une fragilité plus prégnante que jamais. Je sais qu'une volonté de fer se cache sous le masque séduisant, mais jusqu'à présent je n'avais pas décelé chez elle cette pointe de félonie. J'ai cru à ses serments, acceptant de céder à une attraction que j'ai fuie toute ma vie. Et tout ça pour quoi ? Pour découvrir que la corruption se niche même dans les êtres les plus innocents. J'en veux à Tempérance de m'avoir rendu vulnérable, pour ensuite m'abandonner à un manque aigu. Je suis armé pour lutter contre les tueurs et les enflures, mais je me révèle moins doué face à cette femme à l'apparence désuète.

Le salopard en moi rêve de la secouer jusqu'à ce que... Je ne sais pas. Qu'elle me demande pardon ? Qu'elle m'avoue s'être jouée de moi ? Ou, au contraire, qu'elle continue de m'aimer et

qu'elle regrette de m'avoir quitté pour un autre ?

C'est toi qui l'as chassée ! braille ma conscience.

Sauf que je ne suis pas un ange. Avec moi, les émotions penchent toujours du côté obscur. Je suis un putain d'égoïste qui considère qu'il a été trahi et qui rêve de se venger. Je fulmine, reprenant pied avec la réalité. Le moment – et l'occasion – est peut-être venu de m'arracher Tempérance du cœur, de fouler aux pieds ce désir qui me cheville comme une foutue seconde peau. L'idée est délicieusement abjecte et je suis à deux doigts d'y succomber.

– Partons d'ici ! ordonné-je, à bout de patience.

Je soulève presque Tempérance de son siège et l'entraîne vers la sortie. Je me contrefais d'attirer l'attention, j'ai juste besoin de respirer à pleins poumons. Une fois sur le trottoir, j'avale de longues goulées d'air, incapable de relâcher le poignet fragile. Ma belle traîtresse reste muette, ce qui vaut mieux vu mon état d'agacement.

Je soupire de soulagement quand Aymeric apparaît au volant de la limousine. Il se gare en double file, mais à cette heure, personne n'est là pour lui reprocher cette entorse au Code de la route, au demeurant coutumière dans cette ville. J'ouvre la portière d'un geste un peu trop brusque, mais j'ai besoin de passer mes nerfs sur quelque chose. Mieux vaut le métal que la femme qui m'accompagne.

– Monte !

Je la rejoins dans l'habitacle et tape du poing contre la banquette.

– Patron ? s'inquiète Aymeric.

– Roule, s'il te plaît.

– Où va-t-on ?

– Nulle part. Tu roules et c'est tout.

– OK, patron.

Je me défie de l'œillade curieuse qu'Aymeric lance à Tempérance et active la séparation entre l'avant et l'arrière pour nous garantir une certaine intimité. Lorsque je me retourne vers mon invitée inattendue, je constate qu'elle s'est rencognée contre la porte opposée. Sage précaution vu que je flirte au bord du gouffre. Je la fusille du regard. J'ignore le motif de ces « charmantes » retrouvailles, mais Tempérance va découvrir une facette de ma personnalité qu'elle ne connaît pas !

Tempérance

Un silence oppressé s'installe, désagréablement râpeux. Je me tords les mains d'incertitude. Je ne sais pas à quoi je m'attendais en débarquant sans préavis, mais pas à ce que notre confrontation vire à la catastrophe. Alexei me dévisage comme si j'étais une ennemie. Comme s'il ne m'avait jamais serrée contre lui en m'avouant qu'il m'aimait.

Je voudrais comprendre... Peut-être ai-je trop tardé ? J'ai occupé ces derniers mois à me refaire une santé. Un intermède nécessaire pour me reconstruire et guérir. Pour me retrouver, surtout. Au début, je tremblais comme une feuille à la seule idée de quitter mon appartement. L'ombre des Kovalski et de ce maudit Van ne me poursuivait pas uniquement dans mes cauchemars... Oh ! Je sais bien qu'ils sont morts, tous autant qu'ils sont, mais ces saletés s'accrochaient en dépit du bon sens. En vérité, elles se cramponnent toujours, mais je refuse de leur concéder un tel pouvoir sur ma vie. J'ai repris les rênes, hors de question de céder devant des souvenirs, si traumatisants qu'ils soient.

Dans les faits, ce n'est pas tout à fait aussi aisé – à chaque jour suffit sa peine, comme aimait à le répéter mon père –, mais la source de ma motivation renverserait des montagnes.

– Alexei... S'il te plaît, regarde-moi !

Ma supplique lui arrache une grimace de dérision. Je suis à deux doigts de fondre en larmes. J'aurais certainement dû me méfier. Lorsque j'ai contacté Tobias pour arranger ce rendez-vous surprise, celui-ci a manifesté une réticence qui m'a déroutée. Cependant, toute à mon projet, j'ai occulté les alertes de ma conscience... et celles de Thays. Ces derniers mois, mon amie a été une présence silencieuse, mais réconfortante. Elle ne m'a posé aucune question et n'a pas essayé de me persuader de rester tranquille dans mon lit. Au contraire, percevant mon angoisse des premiers jours, elle m'a accompagnée pour chacune de mes sorties.

Avec Belle, elles ont veillé sur moi comme des mères poules, sans pour autant m'étouffer. Elles étaient juste là quand j'en avais besoin, écoutant ou discutant à bâtons rompus. Fidèles à elles-mêmes, Thays m'a prêté une oreille dénuée de jugement, tandis que Belle, une fois notre mise au point faite, m'a abreuvé de conseils qui m'ont fait glousser la plupart du temps. Et lorsque ça ne suffisait pas, la tequila s'invitait à nos soirées entre filles. Solution dont nous avons peut-être un peu trop abusé, d'ailleurs... Je ne compte plus les matins où je me suis levée avec une migraine d'enfer et la bouche pâteuse, jurant qu'on ne m'y reprendrait plus.

Fidèles à leur rôle d'amies, Thays et Belle m'ont également aidée à préparer ce voyage, bien qu'elles n'aient pas été pas complètement convaincues par ma démarche.

Personne ne l'était, en fait. Ça ne m'a pas arrêtée...

– Tu n'aurais pas dû venir, siffle Alexei entre ses dents.

– Pourquoi ?

Hantée par notre dernière discussion, j'ai occupé mon temps à m'interroger sur mes sentiments et mon avenir. La perspective de vivre avec des regrets, le cœur vide et froid, m'a anéantie, renvoyant aux orties les réticences d'Alexei. C'est sans lui que je suis démunie.

Je souffre de ne pas savoir si finalement il m'a rejetée pour me protéger ou parce qu'il n'a éprouvé pour moi qu'une vague passion éphémère. Ces mots, ceux qu'il a prononcés et qui m'ont fait me sentir aimée, s'estompent de ma mémoire, leur sens réel se dissolvant à mesure que les jours m'éloignent d'eux. Ai-je rêvé ? Est-ce que je m'illusionne encore en choisissant de croire que tout n'est peut-être pas terminé ? Ces derniers mois, j'ai attendu un signe, un appel, un truc, aussi infime soit-il, qui me prouverait qu'il continue de penser à moi, ne serait-ce qu'un peu. Cela dit, je ne regrette pas cette parenthèse qui était nécessaire à ma guérison et m'a aidée à réfléchir à mon avenir.

Je glousse de nervosité. Conformément à la volonté d'Alexei, j'ai repris mon existence d'avant, consciente que rien ne va. Sur l'échiquier de la vie, mon pion est en stand-by. Je suis meurtrie, amputée de quelque chose qui je réclame à cor et à cri.

Alors j'ai décidé de braver le destin. Envers et contre tous... Surtout envers moi. J'ai enfin compris que ce n'est pas tant mes faiblesses qui me définissent que ce que je fais de ma vie. De ce point de vue, mon épopée russe m'a permis de réaliser que j'avais au fond de moi la force de surmonter tous les obstacles.

– Qu'est-ce que tu es venue chercher, Tempérance ? continue Alexei d'un ton tranchant. Tu as goûté au frisson et tu désires une aventure torride avec un ancien amant ? Le genre « petite infidélité » que tu oublieras dès que tu rentreras chez toi pour te coucher dans ton lit propre ? Parce que crois-moi bien, là, tout de suite, j'ai envie de te baiser et si tu n'arrêtes pas de débiter des conneries, je pourrais bien fermer ta jolie petite bouche en y fourrant ma queue.

Je rougis et je pâlis, tout à la fois, émoustillée et choquée par les mots prononcés avec une froideur qui n'éteint pas la passion. Bien au contraire...

J'ignore ce qui se joue à cette seconde, mais j'ai le sentiment d'avoir manqué une étape. Alexei m'a renvoyée chez moi, pourtant il réagit comme si je l'avais trompé et quitté. Je nage en pleine confusion, me raccrochant à la seule certitude qui transparaît : il me désire toujours autant, même si la violence semble intimement liée avec cette pulsion irrépressible. Au lieu de m'effrayer, ce constat m'émoustille. Un peu comme la domination dont il fait preuve au lit...

J'évalue mes options et renonce à répondre. J'ai d'autres armes et je compte bien toutes les exploiter avant de battre en retraite. Je joue mon va-tout et j'en ai parfaitement conscience. La clé réside dans le contrôle qu'Alexei s'impose. Si je parviens à le fendiller, j'ai peut-être une chance de l'atteindre.

Je relève ma jupe et m'installe à califourchon sur ses genoux, le prenant de court. Son visage se fige sous le choc et l'infime tressaillement de sa lèvre supérieure m'indique que je viens de remporter un point. Tant mieux parce que devant cette statue de glace, je me sens nue et fragile.

Alexei jure comme un charretier, ce qui ne l'empêche pas de me cramponner les fesses pour me ramener plus étroitement contre lui. Je frotte mon entrejambe contre son sexe déjà dur et lâche un imperceptible gémissement de plaisir. C'est si bon...

– Tu ne devrais pas faire ça, formule-t-il d'une voix rauque.

Je palpe son visage, heureuse de pouvoir de nouveau modeler chaque courbe et chaque pli. Dans la solitude de mon lit, je me suis avoué une vérité toute crue : avec Alexei, j'ai goûté à quelque chose d'infiniment vivifiant. Je survivrai sans lui, je le sais. Malgré l'abysse et le manque, je survivrai ! J'ai trop morflé pour me laisser abattre, mais j'éprouve un besoin inédit : aller au bout de cette histoire au goût d'inachevé, même si ça doit m'anéantir un peu plus. Et je suis prête à tout pour éradiquer les remparts qu'Alexei semble s'être forgé.

– Quoi ? Ça ?

J'ondule doucement du bassin, mon souffle haletant caressant ses lèvres. La torture est délicieuse, mais je suis récompensée par les infimes mouvements de mon homme. Quoi qu'il en dise, Alexei suinte de désir pour moi.

Sans desserrer son étreinte, il écarte un peu les jambes, de façon à ce que j'oscille sur son sexe tendu avec plus de latitude. Je niche mon visage contre son cou et me presse contre son torse, rassasiant cette part de moi qui a faim de son contact. Ses lèvres effleurent ma joue et je gémiss quand ses doigts s'enfoncent dans mes hanches.

– *Der'mo !* Tempérance...

Je ne réponds pas puisque les mots semblent dénaturer ce qui existe entre nous. Je me contente de me coller plus étroitement contre lui. Mes mains cramponnent sa veste de peur qu'il s'éloigne... Je suis affamée et avide, portée par un désespoir qui me lamine de l'intérieur. Je ne comprends pas la source de ce combat que je suis obligée de mener, mais je me lance dans la bataille en y mettant toutes mes forces.

Alexei s'empare enfin de ma bouche et je me retrouve incapable de réfléchir à autre chose qu'à ce besoin immédiat de me rassasier de lui. Nos langues se mêlent, se caressent, se délectent dans un ballet qui tient plus d'un opéra rock que d'une gentille ballade.

Je roule sur la banquette, entraînant Alexei avec moi. Il s'appuie sur ses avant-bras pour me surplomber sans m'écraser et me scrute avec une intensité qui me liquéfie. Il se penche de nouveau vers ma bouche, puis mordille la peau sous mon oreille, savourant les gémissements que j'émet dans un souffle erratique.

Il finit cependant par s'écarter, pantelant.

– Non !

Ce petit mot me fait l'effet d'un uppercut dans le ventre. Ma courte victoire n'aura pas duré longtemps et je maudis cette défaite au goût amer... même si je n'ai pas encore capitulé !

Alexei

Un grognement s'échappe de mes lèvres. J'ai une fois de plus failli abandonner le contrôle à mes émotions ! Aucune femme avant Tempérance n'avait jamais produit un tel effet sur ma libido, semonce efficace pour me rappeler le danger qu'elle représente.

Pourtant, les joues rougies et la bouche humide m'incitent à vouer mes réticences et mon ressentiment aux enfers. Sauf que j'ai trop morflé ces derniers mois pour céder à ce poison. Je me redresse, libérant Tempérance de mon étreinte. J'ai envie d'elle, Dieu sait que j'ai envie d'elle, mais je ne peux m'accorder cette faiblesse. Pas alors que cette vulnérabilité n'est rien d'autre qu'une chimère sans consistance !

Je manque néanmoins de capituler lorsque Tempérance me caresse le visage avec légèreté. Cette douceur n'appartient pas à mon quotidien et j'ai toujours lutté contre ce genre de mièvrerie, mais je me retrouve en apnée quand Tempérance me touche avec cette onctuosité, ma peau me picotant délicieusement à chaque contact. Comment réussit-elle ce tour de force ?

En réponse, un besoin de blesser me saisit à la gorge. De blesser et de faire mal. Très mal.

– Tu es chaude comme de la braise, ma jolie, attaqué-je, et probablement mouillée comme toute bonne garce qui se respecte, mais ça ne m'intéresse pas. J'ai tout ce qu'il me faut en la matière. Et, à ce que j'ai compris, tu as trouvé un bellâtre pour te tringler. Il est si mauvais que ça pour que tu accoures en écartant les cuisses ?

Tempérance se raidit, mais me déroute une nouvelle fois par son opiniâtreté. Elle ne recule pas d'un pouce et cramponne ma veste pour que je pivote vers elle. Ses lèvres sont gonflées, véritable appel à la luxure, mais ce sont ses yeux qui me percutent, flamboyants de colère et de quelque chose que je ne parviens pas à identifier. De l'incompréhension ? De la peine ?

– Connard ! Le seul homme dans ma vie actuellement est une tête de mule qui prend de la distance dès que je l'approche. Ça fait six mois que j'attends qu'il fasse le premier pas et comme il est trop obtus pour capituler, j'ai décidé de venir le traquer dans son repaire.

Cette réponse me déroute. J'ai peur de me tromper sur le sens de cette diatribe enflammée, et mon cœur tambourine si fort que je suis étonné qu'il n'implose pas. Je regarde Tempérance, dubitatif et méfiant. Son demi-sourire me percute, exhalant souffrance et sensualité, un mélange qui m'électrise et me met à terre.

Je tressaille de la tête aux pieds. En quelques secondes, Tempérance a réduit à néant mes efforts pour regagner ma placidité coutumière. Je n'aime pas perdre le contrôle et, pourtant, je donnerais tout

pour être celui que cette femme rêve d'avoir auprès d'elle. Mais ce n'est pas moi qu'elle a choisi... Quelle importance ? Je n'ai jamais eu besoin de personne !

– Si tu es venue ici dans l'espoir de te faire baiser avant de repartir chez toi, tu t'es trompée d'adresse, Tempérance. Toi et moi, on s'est bien amusés, mais on a collé le mot fin en bas du générique, tu te souviens ?

Cette fois-ci, le coup porte assez pour que Tempérance s'écarte de moi. Elle réarrange sa chevelure d'une main tremblante et finit par me jeter un regard noir.

– Tu m'as menti, c'est ça ? crache-t-elle avec un dégoût manifeste. Une fois de plus ! Et moi j'ai été assez cruche pour... C'est sans importance, je suis désolée d'être venue te déranger. Demande à ton chauffeur d'arrêter la voiture, je vais descendre ici.

– Hors de question que je t'abandonne de nuit en plein cœur de Paris ! aboyé-je à mon tour. Et, en matière de mensonge, je te signale que tu m'égalas sans problème !

– Quoi ? Je n'ai jamais menti, moi !

Je ricane, les sarcasmes se déversant dans ma gorge comme de la lave en fusion.

– Jamais ? Et tes belles déclarations d'amour, hein ? Tu étais à ce point amoureuse que tu as couru dans le lit du premier crétin croisé !

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? Il n'y a personne d'autre que toi !

– Ton frère m'a dit que tu avais rencontré quelqu'un. Un avocat qui te rendait merveilleusement heureuse, lâché-je, ma jalousie revenant au galop malgré tous mes efforts pour la contenir.

Tempérance cille, son beau regard se voilant de détresse. Je résiste à mon envie de la bercer contre moi, parce que je suis persuadé que je perdrais alors tout bon sens. Je la garderais pour moi, à jamais. Contre son gré, même, s'il le faut. La noirceur n'a jamais été aussi proche de m'engloutir, comme en ces temps où je n'étais qu'un adolescent à cran. J'ai enfermé les ombres, mais elles s'accrochent, se nourrissant de ma colère pour m'entraîner vers le néant.

– Non, c'est impossible, il n'a pas pu te dire ça ! s'exclame-t-elle. Voyons, je... Merde ! Alexei, c'est totalement faux.

Un grondement jaillit de ma poitrine, âpre et rageur. Il me faut un moment pour intégrer les paroles de Tempérance et leur sens. J'accuse le choc comme si je m'étais pris un tank en pleine face. Je jure comme un charretier, possédé par une force obscure qui exige que je casse quelque chose. Ou quelqu'un... L'image de Coleman s'impose à moi...

Ce connard est mort !

– Je vais le buter, affirmé-je entre mes dents.

Tempérance se rapproche timidement de moi et pose une main délicate sur la mienne.

– Je préfère me charger de Cole, si tu veux bien, énonce-t-elle avec une certaine réserve.

– Tu plaisantes ? Il m’a fait croire que tu étais amoureuse d’un autre homme, que toi et moi, ça n’avait pas compté !

– Ça ne comptait pas assez pour que tu restes avec moi... me rappelle ma belle *printsessa*.

– *Der’mo* ! Tempérance ! Dès l’instant où tu es partie, je me suis senti aussi vide qu’une coquille. J’ai passé des jours à combattre mon désir de débarquer à Crest pour te kidnapper et, le jour où je me suis enfin décidé, ton abruti de frère m’a annoncé que tu étais en couple avec un gentil avocat qui te traitait comme une reine. Depuis, je tourne en rond, rongé par une jalousie que je n’arrive pas à circonscrire. Et, là, tu me dis que Coleman s’est foutu de ma gueule ? Que ce soit ton frère ou pas, je vais le massacrer !

De ma vie, je ne me suis jamais fait avoir de la sorte. Coleman a réussi l’exploit du siècle et je n’arrive pas à saisir comment j’ai pu me fier à sa parole, surtout connaissant l’énergumène.

Putain ! J’étais tellement obnubilé que j’ai perdu tout sens commun !

– Tu serais venu me chercher, vraiment ?

Le filet de voix est tellement fragile que j’oublie instantanément Coleman pour me focaliser sur Tempérance. Je souris devant le visage blafard. Si la colère commence à refluer, un autre besoin grandit et je m’accorde enfin un geste de tendresse en caressant la joue satinée. Ma gorge se serre sous le coup d’un bouleversement intérieur si intense que je remercie le ciel d’être assis. Si je me suis cru fort parce que je tenais la bride à mes émotions, je réalise que je le suis bien davantage quand Tempérance me scrute avec ce regard d’adoration. Même si ce dernier vacille encore...

– Vraiment !

– Il n’y a personne d’autre que toi, Alexei.

– Tempérance...

Je cesse de respirer, raide comme la justice quand ma belle amazone joue avec sa jolie bouche écarlate et presse sa hanche contre la mienne. Je possède une emprise farouche sur ma libido, mais, là aussi, Tempérance pulvérise en quelques gestes ma résistance. Je rêve de la renverser de nouveau sur la banquette et de m’insinuer entre ses cuisses pour être où est ma place : en elle !

– Je t’aime, Alexei.

Je coule à pic, terrassé par cette femme qui a pris le risque de venir me confronter sur mon territoire. Une femme qui a balayé sa fierté pour vaincre les remparts que j’ai dressés entre nous. Moi et son crétin de frère ! Défunt frère, devrais-je dire.

Je suis admiratif devant cette attitude pétrie de courage, soufflé par la ténacité et l’endurance affichées. Cette femme me retourne le cerveau !

– Je t’aime ! insiste-t-elle. Et je ne suis ni aveuglée ni sous le coup d’un trouble psychologique. Crois-moi, quand j’ai su qui tu étais, la dernière chose que je voulais, c’était m’éprendre de toi,

mais... c'est arrivé, c'est tout ! J'ai passé ces six derniers mois à me répéter que le mieux était de t'oublier et de tourner la page, mais devine quoi ? J'en ai marre de reculer devant les obstacles et de me terroriser comme une poule mouillée. J'ai bien conscience que toi et moi, ça risque d'être compliqué, mais ça ne signifie pas qu'on doive renoncer à...

Je ne saisis pas la moitié des mots, obsédé par cette bouche qui remplit mes fantasmes. Je me rue sur elle et, ignorant le cri de surprise de Tempérance, j'investis le nid humide pour me repaître à satiété. *Der'mo !* Je suis fait comme un rat, obligé d'affronter une vérité toute simple : cette femme m'appartient, comme je suis à elle ! Ce qu'il y a entre nous dépasse l'entendement et la logique... Je voudrais me raccrocher à la raison, mais la jalousie éprouvée ces derniers mois m'a révélé que j'étais un parfait idiot. Pour la première fois de ma vie, j'échoue devant mes sentiments, dévorant le souffle de Tempérance comme un homme privé d'air trop longtemps. Et c'est bon, tellement bon !

– Tu parles trop, énoncé-je en libérant sa bouche.

– Je ne plaisante pas, Alexei, me sermonne-t-elle après m'avoir jeté un regard noir encore dilaté. C'est lâche de ta part de te cacher derrière des excuses pour nier ce qu'il y a entre nous. Ton métier ne te définit pas, contrairement à ce que tu me répètes, et tu ne me feras pas détalier comme un lapin apeuré.

Tempérance vrille ses yeux aux miens, affichant une détermination que je devine fragile. Ses mains tremblent et démontrent que ma belle amante est à cran. Ce qui n'enlève rien à son courage. Je suis admiratif de ce qu'elle ose alors que, moi, je panique à l'idée de m'abandonner à mes émotions. Que je paniquais... C'en est fini des doutes. J'aime cette femme et je compte bien la garder. L'image d'elle attachée à mon lit revient me turlupiner... Oui, voilà un fantasme qu'il me tarde d'exploiter !

Tempérance déglutit, comme si elle hésitait à poursuivre.

– Je ne te réclame pas de me déclarer un amour éternel, Alexei, mais de nous offrir une chance.

Ma *printsessa* est une guerrière farouche sous ses airs de petite fille bien sage. Je me suis toujours demandé comment je réagisrais devant une femme qui me verrait tel que je suis et qui ne me fuirait pas en dépit de mes mains couvertes de sang. Je le sais, aujourd'hui : je suis à genoux, incapable de me relever pour décamper !

Tobias avait raison : depuis la mort de mes parents, je me suis assuré de ne pas m'investir au-delà de certaines limites dans mes relations interpersonnelles. Et, si on fait exception de mes plus fidèles amis, je n'ai jamais dérogé à cette règle. Et certainement pas avec les femmes ! De cette façon, j'étais sûr de ne plus jamais éprouver cet abysse de souffrance qui m'a fauché quand je me suis retrouvé orphelin. Non seulement j'étais seul, mais je n'avais à me soucier de personne d'autre que de moi. Du moins, c'est ce que j'ai longtemps cru.

Sauf que *babouchka* et Tobias veillaient. Ils m'ont guidé et accompagné, même quand je leur en faisais voir de toutes les couleurs. Même quand je rejetais leur aide.

J'ai beau hurler que je suis un solitaire dans l'âme, ils m'ont inculqué des valeurs qui parlent de

solidarité et de soutien.

Il est temps que j'affronte mes pires cauchemars. Que j'accepte de bannir mes souvenirs pour me concentrer sur l'avenir. Que je me jette dans le grand bain de la vie, comme aime à me le répéter Tobias.

J'esquisse une grimace devant ce joli discours mièvre qui révèle surtout que je suis accro à une femme exceptionnelle.

Tempérance mérite que je me batte pour elle, comme elle lutte pour nous. Elle mérite que je lui avoue mes sentiments et cesse d'esquiver. Je me frotte le visage, vaincu. Pourtant, je ne me suis pas senti aussi léger depuis des années.

– Je t'aime, Tempérance, murmuré-je en collant mon front contre le sien. Et tu as raison, je t'ai repoussée par lâcheté. Je souhaitais que tu aies une vie digne de la femme que tu es et pas le succédané que j'ai à t'offrir.

– Tu n'es pas et tu ne seras jamais un succédané. Je veux être avec toi parce que je t'aime. Nous méritons tous les deux d'être heureux...

– Ce que femme désire, énoncé-je avant de reprendre la bouche de celle qui hante mes nuits.

Tempérance

La porte claque pour la troisième fois en moins d'une demi-heure. Dans mon dos, Belle pouffe de rire en entendant mon frère jurer comme un charretier. Elle se doute évidemment qu'il y a anguille sous roche puisque j'ai interdit aux filles d'aller répondre aux sonneries intempestives, mais, pour le moment, je garde pour moi la stratégie fomentée pour me venger de Cole.

Et, sur ce coup, je suis plutôt fière de moi. Un sentiment qui n'occulte pas ma colère, mais me fait goûter à une sensation de juste revanche.

Je suis rentrée hier de Paris avec deux objectifs : préparer l'arrivée d'Alexei et d'Angèle, et sauter à la gorge de mon abruti de frère. Concernant ce dernier point, j'ai pensé dans un premier temps débouler dans son appartement en lui hurlant dessus, mais je me suis retenue, jugeant que cette solution serait inefficace. J'ai opté pour un compromis plus machiavélique et qui servira, je l'espère, de leçon à mon frère.

Mon visage doit trahir ma perfide satisfaction, car Thays s'arrête de travailler pour me scruter, un sourire amusé sur les lèvres.

- Alors, Temp, tu vas nous dire ce que tu as fait ? me demande-t-elle.
- Moi ? Mais rien du tout.

La sonnerie retentit de nouveau avec insistance, comme un joli pied de nez à mon innocence affichée. Cette fois, Belle ne résiste pas à sa curiosité et file jeter un œil par la fenêtre.

– Trois filles patientent sur le perron et elles n'ont pas l'air heureuses de cette rencontre, nous décrit-elle. Et, si je ne me trompe pas, deux au moins sont déjà venues au manoir. Cole réunit ses poules pour une partouze ?

J'éclate d'un rire sardonique, consciente que mon frère ne refuserait probablement pas une telle opportunité. Sauf qu'il va vite déchanter devant la déferlante de nanas qui attendent encore de lui un appel ou un signe. Les pendules vont être mises à l'heure une bonne fois pour toutes !

Lorsque la porte claque de nouveau, je me décide à me lever pour rejoindre le hall d'entrée. Je pourrais rester un moment à jubiler dans l'ombre, mais j'ai besoin de savourer ma victoire.

Je m'appuie contre le chambranle, bras croisés, et toise Cole qui, excédé, s'ébouriffe les cheveux en soufflant violemment. Il est un séducteur dans l'âme, mais, avec lui, chaque chose doit être à sa place. Les filles qu'il baise sans s'attarder sur aucune font partie de son univers nocturne et n'empiètent ni sur son territoire ni sur son boulot. Et, évidemment, c'est toujours lui qui décide qui,

où et quand.

Alors exploser ses repères et le transformer en proie à la place de chasseur, c'est la crise de nerfs garantie. Le spectacle en tout cas est jouissif.

- Un problème ? demandé-je d'un ton neutre.
- Un abruti a piqué mon portable et file des rendez-vous à toutes les nanas de mon répertoire.
- Tu parles de ce portable ?

J'agite l'objet du délit sous le nez de Cole. Ce dernier a la fâcheuse habitude de laisser traîner ses affaires. Je n'ai eu aucun mal à mettre la main sur le précieux iPhone. Mon frère affiche un air si consterné que je ne peux retenir un gloussement moqueur. Il m'arrache presque le téléphone des mains et pianote avec frénésie, avant de relever la tête pour me fusiller du regard.

- Qu'est-ce que tu as branlé ? Merde !

Je hausse les épaules, volontairement candide. La colère ondoie sous ma peau, mais j'arrive encore à la circonscrire, focalisée sur ma démonstration de force.

- Tu sais à quel point je t'aime ? énoncé-je avec une grimace d'adoration. Ça fait un moment que je te vois galérer pour trouver la femme qui te convient alors je me suis dit que c'était mon rôle de petite sœur de t'aider à y voir clair. Tu sembles tellement perdu et incapable de prendre soin de toi...

- Pardon ? Tu te fous de moi, là ?

Toute à mon rôle, je bats des cils et pose une main sur mon cœur. Derrière moi, les filles s'essayaient à la discrétion, mais leurs gloussements s'invitent dans le hall, accentuant l'éclat tempétueux dans le regard de Cole. Je lâche le masque de la gentillesse incarnée et m'approche de mon frère en libérant enfin ma colère.

- Ça, c'est le retour sur investissement de tes conneries ! lancé-je en me plantant devant lui. Et, crois-moi, je peux faire bien pire si tu tentes à nouveau de t'immiscer dans ma vie.
- T'es tombée sur la tête ou quoi ? De quoi tu parles ?

Je grogne et pointe un doigt sur le torse de Cole. Est-ce mon air revêche ou une simple mesure de précaution ? Mon frère recule d'un pas.

- Je te parle d'Alexei et des mensonges que tu lui as racontés pour le tenir à distance !

Le ricanement acide de Cole me râpe la peau, presque autant que ses paroles.

- Comme s'il avait eu besoin d'une excuse. Ce salopard a filé dès qu'il a eu assez profité de toi. Tu t'es fait baiser dans tous les sens du terme !
- Il a été blessé après m'avoir sauvée, Cole ! Sans lui, je serais morte.

Une lueur brille dans le regard de mon frère, mais il ne s'agit ni de reconnaissance ni de contrition. Au contraire même, une colère plus âpre que jamais fait gonfler les veines de son cou. Cole est salement en rogne – pour changer – et la sonnerie qui retentit derrière la porte n'arrange rien. Pourtant, il ignore superbement le bruit insistant et s'avance vers moi, furieux.

– Et c'est pour ça que tu as revu ce connard ? Parce que tu l'as revu, hein ? Je rêve ! Bordel ! Poussin ! Tu n'es quand même pas naïve à ce point !

Je réalise avec amertume que Cole n'admettra jamais qu'il a déconné. Ma prétendue « naïveté » me classe dans la catégorie des petites choses sans cervelle et mon frère ne me considérera jamais autrement. Après des semaines à vivre avec des hommes qui ne m'ont jamais dépréciée, c'est une douche froide qui scelle un désaccord a priori irréconciliable. Pourtant, l'envie de secouer Cole et de le détromper n'a jamais été aussi forte. Mes mains se mettent à trembler d'émotion, mais je compte bien enfoncer le clou une bonne fois pour toutes !

– Tu vois, Cole, l'époque où j'avais besoin de toi est terminée. À l'avenir, je t'interdis d'interférer de quelque façon que ce soit dans mon existence. Et si tu n'es pas capable de te tenir à distance, dis-toi que ces quelques SMS à tes conquêtes d'un soir ne sont qu'une jolie blague, mais que je peux moi aussi te pourrir la vie.

– Me pourrir la vie ? Tu es stupide ou quoi ? J'essaie de te protéger d'un tueur !

– Alexei ne représente aucun danger pour moi et je suis capable de veiller sur moi toute seule...

Une moue perplexe accueille mes paroles. L'enfoiré ! Mais Cole ne parviendra pas à saper ma confiance en moi. Ce temps-là est révolu.

– J'ai tué un homme, Cole, dis-je d'un ton dur. Pour sauver ma vie, là-bas, j'ai tué un homme et tu sais quoi : je recommencerais sans aucun scrupule s'il le fallait. Alors, arrête de me considérer comme une créature fragile et vulnérable. Si tu veux que nos relations survivent à ta connerie, il va falloir que tu la fermes pendant un sacré moment. Parce que, là, tu vois, j'ai une furieuse envie de te massacrer. Donc, reste en dehors de mon chemin ! Et je ne plaisante pas ! Si tu te mêles encore de mes affaires, tu pourras oublier que tu as une sœur.

Pour une fois, Cole demeure bouche bée et je décampe sans m'attarder sur sa réaction hébétée. Le sang bat contre mes tempes parce que je pense chaque mot formulé à haute voix et que je n'ai jamais été aussi proche de bannir mon frère de ma vie...

Épilogue

Tempérance

Deux mois plus tard

La plage est déserte. Sous l'air tiède de cette fin de printemps, la mer ondule et chatoie sous les rayons du soleil. Assise au bord de l'eau, je me repais de ce spectacle qui volera en éclats dans quelques semaines. La saison touristique approche et je ne peux m'empêcher de regretter par anticipation la paix qui règne encore.

Enfin, la paix... Le manoir n'est plus tout à fait le même depuis deux mois. Je glousse en songeant aux cris qui retentissent à présent dans les couloirs. Ça me change des rires des poufiasses qui se baladaient dans le sillage de mon frère et de ses potes...

Les coins de ma bouche se relèvent lorsque Nikkita fonce dans les vagues en aboyant. Cole vient de lui lancer un bâton et tape contre ses cuisses pour que sa chienne le lui ramène. Le petit chiot plaintif est devenu une magnifique dalmatienne à la silhouette élancée. Quand je pense que Cole l'avait achetée pour moi et qu'au final, il n'a pas pu s'en séparer. Bon, pour être honnête, c'est Nikkita qui a choisi son maître. Elle a suivi Cole à la trace, pleurnichant derrière sa porte lorsqu'il a essayé de la faire dormir dans la véranda. Mon frère a grogné à qui mieux mieux, puis il a fini par abdiquer, mais je le soupçonne de s'être lui aussi attaché à Nikkita. Les deux sont inséparables, je regrette juste que cette alliance, si surprenante qu'elle soit, n'ait pas amélioré le caractère de chien de Cole.

Je me frotte la nuque, lasse de la tension qui entache désormais nos relations. J'ai recommencé à parler à mon frère il y a deux semaines, consciente que mon mutisme n'est pas propice à lui servir de leçon. Cole est tellement persuadé d'avoir agi pour mon bien qu'il ne reconnaît pas avoir dépassé les bornes. J'ai été très en colère contre lui au début, mais j'ai fini par abdiquer : rien ne le changera jamais et certainement pas moi. J'ai décidé de le prendre comme il est, ce qui ne m'empêche pas de l'engueuler quand il déconne.

Alexei est moins charitable. Je ne peux pas le lui reprocher : devant lui, mon frère n'a pas fait profil bas, ce qui lui a valu un direct du droit mémorable. Sans Joshua, je pense que les deux hommes de ma vie se seraient étripés. Je connais assez Cole pour soupçonner qu'il prépare sa revanche. Alexei s'en réjouit à l'avance et, moi, je compte les points, sachant que mon frère est irrécupérable ! Un condensé de connerie à l'état brut, mêlé à une misogynie qui n'a jamais été aussi criarde.

Me détournant de mon aîné, je soupire de béatitude et offre mon visage à la légère brise.

– Tempérance, regarde ! m'interpelle une petite voix aiguë.

Angèle a bâti un château de sable et a décoré ses tours avec des galets et des algues. Le résultat est plutôt original.

– Magnifique, ma chérie. Tu veux que je t’aide à ramasser des coquillages ?

Angèle approuve avec vigueur et file vers le bord de l’eau, à deux pas de Cole. Si celui-ci a eu du mal à accepter qu’Alexei et sa fille s’installent dans mon appartement, il veille sur Angèle comme un oncle gâteux. En vérité, cette dernière mène tout le monde par le bout du nez.

Cole s’agenouille près de la petite et fouille le sable avec elle, révélant une patience que je ne lui connais pas. Mon frère est un abruti de première, mais je reconnais qu’il est doué avec les enfants.

Je me lève pour rejoindre le duo de choc et époussette mon pantalon lorsque deux bras m’enserrent avec force. Je bascule contre un torse dur comme de l’acier et m’abandonne sans retenue. Je suis récompensée par un baiser dans le cou et frémis sous la caresse des lèvres taquines.

– Bonjour, mon amour, me chuchote Alexei à l’oreille.

– Papa ! hurle Angèle en agitant la main.

Cole nous décoche un regard peu amène, mais, pour une fois, il ne détale pas. Il a tendance à gérer son problème avec Alexei en fonçant sur lui ou en l’évitant le plus possible. Je préfère la dernière solution, contrairement à ma moitié. Ah ! Les hommes !

– Ton frère joue la nounou ? me susurre Alexei.

– Il se débrouille bien avec Angèle et elle l’adore.

– J’espère qu’elle aura meilleur goût quand il s’agira de se choisir un amoureux...

– Sam est un gentil garçon...

– Qui est Sam ?

– Son premier prétendant.

Alexei se fige dans mon dos et siffle entre ses dents.

– Tu plaisantes ? Angèle vient de fêter ses six ans.

– Sam lui a offert un dessin la semaine dernière.

– Putain ! Je pensais avoir quelques années devant moi avant de devoir lui expliquer les choses de la vie.

Je pivote sur mes talons et passe mes bras autour du cou d’Alexei, quémandant ouvertement un baiser. Le regard acier se fait plus sensuel tandis qu’il scrute ma bouche et je soupçonne sans aucun doute possible la nature de son fantasme. J’humecte lascivement mes lèvres, avant de les mordiller.

– Allumeuse !

– Allumeuse ? Non, très cher, car je compte bien te céder ma petite personne cette nuit.

Ce jeu entre nous n’en finit pas de m’exciter. J’ai appris à rendre à mon bel amant dominateur

chaque revendication, mais j'avoue apprécier les moments où il s'empare de mon corps comme si j'étais de la pâte à modeler entre ses mains.

- Thays et Joshua pourraient nous garder Angèle, ce soir ?
- J'ai déjà réglé ça avec eux.

Alexei m'embrasse avec légèreté en récompense, un avant-goût de ce qu'il me réserve. Mon ventre papillonne d'anticipation.

- Tu es une championne ! Je ne retourne pas à Paris avant après-demain. On pourrait emmener Angèle au zoo.

Je m'en réjouis comme une gamine surexcitée. Même si nous avons décidé de nous installer à Crest, Alexei s'absente fréquemment, notamment pour administrer son club parisien. Je l'accompagne parfois, mais Angèle a besoin de stabilité. Maintenant que Viktorina est rentrée à Lensk, Alexei et moi essayons d'offrir à la puce une vie de famille tout ce qu'il y a de plus structurant. Notre petit secret : nous gérons les séparations d'autant mieux que nos retrouvailles s'avèrent passionnées. Et, côté piquant, l'existence avec Alexei est un baba au rhum avec double dose de chantilly.

- Je valide ce programme si tu inclus les pop-corn et les glaces ! dis-je.
- Tout ce que tu voudras. Et plus encore...

Cette fois-ci, le baiser d'Alexei est vorace et enthousiaste. Je frémis de la tête aux pieds, emportée par une vague d'amour qui me laisse pantelante. J'ai attendu un homme comme lui toute ma vie et c'est au cœur de l'enfer que je l'ai rencontré. Je ne regrette rien, ni mes cicatrices ni ces fantômes qui continuent de me hanter quand l'obscurité terrasse mes défenses. Car, aujourd'hui, je ne suis plus seule pour les affronter...

- Je t'aime.

Alexei m'offre un petit sourire arrogant, puis il me soulève dans ses bras. Je me transforme en guimauve devant cette démonstration de force à l'état brut.

- Il vaut mieux, mon amour, car, dans le cas contraire, je n'aurais pas hésité à t'enfermer dans ma chambre pour te garder.
- Tu ne serais pas un peu dominateur, toi ? le taquiné-je.
- Tu sais, les ours ne sont pas très partageurs, d'autant plus quand il s'agit de la femme qu'ils adorent.
- Tu n'es peut-être pas partageur, mais avoue que tu es un peu lent à la détente. Si je n'étais pas venue te trouver à Paris, tu en serais encore à grogner comme un ours mal léché.
- Je ne grognais pas ! Enfin, pas vraiment, et si ton frère...

Je bâillonne Alexei d'un baiser, puis m'esclaffe lorsqu'il m'entraîne vers le bord de l'eau. Angèle nous rejoint en riant et se place entre nous pour que nous la fassions sauter au-dessus des vagues.

- Encore, crie-t-elle.
- Toujours, répond Alexei en me regardant droit dans les yeux.

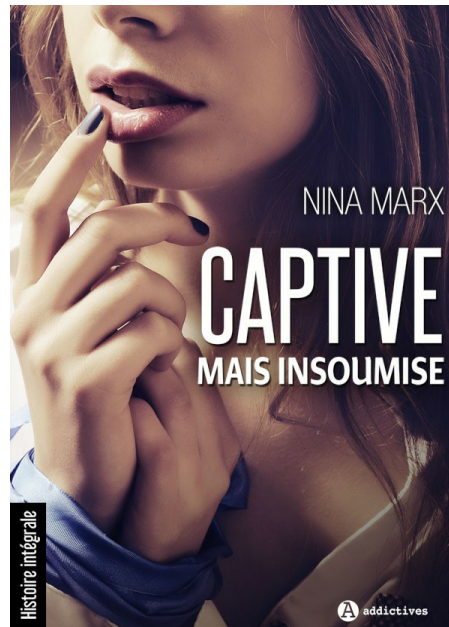
FIN

Disponible :

Captive, mais insoumise

Elsa pensait pouvoir tout affronter... mais ça, c'était avant Oscar. Si d'abord elle a peur de lui, elle se rend rapidement compte que le plus dangereux, c'est son sourire. Ses baisers, ses caresses et son corps sculpté à la perfection. Elle n'avait pas prévu de succomber à la tentation et d'oublier toutes ses obligations, ce qui faisait sa vie d'avant. Et pourtant...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Light in the Dark* d'Anna Bel

LIGHT IN THE DARK

Premiers chapitres du roman

ZJAY_001

1. *Sexy Crush*, le retour

Ce soir, on oublie tout, on se lâche !

Oui, enfin, ça, c'est sur le papier. C'est ce que je me suis répété en mantra devant mon miroir, ce que j'ai posté sur ma page Facebook. Dans la réalité, mon côté timide ressort en force, et il ne faudrait pas me pousser beaucoup pour que je rebrousse chemin et retourne à la maison passer une soirée bien tranquille avec ma dernière romance en cours !

Oh, que non ! Pas ce soir !

Je prends une profonde inspiration et une grande décision : je vais être courageuse et je me détournerai pour quelques heures de ma PAL de dingue, ma fameuse « pile à lire », et des notifications des réseaux sociaux. C'est dit ! Je vais juste m'amuser ; après tout, ça n'est pas tous les jours qu'on fête l'obtention de son diplôme de fin d'études avec sa promo ! Je suis officiellement ingénieure en design industriel, ça mérite des verres, des rires, et de la bonne humeur !

Le bar où on a rendez-vous, le Squad, est dans le secteur de Yesler Terrace, l'un des quartiers branchés de Seattle, et, à cette heure-ci, l'activité autour de moi est plus que dense. La plupart des gens s'apprêtent à profiter, comme moi, du *happy hour*. Je repère l'endroit de loin grâce à son enseigne aux vieux rouages stylisés éclairés par un néon d'un rouge pétant.

Show time !

Quand je pousse la porte au look vintage, mon stress monte d'un cran devant la foule massée autour d'un comptoir en briques. Les filles sont toutes habillées comme si elles allaient à un défilé. Je baisse les yeux sur ma petite robe bain de soleil toute simple, noire et brodée de perles. Pourquoi ai-je pensé qu'elle était adaptée à la saison, exactement ? Je me suis dit qu'on fêtait ça sur la plage ? Typique. Je crois que s'il existait le manuel *Gaffes et bourdes en société*, j'en serais une coauteure. Je vois déjà le pitch de vente : « Vous hésitez sur la conduite à tenir ? Demandez-moi, j'ai sûrement déjà fait la sottise que vous ne voulez pas commettre ! »

Cela me fait rire toute seule, m'attirant quelques regards surpris, et je m'enfonce dans le bar pour leur échapper.

Les néons dans les tons chauds, orange, rouges et dorés éclairent de manière moderne la brique apparente des murs et du comptoir, plus classique, créant un contraste fascinant. Derrière ce comptoir, un immense mur de bouteilles tient lieu de déco. La musique lounge diffusée en ambiance sonore accompagne bien le côté cool et décontracté du lieu, et quelques couples dansent au fond du bar.

Il y a un monde fou et il est vite évident que trouver ma promo – enfin, ex-promo, car je suis

maintenant diplômée ! – dans cette foule risque d’être compliqué. Je joue des coudes pour me faufiler entre les groupes, puis cherche discrètement un visage familier.

L’angoisse montre d’un cran à mon second tour : personne n’est là ! Pourtant, je suis arrivée moi-même déjà dix minutes après l’heure du rendez-vous.

On se calme ! Ils ont dû être retardés.

J’ai beau essayer de me rassurer, je doute que trente personnes aient *toutes* été retardées pour cette soirée...

Ce n’est pas le moment de paniquer !

Je profite d’un tabouret qui se libère au bar pour me jucher dessus. Une fille aux jambes de deux mètres et aux stilettos impressionnants me fusille du regard, mais je fais mine de n’avoir rien vu. Mes propres talons hauts, pourtant bien plus raisonnables, me torturent les pieds depuis trop longtemps !

– Bonsoir ! Qu’est-ce que je vous sers ?

Je sursaute, surprise. Un grand mec baraqué me dévisage de derrière le zinc, l’air prêt à m’insulter si je ne me dépêche pas. Mais là, j’ai tellement de choses en tête que même répondre à cette simple question me fige !

Pour le côté cool et détendu, on repassera...

– Ohé ! Il y a un paquet de monde ce soir, tu veux que je revienne dans deux minutes ?

– Mojito ! lancé-je sans réfléchir.

Efficace, sûr. Et heureusement, l’un des cocktails que j’aime !

Merci, cerveau paniqué !

J’observe tout autour de moi, attendant que le barman ait fini de préparer ma commande à grand renfort de gestes compliqués. Quand il dépose mon mojito devant moi, celui-ci est présenté dans un verre glacé qui doit être chimiquement traité d’une manière ou d’une autre, car il semble à moitié phosphorescent. Je suis à la fois fascinée et un peu inquiète : j’espère que ça ne colle pas aux dents !

Une énième vérification m’apprend que, oui, je suis toujours l’unique représentante de ma promo ce soir.

Bien, bien, bien...

Chacun ici a l’air occupé à rire, parler ou danser ; je me sens encore plus isolée, avec un tabouret comme seule île. Combien de temps vais-je tenir avant de battre en retraite ?

Je goûte mon cocktail et la forte saveur de menthe me rafraîchit aussitôt la langue. Quelques

gorgées plus tard, l'alcool fait son œuvre, m'aidant à me détendre un peu.

Je vérifie rapidement sur mon téléphone, mais nulle trace d'un tchat qui indiquerait que ma promo a changé de plan pour ce soir. J'envoie des messages à quelques collègues que j'ai en contact sur Snapchat, Facebook, et je tente même WhatsApp, en pure perte. Aucun ne répond, aucun n'a actualisé son statut en se localisant quelque part.

Un simple coup d'œil à mon répertoire me confirme ce que je sais déjà : je ne possède le numéro de personne du groupe, bien trop à l'aise dans le virtuel et les échanges en ligne pour aller jusqu'à appeler en vrai.

En même temps, c'est tellement « vingtième siècle » comme procédé...

Peut-être que je peux leur laisser un quart d'heure de plus avant d'abandonner ?

Je reporte mon regard sur mon verre, à moitié vide. La surface phosphorescente – qui heureusement ne colle pas aux dents – reflète du coup les néons du bar, et la danse des couleurs me fascine, me donne des idées... Aussitôt, je fouille dans mon sac pour en sortir mon arme secrète : mon stylo effaçable.

Le barman étant occupé à draguer ailleurs, il ne risque pas de me capter. Je stabilise le verre de la main gauche, puis esquisse en quelques coups de crayon l'inspiration qui m'est venue, faisant apparaître dans le mojito une fille qui semble s'y noyer. J'accentue le côté sarcastique en y mettant un canard qui nage tranquillement tandis qu'elle disparaît dans le rhum. Ça me fait du bien de poser mon état d'esprit sur ce verre et d'en rire, même si c'est un peu jaune !

À ce stade, j'ai plusieurs certitudes. Un, ma classe a annulé le rendez-vous, ou, plus probable, l'a déplacé. Deux, pas une personne de ma promo n'a pensé à me prévenir. Trois, peut-être même qu'aucun d'entre eux ne remarquera ce soir mon absence. Le diplôme déjà encadré qui attend sagement dans mon sac pour la photo collective qu'on prévoyait de faire – avec ma tête, accessoirement – ne sera pas sur ce cliché.

On avait dit quoi, soirée de fête et de bonne humeur ?

Je fais signe à une serveuse derrière le bar et demande si elle n'a pas de message de la part de la promo, répétant deux fois le nom de mon école d'ingénieurs.

– Non. Ils ont dû aller ailleurs, rétorque-t-elle avec un brin d'impatience.

Merci pour la déduction, Sherlock !

Un éclat de compassion passe dans ses yeux.

– Un autre verre ?

Je la salue du mien, presque terminé, et il n'en faut pas plus pour que je me retrouve avec un nouveau mojito devant moi, sans que le verre vide soit enlevé pour autant. Et si je faisais comme dans les films où ils retournent leurs shots pour les mettre en ligne sur le bar ? Je suis ingénieure, ça pourrait être le début d'une super construction !

Idée foireuse en pleine soirée foireuse : mauvais plan...

Mon regard se pose sur le verre de mon premier cocktail. Je suis assez contente de mon dessin, qui illustre parfaitement ma soirée. Je récupère mon portable dans le sac ainsi que mon diplôme. Je mets ce dernier en arrière-plan, me disant qu'il y aura au moins eu une photo, même si ce n'est pas vraiment celle qui était prévue. Je prends quelques clichés, puis en fais une autre version sans le papier encadré.

Je bascule sur ma page Facebook et y poste la photo sans le diplôme, ajoutant simplement :

« Quand tu te retrouves TOUTE SEULE à une réunion de promo... Les paris sont lancés : combien de mojitos dois-je boire pour arriver à en rire ? »

Alors que les chaises autour de moi sont occupées par des inconnus qui m'ignorent, mon portable se met bientôt à vibrer en continu sur le bar en bois. Cet ancrage familial me libère d'un poids. Ce soir, je suis seule, OK. Mais pas tout le temps.

J'adore mes *followers* sur L. lit, ma page Facebook dédiée à mes lectures de romances, et sur laquelle je poste en signant simplement d'un « L. ».

« Trop nuls, les collègues ! »

Ça ressemble tellement à @HanaCha : style concis, bien qu'elle soit souvent la première à répondre ! @Sinji aussi m'a laissé :

« Profite de ta soirée, le mojito c'est bon pour le moral... »

Et les messages continuent à défiler :

« Je veux le même verre o.o, je SURKIFFE ! »

« T'as trop de talent, j'suis jalouse ! »

Sur cette page, j'ai commencé par partager des avis tout simples – dont j'ai un peu honte avec le recul ! – sur mes livres préférés. Puis je me suis attelée à commenter toutes mes lectures, quand d'autres fans de romances avec qui j'échangeais sont venues me répondre, me donner des conseils ou me demander mon opinion sur une nouvelle sortie chez notre éditeur favori.

Petit à petit, j'ai appris à mieux argumenter, à mettre un peu de moi dans les chroniques ; comme des petites illustrations de mon état d'esprit au fur et à mesure de ma lecture d'un roman, ce que les abonnées ont adoré.

Les choses se sont faites doucement, mais maintenant notre communauté est super unie. On discute tous les jours. Tout y passe, nos lectures, nos hobbies, un brin de nos vies perso – toujours avec parcimonie quand même – et on se soutient, comme dans ce genre de situation...

Je souris, rassérénée, et réussis enfin à l'admettre : non, personne ne viendra. Un éclat de voix d'une fille qui a visiblement trop bu me fait lever la tête.

Instantanément, je perds le fil de mes pensées. Les lumières colorées changent et dansent, jouent sur les visages, mais je ne peux détacher mon regard de *lui*. À cette distance, je ne distingue pas ses yeux, mais je vois sa main aux doigts fins se glisser dans ses cheveux épais, son sourire détendu et presque canaille, sa veste noire qui épouse ses épaules que je devine musclées...

Wow !

Combien de mojitos déjà ?

Sans m'en rendre compte, perdue dans ma contemplation, je me penche en avant... et manque de m'étaler de tout mon long sur le bar. Rouge de confusion, je me rattrape et me redresse sous l'œil amusé du barman et celui vaguement inquiet de la serveuse, qui semble hésiter à me retirer mon deuxième verre à peine entamé...

Le titre de la reine des gaffes est attribué à... Lexie Bennett !

Je récupère mon mojito avant qu'il ne disparaisse et plonge le nez dedans... mais mon regard est irrésistiblement attiré à l'autre bout de la salle. Et un truc impensable se produit : l'inconnu me sourit. Je reste figée, abasourdie.

Alerte rouge ! Il m'a remarquée, je répète, alerte rouge !

Quelque chose cloche. Il me dévisage, toujours ! Je crois que, en fait, je suis tombée du tabouret et que j'ai réussi à me faire une commotion. Impossible qu'un canon de ce genre me regarde deux fois.

Au moment où je détourne la tête, gênée, une ampoule s'allume dans mon cerveau. Je manque de peu de pousser un cri, mais parviens à masquer ma surprise. Ces yeux, ce sourire de mauvais garçon, ce visage... c'est *lui* ! Je ne comprends pas comment j'ai mis tant de temps à le resituer !

Il a changé, bien sûr. Comme moi, je suppose. Mais finalement, il est facile de reconnaître les traits de l'ado que j'ai admiré plus jeune. Je trouve le même charme, la même assurance qui m'avait fascinée. Sa mâchoire est plus carrée, ses épaules plus larges, et on devine que le torse fin de l'adolescent a dû prendre pas mal de muscles.

Il reste malgré tout le Jay Emerson de mes souvenirs. Nous fréquentions, lui et moi, le même établissement de secondaire. Si j'étais collégienne à l'époque, Jay était déjà au lycée, le bad boy à gueule d'ange après qui chaque fille, de l'intello un peu coincée – moi – à la pom-pom girl la plus assumée se serait damnée. Il avait redoublé et cette année supplémentaire lui avait conféré une

maturité dont nous rêvions tous, essayant de paraître plus vieux, plus cool et moins paumés que nous ne l'étions en réalité. Quel âge avait-il à ce moment-là ? 16 ans, et moi, 14 ? Comment deux ans de différence pouvaient-ils me donner l'air d'une gamine à couettes, et, à lui, l'aspect d'un type sexy quasiment adulte pour lequel n'importe qui aurait balancé sa virginité aux orties ?

Je l'avais vu fumer en cachette, traîner avec des gars à motos, et la légende racontait qu'il avait fugué plusieurs fois de chez lui. On l'avait même aperçu avec, à son bras, une fille qui devait déjà aller à la fac. Évidemment, la sublime créature en question ressemblait trait pour trait à celle que je rêvais d'être un jour – et je peux le confirmer maintenant, ça n'a jamais été le cas ! Pourtant, malgré ses quelques années de plus, elle buvait ses paroles, gloussant à ses côtés dans le *diner* où ils étaient attablés avec sa bande à lui.

L'antithèse du parfait capitaine de son équipe de base-ball, premier de la classe au blouson siglé aux initiales de son école. Il portait déjà du cuir, du noir et des chaussures de moto. Je m'étais même demandé, à l'époque, s'il n'était pas tatoué avant sa majorité. Des bruits circulaient là-dessus et de nombreuses filles se vantaient d'avoir vu ce qui se cachait sous le cuir... sauf que les versions concordaient rarement ! Bref, Jay Emerson était un mythe à lui tout seul.

Huit ans se sont écoulés depuis la dernière fois où j'ai croisé Jay, et pourtant je suis certaine que c'est bien lui. Il dégage toujours la même chose, alors qu'il porte une chemise noire et une veste de costume pour souligner ses épaules musclées. Au lieu de le rendre guindé, cette nouvelle tenue lui donne l'air d'un PDG sexy. Il semble prêt à contrôler l'univers entier et je le trouve encore plus impressionnant que dans mes souvenirs. La puissance, mais avec plus de maîtrise.

Et si j'allais le saluer ? Lui dire : « Salut, c'est Lexie, du collège. Tu te rappelles ? » Je remballe vite cette idée. Pour qu'il m'avoue, gêné : « Non, pas du tout » ! Quelle autre réponse puis-je espérer ? Jamais nous n'avons échangé le moindre mot, j'étais trop paralysée par l'aura qu'il dégageait et la horde de filles qui, comme moi, le suivait à la trace.

Je l'idolâtrais, je nous imaginais des conversations dans lesquelles je devenais passionnante. Je devais même rougir rien qu'à le voir ! Ce qui me rappelle mon adolescence, l'innocence et les préoccupations un peu ridicules de l'époque... Juste avant que tout ne bascule et que je grandisse d'un coup, en somme.

Je remue mon mojito, perdue dans mes souvenirs, et me force à respirer, refusant de déprimer ce soir ! Mais une voix grave me fait soudain sursauter :

– Bonsoir. Je peux vous offrir un autre mojito ?

En temps normal, je dirais non. Je *devrais* dire non ! Je déteste me faire aborder dans les bars par des inconnus, et surtout de façon aussi classique... Mais malgré des intonations irréfutablement plus adultes, je reconnais cette voix entre mille.

C'est impossible, je dois rêver !

Et pourtant, quand je me retourne, Jay se tient bien à mes côtés.

Instantanément, je perds le fil de mes pensées devant ses yeux bleus. J'ai dit « bleus » ? Non, pas vraiment. Un bleu de folie, un bleu de...

Incapable de parler, je me contente de hocher la tête. Il ne se moque pas de moi ? Sa voix est chaleureuse, mais il a un petit sourire en coin et un regard amusé. Le genre qu'il arborait souvent, ado, en fait.

Alors qu'il fait signe au barman, j'observe la scène, pas encore certaine d'être vraiment ici, avec Jay Emerson. En même temps, me pincer maintenant paraîtrait un peu bizarre.

– Merci, Jay, à la vôtre, dis-je en levant mon troisième mojito lorsqu'il m'est servi.

L'histoire ne dit pas si ce troisième verre est bien raisonnable, mais j'ai besoin de me donner contenance, et vite ! Il a une expression surprise, ses sourcils se froncent.

– On se connaît ?

Je hoche la tête, incapable de produire une phrase cohérente. J'ai l'impression d'être une héroïne de romance, celle qui énerve les lecteurs quand elle ne réagit pas alors que l'homme de ses rêves lui adresse la parole.

Qui m'achète de la repartie, donc ? Personne pour se dévouer ? #NeedHelp.

Jay me dévisage avec une expression intriguée. Le sourire en coin qu'il affiche doit être ironique, mais son côté sexy me rend un peu plus distraite.

– Et c'est pour ça que vous ne parlez plus ? plaisante-t-il avec un regard pétillant.

– Oui... non... peut-être...

Là, j'ai le bon sens de me taire. Halte au massacre ! Parce que c'est officiel : je panique totalement, et pourtant je le fixe dans les yeux, comme aimantée. Ça doit donner de moi une image de psychopathe en puissance. Cela dit, si je ferme les paupières, j'aurai l'air encore plus étrange. Du genre à interner. Je n'imagine même pas ce qu'il doit penser de moi.

Plus jamais je ne critiquerai une héroïne de romance paralysée par le stress !

Jay semble pour l'instant intrigué, ou amusé, sinon je suppose qu'il sourirait moins. Mais je ne cesse de fixer ses lèvres, donc c'est peut-être ce qui me frappe le plus, forcément. Peut-être que sa soirée était *affreusement* ennuyeuse, et que la timbrée du bar lui apporte une distraction sympa ? Mais si je ne réponds pas maintenant, je sens qu'il va partir en courant – il aurait vraiment pu le faire plus tôt –, et on ne lui en voudra pas !

– Euh...

Bravo, bel effort !

Jay sourit largement et s'appuie sur le comptoir à côté de moi. Il semble parfaitement à l'aise, détendu, dans son élément. Et il ne me quitte pas du regard.

- Je ne pensais pas que j'intimiderais un jour une jeune femme intelligente.
- Intelligente ? répété-je, d'une voix ridiculement fluette.

Intelligente ? On ne parle pas de la même personne !

Je me déteste parfois... Mais là, c'est pire ! Il pointe mon diplôme du doigt avec un air espiègle, ce qui me fait réaliser qu'il se trouve encore sur le bar. Je l'avais complètement oublié ! Mais le ranger maintenant ferait un peu bizarre, comme si j'avais quelque chose à cacher... Alors que je devrais plutôt en être fière !

Les mojitos nuisent gravement à la mémoire immédiate, c'est noté.

- Je l'ai apporté pour faire une photo avec le reste de la promo, on devait fêter notre fin d'année... Mais ils ne sont pas venus.

Bien, de mieux en mieux...

En plus de radoter, je me ridiculise un peu plus. Ma timidité malade, l'alcool, et visiblement « l'effet Jay » ne font pas bon ménage.

Allez, rebootage du système !

- J'en suis navré pour vous, dit Jay en fronçant légèrement les sourcils.
- Merci, dis-je sans réfléchir.

Je suis trop occupée à détailler son visage : la petite cicatrice sur sa tempe gauche, la façon dont ses cheveux bruns retombent sur son front, ses lèvres qui se posent sur son verre pour en boire une gorgée... Je dois faire un énorme effort de volonté pour ne pas tendre la main et le toucher, m'assurer qu'il est là, découvrir si sa peau est aussi douce que je l'imagine, si sa barbe de trois jours pique...

Il m'adresse un clin d'œil et je rougis aussitôt.

- Enfin, pas si navré que ça, embraie-t-il façon mauvais garçon. Ça me donne l'occasion de discuter avec vous. Et si vous me disiez d'où on se connaît ?

Perdue au milieu de trop d'émotions à la fois, j'inspire profondément. Il est temps de reprendre les choses en main. Déjà, je souris. Pour avoir l'air un peu moins flippante.

- On était au collège ensemble, expliqué-je. Je m'appelle Lexie.

Phrase complète avec sujet-verbe-complément, vive moi !

Je me demande un instant si j'ai eu raison de le lui dire, mais tant pis. Son expression se modifie : de perplexe, elle se transforme en une surprise plus marquée.

– Je ne m'y attendais pas, avoue-t-il. Tu n'étais pas dans une de mes classes, je m'en souviendrais.

Il assure ça d'une voix si tranquille, comme s'il n'en doutait pas une seconde. Son regard se fait plus lourd et je joins mes mains pour que mes doigts ne trahissent pas ma nervosité.

– Non, j'étais deux classes en dessous de la tienne, on était juste dans le même établissement.

– Eh bien ! Lexie, je te fais toutes mes excuses pour ne pas me souvenir de toi, dit-il d'un air très sérieux.

La réplique me fait rire, même si elle touche une corde sensible en moi.

– Honnêtement, je ne me serais pas reconnue non plus ! Je n'avais rien de marquant à cette époque. En fait, c'est sûrement là que j'ai développé des capacités entre caméléon et passe-muraille, pour qu'on m'oublie.

Mon ton ironique est à la hauteur de celui que j'ai souvent quand je suis le sujet de la conversation. Son sourire est plus réservé que le mien, il ne rit pas à ma blague, mais continue à m'observer avec une attention soutenue qui me déroute. Personne ne me dévisage ainsi, moi, Lexie. Surtout pas un homme qui me semble aussi magnétique, autant à l'aise. Sans un geste, il en impose autour de lui. Même immobile, son attitude a quelque chose de particulier qui se détache des autres.

Quand il se penche plus près vers moi – si près que je distingue à merveille la couleur de ses yeux, sa bouche parfaite, et que je prends d'autant plus conscience de la puissance de ses épaules –, il rétorque avec un sourire en coin :

– Je ne suis pas d'accord. Je n'ai aucune excuse. En plus d'être drôle et intelligente, tu es vraiment jolie. Et sexy. Non, en fait, je n'ai aucune excuse parce que j'étais un petit con. C'est le seul problème. Tu n'as rien perdu en évitant de me fréquenter à cette époque.

Il a dit que j'étais sexy ! Et jolie ! Et...

Abasourdie, je reste sans voix. Lui, semble parfaitement assumer ce qu'il vient de lâcher, pas gêné du tout, et il reprend une gorgée de mojito sans me quitter des yeux. J'ai l'impression d'être tombée dans la quatrième dimension. C'est impossible, ce n'est pas en train d'arriver ! Ce genre de situation n'existe que dans les livres, les films, les contes pour les femmes en mal de frissons !

Comme s'il lisait dans mes pensées, Jay m'adresse un clin d'œil. Mon manque de repartie ne semble pas le déranger, on dirait qu'il se sent très bien, simplement à boire un verre en silence à côté de moi. Mais je sais que ça ne durera pas. Je vois les regards des créatures de rêve derrière lui, qui n'attendent qu'un moment d'inattention de ma part pour le détourner vers elles.

Relancer la conversation, vite !

– Et, euh... comment connais-tu ce bar ? demandé-je.

Belle tentative. Peut mieux faire, mais points supplémentaires pour l'effort.

Jay éclate de rire, son grave et rauque qui me fait frissonner de la tête aux pieds.

– Il m'appartient, dit-il simplement.

Oh, putain !

Je rougis instantanément, ce qui le fait rire encore plus. Mais quelle cruche ! Il fallait que je me plante en beauté ! Je détourne les yeux vers mon verre... qui tombe sur mon dessin.

Achevez-moi, pitié !

Non seulement j'ignorais qu'il était le patron, mais il a fallu que je tague sa vaisselle ! J'essaie discrètement de le faire disparaître derrière mon bras, mais entre ma panique et l'alcool qui embrouille légèrement mes gestes, j'ai autant de discrétion qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

– C'est toi qui as dessiné ça ? demande Jay en levant sur moi des yeux impassibles.

– Euh, ça s'efface ! m'exclamé-je, extrêmement gênée. Promis.

– J'espère que non ! se récrie-t-il aussitôt en prenant le verre pour l'examiner de plus près. C'est magnifique.

– Merci. J'aime beaucoup dessiner, et surtout sur des surfaces improbables, quand l'inspiration me vient. Mais après avoir eu une explication musclée avec un type dans un resto, je ne dessine plus sur les menus, les verres ou tout ce qui me tombe sous la main qu'avec un stylo effaçable, confessé-je avec un petit sourire.

Il se penche, fait tourner le verre dans sa main et s'attarde sur les détails de mon personnage en pleine noyade dans le mojito sous le regard impassible d'un canard. Moi, pendant ce temps, je n'ai d'yeux que pour ses doigts magnifiquement longs et fins. Le fait que je les imagine aussitôt sur moi n'a pas vraiment de sens, et pourtant...

– Tu as un talent incroyable !

Je secoue la tête même si je suis flattée ; ce n'est pas la première fois qu'on me complimente, mais je ne sais jamais comment réagir.

– Ça fait partie de mon job, expliqué-je. Je suis ingénieure en design industriel. Une façon d'allier une passion peu rentable à un métier plus raisonnable.

L'instant d'une seconde, j'ai l'impression d'entendre mon père s'exprimer à travers ma bouche,

mais je repousse bien vite cette idée. Si c'est vrai, ça n'empêche pas pour autant que mon boulot me plaît et que j'ai hâte qu'on me confie des missions, maintenant que je suis diplômée.

Accoudé, Jay appuie son menton dans sa paume ouverte. Son regard continue à parcourir mon croquis, pensif. Le silence qu'il observe me semble s'étirer à l'infini, nous plongeant dans une bulle hors du temps et du lieu où on se trouve. L'idée de le dessiner me titille, d'ailleurs.

– Peut-être. Il n'empêche que tu as un talent exceptionnel.

Gênée, je réponds à toutes les questions qu'il me pose sur mes études, le design industriel en général, et comment j'ai pu en venir à cette voie. Je redoute un peu que mon exposé soit ennuyeux comme la pluie, pourtant je crois vraiment à ce que je fais : rendre un objet à la fois pratique, ludique et beau me semble une manière d'améliorer le quotidien des gens, à ma toute petite échelle. Cela demande de l'imagination, un sens de l'adaptation, de s'intéresser aux tendances. C'est ce que je lui explique. Son sourire se fait plus doux.

– Ouf ! J'ai eu peur que tu ne te sois lancée là-dedans contrainte et forcée. J'ai la conviction qu'on doit mener sa vie avec... passion, conclut-il, un ton plus bas.

Le mot dans sa bouche me donnerait presque le frisson, même si je fais mine de ne rien remarquer. C'est bien trop impressionnant !

– Et toi, comment tu en es venu à acquérir un bar ?

Jay se redresse et jette un œil à la ronde. Son visage parle pour lui : il est fier de son œuvre. Je découvre un autre aspect de lui, plus adulte. S'il est encore taquin, vif, s'il a gardé une espèce d'assurance facile, puissante, perceptible dans chacun de ses gestes, la chaleur de son regard ne laisse aucun doute : une volonté de fer doit l'habiter quand il a un projet, j'en mettrais ma main à couper.

– En fait, c'est l'un de mes bars, j'en ai plusieurs, ainsi que des boîtes de nuit, explique-t-il en se tournant de nouveau vers moi. Plus qu'un simple lieu, je m'attache à proposer une ambiance avec son cachet, son atmosphère propre... La première fois que j'en ai eu l'idée, c'était quand j'ai vécu brièvement à New York, où j'ai bossé dans un night-club, le Black Dog. Je me suis rendu compte que j'adorais ce genre d'approche – créer un endroit où toute une ville rêve de se rendre, dont tout le monde a attendu parler. J'y ai rencontré le proprio, Alessandro, qui est maintenant un ami... et un concurrent direct lorsqu'il a pensé étendre son activité sur Seattle et que je l'ai menacé d'en faire de même chez lui. Enfin, il paraît qu'il se reconvertit dans la cuisine à présent et qu'il est devenu père !

La passion avec laquelle il parle de son travail fait naître un sourire sur mes lèvres.

– Mais comment tu arrives à dégoter des lieux aussi atypiques que ceux que tu me décris ? Ça doit être super compliqué, non ?

Il secoue la tête. La flamme dans son regard s'avive.

– J’ai tendance à créer de A à Z dans un endroit qui a une particularité forte, comme la brique ici. Ce n’est pas le plus simple, mais c’est ce qui me booste le plus. Tomber sur une ruine, lui redonner une âme et tout investir pour en faire quelque chose d’un peu magique... Merde, j’ai l’air d’un con carrément pédant ?

J’éclate de rire.

– Du tout ! Et moi, tout à l’heure, je ressemblais à une scribouillarde folle avec mon petit verre et ma définition du design en trois points ?

Il joint son rire au mien, secouant la tête.

– Absolument pas ! C’était impressionnant, j’ai pensé que tu serais super motivante pour un ado qui adore dessiner, mais dont l’entourage lui dit « Trouve un vrai métier ! » parodie-t-il en prenant une grosse voix un peu bourrue qui m’en rappelle une autre, bien connue.

Mal à l’aise, je souris pour donner le change.

– J’y songerai pour me recycler.

– Montre-moi ce fameux stylo, demande-t-il, je veux voir ça.

Amusée, je fouille dans mon sac. En fait, je possède toute une panoplie d’effaçables. Je les collectionne parce qu’ils ne marchent pas tous sur le même type de support et je n’aime pas me restreindre quand une image me vient. Il en saisit un.

– Marqueur pour peau ?

Je ris.

– Ouuh là, je ne m’en suis pas servie depuis... longtemps. C’est... pour faire des tatouages temporaires.

À la manière dont il me dévisage, je ne peux m’empêcher de me sentir gênée, comme si je lisais dans son esprit et qu’il imaginait quelque chose de très... coquin. J’hésite à me justifier, mais ça va peut-être empirer les choses, non ? Je n’ai pas tout raconté à Jay. Cette habitude, je la tiens de l’adolescence. Et celle avec qui je m’amusais à me faire de faux tatouages pour me la jouer « rebelle », c’était une amie que je ne vois plus. Si je n’avais pas une trousse où ils traînent tous en vrac, je crois que je n’aurais plus ce stylo depuis un moment.

– Tu m’en fais un ? dit-il tout à coup en me dévisageant franchement.

Je reste immobile, pas sûre qu’il ait réellement pu dire ça. Pourtant, il me tend effectivement son bras après avoir enlevé sa veste et remonté la manche de sa chemise. Sa peau hâlée, les muscles longilignes que je devine... Si je réagis déjà rien qu’en *voyant* son bras, il n’y a vraiment plus d’espoir pour mon cas !

– Tu es sérieux ?

– Évidemment ! Je veux voir ça ! Qu'est-ce que je t'inspire ? demande-t-il avec une intensité nouvelle dans le regard.

Si tu savais !

Je repousse fermement cette pensée, attrape le stylo, un peu tremblante, et le débouche. Jay se rapproche, puis allonge son avant-bras sur le bar, paume vers le haut. La peau dorée est lisse, étrangement attirante, fine au point que je devine des veines bleutées en dessous.

Habitée à devoir tenir une feuille en place, je pose ma main sur son poignet et me penche en avant... pour regretter immédiatement mon geste autant que je le savoure. L'électricité qui m'a traversée à ce contact me laisse perdue, sa chaleur sous mes doigts me fait oublier tout ce qui m'entoure, et je sens sur mes cheveux son souffle tandis que je baisse la tête.

Reprends-toi !

Dès que le marqueur touche la peau de Jay, l'inspiration s'empare de moi. Je ne me pose plus de questions, je ne réfléchis plus, je laisse parler mon inconscient. En quelques traits, j'esquisse sur son épiderme un voilier en pleine tempête, chahuté par des vagues hautes et menaçantes, mais toujours à flot. Alors que je termine le tracé d'une vague, j'entends son souffle s'interrompre un instant.

Alarmée, craignant qu'il déteste, je relève aussitôt les yeux... et plonge dans les siens, tous proches. J'y vois une myriade d'émotions, presque une pointe de colère qui m'intrigue, avant qu'il ne s'avance un peu plus, et pose ses lèvres sur les miennes.

Ça ne peut pas être vrai !

Je reste un instant figée, médusée. Puis, inconsciemment, je resserre mes doigts sur son poignet tandis que sa main libre vient frôler ma joue. Il fait mine de s'écarter, craignant probablement que je ne sois pas d'accord, et je poursuis aussitôt ses lèvres. Je l'embrasse à mon tour, le sens sourire contre ma bouche avant de me répondre. Le temps se fige, tout disparaît, il n'existe plus rien que ce baiser. Il a un goût de menthe, une odeur de cuir et il embrasse divinement bien. Ses doigts glissent dans mes cheveux, il contrôle notre baiser sans me l'imposer, et je voudrais que jamais il n'arrête. Sa langue vient effleurer mes lèvres, et j'accepte aussitôt d'approfondir notre baiser qui me fait complètement perdre pied.

Puis il me repousse, gentiment, mais fermement. Je suis agrippée à lui, comme si ma vie en dépendait, alors qu'une sonnette d'alarme tente de me faire retrouver la raison : c'est évident que je ne peux pas faire ça !

Je cherche le courage de réagir, faire une blague, me sauver ou n'importe quoi. Les yeux de Jay me gardent captive. Il ne peut pas me couvrir avec de tels yeux et espérer que je regagne mon sang-froid !

– Lexie, je serais vraiment... heureux de poursuivre. Mais pas ici, dit-il en désignant le bar que

j'avais oublié, et pas quand on a bu.

Quand je m'apprête à me détourner, embarrassée, mais ses lèvres retrouvent les miennes, et il m'embrasse avec fougue. La surprise me fait trembler dans ses bras. Mon cœur bat la chamade.

– Jay ! l'interpelle un serveur, interrompant notre baiser. Un mec bourré vient de péter un miroir dans les W-C, il semble s'être fait mal. Il y a du sang...

Je vois la mâchoire de Jay se serrer, mais il réprime vite ce mouvement de contrariété, alors que je suis prête à hurler de frustration.

– OK. Lexie, je reviens. Tu restes là ? demande-t-il avec un sourire désarmant avant de se détourner.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il a disparu. Je me tiens immobile sur mon tabouret, les prunelles écarquillées et les lèvres en feu. Je les effleure du bout des doigts, encore sous le choc. Est-ce vraiment arrivé ? Jay m'a-t-il vraiment embrassée ? En levant le regard au-dessus du bar, je surprends mon reflet dans un miroir. Les cheveux ébouriffés, la peau trop pâle, la robe insignifiante, les yeux quelconques... C'est comme une gifle, surtout vu les filles qui m'entourent.

Mais qu'est-ce que tu croyais ?

OK, il m'a demandé de rester, mais il dit sûrement ça à toutes ses conquêtes ! Peut-être même était-il soulagé de pouvoir s'éloigner ?

2. Acte manqué

Quand j'arrive à ma station de métro, je suis un peu paumée et j'ai le cœur en déroute. En partant, j'étais sûre de bien agir. Dès que la distance entre le Squad, Jay et moi s'est creusée, le doute s'est insinué en moi, ne me lâchant plus.

Et si j'avais surréagi ? Après tout, c'est Jay qui est venu me voir, a engagé la conversation, m'a demandé un tatouage temporaire, c'est lui encore qui a fait le premier pas pour m'embrasser... Alors OK, il m'a repoussée ensuite – délicatement –, mais il m'a embrassée de nouveau, et il m'a priée de rester... Certes, il est parti, mais il est le patron, il avait une urgence à gérer. Oui, mais, et si, pendant ce temps-là, il s'était rendu compte qu'il se trompait avec moi, que je ne tenais pas la comparaison face aux autres femmes, qu'il n'avait qu'à sourire pour que dix créatures de rêve se jettent dans ses bras ? Des filles qui savent parler sans rougir, faire preuve d'esprit et de classe ?

Contrairement à moi ?

Mon cerveau me fait l'effet d'un hamster dans sa roue qui tourne à l'infini, et je sens pointer une migraine. L'idée de rentrer chez moi récurer mon évier ou continuer à surfer me déprime à l'avance. Même dormir, je n'en serais pas capable, malgré l'heure avancée : je suis trop agitée pour aller me coucher sans me retourner mille fois dans mes draps comme un lion en cage avant de trouver le sommeil.

Je sors mon portable, me connecte aux réseaux sociaux... et j'affiche successivement les profils de mes camarades. J'observe, dépitée, les preuves que la soirée s'est bien déroulée... mais sans moi, dans un bar karaoké. Aucun message, agacé ou inquiet, ne m'attend ; personne n'a même dû remarquer mon absence.

– Et ça te surprend ?

Ma propre voix me semble encore plus moqueuse, et ça ne m'aide pas à me sentir mieux. Les photos sont claires : ils se sont tous éclatés. Le cliché du petit groupe réuni, rieur, où chacun brandit son diplôme, me rend particulièrement triste. Même Marla, dont j'étais la plus proche, ne m'a pas fait signe pour savoir si j'étais malade. J'aurais dû me trouver sur cette photo et j'ai tout raté à cause de ma stupide timidité. #EpicFail.

Secouant la tête pour chasser mes idées noires, je prends connaissance des multiples notifications qui m'attendent sur ma page Facebook. Les filles ont passé un temps dingue à y discuter pendant mon absence !

La plupart concernent mon dessin. Elles me félicitent. Beaucoup me demandent si j'ai finalement retrouvé mes collègues de promo, comment j'ai réussi à occuper ma soirée, et Cordelia me dit

qu'elle espère qu'un beau mec a croisé mon chemin.

J'hésite une seconde à commenter, mais ça m'aide à prendre conscience que tout ça est bien réel, que je ne l'ai pas fantasmé comme une ado du fond de sa chambre. J'ajoute donc :

« Tu ne crois pas si bien dire ! »

Quand je vois tous les émoticons, tous les *gifs* et tous les « ??????!!!!!!! » qui s'alignent pendant les dix minutes qui suivent, je pouffe. Seule Cordelia ne semble pas être connectée. Je lance un nouveau post.

« Pour le sondage mojito, la réponse était : 3 (bravo à @Bridget, @Jane et @Maddy, vous aviez vu juste !) ! Mais, c'est Cordelia qui a tapé dans le mille : il y a aussi eu un mec. Et pas n'importe lequel, digne d'un roman, celui-ci, les girls ! Je ne sais même pas comment le décrire. À part *hallucinant*, peut-être ? »

Deux minutes après, j'ai déjà une dizaine de *coms* et me retrouve à résumer la soirée, certains thèmes abordés.

« Flash info bis : c'est un ancien crush de mon adolescence. Dingue, non ?! Le genre qu'on se rappelle avec un petit soupir rêveur, même des années après. ET... il embrasse à merveille ! #SexyCrushLeRetour. »

J'hésite à parler de la fin de soirée, de ma fuite... et de mes doutes. Mais raconter Jay m'a déjà permis de l'ancrer dans la réalité : si, c'est arrivé, c'est vraiment arrivé ! Je l'ai revu, il est incroyablement beau et sexy, et il m'a embrassée... et j'ai peut-être tout gâché !

« Bon, les filles, vous l'avez deviné, j'ai été un peu vague sur la fin de soirée, et je vais être honnête : j'ai pris la poudre d'escampette. Et je le regrette. Je suis paumée. Je doute, je psychote ! #MaVieDevientComplicquéeEnUneSoirée #Chanceuse #PasSiSûre #SexyCrushLeRetour. »

Mes lectrices se déchaînent et me donnent des dizaines d'exemples, de conseils... Je finis par inclure un sondage au post :

« Y vais ? Y vais pas ? »

Je l'illustre de deux gifs, l'un représente la tête d'une fille paniquée en train de s'écrouler en arrière, le second celui d'une gamine qui se cache dans une boîte en carton. Ça me semble assez parlant sur mon état actuel ! Même si, dans le cas où j'irais, l'idée d'un nouveau baiser me rend à la fois surexcitée *et* flippée.

Enfin, ça, c'est dans l'hypothèse irréaliste et merveilleuse où il serait content de me revoir...

Comme je pouvais m'y attendre, elles votent de manière quasi unanime pour le « Y vais ! », la moitié me disant qu'il est évident que je n'ai « pas d'autre choix ! »

Puisque je n'ai pas le choix...

Paniquée, mais soudain déterminée, je fais demi-tour et annonce :

« Vous avez gagné les filles. Des news plus tard ? Vu l'heure, je ne sais pas ce que ça va donner, mais je précipite la rencontre, tant pis. »

Mon portable affiche un appel. Je décroche en voyant le nom de mon amie Cordelia.

– Salut miss ! lance-t-elle. J'ai lu tes messages sur la page alors je venais aux nouvelles en direct.

L'entendre me fait du bien. Je lui déballe tout avec les détails.

– Et là, tu es où ?

– Complètement paniquée et en train d'y retourner...

Son cri de joie me perce les tympans et me redonne une bouffée d'énergie. C'est une preuve de plus que je prends la bonne décision !

– Oh là là, c'est génial ! Vas-y, fonce ! Je croise les doigts pour toi.

– Merci Cordelia !

– Appelle-moi demain !

Au fur et à mesure que ma détermination s'affirme, mes pieds accélèrent. Peu importe que ce soit la bonne attitude ou pas, que j'aie fui sans me retourner, je vais trouver les mots pour expliquer à Jay... et le convaincre que cette soirée ne peut pas finir ainsi !

Quand j'arrive au Squad, mon cœur menace de lâcher d'une minute à l'autre. J'ai douté sur tout le trajet, repoussé mes angoisses pour mieux les écouter juste après... À en devenir folle !

Et maintenant, alors que je viens d'entrer, je me demande si faire demi-tour serait vraiment si grave. Après tout, les filles ne le sauront jamais ! Je regarde autour de moi : malgré l'heure avancée, le bar est encore plein, les couples se sont formés de plus en plus nombreux pour danser, la musique s'est faite plus envoûtante, la lumière plus tamisée... Tout pousse à l'abandon des sens et à savourer la nuit.

– Lexie ?

Mon cœur manque un battement au son de cette voix grave. Je me retourne et trouve Jay en train de me dévisager, un carton sous le bras. Sa chemise a les manches relevées et j'aperçois, comme pour me narguer, le tatouage temporaire que je lui ai dessiné. Il doit noter le détail sur lequel je bloque parce qu'il me sourit quand je le regarde à nouveau en face.

– Tu es revenue, remarque-t-il en haussant un sourcil.

Je rougis instantanément. Il n'a pas l'air agacé, ni de me voir ni de ce qu'il constate, mais je me sens très gênée.

– Oui, je...

– Est-ce que je peux te laisser là deux minutes ou tu comptes encore t'enfuir ? me coupe-t-il avec un sourire en coin.

Rien que le son de sa voix me donne un frisson. Elle a un timbre chaud, nonchalant, mais je devine derrière l'ironie le sérieux : cette fois, me permettrait-il de disparaître sans un mot ? Son regard profond me fait croire que non.

Je jette subrepticement un œil autour de nous avant de répondre, mais à son expression, je me doute qu'il pense comme moi que le lieu manque un peu d'intimité pour s'expliquer.

– Je ne bouge pas, je promets.

Il hoche la tête et va trouver un videur à la sortie à qui il parle brièvement. Ce dernier semble communiquer dans le micro de son oreillette. Intriguée, j'observe la scène de loin. Enfin, Jay me rejoint à nouveau.

Il me tend la main, paume offerte. Le message est clair : c'est à moi de décider si je le suis ou non. La balle est dans mon camp. Le regard rivé au sien, je tends la main à mon tour. Il m'adresse un large sourire et la saisit, avant de se mettre en marche. Et alors que je le suis, tous mes doutes s'apaisent. Mes yeux sont posés sur sa nuque, le seul point de contact entre nous suffit à me réchauffer et à me donner l'impression de flotter. J'ignore où nous allons, mais c'est moi qui y vais avec lui. Et ça, c'est déjà phénoménal.

Il m'entraîne dans les escaliers au fond de la salle où nous croisons un flot ininterrompu de gens qui descendent en sens inverse. Quand on se retrouve sur le *rooftop* du bar, Jay lâche ma main et me laisse faire quelques pas. Je reste bouche bée. Pivotant lentement sur moi-même, j'observe, en en prenant plein les yeux.

Une piscine s'avance au-dessus de la rue, comme un balcon, offrant comme seul obstacle entre cette masse d'eau et le vide une large paroi vitrée, comme un cube de verre posé en équilibre au sommet du bâtiment. On découvre aussi des alcôves qui ceignent régulièrement la terrasse bordée d'élégantes arches en béton. Je ne peux douter : ce lieu a été conçu par un excellent architecte.

Et je sais de quoi je parle !

Jay m'a raconté qu'il crée ce genre d'endroits. Mais le voir ? C'est toute autre chose ! Tout de suite, je comprends plus concrètement la passion qui l'habite et ce qu'il fait au quotidien. Et l'admiration m'envahit : non seulement il est incroyablement beau et sexy, mais en plus il a un talent exceptionnel ! Je me retourne vers lui. Quelques pas derrière moi, les bras croisés et un sourire en coin sur les lèvres, Jay m'observe. Le *rooftop* est éclairé de lampions à la lueur douce, jouant d'ombres sur ses traits fins et masculins.

- Jay, c’est... wow. Je n’ai pas de mots pour décrire ça, soufflé-je.
- Merci, accepte-t-il avec sincérité.
- Je peux ? demandé-je en sortant mon téléphone.
- Je t’en prie.

Les yeux pleins d’étoiles, je prends plusieurs clichés du toit en terrasse, des installations, et Jay passe même sur l’un d’eux !

- Mais il n’y a personne ? remarqué-je avec retard.
- J’ai fait privatiser cet étage tout à l’heure...
- Quand tu es allé parler au videur ? deviné-je.

Il hoche la tête.

Ce qui explique les gens qu’on a croisés en montant...

– On avait besoin d’un peu d’intimité et pas de devoir crier par-dessus la musique au milieu de la foule, dit-il comme une évidence.

Si je suis impressionnée qu’il ait fait ça juste pour discuter avec moi, je suis aussi abasourdie. Il avait vraiment envie de passer du temps avec moi !

On se fixe sans parler. Il me dévisage longuement avec une chaleur dans le regard qui me fait monter le rouge aux joues. Pourtant il n’a rien dit, rien fait.

- Comme tu es partie sans un mot, je pensais ne pas te revoir.
- Je suis désolée, me contenté-je de prononcer.

Que dire d’autre ? Mais il semble comprendre, car il n’insiste pas.

– Bon, je me doutais que tu reviendrais, vu que tu avais oublié ton diplôme ! Je l’ai rangé, je te le rendrai.

– Vraiment ?! m’exclamé-je. Oh, merci de l’avoir récupéré !

Mais quelle idiote ! Je fuis le mec de mes rêves, j’oublie le diplôme pour lequel j’ai tant travaillé...

Il est temps de renverser la vapeur !

– Tu ne t’en étais pas rendu compte ? demande Jay en haussant un sourcil. Tu n’es pas revenue pour ça ?

– Non, réponds-je honnêtement en le regardant dans les yeux malgré mon stress. Je suis revenue pour te voir toi.

Le sourire qui s’épanouit sur ses lèvres est la meilleure des récompenses, et je frissonne dans ma

robe légère. Quelque chose se noue dans mon ventre et j'ai envie de m'avancer vers lui, juste pour réduire la distance entre nous.

– Tu veux boire quelque chose d'autre ? Je te propose un seul et unique verre... sans alcool si tu le souhaites toujours. Mais je te laisse choisir, souligne-t-il, avec le même air taquin que tout à l'heure, et un regard terriblement *caliente* qui veut tout dire. J'ai d'excellents jus de fruits et cocktails sans alcool...

– Et si je réclame tout un pichet de mojito ? demandé-je en haussant un sourcil.

Il porte une main à son cœur, comme si je venais d'y mettre un coup. Après la tension d'il y a quelques instants, cet échange plus léger me permet de reprendre contenance et de redevenir moi-même.

– Je comprendrais le message implicite, assure-t-il avec un rire assez craquant.

En clair, la balle est toujours dans mon camp ! Je cherche comment me montrer aussi claire que lui, voire drôle, mais ma timidité est encore là, envahissante.

Alors sans réfléchir, je ferme les yeux pour oser dire la repartie que j'ai pensée tout bas :

– Un cocktail sans alcool avec des fruits et quelque chose de pétillant, ça m'irait très bien pour garder... les idées nettes.

Les idées nettes, et toute chance de conclure cette soirée comme je l'espérais un peu plus tôt, en bref. Cette fois, je le dévisage bien en face, au risque de rougir, parce qu'il doit savoir que moi aussi je suis sérieuse. Et que j'aurais regretté tout comme lui de ne pas être revenue.

Jay a parfaitement compris, je le lis dans son regard. Un large sourire se dessine sur ses lèvres trop sexy pour moi. Il éclate à nouveau de rire, mais passe derrière le bar sans rien ajouter et je le rejoins pour m'y accouder. Il saisit un shaker, diverses bouteilles, et je contemple ses mains qui s'affairent avec dextérité, son tatouage temporaire danser sur sa peau.

– Qu'aurions-nous à te proposer qui réponde à ta demande ? finit-il par me couler d'une voix basse.

– Un cocktail rouge ? Ou qui se déguste à deux, peut-être ? suggéré-je.

Là, j'ai l'impression d'avoir carrément osé la requête la plus crue de ma vie, alors qu'objectivement on en est loin ! Pourtant je me sens aussi dévergondée que les chanteuses qui susurraient le « Voulez-vous coucher avec moi, ce soir ? » de la chanson « Lady Marmalade », dans la bande originale de *Moulin Rouge*. Jay m'adresse un clin d'œil.

– Nous avons effectivement des suggestions pour les couples. Le très connu Sex on the beach, par exemple, qu'on peut tout à fait réaliser sans alcool. Le Coconut kiss, également sans alcool, l'Aphrodisiaque que je peux modifier ou le First kiss... Je ne te proposerai pas le Sex-appeal, inutile ce soir.

– Le First kiss me tente bien...

Il me dévisage et je jurerais qu'il s'attarde un moment sur mes lèvres, qui s'ouvrent sans que j'en aie bien conscience. Le souvenir de notre baiser me revient, sans doute à lui aussi, d'ailleurs. Je me sens rougir, frissonner... et prête à recommencer immédiatement.

– Pétillant et doux... bon choix, mademoiselle.

J'ai rêvé ou sa mâchoire s'est contractée une seconde ?

Alors qu'il s'active derrière le bar, je m'installe un peu mieux sur un tabouret haut, attendant qu'il me serve la boisson. Mon cœur bat à mille à l'heure, je ne cesse de bloquer sur sa bouche ou ses mains comme si j'anticipais déjà la suite et ça promet ! Mon imagination galope bien trop vite pour moi...

Je me retrouve avec devant moi un cocktail coloré où flottent des paillettes d'or et deux tranches de fraise gourmandes, l'une fichée sur le bord du verre. Je découvre il s'est préparé la même boisson. Il observe chacun de mes mouvements lorsque je croque la fraise.

Son regard pèse sur mes lèvres tandis que je déguste le fruit, et s'il me semble le voir s'embrasser, je me sens tout sauf sensuelle. Je plonge le nez dans mon verre, mes doutes me paralysant une fois de plus... Mais heureusement, Jay m'interroge sur mes dessins et me tire de ces pensées. Je lui réponds avec enthousiasme, encouragée par son sourire et ses doigts qui effleurent régulièrement les miens sur le bar.

Je ne me rends plus compte du temps et personne ne vient nous déranger, comme si nous étions sur une île, loin de tout. Une île en forme de *rooftop* en plein cœur d'une ville, mais quand même. Cette sensation de perdre la notion du temps qui passe est ce qui me fascine le plus, car je ne suis jamais aussi à l'aise et bavarde à cause de ma timidité. Dans mes rêves, je pourrais. En vrai, c'est une toute autre histoire. Sauf avec lui, visiblement. J'arrive à rire, discuter et ne me sens pas si empotée que d'habitude. Je suis... moi-même, celle que je ne montre en général que sur Internet.

Accrochée à mon verre presque vide, je finis par trouver le courage d'affronter ses yeux clairs qui ne me quittent plus. Il est temps d'arrêter de me cacher ; sans rien entre nous, ni écran de téléphone, ni stylo pour un dessin, ni verre.

Comme s'il avait perçu ma résolution, il se tait, et on se regarde fixement. C'est fou comme nos yeux se parlent tous seuls. Sans mot dire, je lui avoue mon trouble, mon cœur qui bat et le fait qu'il me manque un peu de cran pour faire le premier pas.

Jay est accoudé au bar. Il émane de lui une force implacable, qui ne cesse de s'affirmer. À moins que ce ne soit l'attraction entre nous ? J'ai l'impression de ressentir la chaleur de son corps de là où je me trouve. Il se penche vers moi, de plus en plus proche. Je distingue chaque détail de ses yeux dans la lumière tamisée des lampions, sa peau dorée, son souffle qui se mêle au mien...

- Est-ce que si je t’embrasse de nouveau, tu vas t’enfuir ? murmure-t-il.
- Je te promets que non, assuré-je, frissonnante.

Il faut qu’il m’embrasse, là, tout de suite !

Aussitôt, Jay contourne le bar et se place face à moi. Son regard s’accroche un instant au mien, ses mains se posent sur ma taille, les miennes sur son torse... et ses lèvres s’emparent des miennes. Je gémis contre sa bouche et me presse contre lui, avide et impatiente. Son contact m’électrise et la force de son désir, que je devine pour l’instant retenu, me rend folle ! L’une de ses mains vient se perdre dans mes cheveux, incliner ma tête en douceur pour approfondir notre baiser. J’oublie tout ce qui n’est pas lui, nous et ce baiser.

Nos bouches se séparent et nous reprenons notre souffle en nous regardant. Alors que je n’ai pas beaucoup d’expérience avec les hommes, toutes les sensations que j’éprouve sont si justes et puissantes... que je me retrouve à lui sourire, sûre de moi.

Je ne sais pas lequel de nous deux prend l’initiative du baiser suivant, mais il est plus dévastateur que les précédents. Le trouble s’accroît, mes doigts s’accrochent à ses épaules et à la façon dont il empoigne fermement mes hanches. L’idée qu’il serait incapable de me quitter à ce moment brûle tout sur son passage. La certitude est presque grisante tant je n’ai aucun doute à cet instant. Lui, et moi. Nos corps qui se parlent en parfaite osmose.

La notion de prudence, le fait de me dire que je viens à peine de le retrouver... Je me moque éperdument de tout ça. Pour un baiser de plus, un regard comme celui qu’il vient de m’adresser, je suis prête à tout. Son œillade a fini d’incendier ce qu’il me reste de raison. L’envie de plus est là, tangible entre nous.

- Lexie... chuchote-t-il contre ma peau.

J’entreprends de mordiller son cou, incapable de me retenir. Ses mains se crispent sur mes hanches, son cœur s’emballe sous mes doigts et je suis ravie de provoquer une telle confusion chez lui.

- Lexie !

Je m’interromps un moment et me recule juste assez pour le regarder. Ses yeux me brûlent, ses paumes saisissent mon visage et son souffle est court.

- Lexie, lâche-t-il d’une voix rauque, si tu continues, je ne vais pas pouvoir me contenir très longtemps. J’ai terriblement envie de toi.

Cette révélation m’enflamme autant qu’elle me fige.

- Tu ne veux pas ? demande-t-il en amorçant un pas en arrière. Dis-le-moi, ce n’est pas un problème, je...

– Si ! m’écrit-je en le retenant brusquement.

Mille questions s’entrechoquent en moi, mais j’ai au moins une certitude : je ne veux surtout pas qu’il s’éloigne ! Il cesse tout mouvement, et je prends une profonde inspiration.

– J’en ai envie aussi, Jay. Très très envie. Mais je... je n’ai pas... pas beaucoup d’expérience, et je vais peut-être te décevoir, et...

Son doigt chaud posé sur mes lèvres m’interrompt. Il les caresse délicatement, m’adresse un sourire aussi doux qu’incendiaire, et ses mains se dirigent de nouveau vers mes hanches. Sa bouche est à quelques millimètres de la mienne lorsqu’il murmure :

– Tu ne pourras jamais me décevoir, Lexie. Tu me rends fou d’un regard, déjà. Et je te promets qu’on pourra arrêter à tout moment si tu le veux. OK ?

Soufflée, je hoche la tête. En quelques mots, ma peur et mon angoisse s’envolent, ne laissant plus que le désir, puissant et impérieux. Je me presse contre lui, les doigts effleurant la lisière de son jean.

– Et si on arrêta de parler ? proposé-je.

– Très bonne idée ! gronde-t-il avant de m’embrasser fougueusement.

Ses mains glissent sous mes fesses, me soulèvent, et mes jambes entourent aussitôt sa taille. Il me porte comme si je ne pesais rien. J’ignore où il m’emmène, mais je m’en fous : avec lui, je me sens en sécurité et désirée comme jamais.

Je comprends que Jay nous fait passer du *rooftop* à l’intérieur : l’air est moins frais, les sons de la ville disparaissent, et je devine encore moins de lumière que celle diffusée par les lampions dehors. Mais je m’en moque. Je savoure sa peau contre la mienne, mordille ses lèvres, son cou, son épaule, mes mains agrippent ses cheveux, et je perçois ses doigts se crispent sous mes fesses lorsqu’il apprécie particulièrement quelque chose. Je me sens puissante, sensuelle, impressionnée de déclencher le désir chez un tel homme.

Je devine qu’il s’assied, et je m’écarte juste assez pour le regarder. Il est installé sur un canapé, avec moi à califourchon sur lui, et il doit lever la tête pour croiser mes yeux. Cette position me laisse libre de refuser ou accepter ses caresses, de m’en aller si je le veux, je ne suis pas coincée sous lui ou contre lui. Et cette liberté me donne envie de rester captive entre ses bras.

On s’embrasse un long moment, il ne cherche pas à me déshabiller tout de suite et je me sens de plus en plus à l’aise. Tout commence à être plus naturel sous la douceur dont fait preuve Jay. Ses mains serrent mes hanches, effleurent mes bras nus et caressent mon visage, mais elles demeurent très sages. Le message est clair : il attend que je lui montre quand je serai prête à aller plus loin. Être responsable de passer à la suite m’angoisse et m’excite tout autant. Jamais on ne m’a laissée prendre l’initiative ainsi ! Finalement, comme mus par une volonté propre, mes doigts se faufilent vers les pans de sa chemise entrouverte et s’attaquent aux boutons. Je peste contre ceux qui me résistent, provoquant le rire grave et chaud de Jay, qui me fait frissonner. Mais il se garde bien de m’aider, et

me distraît même en m’embrassant dans le cou !

Enfin, je viens à bout de l’obstacle de tissu et repousse les bords de la chemise sur les épaules de Jay. Son torse se dévoile et la faible lumière sculpte encore plus les lignes de ses muscles bien dessinés. Il est immobile sous mon regard fasciné, et pourtant il se dégage de lui une impression de force, de puissance maîtrisée et virile. Je plaque ma main sur son pectoral gauche, sous lequel son cœur bat de façon régulière... et s’emballe lorsque je me penche pour déposer un baiser sur la peau chaude.

– Lexie, soupire-t-il.

Ravie de faire vaciller son contrôle de lui-même, je me redresse et sa bouche s’empare aussitôt de la mienne. Cette fois, son baiser est plus vorace, plus passionné, et ses mains sur mes joues inclinent ma tête à sa convenance. Je gémis contre ses lèvres, traversée de courants électriques. Le désir est un feu qui se répand dans mes veines, balaie toute pensée consciente sur son passage. Je sens le sien grossir sous mes fesses, et au lieu de paniquer, je n’ai qu’une envie : le libérer de son carcan de jean et le prendre contre moi, en moi !

– Je veux te voir nue, grogne Jay contre ma bouche.

Ses doigts sont déjà sur le nœud qui retient ma robe dos nu, mais ils ne tirent pas sur le ruban. Ses yeux sont plongés dans les miens, il attend ma réponse et ma réaction, mon consentement. À la fois touchée et excitée, je hoche la tête. Aussitôt, avec un large sourire aux lèvres, Jay défait le nœud et m’incite à me redresser. Debout devant lui, je laisse ma robe glisser à mes pieds et dévoiler mon corps sous son regard brûlant. L’air sur ma peau attise le feu que je ressens. J’ai un frisson et la chair de poule, ce qui fait se dresser mes mamelons. Comme fasciné, Jay se relève et détaille mon corps, s’attardant sur chaque creux, chaque courbe. J’ai presque la sensation de sentir ses doigts sur moi, et je rougis soudainement. Je suis exposée, tous mes défauts sont visibles, quand lui est encore habillé, et je n’ai rien pour me couvrir.

Je détourne les yeux, mais ses doigts chauds sur mon menton me ramènent à lui. Dans son regard, je vois du désir, de la passion, de l’envie... mais pas de dégoût ni de pitié.

– Tu es magnifique, dit-il contre mes lèvres. Et ton corps est une œuvre d’art.

J’ouvre la bouche pour protester, mais il m’emporte dans un nouveau baiser débordant de sensualité. Ses mains caressent mon dos nu, mes épaules et ma gorge, évitant pour l’instant mes fesses et mes seins. Je sais qu’il fait cela pour me rassurer, pour me laisser m’habituer à son contact, et j’en ai presque les larmes aux yeux. Jamais on ne m’a témoigné autant d’attention ni de délicatesse !

– On va y aller doucement, murmure-t-il en se détachant à peine de moi. Dis-moi ce que tu ressens, OK ?

Quand ses lèvres se posent sur mes seins et leurs pointes dressées, mon cœur déraile. Je croyais connaître la sensation de sa bouche sur moi. Mais j’en étais loin ! Dans un endroit si intime et

sensible, l'effet est tout autre. Une langue de feu embrase ma peau et me fait me cambrer sans réfléchir. Mes pensées s'espacent alors que j'ai le souffle court. Je me retrouve contre son torse, les mains enfouies dans ses cheveux doux tandis qu'il mordille mes tétons. Je refoule un gémissement, et il fronce les sourcils. Me regardant droit dans les yeux, il reprend sa caresse, et cet érotisme manque de me faire crier.

– Ne te retiens pas, dit-il avant d'embrasser le creux de ma poitrine. J'ai envie de t'entendre, j'ai besoin de t'entendre pour savoir ce que tu aimes ou non.

Et pour ponctuer ses paroles, il referme ses dents sur mon sein gauche, m'arrachant un cri de plaisir qui le fait sourire.

Je suis incapable de lui résister !

Après avoir mordillé ma clavicule, la naissance de mon cou, sa langue se fait taquine, suçant la peau fragile, l'aspirant jusqu'à ce que je soulève les hanches pour tenter de l'attirer à moi. Ses mains se font plus aventureuses et glissent sous ma culotte. Je sens ses doigts effleurer mes fesses, puis s'enfoncer dans ma chair pour me tirer plus près de lui encore. Je sens la bosse de son jean contre mon intimité, ne sais plus si je veux me frotter contre lui ou pousser mes fesses dans ses mains, échapper à sa bouche au creux de ma gorge ou au contraire le supplier de m'embrasser ainsi sur tout le corps. Mes jambes tremblent, je dois lui tirer les cheveux, mais il ne paraît pas s'en soucier. Tant mieux, je serais incapable d'arrêter !

– Jay ! m'écrié-je lorsque sa main effleure mon sexe par-dessus ma culotte.

– Bon ou mauvais ? murmure-t-il avec un sourire en coin.

– B... bon ! Très très bon ! réussis-je à lâcher.

Qu'il me touche encore, maintenant, tout de suite !

– Tes désirs sont des ordres, répond-il, amusé.

Merde, j'ai dit ça tout haut ?

La gêne qui commençait à monter disparaît aussitôt que ma culotte descend le long de mes jambes. Je m'en débarrasse d'un coup de pied et pousse un cri dès qu'il effleure de nouveau mon sexe. Je suis obligée de m'arracher à son baiser pour haleter dans son cou, déjà submergée de plaisir. L'une de mes mains agrippe sa nuque, l'autre est posée sur son cœur, et mon corps tout entier tremble. Heureusement, son bras entoure ma taille et me retient contre lui. Je me rends à peine compte qu'il me fait marcher en arrière, immergée dans un océan de volupté. Il m'allonge délicatement sur un canapé et vient aussitôt peser sur moi.

Le poids de son corps entre mes jambes est parfait, il se presse avec ardeur sans m'écraser pour autant et, si j'ai le souffle court, c'est d'excitation, de plaisir. Parce que chacun de ses gestes a pour seul but de me faire perdre la tête encore un peu plus. Il me permet de découvrir des endroits que je n'aurais jamais crus érogènes avant lui, s'attardant au creux de mon cou, entre mes seins, et caressant

le haut de mes cuisses qui tremblent. Pourtant sous sa langue, sous ses doigts, ces petits riens mettent le feu aux poudres, embrasant pour de bon mon désir qui devient une boule incandescente en moi.

Ne pas me concentrer que sur mes sensations est de plus en plus difficile, mais j'aimerais tellement provoquer le même état de transe chez lui ! Je parcours son dos de mes mains, et m'agrippe à ses reins, fermement. Il m'aide à m'installer en position assise à califourchon sur lui. C'est intime ; mes jambes largement ouvertes autour de lui, lui livrant le passage. Pour la première fois, je pense à me dissimuler, à essayer de me détourner par peur de ce qu'il voit, de ce corps si banal.

Comment peut-il me contempler comme il le fait ? Le doute se mêle au plaisir, mais un baiser vient cueillir mes lèvres. Appuyé, profond. Il me réclame entièrement, me poussant à tout oublier. Je croise son regard. Mon cœur se serre. Je ne sais pas ce que je crois lire dans ses yeux, mais ça me remue bien plus que je ne pourrais le formuler.

Ses doigts font merveille sur moi, il trouve le point culminant de mon désir et joue avec mon clitoris jusqu'à ce que je lâche son nom comme une supplique :

– Jay, s'il te plaît...

Me retenant contre lui d'une main, il accentue encore ses caresses sur mon sexe, sans me quitter des yeux. La jouissance monte en moi comme un raz-de-marée, me fait perdre la tête, et j'étouffe mon cri dans son épaule, le mordant au passage, ce qui ne semble pas lui déplaire. Jamais je n'ai ressenti ça ! C'est tellement brûlant, puissant, absolu ! Le souffle me manque, mais je l'embrasse quand même, j'enfonce mes doigts dans ses épaules, me presse contre lui. J'ai joui, mais je ne veux pas en rester là ; plus que de ce plaisir brut et parfait, c'est de me rapprocher de Jay que j'ai besoin !

Enhardie, je fais descendre mes mains le long de son torse et pose ma paume sur son érection coincée dans son pantalon. Il écarquille aussitôt les yeux, se mord la lèvre et resserre son emprise sur ma taille. Joueuse, ravie de lui faire un tel effet, j'accentue la pression. Ses hanches bougent contre moi, comme si elles échappaient à son contrôle.

– Lexie... grogne-t-il.

– Je suis nue, j'ai joui, tu es habillé et frustré... C'est injuste, non ? réponds-je en l'embrassant dans le cou.

– Vu comme ça...

Il me soulève et me dépose sur le canapé avant de se lever. Impressionnée, je le regarde déplier sa haute silhouette, avec ses muscles qui roulent sous sa peau dorée. Ses mains se dirigent vers le bouton de son pantalon.

– Tu es sûre ? demande-t-il doucement.

Pour toute réponse, je me lève à mon tour et me colle contre lui. Je chasse ses doigts et ouvre moi-même son pantalon, caressant ses fesses pour le faire descendre sur ses hanches, emportant son boxer noir au passage. Il m'apparaît alors dans toute sa splendeur virile. Son membre est gonflé, chaud,

tendu vers moi, et son souffle se hache lorsque je l'effleure.

Une pointe d'appréhension se réveille en moi : la dernière fois, j'ai eu mal, je n'ai pas aimé... mais cela peut-il se passer ainsi avec lui ? Après ce qu'on vient de vivre, avec la façon dont il a éveillé un désir puissant en moi ?

Jay pose ses mains sur mes joues et ramène mon regard vers le sien. Il embrasse délicatement mes lèvres, plus de tendresse que de passion. Je sens pourtant son corps tendu non loin du mien, toute la force de son désir et de son envie qu'il retient... pour moi.

– On n'est pas obligés, Lexie, dit-il sérieusement. Tu peux dire non à tout moment.

Ces quelques mots suffisent à faire disparaître ma peur. Je suis en sécurité avec lui. Il ne me fera pas de mal, il ne m'apportera que du plaisir.

– J'en ai envie, Jay, réponds-je avant de retourner m'allonger sur le canapé.

Un large sourire naît sur ses lèvres en me regardant m'éloigner. Son corps me manque aussitôt, mais il ne met pas longtemps à récupérer un préservatif dans son pantalon, à l'enfiler et me rejoindre. Il vient au-dessus de moi, en appui sur ses bras pour m'embrasser, faisant doucement descendre son bassin sur le mien. Je le sens effleurer l'entrée de mon sexe, je tremble du besoin de l'avoir en moi.

– Jay !

Il se presse contre moi et le moment où il me pénètre me coupe le souffle. J'étouffe un hurlement de volupté contre son épaule, refermant mes bras sur son dos.

Ça n'a rien à voir avec ma première expérience. Cette fois semble être la première. Il y a l'émotion que j'attendais, la légère inquiétude a laissé place à l'impression d'être juste au bon endroit, avec la bonne personne.

– Lexie ? Regarde-moi !

Sa voix résonne, conquérante. J'obéis et c'est les yeux dans les yeux que nous restons une minute comme ça, puis seulement, il commence à se mouvoir. Ses iris clairs m'inspirent une sorte de confiance, de douceur infinie. Je lui suis reconnaissante de se montrer si tendre sans que j'aie eu trop à parler de mon inexpérience. Il prend le temps d'embrasser ma tempe, puis mes lèvres, avant que la passion ne se rappelle à nous, impérieuse, et que nos souffles se fassent plus rapides.

La sensation d'avoir Jay contre moi – en moi, même – mais immobile est totalement... étrange. Et merveilleuse. Finalement, j'ose l'inciter à bouger, remuant à peine le bassin. Il capte mon regard et s'y accroche, le sondant comme s'il voulait tout savoir de moi.

Ses gestes sont lents et ne s'amplifient que quand mes pieds viennent l'encourager, poussant fermement ses fesses contre moi. Après avoir adapté un peu ma position, basculé des hanches, je

l'invite de nouveau et, petit à petit, il perd le contrôle qu'il gardait sur lui-même. Je le vois se lâcher et l'image parfaite de l'homme d'affaires vole en éclats. Ses paupières s'abaissent, son visage est plus doux, plus vulnérable. Lorsqu'il se mord la lèvre, je l'embrasse sans pouvoir m'en empêcher.

Je retrouve le Jay que j'avais imaginé étant jeune – sauvage et passionné. La main agrippée à mes hanches, il semble me retenir. Mais je ne vais nulle part, ou pas sans lui. L'aspect possessif de son geste est juste lié à ce moment, pourtant il remue quelque chose en moi. J'aime cette idée.

On continue ainsi, notre rythme se faisant de plus en plus enfiévré. Le premier orgasme m'épanouie contre lui, m'a rendue attentive au moindre frôlement de nos peaux, et je gémis contre son torse, emplie de lui, de cette étreinte. C'est si bon !

Nous nous précipitons vers l'orgasme, je tente de me contenir, voulant y arriver avec lui, mais un coup de reins plus brutal me fait perdre pied. La tête rejetée en arrière, je ferme les paupières et me laisse porter par cette vague de fond qui me balaie tout entière. Il me suit de peu dans un grognement rauque, et je me retrouve aussi essoufflée que lui, le cœur à dix mille et l'impression d'être ailleurs.

3. Confidences entre copines

J'ignore ce qui me réveille. La chambre est silencieuse, plongée dans une semi-pénombre, et le lit est confortable. Je mets un moment à ouvrir les yeux, à me rendre compte que... ce n'est pas *mon* lit. Il me faut un instant pour reprendre mes esprits, et les souvenirs de la veille m'envahissent.

Jay !

Jay et ses baisers, ses caresses, notre étreinte... *nos* étreintes ! Du canapé, il m'a portée jusqu'à ce lit où il m'a laissée explorer son corps à ma guise, découvrir de nombreux délices inconnus, jusqu'à ce que je m'assoupisse dans ses bras. Je me sentais tellement bien, épuisée et comblée à la fois, et j'ai dormi d'une traite. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas passé une nuit complète sans me réveiller plusieurs fois en sursaut ! Je m'étire, savourant la tension et les courbatures dans mes muscles. Mais c'est alors que je me rends compte que je suis seule dans ce lit... et que la place à ma droite est froide.

Non...

Mon cœur se serre aussitôt, et un poids inconfortable écrase ma poitrine. En regardant autour de moi, je découvre que la chambre est meublée de façon spartiate – un lit, une commode de bois et une chaise –, sans aucune décoration. Juste quelques papiers qui traînent sur la commode. Aucune trace de Jay. Ni vêtements, ni message, ni bruit dans une potentielle salle de bains.

Ce n'est pas possible...

Et pourtant... les faits sont là. J'ai cédé à une nuit avec Jay, qui a certes été merveilleuse et exceptionnelle, mais je me réveille seule. Il est parti, il m'a plantée sans un mot. J'ai cru que ses caresses, ses baisers, ses regards... D'accord, on ne s'est rien promis, mais quand même ! Je me suis laissée aller à envisager que ça comptait aussi pour lui, au moins un peu...

Perdue dans mes pensées, toute euphorie envolée, je récupère mes vêtements. Inutile de m'attarder. Une fois habillée, je m'apprête à partir et m'arrête cependant sur le pas de la porte. Et si j'interprétais mal les choses ? Hier, il avait eu un problème avec le mec du bar qui l'avait forcé à me laisser seule. Peut-être que le même genre d'urgence l'a empêché de rester aujourd'hui ?

J'y crois moyen, quand même...

Dans un dernier sursaut d'espoir, je décide de lancer la balle dans son camp et récupère un de mes stylos dans mon sac.

Sait-on jamais...

Sur la commode, un papier vierge traîne à côté d'une chemise en carton. Après avoir ôté le capuchon, j'hésite. Que pourrais-je écrire comme message ? « Merci pour ce moment », pas très classe. « C'était super ! », c'est plutôt ce qu'on dirait d'un après-midi bowling. « Je n'ai jamais ressenti ça avant », il va flipper, c'est sûr !

Déjà que moi je suis abasourdie d'avoir découvert ce qu'étaient réellement le désir et la volupté !

Finalement, je me contente de ce que je fais le mieux et laisse parler mon instinct : la feuille se voile de quelque chose d'abstrait, avec des courbes et des traits plus marqués qui représentent bien ce que je ressens. Pas certain que le message soit très clair, mais la manière dont les volutes s'entrelacent, se mêlent et s'envolent... peut-être qu'il pourra comprendre, si cette nuit a quand même été un peu particulière pour lui.

Même un tout petit peu !

J'y ajoute mon numéro sur un coup de tête, puis rebouche mon stylo et fuis pour de bon. L'escalier pour quitter le *rooftop* du Squad est vide, il est trop tôt, à peine sept heures du matin. La salle est déserte et je stresse un instant : et si tout était fermé à clé ? Et si je ne pouvais pas sortir ? Heureusement, lorsque j'actionne la lourde poignée de la porte coupe-feu, elle bascule sous ma poussée et je m'échappe dans la rue.

Je n'avais encore jamais pratiqué le fameux retour au petit matin, en tenue de soirée dans le métro léger de Seattle quand les gens partent travailler. Ce moment délicat du *walk of shame*, lorsque l'on tente de ne croiser le regard de personne pour éviter les sourires moqueurs... Mais c'est maintenant chose faite !

Toutes les premières fois sont-elles bonnes à vivre ? Pas sûr ! #WalkOfShame #VivementChezMoi.

Une fois dans le métro, je vérifie mon portable. Les filles ont continué à commenter sur ma page hier, et se sont déchaînées sous mon post qui annonçait mon retour au Squad. Toutes me demandent des nouvelles, spéculent sur le motif de mon silence, y vont de sous-entendus salaces, et veulent savoir si je trouve Jay aussi canon nu qu'habillé.

Je souris, mais ressens à nouveau le pincement que j'ai eu au réveil : oui, il est canon. Et attentionné. Et drôle. Et excellent amant. Et troublant. Mais ai-je eu raison de me jeter la tête la première dans l'aventure ? Je commence à sérieusement m'interroger. Et j'ignore comment leur répondre. J'ai encore envie de garder les événements pour moi, et en même temps, je passe tout au crible du doute. Je crains d'avoir mal interprété des gestes, des regards, des mots...

Ma tête va finir par exploser !

Je revois notre moment sur le *rooftop*, quand nous sommes descendus dans l'appartement et que les choses se sont emballées...

Ça me rappelle aussitôt un sondage que quelqu'un avait lancé sur ma page il y a quelques semaines. Le thème était « le lieu idéal pour faire l'amour ». On avait bien déliré toute une soirée là-dessus ! Genre, l'île paradisiaque : non merci ! Sable doux ? Mon œil, ça doit gratter partout, oui ! Et le petit chalet cosy dans la montagne ? Non plus ! L'influence des films d'horreur sans doute. Pour ma part, j'avais voté pour la chambre d'hôtel luxueuse, avec Jacuzzi intégré, fraises et champagne – OK, j'avais peut-être un léger trauma à cause d'un grand nombre de visionnages de *Pretty Woman*.

Et quand on y pense, l'endroit où s'est déroulée ma soirée ressemble bien à ma réponse au sondage ! Mais l'amant surclasse de loin Richard Gere...

Je n'en reviens toujours pas en contemplant la photo prise sur la terrasse. Ce genre de cliché, je le croise sur Google Images, pas sur mon portable ! En mode souvenir merveilleux, indécent, et j'en passe ! #SousLeChoc.

Je profite du long trajet pour envoyer un SMS à Cordelia. Je sais qu'avec elle, j'aurai à la fois du soutien et un avis impartial. Si elle estime que j'ai fait une connerie, elle me le dira !

[Hello ma belle ! Un café chez moi ?
Je te dois la suite de l'histoire
et j'aurais bien besoin de tes lumières !!;)]

Elle me répond quelques minutes plus tard, quand je quitte la rame.

[Je viens de me lever,
le temps de retrouver forme humaine et j'arrive !]

Ouf ! J'avais un besoin urgent de parler à mon amie pour débriefer, disséquer... bref, le brainstorming entre filles s'impose ! #NeedAFriend #ConfidencesEnVue.

Mon amie arrive comme à son habitude, version tornade ! Elle débarque avec perte et fracas, fait tomber son sac dans l'entrée, me serre contre elle dans la foulée... Bref, Cordelia dans toute sa splendeur ! Elle bascule dans mon canapé, envoyant valser ses cheveux derrière son épaule.

Cordelia est mon opposé parfait : très grande, brune, mate de peau, une beauté du Sud dont les origines cubaines se devinent facilement.

- J'espère que tu as beaucoup à me raconter ! s'exclame-t-elle avec un large sourire.
- Tu n'imagines même pas !
- Café d'abord, papote ensuite !

J'obéis et lui sers un mug qui affiche « *In romance we trust* », puis la précède au salon. Ses yeux encore plus curieux que d'habitude m'amuse. Après une gorgée, je déballe tout ! La soirée de promo avortée, mes mojitos au bar, ma découverte de Jay et ce qui en a découlé. J'en profite pour la

remercier : son coup de fil m'a donné le courage nécessaire ! Cordelia sourit.

– Tu as l'air totalement extatique sur cette nuit ! Chanceuse, c'est plutôt surprenant pour une première fois avec un homme, surtout avec si peu d'expérience. Sans vouloir te vexer, ajoute-t-elle après une hésitation.

Cordelia n'est pas une tombeuse, mais elle a quand même largement plus de succès que moi, donc sa remarque est justifiée. Et je l'assume complètement... aujourd'hui.

– Je sais, ne t'inquiète pas. Et cette nuit était... wow ! soufflé-je alors que des souvenirs me reviennent par vagues. Tout n'était pas totalement parfait, j'ai été trop timide, pas assez entreprenante... Mais j'ai eu l'impression de vivre un rêve éveillé en le voyant si attentif, à me regarder comme si j'étais une... déesse.

Elle soupire, soulevant une mèche brune qui lui barre le front.

– Tu m'étonnes ! C'est rare. L'un des derniers mecs avec qui je suis allée aussi loin m'a dit qu'il aurait bien aimé laisser la télé allumée pour vérifier les résultats d'un match de base-ball pendant qu'on faisait ça.

Je la dévisage, bouche bée.

– Tu veux rire ? Déjà que ça n'arrivera plus avec Jay, je n'ose pas imaginer la prochaine fois où j'aurai la chance de vivre ça, s'ils ressemblent tous aux pauvres types que tu croises, sérieux ! ironisé-je en grimaçant. Enfin si, j'aurai sans doute dix ans de plus, ça sera par hasard avec un mec soûl.

– Attends, attends, m'interrompt Cordelia en posant sa tasse sur la table basse en bois clair. Comment ça, « ça n'arrivera plus avec Jay » ? Tu ne vas pas le revoir ?

Je joins mes mains tandis que mon cœur se serre plus encore, et je lui raconte le réveil peu joyeux qui a suivi cette nuit magique.

– Et je suis partie, conclus-je. Mais... il a mon numéro.

Mon amie pose sa main sur mon épaule et m'adresse un doux sourire de réconfort.

– Tu as bien fait, dit-elle. Je comprends que tu sois tombée de haut, mais, qui sait, il aura dû s'absenter, il pensait revenir, te trouver encore là... Tu ne crois pas ?

La lueur d'espoir qui me souffle la même chose depuis quelques heures brille de nouveau – bien que j'aie du mal à y accorder du crédit.

– Peut-être. Mais tu sais, Jay était une sorte de star au lycée, que je connaissais même en ayant deux ans de moins et en étant au collège. Moi, je n'étais personne.

– C'était la star de l'équipe de football, ce genre-là ? essaie de deviner mon amie.

– Pas vraiment. Le bad boy qui fait fantasmer tout le monde plutôt, précisé-je en me rappelant Jay comme il était à l'époque.

– Et toi ? Vu ta réserve, j'imagine que tu n'étais pas la pom-pom girl qui bavait plus ou moins discrètement sur le gars dangereux, si ?

Je ris, n'arrivant même pas à me voir dans ce genre d'uniforme quand j'avais tout du rat de bibliothèque – plutôt versé romances que grands classiques, mais bon.

– Non, bien sûr que non. J'étais mince et plate comme une planche à pain. Timide, forcément. J'avais bien une amie proche, je n'étais pas totalement asociale, mais...

Je me tais, pensant pour la seconde fois à une personne qui a pourtant disparu de ma vie depuis longtemps. La sensation de nostalgie revient comme à chaque fois, mais j'ai l'habitude et muselle bien vite ce début d'émotion pour me concentrer sur le présent.

– Tu as gardé des contacts avec elle ?

– Non. Margo était... je ne sais pas, comme une sœur pour moi. J'ai vécu des choses difficiles et on était très soudées, on se soutenait.

– Comment ça se fait que tu ne la voies plus dans ce cas ? Vous avez évolué trop différemment ?

– Si je le savais ! fais-je en haussant les épaules. Mais quand elle a cessé de me parler, j'ai vraiment ressenti un sacré vide. Ça reste un des trucs les plus douloureux de mon adolescence.

J'évite d'en dire plus. Cordelia est devenue une de mes proches grâce à ma page Facebook et on se voit très souvent. Pourtant, je ne me suis jamais étendue sur mon histoire, préférant la laisser là où elle est.

– Mais elle t'a tourné le dos comme ça, du jour au lendemain ?

– Pas totalement. À la rentrée, après les grandes vacances qu'on a passées ensemble, elle a d'un coup changé d'attitude. Elle n'avait plus le temps, ne me répondait plus quand je l'appelais... En fait, ça s'est fait à la fois brutalement et petit à petit. C'était bizarre.

– Vous vous êtes forcément disputées, non ?

– Pas vraiment. J'ai dû la blesser sans m'en rendre compte. J'aurais aimé m'excuser, en tout cas.

Cordelia est franche et très directe, mais elle a aussi une immense qualité : elle sait être compréhensive. Son sourire me réchauffe sans qu'elle ait besoin de dire le moindre mot. Je vois bien qu'elle ne croit pas à ma théorie. Il faut avouer que nous ne nous sommes jamais querellées à ce jour.

– Peut-être que ça n'avait aucun rapport avec toi. On est bête et versatile à cet âge, assure-t-elle. Genre un type qui lui plaisait t'a reluquée et elle s'est vexée, ou un truc dans ce goût-là.

Sa phrase me rappelle l'affirmation de Jay hier soir, quand il s'est traité lui-même de « petit con ». Évidemment, cette idée amène une sorte de manque.

Sujet dangereux...

– OK, stop ! dit Cordelia avec un geste large. Je suis en train de te plomber totalement le moral et ce n'était pas le but. Tu viens de vivre une petite nuit de folie, revu un ancien *crush*... On se concentre sur ça ! Et je croise très, très fort les doigts pour qu'il se serve de ton numéro très rapidement !

J'approuve, sans trop y croire. À mon avis, cette nuit va surtout rester une belle aventure que je dois garder en mémoire, sans la teinter de regrets.

Plus facile à dire qu'à faire !

– Et les filles de la page ? Tu vas leur en parler ?

– Euh, je ne suis pas sûre.

J'y pense depuis que je suis rentrée. Elles continuent à me poser des questions, mais j'ai du mal à l'idée de partager des trucs si intimes. Après tous nos délires, c'est bizarre, j'en ai conscience, mais... le virtuel reste le virtuel, je ne peux pas tout confier. Ou pas ça, en tout cas. Pas quand c'est encore si frais, si beau... et un peu douloureux dans le cœur.

J'adore mes *followers* sur L. lit, ma page Facebook. Je l'ai ouverte à l'adolescence et c'est comme mon bébé. J'y ai passé un temps fou, j'en prends un soin maniaque depuis des années. Faire le design, poster mes chroniques, faire vivre cette communauté qui grossit au fil des années... C'est l'une des choses les plus importantes de ma vie à l'heure actuelle, et j'en suis fière.

Mes études d'ingénieure ont carrément grignoté mon temps de lecture. Mais la communauté était si soudée, nous avions tellement l'habitude de parler, que l'espacement de mes chroniques n'a dérangé personne. J'ai perdu très peu de *followers*, ou de « copinautes » selon le terme inventé pour décrire ses amies internautes.

En plus, ma vie est souvent une source d'inspiration de petits croquis dans lesquels je peux me comparer aux héroïnes de *chick lit* – « romances », en français –, qui arrivent à se mettre dans des situations improbables devant le héros, se faire tremper par une voiture roulant dans une flaque d'eau ou se présenter décoiffées à leur entretien d'embauche.

Quand on est poissarde, l'autodérision sauve des vies ! Ou au moins, déstresse.
#LHumourCestLaVie.

Cordelia est la première lectrice de ma page à avoir laissé un commentaire, il y a dix ans de cela. Puis on a réalisé que nous habitions toutes les deux à Seattle et l'envie de se rencontrer est venue de là. C'était deux ans après notre premier échange. Quand on pense que j'ai des *followers* au Canada, en Argentine ou un peu partout aux États-Unis, c'est le destin qui l'a mise sur ma route ! Et je lui suis extrêmement reconnaissante de m'avoir offert cette belle amitié.

– C'est toi qui décides, mais à mon avis les filles vont hurler si tu fais silence radio.

Elle me montre sur son portable le post qui explose toutes les stats en termes de *likes*, de

commentaires et de vues : elle n'a pas tort. Comme je n'arrive définitivement pas en parler, j'attrape un stylo et mon bloc de croquis, pendant que Cordelia se sert un énième café.

Je me concentre. Je revois sans difficulté les traits de Jay, son sourire en coin, ses yeux clairs qui pétillent...

Pour une fois, je vais abandonner les dessins humoristiques où je me moque de moi-même – et un peu des autres ! –, pour m'adresser aux fans de sexy, de beaux mecs. En quelques coups de crayon, j'esquisse des tablettes de chocolat, un torse puissant et des bras musclés. Seul le bas du visage ressemble à celui de Jay, mais je reste volontairement assez générique, ne voulant pas qu'on puisse le reconnaître. Sait-on jamais !

*Si j'embrasse mon propre croquis, j'ai l'air timbrée ou totalement accro ? #LesDeux
#LeSexeNuitGravementÀMaSantéMentale*

Cordelia se penche par-dessus mon épaule pour observer.

– Ah oui, quand même...

Je ris puis poste le dessin sur la page, accompagné d'un commentaire qui a le mérite d'être explicite sans trop s'étaler. Voilà, je me donne une preuve supplémentaire que c'était réel, et j'apaise en même temps la curiosité des filles. Ouf !

« Les tablettes de chocolat ? Tous les carrés étaient là ! L'intérêt de la barbe de trois jours ? Ça fait des sensations folles partout où ça passe – à découvrir d'urgence ! Les papillons dans le ventre ? Dix mille, au moins ! »

Et le cœur serré, l'attente insupportable ? On est en plein dedans !

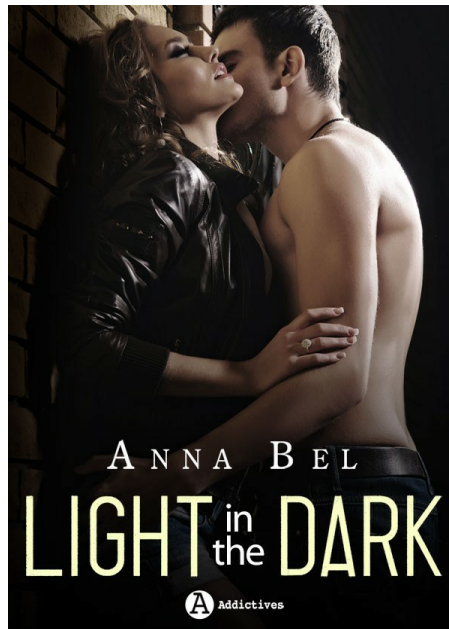
**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

Disponible :

Light in the Dark

Lexie n'aurait jamais dû croiser Jay.
Elle l'ignore, mais il protège un secret qui la brisera.
Il l'ignore, mais elle pourrait bouleverser ses plans de vengeance.
Un baiser, une nuit, et tout bascule...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2018

ISBN 9791025744543

ZTEM_001